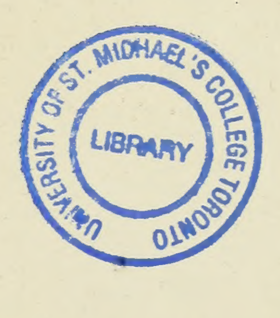

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04329 1285

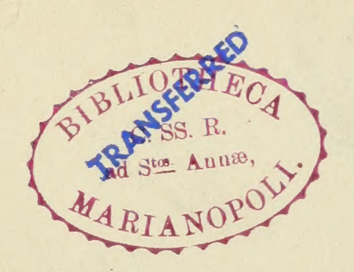


INSTRUCTIONS

PAROISSIALES

PROJETS ET MATÉRIAUX





PARIS. — IMPRIMERIE G. ROUGIER ET Cie, RUE CASSETTE, 1.



INSTRUCTIONS

PAROISSIALES

A L'USAGE

DES CLASSES OUVRIÈRES DES VILLES ET DES CAMPAGNES

PROJETS ET MATÉRIAUX

PAR

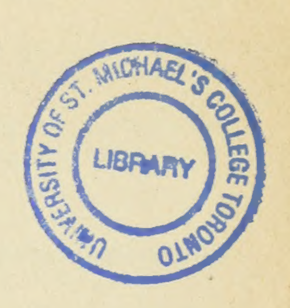
L'ABBÉ DE RIVIÈRES

Chanoine de la métropole d'Albi

Auteur du *Manuel de la science pratique du prêtre*

INSTRUCTIONS MORALES ET ASCÉTIQUES

TROISIÈME ÉDITION



TOME SECOND

DELHOMME ET BRIGUET, EDITEURS

PARIS | LYON

13, rue de l'Abbaye, 13 | 3, avenue de l'Archevêché, 3

IMPRIMATUR

Albiæ, die decimâ nonâ Martii 1876.

C. PUEL,
Vicarius capitularis.



INSTRUCTIONS
PAROISSIALES

PROJETS ET MATÉRIAUX

SUR LA PAROLE DE DIEU.

Je viens ouvrir le cours des instructions pastorales. Vous en êtes bien aise... quelque chose vous manque, quand vous assistez aux offices de la paroisse et que la chaire est muette. Et moi aussi, je suis heureux de recommencer les instructions ; c'est là mon œuvre, c'est ma mission ; par là, je vous sauverai ; c'est la source de ma récompense dans l'éternité. Que Dieu bénisse nos instructions de cette année ; qu'elles soient solides, intéressantes et pleines d'onction.

De quoi vous parlerai-je aujourd'hui ? — Pas d'autre sujet à traiter que le sujet de circonstance... *la Parole de Dieu.* Deux questions pleines d'intérêt.

1° Qu'est-ce que la parole de Dieu, et quels sont ses organes?

2° Quels sont les fruits et les conséquences de la parole de Dieu?

1re QUESTION. — *Qu'est-ce que la Parole de Dieu et quels sont ses organes?*

La parole de Dieu, ou Dieu parlant aux hommes et leur enseignant la vérité, c'est la même chose. Mais Dieu a-t-il parlé aux hommes? Oui : cette étonnante révélation a eu lieu il y a dix-huit cents ans. C'est un fait historique comme un autre dont on ne peut, par conséquent, nullement douter. Mais pourquoi cette révélation? — Parce que le monde était inondé, débordé par l'erreur. Dieu eut pitié des hommes; son fils vint les éclairer et leur enseigner cette vérité morale et religieuse qu'ils avaient presque complétement perdue. Le recueil des enseignements du fils de Dieu, c'est ce que nous

IMPRIMATUR

Albiæ, die decimâ nonâ Martii 1876.

C. PUEL,
Vicarius capitularis.



INSTRUCTIONS

PAROISSIALES

PROJETS ET MATÉRIAUX

SUR LA PAROLE DE DIEU.

Je viens ouvrir le cours des instructions pastorales. Vous en êtes bien aise… quelque chose vous manque, quand vous assistez aux offices de la paroisse et que la chaire est muette. Et moi aussi, je suis heureux de recommencer les instructions ; c'est là mon œuvre, c'est ma mission : par là, je vous sauverai : c'est la source de ma récompense dans l'éternité. Que Dieu bénisse nos instructions de cette année ; qu'elles soient solides, intéressantes et pleines d'onction.

De quoi vous parlerai-je aujourd'hui ? — Pas d'autre sujet à traiter que le sujet de circonstance… *la Parole de Dieu*. Deux questions pleines d'intérêt.

1° Qu'est-ce que la parole de Dieu, et quels sont ses organes ?

2° Quels sont les fruits et les conséquences de la parole de Dieu ?

1re QUESTION. — *Qu'est-ce que la Parole de Dieu et quels sont ses organes ?*

La parole de Dieu, ou Dieu parlant aux hommes et leur enseignant la vérité, c'est la même chose. Mais Dieu a-t-il parlé aux hommes ? Oui : cette étonnante révélation a eu lieu il y a dix-huit cents ans. C'est un fait historique comme un autre dont on ne peut, par conséquent, nullement douter. Mais pourquoi cette révélation ? — Parce que le monde était inondé, débordé par l'erreur. Dieu eut pitié des hommes : son fils vint les éclairer et leur enseigner cette vérité morale et religieuse qu'ils avaient presque complétement perdue. Le recueil des enseignements du fils de Dieu, c'est ce que nous

appelons l'Evangile. Mais le fils de Dieu, que fit-il après avoir enseigné la vérité? Il remonta au ciel, et il laissa des hommes sur la terre chargés de répéter ses enseignements. Ces hommes, il les avait formés. Au moment de monter au ciel, il les bénit et leur donna une double mission : celle de prêcher dans tout l'univers ce qu'ils avaient entendu, et puis encore celle d'établir des successeurs qui, après eux, continueraient à prêcher ces mêmes vérités jusqu'à la fin du monde. Le fils de Dieu donna à ses apôtres cette double mission par ces paroles mémorables : *Ite, docete omnes gentes... vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* (St-Math., 28-18.)

Les apôtres firent ce qui leur était commandé. Ils prêchèrent l'Evangile partout. Dans tous les coins de l'univers, on a retrouvé des traces de leur passage. Ils établirent en tous lieux des évêques et des prêtres pour continuer leur prédication pendant toute la suite des siècles, et leur œuvre est là, debout au milieu de nous, pleine de vie et pleine d'avenir.

Voilà donc ce qu'est la parole de Dieu; voilà aussi ses organes : Dieu, ses apôtres, et puis leurs successeurs.

Ces organes, leur ministère est digne de toute vénération, à cause du triple caractère de divinité, de perpétuité et d'universalité qui le distingue.

De divinité. — Dieu est avec son ministre toutes les fois qu'il annonce sa parole. — *Sicut misit me pater et ego mitto vos. Qui vos audit me audit.* (St-Luc, 10-16.)

De perpétuité. — Ce ministère ne périra jamais; jamais il ne sera réduit au silence. Il est l'écho de Dieu depuis tant de siècles, et il le sera jusqu'à la fin du monde, en vertu des promesses divines. Dieu, au commencement du monde, dit aux plantes : Croissez et multipliez-vous; *crescite et multiplicamini;* et, en vertu de cette parole, toute plante produit et se reproduit sans cesse. Eh bien! de même Jésus-Christ a dit aux apôtres : *Ite, docete, vobiscum sum,* etc., et, en vertu de cette parole, l'Evangile sera sans cesse prêché jusqu'à la fin des siècles; aucune force humaine ne réduira jamais au silence ses organes.

D'universalité. — Ce ministère prêche une doctrine qui convient à tous les hommes de toutes les positions, de tous les âges, de toutes les tendances. Une doctrine politique ne convient qu'à un parti; la parole de Dieu convient à tous les partis à la fois. Nous avons traversé bien des révolutions; jamais cette chaire n'a gardé le silence, parce que la parole de Dieu est pour tout le monde : c'est comme le soleil qui éclaire, qui réjouit et qui réchauffe tous les êtres de la création.

2e QUESTION. — *Quels sont les fruits et les conséquences de la Parole de Dieu?*

La parole de Dieu convient parfaitement à l'homme ; aussi elle perfectionne tout l'homme.

L'homme est intelligence, volonté et amour; de là, la parole de Dieu 1° éclaire l'intelligence de l'homme, 2° fortifie sa volonté, et 3° console son cœur.

I. *Elle éclaire l'intelligence de l'homme* par rapport à Dieu, par rapport à l'homme, par rapport à l'univers.

Par rapport *à Dieu*. — Ce que nous savons de Dieu, de sa nature, de ses perfections, de son essence en trois personnes, de ses opérations... le Père créateur, le Fils rédempteur, le Saint-Esprit sanctificateur, tout cela, nous ne le savons que par la parole de Dieu.

Par rapport *à l'homme*. — Ce que nous savons de l'origine de l'homme, sa création; de sa nature, son corps venu de la terre, son âme immortelle; de ses devoirs vis-à-vis de Dieu, du prochain et de lui-même; de ses fins, la mort, le jugement, le ciel, l'enfer; tout cela, qui nous l'a appris? La parole de Dieu toute seule.

Par rapport *à l'univers*. — Ce que nous savons de sa création, des motifs de son existence, de sa fin. De même qu'on démolit une maison qui ne doit plus être habitée, de même, à la fin des temps, quand la race humaine aura fini sa mission, Dieu détruira le palais qu'il lui avait construit. Eh bien! c'est la parole de Dieu qui nous a révélé ces choses.

Oui, c'est la parole de Dieu qui nous enseigne toutes les vérités religieuses, morales. Que dis-je? Cette civilisation dont nous sommes si fiers, il serait bien aisé de démontrer qu'elle découle aussi de l'Evangile.

Donc, honneur à la parole de Dieu comme au flambeau divin qui réjouit, qui guide toutes les intelligences.

II. *Elle fortifie la volonté de l'homme*. — L'homme a des devoirs à remplir; il les connaît, mais la force lui manque. La parole de Dieu les donne, ces forces qui lui sont indispensables; elle les donne en déployant à ses regards ces vérités fondamentales qui sont la source des grandes résolutions, c'est-à-dire la sanction de la justice de Dieu, ses châtiments éternels, ses récompenses éternelles; et, derrière tout cela, son œil vigilant de tous les instants. Il ne faut pas s'y tromper, voilà le pivot sur lequel roule toute la société humaine : c'est ce qui fait marcher les uns et ce qui retient les autres. Ce n'est pas la force matérielle qui nous gouverne, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur.

III. *Elle console le cœur de l'homme.* — Comment? — Le voici : L'homme s'éprend très-facilement des créatures ; mais, après en avoir usé quelque temps, il dit : C'est assez. Cependant son cœur a besoin d'aimer, et à ce cœur il faut un aliment distinct qui excite ses préférences. La parole de Dieu le lui montre, cet objet infiniment digne, c'est-à-dire *Dieu*, parce qu'il n'y a rien de bon, de beau, de riche, de puissant, de parfait, en un mot, comme Dieu. De plus, comme l'homme n'aime que celui dont il est aimé, la parole de Dieu lui montre Dieu aimant infiniment la pauvre humanité, l'aimant dans sa providence, l'aimant sur la croix, l'aimant dans l'eucharistie, l'aimant dans une incarnation de sa charité dans *Marie*.

Eh bien ! n'est-il pas vrai que la parole sainte touche, console notre cœur?

Oh ! que Dieu me fasse la grâce, en ce moment, de laisser dans vos cœurs une haute estime pour la parole de Dieu.

Écoutez ce dernier trait : Jésus-Christ développait ses enseignements devant une foule avide et silencieuse. Tout à coup une voix de femme s'élève : « Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté et le sein qui vous a allaité ! — Plus heureux, répond Jésus-Christ, celui qui écoute la parole de Dieu et qui la met en pratique. » (MARC 4–18.)

SUR LA FOI.

La foi s'en va.

Il y a une foule de gens dans le monde qui se font une religion à eux ; ils ne professent pas la religion de leurs pères, la foi chrétienne, parce que cette foi s'est effacée de leur cœur ; mais comme l'homme a besoin de croire à quelque chose, ces pauvres gens se font une religion à leur façon. La religion des uns, c'est de faire l'aumône ; des autres, d'avoir une probité sans tache ; des autres, d'être bons pères de famille ; des autres, de prier pour les morts ; des autres, la messe, mais rien que la messe. Après cela les dix commandements de Dieu, les commandements de l'Église, les dogmes catholiques, le catéchisme, etc., tout cela est pour eux des vieilleries.

Ces pauvres gens, très-nombreux, hélas ! sont très-persuadés que cette voie les mènera au ciel comme les vrais croyants, comme leurs pères. Est-ce malice? Est-ce apathie? Est-ce ignorance? Il y a un peu de tout cela ; mais la grande cause, c'est que la foi s'en va. Et cependant sans elle vous ne pouvez vous sauver.

Trois questions fondamentales : 1° nécessité de la foi ; 2° fondement de la foi ; 3° qualités de la foi.

Que Celui qui a dit : *Ite, docete*..., me bénisse.

1re QUESTION. — *La Foi est-elle nécessaire pour être sauvé?*

Oui, il est nécessaire, indispensable de croire et de pratiquer ce que Dieu a révélé et ce qu'il nous enseigne par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine.

Mais ne peut-on se sauver qu'à cette condition? — Oui, très-certainement.

1° Voyez ce que dit Jésus-Christ : *Euntes in mundum universum, prædicate evangelium omni creaturæ; qui crediderit, salvabitur : qui verò non crediderit, condemnabitur.* (St-Marc. 16-15.) Voilà l'enseignement divin; voilà cet enseignement confié à l'Eglise, et puis au bout la sanction.

2° Du reste, Dieu s'est donné la peine de venir sur la terre ... d'enseigner aux hommes ce qu'il est, sa nature; ce que c'est que cette vie, ce que sera l'éternité; ce qui est bien, ce qui est mal, il a déclaré de quelle manière il voulait qu'on le priât, qu'on lui rendît hommage. — Après cela, est-il possible qu'on soit libre de croire ou de ne pas croire ... de pratiquer ou de ne pas pratiquer ce que Dieu a enseigné ou ordonné? — Ce n'est pas possible : oui, sans la foi, point de salut.

C'est *nécessaire*, tant que vous voudrez, d'avoir la foi... de croire et de pratiquer. — Mais est-ce raisonnable? Notre raison comprend-elle qu'il faille le faire? Les fondements de la foi sont-ils clairement établis pour notre raison? Vous allez vous en convaincre.

2e QUESTION. — *Quels sont les fondements de la foi?*

Il y a deux sortes de fondements ou de motifs qui nous portent à croire : — les uns du côté de Dieu, — les autres du côté de nous-mêmes.

I. Fondements de la foi *du côté de Dieu.* — Ces fondements sont la véracité et l'autorité de Dieu.

La véracité de Dieu. — Ce n'est pas un être sujet à l'erreur comme nous, qui nous a enseigné ce que nous devons croire en matière de religion. C'est Dieu qui a parlé : or Dieu est la vérité : donc il n'a pu ni se tromper, ni vouloir nous tromper.

Soumettez-vous donc avec empressement : dans la religion, il est vrai, il y a des dogmes que nous sommes obligés de croire, sans les comprendre, parce qu'ils sont au-dessus de notre faible intelligence; mais Dieu a parlé. Dieu ne peut pas nous tromper; donc il faut se soumettre et le faire sans murmurer.

Eh quoi! Dieu nous a placés au milieu d'une nature bienfaisante dont nous recueillons les fruits sans les comprendre.—

De même, n'a-t-il pas pu nous environner de vérités religieuses qui font du bien à nos âmes, quoiqu'elles soient au-dessus de nos intelligences? Nous croyons aux mystères de la nature sur le témoignage de nos sens; croyons aux mystères de la foi sur le témoignage encore plus infaillible de Dieu.

L'*autorité* de Dieu. — Son autorité comme *créateur*. — A ce titre, Dieu est notre maître : il nous a créés : donc nous lui appartenons — donc il a le droit de dire à notre intelligence : Vous croirez cela : — à notre cœur : Vous aimerez cela ; — à notre volonté : Vous pratiquerez cela.

Oui, comme notre créateur, Dieu est notre maître absolu, et nous n'avons pas le droit de lui demander compte de ses ordres.

Cet enfant qui vous doit le jour, vous lui donnez un ordre : êtes-vous obligé de le motiver? Vous avez commandé : ne doit-il pas obéir sans mot dire ?

Son autorité comme *intelligence infinie*. — Quelle confiance ne doit pas inspirer cette conception sans bornes ? Nous devons ressentir, à son égard, une confiance aveugle, car tout naturellement, en vertu de cet attribut, Dieu peut nous révéler des vérités au-dessus de nos lumières si bornées.

En présence de ces révélations, il ne faut pas dire : Je ne comprends pas, donc c'est faux ; — mais il faut se soumettre en disant : Dieu les a révélées, donc elles sont vraies ; et si je ne les comprends pas, c'est que mon intelligence est trop restreinte.

Ceux qui refusent de se soumettre *sans contrôle* aux révélations de la sagesse infinie de Dieu sont semblables à un enfant qui refuse de se laisser guider par l'expérience éclairée de son père, ou à un élève qui veut en savoir autant que son maître et qui refuse de se soumettre à ses enseignements, parce qu'au milieu de son ignorance il n'en saisit pas tout d'abord la justesse et la vérité.

Oh ! le bon, le savant, le sublime maître... que Dieu ! — Mais ce Dieu est-il venu? a-t-il parlé ? Est-ce bien réellement vrai ?

Pourquoi des doutes ? — D'un côté, voilà l'histoire qui nous raconte que Jésus, fils de David, a existé à Nazareth, il y a dix-huit siècles; et, d'un autre côté, voilà ce Jésus qui nous dit *aujourd'hui*, comme *autrefois* à la Samaritaine, à l'aveugle-né, aux juifs, à Caïfe, à Pilate : *Tu dixisti, ego sum !* En vérité vous le dites, je suis le fils de Dieu, et si vous ne croyez pas à mes paroles, croyez à mes œuvres. Voyez l'univers que j'ai converti par mes apôtres ; voyez, pendant trois cents ans, cette longue suite de martyrs préférant la mort au sacrifice de leur foi à ma divinité ; voyez la sainteté de ma doctrine ; voyez l'immense révolution morale que j'ai opérée dans ce monde païen si corrompu ; voyez les miracles que j'ai faits et qui sont consignés dans l'Evangile, miracles opérés devant des foules sans nombre ; voyez la faiblesse des instruments dont je me suis servi pour établir mon

règne dans le monde, et pour le maintenir pendant dix-huit siècles; voyez la permanence de mon Eglise, malgré les ennemis et les obstacles de tout genre qu'elle a rencontrés dans chaque siècle.

Qu'avez-vous à répondre ? ... Tombez à genoux avec saint Thomas, et, comme lui, dites : Vous êtes véritablement mon Seigneur et mon Dieu !... Je crois... je crois.

II. Fondements de la foi *du côté de nous-mêmes.* — Les fondements ou, pour mieux dire, *les motifs* de croire que nous découvrons en nous découlent des avantages que la foi nous procure.

Ces avantages sont immenses dans le temps et dans l'éternité.

Dans le temps, deux principaux avantages :

1° La foi aide à devenir *bon* dans tout le détail de la vie. De la foi découlent, en effet, la connaissance des vertus chrétiennes et la grâce pour les pratiquer. Il y a une distance sans mesure entre le vrai chrétien et l'honnête homme selon le monde.

2° La foi est la source unique des vraies consolations dans toutes les épreuves de la vie : c'est un baume divin que rien ne saurait remplacer. A une mère, après la perte d'un enfant chéri, quelle consolation peut offrir le monde ? Rien ! et la foi montre le ciel à ses entrailles déchirées, ce ciel où aura lieu une réunion éternelle. — Quelles consolations offre le monde à un pauvre malheureux sur un lit de douleur depuis des années et sans remède? Rien! Et la foi: Dieu a tout écrit... quelle riche couronne... bientôt... pour toute l'éternité !—Quelle consolation offre le monde à un être, après de longs travers, honte de sa famille, ruiné, méprisé ? Rien que des anathèmes ! Et la foi lui montre dans le repentir le pardon, la paix, toute une résurrection morale et le bonheur dans l'éternité : que dis-je ? la foi lui fera peut-être bénir ses hontes, sa misère, son abandon, parce que là se trouve le principe de son retour à Dieu et de l'expiation.— Quelle consolation le monde... à l'heure de la mort ? Rien ! Effroi qui consterne ; et la foi, après avoir fait découler des sacrements des grâces énergiques, ouvre l'éternité et les portes du ciel au-dessus de la tête du chrétien mourant.

Dans l'éternité, avantage de la foi ravissant. — *Qui crediderit salvabitur.* — Le salut, voilà le fruit de la foi dans l'éternité. Le salut, c'est-à-dire la possession de Dieu, un bonheur sans limites, celui dont nous avons soif, le terme de toutes les peines, l'innocence toujours ; le salut, c'est le ciel.

Attolite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales. Ouvrez-vous, portes éternelles, et laissez-moi considérer un instant ces trônes vides qui nous attendent, nous qui avons la foi, au milieu des trônes des patriarches, des apôtres, des martyrs, des vierges, des pontifes, des justes de toute langue et de tous les siècles.

Maintenant concluons :

Des croyances qui s'harmonisent si bien avec les besoins de l'intelligence, du cœur et de la volonté de l'homme ; des croyances qui le rendent si réellement bon et heureux en ce monde ; des croyances qui, par là même, lui donnent un gage éclatant du bonheur qu'elles lui préparent dans l'éternité ; des croyances ennemies du vice ; des croyances les seules rémunératrices de la vertu... ne méritent-elles pas, sortant de la bouche d'un Dieu, notre adhésion pleine, franche, entière, sans mesure ?

3e Question. — *Quelles qualités doit avoir la Foi pour nous sauver?*

Voici la question pratique ; quatre qualités sont nécessaires. La foi doit être : 1° complète, 2° pratique, 3° ferme, 4° surnaturelle.

I. *Complète,* c'est-à-dire croire tout ce qu'enseigne l'Eglise catholique, et rien que ce qu'elle enseigne. 1° Croire *tout* ce qu'elle enseigne, dogme, morale, sacrements ; de là vous concevez ce que l'on doit penser de ces gens qui font des triages dans le catholicisme. Tout vient de Dieu, tout doit être accepté. 2° Ne croire *que ce qu'elle enseigne ;* donc, expulsion de tout ce qui n'est pas d'elle, de tout ce qui vient des sectes séparées de son sein. Hors de l'Eglise, point de salut.

II. *Pratique.* Voici notre plaie : on croit en théorie, mais on ne pratique pas. 1° Sachez qu'un apôtre dit expressément que la foi sans les œuvres est une foi morte; ainsi donc, avec votre foi en théorie, vous serez parfaitement réprouvé. 2° Cette foi en théorie, l'avez-vous réellement ? Non, vous ne l'avez pas ; lorsqu'on est bien convaincu, on agit nécessairement d'après ses convictions. Si vous croyiez fermement que de manquer la messe, de travailler le dimanche, d'omettre la communion pascale, ce sont des fautes dignes des plus terribles châtiments de Dieu, y manqueriez-vous ? Encore, si vous croyiez fermement que Dieu réside dans le tabernacle de nos églises, vous y tiendriez-vous sans respect ? Encore, si vous croyiez fermement que Dieu vous suit et vous voit partout, contenteriez-vous vos passions sans remords ? Encore, si vous croyiez fermement à l'éternité, oui, à l'éternité, oublieriez-vous, comme vous le faites, de vous y assurer une place heureuse ? Non, vous n'avez aucune espèce de foi, ni en théorie, ni en pratique; vous venez ici par habitude, parce que vos pères y sont venus; mais des convictions fortes, profondes, énergiques, elles vous manquent complètement. Vous êtes comme ce malade à l'agonie qui croit vivre, et le froid de la mort a gagné ses extrémités.

III. *Ferme,* c'est-à-dire pas de doutes, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur. 1° *A l'intérieur,* dans votre intelligence, chassez tout

ce qui s'élève contre la voix de Dieu. Dieu a parlé : je crois, mais je ne comprends pas : c'est égal, je crois parce que Dieu en sait plus que moi : il est impossible qu'il se trompe et qu'il me trompe ; je crois. 2° A *l'extérieur*, pas d'hésitation dans vos paroles, dans votre maintien ; soyez franchement catholique avec qui que ce soit, et dans quelque lieu que ce soit, et à quelque prix que ce soit.

IV. *Surnaturelle*, c'est-à-dire que votre foi soit, à vos yeux, non un effort de votre raison, mais un don de Dieu. Ce don, si vous l'avez, demandez humblement à Dieu de le conserver ; si vous ne l'avez pas, priez afin de l'obtenir ; priez, priez comme un homme mourant de faim et demandant en grâce un morceau de pain. La foi est le pain de l'âme.

SUR L'INDIFFÉRENCE EN MATIÈRE DE RELIGION.

Il y a une maladie qui dévore la société actuelle : c'est l'indifférence en matière de religion.

Un prophète disait : *Veritates diminutæ sunt*. Voilà ce qui se réalise sous nos yeux. La nuit se fait dans une foule d'âmes. Jésus-Christ a annoncé cet état de choses : *A la fin des temps, demeurera-t-il une étincelle de foi sur la terre ?*

La société est, en ce moment, comme ce malade dont les extrémités commencent à devenir glacées : peu à peu le froid gagne le cœur, et bientôt ce n'est plus qu'un cadavre.

Quelques mots sur cette déplorable indifférence : 1° ce qu'elle est ; 2° ses causes ; 3° ses conséquences ; 4° ses remèdes.

Que Celui qui est la lumière du monde nous éclaire tous en ce moment.

1re QUESTION. — *En quoi consiste l'Indifférence en matière de Religion ?*

L'indifférence religieuse est d'abord un fait malheureusement trop bien établi dans la société actuelle.

Cette indifférence existe en matière de dogme, de morale et de sacrements.

I. Il y a indifférence en matière *de dogme*. — Touchant l'existence de Dieu, que de gens qui s'embarrassent bien peu si Dieu est ou n'est pas ; leurs affaires, voilà le dieu qui les occupe. Touchant les attributs de Dieu : sa justice : ils ne songent pas à ses jugements ; sa puissance : eux, ils comptent sur eux-mêmes, mais cette Providence toute-puissante, ils n'y ont pas foi, au

moins en pratique : du reste, ils ne s'en occupent pas. Touchant le culte de Dieu, quelle indifférence pour la sanctification du dimanche !

II. Il y a indifférence en matière de *morale*. — Les devoirs vis-à-vis de Dieu, du prochain, de soi-même, sont jugés au point de vue humain et pratiqués avec une très-grande négligence. Devoirs vis-à-vis de Dieu, la prière principalement : comme ce devoir est mal rempli : devoirs vis-à-vis du prochain : si on lui fait du bien, si on évite de lui faire du mal, c'est par un sentiment de droiture naturelle ; devoirs vis-à-vis de soi-même : on ne s'occupe pas d'acquérir les vertus chrétiennes, on s'abandonne à ses penchants, quels qu'ils soient, persuadé que Dieu ne saurait blâmer ce qu'il a mis en nous.

III. Enfin, il y a l'indifférence en matière de *sacrements*. — Quel cas en fait la majorité ? on abandonne, sans en user, ces sources précieuses de la grâce, parce qu'on n'y a pas foi, ou qu'on s'occupe très-peu de leurs résultats pour l'éternité. Leur valeur réelle est prisée bien peu de chose. *Le baptême* n'est pas compris : — on se soumet, mais ce n'est que par une sorte d'instinct religieux ; si on agitait cette question, des doutes s'élèveraient à l'encontre. Les sacrements de *la pénitence*, de *l'eucharistie* sont abandonnés aux femmes et aux enfants : les hommes en usent à l'heure de la mort, ou par crainte, ou pour la consolation des vivants. Jusqu'à ce grand sacrement qui fonde les familles, et qui n'existe, en réalité, dans nos mœurs que par un sentiment de décence religieuse ; car, si vous raisonnez avec le très-grand nombre sur ces matières, ils vous opposeront le contrat civil comme une base suffisante ; et qu'est-ce, dans le fond, que ce contrat ? Ce n'est rien du tout, en présence de l'auguste institution de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2e QUESTION. — *Quelles sont les causes de l'indifférence en matière de religion ?*

Il y en a plusieurs, ce me semble, dans l'ordre actuel des choses : 1° La première, c'est le manque d'esprit religieux dans les familles : tel père, tel fils ; 2° la deuxième, c'est le défaut, sous le point de vue religieux, qui se rencontre dans l'éducation : on enseigne dans les écoles la religion, mais la plupart des maîtres ne la pratiquent pas et ne s'approchent pas des sacrements ; 3° la troisième, ce sont les mauvaises compagnies : il y a des apôtres qui sèment sans cesse, chez toutes les classes, dans tous les âges, parmi tous les sexes, le venin du mépris religieux ; 4° la quatrième, c'est l'ignorance des matières religieuses qui existe dans la société ; elle vient de ce qu'après la

première communion on fait l'instruction, soit à l'église, soit dans l'intérieur de la famille : on ne lit pas de livres religieux, ou fort rarement : 5° la cinquième cause, c'est cette atmosphère antireligieuse qui existe partout, et au milieu de laquelle nous vivons : dans la rue, dans les salons, dans les assemblées publiques, dans les réunions les plus fréquentées; Dieu est partout oublié, ou s'il est question de lui, ce sont les scènes du prétoire.

Que peut produire tout cela, si ce n'est à la longue l'affaiblissement complet des principes et des croyances religieuses?

Mais constatons ces conséquences.

3e QUESTION. — *Quelles sont les conséquences de l'indifférence en matière de Religion?*

Les conséquences de l'indifférence en matière de religion sont déplorables, soit du côté de Dieu, soit du côté de l'homme.

I. *Du côté de Dieu.* — Sa *colère*, qui fermente et qui fermente avec patience, parce qu'il est irrité et qu'il est éternel. Cette colère se manifeste par des signes extérieurs. De nos jours, la peste, la guerre, ont désolé la société en Europe, et un bouleversement général nous a menacés à diverses reprises. — Son *culte* délaissé : plus de prières privées, plus de sanctification du dimanche, plus d'offices publics fréquentés avec ardeur.

II. *Du côté de l'homme.* — L'indifférence le matérialise ; il ne pense plus qu'à satisfaire ses penchants grossiers. — Les principes *moraux* disparaissent peu à peu ; le principe de *propriété*, le principe d'*autorité* tombent en ruine : plus d'autorité divine, et de là aussi plus d'autorité paternelle ; plus d'autorité civile... : et comme ces principes sont le soutien, les bases de la société, la société menace ruine. Il y a à peine quelques années, n'avons-nous pas traversé une crise qui n'était autre chose qu'un déluge universel de tous les principes sociaux? — D'où venait cet affreux état de choses qui couve encore comme le feu sous la cendre? — Cela ne vient que de l'indifférence religieuse où vit la société actuelle.

4e QUESTION. — *Quel est le remède de l'indifférence en matière de Religion?*

Le mal est dans l'ensemble de la société chrétienne ; il en ravage les familles les plus respectables, et dans toutes les classes... il y a des membres atteints.

Le mal est pour ainsi dire sans remède, car c'est *la mort*.

Il faut donc un remède dans lequel l'action de Dieu se fasse

complétement sentir. — Lui seul peut rendre la vie aux morts.

Ce remède, il me semble d'abord le découvrir dans deux grandes œuvres créées pendant ce siècle, sous l'inspiration de la Providence, pour le retour des âmes, soit en dehors, soit dans le sein de la société chrétienne.

La première, l'*Œuvre de la Propagation de la foi*. — Cette œuvre répand la lumière de l'Evangile sur tous les points du globe : elle alimente les missions de la manière la plus florissante. Cette œuvre convertit les âmes au dehors et remplace de cette sorte les vides que crée l'indifférence dans le sein de l'Eglise.

Il a été encore créé une autre œuvre pour la résurrection des âmes : l'*Œuvre de la Conversion des pécheurs*. — Cette œuvre fonctionne dans l'intérieur de la société chrétienne et cherche à ramener à Dieu les âmes qui se sont éloignées de lui. Elle comptait, il y a quelques années, une foule de centres se multipliant sans cesse, et dans ces centres réunis dix-sept millions d'associés. — C'est à la miséricorde de Dieu, représentée par Marie, la mère des pécheurs, qu'est due cette association. Au XIIIe siècle, Marie fit fonder par trois de ses serviteurs l'Œuvre de la Rédemption des captifs : et, au XIXe siècle, c'est l'un de ses serviteurs qui a établi cette grande union de prières pour la conversion des pécheurs, ces captifs du prince des ténèbres. La Sainte Vierge est l'organe et la puissante patronne de cette œuvre, qui n'est autre chose que *la prière en permanence*.

Eh bien! voilà le grand et l'unique remède pour ressusciter notre société, dévorée par le chancre de l'indifférence en matière de religion. — Dieu seul peut rendre la vie aux morts, et c'est par la prière, qui exerce sur Dieu une influence toute-puissante, qu'on peut arriver à cet immense résultat.

Mais il faut une prière formée des supplications réunies de toutes les âmes ; il faut être comme une armée rangée en bataille devant le trône de Dieu, demandant grâce pour les pauvres aveugles en matière de foi et faisant violence à son cœur pour leur obtenir la lumière.

SUR LA DIGNITÉ DE NOS AMES.

Nous traversons, avant le Carême, une époque de l'année où l'on recherche tout ce qui peut satisfaire le corps. On cherche à avoir sur sa table une nourriture plus délicate qu'à l'ordinaire. On court avec avidité dans les assemblées de plaisirs. On ne laisse pas échapper l'occasion de contenter ses passions. On veut paraître dans le monde vêtu avec luxe et recherche. En un mot, on veut jouir de la vie et mener une vie toute sensuelle, toute pour le corps.

Et l'âme, que devient-elle au milieu de toutes ces recherches de sensualité, de volupté, de vanité? — Elle est bien oubliée; c'est une servante qu'on fait travailler pour améliorer le bien-être des sens; mais son bien-être à elle, ses destinées éternelles, tout cela est laissé complétement de côté.

Ce qui se passe en ce temps, n'est-ce pas toujours la même chose le reste de l'année? Hélas! toujours on s'occupe du corps et presque jamais de l'âme. — Si on le fait, c'est avec une répugnance, une négligence, un dégoût même qui fait mal.

Je parle à des chrétiens que Dieu a réunis ici pour y recevoir des leçons salutaires. — Que Jésus et Marie me soient en aide, afin qu'elles se gravent bien profondément dans vos âmes, les recommandations que je vais vous faire de leur part.

Il y a en vous autre chose que ce corps que vous aimez, que vous soignez, que vous réchauffez, que vous ornez avec tant de délicatesse, dont vous éloignez toute gêne, pour lequel vous redoutez la moindre souffrance; autre chose que cette figure dont vous êtes si idolâtre; autre chose que ces mains qui servent à gagner le pain; autre chose que ces pieds si avides de promenades; autre chose que ces yeux si pleins de luxure et de fierté : il y a en vous *une âme*. Cette âme, vous ne la voyez pas, mais elle habite dans votre corps, elle pense au milieu de vous, elle règle votre conduite; le corps n'est que son instrument.

A qui devez-vous la préférence? Vous la devez à votre âme; et cependant vous l'accordez, cette préférence, sans réserve à votre corps; et de là, ces soins continuels pour le corps et cet abandon complet de votre âme.

Vous avez tort et grandement tort. — Pourquoi?

Suivez-moi dans le parallèle que je vais faire devant vous, entre votre âme et votre corps.

1° *Votre âme est créée à l'image de Dieu.* — Comme Dieu, votre âme connaît. Elle connaît Dieu, ses créatures; elle se connaît elle-même, son origine, sa fin. Comme Dieu, votre âme pense, réfléchit, examine et juge; comme Dieu, votre âme aime ce qui est bien et hait ce qui est mal.

Et votre corps, à l'image de qui a-t-il été créé? Dieu l'a façonné, mais à l'image de tous les animaux qui vous entourent; comme eux, vous mangez, vous buvez, vous éprouvez les satisfactions des sens; votre corps n'a rien de plus parfait que cette bête de somme attachée dans un coin de votre maison.

Maintenant, à qui la préférence est-elle due? Est-ce à votre âme, par laquelle vous tenez à la vie, à la génération, à l'existence de Dieu même, ou à votre corps, par lequel vous êtes apparenté avec les plus vils animaux?

2° *Votre âme est un pur esprit immortel.* — Elle ne mourra pas, elle passera de cette vie dans l'éternité; là, son existence n'aura jamais de fin; tant que Dieu sera Dieu, elle existera.

Et votre corps, qu'est-il ? Votre corps est matière ; il est destiné à la mort : il ira pourrir dans un cimetière, et cela peut-être dans peu de jours.

L'immortalité !... Que cela relève l'âme ! — Et la mort, comme cela flétrit le corps à mes yeux !

3° *Votre âme a devant elle des destinées admirables.* — Dans ce monde, elle n'a pas d'autre maître que Dieu ; pas d'autre règle que ses volontés divines : pas d'autre occupation que d'adorer, de prier, de remercier ce grand Maître de toutes choses.

Dans l'autre monde, si elle a observé la loi de Dieu, elle est destinée à une félicité pour laquelle Dieu a épuisé sa toute-puissance : elle est destinée à jouir de Dieu, c'est-à-dire à le voir, à le connaître parfaitement, à l'aimer et à le posséder, ce bien infini, pendant toute l'éternité... Qu'elles sont augustes, ces destinées de l'âme !

Et ce corps, quelles sont ses destinées ? — Dans ce monde, boire, manger, travailler, dormir, souffrir, et enfin mourir. — Dans l'autre monde, d'après sa docilité aux inspirations de l'âme, il est destiné à recevoir en partage quelques rayons de sa gloire dans le ciel.

Encore, où est l'excellence ? A qui la préférence est-elle due ?

4° *Votre âme est capable des plus grandes opérations.* — Elle est capable d'acquérir les connaissances les plus étendues ; — capable d'approfondir les secrets de la nature ; — capable de pénétrer dans le ciel, et là, de s'occuper de Dieu, d'avoir une idée de ses perfections infinies. — Votre âme est encore capable de pratiquer les plus grandes vertus ; Dieu a mis à sa portée toutes les vertus chrétiennes. — Avec des efforts et de la constance, aidée de la grâce de Dieu, elle peut devenir très-douce, très-humble, très-charitable. — Votre âme porte en elle le germe des plus nobles sentiments, elle peut les développer jusqu'à l'héroïsme.

Et votre corps, de quoi est-il capable ? — De travailler la terre ou de façonner un morceau de bois ou de métal, et encore, il le fait sous la direction de l'âme, qui le conduit.

5° *Votre âme gagnera par ses efforts le ciel pour toute l'éternité.*

Et votre corps, il n'est pas capable d'autre chose que de gagner un peu de pain ou d'argent.

6° *Votre âme a des jouissances infiniment élevées.* — Elle jouit en pratiquant les devoirs d'un bon chrétien, d'un père tendre, d'un époux fidèle, d'un enfant respectueux et docile, d'un homme probe, d'un magistrat intègre ; elle jouit surtout en aimant. Son bonheur est d'aimer Dieu et ses créatures, de leur faire tout le bien qui dépend d'elle ; elle jouit par la culture des arts : la poésie, la musique, la peinture, les ouvrages de littérature, d'histoire, de philosophie.

Et le corps, quelles sont ses jouissances ?... Contenter ses sens, voilà sa félicité suprême,... félicité si peu honorable, qu'il se cache... en rougissant.

7° Enfin... et voici son plus beau titre... *votre âme a été rachetée par le sang de Jésus-Christ.* — Condamnée par le péché originel à la mort éternelle et à la malédiction de Dieu, elle a été l'objet de ses miséricordes. Dieu a été si triste de s'en voir séparé, et de sa dégradation, qu'il a résolu de faire les plus grands sacrifices pour sa réhabilitation, et surtout pour lui rouvrir les portes du ciel, la porte de son cœur. Pour en venir à bout, il a consenti à tout : à envoyer son fils sur la terre, à l'y voir endurer les plus cruelles expiations, à le voir mourir en état de victime sur une croix.

Jésus-Christ, le fils de Dieu, pendant son exil sur la terre, s'est tellement épris d'amour pour les âmes qui l'habitent, qu'il a établi entre elles et lui les relations les plus touchantes ; il a voulu qu'elles le regardassent comme leur père, leur frère, leur époux, et l'appelassent de ces doux noms. — Que dis-je ? Jésus-Christ s'est tellement passionné d'amour pour les âmes, qu'en remontant au ciel, il n'a pas voulu se séparer d'elles, et il a établi le sacrement de l'eucharistie, au moyen duquel il demeure constamment parmi elles, et du fond de ses tabernacles il leur crie continuellement : *Venite ad me omnes !*

Et le corps, a-t-il reçu les mêmes faveurs, les mêmes privilèges ? A-t-il été, lui aussi, racheté par le sang d'un Dieu ? Sans doute, il a part aux récompenses de l'âme, s'il a part aux sacrifices...; mais Jésus-Christ, en mourant, n'a pas eu en vüe son bien-être...; au contraire, il n'a cessé de prêcher, pendant sa vie publique, que le corps et les sens étaient les ennemis de l'âme, et il a recommandé de les crucifier par la vertu de mortification, qu'il a fondée exprès. Que dis-je ? Aux paroles il a ajouté la force de l'exemple. Toute sa vie, il n'a cessé d'imposer à son corps toutes sortes de privations, depuis la crèche jusqu'au Calvaire, où il l'a cloué à la croix.

Après ce parallèle, qui vous montre clairement, évidemment, combien l'âme l'emporte sur le corps, ai-je tort de vous reprocher cette préférence injuste que vous avez pour votre corps et cet oubli déplorable dans lequel vous laissez votre âme, cette âme immortelle destinée au ciel ?

Non, vous ne l'oublierez plus, cette noble portion de vous même, et que ferez-vous ? Vous lui accorderez ce que Dieu demande d'elle, c'est-à-dire quatre devoirs : 1° Dieu veut être honoré par elle : de là, respect pour sa loi et pour son culte ; 2° Dieu veut qu'elle expie ses fautes ; de là, fréquentation du saint tribunal ; 3° Dieu veut qu'elle accomplisse l'action de grâces ; de là, pratique de la charité : « Je regarderai comme fait à moi-même ce que vous ferez au plus petit de vos frères ; »

4° Dieu veut qu'elle réclame les soins de sa providence ; de là, prière du matin et du soir.

Notre-Seigneur a porté la sentence qui tranche la question que nous venons d'étudier ; il dit un jour à ses apôtres : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere.* (St Math., 10-28.)

PRATIQUE RELIGIEUSE DES HOMMES.

Il y a un fait bien constaté dans la société chrétienne. Chez les hommes religieux, vieillards, jeunes gens, âges mûrs, il y a largement la foi, mais pas ou peu de pratique. Chez les femmes, au contraire, quand elles ont des principes religieux bien établis, tout est réuni : foi et pratique.

Cette différence est remarquable dans toutes les circonstances: au tribunal de la pénitence, où une foule de femmes chrétiennes vont chercher l'innocence et la snactification de leurs âmes, et où paraissent à peine quelques hommes : à la Table sainte, où tant de jeunes filles et de mères de famille ferventes viennent prendre place, et à peine encore quelques hommes ; à la messe, le dimanche, pas une femme ne s'absente... et que d'hommes qui sont souvent infidèles ; à vêpres, les femmes sacrifient la maison, les enfants, la conversation, les plaisirs de la promenade, et viennent en foule, et les hommes demeurent accumulés dans les lieux publics, esclaves du jeu, de la bonne chère, des affaires, etc. En présence des lois de pénitence, encore quelle différence: chez les femmes, soumission facile très-commune ; chez les hommes, il y a des murmures, et le plus souvent révolte ouverte.

Pourquoi cette différence ? Tous n'ont-ils pas reçu le même baptême, et par conséquent ne sont-ils pas enfants du même Père, *Dieu*, et de la même Mère, *la sainte Eglise*, et, par conséquent, ne doivent-ils pas une égale obéissance aux commandements de Dieu et de l'Eglise ? Tous n'ont-ils pas la perspective du même jugement à l'entrée de l'éternité, et, par conséquent, tous ne doivent-ils pas s'y préparer par une égale fidélité ?

Que dis-je ? Chez l'homme, ce caractère d'*irréligion* me semble renfermer des traits qui choquent tout esprit réfléchi, à côté de la conduite profondément religieuse de la femme. — Pourquoi ?

Parce que l'homme est appelé, par sa position même, à être plus religieux que la femme. Oui, l'homme : 1° comme chef de la famille ; 2° comme soutien de la société ; 3° comme doué d'une intelligence plus forte que la femme, doit nécessairement être plus enclin aux pratiques religieuses qu'elle.

I. *L'homme est le chef de la famille.* — Il y a six mille ans que

Dieu lui a assigné ce rôle. Comme chef dans ce sanctuaire, il doit être le premier à honorer Dieu et à le prier ; comme chef, il est obligé d'attirer aux pieds de ce Souverain Maître tous ceux qui l'entourent ; comme chef, il est obligé d'éloigner du milieu de sa famille tout ce qui serait contraire au culte qui lui est dû, etc. Or, tous ces devoirs, l'homme peut-il les accomplir sans être le plus religieux de toute la maison ?

II. *L'homme est le soutien de la société.* — C'est à lui, et non à la femme, que Dieu a confié le soin de la gouverner, de la défendre, de la faire fleurir. Or, tout cela ne peut se réaliser que par la religion, parce que la religion seule crée les devoirs réciproques sur lesquels repose la société. Sans la religion, point de sauvegarde pour les mœurs, pour la propriété, pour l'autorité. Tout cela est clair et évident. Donc, l'homme a encore besoin d'être profondément religieux pour accomplir cette seconde mission.

III. *L'homme est doué d'une intelligence plus forte, plus développée que la femme.* — Encore, à ce titre, il doit être plus religieux qu'elle. L'homme, avec cette intelligence, apprécie l'existence de Dieu, cette existence écrite sur tous les êtres qui l'environnent dans la nature. Avec cette intelligence, il comprend que Dieu est la source de tous les biens, et que, par conséquent, pour les avoir, il faut recourir à lui. Avec cette intelligence, il est forcé de s'avouer qu'il lui doit tout, et de là la reconnaissance lui devient nécessaire. Ce souverain domaine, cette Providence, cette bonté divine, une fois reconnus, l'homme doit nécessairement se prosterner, adorer, remercier et prier aux pieds de Dieu.

Voyez le premier homme : Dieu fait son corps de terre, puis il lui donne une âme vivante ; l'homme existe doué de son intelligence ; cette intelligence lui révèle Dieu et ses rapports admirables avec lui. Et le voilà sur-le-champ, nous disent les saints Pères, qui se prosterne pour l'adorer, pour le bénir, pour se confier à sa Providence.

N'êtes-vous pas, hommes qui m'écoutez, les descendants de ce premier Père, et la même intelligence n'éclaire-t-elle pas vos cœurs ?

Passons aux objections.

I. Ne me dites pas que vous pratiquez *une partie* de vos devoirs religieux. A quoi cela vous sert-il ? Contentez-vous Dieu ? Non ! Par là même que vous violez une partie de sa loi, vous êtes coupable à ses yeux ; il ne peut vous bénir. Contentez-vous votre conscience ? Non ! parce qu'elle vous dit que vous êtes tenu tout autant à cette partie de vos devoirs que vous omettez qu'à celle

que vous accomplissez. Vous allez à la messe, c'est vrai; mais vous ne vous confessez pas et vous travaillez le dimanche. Contentez-vous votre famille, profondément attristée soit parce que Dieu n'est pas honoré, soit à cause du terrible avenir qui pèse sur vous dans les décrets de sa justice? et puis, faites-vous votre devoir de père chrétien? Quelle leçon de religion vous donnez à vos enfants! Ils feront comme vous un jour, et puis vous les trouverez parmi vos accusateurs devant Dieu.

II. Ne me dites pas que c'est *une affaire de respect humain.* — Hélas! grâce à Dieu, les choses ont changé; il y a quelques années, lorsque quelque fidèle en retard s'approchait des sacrements, c'étaient des réflexions amères ou plaisantes. Aujourd'hui, il se passe dans le sein de la société chrétienne une grande joie, comme dans le ciel, lorsqu'un vieillard à cheveux blancs, un père de famille, un jeune homme accomplit ses devoirs.

III. Ne me dites pas : C'est *un préjugé* dans le monde que les hommes ne pratiquent pas... Après tout, il faut faire comme ses semblables; cela a toujours été de même. Ce préjugé existe, oui, dans les petites localités; mais dans les grands centres, où la vérité religieuse a fait d'immenses progrès, ces idées disparaissent; les hommes comprennent enfin qu'ils sont nés pour connaître, aimer et servir Dieu dans les pratiques de la piété et des bonnes œuvres. A l'heure qu'il est, il existe en France par milliers des centres religieux pour les hommes de toutes les classes qui veulent accomplir leurs devoirs : ce sont les conférences de Saint-Vincent de Paul et les cercles catholiques. — Il faut faire comme ses semblables...; oui, comme ceux qui font bien; et si ceux qui font bien sont le petit nombre, il vaut mieux honorer Dieu et se sauver avec le petit nombre que de se damner avec la foule. — Mais cela a toujours été ainsi. — Non, certainement, ce n'est qu'au milieu du dernier siècle que la mode vint en France, après toutes les luttes de la philosophie voltairienne, de ne croire à rien. Avant ce temps, les familles allaient en corps, les chefs en tête, soit à l'église, soit à la table sainte. Que dis-je? dans les cités, c'étaient les magistrats, en costume officiel, qui donnaient l'exemple aux fidèles.

IV. Ne me dites pas : *Les passions* m'enchaînent! Eh quoi!.. vous êtes peut-être sur le déclin de la vie; n'est-il pas temps de penser à mourir? Sans doute, il est pénible d'immoler des habitudes invétérées; mais il sera bien plus pénible, sur le seuil de l'éternité, d'avoir à sacrifier Dieu, le ciel, une épouse chérie et des enfants bien-aimés, dont il faudra se séparer pour toujours.

V. Ne me dites pas : *la négligence.* — C'est une réponse into-

lérable pour des gens qui réfléchissent, pour des gens si jaloux de leur bien-être, pour des gens si actifs pour leur commerce, pour leurs affaires. Quoi ! vous ne négligez aucun de vos intérêts en ce monde, et ceux de l'éternité sont oubliés, laissés dans le vague, renvoyés pour une solution à l'heure de la mort... ces intérêts si graves, éternels, irrévocables... Ah ! c'est intolérable.

Que Dieu bénisse mes paroles ; qu'elles se gravent dans le cœur des hommes qui m'ont entendu ; qu'elles arrivent jusqu'à ceux qui ne sont pas ici ; que tous, dès à présent commencent à réfléchir sur l'inconséquence de ce défaut de pratique religieuse ; que tous prennent des résolutions pour les Pâques prochaines ; que tous commencent surtout à prier. Que je serai heureux, si je puis ici-bas vous réunir tous dans le même bercail, à la même table, recevant la même nourriture avec le même cœur ; et là-haut, tous aussi, vieillards, enfants, hommes, femmes, tous dans le ciel, aux pieds de Dieu, pendant toute l'éternité !

SUR LE RESPECT HUMAIN.

Il est certaines époques de l'année chrétienne où la voix de Dieu se fait entendre clairement dans les âmes. Beaucoup obéissent, elles vont à la table sainte, et là elles reçoivent forces, consolation, lumières. D'autres, en grand nombre, refusent ; mais ne croyez pas que ce soit mépris : elles *n'osent pas*, elles comprennent bien le besoin qu'elles en ont, elles désirent, elles envient le sort des autres, elles sont émues... mais le respect humain les arrête. Que dirait le monde si j'allais me confesser, moi qui ai toujours fait profession d'indifférence ? Et elles demeurent engagées dans cette voie, qui mène à la perdition éternelle. Que d'âmes damnées par le respect humain !

Je viens aujourd'hui attaquer ce vice odieux ; je veux le dévoiler, je veux vous le montrer dans toute sa nudité, afin que vous le détestiez profondément et que vous rougissiez d'avoir été du nombre de ses esclaves. J'ai prié Dieu et je le supplie encore de bénir cette instruction, qui est de la plus haute importance.

Trois questions : 1° Qu'est-ce que le respect humain ? 2° Quels sont ses caractères ? 3° Quels sont ses remèdes ?

1re Question. — *Qu'est-ce que le respect humain ?*

C'est une faiblesse de l'âme qui la fait rougir devant le monde du service de Dieu et qui l'éloigne de l'accomplissement des devoirs qu'il impose. — Un homme, vieux pécheur, fait pendant

les instructions du carême des réflexions salutaires : je veux me confesser. Il va à l'église dans ce but ; arrivé dans le lieu saint, une terreur secrète s'empare de lui : Que dirait-on de moi, etc.? Et il s'en va au plus vite. Voilà le respect humain.

2e Question. — *Quels sont les caractères du respect humain?*

Le respect humain est entaché de trois caractères bien tranchés : 1° C'est une lâcheté ; 2° c'est un crime ; 3° c'est une folie.

I. *C'est une lâcheté.* — Il est lâche, celui qui recule devant un ennemi méprisable. Le respect humain recule devant les critiques du monde ; et quoi de moins à redouter ? Si, pour servir Dieu, il fallait, comme autrefois les martyrs, braver le fer, le feu, les bêtes féroces, je comprendrais une hésitation ; mais les critiques, quel mal en résulterait-il ? Voilà un jeune soldat, le dimanche, avec des camarades sans religion ; on sonne la messe; sa conscience lui dit tout bas d'y aller ; il n'ose pas : que diraient-ils de moi? C'est une lâcheté ! Si ce même soldat, au moment de l'attaque, reculait à la voix du général, ce serait une insigne lâcheté ; mais certes, dans ce dernier cas, il serait plus excusable que dans le premier. Je crains les balles, la mort, pourrait-il dire ; mais qu'a-t-il à craindre de quelques plaisanteries? Pitoyable lâcheté !

II. *C'est un crime.* — C'est un crime, cet acte qui foule aux pieds les lois fondamentales de la religion et de la société. De là, c'est un crime énorme que l'apostasie ; quoi de plus opposé à la religion que de nier Dieu et de le méconnaître. Aussi, il fut bien grand le crime de saint Pierre, lorsque, à la voix d'une servante : *Je ne connais pas cet homme !* Eh bien ! voilà le crime qui caractérise le respect humain. Dans un atelier, un ouvrier religieux est mêlé à d'autres ouvriers impies; pendant la journée, on tient des propos contre la religion : il n'y a pas d'enfer, qui en est revenu ?... Après la mort, tout est mort... Il n'y a pas de Dieu, ou, s'il y en a, il ne s'occupe pas de nous. Qu'en penses-tu, lui dit un de ses camarades? Et le malheureux, malgré le cri de sa conscience, par un éclat de rire satanique, lui aussi semble dire : Je ne connais pas cet homme !

Ah ! j'ai mille fois raison, le respect humain est un grand crime ; car c'est une véritable apostasie.

III. *C'est une folie.* — Elle est insensée, cette personne qui sacrifie de graves intérêts pour une légère considération. Or, voilà le respect humain.

Cet homme à cheveux blancs, qui ne s'est pas confessé depuis

vingt ans, on lui dit : Y pensez-vous? Oui, répondit-il ; j'ai des remords... Mais je n'ose pas : que dirait-on de moi ?... Mais si la mort, si une attaque foudroyante, vient vous surprendre... aurez-vous le temps, le ferez-vous bien, Dieu voudra-t-il vous pardonner? C'est vrai. mais toute ma vie j'ai fait profession d'indifférence religieuse. Que dirait-on ? Mais de quel poids doivent être les remarques de vos semblables, en présence d'une éternité imminente et nécessairement heureuse ou malheureuse? C'est impossible, je ne le ferai pas. Mais lorsque vous brûlerez en enfer, à quoi vous servira d'avoir évité, etc. ? Alors, comme alors... j'y penserai... nous verrons une autre fois !

N'est-ce pas ici une véritable folie ? L'éternité, son âme, son Dieu, tout sacrifié à la crainte d'une vaine critique.

3e Question. — *Quels sont les remèdes du respect humain?*

La connaissance de ce que nous devons à Dieu, au monde et à nous-même suffit pour guérir les atteintes de ce mal, hélas ! si commun.

I. *Que devez-vous à Dieu?* — La fidélité, soit à titre de propriété, soit à titre de reconnaissance.

A titre de *propriété* : Dieu ne vous a-t-il pas créé? Donc, vous lui appartenez ; donc, vous lui devez la soumission ; donc, vous devez opposer une résistance ferme au monde, lorsque, par le respect humain, il vous donne des ordres contraires aux siens, ou qu'il veut vous inspirer du mépris pour sa personne sacrée.

A titre de *reconnaissance* : Dieu vous a racheté, et, avec le bienfait de la rédemption, ce sont à chaque pas des grâces de toute espèce qu'il verse sur vous à pleines mains ; donc par reconnaissance vous devez être fidèle et ne pas rougir de son service. Que dites-vous d'un enfant qui méconnaît sa mère ? C'est un monstre. Eh bien ! il faut en dire de même de ce chrétien qui rougit de sa véritable mère : *Jésus*, qui l'a enfanté sur le calvaire.

Donc, Dieu a des droits inébranlables contre le respect humain.

II. *Que devez-vous au monde ?* — Le mépris : parce que ses jugements, en matière de religion, ont la triple tache de l'impuissance, de l'inconstance et de la fausseté.

1° Que dirait-on de moi, dit ce jeune homme débauché, si j'abandonne mes compagnons de débauche... si je vais à la messe... si je vais à confesse... si je suis retenu dans mes paroles... si je suis assidu au travail... si je suis respectueux vis-à-vis de mes parents? Méprisez les jugements du monde, ils

sont si *impuissants*. Impuissants pour l'éternité; ils ne vous feront ni bien ni mal devant Dieu; vous ne serez pas jugés d'après eux, mais d'après votre conscience; or, elle vous crie que vous êtes dans une mauvaise voie; faites donc et laissez dire. Impuissants pour le temps : cela est si vrai que votre réputation, bien loin d'en souffrir, y gagnera ; le monde lui-même, tôt ou tard, sera forcé de vous rendre justice, et, après vous avoir blâmé, il se contredira, et il dira que vous avez bien fait.

2° Que dira-t-on de moi, dit cette jeune mondaine touchée de la grâce, si je ne parais plus dans ces réunions où j'ai été si adulée, si ma mise devient simple et sévère, si je ne fréquente plus des compagnes légères, si je suis assidue à l'église, à la prière, aux sacrements? Que dira-on? Eh! laissez dire le monde : ses jugements sont si *inconstants*. Il a blâmé votre légèreté, maintenant il blâmera votre dévotion; si inconstants : demain il vous aura oubliée et ce qu'il aura dit sur votre compte; si inconstants: il y aura des personnes qui vous blâmeront et des personnes qui vous approuveront; les premiers, vous méprisez leur caractère; les seconds avaient gémi sur votre conduite désordonnée, et ils s'empresseront de réparer votre réputation. Que dira-t-on? Eh! laissez dire le monde; Dieu, dont les jugements ne sont pas inconstants, mais irrévocables, sera content, et cela seul suffit; toute l'éternité vous vous réjouirez ou vous gémirez de leurs suites; cherchez donc à vous les rendre favorables.

3° Mais que dira-t-on de moi, dit cet homme mûr en qui les passions sont éteintes, qui a réfléchi, qui a vu clairement que ce système d'indifférence était fondé sur des préjugés faux? Il y a un Dieu, il a droit à notre obéissance, à nos adorations. Nous mourrons, il faut se préparer bonne une place dans l'éternité. Je veux aller me confesser, se dit-il : mais que dira-t-on de moi? Eh! de grâce, laissez dire le monde, ses jugements sont si *faux*, si erronés. Si un aveugle voulait vous indiquer votre chemin, à vous qui y voyez parfaitement; que dis-je? si, vous étant dans la bonne voie, il s'avisait de vous dire que vous vous êtes trompé de route, vous le laisseriez dire et vous continueriez votre chemin. Eh bien! le monde n'est-il pas un aveugle en matière de religion et de vérités morales?... Laissez-le dire. Bien certainement il vous critiquera, puisque vous l'abandonnerez; mais ne l'écoutez pas, écoutez vos convictions fondées sur l'éternité et sur Dieu même. Mais, que dira-t-on? Ce que l'on dira : bien des esclaves du monde, comme vous, vous estimeront heureux d'avoir brisé vos fers. Ce que l'on dira : peut-être votre exemple en entraînera-t-il quelques-uns. Ce que l'on dira : on se taira et on vous respectera; surtout si, dans votre conversion, il n'y a pas de vacillation, et s'il y a, au contraire, de la

franchise, de la générosité et de la constance. Un homme qui accomplit un devoir de conscience est pour tous un homme d'honneur !

III. *Ce que vous devez à vous-même ?* La confiance. Pourquoi craignez-vous tant les qu'en dira-t-on ? C'est, en toute vérité, parce que vous n'avez pas assez de confiance en vous-même, et que vous en accordez trop aux autres.

Vous n'avez pas assez de confiance en vous-même. Dieu vous a donné une intelligence, un cœur, une volonté droite ; votre intelligence, il l'a éclairée et il l'éclaire continuellement ; vous comprenez que la religion qu'on vous enseigne est nécessairement vraie. Votre cœur éprouve du dégoût pour tout ce qui passe, et est attiré par les attraits que Dieu lui-même inspire pour sa personne. Votre volonté ou votre conscience voit clairement ses devoirs vis-à-vis de Dieu, du prochain, de vous-même.

Malgré toutes ces lumières, ces attraits, ces règles, vous ne croyez pas pouvoir marcher d'après vos inspirations personnelles et suivre la voie qu'elles vous indiquent. Vous vous croyez dans la nécessité de consulter vos semblables.

Vous les consultez, vos semblables, votre voisin, votre voisine, et vous les écoutez malgré vos lumières personnelles, qui vous disent clairement qu'ils ont tort ; oui, malgré cette conviction qu'ils sont dans une fausse voie et que vous êtes dans la vraie, vous renoncez à votre jugement et vous vous soumettez à leur manière de dire, de faire, de penser, malgré vos répugnances. Il y a, au fond de tout cela, *une insigne niaiserie.*

Prenez donc la résolution de ne plus rougir de Dieu, votre grand maître ; de vous faire honneur de compter parmi ses serviteurs fidèles ; de mépriser les jugements du monde, sans valeur aucune devant Dieu, et de redouter les terribles effets de cette parole : *Je rougirai devant mon père de celui qui aura rougi de moi devant les hommes !*

SUR L'EXISTENCE DE L'ENFER.

Un prophète se plaignait de son époque par ces paroles : *Veritates diminutæ sunt à filiis hominum !*

Il me semble que ces plaintes conviennent aux temps que nous traversons. Les vérités de la religion n'ont rien perdu de leur certitude, mais elles ont pâli, pour ainsi dire, aux yeux de la majorité des chrétiens.

En ce moment, qu'elle est la vérité qu'on s'efforce le plus d'obscurcir dans la société ? C'est *l'existence de l'enfer*. Cet assaut

ne se livre pas seulement au milieu de nous, mais il a lieu dans les deux hémisphères. J'ajouterai, pour votre consolation, que cette attaque contre cette grande vérité sociale et religieuse n'est pas nouvelle. On attaqua l'existence de l'enfer au dernier siècle; avant, les protestants avaient cherché à ébranler son éternité; avant eux, du temps de saint Augustin, vers le ve siècle, on avait avancé et il combattit la même erreur. Enfin, au IIe siècle, Origène fut condamné pour le même motif.

Quoiqu'il en soit, l'existence de l'enfer est une vérité fondamentale; chercher à l'ébranler, c'est vouloir ébranler l'ordre social et religieux. Dans une crise semblable, il est du devoir du pasteur de prendre la parole pour affirmer cette grande vérité.

Que Dieu bénisse mes efforts, et qu'il grave profondément en vous mes enseignements.

Trois questions :

1° Est-il convenable, raisonnable, nécessaire qu'il y ait un enfer ?

2° Y a-t-il réellement un enfer éternel ?

3° Quelles sont les conséquences pratiques de l'existence de l'enfer ?

1re QUESTION. — *Est-il convenable, raisonnable, nécessaire qu'il y ait un enfer?*

Oui ! Pourquoi ? 1° La justice de Dieu l'exige, et 2° l'ordre de la société le demande.

I. *La justice de Dieu l'exige.* — Sous un Dieu infiniment juste, il est nécessaire que tous les crimes soient punis, ou dans ce monde, ou dans l'autre ; or, je vous le demande, tous les crimes sont-ils punis dans ce monde? Donc, il est indispensable qu'ils le soient dans l'autre, c'est-à-dire dans l'enfer.

Voilà une jeune fille, on la dirait un ange de vertu, tant elle a de réserve et de mesure dans sa conduite, et cependant c'est un vrai démon de séduction. Est-elle punie en ce monde ? Oui, quelquefois par des éclats scandaleux, mais le plus souvent on ignore tout. Donc, il faut un enfer. Voilà un homme riche qui vit dans l'abondance, et les pauvres meurent de faim à sa porte! Est-il puni dans ce monde ? Non certes... il est, au contraire, estimé, honoré, redouté, et il termine en paix une longue carrière. Donc, il faut un enfer pour le punir. Voilà un impie qui déblatère contre la religion et contre Dieu dans toutes les circonstances ; ses paroles sont autant de blasphèmes ! Est-il châtié en ce monde ? Non certes ; ses moissons sont abondantes. Donc, il faut un enfer pour le punir.

Oui, lorsqu'on considère les choses telles qu'elles se passent dans ce monde : le méchant, l'impie, le voleur, le libertin, le

blasphémateur, tranquilles, estimés, honorés... sous un Dieu tout-puissant et juste, il faut qu'ils soient punis nécessairement, et puisque ce n'est pas dans ce monde qu'ils reçoivent leur châtiment, il est indispensable qu'ils soient punis dans l'éternité, dans l'enfer. Donc, l'enfer est nécessaire pour la justification de la souveraine justice de Dieu.

II. *L'ordre de la société le demande.* Qu'est-ce qui maintient l'ordre dans la société ? C'est la crainte. La crainte de la justice humaine est insuffisante, parce que les méchants ont toujours l'espoir d'échapper à ses châtiments. Il faut qu'ils aient à redouter une justice clairvoyante, toute-puissante, inexorable, éternelle, en un mot, la justice de Dieu. Voilà le seul frein qui les arrête, voilà le pivot de la société. Sans cette crainte, point d'ordre possible... En preuve, c'est ce que nous avons vu de nos jours, parce qu'avec la foi a diminué la crainte de la justice de Dieu, c'est-à-dire la crainte de l'enfer. Donc, l'enfer est nécessaire.

2e QUESTION. — *L'enfer existe-t-il réellement ?*

Ici, je vous entends peut-être me dire : Comment le savez-vous ? Qui en est revenu pour vous l'apprendre ?

Dans une question aussi fondamentale, s'il n'y avait que le témoignage des hommes pour me certifier l'existence de l'enfer, je ne le croirais pas. Et pourquoi ? Parce que le témoignage des hommes est faillible ; il me faut, pour croire à l'enfer, le témoignage infaillible de Dieu. Mais, me dites-vous, Dieu nous a-t-il appris lui-même cette grande vérité ? — Oui.

Dieu a parlé trois fois aux hommes : il a parlé à Adam dans le paradis terrestre ; il a parlé aux Israélites sur le mont Sinaï ; il a parlé enfin quand il est venu racheter le monde ; or, chaque fois, il a promulgé la grande vérité de l'enfer.

1re *Révélation.* — Dieu a d'abord parlé au premier homme, pour lui enseigner les principes de la loi naturelle, et en lui révélant les vérités fondamentales de l'immortalité de l'âme, du jugement à venir, etc., et il lui a appris l'existence de l'enfer. Comment le savez-vous ? Par un fait bien significatif. En parcourant l'histoire des peuples primitifs, des Grecs, des Romains, des Chaldéens, des Perses, des Assyriens, des Egyptiens, des peuples du nord de l'Europe, des peuples même les plus éloignés et les moins civilisés... des peuples de l'Amérique, etc., partout on retrouve l'unanime croyance à l'existence de l'enfer. Or, où toutes ces nations avaient-elles puisé cette croyance à cette grande vérité sociale, si ce n'est à la souche commune d'où elles étaient sorties, c'est-à-dire dans le sein du

premier homme ? Là, elles avaient reçu les autres vérités fondamentales, et là aussi elles avaient puisé la croyance à l'enfer. Et le premier homme, il ne l'avait pas inventé ; c'est Dieu qui le lui avait enseigné.

2e *Révélation.* — Dieu a encore parlé aux Israélites sur le mont Sinaï, pour leur révéler ces commandements que vous récitez chaque jour. Leur parla-t-il de l'enfer ? Oui certainement, dit saint Jérôme ; il fit plus, il le leur montra, afin que cette crainte fût plus énergique pour ce peuple à tête dure, *durâ cervice.* Voici comment cela se fit : Coré, Datan et Abiron se révoltèrent avec 250 Israélites contre Moïse. — Qu'arriva-t-il ? Voyez le livre Num., 16-31 : *Disrupta est terra sub pedibus eorum et aperiens os suum devoravit illos cum tabernaculis suis, descenderuntque vivi in infernum operti humo.* De ce gouffre sortirent des flammes qui tuèrent les 250 hommes qui avaient pris part à leur péché. Ce n'est pas tout : le lendemain, ce peuple si déraisonnable murmura : alors la terre s'entr'ouvrit de nouveau et les flammes de l'enfer vinrent dévorer les coupables ; quatorze mille sept cents (verset 49) étaient déjà consumés ; le grand prêtre Aaron vint avec l'encensoir s'interposer, et la colère de Dieu s'apaisa.

La leçon fut si rude, qu'on ne l'oublia jamais dans Israël.

3e *Révélation.* — Enfin, Dieu a parlé aux hommes dans la personne de son Fils, lorsqu'il est venu racheter le monde. Or. Jésus-Christ a-t-il, lui aussi, révélé l'existence d'un enfer éternel, préparé dans l'autre vie pour la punition des méchants ?

Jésus-Christ, en prêchant l'Evangile, n'a pas donné d'autre *sanction* à ses enseignements ; et il a tellement voulu que ce fût le pivot, le point d'appui général de toute sa morale, qu'à tout moment il entremêlait ses prédications de la pensée de l'enfer.

Il a notamment parlé en détail de l'enfer en s'élevant contre les différents vices : 1° après s'être élevé contre le mauvais riche, il ajoute : *Et sepultus est in inferno* (St. Luc, 16-22) ; 2° après avoir lancé son anathème contre le péché de scandale, il ajoute encore : *Si scandalisaverit te manus tua, abscide illam ; bonum est tibi debilem introire in vitam, quàm duas manus habentem ire in gehennam, in ignem inextinguibilem, ubi vermis eorum non moritur et ignis non extinguetur ;* 3° pendant la cène, afin de faire ressortir l'énormité du crime de Judas, il dit ces paroles qui ne conviennent qu'à un damné : *Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille* (Matth., 26-24) ; 4° enfin, Jésus-Christ dépeignant le terme de tous les vices, dans le jugement dernier, après avoir dit que Dieu rangerait les bons à sa droite et les méchants à sa gauche (Matth., 25-41) : *Discedite à me maledicti in ignem*

æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus... Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.

Peut-on douter, après cela, de la pensée du Fils de Dieu au sujet de l'existence de l'enfer? Il avait si bien l'idée de renouveler la promulgation de cette sanction fondamentale à demi effacée dans le cœur de l'homme, qu'il avait voulu qu'elle fût même prêchée par avance, de la manière la plus énergique, par son précurseur saint Jean-Baptiste (MATTH., 31-2) : *Congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igne inextinguibili.*

Est-il possible, après cela, de nier l'existence de l'enfer et d'un *enfer éternel?* car il est à remarquer que le Fils de Dieu prend un soin tout particulier de détailler, de notifier avec des expressions particulières cette éternité terrible.

Venons maintenant aux preuves tirées de la tradition, afin de donner toute la clarté possible à la troisième révélation.

I. Mais, me direz-vous, *les apôtres* comprirent-ils comme nous les enseignements de Jésus-Christ au sujet de l'existence d'un enfer éternel? Oui, certainement; saint Jean, saint Pierre, saint Jude, saint Paul appuient leurs instructions par la grande sanction de l'enfer, à l'exemple de leur divin Maître (II THESS., 8-9) : *Qui non obediunt evangelio, pœnas dabunt in interitu æternas.*

II. Mais, dans l'Eglise primitive, était-ce la croyance *des pasteurs* qui la régissaient? Ceux-ci avaient-ils reçu cette doctrine des apôtres et la prêchaient-ils comme le complément de l'Evangile? Certainement : en effet, Origène, au IIe siècle, osa s'élever non pas contre l'existence de l'enfer, mais contre l'éternité des peines, et sur-le-champ il fut condamné par tous les Pères de l'Eglise de cette époque : saint Clément, saint Justin, saint Théophile, Tertullien, Minutius Félix, saint Cyprien, saint Irénée, etc.

III. Et *les fidèles* de ces premiers siècles faisaient-ils grand cas de cette sanction de l'enfer? Elle exerçait sur eux une si grande influence, que dans les actes des martyrs on voit que cette pensée les dominait et leur inspirait la généreuse résolution de mourir plutôt que d'apostasier... parce qu'ils préféraient, disaient-ils, souffrir une peine passagère plutôt que des supplices éternels : *pœnam perpetuam.* Cette pensée et ces expressions se retrouvent dans les actes des martyrs, saint Jules, sainte Félicité, saint Maxime, saint Victor, saint Claude, saint Estère, saint Patrice, etc., et tant d'autres que nous pourrions citer ici.

IV. Toutefois, l'Eglise, qui comprenait l'importance de la foi à l'existence de l'enfer et d'un enfer éternel, voulut prendre des mesures énergiques pour sauvegarder complètement cette vérité.

Dans le cinquième concile œcuménique, elle condamna les erreurs d'Origène sur l'éternité des peines ; de plus, elle composa un nouveau symbole, dans lequel elle détailla sa foi au sujet de ce dogme fondamental.

Il y a eu trois symboles composés dans le sein de l'Eglise : le symbole des apôtres, que vous récitez chaque jour à votre prière ; le symbole de Nicée, que nous lisons à la messe avant l'offertoire, et enfin le symbole de saint Athanase, où l'Eglise manifeste, comme nous l'avons déjà dit, sa croyance au sujet d'un enfer éternel. Cette vérité avait été passée sous silence dans les deux autres professions de foi. Voici ce qu'elle y dit : *Qui bona egerunt ibunt in vitam æternam ; qui verò mala, in ignem æternum. Hæc est fides catholica, quam nisi quisque fideliter firmiterque crediderit, salvus esse non poterit.* — Point de salut sans la croyance à un enfer éternel.

Donc, il n'est plus permis à un *catholique* de douter. Il y a un enfer éternel.

3e Question. — *Quelles sont les conséquences de la croyance à l'existence de l'enfer ?*

Je vais les déduire clairement pour l'utilité de vos âmes ; voici la partie pratique de cette instruction.

L'enfer existe.

Donc, il faut éviter, à tout prix, d'être du nombre de ses victimes ;

Donc, il faut observer les commandements de Dieu et les commandements de l'Eglise, quelles que soient les révoltes qui s'élèvent dans notre nature ;

Donc, il ne faut pas demeurer en état de péché mortel ;

Donc, il faut s'empresser de recourir au tribunal de la pénitence pour y obtenir le pardon de ses fautes, dès qu'on en a commis de graves ;

Donc, il faut se presser de faire pénitence, pour calmer la colère de Dieu et se ménager ses miséricordes ;

Donc, il faut faire le sacrifice de ces vices, de ces habitudes, de ces voluptés déplorables dont le terme doit être des supplices et des remords éternels ;

Donc, il faut sans cesse demander pardon et redouter toujours de ne pas l'avoir obtenu ;

Donc si vous avez des parents, des amis, des frères, des enfants éloignés de Dieu, il faut prier pour eux et travailler à les éclairer, afin de leur éviter la damnation éternelle.

Terminer en racontant la parabole du mauvais riche et de Lazare (Luc, 16-19); faire ressortir cette terrible parole du mauvais riche qui dépeint au naturel l'enfer : *Crucior in hâc flammâ!*

CRAIGNEZ LE PÉCHÉ MORTEL.

Il y a deux sortes de personnes devant cette chaire : d'abord, ceux qui sont dans l'habitude de s'approcher des sacrements et qui vivent dans l'état de grâce ; ensuite, ceux qui sont éloignés de Dieu et qui portent le poids d'une conscience souillée de fautes graves.

Je viens dire aux premiers : Craignez, redoutez de tomber dans le péché mortel ; et aux seconds : Pressez-vous de sortir du triste état où le péché mortel vous a mis, et d'effacer ses taches hideuses.

Job disait autrefois, en parlant de Dieu, de l'éternité, de ses souffrances : Plût à Dieu que mes paroles fussent gravées sur la pierre ou sur le bronze !

Et moi je dis : Plaise à Dieu que les enseignements que je vais vous donner demeurent profondément gravés dans vos cœurs, afin de sauvegarder toujours votre salut. Je supplie Marie, l'ennemie puissante du péché, de bénir mes paroles. Deux questions : 1° Craignez le péché mortel ; 2° Quelles sont les conditions sur lesquelles repose son existence ?

1re QUESTION. — *Craignez le péché mortel.*

I. Parce qu'il damne les âmes : un seul suffit pour ouvrir l'enfer sous vos pas.

Autrefois, après qu'Adam et Eve eurent commis leur unique faute, ils furent cités devant le Tribunal de Dieu, condamnés et chassés du Paradis terrestre. Voilà ce qui vous arrive, pécheurs, après la première faute qui vous enlève votre innocence ; Dieu vous exclut du Ciel, il efface votre nom de la liste des élus ; que dis-je ? il vous chasse de son cœur, et s'il se souvient de vous, c'est pour se rappeler de vous punir.

Jésus-Christ, dans l'Evangile, nous détaille le jugement dernier. Les justes seront à la droite du Souverain Juge, et les méchants à sa gauche. Aux premiers il dira : *Venez, les bénis de mon père,* etc. ; et aux autres : *Allez, maudits, au feu éternel préparé au démon et à ses anges.* Eh bien ! le voilà, votre sort, vous qui avez commis le péché mortel.

Et gardez-vous de sourire de ce sourire de l'impiété, en

m'entendant parler de l'enfer. Vous ne savez pas ce que c'est que de tomber entre les mains du Dieu vivant ; vous n'avez pas réfléchi sur ce feu inventé et entretenu par la colère de Dieu ; vous n'avez pas réfléchi sur cette terrible éternité, longue comme l'existence de Dieu même... avec son désespoir... avec cet exil loin de Dieu. Les hommes pervers, avant le déluge, se moquaient de Noé pendant qu'il construisait l'arche ; et cette dérision dura cent ans ; mais, à la suite, vous savez ce qu'il advint.

Gardez-vous surtout d'élever des doutes sur son existence. S'il y a un Dieu, il y a nécessairement un enfer ; car le bien ne peut être mêlé avec le mal, ni par conséquent l'innocent avec le coupable. Entendez cet avertissement terrible de saint Jean-Baptiste, le précurseur du Messie : *Congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igne inextinguibili.*

II. Parce qu'il a fait couler et qu'il fait encore couler le sang de Jésus-Christ sur la croix.

Terrible mystère de perversité dans le péché : il faut que sa malice soit bien énorme, puisqu'il n'a pu être compensé, expié, effacé que par la mort et le sang d'un Dieu. Si Jésus-Christ est mort sur la croix, c'est chacun de nos péchés mortels qui en est la cause.

Que dis-je ? le sang de Jésus-Christ coule encore de nouveau au moment où se commet chaque nouvelle faute mortelle : *Rursùm crucifigentes Filium Dei!* Approfondissez ce mystère d'iniquité, je vous l'abandonne; je ne veux qu'en faire ressortir les terribles conséquences. Autrefois, Caïn tua Abel ; Dieu le cite à son Tribunal, nous dit la sainte Ecriture : Où est ton frère? — Et l'autre de répondre insolemment : Est-ce que je suis chargé de mon frère ? — Et le Seigneur s'écrie aussitôt : La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi ; maintenant, tu seras maudit sur cette terre, qui a ouvert son sein pour recevoir ce sang innocent versé par tes mains ! ! ! — Je vous le demande maintenant : ce sang de Jésus-Christ versé par votre main déicide ne crie-t-il pas vers le Père céleste ? et quelles malédictions en découlent sur votre tête. — Redoutez donc le péché mortel ; craignez-le encore.

III. Parce qu'il donne la mort à votre âme : un mort ne possède plus rien ; un mort ne peut rien acquérir ; un mort répand l'infection autour de lui : voilà l'état de votre âme après un seul péché mortel. Elle ne possède plus rien, elle a perdu tout absolument, tous ses mérites ; elle ne peut plus rien gagner pour le Ciel, parce qu'elle est damnée. Elle n'est qu'un objet de dégoût pour Dieu et pour son ange gardien, enchaîné auprès d'elle.

IV. Parce qu'il est la source du remords dans le présent, dans l'avenir, dans l'éternité.

Dans *le présent*. — A moins que vous ne soyez un impie, *impius, cum in profundum venerit, contemnit,* il est impossible qu'après avoir commis une faute mortelle, et peut-être pour quels motifs! il est impossible que vous n'éprouviez pas un sentiment de peine. Je suis un ingrat : Dieu ne m'avait fait que du bien!

Dans *l'avenir*. — A votre lit de mort, vous les aurez là, autour de votre lit, ces péchés mortels, comme autant d'huissiers! — Et quels regrets alors : peut-être votre confesseur aura bien de la peine à vous inspirer de la confiance.

Dans *l'éternité*. — C'est là le règne en grand du remords! Que font les damnés dans l'enfer? Que ferez-vous vous-même, si vous y tombez? Vous ne cesserez de vous dire : Malheur à moi d'avoir commis telle, telle, telle faute; cela m'était si aisé de l'éviter. — Craignez le péché mortel.

V. Parce que, à la suite, votre âme sera en proie à une extrême faiblesse. Après un seul péché mortel la grâce se retire, et tout seuls nous ne pouvons que faire une infinité de chutes. L'expérience est là : un jeune enfant qui vient de faire sa première communion, s'il a le malheur de commettre une faute grave, en peu de temps cette âme est méconnaissable, tant elle est souillée. Une pauvre enfant vertueuse jusqu'à l'âge de l'adolescence, si elle fait des chutes et si elle ne se relève pas énergiquement, n'est plus maîtresse d'elle-même. Un père de famille, s'il a le malheur de s'oublier, devient la victime d'égarements lamentables qui ne finissent qu'après bien des années et peut-être après des scandales multipliés. — Craignez le péché mortel.

VI. Parce que, après l'avoir commis, une incertitude terrible pèse sur votre avenir éternel. Vous êtes certain que vous avez commis le péché; mais le pardon est-il certain, même après avoir pleuré votre égarement avec des larmes amères? Ce n'est que devant Dieu, à votre mort, que vous saurez si vous êtes digne d'amour ou de haine.

2e QUESTION. — *Quelles sont les conditions nécessaires pour constituer un péché mortel?*

Après toutes ces réflexions, il est nécessaire de fixer vos idées sur le péché mortel. Il faut trois conditions pour qu'une faute soit mortelle : 1° Une matière grave; 2° l'advertance, et 3° un consentement parfait.

Un doute sur un article de foi; un travail sans nécessité le

dimanche durant l'espace de trois heures; ne pas assister à la messe le dimanche: une insulte grossière contre ses parents; la réputation enlevée au prochain; une haine profonde contre un ennemi; des pensées, désirs, actions contre la vertu de modestie; des vols d'une somme d'argent grave; de faux témoignages en justice; l'omission du devoir pascal... Tout cela, ce sont autant de péchés mortels et dignes de la damnation éternelle.

Autrefois, lorsqu'on trouvait dans la Judée un homme mort d'une mort violente, tous les habitants de la contrée venaient, et, la main étendue sur le cadavre, ils juraient qu'ils étaient innocents de ce crime.

Il y a ici devant vous, sur cette croix, un homme mort, lui aussi, d'une mort violente. Quel est celui d'entre vous qui oserait lever la main sur son corps ensanglanté et jurer qu'il est innocent de sa mort?

Ah! plutôt reconnaissez-vous tous coupables, et jurez d'abandonner pour toujours le péché mortel.

NÉCESSITÉ DE LA PRIÈRE.

Dieu est la source de tous les biens du corps et de l'âme. Sans lui, que pouvons-nous pour avancer dans la vertu, pour résister à tous nos penchants vicieux, et pour prévenir aussi tant d'accidents qui menacent notre existence? Sans lui, nous sommes ici-bas comme de petits enfants pleins de faiblesse et d'embarras de toutes sortes. Donc il y a nécessité pour nous d'arriver à Dieu et de nous tenir dans de continuelles relations avec lui.

La nécessité de la prière découle soit du côté de Dieu, soit du côté de nous-même.

1re QUESTION. — *Nécessité de la prière du côté de nous-même.*

Nos besoins temporels et spirituels, nos tentations, nos crises, notre faiblesse, notre pauvreté : voilà autant de preuves irrécusables de la nécessité de la prière.

1° Je m'adresse à l'une de ces innombrables personnes qui jamais ne font de prière le matin. Pourquoi, etc.?

J'ai bien autre chose à faire... Le travail presse... Il faut aller à la journée... Mes ouvriers m'attendent... On m'appelle... je n'ai pas le temps. D'ailleurs qu'en aurai-je de plus, si je fais la prière? Et puis je suis riche, je n'ai besoin de personne.

Vous vous trompez, riche ou pauvre, vous avez besoin de Dieu; riche ou pauvre, n'avez-vous pas besoin de santé, d'union dans

votre famille, d'obéissance de la part de vos enfants, de prospérité dans votre récolte, de réussite dans votre commerce ? Un accident dans cette journée vous mettra peut-être à deux doigts de la mort... N'avez-vous pas besoin d'une main qui vous garde? Mettez-vous donc à genoux et demandez tout cela à Dieu ; car vous avez beau être riche... rien de tout cela n'est dans vos trésors ; Dieu seul le donne à ceux qui le demandent.

2° Pourquoi ne priez-vous pas, jeune fille que je vois chaque dimanche dans l'église... distraite... parlant... avec des regards égarés? Pas même un moment d'anéantissement devant le grand Dieu qui réside ici. En vérité, je ne conçois pas votre silence ; vous êtes venue faire votre provision de grâces pour la semaine ; pensez-vous que Dieu vous donnera sans que vous fassiez attention à lui?

Hélas ! votre âme passe par une si rude crise, votre caractère est indocile ; vos passions, toutes frémissantes, vous entraînent à deux doigts des plus grandes fautes. Quelle lâcheté pour vos devoirs ! Et puis, cette vanité déplorable qui infecte tout et qui ressort dans vos actions, vos paroles, votre mise, vos regards. Priez donc.

Ah ! certes, peu m'importe ! — Vous ne voulez donc pas vous sauver ?

Il faut que jeunesse se passe ! — Et ne savez-vous donc pas que le vieillard marche dans le sentier où il s'est engagé dans sa jeunesse? Priez donc durant les saints offices ; d'ailleurs, vous êtes là. Ne vaut-il pas mieux, en sortant, que votre conscience soit satisfaite, plutôt que d'avoir des remords en partage ?

3° Priez-vous? Je m'adresse à une mère désolée de la conduite de son fils...; à une fille, au chevet du lit de mort de sa mère...; à une épouse désolée par les infidélités de son mari...; à un homme d'affaires déjoué dans ses spéculations...; à une personne poursuivie par des malheurs sans fin...; à une personne dévorée d'infirmités !

Je n'en ai pas seulement la pensée! — D'où attendez-vous donc le remède? De nulle part. — Allons donc, priez, priez, priez, et Dieu, le remède universel, viendra à votre aide.

4° Et vous, pauvre âme chrétienne, toute découragée, toute refroidie, toute tentée, dévorée de scrupules, qui n'avez en partage que des répugnances pour la table sainte, ou des doutes sur votre salut, sans force pour accomplir les sacrifices que Dieu vous demande...; priez-vous ?

Non. — Comment, vous qui savez que Dieu possède toutes les grâces? — Je n'ai pas de confiance ! Rappelez-vous donc que Dieu est votre créateur, votre rédempteur, votre père, et vous serez convaincue qu'il désire votre salut, et qu'il doit nécessairement vouloir vous venir en aide.

5° Et vous, dont la vie s'est passée dans l'oubli de Dieu et de

vos devoirs, vous qui avez votre conscience toute souillée de fautes, d'habitudes mortelles, depuis 10, 15, 20 ans ; vous qui êtes poursuivi par des doutes en matière de foi, qui avez des cheveux blancs et qui êtes à la veille de paraître devant le redoutable Tribunal...; priez-vous?

Non. — Et à quoi pensez-vous, malheureux ? Qui peut vous tendre une main secourable? Dieu seul ; et si vous ne le lui demandez pas, votre délaissement sera complet. Priez donc ! — Je n'en ai ni la force ni la pensée. — Eh quoi ! lorsque vous êtes malade, quelque amer que soit le remède qu'on vous présente, vous vous faites violence pour le prendre, parce que vous voulez guérir à tout prix ! Eh bien, coûte que coûte, ayez recours maintenant à la prière.

2e QUESTION. — *Nécessité de la prière du côté de Dieu.*

Sous ce second point de vue, la nécessité de la prière est bien établie. Parcourons les objections qu'on élève contre la prière, dans le grand et dans le petit monde.

Où Dieu a-t-il commandé de le prier? Peu importe à Dieu que je le prie ! Dieu connaît mes besoins ; ai-je donc besoin de le prier ? Dieu, lorsque je l'aurai prié, m'accordera-t-il ce que je lui demande ? Plusieurs fois, je l'ai prié et je n'ai rien obtenu ! — Tâchons de répondre.

1° Où Dieu a-t-il commandé de le prier ? Il y a un ordre formel de Notre-Seigneur dans son évangile : *Petite !* et les apôtres sont si bien convaincus après cela, qu'ils disent à Jésus-Christ : Maître, enseignez-nous à prier. *Domine, doce nos orare !* Et sur-le-champ Notre-Seigneur leur apprit la belle prière que nous récitons tous les jours.

Petite ! Savez-vous quelle sanction y mit Notre-Seigneur ? *Et accipietis*, c'est-à-dire vous recevrez si vous demandez, si vous priez ; et, si vous ne priez pas, vous n'aurez en partage que la plus grande détresse.

Vous vous plaignez de vos malheurs sans fin. Voici la cause : votre silence.

2° Peu importe à Dieu que je le prie : c'est faux. S'il a ordonné la prière, l'exécution de ce commandement ne saurait lui être indifférente. C'est faux... Pourquoi ? Parce que Dieu, ayant créé les hommes, doit les aimer, doit s'intéresser à leur existence, doit désirer de voir s'établir entre son cœur et le nôtre ces relations paternelles et filiales dont l'expression se rencontre dans la prière. En preuve, voyez Notre-Seigneur : après avoir dit à ses apôtres : *Petite...* il ajoute : *Usque modo non petistis quidquam.... Petite, ut gaudium vestrum sit plenum !*

3° Dieu ne sait-il pas ce dont j'ai besoin ; pourquoi le lui demander? Dieu le sait, oui, mais il a mis des conditions à ses

faveurs; et la première de toutes, c'est qu'on les lui demande. Telle est sa volonté, et il est le maître.

Et remarquez qu'il a grandement raison d'en agir de la sorte; car, s'il prévenait tous nos besoins, ce Dieu infiniment sage, bientôt nous oublierions qu'il est la source de tous les biens, et nous finirions par ne lui en savoir aucune espèce de gré.

4° Dieu m'accordera-t-il ce que je lui demanderai? — Oui, il y a une promesse formelle, il a engagé pour cela sa parole divine : *Petite et accipietis;* encore voici de sa part des paroles plus claires : *Quodcumque petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis.* L'expérience vient à l'appui, la prère est toute-puissante.

5° Mais, j'ai déjà demandé plusieurs fois, et Dieu m'a toujours refusé? — L'apôtre saint Jacques vous dira pourquoi ces refus. Vous avez mal demandé, sans confiance, sans persévérance; ou bien vous avez demandé des choses contraires à votre salut; et Dieu, dans sa sagesse et dans sa justice, vous a refusé.

Oh! que je serais heureux si, à la fin de cette instruction, chacun ici prenait la résolution bien sincère de prier chaque jour exactement jusqu'à la mort.

Et cette résolution, qu'elle se multiplie sans limites dans le cœur des âmes avides de leur sanctification. En principe, la foi nous enseigne qu'on ne peut faire le moindre acte surnaturel, c'est-à-dire tout acte pour notre salut éternel, sans une grâce spéciale de Dieu. Or, pour obtenir cette précieuse grâce, quel moyen faut-il employer? La prière. Donc, vous qui êtes jaloux de faire des actes de vertu, ou d'éviter vos mauvaises habitudes, vous devez nécessairement prier pour en obtenir la grâce. Si vous n'avancez pas dans la vertu, ou si vous commettez des fautes, c'est que vous n'avez pas assez prié. Ne vous en prenez pas à votre mauvaise nature; ne me dites pas : Si j'avais bien voulu!... — Non, ce n'est pas la véritable raison; vous avez voulu agir tout seuls, sans demander par la prière l'aide, la grâce de Dieu, et tout seuls qu'avez-vous fait? Des misères et rien que des misères. Que votre expérience, peut-être si lamentable, vous porte à réaliser la parole de saint Paul : *Oportet semper orare et nunquàm deficere!*

LA MORT, IL FAUT LA REDOUTER.

Nous devons craindre la mort : 1° à cause de sa certitude; 2° à cause de l'incertitude du moment où elle viendra; 3° à cause de ses conséquences.

1er MOTIF. — *Certitude de la mort.*

Rien n'est solide autour de vous ; un revers peut vous enlever votre fortune, un accident votre santé, un orage votre récolte, une mauvaise affaire les gains de votre commerce, un intérêt tous vos amis... Oui, cela est rigoureusement vrai, on ne peut compter irrévocablement sur rien.

Il n'en est pas de même de la mort ; elle est certaine pour chacun de vous. — Oui, vous mourrez tous, après que le nombre de jours et d'heures marqué par la Providence sera écoulé. C'est certain ! — Oui, un jour, après une maladie de longue ou de courte durée, vous rendrez le dernier soupir, et on dira dans les rues de la cité : Un tel est mort ! Cela est certain ! — Oui, un jour, vous abandonnerez de vive force tout ce que vous possédez sur cette terre, tout, tout, sans exception... c'est certain ! — Oui, un jour, vous direz un dernier adieu à vos parents, à vos amis éplorés autour de votre lit... c'est certain ! — Oui, un jour, on renfermera les restes hideux de votre corps entre quatre planches, et on vous portera une dernière fois à l'église, pour aller ensuite jouir de votre dernière demeure au milieu des vers et de la pourriture du tombeau. Là, vous irez rejoindre ceux qui vous ont précédés et aux obsèques desquels vous aviez assisté plein de vie et de santé... c'est certain... Pas une ombre de doute à élever là-dessus. Le jour où vous êtes nés, vous avez été condamnés à mort ; votre arrêt est écrit sur votre front, à tout moment il s'exécute ; et lorsque le dernier instant sera arrivé, vous tomberez pour toujours dans cet abîme immense, ouvert subitement sous vos pas : la mort !!!

Que conclure de tout cela ? Que la mort est un ennemi bien redoutable, puisqu'il est impossible de lui échapper et de lui résister. — Que conclure encore ? Que, puisqu'il faut mourir, vous devez vous ménager une mort aussi consolante que possible.

Et de là, éviter toutes sortes de péchés durant la vie, parce que leur existence serait trop amère pour vous, à ce dernier moment.

Et de là, pas d'attachements désordonnés sur cette terre, parce qu'un jour il serait trop pénible d'en rompre les liens.

Et de là, mépris bien réfléchi pour les biens de ce monde, puisqu'ils ne vous suivront pas au delà du tombeau.

Et de là, une estime pleine d'indifférence pour votre personne et pour ses agréments extérieurs, puisque cela doit finir par l'anéantissement complet du tombeau.

Et de là, avidité pour toutes sortes de bonnes œuvres, puisque ce trésor vous suivra dans l'éternité.

Et de là, admiration, dévouement, amour de préférence pour votre âme, puisque la mort n'a aucune prise sur elle.

Vous qui m'écoutez en ce moment, et dont j'écris par avance l'histoire... combien parmi vous qui ne pensent jamais sérieusement à la mort. Puis-je en douter ? Vous vivez comme si jamais vous ne deviez mourir. Vous ne pensez qu'à augmenter votre fortune ; vous ne refusez rien à vos jouissances et à vos passions ; vous oubliez, votre âme, votre éternité, vos fautes passées ; vous tournez en dérision les lois de la pénitence. Agiriez-vous de la sorte, si vous pensiez, si vous aviez devant les yeux la grande vérité de la certitude de la mort ? Ah ! vous êtes comme des insensés qui se jouent au bord d'un abîme.

2e MOTIF. — *Incertitude du moment de la mort.*

La mort est un ennemi qui frappe ses victimes sans aucune espèce de règle ; de telle sorte que l'incertitude la plus mystérieuse environne ce terrible moment pour chacun d'entre nous. — Incertitude pour l'époque : A quel âge mourrez-vous ? La mort se joue de tous vos calculs. — Incertitude pour le lieu : Où mourrez-vous ? Dans votre maison, dans une ville étrangère, sur une voie publique, foudroyé par cet ennemi ? — Incertitude pour le genre de mort : Mourrez-vous après de longues infirmités, ou sera-ce d'une manière imprévue ? — Incertitude pour vos dispositions intérieures : Aurez-vous le temps de vous préparer à recevoir les sacrements ? Recevrez-vous la visite du Dieu de miséricorde sur votre lit de mort, ou vous refusera-t-il cette suprême consolation à votre dernier moment ? — Incertitude pour les circonstances : Peut-être des troubles, des angoisses, des amertumes, des remords fondront sur vous comme sur une proie ; peut-être, privés de confiance en Dieu, laisserez-vous échapper des gémissements pleins de désespoir... Ah ! quand on est plein de vie, on lève fièrement la tête, on affronte tout, on méprise tout. Mais, à la mort, chacun trouve son maître, et tel impie, comme Julien l'Apostat, s'écrie au milieu de son agonie : *Tu as vaincu, Galiléen !!!*

Ne venez pas nous faire valoir votre santé, votre régime, votre tempérament de fer ! C'est peut-être à cause de votre confiance dans toutes ces ressources humaines que Dieu vous frappera plus promptement et plus inopinément. Ne venez pas nous faire part de vos projets ! Il ne faut qu'un souffle de Dieu pour tout renverser et vous appeler à son tribunal.

Combien cette incertitude est propre à répandre un voile de tristesse, de déception sur la vie, pour une âme chrétienne qui y pense sérieusement ! Combien cette incertitude est propre à faire trembler une âme qui est en état de péché mortel !... Si je mourais cette nuit, quel serait mon sort éternel ? Combien cette incertitude est capable de faire prendre de bonnes, d'énergiques résolutions ; il est possible que mon Juge vienne, d'un

moment à l'autre, me citer à son tribunal et m'adresser cette terrible question : *redde rationem !* Donc, sur-le-champ, il faut se mettre en règle par une confession pleine d'amertume ; donc il faut amasser des trésors de bonnes œuvres ; donc, il faut faire pénitence du passé, il faut tout effacer avec le repentir et les aumônes ; donc, à tout prix, il faut éviter de retomber dans le péché.

3e MOTIF. — *Conséquences de la mort.*

Après la mort, il y aura un règlement définitif et éternel de notre conscience : voilà ce qu'il y a de plus redoutable.

Aussi, je ne comprends pas ce flegme de certaines personnes et leur indifférence au sujet de la mort. Et ne savez-vous donc pas qu'après la mort il y aura pour vous, sur-le-champ, un jugement irrévocable ; pour toujours dans le ciel, ou pour toujours dans l'enfer ; car il est écrit que l'arbre demeurera éternellement du côté où il sera tombé.

Encore je ne comprends pas ce désir, ces souhaits de mort : Ah ! qu'il me tarde de mourir ! Malheureux, êtes-vous prêt ? Avez-vous fait pénitence de vos iniquités, de vos blasphèmes, de vos colères, de vos infamies? Eh quoi? il vous tarde de tomber entre les mains de votre Juge? Et ne savez-vous donc pas ce que signifie cette parole : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis !*

Chaque fois que mon ministère me fait assister aux derniers moments d'un chrétien, j'éprouve un effroi involontaire en présence des incidents de cette scène lamentable... Ce râle qui ressemble aux tintements d'une cloche d'agonie, et puis enfin ce silence solennel... Et puis tout à coup cette bouche se tourne, ces yeux se fixent... Il est mort ! ! ! Cette parole s'échappe des lèvres de tous les assistants... Et moi, avec une sorte de terreur, je me dis : Il est tombé aux pieds de son Juge, le voilà damné, ou le voilà sauvé pour toute l'éternité ; et je m'en vais accablé de tristesse et comme frappé de la foudre.

Ah ! tremblons tous à la pensée des suites de la mort ; et cependant gardons-nous de fuir ce souvenir, car il ne peut être qu'une sauvegarde précieuse pour le salut de notre âme ! Servons-nous pour cela des objets auxquels se rattache naturellement cet événement futur. En considérant notre couche, disons-nous chaque soir : C'est ici le tribunal où mon arrêt éternel sera prononcé ; en priant aux pieds de cet autel, dans ce temple, le dimanche : C'est là qu'on offrira un jour le saint sacrifice pour le repos de mon âme ; alors mon sort sera décidé.

Tremblons, je le répète. Un jeune adolescent tremble à l'approche d'un examen qui doit ouvrir ou fermer une carrière devant ses pas ! Et vous, chrétiens, vous ne trembleriez pas à

l'approche de cet examen redoutable, dont les conséquences seront ou éternellement heureuses ou éternellement malheureuses?

NÉCESSITÉ DE TRAVAILLER A SON SALUT.

Trois réflexions sur ce sujet : 1° Travaillez à votre salut ; — 2° Travaillez-y en vous sanctifiant ; — 3° Travaillez-y en vous faisant violence.

1re RÉFLEXION. — *Travaillez à votre salut.*

Si je pénètre dans vos demeures et que je vous demande ce qui vous préoccupe le plus : les uns, c'est leur commerce ; les autres, leurs champs ; les autres, un procès ; les autres, leurs enfants ; les autres, leurs plaisirs, etc.

Vous êtes dans l'erreur, vous qui faites votre principale affaire des choses de ce monde.

Votre affaire essentielle, capitale, c'est de travailler à vous sauver.

1° Dieu le veut, il est votre maître ; vous êtes en effet ses créatures, et il ne vous a placés en ce monde que pour le connaître, l'aimer, le servir, et par ce moyen obtenir la vie éternelle.

2° Ici, n'ayez pas l'air d'être indifférent à cette grande leçon de morale chrétienne, parce que la sanction est là, terrible, palpable. Vous mourrez dans quelques jours et, à la mort, vous trouverez votre Maître, devenu votre *Juge*, qui vous dira : *Redde rationem!* Et selon que vous aurez bien ou mal fait sa volonté, c'est-à-dire selon que vous aurez soigné ou négligé l'affaire de votre salut, vous aurez en partage le ciel ou la damnation pendant toute l'éternité.

3° Que votre *intelligence* n'élève pas de doutes : Dieu a parlé, et depuis dix-huit siècles tout l'univers chrétien a cru. Ce ne sont que vos passions qui troublent ou rendent obscur ce que vous avez toujours cru vous-même.

4° Que votre *volonté* ne s'irrite pas de cette décision, qui vous ennuie parce qu'il faudra faire des efforts pour l'exécuter. S'il est pénible actuellement de travailler à votre salut, il sera bien plus pénible de souffrir éternellement, avec cette pensée, toujours présente, que vous auriez pu l'éviter par quelques efforts et quelques sacrifices.

5° Heureuse nécessité que celle de travailler à votre salut ! il y a en ce monde tant de peines, de déceptions, de souffrances physiques et morales. Est-ce trop de quelques efforts pour s'assurer une éternité de repos et de gloire?

6° Sans doute, nous avons le choix ; mais le soin de notre bonheur nous impose une nécessité à ce sujet ; donc, à tout prix, il faut se sauver et travailler pour nous assurer une couronne.

2e RÉFLEXION. — *Travaillez à vous sauver en vous sanctifiant.*

En vous sanctifiant, c'est-à-dire en vous efforçant d'être des chrétiens fervents dans la position où Dieu vous a mis en ce monde.

Vous êtes père de famille, soyez un père de famille bien chrétien, vous êtes artisan, pauvre, riche, commerçant ; dans chacune de ces positions, soyez chrétien, remplissez votre mission avec des sentiments sincèrement religieux.

Soyez chrétien, c'est-à-dire observez les commandemerts de Dieu et de l'Eglise.

Mais ce n'est pas tout : travaillez à reproduire, chacun dans sa position, les vertus que Jésus-Christ a pratiquées sur la terre... son humilité, sa charité, etc.

Et ici, ne regardez pas cette voie comme celle des parfaits ; c'est la voie que vos obligations vous imposent.

1° Dieu le veut. Ecoutez Jésus-Christ : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci, ità et vos faciatis.*

2° Vos engagements vous l'imposent : le contrat de votre baptême, si saint, si sacré, si oublié. Que dit cette charte, qui vous a été octroyée pour vous ouvrir le ciel ? A quoi vous oblige-t-elle? Elle vous oblige à croire la doctrine de Jésus-Christ, à suivre ses exemples, à pratiquer ses maximes, à renoncer au démon, à ses pompes et à ses œuvres. Donc elle pèse tous les jours sur vous, cette obligation de vous sanctifier par la pratique des vertus chrétiennes.

3° Ne dites pas qu'on peut se sauver sans cela : car Jésus-Christ a dit : Celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière n'est pas propre au royaume des cieux.

4° Ne dites pas que vous le ferez, mais avec autant de réserve que possible, parce que vous voulez vous sauver tout juste, et pas davantage. Si vous accordez rigoureusement tout juste à Dieu ce qu'il vous demande, il vous donnera, lui aussi, ses grâces *tout juste,* et vous êtes certain que vous vous perdrez.

5° Non, il ne faut pas vouloir se sauver tout juste : il faut avoir, au contraire, l'ambition d'une couronne aussi belle que possible. Eh quoi ! vous voulez l'emporter en ce monde sur tous ceux qui vous entourent, par vos richesses, par votre autorité, par vos connaissances ; et, pour les biens de l'éternité, vous voudriez être le dernier de tous ! Cela ne peut pas ni ne doit pas être.

3ᵉ RÉFLEXION. — *Travaillez à votre salut en vous faisant violence.*

Tel est le caractère de l'œuvre du salut.

Il faut se faire violence : 1° C'est Jésus-Christ lui-même qui le dit dans son évangile : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.*

2° Il faut se faire violence par rapport au temps, c'est-à-dire mettre la main à l'œuvre sur-le-champ ; le lendemain ne vous appartient pas.

3° Il faut se faire violence par rapport à Dieu, c'est-à-dire priez, approchez-vous des sacrements, malgré toutes les révoltes de votre lâcheté.

4° Faites-vous violence par rapport au prochain, c'est-à-dire pratiquez à son égard le précepte de la charité, quelles que soient vos répugnances, pour lui pardonner, pour l'aimer, pour le saluer, pour prier pour lui, pour vivre avec lui, pour lui rendre service.

5° Faites-vous violence par rapport à vous-même, c'est-à-dire triomphez de vos passions, de votre caractère, et luttez contre votre orgueil, votre luxure, vos vivacités, votre lâcheté, etc., jusqu'à ce que vous ayez tout soumis à Jésus-Christ.

Parabole du père de famille envoyant les ouvriers à sa vigne à diverses heures : *Quid hìc statis totâ die otiosi*?

Il vous appelle, vous qui êtes ici présent et qui avez été sourd jusqu'à ce jour.

Ne me parlez pas de vos jouissances en ce monde, de vos gains passés et de ce que vous espérez pour l'avenir. — Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme?

SUR LA CONVERSION DES PÉCHEURS.

1° Excellence de l'œuvre de la conversion des pécheurs, et 2° quels sont les moyens qu'il faut employer pour la réaliser ?

1ʳᵉ QUESTION. — *Excellence de l'œuvre de la conversion des pécheurs.*

C'est une œuvre très-excellente à cause de ses conséquences, par rapport à Dieu, par rapport aux pécheurs, et par rapport à ceux qui y travaillent.

I. *Par rapport à Dieu.* — Dieu a créé les âmes, il en est le père il les aime, il veut à tout prix les sauver; de là, toujours des prodiges pour leur sanctification. C'est pour cela... descendu du ciel... sur la terre 33 ans... mort sur la croix, et puis cette foule de grâces dont Dieu environne ses enfants dans le monde, à tous les instants de leur existence. Il n'est pas de mère qui, comme lui, prévienne, soutienne, encourage, caresse, alimente ses enfants.

Malgré ces prévenances, le plus grand nombre s'éloigne de Dieu ; Jésus-Christ, le bon pasteur, redouble de tendresse et de soins ; au milieu de ces luttes entre le cœur de Notre-Seigneur et les pécheurs qui se damnent... quelle n'est pas sa consolation lorsque nous lui venons en aide pour ramener au bercail ces pauvres brebis égarées. Voilà une bonne et religieuse mère, qui, par ses exhortations, obtient de son fils l'assistance à la messe le dimanche ; voilà une fille angélique qui, par ses caresses et ses prières, conduit son vieux père au tribunal de la pénitence ; voilà une épouse qui, par ses douces supplications, obtient de son mari la prière du soir ; voilà une âme charitable qui inspire des sentiments de componction à un pécheur mourant ; voilà une bonne et sainte âme qui ramène aux sacrements une compagne qui s'en était éloignée. Eh bien ! ce sont autant de scènes délicieuses pour le cœur de Jésus-Christ, parce qu'il y trouve la réalisation du plus cher de ses désirs : le salut et la conversion des pécheurs.

II. *Par rapport aux pécheurs.* — Quel service rendu aux pécheurs en travaillant à les convertir. J'entends par pécheurs, ceux qui vivent dans des habitudes mortelles, qui ne pratiquent ni les commandements de Dieu, ni ceux de l'Eglise ; encore ceux qui, dans une profonde indifférence, ne pensent ni à Dieu, ni à leur âme, ni à leur éternité, absorbés qu'ils sont par les affaires de ce monde.

Or, figurez-vous l'effroyable étonnement à la mort, devant le Tribunal de Dieu, de ces pauvres pécheurs. J'ai perdu mon temps, j'ai méconnu mon maître, j'ai sacrifié mon bonheur éternel à quelques instants de volupté ; je suis damné, c'est sans remède. Cette scène, si commune sur le seuil de l'éternité, fait dresser mes cheveux sur ma tête, tant je la trouve déchirante.

Eh bien ! cette même scène attend ces pécheurs dont je viens de vous parler ; ces pécheurs qui comptent parmi vos proches, vos amis, vos enfants. N'ai-je pas raison de dire que vous leur rendrez un immense service en les ramenant à la religion et à leurs devoirs ? Pensez-y sérieusement, vous qui avez traité si légèrement cette question importante, vous qui vous êtes mis à sourire plus d'une fois en présence des discours et des actes irréligieux de ceux qui vous entourent.

Encore une autre considération qui vient à l'appui du principe déjà émis. Il y a dans le monde une foule d'âmes bien nées, c'est-à-dire nées avec d'heureuses dispositions pour la vertu ; mais, pour que ces dispositions portent leur fruit, il faudrait la pratique de la religion, parce qu'à la suite viendraient ces grâces qui développeraient ces heureux germes. Ainsi, ces âmes ne prient jamais ; et elles en viendraient à une grande fidélité à cet exercice si important. Ces âmes sont voluptueuses, et elles seraient mortifiées ; ces âmes ne communient jamais, et elles trouveraient leurs délices dans la sainte Eucharistie ; ces âmes blasphèment le nom de Dieu, et elles vivraient dociles à sa voix. N'ai-je donc pas raison de dire que le plus grand service à leur rendre serait de les amener à cette pratique de la religion, qui opérerait en elles toutes ces merveilles... Oui, ces merveilles, car je n'exagère rien : la religion transforme les âmes, elle fait accomplir des sacrifices, des actes de dévouement dont on ne soupçonnait pas même la possibilité.

III. *Par rapport à ceux qui travaillent à cette œuvre.* — En y travaillant, ils en recueillent les premiers fruits pour les membres de leur famille, ou pour ceux de leurs amis qui sont éloignés de Dieu ; et quel avantage n'est-ce pas pour eux en ce monde et dans l'autre ?

1° *Avantage en ce monde.* — Quel est le fondement du vrai bonheur domestique ? C'est l'union. Non pas cette union que la volupté seule appelle, je la méprise : c'est d'ailleurs un feu de paille ; non pas cette union fondée sur l'intérêt seul, parce que, dès que l'intérêt disparaît, l'union se brise ; non pas cette union où il y a dévouement, sacrifice continuels d'un seul côté, et de l'autre égoïsme et quelquefois despotisme. — Je veux dire cette union qui a pour base et pour attrait les sacrifices et les sentiments de tous ceux appelés à vivre sous un même toit... chacun apportant à la communauté sa part de travail, de patience, de charité. Or, une union de ce genre ne trouve sa raison d'être que dans le devoir ; et le devoir ne prend sa source que dans la religion. Donc, en travaillant à rendre religieux tous ceux qui vous entourent, vous semez le germe d'un bonheur vrai dont vous goûterez les douceurs jusqu'à votre lit de mort. Que les mères et les épouses retiennent ces choses !

2° *Dans l'autre vie.* — Est-ce que vous voulez être seuls couronnés ? Et ce fils, et cet époux, et ce vieux père, est-ce que vous consentez à l'idée d'en être séparés éternellement ? Dans les familles nombreuses, on se rappelle ce jour où personne n'a manqué à l'appel autour du foyer paternel ; or, Dieu vous offre la possibilité de cette jouissance, se prolongeant pendant toute l'éternité, et vous ne feriez pas tout ce qui dépend de vous pour

l'obtenir? Pensez-y : dans l'état actuel des choses tout vous prépare des séparations éternelles d'avec ceux qui vous sont si chers. Il est écrit que les pécheurs et les pécheresses n'entreront pas dans le royaume du ciel. Prenez donc vos mesures et travaillez à convertir autour de vous ces cœurs qui ne sont dignes que des châtiments de Dieu !

2e QUESTION. — *Quels moyens employer pour la conversion des pécheurs?*

Trois principaux : la prière, la mortification, le bon exemple.

1° *La prière.*—Offrez toutes vos prières de chaque jour à cette secrète intention, au moins pour obtenir un commencement de conversion. La prière, mais une prière ardente, confiante, constante, avec anxiétude ; cette prière de Madeleine, de l'aveugle de Jéricho, de la Chananéenne; il faut que vous me l'accordiez... *Si vis, potes.* Comptez sur cette double parole : *Petite et accipietis.* Voilà la première; et puis aussi cette autre de saint Paul : La femme fidèle sanctifie le mari infidèle.

2° *La mortification.* — Je vous crie avec Jésus-Christ : Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ! Faites pénitence pour ces pauvres pécheurs, qui ne veulent pas de ce remède. Ne m'objectez pas votre santé ; il y a tant de manières de faire pénitence, il y a tant de compensations ; choisissez celle qui vous convient, et puis accomplissez-la avec énergie. Songez à ce double motif : vos fautes d'abord, et puis les fautes de ceux qui vous entourent; vous êtes solidaires dans le payement de ces dettes. Que font-ils, eux ? — Rien, absolument rien ; au contraire, peut-être ils tournent en ridicule la justice de Dieu. Songez qu'après votre jugement personnel arrivera le jugement des autres, où vous serez nécessairement impliqué.

3° *Le bon exemple.* — Voilà surtout le moyen à employer ; rien ne résiste à cette prédication muette, que l'on commence d'abord par tourner en ridicule et à laquelle on finit par rendre justice, et après laquelle on rentre en soi-même, on se juge, on se condamne, on prie, on se convertit. Faites un inépuisable usage de patience... douceur... prévenance... exactitude à la prière... exactitude au travail... dévouement de tous les moments... fréquentation des sacrements ; et tout cela dans l'ombre, dans le silence. Ah ! quelles victoires bien douces se préparent pour cette jeune fille si douce, si suppliante, pour cette mère de famille martyre de son devoir, pour cette épouse chrétienne en tout ; oui, à la longue, ces cœurs si durs peut-être, si irréligieux, si prompts à la révolte, après bien des luttes extérieures et surtout intérieures, finiront par s'avouer vaincus, et ils loueront pendant toute l'éternité celles qui les auront ramenés aux pieds de Dieu.

Trait de l'Evangile : *Misereor super turbam*, etc. (St Marc, 8-2.)

SUR LA MISÉRICORDE DE DIEU.

J'envisagerai tour à tour chacune des qualités de la miséricorde divine.

Il est de pauvres pécheurs, éloignés de leurs devoirs, qui vous disent : Je voudrais les remplir, mais mes fautes sont si graves, mais j'ai déjà abusé de tant de pardons, mais Dieu ne peut avoir que des rigueurs pour moi ; les douceurs de son service ne sauraient être le partage d'un pécheur comme moi ; et puis ce pas, comme il me semble redoutable !

Rassurez-vous sur-le-champ, vous qui parlez de la sorte : les différentes qualités de la miséricorde divine vont tout aplanir ; ainsi, ce premier pas qui vous effraye tant, ce n'est pas vous qui le ferez.

1° Le premier caractère de la miséricorde divine, c'est qu'elle est *prévenante* à l'égard des pauvres pécheurs.

Ici-bas, si un père respectable reçoit une offense de son fils, il attend le coupable ; il se garde bien d'aller au-devant de lui ; il attend que le coupable fasse les premiers pas... et c'est convenable ; agir autrement serait faiblesse.

Telle n'est pas la conduite de Dieu vis-à-vis de ses enfants ingrats et coupables ; il sollicite leur retour soit par ses grâces intérieures comme les remords, soit par ses grâces extérieures telles qu'une mort, un accident, une maladie, la parole de Dieu.

Elle parut dans tout son éclat, cette miséricorde prévenante, dans la conversion de la Samaritaine : Jésus arrive fatigué au puits de Jacob ; il attend une femme, et quelle femme... et puis comme il la ramène avec douceur, avec compassion : *Si scires donum Dei et quis est qui loquitur tecum*... et le reste.

2° Le second caractère de la miséricorde divine, c'est qu'elle *presse* et qu'elle *attend* longtemps les pécheurs *sans se lasser*. Mais il y a si longtemps que je ne cesse de résister à la grâce ! Attendez, voici de quoi vous encourager.

La patience de Dieu est admirable. Ce n'est pas seulement une avance qu'il fait, mais des milliers ; et cela pendant dix, quinze, vingt ans. Un homme âgé, qui n'avait pas fait la première communion, me disait, pendant que je l'y préparais : Il y a huit ans que les remords me dévoraient. Vous, pécheurs, si Dieu déchirait le voile qui couvre votre âme, nous verrions cette lutte continuelle que depuis un grand nombre d'années vous soutenez contre son cœur ; car, vous vieillard, vous père de famille, vous jeune homme, oui, vous qui ne pratiquez pas,

Dieu ne vous laisse pas tranquille dans votre indifférence. Si vous voulez savoir la raison de cette patience divine, c'est que Jésus-Christ est mort pour vous ; et il ne veut pas que son sang ait coulé inutilement pour votre âme : il en connaît, lui, le prix, et il sait la longueur de l'éternité... il vous regrette. Ces avances poursuivent le pécheur jusqu'au dernier soupir. Aussi il est toujours temps de revenir à Dieu. Que de pécheurs nous trouverons peut-être revenus à Dieu par une dernière avance de la grâce et un dernier acte de contrition !

Ouvrez l'Evangile en preuve : oh ! qu'elle est énergiquement dépeinte, cette longue et infatigable patience, dans la parabole du Bon Pasteur ayant perdu *une* brebis, et n'épargnant ni fatigues, ni recherches de tout genre, jusqu'à ce qu'enfin la brebis soit retrouvée... et le Bon Pasteur la rapporte au bercail sur ses épaules.

3° Un troisième caractère de la miséricorde de Dieu, c'est qu'elle est extrêmement *facile* vis-à-vis des pécheurs.

Si un père reçoit une grave offense de son fils encore adolescent, il exige de lui une réparation pénible; il faut des excuses, et puis une sévère réprimande, et puis une peine, et puis une longue froideur, et puis enfin la tendresse paternelle commence à se faire sentir ! Voyez David vis-à-vis de son fils Absalon, etc.

Dieu n'exige pas tout cela du pécheur repentant ; pourvu qu'il se présente avec une sincère contrition dans le cœur, sur-le-champ tout, tout, mais tout est pardonné, et oublié, et complétement effacé. Certes, ici je ne vous induis pas en erreur ; Jésus-Christ s'est peint tel dans la parabole de l'Enfant prodigue. Quelles fautes ignominieuses ! Et puis il ne revint qu'à la dernière extrémité ; mais le retour est sincère; aussi le père accourt empressé, pleurant de joie : il l'embrasse en l'appelant son fils, et sur-le-champ... l'anneau de réconciliation et le vêtement de gloire, etc.

4° Un quatrième caractère de la miséricorde divine, c'est qu'elle est *pleine de tendresse* dans ses procédés avec les pécheurs.

Chez les hommes on pardonne, mais on veut faire sentir au coupable ses torts... Restez chez vous, ou bien une invective terrible. Dieu agit tout autrement avec ces pauvres pécheurs, souillés des pieds jusqu'à la tête, qui reviennent humblement à lui ; ce sont de sa part, vis-à-vis d'eux, des effusions de tendresse; cela est si vrai, que tous les pécheurs ne trouvent, dans les actes qui suivent le premier pas, que douceur et consolation...; confession, pénitence, prières, tout est doux ; et bien souvent, au moment de l'absolution, des larmes coulent en abondance ; en ce moment, Dieu les presse sur son cœur, et il répand en eux une joie, un calme, un bonheur, un saisissement si surabondant, que l'âme est obligée de s'épancher par des larmes. Que d'hom-

mes, jusqu'alors froids, insensibles, sont en ce moment profondément émus !

Voyez-en preuve Jésus-Christ vis-à-vis de la Madeleine : elle vient se jeter à ses pieds, elle, le scandale de la cité... Il a l'air d'ignorer...; mais bientôt son cœur n'y tient plus : Ma fille, s'écrie-t-il, avec l'accent de l'amour le plus paternel, beaucoup de péchés, etc.

5° Un cinquième caractère de la miséricorde de Dieu, c'est qu'elle *s'étend à tous les pécheurs.*

Elle est universelle, pour tous les âges, sexes, conditions. Voulez-vous en savoir la cause? C'est que Jésus-Christ est mort pour tous; aussi n'excluez irrévocablement personne de son cœur. Voyez-le sur la croix avec ses bras ouverts pour embrasser le monde entier; toutes les nations, toutes les générations sont venues tour à tour se confondre dans cet abîme sans fond de miséricorde ouvert à tous depuis dix-huit siècles. De là, ne damnez irrévocablement personne! Mais c'est un vieillard dont les cheveux blancs sont tout dégoûtants d'impureté ; mais c'est un enfant qui a fait une première communion sacrilége et qui a trempé ses mains dans le sang de Jésus-Christ ; mais c'est une jeune fille coupable d'affreuses fautes et qui a perdu tant d'âmes; mais c'est un homicide dont les mains sont teintes du sang de son semblable ; mais c'est une âme qui, sous le masque de l'hypocrisie, a entassé sacriléges sur sacriléges ? C'est égal ! c'est égal! quelque pécheresse que soit une vie, le pardon est possible! Mais mes fautes sont si énormes ? Eh bien! c'est précisément leur énormité qui attirera plus particulièrement la compassion de la miséricorde de Dieu. J'en appelle à votre cœur : s'il y avait là, devant vous, une multitude *d'infortunés*, quel serait celui que vous soulageriez avec le plus d'empressement ? Ce serait certainement celui dont la misère serait la plus étendue. Eh bien! Dieu est de même; son cœur cherche parmi les pécheurs ceux dont les plaies sont les plus dégoûtantes.

Ouvrez l'Evangile. Comment Jésus-Christ accueille-t-il cette malheureuse femme qu'on lui amène? Elle avait été surprise en adultère : Ma fille, personne ne vous a condamnée ; allez et faites en sorte de ne plus pécher.

6° Un sixième caractère de la miséricorde de Dieu : *elle oublie irrévocablement* les iniquités des pécheurs.

Entre deux personnes divisées, la réconciliation n'est jamais parfaite : Je pardonne, mais je ne puis oublier.

Et notre Dieu oublie tout sans retour, après qu'il a accordé au pécheur l'absolution de ses fautes. Dieu ne saurait avoir d'arrière-pensées et dire seulement en partie : *Ego te absolvo !*

En voulez-vous une preuve dans l'Evangile? Voilà le bon larron qui lui dit, avec un cœur repentant : *Memento mei, cum veneris in regnum tuum.* Et sur-le-champ Jésus-Christ lui

répond : *Hodie mecum eris in paradiso.* N'est-ce pas là un pardon, un oubli sans réserve?

7° Enfin, un septième caractère de la miséricorde de Dieu, *elle ne se lasse jamais de pardonner* les pécheurs, même après des promesses et des chutes multipliées.

Nous pardonnons, nous, une fois, deux fois, trois fois peut-être, à une personne ingrate; mais, à la quatrième fois, nous rompons irrévocablement et nous croyons avoir beaucoup fait — Et Dieu! j'en appelle à votre propre expérience: que d'absolutions et que de promesses violées! Eh bien, malgré cela, n'êtes-vous pas toujours bien accueillis?

Les apôtres demandaient à Jésus-Christ combien de fois il fallait pardonner: Toujours, répondit le bon Maître. — Or, ne pratique-t-il pas très-excellemment ce qu'il commande aux autres?

En terminant, deux scènes bien diverses placées sous vos yeux.

Voici Judas qui vend aux Juifs son maître; la miséricorde le suit pour le sauver: — D'abord, *communion...;* puis: *L'un de vous me trahira...*; puis: *Tu dixisti...;* puis: Faites ce que vous avez à faire...; puis: *Amice, osculo Filium Hominis tradis...;* puis ce remords: *Peccavi tradens sanguinem justum...* et cet argent jeté dans le temple. Le démon, craignant les effets de cette miséricorde qui poursuit Judas, le porte à se pendre pour ne pas perdre sa victime.

Voici d'un autre côté, saint Pierre qui a juré à Jésus fidélité jusqu'à la mort... Le voilà chez Caïphe, en face d'une servante; il renie son maître à trois reprises. La miséricorde se met à sa poursuite: Jésus ne fait que *le regarder*, et sur-le-champ *flevit amarè...* Et quelques jours après, la miséricorde acheva l'œuvre, non par des réprimandes; mais: *Simon Joannis, amas me?* Et saint Pierre achève sa réconciliation: *Domine, tu scis quia amo te!*

Choisissez entre Judas et saint Pierre.

SUR L'IGNORANCE EN MATIÈRE DE RELIGION.

Trois questions: 1° Est-il indispensable de connaître la religion? 2° Quelle est l'étendue rigoureuse des connaissances qu'un chrétien doit avoir en matière de religion? 3° Quels sont les moyens de faire disparaître l'ignorance en matière de religion?

1re Question. — *Est-il indispensable de connaître la religion?*

I. Notre-Seigneur a prescrit cette connaissance par la mission même qu'il a donnée à ses apôtres: *Ite, docete omnes gentes.* Par là même qu'il a donné à ses ministres l'ordre d'enseigner, par

là même aussi il a commandé aux fidèles de les écouter et de recueillir leurs enseignements.

II. Alors même que Jésus-Christ n'aurait pas intimé cette obligation aux fidèles, n'y a-t-il pas des motifs suffisants qui la rendent naturellement obligatoire? Eh quoi! Dieu s'est donné la peine, le soin de venir nous instruire sur la terre, n'est-il pas juste que nous recueillions avec ardeur, avec joie les vérités qu'il nous a apportées du ciel... nous si ignorants sur notre origine, sur nos devoirs, sur notre avenir?

III. Et puis enfin la grande raison : c'est le maître qui commande, donc il faut obéir; c'est le maître qui entre dans le détail du culte qu'il veut recevoir de ses créatures; c'est le pasteur suprême qui donne ses enseignements aux fidèles sur les sacrements qu'il a établis pour leur soulagement spirituel... n'est-il pas convenable, indispensable qu'ils écoutent, recueillent ces enseignements, et s'empressent de les mettre en pratique?

IV. Terminons par cette considération : C'est une noble occupation pour l'intelligence de l'homme d'étudier, d'analyser, d'approfondir les œuvres de Dieu. Mais n'est-il pas encore plus noble, plus digne de nos âmes, de s'appliquer à l'étude de l'auteur même de toutes ces œuvres, et d'approfondir les rapports qu'il veut avoir avec ses créatures?

2e QUESTION. — *Quelle est l'étendue rigoureuse des connaissances que doit avoir un chrétien en matière de religion?*

I. Tout bon chrétien doit savoir *ce qu'il doit croire*... Le symbole des apôtres; les trois grands mystères de la foi; un Dieu en trois personnes; le Fils de Dieu fait homme; le Fils de Dieu, Jésus-Christ, mort sur la croix pour nous racheter; l'indispensable nécessité de vivre et de mourir dans le sein de l'Église catholique, apostolique et romaine, pour être sauvé; l'infaillibilité de ses enseignements; l'infaillibilité de son chef; un Dieu rémunérateur dans l'éternité; des châtiments pour le vice; des récompenses pour la vertu.

II. Tout bon chrétien est obligé de savoir *ce qu'il doit recevoir* pour le salut de son âme, c'est-à-dire les sacrements. De là, il doit connaître ce qui concerne chacun des sacrements en particulier d'un usage habituel : le baptême, la pénitence, l'eucharistie. De là, il est rigoureux d'être instruit des dispositions dans lesquelles on doit les recevoir, et de la grâce qu'ils contiennent, afin de s'approcher dignement du tribunal sacré et de la table sainte. De là, on doit savoir de mémoire les formules orales dont la réception de ces sacrements doit être accompagnée.

III. Tout bon chrétien est obligé de savoir *ce qu'il doit pratiquer*, c'est-à-dire les devoirs qu'il a à remplir vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis du prochain, vis-à-vis de lui-même. De là, il y a obligation pour lui de savoir les commandements de Dieu et de l'Eglise, lesquels renferment ces divers devoirs, et obligation de les comprendre ; sans cela il serait impossible de les observer en détail.

IV. Tout bon chrétien est obligé de savoir *ce qu'il doit demander* à Dieu et comment on doit le demander. De là, il doit savoir de mémoire les diverses formules qui contiennent ces demandes, et au moins le *Pater* et l'*Ave Maria*. La première de ces formules s'adresse à Dieu, notre maître, notre providence ; et la seconde, à la sainte Vierge, qui est notre médiatrice aux pieds du trône de Dieu. De là aussi, il doit savoir quelles sont les qualités qui doivent accompagner ces diverses prières : le respect, l'humilité, la confiance, et surtout la foi.

V. Tout bon chrétien doit rendre à Dieu journellement *un culte intérieur* de reconnaissance, de confiance, de foi, de repentir. De là, il doit savoir les actes ou formules qui expriment ces sentiments : c'est-à-dire les actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition.

VI. Tout bon chrétien est obligé *de sanctifier le dimanche* et d'assister ce jour-là à la messe. De là, la nécessité de savoir ce que c'est que le saint sacrifice, et les dispositions qu'il faut y apporter, afin de rendre à Dieu, pendant cette sainte action, le culte qui lui est dû.

Il me semble vous entendre dire tout bas : Mais ces connaissances dont vous parlez, tous les possèdent. — Vous le croyez ; eh bien, sachez que vous vous trompez grandement. Hélas ! que de jeunes gens, que de vieillards, ou de pères de famille... et cela, soit parmi les pauvres, soit parmi les riches... et cela, non-seulement dans les familles où la religion n'est pas en honneur, mais encore dans celles où elle est pratiquée ! Oui, que d'âmes chez lesquellss il y a ignorance complète de la part de ces choses si essentielles, ou qui les savent à demi, incomplétement, confusément.

Au tribunal sacré, le ministre de Dieu est très-embarrassé ; il craint de blesser la susceptibilité des uns et des autres ; pour l'acquit de sa conscience, il retrace à grands pas devant vos yeux les vérités fondamentales ; il vous parle des dispositions indispensables avant la réception des sacrements ; mais il comprend qu'il y a, dans vos âmes peu éclairées, bien des nécessités auxquelles il est loin de satisfaire en entier.

Ce défaut de connaissances religieuses est la cause de tous

ces faux raisonnements et de tous ces préjugés qui surgissent de tous côtés. On ne connaît pas ce dont on parle, ou on en a une connaissance très-superficielle ; comment en serait-il autrement? De là, tant de gens, dans ce siècle, qui critiquent la religion, tant de gens qui ne pratiquent pas ou qui ne pratiquent qu'en partie.

Ici, vous tous qui m'écoutez, prenez ces remarques non-seulement pour vous, mais aussi pour ceux dont vous êtes chargés. Les enfants doivent avoir une instruction en proportion de leur âge et de leur intelligence ; c'est aux parents à y pourvoir, ou ce soin regarde les maîtres et maîtresses auxquels ils ont été confiés pour leur éducation ; que les uns et les autres rentrent en eux-mêmes. Hélas ! à tout moment nous constatons, dans les enfants que nous interrogeons, une ignorance sans limites soit pour le catéchisme, soit pour les prières vocales.

3e QUESTION. — *Quels sont les moyens de détruire l'ignorance en matière de religion?*

I. *Pour les enfants*, l'instruction religieuse doit s'accomplir : 1° D'abord à la maison paternelle. Là, ils apprennent les prières vocales ; faites-leur faire la prière soir et matin ; que leur mère accomplisse ce devoir si doux pour une bonne chrétienne. Puis, quand leur âge a développé leur intelligence, faites avec eux vos prières ; ils vous suivront, et peu à peu ils les retiendront très-complétement. 2° Plus tard, l'éducation religieuse se complète ou du moins se développe à la paroisse, dans les divers catéchismes auxquels les enfants sont appelés à prendre part. Ne manquez pas de les y envoyer, c'est un devoir sacré pour les parents. Là, les enfants apprendront les dogmes de la religion, en écoutant les explications du catéchisme ; là, on leur promulguera les devoirs de leur âge, surtout le respect pour les pratiques du culte de Dieu ; là, on leur donnera le goût de la piété, en les préparant au grand acte de la première communion.

II. *Pour les adultes* : si vous ignorez ou si vous avez oublié *les prières* vocales, cela arrive, hélas ! trop souvent par la négligence à les faire exactement ; dans ce cas, que celui des membres de la famille qui les sait les mieux les récite à haute voix ; les autres, s'ils ne les apprennent pas en les écoutant, au moins s'uniront de cœur. Oh ! l'heureuse habitude de faire la prière en commun. Cette pratique remédie d'abord à l'ignorance de ceux qui ne la savent plus, et encore elle attire ces grâces particulières promises par Jésus-Christ à ceux qui prient en commun : *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo ; ibi sum in medio eorum.*

Si vous ignorez *les dogmes* de la religion, les devoirs de morale qu'elle vous impose, les dispositions que vous devez apporter à la réception des sacrements; dans ce cas, faites-vous un devoir sacré de venir écouter les instructions paroissiales. Elles ont tour à tour pour objet le dogme dans l'explication du symbole, la morale dans l'explication des commandements, et les sacrements dans le développement de chacun d'eux. Nos instructions se complètent par des règles sur la manière de prier. Tout cela est dit dans la chaire de vérité, en présence des fidèles, avec méthode, clarté et simplicité. Venez, et peu à peu vos connaissances en matière de religion se renouvelleront, et même se compléteront avec les grâces et les lumières dont Dieu favorisera votre bonne volonté.

SUR LE JUGEMENT PARTICULIER.

Chaque fois que mes fonctions de pasteur m'appellent aux obsèques d'un chrétien qui a payé son tribut à la mort, en arrivant dans la chambre du défunt, en présence de ce corps sans vie, en présence de cette couche en désordre témoin des dernières luttes, cette pensée s'empare de moi avec un saisissement indicible : c'est là que cette pauvre âme a été jugée!

Que de jugements irrévocables ont été rendus dans les demeures que vous occupez : peut-être sur ces mêmes couches sur lesquelles vous prenez votre repos; vous-même, un jour, vous y entendrez votre arrêt définitif. Demandez à Dieu, à l'avance, d'adoucir cette épouvantable épreuve que vous aurez à subir; épreuve d'autant plus à redouter, que ses conséquences seront éternelles.

On demande ce que l'on va faire dans les maisons religieuses; on demande de quoi l'on s'y occupe; on traite d'insensées les âmes qui abandonnent les joies folles du monde pour s'ensevelir dans la solitude des cloîtres. Elles y vont, dans les cloîtres, ces âmes, pour prévoir la grande crise de leur jugement; elles y parlent de la manière de s'y disposer. Ah! elles ne sont pas aussi insensées que vous, qui remettez à l'heure de votre mort le soin de tout mettre en ordre pour cette terrible épreuve. Aujourd'hui, je vais vous rendre un vrai service, en vous entretenant de ce sujet. Commençons :

Laissez-moi vous mettre en scène, vous qui m'écoutez, afin que l'impression soit plus profonde et plus salutaire. Une dernière maladie s'est emparée de vous... vous avez senti la vie vous échapper... vous avez dit adieu à vos proches... vous avez reçu une dernière absolution et avec elle les dernières consolations du ministre de Jésus-Christ... La vie, les sens, tout s'en

va... le froid de la mort s'empare de vous... votre front est ruisselant de sueur; au milieu de la lutte suprême, tout à coup votre langue s'est glacée, vos yeux se sont fixés, vous n'êtes plus de ce monde! Tout à coup ce cri retentit au milieu des sanglots de votre famille éplorée : Il est mort!

Vous voilà devant Dieu... Terrible apparition; Dieu vous accablant de sa gloire, de ses regards, vous adressant sur-le-champ cette parole terrible : *Redde rationem villicationis tuæ!*

Vous êtes seul devant votre souverain Juge; tout seul. Vous, jeune fille si timide, sans votre mère! Vous, épouse si confiante, si fière de votre epoux, sans lui! Vous, jeune homme, sans ces perfides amis qui vous ont entraîné! Vous, malheureuse créature, sans ceux qui vous entouraient de leurs infâmes adulations! Vous, homme riche, sans votre or, sans vos domestiques pour vous défendre! Vous, impie, qui avez tant de fois nié, blasphémé votre grand Dieu, le voilà dans toute sa majesté, vous écrasant de son regard vengeur; et vous êtes là seul, tout seul avec votre orgueil, avec vos impuretés, avec vos violences de caractère, etc. Répondez à ce juge tout à la fois : 1° clairvoyant; 2° irrité; 3° équitable; 4° tout-puissant, et 5° inflexible.

I. *Clairvoyant.* — Il sait tout, parce qu'il vous a suivi de son regard divin pendant toute la durée de votre existence. Il a tout vu, tout entendu, tout analysé, tout retenu et tout écrit.

Voilà votre vie, vous dira-t-il, en vous la montrant comme un livre ouvert; la voilà, avec tous ses détails coupables, honteux, que vous connaissez et que vous avez peut-être oubliés.

Ah! lorsqu'une pareille scène se présente à ma pensée, involontairement je me sens troublé, épouvanté; mes cheveux se dressent sur ma tête, mon cœur se gonfle, des larmes coulent de mes yeux, et sur mes lèvres pas d'autres paroles : *Domine, non secundum peccata nostra facias nobis!*

Ah! hypocrites, chrétiens de mauvaise foi, chrétiens sacriléges qui souillez les tribunaux sacrés et la table sainte, il n'y aura pas moyen alors de vous faire passer pour autres que vous n'êtes; alors le voile sera déchiré, et votre conduite criminelle mise à nu devant ce juge. Vous aussi, qui vantez sans cesse la candeur et l'innocence de vos sentiments; vous qui ne tarissez pas en éloges sur ce que votre conduite a d'irréprochable et qui vous récriez contre l'injustice de vos détracteurs; alors il pleuvra sur vous une multitude d'accusations graves, évidentes, accablantes, tellement accablantes, que vous en serez réduits à un affreux silence; ou bien, sur vos lèvres sera sans détour cet aveu désespérant : C'est vrai, mon Dieu, vous êtes juste!

Le Juge souverain sera donc clairvoyant. Mais, ce qui le rendra plus terrible, c'est qu'il sera :

II. *Irrité.* — Irrité, pourquoi ? 1° Irrité des grâces qu'il vous avait accordées et dont vous avez abusé complétement. Où sont les fruits d'une direction sage et éclairée pendant la crise de l'adolescence, des impressions vives, touchantes, pendant la fréquentation des sacrements ; où sont les fruits d'un pardon sans réserve et de cette communion à la suite d'une grande chute ; et puis ces remords cuisants après les entraînements de la volupté ; et cette vue claire de la justice de Dieu à un âge mûr : et cette conviction parfaitement établie de la folie de vos égarements, et de la nécessité d'un retour entier à Dieu ; et cet aveu secret de la lâcheté du respect humain ? 2° Irrité de vos scandales et de tant d'âmes séduites par vos conseils et perdues pour toute l'éternité. Jeune homme, vous avez été le séducteur de ce compagnon d'études sage et vertueux ; vieux libertin, vous avez prêché l'immoralité et l'irréligion ; père de famille, vous avez fui la maison de Dieu, et dans votre demeure toutes les lois saintes de l'Eglise, lois de pénitence, lois du devoir pascal, lois de la sanctification du dimanche, toutes, sans exception, ont été foulées aux pieds, en présence de vos enfants, leur donnant le signal de la révolte contre l'autorité de Dieu ; mères de famille, donnant toute liberté à votre fille, à laquelle Dieu avait départi toutes les inclinations vertueuses, et devenue, par votre malheureuee faiblesse, la victime des plus tristes séductions. 3° Irrité du bien que vous avez empêché : c'était une âme qui voulait revenir à de meilleurs sentiments, et que vous avez éloignée du tribunal sacré ; c'était une jeune fille qui voulait fuir les dangers du monde, et qui voulait se consacrer à Dieu dans une maison sainte, et que vous avez jetée dans une voie qui est devenue pour elle une voie de perdition ; c'était un domestique qui refusait de travailler le dimanche, et que vous avez forcé, par vos menaces, à violer la loi de Dieu ; c'était un jeune enfant qui, après sa première communion, voulait rester fidèle à ses engagements et respecter les lois de l'Eglise, et que vous en avez violemment détourné par vos détestables plaisanteries, par vos mauvais exemples, par vos blasphèmes et peut-être par des menaces ; c'était une épouse chrétienne, qui voulait demeurer fidèle aux pratiques d'une adolescence pleine de piété, et vous l'en avez empêchée. 4° Irrité des lenteurs de sa justice. Représentez-vous ce Dieu, souverainement bon, saint, juste, tout-puissant, ayant subi pendant dix, quinze, trente, quarante ans et plus peut-être, les défis, les mépris, les infidélités, les ingratitudes de créatures comblées de ses faveurs ; de créatures affichant l'irréligion, l'immoralité ; Lui, béni par le pauvre, qui est comme un déshérité en ce monde ; béni par l'infirme, qui est comme un crucifié ; béni par de pauvres âmes qui n'ont en partage que les privations de la vie ! Ah ! jugez de ce qui se passe dans le cœur de

cette souveraine et terrible justice, lorsque enfin, après ce silence imposé à ses anges vengeurs de sa dignité, de son cœur outragé, arrive le moment épouvantable où, saisissant sa victime, il lui fait subir son interrogatoire.

Un enfant tremble à la pensée du courroux d'un père justement irrité, à cause d'une faute commise ; il redoute sa présence. Pauvres pécheurs, combien vous devez redouter ce moment où vous serez cités devant ce Dieu si irrité contre vous, en même temps, et c'est ce qui doit le plus épouvanter, si

III. *Equitable.* — Une seule parole de Jésus-Christ donne l'idée de l'équité rigoureuse du souverain juge des consciences : *Vous rendrez compte*, a-t-il dit, *même d'une parole inutile.* 1° Ce juge équitable pèsera dans sa balance les intentions, les occasions, les résistances à la grâce, les diverses gravités de chaque faute, les moindres circonstances aggravantes... Tout, tout sera analysé avec une épouvantable équité, afin d'opérer en entier le triage du bien et du mal. 2° Juge équitable. Ce ne sera plus comme sur la terre, les positions, la fortune, les amis, les séductions les plus honteuses faisant pencher la balance à droite ou à gauche : devant Dieu, votre ange gardien, votre conscience, le démon seront vos accusateurs ; et malheur à vous si la vérité ne prend pas votre défense. 3° Juge équitable. Il sera beaucoup demandé à celui qui a beaucoup reçu, et peu à celui qui a peu reçu en partage. De là, tremblez, vous qui avez beaucoup de temps à donner à la prière ; vous qui avez éprouvé très-fréquemment les bonnes inspirations de la grâce ; vous qui avez purifié très-souvent votre conscience dans le tribunal sacré ; vous qui vous êtes nourri avec surabondance du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; vous qui avez eu toutes sortes de facilités pour les bonnes œuvres ; vous qui avez joui des faveurs, des priviléges, des titres sacrés, des pouvoirs que Notre-Seigneur donne à ses âmes bien-aimées. Tremblez, vous qui avez eu en partage tous les dons de la fortune ; quel compte terrible n'aurez-vous pas à en rendre ; tremblez, vous qui avez exercé une grande autorité, une autorité longuement déposée entre vos mains ; malheur à vous, car tous vos actes, tous vos jugements, tous vos ordres, tout sera analysé, pesé et jugé. Plus heureux, vous, pauvre artisan qui gagnez péniblement votre pain à la sueur de votre front ; vous, pauvre mère de famille absorbée par les soins de vos enfants ; vous, pauvre domestique dont tous les instants dans la vie ont été des actes d'obéissance. 4° Je vous entends, après tous ces détails, vous écrier : Que vais-je devenir? Quel jugement aurai-je en partage? Je ne fais rien de bon ; je fais mal mes prières, je suis distrait à l'église, je suis de glace à la table sainte, je n'exécute aucune de mes résolutions, etc... Si votre vie est une vie de luttes, une vie de

violence contre vos penchants, prenez courage; cette parole de l'Evangile vous sauvera : *Pax hominibus bonæ voluntatis.* Quant à vous qui ne voulez vous gêner en rien, vous qui caressez vos passions; vous qui, pour ne pas blesser votre nature si délicate, vous refusez à accepter aucune expiation; vous qui ne voulez pas rompre des chaînes qui vous plaisent... malheur à vous, cette parole vous condamne : *Maledictus qui facit opus Dei negligenter.* Ce sera l'arrêt que vous trouverez devant le tribunal du Juge suprême, si équitable et

IV. *Tout-puissant.* — La force armée qui environne les juges de la terre épouvante les coupables amenés devant leur tribunal. Cette force est la preuve manifeste de l'exécution fidèle de leurs jugements.

La toute-puissance divine qui pèsera sur nous, qui nous écrasera avant notre jugement, achèvera de rendre terrible cette crise décisive. Dieu sera alors tout-puissant pour connaître tous nos délits, pour les apprécier, pour les condamner, pour leur infliger un châtiment proportionné à leur gravité, pour accomplir ses arrêts dans toute leur étendue.

Alors les anges, tant de fois témoins de vos révoltes, tant de fois désireux de venger la gloire de Dieu outragé, tant de fois réduits par la volonté très-expresse de Dieu à attendre le grand moment de sa justice, se presseront autour des coupables, impatients d'exécuter la sentence du Juge suprême. Mais Dieu n'a besoin de personne pour accomplir ses arrêts.

Oh! l'épouvantable moment que celui qui précédera votre jugement définitif : en présence de ce Dieu, maître de votre sort éternel, maître d'ouvrir ou de fermer les portes de l'enfer, oh! que son bras vous paraîtra pesant, ce bras qui vous aura saisi au sortir de la vie, et qui vous tiendra là, cloué à ses pieds.

V. *Inflexible.* — Mais la justice de Dieu a parlé : Dieu, dans un instant, rapide comme une pensée, a manifesté la vie tout entière de celui qui vient d'être cité à son tribunal. Voilà vos œuvres! Voilà ce que vous êtes! Voilà ce que vous méritez ! Et cette âme, irrévocablement jugée, s'inclinera devant Dieu en disant : *Vous êtes juste, ô mon Dieu, et vos jugements sont pleins d'équité.*

Heureuse, mille fois heureuse, l'âme juste, toute tremblante, tout anéantie, entendant cette sentence favorable : *Euge, serve bone..., intra in gaudium Domini tui !* Ame bien-aimée, dira le Seigneur de sa voix la plus paternelle, que redoutez-vous de moi?. Vous avez travaillé toute votre vie à me plaire... Vous avez fait pénitence de vos fautes... Vous m'avez suivi portant la croix... Vous n'avez jamais rougi de moi devant le monde...

Vous avez été en butte aux persécutions de mes ennemis... Venez, reposez-vous sur ce trône que mon cœur vous a préparé.

Mais aussi quelle scène de désespoir, si le souverain Juge, lançant des regards courroucés sur cette malheureuse âme jugée, condamnée et comme foudroyée à ses pieds : *Serve male et piger... ite in ignem æternum !* Damnée, s'écriera la coupable... Oui, damnée pour toute l'éternité ! Quels cris déchirants de la part de la victime, surtout à ce moment où Dieu, la saisissant de son bras puissant, la repoussera au fond des abîmes : *Ite in ignem æternum !* Figurez-vous les supplications de cette infortunée, et d'un autre côté les éclats de la colère divine.

Mais vous êtes mon père, vous m'avez créée pour me sauver et non pour me damner. — Oui, c'est vrai, j'étais votre père ; j'ai environné toute votre existence des soins de ma providence ; quand vous étiez en pleine révolte contre moi, j'ai voulu à tout prix vous sauver, aucune grâce ne vous a manqué pour cela ; et vous, vous avez voulu vous damner... Eh bien, allez au feu éternel !

Mais vous êtes mon rédempteur. — Oui, c'est vrai ; j'ai versé tout mon sang pour vous racheter, pour vous posséder, pour vous rendre éternellement heureuse dans le ciel... Mais ce sang, vous l'avez foulé aux pieds par vos révoltes, par vos blasphèmes, par vos sacriléges... Ce sang crie vengeance contre vous : *Ite in ignem æternum !*

Mais vous êtes plein de miséricorde. — Oui, ma miséricorde vous a poursuivie sur la terre durant des années entières ; jusqu'à votre dernier soupir, je vous ai offert le pardon, et vous l'avez refusé ; maintenant, c'est le temps de ma justice, et elle sera implacable contre vous.

Mais vous m'avez accordé tant de grâces ; encore une, une seule ; pardonnez-moi ! — C'est vrai ; je vous ai aimé jusqu'à la passion ; j'ai essayé de tous les moyens pour gagner votre cœur, et je n'ai recueilli que des mépris ; maintenant vous comprendrez, vous sentirez, pendant toute l'éternité, combien il est amer d'avoir abandonné son Dieu, et combien il est redoutable de tomber entre les mains de sa vengeance.

Et il s'accomplira, l'arrêt de la justice divine ; et la victime tombera dans l'abîme et l'abîme se refermera pour toute l'éternité !

Saint Hilarion, sur son lit de cendres, tremblait aux approches de la mort et du souverain Juge : Courage, mon âme, il y a soixante-dix ans que tu fais pénitence, ne crains point d'aller paraître devant ton juge !

Faites provision d'expiation, de bonnes œuvres, de prières, d'aumônes, et les dernières heures de la vie seront pleines de confiance.

SUR LA CONFESSION. — SES QUALITÉS.

Je ne m'efforcerai pas de prouver l'origine divine de la confession; vous êtes tous ici bien convaincus qu'elle vient de Jésus-Christ; si quelqu'un voulait contester, je me contenterais de lui dire : Elle existe, donc elle est établie par Dieu. La confession est l'écueil de toutes les passions, elle leur fait une guerre acharnée; aussi, il est impossible qu'une puissance humaine ait eu assez d'autorité et d'influence pour la faire adopter. Dieu seul a pu l'ordonner et se faire obéir.

Une confession salutaire exige : 1° l'examen de conscience, et 2° l'aveu des fautes après les avoir découvertes. Voilà l'objet de cet entretien.

Vous le voyez, il n'est ici question que de l'une des quatre parties du sacrement de pénitence, la confession.

Cœur de Jésus, qui aimez tant les pécheurs, venez à mon aide!

1re QUESTION. — *Examen des fautes.*

I. *Qu'est-ce que l'examen de conscience?* — C'est une recherche exacte des péchés commis depuis la dernière confession. Une personne ne s'est pas confessée depuis Pâques; elle veut le faire avec fruit; la voilà qui sonde les plis et replis de sa conscience. Tel est en nature l'examen de conscience.

Le faites-vous? Les uns, pas du tout; les autres le font bien légèrement. Je vais faire la leçon à ces négligents.

II. *L'examen de conscience est-il bien nécessaire?* — Oui; il est nécessaire de le faire et de le bien faire.

1° Il est nécessaire de faire l'examen de conscience : en effet, il est impossible de connaître tous ses péchés sans examen. Il se passe tant d'impressions, tant de pensées, tant de désirs, tant de projets chaque jour dans l'esprit de l'homme; et puis tout se mêle, se confond dans son souvenir; aussi il est impossible, au bout de quelques jours, de faire, sans une attention particulière, le triage du bien et du mal. Donc, si on veut faire une bonne confession et tout accuser, il est absolument nécessaire de s'examiner. Oh! qu'elle est coupable la conduite d'une personne qui arrive auprès d'un confessionnal, et là se livre soit à des causeries, soit aux distractions, soit au sommeil, et puis, au saint tribunal, elle dit ce qui lui vient à l'esprit par improvisation; ce ne sont que des lambeaux d'accusations et non des accusations complètes.

2° Il est nécessaire encore de bien faire l'examen. Dans la confession, il y a obligation d'accuser tous les péchés mortels. Si, faute de soin dans l'examen, le pénitent en oublie et en omet quelqu'un, la confession est invalide ; il n'y a pas de rémission, car l'omission est volontaire dans sa cause. Vous n'avez pas voulu vous examiner, vous avez donc voulu sciemment vous exposer à une accusation incomplète. Qu'elle est donc coupable la conduite de ces personnes qui, après six, dix, douze mois, jettent un simple coup d'œil vague sur leur conscience pour préparer leur confession. Ce que nous dirons sur le temps à employer à l'examen prouvera suffisamment combien elles sont répréhensibles.

III. *Comment faut-il s'y prendre pour bien faire l'examen de conscience?* — Il y a des gens qui disent : Mais c'est impossible, après tant de temps, d'avoir une connaissance exacte de ses péchés. Oui, rigoureusement exacte, c'est vrai ; mais une connaissance approximative et autant que les lumières de notre esprit peuvent y atteindre, c'est très-possible, et Dieu n'en demande pas davantage. Pour arriver à ce résultat, voici la marche à suivre :

Commencez par demander au Saint-Esprit de vous éclairer de ses lumières. En principe, nous sommes incapables tout seuls d'un acte surnaturel, surtout lorsqu'il est accompagné de difficultés réelles; or, l'examen de conscience est une œuvre par elle-même très-difficile ; donc, demandez à Dieu ses grâces pour le faire convenablement.

Examinez ensuite votre conscience sur les commandements de Dieu, de l'Eglise, sur les sept péchés capitaux, et enfin, sur les devoirs de votre état.

Comment devrez-vous procéder ? Sur chaque commandement deux questions : Qu'ordonne ce commandement ? En quoi l'ai-je violé ? Pour cet exercice, il est nécessaire de connaître les obligations et les défenses de chaque commandement. Or, vous l'avez cette connaissance, ou vous ne l'avez pas. Si vous l'avez, faites vos recherches de vous-même ; ainsi le premier commandement ordonne quatre vertus : la foi, l'espérance, la charité, la religion ; et il défend ce qui leur est contraire. Eh bien ! ai-je violé, etc. ? — Si vous n'avez pas cette connaissance, prenez un de ces examens qui se trouvent dans les paroissiens ou autres livres de piété ; et avancez d'un article à l'autre, vous interrogeant vous-même et vous sondant. De cette manière, vous arriverez à cette connaissance approximative nécessaire pour faire une bonne et entière confession.

Votre examen fait, venons à l'aveu de vos fautes.

2e QUESTION. — *De l'aveu des fautes.*

I. Avant tout, laissez-moi vous donner quelques détails sur l'auguste tribunal de la pénitence.

1° Quel est *ce confessionnal* si redouté, si ridiculisé, si béni ? C'est le tribunal de la miséricorde divine ; là, tout pardon est possible et peut toujours être obtenu ; là, les ennemis de Dieu deviennent ses amis, ses enfants ; là, au lieu de l'enfer, on reçoit le ciel en partage ; là, les âmes les plus criminelles deviennent pures et innocentes.

2° Quel est *cet homme* assis dans ce tribunal ? C'est le représentant de Dieu. Il écoute les pécheurs, et au nom de Dieu, en vertu des pouvoirs sans limites, il lie et délie les consciences ; Dieu sanctionne ses actes : son cœur est un abîme : les fautes, les égarements, les peines, tout s'y ensevelit dans le secret le plus profond. Son cœur participe aux sentiments du cœur de Jésus-Christ ; il est tendre, indulgent, ferme, éclairé.

3° Comment le pénitent l'aborde-t-il ? Il l'appelle du nom si doux de *père ;* ce nom inspire un double sentiment : au pénitent, la confiance ; au prêtre, l'indulgence, la sollicitude. Encore le pénitent demande au prêtre *sa bénédiction :* Bénissez-moi, mon père. Les mains du prêtre sont-elles consacrées ? Les bénédictions de Dieu sont-elles attachées à ses bénédictions ? Oui ; ce privilége, il l'a reçu à l'ordination. Le pénitent a bien raison de demander cette bénédiction ; il a besoin de tant de grâces, soit pour accuser ses péchés, soit pour les détester. Recevez-la bien, cette bénédiction.

4° Quelles prières fait le pénitent avant de commencer sa confession ? Il récite d'abord la prière : *Je confesse à Dieu,* etc. ; prière admirable dans laquelle sa position personnelle est toute détaillée dans son ensemble.

O vous qui jetez le ridicule sur le tribunal de la pénitence, venez considérer cette scène si auguste et si touchante ; ce pécheur n'est pas là à genoux devant un homme entre quatre planches ; il est prosterné devant Dieu, devant la sainte Vierge, devant les saints anges, devant toute la Cour céleste ; il vient demander miséricorde en s'avouant pécheur.

Pénétrez-vous bien de ces vérités, chaque fois que vous réciterez le préambule de la confession, et dès lors vos confessions seront faites avec toutes les qualités essentielles.

II. *Quelles sont les qualités essentielles de la confession ?* — Elle doit être humble, sincère, entière.

1° *Humble.* — Que sont ceux qui se présentent au tribunal sacré ? Ils sont justes ou pécheurs ; or, tous doivent être humbles en se confessant.

Si vous êtes de ces pécheurs depuis longtemps éloignés de Dieu et de ses sacrements, sans doute vous apportez de grandes fautes au saint tribunal, et par conséquent vous devez en faire l'aveu en vous frappant la poitrine et en rougissant. Oh! que je trouve déplorable le langage de ces personnes qui ont passé de longues années sans confession, et à les entendre, elles n'ont rien à se reprocher. Que devient un champ en friche? Toutes les mauvaises herbes, tous les animaux malfaisants s'y donnent rendez-vous et y vivent à l'aise. Vous qui avez passé de longues années sans purifier votre âme, sans demander des grâces pour mieux faire, voilà l'image de votre conscience pendant ce triste intervalle. Et qu'ai-je donc tant à me reprocher? — Ce que vous avez à vous reprocher? Vos fornications, vos adultères, vos blasphèmes, vos injustices, vos violations du saint jour du dimanche, vos médisances, vos calomnies, vos diatribes contre la religion, etc. Je n'en finirais pas si je voulais énumérer toutes les fautes graves, énormes, que vous avez à déposer aux pieds du ministre de Jésus-Christ. Sondez bien et vous verrez que je ne vous trompe pas; or, s'il est constant que vous êtes coupable de toutes ou de la plupart de ces prévarications, s'il est constant que sur votre tête pèse l'anathème de la damnation éternelle, s'il est constant que Dieu ne voit en vous qu'un objet de dégoût et de colère, y a-t-il de quoi dresser la tête avec fierté?

Humiliez-vous aussi au saint tribunal, vous qui marchez dans le sentier de la piété. Qu'apportez-vous aux pieds du ministre de Jésus-Christ? Des résistances continuelles à la grâce, des ingratitudes sans cesse renouvelées pour les avances du plus tendre des pères, des faiblesses innombrables malgré les secours des sacrements, malgré vos convictions bien clairement établies; donc il est juste que, vous aussi, vous courbiez la tête en vous écriant : *Miserere meì, Deus, secundum magnam misericordiam tuam!*

2° *Sincère.* — Soyez sincères au confessionnal. Que de gens trompent le confesseur; ils ne trompent pas Dieu. Un jeune enfant, avant sa première communion, cache de mauvaises habitudes; un autre qui va faire sa première communion cache une faute honteuse, de peur d'être rejeté; une jeune personne cache des fautes commises dans de malheureuses entrevues, de peur de ne pas être admise à Pâques; une personne de piété fait une chute déplorable, elle la cache à son confesseur; que dira-t-il de moi? il me privera des sacrements. Des gens d'un certain âge, qui n'aiment pas à se gêner, se font une conscience, s'accoutument à mettre les doutes sous les pieds, les remords même, et gardent le silence!

Soyez sincères, Dieu le commande; la condition n'est pas trop dure; vous avez fait la faute, Dieu demande seulement que

vous en fassiez l'aveu, dans le secret le plus profond. Mais j'ai avoué tout le reste! C'est insuffisant, et sans ce nouvel aveu, votre confession ne sera qu'un sacrilége. Mais la honte m'accable! Qu'est-ce que c'est que cette honte en comparaison de la confusion du jugement dernier? Mais, je ne m'en sens pas la force! Eh bien, priez Dieu de vous la donner; ou dites à votre confesseur: Mon père, interrogez-moi, car je n'ose pas, etc.

3° *Entière.* — Je serai sincère; cela suffit-il? — Non, il faut encore accuser tous vos péchés, avec les détails convenables. Voilà l'intégrité de la confession. Cette intégrité nécessite l'accusation des péchés mortels, des péchés douteux, du nombre de ces fautes, et des circonstances qui changent l'espèce du péché ou qui l'aggravent notablement. Cette intégrité réprouve les détails inutiles. Un mot sur chaque article.

Les péchés *mortels.* — Il faut les accuser tous; il n'y a pas d'autre moyen pour en obtenir le pardon. Un péché est mortel, s'il y a, à la fois, matière considérable, pleine advertance et consentement parfait. Et les péchés *véniels*, faut-il les accuser? Il n'y a pas obligation rigoureuse, car on peut se servir d'un autre moyen pour en obtenir la rémission; toutefois, comme on peut facilement prendre pour véniel ce qui est mortel, le plus sûr est de les accuser tous, sans exception.

Les péchés *douteux.* — Il faut les accuser; vous vous exposez sans cela à laisser de côté des fautes graves.

Le *nombre* des péchés mortels. — Il faut le déclarer aussi exactement que possible; dire, par exemple, combien de fois on les a commis par mois, par semaine, depuis telle époque.

Les *circonstances.*— Les unes changent l'espèce du péché: par elles, il y a violation de plusieurs commandements dans une même faute. L'accusation en est nécessaire, sans cela le confesseur ne connaîtrait pas suffisamment la conscience de son pénitent. Ainsi, un enfant qui a injurié son père a violé deux commandements; il doit non-seulement s'accuser d'avoir injurié quelqu'un, mais d'avoir injurié son père. Les autres circonstances sont celles qui aggravent notablement le péché, comme voler une somme considérable. Si on gardait le silence sur la quotité de la somme volée, le confesseur ne serait pas instruit suffisamment. Du reste, en ce qui touche ce genre de circonstances, le pénitent doit répondre aux questions que lui fait, à ce sujet, le confesseur; il peut s'en tenir là.

Pas de *détails* inutiles. — C'est une perte de temps dans les confessions; cela allonge les confessions, cela dégoûte et décourage les personnes qui attendent.

Terminer par le récit de la guérison du paralytique: *Hominem non habeo.* (SAINT JEAN, 5-7.)

SUR LES SUPPLICES DE L'ENFER.

Quelques siècles après la création du monde, il y eut une telle dépravation dans l'espèce humaine, que Dieu se repentit de l'avoir créée, et prit la résolution de la détruire par un déluge universel. Un homme juste trouva grâce devant lui et fut épargné. Averti des terribles résolutions de Dieu, il l'apaisa par sa conduite sainte, par ses holocaustes d'expiation, et sur son ordre il construisit *l'arche* où il devait se retirer. Les hommes témoins de ses expiations et des préparatifs extraordinaires qu'il faisait, loin de redouter la colère de Dieu et de faire pénitence, se mirent à déverser le ridicule sur la personne de Noé. Cependant la colère de Dieu éclata ; Noé trouva son salut dans l'arche, et les railleurs furent ensevelis dans l'abîme.

Chaque jour, une scène toute pareille se déroule dans la société chrétienne. Les justes, redoutant les vengeances de Dieu, prient, font pénitence, cherchent un refuge dans les sacrements de l'Eglise ; les méchants, témoins de cette conduite, se rient de leurs craintes, de leurs pratiques de pénitence, de leurs exercices de piété. Cependant, tout à coup, le jour de la colère de Dieu arrive ; par ses ordres, la mort moissonne de nombreuses victimes ; parmi elles les justes reçoivent en partage, sur le seuil de l'éternité, les miséricordes divines, tandis que les méchants qui les raillaient sont ensevelis dans les abîmes de l'enfer.

Avez-vous jamais médité sur les terribles tourments de l'enfer? Vous êtes-vous demandé quelles sont les victimes qui y sont destinées? A quelle déplorable catégorie elles appartiennent? Peut-être c'est une question nouvelle pour vous. Dans votre enfance, vous avez entendu dire qu'il y avait un enfer réservé aux méchants, mais pas davantage, et cependant c'est une question très-grave pour vous, pour tous, car tous sont en danger d'y tomber C'est encore une question très-pratique pour le plus grand nombre, puisque le plus grand nombre est en état de péché mortel, et par conséquent parmi les victimes destinées d'avance à y brûler éternellement.

Une seule parole de l'Ecriture sainte donne une idée complète des tourments de l'enfer : la voici, cette parole : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis !* — Je pourrais la livrer à vos méditations et m'en tenir à cette simple citation pour vous dévoiler combien elles sont redoutables, les vengeances de la justice de Dieu ; mais quelques autres détails plus précis puisés, non pas dans mon imagination, mais encore dans la sainte Ecriture graveront dans vos souvenirs des vérités qui sont la sauvegarde

de la vertu et la terreur du vice. J'entre en matière ; écoutez-moi.

Figurez-vous un homme tout entier aux affaires de ce monde, ne laissant échapper aucune occasion de plaisir, ayant oublié Dieu, regardant la religion comme une institution utile pour la société, mais une institution dont il faut user avec réserve, ayant pour maxime fondamentale : La vie est courte, il faut jouir ; ou bien : Dieu ne nous a pas créés pour nous damner.

Figurez-vous cet homme saisi par la mort, tombant aux pieds de son Juge, et toute cette vie inutile, voluptueuse, indifférente, criminelle peut-être, déroulée comme un éclair ! Cet homme, le voilà avouant ses torts, reconnaissant ses erreurs, demandant grâce, et pour toute réponse : *Ite, maledicti, in ignem æternum !* Et l'abîme s'entr'ouvrant et se refermant pour toujours.

Voilà le premier acte terminé ; maintenant venez, pénétrez dans l'enfer avec moi... Allons assister au supplice de ce damné.

La justice humaine appelle tout un pays autour d'un échafaud, afin d'inspirer l'horreur du crime et la crainte salutaire des châtiments qui lui sont réservés. La religion, elle aussi, appelle tous les chrétiens autour de l'enfer, afin d'inspirer à tous la crainte du péché et de ses terribles châtiments.

Ces châtiments, quels sont-ils ? — Il y en a six principaux : 1° le lieu ; 2° la compagnie ; 3° le feu ; 4° le remords ; 5° la privation de Dieu et enfin 6° l'éternité. Un seul de ces supplices serait un enfer !

1er Supplice : *le lieu.* — Le local où les damnés sont renfermés : épouvantable bercail dont les démons sont les pasteurs. C'est une vraie prison avec ses chaînes. Ecoutez le saint Evangile : *ligatis pedibus et manibus ejicite eum*, etc. Ce damné, qu'on lui lie les pieds et les mains et qu'on le précipite ! Ce jeune homme si capricieux dans ses volontés ; cette jeune personne si volage dans ses goûts, les voilà enchaînés dans un cachot, et quel cachot ! *In tenebras exteriores !* — Cachot ténébreux ; quelles affreuses anxiétés au milieu d'épaisses ténèbres ! Et quoi ! plus de lumière ? Hélas ! il y a des illuminations soudaines ; ce sont les soudaines apparitions des démons, ce sont les luttes acharnées de leurs victimes. — Cachot plein d'infection ; infection insupportable, occasionnée par ces milliers de damnés dont les corps sont en proie à la pourriture des tombeaux ; infection produite par les affreuses exhalaisons de l'abîme. — Cachot immense mais trop étroit pour le nombre des victimes qui y sont renfermées ; malheureux êtres entassés, pressés, à tout instant étouffés, à tout instant rendus à la vie par un prodige de la vengance de Dieu. — Prison, vrai tombeau avec ses horreurs. Figurez-vous un homme enseveli tout vivant ; le voilà revenu à lui, il est dans le sein de la terre qui le presse de tout côté de son horrible poids, il est cloué à la même place, il est en

proie au plus affreux désespoir. L'enfer, c'est bien autrement affreux : le damné n'est pas seul enseveli vivant dans ce sépulcre, mais il y est en compagnie d'autres victimes, et voilà le second supplice.

2e Supplice : *la compagnie des damnés.* — Consultons le saint Evangile, voici sa réponse : *Ite, maledicti !* — En enfer sont les maudits de Dieu. C'est la réunion de tous les parricides, voleurs, assassins, impudiques, incestueux, adultères, blasphémateurs, débauchés, dissipateurs, orgueilleux, colères, incrédules, impies, etc., etc. Eh quoi, sur la terre, il y a des gens si malheureux d'être obligés de vivre ensemble, à cause de la différence de caractère, d'inclinations et de la méchanceté de certaines âmes ; donc, être dans l'enfer avec des milliers d'êtres mauvais, tous dans la rage, tous cherchant à décharger leur fureur sur les êtres renfermés avec eux ; quel supplice ! — Il y en a qui vous disent, comme consolation, qu'en enfer on ne sera pas seul ; à ces insensés on répond : L'enfer n'en sera que plus épouvantable.

Chaque damné retrouvera les complices de ses crimes ; le désespoir d'un damné est sans bornes, à cause de sa perte éternelle irréparable ; aussi jugez de sa fureur contre celui qui en aura été la cause. Quels anathèmes lanceront tant de malheureux contre une jeune personne qui les aura perdus par ses charmes abominables ! Quelles malédictions de la part de ce fils contre un père dont les exemples et les détestables conseils l'auront induit en erreur ! Quelles imprécations de la part de cette jeune fille contre une mère qui a favorisé son goût pour le luxe, pour les fréquentations, pour les lectures dangereuses, pour les plaisirs du monde ; la voyez-vous la cherchant dans l'enfer ? — Où est-elle ? c'est moi, moi seule, qui serai son enfer.

Ajoutez ces légions de démons répandus dans toutes les parties de ce ténébreux séjour ; et si vous me demandez d'où je sais que les démons siégent en enfer comme dans leur résidence, je vous citerai l'Evangile : *Ite, maledicti, in ignem æternum, quod paratum est diabolo et angelis ejus.* Un seul démon déchaîné dans l'univers, a dit sainte Thérèse, suffirait pour y mettre le désordre. Jugez des effets de l'effroyable invasion de ces esprits infernaux qui se répandent sans cesse de tous côtés dans l'enfer, tous acharnés à redoubler les supplices des malheureux damnés, tous joyeux d'avoir à immoler, à crucifier leurs victimes, les tournant en ridicule à cause de la facilité avec laquelle elles ont cédé, sur la terre, à leurs suggestions ; facilité qui les a conduites dans cet affreux séjour. Jeune fille, jeune homme, père, mère, magistrat, commerçant, il vous eût trop coûté d'être fidèles à vos devoirs et d'obéir à la voix de Dieu ; vous avez préféré écouter la voix de vos amis de l'enfer ; vous avez

certainement mieux compris vos intérêts que les justes qui se reposent maintenant dans le sein de Dieu ; jouissez avec nous de ses terribles vengeances et ne cessez avec nous de blasphémer son nom.

3e Supplice : *le feu.* — *Ite, maledicti in ignem !* Après ces paroles, niez, si vous le pouvez, le feu de l'enfer. Ce feu, comment vous le dépeindrai-je ? D'après les saints Pères, le nôtre n'est, en comparaison, pour l'activité, qu'un feu en peinture.

Feu immense. — Figurez-vous un homme tombé dans un gouffre où il s'abîme et où il se noie ; de même, les damnés sont engloutis dans cette immense mer de feu, ne voyant, ne respirant que du feu ; le feu, comme le sang, circule dans leurs veines et dans chacun de leurs membres.

Feu dévorant. — Il dévore ses victimes avec des douleurs atroces : *Crucior in hâc flammâ !* — Car, quelle n'est pas son activité ; cette activité est en raison de la violence du moteur ; or, quel est le moteur qui entretient le feu de l'enfer ? C'est la toute-puissance de Dieu, c'est le souffle de la colère de Dieu, c'est sa vengeance redoublant de violence à tout instant pour maintenir sans cesse son ardeur.

Feu conservateur. — Un supplice quelconque sur la terre perd bientôt de ses rigueurs, parce que les victimes perdent peu à peu de leur sensibilité ; dans l'enfer, à tout instant, ce sentiment est renouvelé et les souffrances sont toujours également douloureuses.

Feu intelligent. — Son ardeur est doublée, triplée en raison du nombre de fautes ; chaque péché mortel mérite un enfer. Quelle somme effroyable de souffrance doit recevoir en partage celui qui en a commis des centaines de milliers et bien davantage !

Feu intelligent. — Chaque membre coupable qui a servi d'instrument à la passion est plus tourmenté que les autres : ces pieds qui ont couru après les plaisirs ; ces mains usuraires qui ont enlevé la substance du pauvre ; cette langue coupable de tant de blasphèmes, médisances, calomnies, critiques, etc. ; ces yeux pleins d'impuretés ; ce cœur, séjour des passions les plus infâmes, le feu de l'enfer ne cessera de s'attacher avec intelligence à les dévorer sans les calciner.

4e Supplice : *le remords.* — *Ibi erit fletus et stridor dentium !* Pourquoi ces cris, ces lamentations, ces grincements de dents ? Parce que le remords déchirera le cœur des damnés.

Remords d'avoir préféré aux joies du devoir, à l'accomplissement de la volonté de Dieu, les jouissances honteuses, passagères, des passions.

Remords d'avoir abusé des grâces de Dieu. Je pouvais me sauver si facilement !

Remords de s'être laissé tyranniser par le respect humain ;

j'avais la foi, je savais que je me perdais en suivant les conseils et les entraînements du monde, et, de peur d'être critiqué, je n'ai pas osé obéir à ma conscience.

Remords causés par la pensée des avances de Dieu. — Dieu m'a laissé pendant tant d'années sur la terre, il a employé toute sorte de moyens pour me ramener : des malheurs, des lumières, des prévenances ; j'ai volontairement tout repoussé et me voilà damné !

Remords en pensant au contraste des joies du ciel et des affreux tourments de l'enfer : j'étais libre, je savais ce que je faisais, je l'ai bien voulu ; malheur à moi !

Remords que le temps ne fera pas disparaître ; au contraire ils s'accroîtront avec les souffrances, se renouvelant sans cesse.

Remords d'être en proie à un mal sans remède : alors ce seront d'affreuses scènes de désespoir ; alors des blasphèmes contre Dieu : Pourquoi m'avez-vous créé ? Alors les damnés, au milieu de leurs imprécations, appelleront les montagnes : Venez tomber sur nous et engloutissez-nous.

5e Supplice : *la privation de Dieu. — Ite, maledicti !* Quel est le sort d'un enfant maudit ? Il est repoussé par son père irrité de ses désordres, et chassé de la maison paternelle : Ne reparaissez plus devant mes yeux. Voilà le sort d'un damné ! Maudit par Dieu, il se voit violemment séparé de lui. La perte de Dieu est une perte incalculable. Pendant les jours que nous passons sur la terre, ce vide que l'on ressent au milieu des biens de ce monde avertit notre cœur qu'il a été créé pour posséder et aimer un bien infini, Dieu. Cette conviction se fait sentir jusqu'à l'évidence à l'heure de la mort, alors qu'a lieu cette révélation subite de Dieu, avec ces amabilités ravissantes. Le cœur, saisi par cette vue, s'élancera vers Dieu comme vers son centre, afin de se plonger et de se perdre dans cet océan de délices.

Figurez-vous le désespoir d'un damné repoussé par la main de Dieu, précipité dans l'abîme et séparé pour toujours de son bien suprême. Quelle séparation déchirante !

Dans ce monde, une mère qui se voit enlever sa fille bien-aimée à la fleur de son âge ; un époux qui demeure seul en perdant une épouse tendrement chérie : voilà de ces grandes douleurs dont la pensée seule fait éprouver un sentiment pénible. Mais, que sont ces douleurs, ces pertes, ces séparations à côté de la perte de Dieu, cette perte la plus affreuse, la plus irréparable, la plus sensible de toutes ? Voilà le grand, le plus terrible supplice de l'enfer.

6e Supplice : *l'éternité de l'enfer*. — Voilà le complément écrasant de toutes ses douleurs.

Dans ce monde, au milieu des plus grandes peines, on éprouve

toujours un soulagement en se disant que cela finira, ou du moins on a l'espoir que ces peines finiront. Mais, les supplices de l'enfer ne finiront pas et l'espoir de les voir finir ne peut pas exister ; *Ite in ignem æternum.* Chaque damné le sait : toujours, toujours. Jamais, jamais. Éternité. — Voilà la sentence écrite sur les murs de cette prison.

Combien de temps serai-je captif dans ce lieu de douleur ? Toujours. — Combien de temps dans la compagnie des démons ? Toujours. — Combien de temps calciné par les brasiers de l'enfer ? Toujours. — Dans combien de temps le ciel s'ouvrira-t-il au-dessus de ma tête, pour aller m'y réunir à Dieu et à ses élus ? Jamais. — Combien de temps durera l'enfer ? Toute l'éternité.

Ibi erit fletus et stridor dentium !

SUR LES OCCASIONS DU PÉCHÉ.

Il y a quelques jours, je vous disais avec toute la conviction de mon ministère : Craignez le péché mortel.

Aujourd'hui, je viens vous dire avec instance : Craignez *les occasions du péché.* Pourquoi ? Parce que ce sont les occasions qui le font commettre.

Cinq questions.

1re QUESTION. — *Qu'entend-on par occasion du péché ?*

On appelle occasion du péché tout ce qui porte à le commettre : les personnes, les lieux, les choses, etc.

Cette personne vous entraîne toujours à la médisance ; dans ce lieu de plaisir, tout excite vos passions ; vous avez une gravure immodeste dans votre demeure qui vous suggère de mauvaises pensées, etc. ; évidemment cette personne, ce lieu, cet objet sont autant d'occasions de péché.

2e QUESTION. — *Combien y a-t-il d'espèces d'occasion du péché?*

Les occasions du péché peuvent être ou volontaires, ou nécessaires, ou éloignées, ou prochaines.

Elles sont volontaires lorsqu'on peut les éviter facilement. — Elles sont nécessaires lorsqu'on ne peut les quitter sans scandale ou sans dommage. — Elles sont éloignées lorsqu'elles portent rarement au péché. — Elles sont prochaines lorque le plus souvent elles sont une occasion de péché pour ceux qui s'y exposent.

Une pauvre servante est dans une maison où on la force à travailler le dimanche ; elle serait sans place et sans pain si elle s'en allait. Voilà une occasion *nécessaire*.

Une jeune personne fréquente une compagne légère, gâtée. Voilà une occasion *volontaire*.

Un jeune homme fréquente des camarades de son espèce qui, de temps à autre, tiennent de tristes propos. Voilà l'occasion *éloignée*.

Une personne lit un très-mauvais roman dont toutes les pages excitent des pensées lubriques. Voilà une occasion *prochaine*.

3e QUESTION. — *Quelles sont les occasions du péché les plus communes pour chaque âge, sexe, condition ?*

Ecoutez avec plus d'attention ; je vais vous redire ce qu'une longue expérience m'a appris, ce que j'ai lu, non pas dans les livres, mais dans vos consciences.

1° Les petits enfants trouvent des occasions de péché dans les imprudences de leurs parents, dans l'immoralité de leurs bonnes ou d'autres enfants d'un âge plus avancé.

2° Les jeunes garçons, après la première communion, sont entraînés hors de la voie de l'innocence par l'insouciance et le manque de surveillance de leurs parents, par l'amour du jeu et d'un jeu intéressé, et enfin par les mauvaises compagnies enrégimentés pour les séduire et les gâter complétement.

3° Les jeunes adolescentes, après la première communion, trouvent une occasion de péché dans l'amour-propre, dans les recherches de la vanité et dans les mauvais conseils des compagnes vicieuses.

4° Les jeunes gens, leurs occasions sont : l'oisiveté, le café, le jeu, les mauvais propos, les mauvaises lectures, les mauvaises compagnies, le respect humain, la fréquentation des personnes de différent sexe.

5° Les jeunes filles trouvent de grands dangers dans les mauvaises compagnes, le luxe, les lieux de plaisir, les lectures de romans, la recherche des personnes de différent sexe.

6° Les femmes trouvent leurs occasions de péché dans l'oisiveté, dans l'abandon de leurs devoirs religieux, dans les conversations inutiles, dans les maúvais conseils de compagnes frivoles, mondaines, aimant le luxe, le plaisir, redoutant les soins du ménage, la sollicitude de la famille.

7° Les hommes, leurs écueils sont le jeu, le café, les amis, les sociétés secrètes, l'oisiveté, la bonne chère, les fréquentations dangereuses, les lectures irréligieuses, l'éloignement de la vie de famille.

8° Les riches trouvent leurs occasions dans l'oisiveté, dans la sensualité, dans le luxe et les dépenses inutiles, dans l'ambition,

dans l'oubli des pauvres, dans les sentiments inspirés par l'orgueil, dans une attache immodérée aux biens temporels.

9° Les pauvres, ils deviennent mauvais par l'oisiveté, par leurs révoltes contre la Providence, par l'abandon des pratiques religieuses, par les mauvaises compagnies.

4e QUESTION. — *Est-il indispensable de fuir les occasions du péché?*

Il est singulier d'avoir à prouver une vérité si claire, mais les passions obscurcissent tout; prouvons donc :

La foi nous ordonne de fuir les occasions du péché par ce terrible anathème : Celui qui aime le danger y périra.

La raison nous commande de fuir les occasions du péché parce que la réflexion la plus simple nous démontre qu'elles ne peuvent que nous être funestes.

L'homme, comme je l'ai dit plus haut, porte en lui des germes mauvais, des germes d'orgueil, d'envie, de luxure, de colère, etc., tout cela demeure sans effet tant que les occasions manquent; mais dès qu'elles adviennent, voilà qu'a lieu sur-le-champ une explosion terrible qui couvre de ruines une vie quelquefois pleine d'œuvres honnêtes, bonnes, et même religieuses.

L'expérience vient à l'appui et nous prouve qu'il faut à tout prix éviter les occasions du péché. Jetez un coup d'œil sur cette paroisse : que d'efforts, d'instructions, de bons mouvements, de confessions, de communions, d'appels de la grâce. etc.; et cependant qu'ils sont peu nombreux les résultats réels! Pourquoi? Parce qu'on n'évite pas assez rigoureusement les occasions du péché.

5e QUESTION. — *Comment faut-il s'y prendre pour éviter les occasions du péché?*

Avant tout, rappelez-vous que les occasions du péché sont ou volontaires, ou nécessaires, ou éloignées, ou prochaines.

En ce qui touche les occasions éloignées et les occasions nécessaires, il faut s'en rapporter à la décision de son confesseur.

Mais pour les occasions volontaires et prochaines, voici la conduite à tenir tirée de l'Evangile : Jésus-Christ dit dans l'Evangile : Si votre bras vous scandalise, coupez-le; si votre œil vous scandalise, arrachez-le; car il vaut mieux entrer dans le ciel avec un bras et un œil de moins que de se damner avec tous ses membres. — De là, il faut fuir les occasions du péché promptement, généreusement et irrévocablement.

1° Promptement. Cessez la lecture de ce mauvais roman.

2° Généreusement. Renoncez tout à fait à la fréquentation de cette personne.

3° Irrévocablement. Que ce soit fini pour toujours.

Mais cette compagne est si attrayante! — Elle vous perd.

Mais ce livre si intéressant! — Il ruine vos mœurs.

Mais depuis si longtemps je fréquente! — Hélas! il y a trop longtemps.

Mais je ne vais dans ce lieu, sur cette promenade, dans ce rendez-vous, qu'une fois la semaine! — C'est trop.

Mais il ne faudra plus sortir, plus parler, plus rien lire! — Il faut éviter tout ce qui conduit au péché, parce qu'il faut se sauver à tout prix.

SUR LE DÉLAI DE LA CONVERSION.

Saint Paul disait autrefois : J'éprouve des douleurs les plus vives, jusqu'à ce que je vous aie enfantés à la foi de Jésus-Christ. — Les mêmes sentiments et les mêmes étreintes, je les retrouve sans cesse dans mon cœur jusqu'à ce que je vous voie tous dans le chemin du ciel, appliqués à la grande affaire de votre salut.

Y êtes-vous entrés, dans ce chemin? Êtes-vous appliqués à l'affaire de votre salut? — Si je vais dans les champs, je vous y trouve ardents à préparer vos terres pour les semences ou à tailler vos vignes pour en diriger les pousses. — Si je pénètre dans vos ateliers, vous êtes tous occupés au travail : les hommes, les femmes, les enfants, personne n'est oisif. — Si j'entre dans les maisons des commerçants, chacun est derrière ses marchandises, cherchant à débiter, tenant ses comptes en règle. — Si je vais dans les familles les plus fortunées, chacun est à son affaire, les enfants à l'école, la maîtresse de la maison surveille ses domestiques, le maître est dans ses biens pour donner les ordres convenables. — En un mot, nulle part je ne rencontre la négligence, l'oisiveté, le retard, le dégoût pour vos affaires temporelles.

En est-il de même pour vos affaires spirituelles? Hélas, quelle différence! — J'entre dans la première maison venue, je m'adresse au père : Allez-vous à la messe? Vous confessez-vous? La messe... presque toujours : la confession... jamais. — Je m'adresse à la mère : Et vous, remplissez-vous vos devoirs religieux? — J'ai commencé ma confession depuis deux ou trois ans, mais je n'ai pas fini. J'ai des colères continuelles, des animosités ; je n'ai pas le temps. — Je m'adresse aux enfants, aux jeunes gens de 20 ans : Je n'y vais plus depuis deux ans après ma première communion ; j'y reviendrai à l'époque de mon ma-

riage. — Et les jeunes filles, quelle est leur réponse ? — Nous y sommes allées ; on nous a dit que nous ne pouvions pas servir deux maîtres à la fois, qu'il faut choisir entre Dieu et le monde. En attendant, nous servons le monde.

Pauvres âmes ! me suis-je écrié avec un cœur navré ; et que prétendez-vous devenir ? Ne voulez-vous pas vous sauver ? Et tous, avec un accent que je ne saurais rendre : Oh oui ! mais ça ne presse pas ; il y aura toujours assez de temps pour nous convertir.

N'y a-t-il pas ici beaucoup de celles ou de ceux qui feraient de semblables réponses ? Eh bien ! voici ce que j'ai à vous dire : Vous vous trompez ; c'est au contraire très-pressant. Voici mes raisons... pesez-les... voyez si elles sont bonnes :

1° Dieu a fixé pour chacun de vous le nombre d'années, de jours, d'heures que vous devez passer sur la terre ; lorsque la dernière heure arrivera, la mort vous frappera irrévocablement — Dieu, de même, a fixé le nombre de grâces qu'il doit vous accorder dans sa miséricorde ; chacun, quelle que soit sa conduite, recevra toutes les grâces qui lui sont réservées jusqu'à la dernière ; Dieu aime tendrement ses âmes, et il veut épuiser les ressources de sa miséricorde pour chacune d'elles. Mais si vous abusez de cette dernière grâce, votre sort éternel sera irrévocablement fixé, et un arrêt de condamnation pèsera sur votre tête.

Pendant que Balthazar s'abandonnait à ses orgies, une main apparut aux regards épouvantés de ce prince impie, et elle traça sur la muraille la sentence de sa condamnation. Il en est de même des pécheurs : quand arrive leur dernière révolte à son appel, leur arrêt définitif est prononcé et écrit sur le livre de sa justice.

Maintenant, pécheurs éloignés de Dieu depuis un grand nombre d'années, qui vous a dit qu'elle ne va pas vous être accordée, cette dernière grâce, qu'elle ne vous est pas accordée en ce moment même... ? après quoi votre sort sera irrévocablement fixé. — Ai-je donc tort ou raison de vous presser vivement ?

Mais quoi, Dieu est si bon, si indulgent ! — C'est vrai ; mais aussi il est juste, et lorsqu'une âme a abusé sans relâche, pendant une longue suite d'années, de sa patience ; lorsque sans cesse Dieu a été remis après les plaisirs... renvoyé à l'heure de la mort, repoussé comme une pensée importune... lorsque son service, que dis-je ? sa personne elle-même a été un objet de ridicule ou de blasphème... oh ! alors, sa justice demande vengeance à un moment donné, et, ce moment arrivé, elle est inflexible.

Mais quoi, Dieu ne nous a pas créés pour nous damner ! — Oui, Dieu nous a crées pour nous sauver, mais à condition que

nous méritions ses récompenses ; et les a-t-on méritées, ses récompenses, lorsque durant de longues années on n'a cessé de fouler aux pieds sa loi, son culte, et que, d'un autre côté, on a été fidèle observateur des maximes du monde, son ennemi déclaré ?

Il me semble entendre la voix terrible de Dieu, s'adressant à ce vieillard, à cet homme mûr, à ce jeune homme. — J'ai pris assez patience ; je vous ai appelé de toutes les manières..... du haut de la croix, par la voix de mon sang... du haut de la chaire de vérité, par la voix de mes ministres... dans le sein de votre famille, en frappant autour de vous les êtres qui vous étaient les plus chers... au milieu du monde, en vous dévoilant toutes ses faussetés et toutes ses vanités... et cependant vous êtes demeuré insensible. Il est temps que je me venge de tous vos mépris.

Vous tous, retardataires qui m'écoutez, n'êtes-vous pas pleinement convaincus, en ce moment, que j'ai raison ? N'a-t-il pas été abusif, déraisonnable, le langage que vous avez tenu jusqu'à présent : Cela ne presse pas de se convertir ; cela ne presse pas de servir Dieu ? Vous le voyez clairement, cela presse à tout instant, parce qu'à tout instant vous avez lieu de craindre de commencer trop tard.

2° Autre raison excellente. — Ne voyez-vous pas que plus vous retardez et plus vos mauvaises habitudes s'enracinent ; et plus il vous sera difficile de vous en corriger lorsque vous voudrez y mettre un terme ?

Vous avez pris, depuis quelque temps, l'habitude d'aller dans des lieux de plaisir au lieu d'assister aux saints offices ; vous avez commencé d'aller dans des maisons de jeu, vous avez même déjà fait quelques gains ; vous avez pris l'habitude d'accorder à vos passions des démarches, des conversations, des sacrifices pécuniaires que votre conscience et votre honneur réprouvent ; vous avez pris l'habitude de vous permettre des conversations contre la foi, contre les pratiques religieuses, de proférer des paroles de blasphème ; vous avez l'habitude de ne vous gêner en rien pour l'observation des lois de pénitence... en un mot, un laisser-aller général tend à ruiner en vous l'autorité de Dieu, de son Eglise, de votre conscience... Rompez, rompez, rompez sur-le-champ... Brisez toutes ces chaînes ! — Elles ne tarderont pas à devenir en vous une seconde nature qui vous tyrannisera jusqu'à votre dernière vieillesse.

3° Vous voulez retarder ; mais vous ne savez donc pas que vous accumulerez tous les jours de nouvelles fautes, que vous multiplierez vos dettes vis-à-vis de Dieu, et vous rendrez votre pardon de plus en plus difficile à obtenir, surtout à l'heure de la mort. — A ce moment terrible, vous serez acculé, il faudra céder et courber la tête. On vous donnera l'absolution de vos

fautes ; comment la recevrez-vous ? Aurez-vous le ferme propos, la détestation de vos déplorables habitudes, après y être demeuré invinciblement attaché, tant que votre volonté a été libre ? Vous mourrez après cela. — Quel effroyable acte d'accusation vous porterez devant Dieu ! — Quel purgatoire : hélas ! pourvu que ce ne soit pas l'enfer pour expier tant de dettes accumulées. — Pressez-vous donc de vous précautionner contre un avenir aussi redoutable.

4° Pourquoi retarder ? — Plus vous retarderez et plus vous voudrez retarder, et plus il vous sera pénible de faire ce pas quand vous vous y déterminerez... car enfin, vous ne voulez pas vous damner. Faites-le donc, ce pas, tout de suite, et puis vous n'aurez en partage que les jouissances du service de Dieu. Regardez autour de vous, dans ce milieu de bonnes âmes, tant de personnes qui étaient comme vous, qui ont fait la démarche solennelle, et qui vous appellent du pied des saints autels ! Pourquoi ne faites-vous pas comme nous : si vous saviez combien nous sommes heureux ! Nous n'avons qu'un regret : c'est d'avoir porté si longtemps les chaînes de nos malheureuses habitudes.

5° Mais en résumé : — Est-ce que vous ne devez pas mourir ? Est-ce que l'heure de votre mort n'est pas incertaine ? Est-ce qu'il n'est pas écrit dans l'Evangile que la mort surprend tout le monde ? — Il faut donc se tenir prêt à répondre à la sommation du souverain Juge : *Redde rationem !*

Si en ce moment Dieu venait vous demander compte de votre existence, dans quel état trouverait-il votre âme ? quel serait son sort éternel ?

Prenez-y garde, la mort plane sur nos têtes, et continuellement elle frappe des victimes inattendues. Donc, ne remettez pas à demain... à l'année prochaine... Non, ce sera pendant ce carême que votre retour à Dieu aura lieu, et il sera complet.

Je terminerai par une pensée qui m'a toujours profondément touché. — Si en ce moment Dieu ouvrait les trésors de sa justice, les abîmes de l'enfer ou du purgatoire, nous y verrions, hélas ! des milliers de victimes en proie au désespoir le plus déchirant, et dans le cœur de toutes nous retrouverions un sentiment de regret unique : Pourquoi n'ai-je pas fait... quand je pouvais !

Ils disaient sur la terre comme vous : A demain une vie plus religieuse... à demain plus de négligences... à demain le sacrifice de ces mauvaises habitudes... à demain plus de blasphèmes... à demain plus de fréquentations et de faiblesses... à demain la confession... à demain les expiations. — Ils sont morts sans demain. Toute l'éternité, ils seront en proie à des regrets inutiles ! Vous qui avez le jour présent à votre disposition... profitez-en !

SUR LA PAROLE DE DIEU. — DISPOSITIONS. — OBSTACLES.

Aujourd'hui, quelques mots sur la parole de Dieu. Trois questions :

Qu'est-ce que la parole de Dieu ? Avec quelles dispositions faut-il l'écouter ? Quels sont les obtacles qu'elle rencontre dans les âmes ?

1re QUESTION. — *Qu'est-ce que la parole de Dieu ?*

Le verbe de Dieu, la vérité même, est descendu sur la terre. Il a employé trois ans à instruire les hommes en leur prêchant l'Evangile. Puis il est remonté au ciel, laissant sur la terre les apôtres chargés de redire ses enseignements dans toutes les parties de l'univers, soit par eux-mêmes, soit par leurs successeurs, jusqu'à la fin du monde. *Ite, docete, vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.*

De là, toutes les fois qu'un pasteur légitime dans l'Eglise catholique, soit en chaire, soit au sacré tribunal, soit dans les autres fonctions de son ministère, redit, sous une forme quelconque, ces enseignements du Fils de Dieu, consignés par écrit soit dans l'Ecriture Sainte de l'ancien ou du nouveau Testament, soit dans la tradition par les enseignements des saints Pères..... ses paroles sont la parole de Dieu.

Sublime mission, qui imprime aux paroles d'un homme le triple caractère de la sainteté, de l'autorité et de l'infaillibilité.

2e QUESTION. — *Avec quelles dispositions faut-il écouter la parole de Dieu?*

1° *Avec respect.* — Ce respect qu'inspire la foi. La foi nous montre dans le pasteur l'homme de Dieu, l'ambassadeur de Dieu : *Sicut me misit Pater, et ego mitto vos.*

Et puis, ses discours sont si saints ; quels dogmes augustes il développe ; quelle morale si pure il enseigne ; il annonce les intentions, les ordres, les défenses de Dieu, soit pour la société, soit pour la famille, soit pour les individus.

De tels discours font du pasteur l'homme de l'éternité : il entretient les hommes de leurs intérêts éternels ; il est comme placé sur les limites qui séparent cette vie passagère de cette autre vie qui ne doit pas finir ; il parle de cet avenir terrible avec l'autorité d'un envoyé de Dieu. Comment ne pas l'écouter avec vénération !

2° *Avec docilité.* — Il faut écouter la parole de Dieu avec la

pensée et la résolution de la mettre en pratique, parce que Dieu doit être obéi et la sainte parole est l'expression de ses volontés : *Qui vos audit me audit.*

Et puis les enseignements qu'elle renferme sont si bien la source du vrai bonheur dans le temps et dans l'éternité ; comment ne pas s'y soumettre?

Heureuse la paroisse où la parole de Dieu est écoutée avec docilité ! Il y a du zèle pour le culte de Dieu... du respect pour les lois... de la vénération pour les magistrats... Les pauvres sont secourus... on ne rencontre que des hommes marchant dans la voie de la probité et de la religion... ils vivent au milieu d'une atmosphère de paix... tout concourt à la sanctification des âmes, soit leurs paroles, soit leurs actions, soit leurs démarches privées ou publiques.

Heureuse la famille où la parole de Dieu est écoutée avec docilité ! On y voit à tout moment des démonstrations de respect, de déférence de la part des enfants vis-à-vis des parents... Les marques de la sollicitude éclairée des parents pour leurs fils et leurs filles... Et ces rapports, rien ne parvient à les anéantir ou même à les froisser : ni le caractère, ni les malheurs, ni les affaires de famille, ni les différences de position sociale.

Heureuse l'âme fidèle à écouter avec docilité la parole de Dieu ! Tout se sanctifie en elle : le cœur, l'intelligence, la volonté, les actions de chaque moment. Sa piété est éclairée ; elle fréquente les sacrements avec des dispositions parfaitement saintes ; elle sait ce que Dieu veut d'elle chaque jour, et chaque jour elle accumule de nouveaux trésors de bonnes œuvres.

3° *Avec zèle et empressement.* — Pourquoi ? A cause des conséquences admirables qu'elle produit dans les âmes, comme nous venons de le voir... Parce que Dieu demandera un compte terrible de sa parole sainte... Voyez Notre-Seigneur pleurant sur Jérusalem : *Quoties volui, sicut gallina*, etc... Voyez encore ses anathèmes contre Capharnaüm : *Væ tibi, Capharnaum !...* Et cela toujours à cause du mépris de sa parole.

C'est ce qui me fait trembler sur le sort à venir de quelques personnes, dans cette paroisse, qui fuient les instructions pastorales. Oh ! que les sauvages des îles de l'Océan vous reprocheront ce dédain... eux qui voient et entendent si rarement les missionnaires et qui, peut-être même, n'en ont jamais vus... Hélas ! on se presse autour d'un baladin... on ne regrette pas le temps qu'on passe à écouter des choses vaines et ridicules qu'il débite... et on fuit les instructions chrétiennes qui enseignent à servir Dieu et à être véritablement heureux, soit dans ce monde, soit dans l'autre.

3e QUESTION. — *Quels obstacles rencontre la parole de Dieu?*

Ces obstacles sont : l'esprit de critique, de légèreté, d'intérêt

et de curiosité. Aussi faut-il chercher à les faire disparaître.

1° *L'esprit de critique.* — Il y a des personnes qui passent le temps de l'instruction pastorale à faire des observations critiques sur la personne, les manières, le style et même les enseignements du ministre qui la fait. Allez à l'instruction pour y trouver la parole de Dieu, avec le désir de la mettre en pratique pour vous sanctifier et pas autre chose. Nous ne sommes pas des rhéteurs dans la chaire de vérité, mais des pasteurs. Tremblez, redoutez l'anathème de Jésus-Christ, vous qui nous critiquez : *Qui vos spernit me spernit*, etc.

2° *L'esprit de légèreté.* — Tant de personnes qui s'occupent de tout pendant l'instruction, excepté de l'instruction même... Elles parlent... elles regardent les assistants... elles détaillent leur mise... elles dorment... elles pensent aux choses les plus profanes.

Malheur à ces âmes : leur cœur est comme le grand chemin de l'Evangile sur lequel tomba la semence, et elle fut dévorée par les oiseaux du ciel !

On vous parle de vos intérêts les plus graves ; soyez donc attentif; vous n'êtes pas si distrait quand on vous parle de vos affaires temporelles.

3° *L'esprit d'intérêt.* — Pour écouter avec fruit la parole de Dieu, il ne faut pas avoir dans le cœur trop d'affection aux avantages temporels ; elle ne fait impression que sur les âmes vraiment détachées des richesses, des honneurs et des plaisirs. Avec ces préoccupations, votre cœur est semblable à cette haie au milieu de laquelle tomba la semence de l'Evangile ; elle poussa et ses tiges furent étouffées.

Ayez devant les yeux votre éternité, votre mort, votre jugement, vos iniquités, votre grand Dieu qui vous surveille.

4° *L'esprit de curiosité.* — C'est-à-dire vouloir se rendre raison de tout, après avoir entendu les enseignements divins, soit en matière de dogme, soit en matière de morale.

Oui, Dieu vous a donné une intelligence, une raison, mais ce n'est que pour vous faire discerner l'autorité de celui qui vous parle, la véracité et l'infaillibilité de celui au nom duquel il vous parle, et la soumission que vous devez à ses enseignements, à ses défenses, à ses ordres. Dieu est votre maître, Dieu est une intelligence infinie ; une raison, une intelligence bornée comme la nôtre ne peut donc approfondir les mystères de l'intelligence divine. Hélas! un grain de sable, un moucheron déconcerte notre intelligence ; est-il étonnant qu'elle aille se heurter devant ce grand Dieu, qui renferme en lui tous les mondes?

En terminant, retenez cette pensée : Au tribunal de Dieu votre accusateur le plus redoutable sera la parole de Dieu.

JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ est l'être : 1° le plus aimant, 2° le plus aimable, et 3° le plus aimé qui ait jamais existé sur la terre.

Jésus-Christ est l'être le plus aimant.

Personne ne nous a aimés dans le passé, — ne nous aime dans le présent, — et ne nous aimera dans l'avenir comme Jésus-Christ.

1° Jésus-Christ nous a aimés, *dans le passé,* d'un amour sans limites. Cet amour, je le trouve dans la préparation et dans l'accomplissement de l'œuvre de la rédemption.

I. Dans la préparation : De toute éternité Jésus-Christ comme *Dieu*, nous a connus tous en général et chacun en particulier. De toute éternité, il a prévu nos chutes; de toute éternité, il en a résolu la réparation par sa mort. Donc, dans le passé, son amour pour nous n'a eu d'autres limites que son éternité elle-même.

II. Dans l'accomplissement, etc. — Lorsque le temps est venu d'accomplir l'œuvre de notre rédemption, Jésus-Christ comme Dieu nous voyait tous devant lui, et, dans chacune des circonstances de cette œuvre, il a eu en vue chacun d'entre nous.

Il a quitté le ciel, il est descendu sur la terre pour l'amour de chacun de nous. — Il est né pour vous, pour moi ; — il s'est offert dans le temple, dans les bras de Marie pour tous ; — il a prêché l'Evangile, sachant qu'après dix-huit siècles ses paroles arriveraient jusqu'à vous, jusqu'à moi ; — il a institué l'Eucharistie pour l'amour de nous tous ; — il a enduré, pour tous en général et pour chacun en particulier, les douleurs de sa passion ; — il est monté sur la croix, il a ouvert les bras, nous appelant tous à lui, sans exception, et nous confondant tous dans cet embrassement immense ; — il est mort pour nous tous ; — il a député ses apôtres vers chacun de nous, en leur donnant l'ordre d'aller prêcher l'Evangile dans tout l'univers. — Enfin, il est monté au ciel afin d'y préparer la couronne et le trône de chacun d'entre nous.

Après cela, n'avais-je pas raison de dire que, dans le passé, la charité de Jésus-Christ a été pour nous sans limites ?

2° Jésus-Christ nous aime de même *dans le présent.* Il nous

aime ainsi ; — par sa présence au milieu de nous, et par ses rapports pleins d'affection avec chacun d'entre nous.

I. Par sa présence au milieu de nous : Jésus-Christ est présent au milieu de nous, comme il l'a été au milieu de toutes les générations. En bon père il a voulu qu'aucun de ses enfants ne fût privé de cet avantage ineffable. Cette présence se réalise de trois manières : — 1° Jésus-Christ est présent au milieu de nous par son *Eglise*, avec laquelle il a promis d'habiter jusqu'à la fin des siècles : *Vobiscum sum usquè ad consummationem sæculi.* — 2° Jésus-Christ est présent au milieu de nous par son *Evangile* que nous avons dans les mains, et qui est une incarnation du Verbe sous l'écorce de la lettre. — 3° Jésus-Christ est enfin présent au milieu de nous d'une manière palpable dans le sacrement de l'*Eucharistie*. Là il y a toute sa personne adorable puisqu'il y a son corps, son sang, son âme, sa divinité, son cœur. — Le voilà dans ce tabernacle, ce père bien-aimé, présidant à cette assemblée sainte.

Ce n'est pas tout pour Jésus-Christ d'être présent au milieu de nous, il nous témoigne encore son amour.

II. Par les rapports pleins d'affection qu'il a avec chacun d'entre nous. — Où s'établissent ces rapports extraordinaires ? Dans les différents sacrements ; c'est le rendez-vous où chacun de nous l'a trouvé, le trouve et le trouvera jusqu'à la fin.

Quel est celui d'entre nous qui n'a pas été *baptisé ?* C'est la première rencontre de nos âmes avec Jésus-Christ ; là, il nous a pressés contre son cœur et nous a engendrés avec un amour de mère à la vie de la grâce. — Vous avez été *confirmés*. Dans ce sacrement, Jésus-Christ vous a aimés d'un amour de maître, de docteur ; là, en effet, il a éclairé votre intelligence, échauffé votre cœur et fortifié votre volonté pour devenir parfaits chrétiens. — Dans l'*Eucharistie*, Jésus-Christ vous a aimés d'un amour de Dieu ; car un Dieu tout seul, inspiré par sa charité, a pu produire ce sacrement. L'amour de Jésus-Christ y est sans mesure, plein de charmes, plein de merveilles ; quel est celui de nous qui, après avoir pénétré dans le cœur de Jésus-Christ, ne s'est pas écrié ? *Bonum est nos hìc esse !* Dans la *Pénitence*, Jésus-Christ est père, et nous, comme autant d'enfants prodigues, nous allons nous jeter à ses pieds, pendant que lui nous purifie avec son sang. — Dans l'*Extrême onction*, Jésus sera pour chacun de nous le médecin, le consolateur par excellence avant le dernier passage. — Enfin, dans le *Mariage*, l'homme et sa compagne trouvent dans Jésus-Christ cet appui, ce guide, cet ami de tous les jours, si nécessaire à ceux qui portent la responsabilité de l'autorité paternelle, et que des liens sacrés ont unis pour toujours dans la même voie.

Eh bien ! avais-je tort de vous dire que Jésus-Christ, avec son amour ineffable, se mettait en rapport continuel ici-bas avec chacun de nous par ses sacrements ? Il est donc vrai de dire que son amour pour nous dans le présent est sans limites.

3° Jésus-Christ nous aimera encore, *dans l'avenir*, d'un amour sans limites. — Cet amour à venir, Jésus-Christ nous le fera sentir dans trois circonstances.

A la mort. — Lorsque tout nous quittera, lorsque notre vue sera troublée, que nos oreilles se fermeront, que tout mouvement nous deviendra impossible...; alors que nous aurons encore le sentiment de notre existence, et que nous nous sentirons néanmoins isolés de tout... il y aura là, à côté de notre lit de mort, un ami qui ne nous abandonnera pas, et qui nous encouragera... Jésus-Christ !

Au tribunal, où se décidera notre éternité. — Jésus-Christ se retrouvera encore avec son amour ; il me semble qu'à ce tribunal nous verrons clairement que, dans notre vie, le mal l'a emporté sur le bien ; nous nous verrons dignes de châtiments, de réprobations, presque condamnés... Et Jésus-Christ viendra avec ses miséricordes pour faire pencher la balance du côté du bien ; il mettra son cœur au milieu de nos chétives bonnes œuvres, afin que le bien l'emporte, et que nous entendions une sentence de pardon, de bénédiction pour l'éternité tout entière.

Dans l'éternité enfin, — au ciel, Jésus-Christ nous fera sentir son amour d'une manière ineffable; alors elle se réalisera, cette parole que rien ne peut rendre : *Ego ero merces tua magna nimis !*

Jésus-Christ est l'être le plus aimable.

Une jeune fille de 13 ans marchait dans les rues de Rome; elle était chrétienne ; elle avait fait, à 10 ans, le vœu dechasteté. *Agnès* était douée d'une grande beauté ; le fils du proconsul de Rome la rencontre et, séduit par ses charmes, il lui offre sa main et son cœur. La jeune chrétienne le repousse en lui disant qu'elle a donné toutes ses affections à un époux, le plus aimable des époux... *Jésus* ! Il est riche, puissant, noble, généreux, chaste ; — elle ne veut à aucun prix rompre les liens qui l'unissent avec lui.

Pour prouver combien Jésus-Christ est digne de nos affections il n'y a pas d'autres caractères à signaler en lui que ceux que produisait la jeune Agnès. Le monde peut-il demander autre chose que la noblesse, la puissance, la générosité, la richesse, la beauté, la sagesse, le dévouement et la constance ?

Or, tout cela se rencontre en Jésus-Christ ; nul n'en est doué comme lui.

1° Jésus-Christ est de noble origine, et certes d'une noblesse aussi ancienne, aussi pure, aussi relevée qu'on puisse le désirer: *Generationem ejus quis enarrabit?* Il a fallu un saint Jean pour la raconter, cette généalogie divine : *In principio erat Verbum, et verbum erat apud Deum, et Deus erat verbum!*

2° Jésus-Christ est puissant. — L'entendez-vous nous dire : *Ego et Pater unum sumus.*

3° Jésus-Christ est riche. — Ses trésors sont les trésors de son père, car tout est commun entre le père et le fils.

4° Jésus-Christ est généreux. — Qui est-ce qui aime et qui donne comme lui ? Lui-même se révèle : *Ego sum panis vitæ; qui venit ad me non esuriet, et qui credit in me non sitiet unquam!* Que d'âmes ont étanché leur faim et leur soif à cette source divine. Sa générosité l'a poussé à nous donner en nourriture sa substance divine. Elle l'a poussé plus loin : il est mort pour nous sur la croix, répandant pour notre salut jusqu'à la dernière goutte de son sang : *Ego sum pastor bonus, bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis!*

5° Jésus-Christ a la beauté en partage. — Quelle beauté? Celle qui ravit même le cœur de Dieu : la chasteté ; et quelle chasteté? Jésus est vierge, il est le fils d'une vierge ; son amour, son corps, son sang engendrent les âmes virginales. Quelle beauté ? L'innocence jusqu'à ses dernières limites : *Quis ex vobis arguet me de peccato?*

6° Jésus-Christ a la sagesse, la vérité en partage. — Il est le verbe de Dieu, la vérité même incarnée. Aussi entendez-le : *Ego sum via, veritas et vita ; nemo venit ad Patrem nisi per me!* Encore : *Ego sum lux mundi ; qui sequitur me non ambulat in tenebris.*

7° Jésus-Christ a le dévouement en partage. — Quel est le cœur qui sait aimer comme lui et qui aime tout le monde comme lui ? A tous, aux riches, aux pauvres, aux heureux, aux malheureux s'adresse cette parole de son cœur : *Jàm non dicam vos servos, vos autem dixi amicos.* Quel est celui qui n'a pas une place dans le cœur de Jésus? *Venite ad me omnes, et ego reficiam vos.*

8° Enfin, Jésus-Christ est le plus constant des amis. — Vous a-t-il abandonnés le premier? Lorsque vous avez voulu renouer les liens, les rapports, vous a-t-il repoussés ? *Non relinquam vos orphanos... vobiscum sum usquè ad consummationem sæculi!* Voilà, n'est-il pas vrai, des amabilités réelles? Jésus a dit avec raison : *Ignem veni mittere in terram!*

Jésus-Christ est l'être le plus véritablement aimé sur la terre.

Cela semble faux au premier abord, et c'est rigoureusement vrai. — Oui, Jésus-Christ est l'être qui a été aimé par le plus de cœurs en ce monde.

Le plus aimé : par tous les âges, par tous les sexes, par toutes les conditions ; et cela jusqu'à l'héroïsme, dans tous les temps et dans tous les lieux.

1° Jésus-Christ a été l'être le plus aimé par *tous les âges*. — Quel est l'*enfant* qui n'aime pas Jésus, le jour de sa première communion, et de quel amour ? il n'aime pas sa mère avec ces larmes si douces. — La *jeune fille*, pour peu qu'elle soit chrétienne, ressent la douceur et la force de cet amour qui domine les passions elles-mêmes. — A l'*âge mûr* de la vie, où trouve-t-on des vérités, des consolations, des affections vraies, réelles? Ce n'est qu'en Jésus. — Le *vieillard* se presse autour de Jésus, comme les petits enfants se pressent autour de leur mère, au moment du danger.

Remarquez. — Ce n'est pas à tous les âges que tous les cœurs se tournent vers Jésus ; mais celui qui est le centre, le rendez-vous du plus grand nombre, c'est bien Jésus-Christ.

2° Jésus-Christ est l'être le plus aimé par *tous les sexes*. — La *femme*, comme elle sait aimer Jésus-Christ ! La femme est née pour aimer ; elle aime, elle idolâtre son mari, ses enfants, mais il y a un être qu'elle aime encore plus : c'est Jésus-Christ. — L'*homme* a des passions terribles, mais l'amour de Jésus-Christ l'emporte dans son cœur sur ses passions; que de monastères d'hommes créés par l'amour de Jésus ! ils ont été toujours dans la suite des siècles plus nombreux que ceux des femmes. Ce qui prouve l'empire de l'amour de Jésus-Christ sur l'homme.

3° Jésus-Christ est l'être le plus aimé dans *toutes les conditions*. — Le *pauvre* n'aime rien en ce monde, ou bien faiblement ; son cœur ne s'attendrit que par la vertu de l'amour de Jésus-Christ. — Le *riche* finit par être indifférent pour tout, même pour ses trésors ; quand il se met à aimer Jésus-Christ, tout le reste est de la boue.

4° L'amour de Jésus-Christ a été poussé *jusqu'à l'héroïsme*.— En effet, cet amour a immolé le *cœur* de tant de jeunes vierges; pour l'amour de Jésus-Christ, elles ont abandonné de bons parents, de bonnes compagnes qu'elles aimaient et qu'elles pleuraient... mais Jésus-Christ l'a voulu. — Cet amour a immolé la *volonté* de tant de pauvres êtres qui, pour Jésus-Christ, ont fait le vœu d'obéissance. — Cet amour a immolé les *membres* de ceux ou de celles qui en étaient épris, et c'est lui qui les a portés à faire le vœu angélique de chasteté. — Que d'êtres encore,

poussés par cet amour, ont tout sacrifié, jusqu'à la dernière goutte de leur sang ! Voyez ces millions de *martyrs* qui, dans tous les siècles jusqu'à cette époque, ont ensanglanté le chemin du ciel. — Cet amour a immolé l'*intelligence* en créant la foi dans les âmes. C'est dans l'amour de Jésus que la foi, qui est la mort de la raison, trouve sa source ; et plus l'amour de Jésus augmente, plus la foi se développe.

5° L'amour de Jésus-Christ a porté ses fruits dans *tous les temps* et dans *tous les lieux*. — Saint Pierre : *Tu scis quia amo te.* — Saint Jean, sur la poitrine de Jésus : *Qui non diligit manet in morte.* — Saint Paul : *Qui non amat Jesum-Christum anathema sit.* — Les disciples d'Emmaüs : *Nonne cor nostrum ardens erat*, etc.? Saint Polycarpe : Il y a 80 ans que je le sers, il ne m'a fait que du bien; pourquoi l'abandonnerai-je? — Les vierges Cécile, Agnès, Agathe, Dorothée, Luce, Blandine, etc., ne mouraient que pour ne pas briser les liens d'amour qui les unissaient à Jésus, leur époux. — Plus tard, saint Augustin : *Bonum Dominum habemus.* O beauté ! toujours ancienne et toujours nouvelle, *sero te amavi !* — Saint Dominique, saint François ont porté l'amour de Jésus jusqu'à la folie. — Saint Jean de la Croix : *Pati et contemni pro te.* — Sainte Thérèse : *Aut pati, aut mori.* — Saint Thomas d'Aquin : *Benè locutus es de me*, etc., *teipsum, Domine !* — Saint François de Sales : La véritable mesure pour aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure. — Enfin, dans ce siècle si égoïste, il y a un être qui réunit tous les cœurs dévoués autour de lui, autour de la chaire, autour du saint autel... : c'est Jésus-Christ.

Ce Jésus, cependant, nous ne l'avons jamais vu... Il a existé il y a dix-huit siècles ; ses charmes sont donc divins, puisque à cette heure, ils exercent le même empire sur le plus grand nombre des cœurs.

C'est cette pensée qui séduisit et convertit le grand captif de Sainte-Hélène. Un jour, Napoléon dit à un de ses compagnons d'armes : Les conquérants, les hommes célèbres laissent derrière eux une grande renommée... Un seul a laissé son nom inscrit et vivant dans les cœurs : celui-là, c'est Jésus-Christ. — Celui-là n'était pas un homme, c'était un Dieu. Napoléon s'inclina à son tour et se prosterna amoureusement aux pieds de Jésus-Christ !... Faisons de même.

ORIGINE DE LA CONFESSION.

D'où vient la confession? Qui l'a instituée? Qui l'a imposée? C'est Jésus-Christ.

Pour que ce soit clairement établi, il faut constater quatre

faits : 1° Jésus-Christ a eu le pouvoir de remettre les péchés, et il a exercé lui-même ce pouvoir. 2° Il a transmis ce pouvoir à ses apôtres et à leurs successeurs. 3° En leur transmettant ce pouvoir, il a établi l'obligation d'y recourir, et d'y recourir par la confession. 4° Ce fait de la rémission des péchés, institué par Jésus-Christ, a été écrit et constaté dans le symbole de foi de la primitive Eglise.

I. Jésus-Christ a eu le pouvoir de remettre les péchés, et il a exercé lui-même ce pouvoir.

Voici ce que dit saint Mathieu, ch. 9-2 :

« On porte à Jésus-Christ un paralytique sur son lit. Il est frappé de la foi du malade et de ceux qui le lui portaient. Ayez confiance, mon fils, dit-il au malade, vos péchés vous sont remis. — Sur cette parole, il s'élève des murmures : Cet homme blasphème : Dieu seul a le pouvoir de remettre les péchés. Jésus-Christ leur répond sur-le-champ et directement : Qu'y a-t-il de plus difficile de dire à cet homme : Vos péchés vous sont remis, ou de lui dire : Levez-vous et marchez ? — Eh bien ! afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre : mon fils, dit-il au paralytique, levez-vous, prenez votre lit et retournez-vous-en dans votre maison. — Et le malade se leva et s'en revint dans sa demeure. »

Pourquoi Jésus-Christ voulut-il prouver par un miracle qu'il avait le pouvoir de remettre les péchés, et pourquoi voulut-il exercer lui-même ce pouvoir ? — Afin de montrer qu'il avait apporté ce bienfait sur la terre, et que plus tard, en le transmettant à ses apôtres, il leur donnait ce qu'il possédait bien réellement.

II. Jésus-Christ a transmis à ses apôtres et à leurs successeurs le pouvoir de remettre les péchés.

Encore prenez l'Evangile. Voici ce qui est dit dans saint Mathieu, 28-18, et dans saint Jean, 20-21 :

C'était après sa résurrection. Jésus-Christ apparaît à ses apôtres dans le cénacle, le soir même du jour où il était ressuscité. Il leur apparaît encore sur une montagne de la Galilée où il leur avait donné rendez-vous.

Dans la première apparition, il leur dit : La paix soit avec vous. De même que mon père m'a envoyé, je vous envoie. Puis il souffle sur eux et il leur dit : Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

Dans la seconde apparition, Jésus-Christ confirme ce qu'il avait dit la première fois, et il leur recommande de l'enseigner au monde : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur

la terre; allez donc avec confiance et instruisez toutes les nations; baptisez-les... et apprenez-leur tout ce que je vous ai enseigné; je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

Jésus-Christ, dans ces deux scènes si solennelles, transmet à ses apôtres : 1° tous ses pouvoirs, et en particulier très-expressément le pouvoir de remettre et de retenir les péchés; 2° de plus, il leur transmet la mission que son père lui avait confiée sur la terre; 3° il termine en leur recommandant de redire tous ses enseignements aux hommes; enfin, 4° il leur promet son assistance personnelle au milieu de leur ministère, jusqu'à la fin du monde. — Ce qui signifie clairement que tout ce qui précède est pour eux et pour leurs successeurs.

III. En transmettant à ses apôtres le pouvoir de remettre les péchés, Jésus-Christ a établi l'obligation d'y recourir — et d'y recourir par la confession.

Il y a ici deux propositions :

La première, c'est que Jésus-Christ, en transmettant à ses apôtres le pouvoir de remettre les péchés, à établi l'obligation de recourir à leur ministère pour recevoir ce pardon.

En effet, par cela même que Jésus-Christ a établi dans l'Eglise des ministres chargés spécialement de remettre les péchés... par cela même aussi tous les moyens *ordinaires* d'obtenir cette rémission ont été supprimés; et c'est à ces ministres qu'il faut nécessairement demander cette grâce, qui découle des pouvoirs qu'ils ont reçus.

Voilà ce qu'a cru, ce qu'a pratiqué et ce qu'a enseigné l'Eglise pendant tous les siècles.

Ainsi donc, aux ministres de Jésus-Christ seuls appartient le pouvoir de remettre les péchés, et c'est à eux nécessairement qu'il faut avoir recours pour obtenir cette grâce.

Ceux qui disent qu'ils se confessent à Dieu font un acte sans efficacité pour obtenir le pardon de leurs fautes, parce que Jésus-Christ a dit à ses ministres : Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez. — Donc, par conséquent, ils ne seront pas remis à ceux à qui vous ne les remettrez pas.

La seconde proposition est celle-ci :

Jésus-Christ, en transmettant à ses apôtres le pouvoir de remettre les péchés, a établi l'obligation de recourir à leur ministère, *par la confession*, pour recevoir ce pardon.

Jésus-Christ ne dit pas seulement à ses apôtres : Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez; — mais il ajoute : Et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

En confiant à ses apôtres et à leurs successeurs le double pouvoir de *remettre* et de *retenir* les péchés, Jésus-Christ les a établis *juges des consciences*... Or, un juge peut-il porter une

sentence d'absolution ou de condamnation, touchant les personnes citées à son tribunal, sans avoir éclairé et discuté à fond leurs causes ?

Donc, le ministre de Dieu, juge des consciences, doit sonder ce qu'elles renferment de bien ou de mal avant de leur accorder ou de leur refuser le pardon. — En d'autres termes, il doit entendre leur confession avant de les absoudre ou de les condamner.

IV. Ce fait de la rémission des péchés, confié aux apôtres et à leurs successeurs, a été écrit et constaté dans *le symbole* de l'Eglise primitive.

Les apôtres, avant de se séparer pour aller prêcher l'Evangile dans le monde entier, composèrent un symbole qui porte leur nom et que vous récitez tous les jours.

Ils établirent en commun cette formule de la foi qu'ils avaient reçue de Jésus-Christ, afin d'enseigner tous les mêmes vérités, ni plus ni moins.

Voilà *la charte* de l'Eglise primitive, elle contient les douze articles fondamentaux de sa croyance.

Eh bien, parmi ces articles, il y a celui-ci : Je crois A LA RÉMISSION DES PÉCHÉS !

Quelle est cette rémission, si ce n'est celle établie, le jour même de sa résurrection, par Jésus-Christ dans le cénacle : Recevez le Saint-Esprit : *les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et retenus à ceux à qui vous les retiendrez.*

Donc, l'Eglise primitive croyait, comme nous, que les ministres de Jésus-Christ ont le pouvoir exclusif de remettre les péchés.

PRATIQUE DE LA CONFESSION.

1re QUESTION. — *Croyez à la divinité et à la nécessité de la confession.*

Le fait seul de son existence prouve son origine divine.

Cette origine est un fait historique. Jésus-Christ commença par *exercer* le pouvoir de remettre les péchés vis-à-vis du paralytique (St Marc, ch 9), et il prouva qu'il avait réellement ce pouvoir par la guérison de ce malade.

Jésus-Christ *communiqua* à ses apôtres ce pouvoir, en leur disant : Recevez le Saint-Esprit ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez (St Jean, 23), et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

Jésus-Christ, en communiquant à ses apôtres le pouvoir de *remettre* et de *retenir* les péchés, les établit, par cette distinction

bien marquée, juges des consciences, et imposa par cela même *la confession ;* car le juge ne porte et ne peut porter sa sentence, sur ceux qui sont cités à son tribunal, qu'après avoir discuté et éclairé leur cause. Ce pouvoir divin, communiqué et établi dans le sein de l'Eglise, anéantit tout autre voie *ordinaire* pour obtenir le pardon des péchés.

Les fidèles se soumirent à la confession... même parfois publique, pendant les premiers siècles de l'Eglise.

La confession *publique* fut complétement abolie au VIe siècle à Constantinople.

A cette même époque, à Milan, saint Ambroise arrosait de ses larmes les pénitents qui venaient avouer leurs fautes dans *le secret* du saint tribunal.

La confession était, durant les premiers siècles, commandée par le droit divin. Jésus-Christ ayant donné le pouvoir d'absoudre à ses ministres, par cela même les fidèles étaient obligés d'y recourir pour obtenir la rémission de leurs péchés.

Au XIIIe siècle, l'Eglise y ajouta une nouvelle sanction. Au concile de Latran, sous le Pape Innocent III, elle réglementa le temps de la confession, et ordonna aux fidèles de se confesser une fois l'an, chacun à son propre prêtre. Dès lors, la confession devint obligatoire, non-seulement de droit divin, mais de droit ecclésiastique.

2e QUESTION. — *Aimez la confession.*

1° Elle est le moule de la sanctification vraie, chrétienne des âmes.

2° Elle seule détruit les passions invétérées.

3° Sans elle, l'héroïsme de la pureté, de la charité, de la pénitence est impossible.

4° C'est un baume divin pour l'âme coupable. Elle lui enlève l'amertume et le poids du péché.

5° Sans elle la persévérance dans le chemin étroit du salut est impossible.

3e QUESTION. — *Pratiquez la confession en bon chrétien.*

1° Qu'elle soit régulière... à terme fixe.

2° Qu'elle soit surnaturelle... faite aux pieds de la croix.

3° Qu'elle soit pleine de bonne volonté pour tout accuser et renoncer à toutes les mauvaises habitudes.

4° Qu'elle soit pleine de confiance en Dieu et en son ministre.

4e QUESTION. — *Perfectionnez vos confessions de plus en plus.*

1° Faites exactement votre examen de conscience. Ayez pour

cela présent à votre mémoire un plan court, clair, de vos devoirs par rapport à Dieu, au prochain, à vous-même.

2° Excitez-vous avec soin à la contrition ; mettez-y le temps suffisant ; faites les trois stations au ciel, en enfer, sur le Calvaire. Là, vous trouverez des motifs capables de toucher votre cœur et de vous faire détester le péché.

3° Que l'aveu des fautes dans la confession soit humble, sincère, complet. — Dites tout ce qui embarrasse votre conscience; ne gardez rien.

4° Prenez des résolutions pratiques après vos confessions, s'il s'agit de réparation, de restitution, de fuites des occasions, de cessations de mauvaises habitudes, de vertus particulières à pratiquer.

3e QUESTION. — *Répandez la pratique de la confession.*

1° En la faisant aimer, apprécier et bénir dans votre personne.

2° En n'en parlant jamais dans vos conversations particulières pour la tourner en ridicule et pour en divulguer les secrets.

3° En la conseillant à ceux dont vous avez la sollicitude, comme un devoir, comme une consolation, comme une préservation.

4° En priant beaucoup, en général pour tous ceux qui en sont éloignés, et en particulier, pour ceux au salut desquels vous vous intéressez d'une manière plus particulière.

SUR LA PRIÈRE. — SES CIRCONSTANCES.

Quatre questions : 1° la manière; 2° le lieu ; 3° le temps, et 4° les dispositions pour bien prier.

1re QUESTION. — *De quelle manière doit-on considérer Dieu pendant la prière?*

Il faut s'adresser à Dieu comme étant le maître de tout et l'auteur de tous les événements... survenant en ce monde, ou parce qu'il les ordonne, ou parce qu'il les permet ; — comme disposé à nous venir en aide. Cela ne peut être autrement : Dieu n'est-il pas notre père, n'est-il pas aussi pour nous une mère pleine de tendresse? Qui ne connaît cette parole sortie de son cœur ? Lors même qu'une mère oublierait son enfant, pour moi, je ne vous oublierai jamais ! — Comme notre providence qui dispose de tout dans notre existence, puisqu'un seul cheveu ne tombe pas de notre tête sans sa permission, et qu'il pourvoit à

tous nos besoins... Nous a-t-il jamais délaissés, lorsque nous avons eu réellement et sincèrement recours à lui? — Comme parfaitement libre dans ses décisions, prévoyant d'avance l'issue, parce qu'il prévoit nos dispositions et nos mérites... et bien décidé à condescendre avec la plus entière bonté à tous nos désirs, pourvu que nous nous en rendions dignes et pourvu que cela nous soit avantageux.

Il y en a peut-être qui n'osent pas trop aborder Dieu avec abandon, ou parce qu'ils se sentent trop pécheurs, ou parce qu'ils ont de grandes faveurs à solliciter, ou parce que la haute majesté de Dieu les effraye.

Dans ces divers cas, qu'ils recourent à ces médiateurs que Dieu a placés entre nous et lui... la sainte Vierge, les bons anges, les saints, les patrons. Lorsqu'on veut assurer le succès d'une affaire auprès d'un homme élevé en dignité dont elle dépend, on s'efforce d'arriver jusqu'à lui et de s'attirer ses bonnes grâces par quelqu'un de ceux qui jouissent de son amitié ou de sa familiarité. De même, il faut recourir à nos médiateurs célestes. Mais voudront-ils nous écouter? Oui, parce que cette mission de médiateur leur a été confiée par Dieu d'une manière toute particulière. La sainte Vierge est appelée par l'Eglise *Mater misericordiæ ;* et les saints anges : *Angelis suis mandavit de te,* etc. Les saints patrons ont contracté avec nous des liens sacrés sur les fonts baptismaux ; quant aux saints, la charité dont ils sont remplis leur en fait un devoir.

2e QUESTION. — *Dans quel lieu faut-il prier?*

La prière est bonne en tout lieu ; cependant elle est préférable en certains endroits.

1° Bonne en tout lieu, — pourvu qu'elle soit environnée d'un recueillement convenable. De là, vous n'êtes pas blamâble, vous qui priez en chemin, en allant à vos affaires, à vos travaux. Vous pouvez aussi prier en travaillant, au milieu des champs, dans les ateliers, en soignant vos ménages, vos enfants.

2° Préférable en certains endroits, — parce qu'on y est plus porté au recueillement, et Dieu est plus disposé à vous écouter, à vous accorder, etc. Ainsi, dans votre demeure, si vous avez un oratoire dans une pièce retirée, avec un assortiment d'objets de piété, un christ, une image de Marie et de votre patron : là, vos prières seront plus recueillies, et là aussi Dieu est plus disposé à vous exaucer que si vous vous mettez à genoux pour prier dans le premier endroit venu de votre habitation, au milieu du bruit des conversations, des allants et des venants. — Encore, vous serez plus recueillis et naturellement mieux exaucés si vous priez à l'église, en présence du saint Tabernacle ; là, Dieu est réellement présent ; là, sont ses trésors; là, il y a ses consola-

tions : là se réalise le : *Venite ad me omnes, et reficiam vos !* de l'Evangile.

Allez à l'église soir et matin ; regardez l'église comme votre maison paternelle : là, votre père *Jésus* et votre mère *Marie* vous attendent : allez leur porter vos vœux du matin et vos misères du soir. A l'église, ayez un lieu de prédilection, une chapelle qui favorisera votre dévotion par son atmosphère calme, tranquille, loin des passants et des curieux.

3e QUESTION. — *Quand faut-il prier?*

1° Quand priez-vous? — Peut-être une seule fois par jour et encore à la hâte, à demi endormis, par lambeaux, moitié à genoux, moitié ne sait comment, absorbés par vos affaires. D'autres prient encore plus rarement ; peut-être jamais? — Oh, combien vous avez tort!

2° Durant le jour, il y a tant de besoins à satisfaire, tant de dangers à éviter! A qui faut-il s'adresser pour se précautionner, pour se faire ses provisions de grâces? A Dieu, source de tous les biens. Faites donc votre prière du matin.

3° Dans le cours de la journée écoulée, que de grâces répandues sur chaque instant ; que de fautes, hélas! peut-être commises! N'est-il pas juste de remercier ; n'est-il pas urgent de demander pardon avant cette nuit, qui sera peut-être la dernière pour vous? Faites donc la prière du soir.

4° Le matin, à midi, le soir, à tout instant, voilà les tentations qui vous obsèdent : c'est l'orgueil, c'est la colère, c'est la haine, c'est le vice affreux de l'impureté qui vous enlacent dans leurs redoutables entraînements. Vous êtes trop faible pour résister seul ; ayez donc recours à Dieu pour vous aider à triompher de votre mauvaise nature. Priez donc pendant vos tentations.

5° Chaque jour, vous avez vos occupations fixes, votre travail, etc... Ce travail, offrez-le à Dieu. Dieu le veut, il a le droit de l'exiger puisque vous lui appartenez, étant ses créatures. Priez donc avant de commencer ce travail : faites un signe de croix, cela suffit... puisque, en le faisant, vous exprimez cette pensée sublime que vous allez travailler au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

6° Durant le jour, vous avez des peines qui vous affligent... Ce sont des peines de cœur ; un enfant malade ou dont la conduite laisse à désirer ; vous avez des infirmités corporelles ; vous avez auprès de vous un membre de votre famille gravement malade ; vous avez une affaire grave à régler ; vous avez des peines intérieures, des découragements, des ennuis, que sais-je? la liste des peines est interminable ; or, qui peut remédier à tout cela? Dieu seul. Priez donc Dieu au milieu de vos peines.

7° De temps à autre, pendant la journée, vous revenez triste-

ment sur ces vides douloureux que la mort a faits dans votre famille. N'est-il pas juste de leur donner un souvenir, à ces êtres bien-aimés, qui ne sont plus, de leur venir en aide par vos suffrages? Peut-être attendent-ils une dernière prière pour leur délivrance et leur entrée dans le ciel! Faites-la donc cette prière. Oui, priez chaque jour pour les âmes du purgatoire.

8° Combien vous vous privez de grâces précieuses, vous qui ne priez jamais !

Ne me dites pas que, tout en ne priant pas, votre récolte est tout aussi belle que celle de votre voisin, qui est fidèle à ses prières, et peut-être même plus belle. Tant pis pour vous, vous dirai-je avec saint Augustin ; sans doute, Dieu vous prépare de terribles châtiments dans l'autre vie, puisque sa providence, infiniment juste, récompense en ce monde le peu de bien moral que vous avez fait.

4e QUESTION. — *Avec quelles dispositions faut-il prier?*

Deux principales : — Respect et confiance.

1° *Respect.* — D'abord *extérieur*, c'est-à-dire à genoux ; c'est la tenue d'un chrétien se croyant devant Dieu ; les mains jointes comme un suppliant ; les yeux fermés, c'est plus favorable au recueillement; le corps droit, et non pas voluptueusement appuyé contre des meubles, la tête découverte, vous parlez à votre Maître ; sans interrompre votre prière pour tenir des conversations. — Puis respect *intérieur*, c'est-à-dire se mettre en présence de Dieu avant de commencer à prier ; éloigner les distractions ou y renoncer formellement : penser au sens des paroles que la bouche prononce, et s'en bien pénétrer.

2° *Confiance.* — De là, être convaincu que Dieu seul *peut* nous secourir ; être convaincu qu'il le *veut* ; lui détailler nos besoins très-minutieusement ; ne pas se décourager, lors même qu'on demanderait depuis longtemps ; c'est une preuve qu'il exaucera bientôt nos désirs, si depuis longtemps on demande une chose juste. Parlez à Dieu avec dilatation de cœur comme un fils à son père.

Ne dites pas que Dieu connaît ce dont nous avons besoin et qu'il n'est pas nécessaire que nous lui disions ce qui nous manque. — Oui, il connaît tous nos besoins comme nous et mieux que nous, mais il veut que nous demandions tout, tout, absolument tout, pour nous forcer à témoigner que nous tenons tout de lui, que nous dépendons en tout de lui, et que sans lui tout nous manque. S'il nous accordait sans cette exigence de notre part, nous finirions par l'oublier complétement.

Prenez la résolution bien arrêtée de prier ; jusqu'à présent vous avez compté sur vous, sur vos ressources naturelles, sur

vos chances heureuses; jusqu'à présent vous avez eu recours aux créatures. Eh bien ! désormais vous vous souviendrez que Dieu est le grand distributeur des biens en ce monde, qu'il les possède tous dans ses trésors, et vous vous adresserez à lui pour les lui demander.

SUR LES SOUFFRANCES.

Pourquoi l'homme est-il en ce monde? Pour deux choses : Souffrir et puis mourir.

Ces deux vérités sont basées sur les faits : ces larmes, ces vêtements de deuil, ce chemin du cimetière si fréquenté que l'herbe n'y pousse jamais, ces vides sans exception et sans interruption dans tous les rangs de la société... Tout cela prouve que nous sommes ici-bas pour mourir. — Nous y sommes aussi pour souffrir, car un seul cri retentit d'un bout de l'univers à l'autre : Je souffre ! Je suis malheureux ! — Et cela dans toutes les classes et à tous les âges; l'enfant qui vient de naître pousse lui-même des cris d'amertume en entrant dans le monde.

Dieu nous aime, donc il fait tout pour notre salut; donc les souffrances sont un moyen de sanctification placé par lui à notre portée. Toutefois, pour que les souffrances soient méritoires, il est nécessaire qu'elles soient accompagnées de certaines dispositions chrétiennes.

Deux propositions : 1° Il faut souffrir; 2° comment faut-il souffrir ?

1re PROPOSITION. — *Il faut souffrir.*

Il y a des gens qui murmurent tout haut ou tout bas, en disant : Comment ! des souffrances sous un Dieu infiniment bon? — Si l'homme avait toujours été bon, il n'aurait pas eu pour partage les souffrances... Mais que de souillures en lui... et ces souillures ont besoin d'expiation... et cette expiation, où se trouve-t-elle? Dans les souffrances. De plus, le ciel ne se donne pas; or, comment l'achète-t-on? Par les souffrances. De plus encore, comment se rompent ces liens, ces attaches du cœur aux vanités du monde; ces attaches que Dieu n'aime pas, qu'est-ce qui les brise en nous? Les souffrances. Développons toutes ces idées fondamentales.

1° J'entends une voix plaintive... je l'écoute : Que je suis malheureux ! Qu'ai-je fait à Dieu? — C'est une mère de famille, c'est un vieillard, un homme mûr, une jeune fille qui parle de la sorte. — Vous qui vous plaignez, servez-vous Dieu avec fidélité? Hélas ! oui... Non-seulement avec fidélité, mais même avec

amour. — Mais votre vie a-t-elle toujours été aussi sainte? — Ici, silence profond! Or, je sonde ce passé et je trouve une faute, plusieurs fautes, plusieurs années d'iniquités. Malheureuse âme, vous accusez Dieu; accusez votre conduite dans telle, telle, telle circonstance. Voilà l'origine de vos souffrances. Pendant que vos passions vous entraînaient d'abîmes en abîmes, Dieu écrivait tout : puis sa justice a réclamé ses droits; pour la satisfaire vous avez été frappé dans votre corps par des infirmités, dans votre cœur par des vides déchirants, dans votre fortune par des revers inattendus.

Vous qui, tout frémissant, demandez compte à Dieu de vos souffrances physiques et morales, vous avez oublié le passé; cherchez, fouillez, et vous finirez par trouver le motif de la conduite rigoureuse de la Providence. Au lieu de murmurer, taisez-vous; que dis-je? bénissez cette main qui vous frappe en ce monde afin de vous épargner dans l'autre. Avez-vous oublié qu'en ce monde les expiations sont moins rigoureuses et très-méritoires, tandis que, dans l'éternité, elles sont plus terribles et sans profit pour votre couronne? Donc, les souffrances sont nécessaires pour l'expiation de nos fautes.

2° Dieu se sert aussi des souffrances pour convertir et ramener les pécheurs. — Laissez-moi mettre à découvert cette œuvre de la Providence.

Un jeune père de famille a abandonné le chemin de la religion, ce sont les paroles impies, le jeu et la débauche... Il martyrise ceux qui vivent autour de lui. — Cet homme, dont les cheveux commencent à grisonner, est bon, honnête selon le monde, mais chez lui il y a absence de pratique religieuse depuis plusieurs années. — Voici un vieillard : ses cheveux blancs recouvrent des passions étranges, il pense à jouir et jamais à mourir. — Enfin, voici une épouse qui n'est plus vertueuse; son mari la croit un ange, et elle n'est plus même chrétienne depuis longtemps... Toutes ces âmes se perdent; il semble même que pour elles il n'y a plus d'espérance de retour. Dieu a en vain soulevé les remords; les coupables sont demeurés sourds à leurs voix. Cependant, Jésus-Christ est mort pour ces âmes, il veut leur salut à tout prix; quel moyen sera assez énergique pour les ramener? Les souffrances. — Une maladie, une mort inattendue, un revers de fortune, une grande humiliation, que dis-je? une peine infamante devant les hommes... tout cela sera envoyé par la miséricorde de Dieu pour faire rentrer en eux-mêmes ces grands coupables.

Ah! quel changement! L'homme malheureux devient essentiellement religieux... Il la sent arriver, cette justice irritée toute-puissante, et il demande grâce. — Quel changement dès que la souffrance arrive : au lieu de paroles impies, quels élans vers Dieu, quelle manifestation pleine d'amertume, quelles pro-

messes de conversion, de pénitence, de sacrifice de tout! —Quel changement! rien n'arrête, ni le respect humain, ni le cri de détresse des passions; on met la main à l'œuvre sur-le-champ et on accorde ce qu'on refusait depuis de longues années; que dis-je? on l'accorde largement, pleinement, sans restriction. — Quel changement! Nous autres prêtres, confidents des sentiments de l'homme malheureux, nous le savons... Chez le pauvre, chez le riche, dans les cachots de la justice humaine... partout quel merveilleux retour opéré par les souffrances.

3° Après avoir converti le pécheur, les souffrances le détachent de la vie. — Dieu nous a mis, en passant, sur la terre; quelques rares jouissances nous sont accordées pour adoucir les peines de notre exil. Or, toujours dans ces jouissances se rencontrent quelques amertumes, de peur que notre cœur ne s'y attache trop. Oui, l'enfant sur les fonts du baptême, avec la robe d'innocence, reçoit une croix qui plus tard doit ensanglanter tous les événements de sa vie, même les plus doux. Oh! que cette vérité est éclatante, terrible, inflexible pour toutes les classes, tous les âges, toutes les positions; partout on rencontre des mécontents, chacun a son épine en partage. Allez d'une porte à l'autre dans une cité, et nulle part vous ne trouverez d'exception. — Un tel est heureux, dites-vous? Oui, il a une belle position de fortune, mais il a autour de lui des divisions de famille. — Un tel est heureux. Oui, son commerce est florissant, mais il a été troublé par une fausse spéculation. — Un tel est heureux. Oui, sa famille est bien venue, mais que de larmes quand la mort lui a ravi cet ange bien-aimé. — Un tel est heureux. Oui, il est riche, mais la jalousie le dévore, parce que son voisin est plus riche que lui. — Un tel est heureux. Oui, il a un grade élevé dans la magistrature, dans l'armée, mais il voudrait arriver plus haut. — Un tel est heureux. Oui, rien ne lui manque, mais il se crée des chagrins imaginaires. — Un tel est heureux. Oui, il a fait bâtir une belle maison, il a acheté un beau champ, mais il va mourir!

Aussi ne me parlez pas d'heureux en ce monde. Tous ont leurs peines, et vous les découvrirez si vous fouillez un peu dans leur existence; aussi le cri des mourants, en quittant la vie, c'est le cri du patriarche Jacob en présence de Pharaon : Mes jours sur la terre ont été courts et mauvais.

4° Dieu nous montre dans les souffrances une source abondante de mérites. — Un bon père de famille désire, pour chacun de ses enfants, une position honorable dans le monde. Dieu, le père céleste de tous, cherche à nous enrichir chacun en particulier, mais d'un trésor inattaquable par la rouille et les vers. Ce trésor, il nous le fait amasser par des souffrances. Une pauvre malade, infirme depuis longtemps, une mère de famille environnée d'enfants dans la misère, un vieillard objet de rebut, un

pauvre ouvrier se couchant sans le pain du lendemain, une âme chrétienne en butte à d'incessantes tentations, ou bien dévorée de chagrins, de déceptions, de contradictions de toute espèce... Quels trésors de mérites amassés chaque jour, chaque semaine, après plusieurs années, à la mort ? Quand Lazare mourut, les anges s'honorèrent de le porter dans le sein d'Abraham, tant il s'était enrichi à la porte du mauvais riche avec ses plaies et sa misère.

Courage donc, vous qui souffrez ! Il y a à côté de vous un ange qui compte et qui recueille. — Courage ! déjà retentit à votre oreille : *Ego ero merces tua magnanimis !*

3° Les souffrances sont une condition indispensable pour le salut.

Jésus-Christ l'a enseigné par ses paroles et par son exemple, lui qui connaissait certainement le vrai chemin du ciel.

Par *ses paroles : Si quis vult,* etc. *Beati qui lugent,* etc. *Per multas tribulationes nos oportet,* etc. *Regnum cœlorum vim patitur,* etc. Après cela, est-il possible de nier la nécessité des épreuves et des souffrances ?

Par *ses exemples,* Jésus-Christ a sanctionné ses paroles : la crèche, la circoncision, ses travaux à Nazareth, sa pauvreté, la haine des juifs, sa passion la croix, et de là-haut comme d'une chaire : *Exemplum dedi vobis,* etc.

Aussi, fort de ces exemples et de ces paroles, je m'adresse d'abord à vous *riches,* qui ne manquez de rien, qui n'avez ni revers, ni maladie, ni de privations, ni de croix... je vous plains ! Vous n'êtes pas dans le chemin du salut, parce que vous n'êtes pas dans la voie que Jésus-Christ a suivie fidèlement pour y arriver. — Vous au contraire *pauvres* de Jésus-Christ, qui avez en partage de grandes infirmités, des revers de fortune, des chagrins cuisants, des humiliations, la privation même des nécessités de la vie, je vous félicite, vous êtes heureux, réjouissez-vous... vous allez au ciel... vous êtes à la suite de votre Rédempteur, portant la croix comme lui.

2e PROPOSITION. — *Comment faut-il souffrir ?*

Souffrez !

1° Avec résignation. — C'est-à-dire pas de murmures contre la Providence. Ayez sur les lèvres le *fiat voluntas tua* de Jésus-Christ au jardin des Olives. N'est-il pas juste, en présence de sa soumission à son Père, que vous fassiez de même ? D'ailleurs, à quoi bon résister ; la main de Dieu est toute-puissante ; tournez le mal en bien par votre résignation ; le mal est passager et la récompense sera éternelle.

Mais, qu'ai-je fait à Dieu ? Vous l'avez offensé, vous avez mérité des châtiments éternels ; vous êtes trop heureux d'en être quitte à si bon marché.

2° Avec courage. — C'est-à-dire, gardez-vous du désespoir; mais l'épreuve est au-dessus de mes forces. — Non, ce n'est pas vrai. Il est écrit : *Non patietur vos tentari suprà id quod potestis.* D'ailleurs, l'expérience est là ; quand Dieu verra que c'est au-dessus de vos forces il s'arrêtera. — Mais je suis le plus malheureux des hommes! Non certes : regardez autour de vous, vous en verrez de bien plus éprouvés que vous : si on vous proposait d'échanger votre sort avec le leur, vous refuseriez. — Gardez donc le silence et bénissez Dieu de ce que votre croix est plus légère.

3° Avec persévérance. — A elle seule la couronne, Jésus-Christ l'a dit très-clairement : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* C'est juste, c'est ce qu'il y a de plus méritoire, car il n'en coûte rien de commencer. Mais j'ai déjà eu tant de peines? — Votre couronne n'en sera que plus riche... les revers sont passés et la récompense vous attend. — Mais cela dure depuis tant d'années? S'il y a longtemps, donc la fin approche, ne vous découragez donc pas. Oh! comme vous serez content, à la mort, d'entendre Jésus-Christ vous dire : *Euge, serve bone,* etc. *Ero merces tua magna,* etc. *Venite, benedicti Patris mei,* etc.

DIFFICULTÉS CONTRE LA CONFESSION.

Je monte toujours en chaire avec un sentiment de peine. — Je sais que dans la paroisse il y a des âmes indifférentes, qui vivent comme s'il n'y avait pas de Dieu, d'éternité, de jugement. — Je sais aussi qu'il y a des âmes négligentes qui, depuis deux, trois, six, dix ans, sont loin de la confession, disant : J'irai ; et jamais ne réalisant ce projet. — Je sais aussi qu'il y a des âmes coupables, dévorées de remords, éprouvant le besoin continuel de demander grâce... le besoin de l'obtenir. Hélas! le poids du péché est si amer, et toutefois n'osant pas faire le pas, redoutant le tribunal de la pénitence.

Pauvres âmes bien-aimées, je monte en chaire pour vous ; je vais parler pour vous ; écoutez-moi sans défiance ; la vérité est sur mes lèvres, elle est formulée par un cœur qui vous est sincèrement dévoué. — Ce sont vos prétextes que je vais chercher à ébranler ; je serai votre adversaire, mais *un adversaire ami !*

I. Pourquoi ne pratiquez-vous pas ce que votre religion vous commande ? — Pourquoi ne vous confessez-vous pas ? *Je n'ai pas la foi !*

Vous dites que vous n'avez pas la foi, et moi je vous affirme qu'elle est dans votre cœur ; — c'est elle qui vous a conduit

dans ce temple.—Oui, vous avez la foi de vos pères, cette foi que vos mères ont semée dans votre cœur, développée plus tard par vos pasteurs dans les catéchismes, et enracinée en vous au grand jour de votre première communion.

Ah! certainement vous croyez; mais, pour vous confesser, il faudrait faire des sacrifices qui vous semblent trop pénibles pour vos passions; mais ne sera-t-il pas plus pénible un jour, à la porte du ciel, d'avoir à faire le sacrifice de Dieu, de ses joies ineffables... de vous séparer alors pour toujours d'une famille bien-aimée pour aller tout seul en enfer?

Vous dites que vous n'avez pas la foi : certainement vous l'avez; mais le respect humain, le qu'en dira-t-on vous arrêtent. Or, dites-le moi sérieusement, que vous importent les jugements humains? — Vous mourrez bientôt — et dans l'éternité on ne vous demandera pas les jugements de vos concitoyens; alors il vous semblera incroyable de vous être laissé continuellement diriger, tyranniser, en face de vos obligations les plus sacrées, par de semblables considérations.

Vous dites que vous n'avez pas la foi : eh bien! je veux supposer que vous avez peut-être quelques doutes; ce n'est pas étonnant dans un siècle où l'incrédulité est dans l'air. — Mais des doutes ne sont que des tentations, et les tentations ne doivent pas déconcerter un chrétien. Foulez aux pieds ces vaines idées; faites le premier pas, et Dieu dissipera ces nuages; et le démon s'enfuira; et vous vous étonnerez d'avoir hésité.

II. Pourquoi ne vous confessez-vous pas? Je suis convaincu, mais *je n'ai pas le temps,* mes affaires me pressent.

Vous n'avez pas le temps; et pourquoi le temps nous est-il donné sur la terre, si ce n'est pour opérer le salut? — Vous n'avez pas le temps! Oh! certes vous en avez toujours de reste pour vos divertissements, pour vos promenades, pour vos causeries, pour vos visites inutiles; et vous n'avez pas un quart d'heure pour aller à l'église vous confesser. — Mes affaires pressent. Vos affaires; oh! dites-le moi, vos champs, vos maisons, votre commerce, vos emplois, vos richesses, tout cela doit-il toujours durer pour vous? Hélas! non; bientôt la mort nettoiera vos mains, et vous vous en irez, sans rien de tout cela, dans l'éternité. — Donc, tout cela mérite-t-il votre attention exclusive?

III. Pourquoi ne vous confessez-vous pas? *Mais cela ne presse pas.* — Au contraire, il est pressant que vous mettiez ordre aux affaires de votre conscience, parce que la mort peut vous surprendre, parce que vous êtes en état de péché mortel, et vous perdez le temps pour l'éternité. Ne me parlez pas de vos prières,

de vos aumônes : tout cela est perdu pour l'éternité, tant que vous êtes l'ennemi de Dieu.

Oui, il est très-pressant que vous fassiez votre devoir, parce que votre position n'est pas tenable. Vous êtes sur la terre, vous créature de Dieu, pour faire sa volonté ; et vous voilà en révolte flagrante vis-à-vis de ses ordres. Est-ce que sa colère ne vous pèse pas? — Que dis-je? vous êtes l'objet continuel des bontés de Dieu depuis tant d'années, et vous avez reçu de lui tant de grâces... vous qui avez un bon cœur, ne vous sentez-vous pas pressé de lui en témoigner votre reconnaissance par votre docilité ?

IV. Mais pourquoi irai-je me confesser ; *je n'ai rien qui pèse sur ma conscience?* Oui, c'est vrai : accoutumé à ne vous occuper que d'affaires du monde, de ses vanités, de ses nouvelles, de votre commerce, etc., je comprends que vous ayez complétement oublié la loi de Dieu. Vous l'avez foulée et vous la foulez aux pieds chaque jour, sans vous en apercevoir. Mais allez trouver un ministre de Dieu, et dans peu d'instants, en fouillant votre conscience, il y découvrira une foule de fautes.

Je peux marcher la tête haute... je ferais ma confession en public. — Ah ! s'il m'était donné de déchirer le voile, de quelle confusion vous remplirait l'évocation au grand jour de vos adultères, de vos intrigues déloyales, de vos haines, de vos jalousies, de vos menées odieuses, de vos injustices secrètes, etc.

V. Pourquoi ne vous confessez-vous pas? — Eh bien ! c'est vrai, vous avez raison : mais je vous certifie que *ce n'est que par négligence.* Hélas! vous n'en êtes que plus coupable, puisque vous n'avez aucune difficulté à surmonter. Vous n'en aurez que plus de remords dans l'éternité : vous vous direz : Je connaissais la loi de Dieu, il ne tenait qu'à moi de l'accomplir, je ne l'ai pas fait et me voilà damné pour toujours.

L'enfer est rempli de gens qui ont eu de bons sentiments, qui ont pris de bonnes résolutions, et qui ne les ont pas accomplies.

VI. Mais *les autres n'y vont pas; je n'ose pas...* Il y a une seule question à décider : Ont-ils tort, ou ont-ils raison? Vous convenez avec moi que ceux qui ne se confessent pas ont tort ; donc, ne faites pas comme eux. Mais ils me critiqueront. Eh bien ! il vaut mieux pour vous être critiqué dans ce monde et n'être pas damné dans l'autre. D'ailleurs, ils ne vous critiqueront pas... bien loin de là, ils vous approuveront... Ce n'est plus de mode aujourd'hui, parce qu'on sait que celui qui accomplit un devoir de conscience accomplit un devoir d'honneur. Ils vous critiqueront... et non certainement; ils vous imiteront

peut-être; car, il n'en faut quelquefois qu'un pour entraîner les autres.

VII. Mais *je suis trop enfoncé dans mes mauvaises habitudes; je retomberais!* — Les habitudes sont fortes, sont de vieille date;... donc, vous avez besoin de grâces fortes pour en triompher; ces grâces, vous les trouverez au tribunal de la pénitence; avec elles, vous finirez par être indifférent et peut-être même par haïr ce que vous avez trop aimé. — Tout est possible à Dieu; il a fait le cœur de l'homme, et il peut lui donner l'impulsion qu'il veut, soit dans un sens, soit dans un autre.

Je retomberai! Non, vous ne retomberez pas, parce que Dieu vous gardera. Je retomberai. Eh bien, ce ne sera qu'après des luttes réitérées qui compenseront vos chutes, qui vous fortifieront pour l'avenir; et d'ailleurs, si vous retombez, vous irez chercher de nouveau le remède là où Jésus-Christ, le Dieu des miséricordes, l'a placé!

Un vieillard, disait un homme de Dieu au milieu d'une retraite sacerdotale, s'était éloigné de sa demeure par un temps très-rigoureux. Quand il voulut y revenir, la terre était gelée, il faisait autant de chutes que de pas. Fatigué, n'en pouvant plus découragé, il se dit à lui-même : Pourquoi me releverais-je? je retomberais encore. — Il demeura donc étendu sur la terre, glacé, et il y mourut. — Hélas! plût à Dieu qu'il se fût relevé; il serait tombé encore peut-être dix fois, peut-être vingt fois; mais enfin il aurait fini par regagner sa demeure, et il ne serait pas mort!

Voilà ce qui vous attend, si vous demeurez enseveli dans vos mauvaises habitudes, prétextant que, si vous vous relevez, vous retomberez. — Eh bien oui, vous retomberez peut-être, mais vous vous releverez bien certainement; et après ces retours mêlés de luttes, de chutes et de nouveaux retards, l'âge des passions s'écoulera, vous finirez par demeurer ferme dans la voie du devoir, et vous vous sauverez.

VIII. Mais je suis hors d'état de me confesser, *je suis accablé de peines... je ne suis pas assez tranquille... plus tard.* — Raison de plus. Où sont les vraies consolations? En Dieu seul. Vous le trouverez, ce Dieu, au saint tribunal. Là, vous vous unirez à lui. Il adoucira vos peines, soit en les diminuant, il est le maître des événements; ou bien il vous rappellera qu'il compte tout et qu'il récompensera tout au ciel! Il gravera si bien ces principes dans votre cœur, que vous finirez par bénir vos peines. Maintenant, ne l'oubliez pas, vous souffrez, mais comme vous êtes en état de péché mortel, cela n'ajoute en rien à vos mérites et à votre couronne éternelle. Pressez-vous donc de sortir de cet état!

IX. Je suis très-décidé à me confesser *à l'heure de la mort;* alors je me confesserai tout de bon. — Ah! défiez-vous de ces

conversions et de ces confessions faites à l'article de la mort; Dieu naturellement doit être difficile à ce moment suprême... puisque ce n'est que par la force qu'on revient à lui; on a l'air de lui-dire : Si j'avais devant moi un an, un mois, une semaine encore, vous ne m'auriez pas à vos pieds. — A l'heure de la mort! Et pourrez-vous vous confesser, si vous êtes frappé par une mort subite? — A l'heure de la mort! Et voudrez-vous vous confesser? Peut-être vos répugnances seront alors plus grandes que jamais; à force de remettre et de dire : Cela ne presse pas. On meurt sans être réconcilié avec Dieu. — A l'heure de la mort! Et pourrez-vous vous confesser comme il faut; alors accablé des douleurs du corps au milieu d'une dissolution générale; alors en proie aux douleurs du cœur au milieu d'une famille éplorée; alors tourmenté par les embarras des affaires à régler plus vite; alors, dis-je, pourrez-vous faire l'examen de votre vie et exciter en vous une douleur profonde de vos déréglements? — Oh! défiez-vous des confessions à l'heure de la mort, elle me laisse toujours un effroi involontaire, une tristesse profonde. On arrive en toute hâte; on se trouve en face d'un mourant qui vous regarde comme le ministre de la justice divine; en un instant, on arrache quelque accusation vague, quelque parole de repentir; on répand là-dessus, en toute hâte, le sang de Jésus-Christ. — Quelle confiance peut-on avoir dans un acte de cette importance fait si vite, par force, par complaisance, par respect humain? Et cependant, il faut après cela aller paraître sans autre moyen de défense, devant le tribunal d'un Dieu infiniment juste. — Ah! défiez-vous des confessions faites à l'article de la mort! Des gens vous disent : Il s'est confessé... Et qu'importe confessé! l'a-t-il bien fait? Et cependant il s'agit d'une éternité.

X. Mais *c'est trop pénible!* Oui c'est vrai, c'est bien pénible; mais l'état où vous êtes, ne l'est-il pas davantage? Vous êtes ennemi de Dieu; les remords vous tourmentent sans cesse; vous êtes dans le chemin de la damnation éternelle. — Pénible, non, ce ne sera pas aussi pénible que vous le pensez; ce ministre de Jésus-Christ sera un ami indulgent comme son maître... Le secret le plus profond couvrira tout... Ne sera-t-il pas plus pénible d'avoir à endurer toutes les confusions du jugement dernier, alors que vos iniquités seront révélées à l'univers tout entier? — Pénible, non; faites le premier pas, et voilà que le cœur de Dieu, si miséricordieux, viendra à votre rencontre, et avec quelles consolations! Pénible! hélas! oui, c'est l'acte le plus humiliant pour notre pauvre nature. Mais priez, et Dieu vous donnera la force; priez, il est mort pour vous mériter cette grâce; elle lui a couté si cher, voulez-vous qu'il vous la refuse?

SUR LA DÉVOTION A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

1re QUESTION. — *Ayez une dévotion profonde pour Marie.*

I. Cette dévotion est *si solide :*

A cause des grandeurs de Marie, qui la rendent si puissante dans le ciel.

Les grandeurs de Marie consistent dans son triple privilége : Son immaculée Conception. — Sa Maternité divine. — Son titre de Médiatrice des pécheurs.

II. Cette dévotion est *si touchante* :

Marie est si bonne : *Refugiorum peccatorum, Consolatrix afflictorum, Auxilium christianorum.*

Marie est si aimable : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.*

Marie est notre mère. C'est Jésus qui nous l'a donnée pour mère du haut de la croix : *Ecce Mater tua.*

III. Cette dévotion est *si fructueuse* :

Il en découle des grâces pour tous les âges, pour toutes les positions, pour tous les moments de la vie.

2e QUESTION. — *Quels sont les signes d'une vraie dévotion à Marie?*

I. Imiter ses vertus. — Surtout sa pureté, son humilité, sa charité et son zèle pour la gloire de son fils.

II. Amour filial, constant pour elle. C'est ma mère.

III. Recours à elle dans toutes les circonstantes de la vie, soit heureuses, soit malheureuses.

IV. Culte quotidien vis-à-vis d'elle par le chapelet.

V. Célébration de ses fêtes, faisant la communion en son honneur et se consacrant de nouveau à elle.

VI. Répandre sa dévotion.

VII. Porter ses livrées, c'est-à-dire sa médaille, son scapulaire, son chapelet, et appartenir à l'une de ses confréries, soit celle du rosaire, soit celle du scapulaire, soit tout autre dont elle est la patronne.

3e QUESTION. — *Quels sont les défauts à redouter dans la dévotion à la très-sainte Vierge?*

I. On se figure quelquefois que, pourvu qu'on soit fidèle aux pratiques extérieures du culte de Marie, on peut impunément mener une vie mondaine, légère, indifférente, et que Marie ne souffrira pas qu'on se damne.

II. Bien souvent, c'est une affaire de *mode;* il faut faire comme tout le monde.

III. On accorde tout au culte de Marie, au mois de mai, ou à ses fêtes; et on l'oublie le reste du temps.

IV. On a obtenu de grandes grâces par son intercession; et on néglige de lui en témoigner sa reconnaissance.

V. Le culte et les pratiques en l'honneur de Marie, et puis on ne fait pas autre chose en fait de piété; il semble qu'en dehors, tout est de surérogation.

4e QUESTION. — *Qu'est-ce que la consécration à Marie? — Est-ce utile? — Est-ce consolant?*

I. Se consacrer à Marie, c'est lui confier son existence passée, présente et à venir; c'est lui donner en garde ce que l'on a de plus précieux devant Dieu : sa foi, ses affections de famille, son cœur, sa modestie, sa persévérance, sa mort.

II. Marie est la trésorière de Dieu : par conséquent, elle peut nous venir en aide dans toutes nos épreuves; elle y est portée, puisqu'elle nous aime comme notre mère ; donc, il n'y a qu'à gagner en la suppliant de veiller sur nous pour nous protéger.

III. C'est très-consolant de se sentir sous les ailes maternelles de Marie, parce qu'à tout moment nous pouvons courir de graves dangers pour notre corps et pour notre âme.

RESPECT POUR L'AUTORITÉ PATERNELLE.

Deux questions :
1° Sur quels fondements repose l'autorité paternelle?
2° Quelles sont les conséquences de l'autorité paternelle?

1re QUESTION. — *Sur quel fondement repose l'autorité paternelle?*

Je ne connais rien de vénérable sur la terre comme la mission

d'un père et d'une mère ; il me semble qu'une auréole divine environne leur front.

Mais l'autorité qui est attachée à cette mission, est-ce un dogme sacré, ou bien n'est-ce qu'un préjugé ? Est-ce bien réellement un crime de mépriser cette autorité ? — Oui, c'est un crime, un grand crime !

Qui nous l'enseigne ? — Dieu, la société, notre propre cœur. — Oui, l'autorité paternelle repose sur ce triple fondement.

I. *Dieu l'a voulu.* — Cette volonté a été exprimée dans trois circonstances.

1re circonstance. — Après la création de l'homme, Dieu grava ce précepte dans son cœur. Nous ne pouvons nous expliquer sans cela ce respect de tous les peuples, dès l'origine du monde, pour l'autorité paternelle.

C'est encore ce qui explique ce prix attaché chez les patriarches à la bénédiction paternelle. Cette scène de Noé bénissant son fils *Sem* et maudissant son fils *Cham :* encore, cette scène d'Isaac bénissant Jacob, et le désespoir d'Esaü en voyant que cette grâce lui a été enlevée ; encore, Jacob bénissant, à son tour, ses douze enfants prosternés autour de son lit de mort... Tout cela ne s'explique que par la croyance, gravée par Dieu dans le cœur du premier homme, au sujet de l'origine toute sacrée de l'autorité paternelle.

2e circonstance. — Lorsque Dieu publia sur le mont Sinaï ses dix commandements, qui sont le code complet de tous les devoirs de l'homme, il voulut consacrer si fortement l'autorité paternelle, qu'il en fit le sujet de l'un de ces dix préceptes. Ce n'est pas tout : il ajouta à ce commandement une sanction expresse, devant se réaliser, non pas dans l'éternité, mais dans ce monde même, afin d'encourager son exécution... Et encore quelle sanction ? Celle qui est la plus attrayante, c'est-à-dire la longévité de la vie et les prospérités temporelles. Ce qui prouve la volonté de Dieu bien expresse au sujet du respect pour l'autorité paternelle, c'est que ce commandement est le seul qui soit accompagné d'une sanction, tant il a voulu rendre son exécution inébranlable. — Et cette sanction, elle se réalise, car elles fleurissent, ces familles où l'autorité paternelle est en vénération ; et, au contraire, elles tombent en ruine, ces maisons où les cheveux blancs d'un père et d'une mère ne sont pas respectés.

3e circonstance. — Dieu nous a manifesté sa volonté sur cette grande question, lorsqu'il est venu sur la terre. Quelle est la personne qui a eu toutes les affections, toute la vénération, toute l'obéissance de Jésus, à douze ans, à vingt ans, à trente ans ? C'est sa mère ! A sa voix, il a accompli son premier miracle pour faire dépendre de son autorité sa puissance divine. Et sur

la croix sa dernière pensée a été aussi pour sa mère : *Ecce mater tua!*

Enfants qui m'écoutez... n'oubliez jamais que Dieu vous a ordonné d'honorer les cheveux blancs de votre père et de votre mère..., du haut du mont Sinaï et du haut de la croix.

II. *La société.* — Elle a toujours enseigné chez tous les peuples, dans tous les temps, qu'un respect profond était dû à l'autorité paternelle; et ce principe de morale publique a toujours été en vigueur.

Ce n'est que dans ce malheureux siècle, où, avec l'autorité de Dieu, celle des parents est méconnue. Interrogez vos pères, vos vieillards, et ils vous diront que, il y a soixante ans, on traitait autrement qu'on le fait aujourd'hui les pères et les mères de famille.

Que dis-je? *La société* a de tout temps si bien compris la nécessité du dogme de l'autorité paternelle, qu'elle l'a toujours environnée de priviléges terribles : — 1° Chez les anciens peuples, chez les Romains en particulier, le père avait droit de vie et de mort sur son fils. — 2° Et aujourd'hui, voici les dispositions du code qui nous régit : « A tout âge, le respect et l'honneur sont dûs par l'enfant à ses père et mère. — L'enfant est sous l'autorité paternelle jusqu'à 21 ans. — Défense de quitter la maison paternelle sans la permission du père. — Si le père a des mécontentements graves, touchant la conduite de son fils avant 16 ans, il a le droit de le faire arrêter et emprisonner pendant un mois... et, après 16 ans, il a le droit de l'y retenir pendant six mois. — La loi lui donne les mêmes droits si, après sa sortie de prison, il retombe dans les mêmes égarements. »

Parents faibles, pusillanimes, qui tremblez devant un fils ingrat et rebelle, connaissez bien vos droits, non pas afin d'en user, mais pour les énoncer avec fermeté, si votre fils oublie assez ses devoirs les plus sacrés pour vous menacer de fouler aux pieds votre autorité.

III. *Le cœur humain.* — Le dernier fondement de l'autorité paternelle est dans le cœur de l'homme. Ne devez-vous pas vénérer, respecter, aimer cette mère qui vous a porté dans son sein, qui vous a donné le jour au milieu des plus terribles douleurs, qui vous a nourri de son lait?... ce père qui, avec ses sueurs, vous a donné le pain de chaque jour pendant votre enfance?... ce père et cette mère qui, au prix de tant de sacrifices, vous ont procuré une bonne éducation, et puis des moyens d'existence, et puis cette demeure, ces champs où vous vivrez après eux? — Qui vous aime en ce monde? Qui vous a consolé? Qui vous a soigné dans vos maladies? De qui tenez-vous les vêtements que vous portez? Qui prend intérêt à vous sur cette terre? Ah! vous le saurez peut-être plus tard, quand vous ne

les aurez plus ! — Et vous ne les environneriez pas de votre vénération !

Il est raconté par les saints Pères qu'Adam, sorti des mains de Dieu et reconnaissant son auteur, se prosterna pour lui payer son tribut de reconnaissance. — L'enfant arrivé à l'âge de raison... que dis-je ? dès qu'elle s'est révélée à lui cette mère pleine de tendresse... oui, encore tout petit, encore dans les langes, est-ce qu'il n'a pas besoin, par ses sourires, par ses élans, de témoigner sa reconnaissance à celle qui lui a donné le jour ? Ah ! les bons fils me comprennent ; votre vieille mère est une relique précieuse; ses désirs sont des ordres sacrés, son ombre est une bénédiction.

Donc, l'autorité paternelle est un dogme sacré et, de plus, un dogme infiniment précieux par ses conséquences.

2e QUESTION. — *Quelles sont les conséquences de l'autorité paternelle ?*

Elles sont immenses — par rapport à Dieu, par rapport à la société, par rapport à la famille.

I. *Par rapport à Dieu.* Elle seule fait de bons chrétiens. C'est elle qui maintient les principes et les pratiques religieuses dans les familles. En effet, c'est l'autorité paternelle unie à ses exemples qui fait accomplir à l'enfant ses devoirs religieux... ses prières... la fréquentation du saint tribunal... la fidélité à s'approcher de la table sainte... l'exactitude à la sanctification du dimanche. L'enfant fait plus tard par conviction ce qu'il a fait dans le principe par obéissance.

II. *Par rapport à la société.* — Elle seule fait de bons citoyens. En effet, l'autorité paternelle, là où elle exerce ses droits, donne une bonne éducation aux enfants ; cette éducation, par la fermeté, par la prudence et aussi par la sagesse des conseils, corrige les défauts du premier âge, donne une impulsion énergique aux aptitudes de l'enfant, et dirige son choix, soit pour une carrière, soit pour un établissement. La fermeté paternelle corrige les écarts et elle empêche les excès des mauvaises passions. — Avec elle, on n'entend parler ni de vols, ni de débauche, ni de jeux. — Une cité où l'autorité paternelle est en vigueur possède la paix et n'offre aucune prise à la justice humaine. C'est à l'autorité paternelle seule qu'incombe la mission de réprimer les délits lorsqu'ils existent, ou lorsqu'ils menacent de se produire.

III. *Par rapport à la famille.* — Elle seule fait de bons fils et rend les familles heureuses. En effet, ce n'est que l'autorité paternelle qui y développe les affections et les prospérités temporelles.

La faiblesse ne crée que des enfants ingrats; et le père qui a été ferme est ensuite le plus aimé.

La fermeté amène aussi les prospérités; car là où elle règne, il y a unité de vues, de travail et d'économie; de là, découle l'abondance pour toutes les nécessités de la vie.

Heureuse la famille dirigée, gouvernée par l'autorité paternelle; c'est une maison patriarcale où chacun est à sa place, et où chacun travaille pour le bonheur de tous. Une telle famille est en vénération.

Nous lisons dans le saint Evangile que le Fils de Dieu n'a pas cru pouvoir mieux employer trente ans de sa vie qu'en se tenant soumis à l'autorité de sa mère et à celle de son père adoptif. Ces trente années sont résumées dans ces simples paroles : *Et erat subditus illis.* — Enfants chrétiens, imitez ce modèle.

DIGNITÉ DE LA SAINTE EUCHARISTIE.

Jésus-Christ nous crie : *Venite ad me omnes... Ego sum via, veritas et vita... Manete in me, et ego in vobis... Sine me nihil potestis facere!* Où tout cela se réalise-t-il? Dans le sublime mystère de l'Eucharistie.

Aujourd'hui, pour sujet de l'instruction, la dignité de ce mystère, la vie et le cœur de la religion.

Cette dignité ressort: 1° dans les circonstances de la promesse de l'Eucharistie; 2° dans l'institution de ce sacrement; 3° dans l'objet de ce sacrement; 4° dans ses ministres; 5° dans les mystères qu'il reproduit; 6° par son importance dans la religion.

I. *Dans les circonstances de la promesse* que fit Jésus-Christ de l'Eucharistie aux juifs, avant de l'instituer!

Dans la religion, tous les faits ou personnages fondamentaux ont été annoncés, détaillés d'avance par les prophètes; d'avance, Jean-Baptiste, le précurseur du Messie; la Vierge, sa mère... et enfin, Jésus le Messie lui-même, ont été clairement promis et prédits.

Donc, l'Eucharistie, ce mystère fondamental, a dû avoir son prophète. Qui l'a annoncé? — Jésus-Christ lui-même s'est réservé ce soin; il l'a fait un an avant l'institution de ce mystère.

Il l'a donné comme la preuve la plus éclatante de sa mission

divine : Moïse, dit-il aux juifs, ne vous a pas donné un pain venu du ciel, mais mon Père vous donnera ce véritable pain du ciel (JEAN, 6-32). Moïse a donné à vos pères, en preuve de sa mission, la manne, et moi je vous donnerai, en preuve de la mienne, ma chair à manger et mon sang à boire; car ma chair est une véritable nourriture et mon sang est un véritable breuvage.

Il l'a posé comme un fait inattaquable. Les Juifs eurent beau s'écrier : *Durus est hic sermo!* Jésus-Christ reprit avec plus d'énergie : *Nisi manducaveritis carnem Filii Hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis!* Et comme on le laissait seul, tout seul avec ses apôtres, après cette attestation, il voulut un acte de foi de la part de ceux-ci au sujet du mystère qu'il venait d'annoncer : *Numquid et vos vultis abire?* Et saint Pierre, au nom de tous, le fit, cet acte de foi : *Domine, ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes, et nos credidimus et cognovimus quia tu es Christus, Filius Dei vivi!* (JEAN, 6-70.)

II. *Dans l'institution de ce sacrement.* — L'institution de l'Eucharistie eut lieu d'une manière bien autrement solennelle que pour les autres sacrements. — Ainsi, pour l'institution du baptême, de la pénitence, Jésus-Christ se contenta d'exprimer sa volonté : *Ite, baptisate,* etc. — *Quorum remiseritis peccata remittuntur,* etc.

Pour l'institution de l'Eucharistie, Jésus-Christ choisit un lieu particulier, le cénacle ; avant, eut lieu la figure de ce mystère, la manducation de l'Agneau pascal ; il n'y avait pas de témoins, les apôtres étaient seuls ; pour qu'ils fussent dignes d'assister à une aussi grande œuvre, il leur communiqua une pureté particulière en leur lavant les pieds. Jésus-Christ laisse éclater sa joie en présence de l'acte si admirable que sa charité allait accomplir pour les hommes présents et à venir ; enfin le mystère est institué par les paroles les plus claires, les plus évidentes : Prenez et mangez, car ceci est mon corps : prenez et buvez, car ceci est mon sang, ce sang qui sera versé pour vous, et puis Jésus-Christ consomma son œuvre en communiquant à ses apôtres le pouvoir de la reproduire : *Hoc facite in meam commemorationem,* etc.

Voilà l'institution de l'Eucharistie accomplie... Voilà les apôtres devenus prêtres, selon l'ordre de Melchisédech, pour la reproduire par eux-mêmes et par leurs successeurs jusqu'à la fin du monde!

III. *Dans l'objet de ce sacrement.* — Cette hostie, si blanche, si petite... qui est à vous, qui est à moi... que contient-elle?— Elle contient, sous les apparences du pain, le corps, le sang, l'âme, la divinité de Jésus-Christ, Fils de Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité. — Elle contient Jésus, Fils de Marie,

né à Bethléem, — ce Jésus qui prêchait l'évangile, qui guérissait les malades, qui ressuscitait les morts, qui est mort sur la croix, qui est ressuscité triomphant du tombeau où les Juifs avaient mis son corps sanglant, — celui qui doit juger un jour tous les hommes, — celui qui, dans le ciel, est assis à la droite de son père.

En présence de ces vérités, qu'y a-t-il de plus saint, de plus vénérable, de plus auguste au monde que l'Eucharistie?

IV. *Dans ses ministres.* — Tous peuvent baptiser, mais pour les saints mystères il faut une classe d'hommes à part. — Par leurs *pouvoirs* immenses : ils remettent les péchés, ils ouvrent le ciel, ils ferment l'enfer, ils commandent à Dieu même, et celui-ci leur obéit toujours et en tout lieu. — Par leur *caractère :* il est ineffable, il sera éternel. Que sont les anges en comparaison? — Par leur *chasteté :* elle détruit en eux la nature humaine pour les revêtir d'une nature angélique, bien autrement sainte et méritoire. Un Dieu vierge a voulu pour mère une vierge immaculée, et pour ministres, autour de son autel, des hommes vierges. — Par leur *fécondité :* le don de reproduire le plus auguste des mystères leur est départi sans mesure... pas d'autres bornes que leur volonté, et cela jusqu'à la fin des siècles.

V. *Dans les mystères qu'il reproduit.* — L'Eucharistie est le mémorial des mystères de la vie et de la mort de Jésus sur la terre.

Avec ces mystères chaque génération assiste à toutes les circonstances de la vie de Jésus-Christ. En effet, chacune retrouve et adore dans l'Eucharistie Jésus naissant, Jésus docteur, Jésus sauveur, Jésus médiateur.

VI. *Par son importance dans la religion.* — Par l'Eucharistie a lieu *le sacrifice sans tache* qui est l'acte fondamental du culte de Dieu ; — c'est là, en effet, que Dieu est honoré d'une manière digne de sa souveraine majesté ; — là, il reçoit de son Fils les quatre grands devoirs de la vertu de religion : l'adoration, l'impétration, l'action de grâces et l'amende honorable au nom de tous les hommes.

Par l'Eucharistie a lieu *la médiation,* qui est le rapprochement du ciel avec la terre. *Justitia et pax osculatæ sunt.*

Par l'Eucharistie a lieu *l'union intime* de l'homme avec Dieu, cette union qui existait avant la chute du premier homme. *Jàm non ego vivo, vivit verò in me Christus,* etc.

Par l'Eucharistie s'accomplit le mystère de Dieu habitant sur la terre, et la sainteté de nos temples devenant ainsi *la maison de Dieu.*

En présence de l'auguste mystère de l'Eucharistie, Dieu s'écriait plusieurs siècles avant son institution, il s'écriait par la voix de Malachie : *Magnum est nomen meum in gentibus!*

SUR LA PRUDENCE DANS LES PAROLES.

Soyez prudent dans vos paroles : 1° en matière de charité ; 2° en matière de religion, et 3° en matière de modestie.

1re QUESTION. — *Prudence dans les paroles en matière de charité.*

Soyez prudent dans vos paroles en matière de charité, c'est-à-dire dans ce qui touche : 1° les conseils ; 2° les confidences de l'amitié ; 3° les jugements ; 4° les critiques ; 5° la défense de vos intérêts ou de ceux d'autrui.

I. Soyez prudent en ce qui concerne *les conseils*. Que de gens qui toujours sont prêts à donner des conseils à tout venant, pour leurs affaires, bonnes ou mauvaises, en matière de procès... de mariage... de ventes régulières ou frauduleuses ; oui, ils sont toujours disposés à vous éclairer. Imprudents ! ne voyez-vous pas quelle responsabilité va peser sur vous ?

Que fait une personne prudente ? D'abord, en présence des divers cas qui lui sont étrangers, elle se tait, — et si on lui demande son avis, sa direction, elle répond : Adressez-vous à quelqu'un plus éclairé que moi.

II. En ce qui concerne *les confidences*. Que de personnes qui se réunissent volontiers pour passer avec intérêt quelques-uns des instants de la journée ; et puis voilà qu'en causant avec abandon, le cœur s'ouvre, la langue se délie, et puis tout s'échappe : les secrets, les affaires, les jugements, les projets ; en un mot, tout ce qui reposait en silence dans le cœur ; on dit tout. — Imprudent !

Que fait une personne prudente ? Elle ne dit que ce qu'elle veut dire, parce qu'elle sait que tout se redit ; et puis tel, qui est votre ami aujourd'hui, sera demain, peut-être, votre ennemi ; donc il ne faut pas lui fournir des armes dont il puisse se servir contre vous.

III. *Les jugements*, etc. — Que de gens qui, sur un *on dit*, croient et affirment qu'une personne est indigne de toute confiance. — Que d'autres, en voyant pour la première fois quelqu'un, à son air seul, le jugent capable de tout en bien ou en mal. — Que d'autres, en apprenant un vol qui a été commis, vite s'empressent de penser et de dire : C'est sans doute un tel qui en est coupable. — Imprudent que vous êtes !

Une personne prudente agit tout différemment; elle sait que les apparences souvent trompent et induisent en erreur; elle dit : Avant de juger, il faut être *certain*, etc.

IV. *Critiques*, etc. — Que de gens dont toute l'occupation, depuis le matin jusqu'au soir, consiste à critiquer. Est-ce prudent? d'abord devant Dieu qui a dit : Ne jugez pas, etc., ne condamnez pas, etc. *Eàdem mensurâ quâ mensi fueritis remetietur vobis.* Est-ce prudent aussi devant les hommes? Les hommes, ils rient peut-être en écoutant vos sarcasmes et vos paroles acérées; mais ils disent : Sans doute il en fait autant pour nous, et chacun dans son cœur vous déteste cordialement. Encore, est-ce prudent vis-à-vis de vous-même? N'avez-vous pas de remords? Et qui vous a donné le droit de vous censurer les uns les autres... D'ailleurs, êtes-vous sûr de ce que vous dites? L'avez-vous vu?

Une personne prudente, c'est celle qui ne répète jamais le mal vrai ou faux... secret ou public; parce que, dit-elle, je ne voudrais pas qu'on m'en fît autant.

V. *Défense de ses intérêts ou de ceux du prochain.* — Allez doucement, prudemment même, dans cette matière. — Que de gens qui, aveuglés par l'animosité, disent des paroles dans un premier mouvement qu'ils regrettent ensuite; — qui, aveuglés, se croient plus atteints qu'ils ne le sont en réalité; — qui, aveuglés, supposent des intentions malicieuses là où tout est absolument innocent; — qui, parce qu'on les a blessés sur un point, se croient en droit pour se venger d'imputer les intentions les plus odieuses, les plus universelles, et de les dire à tout venant! — Imprudent! Taisez-vous, vous faites du mal à votre prochain; mais vous vous en faites bien davantage à vous-même, à votre âme, à vos affections.

Une personne prudente, c'est celle qui compte plus sur le temps, sur son innocence et sur la justice de Dieu que sur tout le reste. Aussi, après de longues humiliations arrive tout à coup une justification éclatante.

2e QUESTION. — *Prudence dans les paroles en matière de religion.*

Que de paroles qui se disent à tort et à travers : 1° sur la religion et ses préceptes; 2° sur la piété et ceux qui la pratiquent; 3° sur les ministres de la religion... A quoi aboutissent toutes ces paroles inutiles? Est-ce de la prudence?

I. Soyez prudent lorsque vous parlez de notre sainte religion, de ses mystères, de ses dogmes ou de ses commandements. — L'un dira qu'on ne peut croire à des mystères qu'on ne comprend pas; l'autre refuse de se soumettre à tel ou tel comman-

dement; l'autre murmure contre telle règle de discipline. — A quoi bon toutes ces paroles? Dieu n'est-il pas le maître d'imposer tel article de foi à des intelligences qu'il a créées? Dieu n'est-il pas le maître d'établir telle règle de morale? Et l'Eglise, revêtue de l'infaillibilité de Dieu même, revêtue de son autorité, a-t-elle besoin de l'assentiment de ses enfants pour leur imposer telle règle qu'elle juge utile soit à la gloire de Dieu, soit à leur sanctification?

Que fait le fidèle docile et prudent? Il croit, il obéit tout simplement sans raisonner: il dit que Dieu est le maître de ses créatures; il ajoute que Dieu en sait plus avec ses lumières infinies que nous avec notre raison si bornée; il pense qu'il est très-inutile de se mettre en état de révolte, parce que Dieu est éternel, et tôt ou tard il aura raison des récalcitrants.

II. Soyez prudent, lorsque vous parlez de piété ou des personnes qui en font profession.

Que de paroles imprudentes se disent sur cette matière : — Pourquoi telle personne se confesse-t-elle si souvent ? Pourquoi tant de communions? Pourquoi tant de visites à l'église? Pourquoi ces bonnes œuvres? Pourquoi cette fuite du monde? Pourquoi cette mise si simple? Certes, elle a ses défauts comme les autres.

A quoi bon et sur quoi repose ce flux de paroles? Qui vous a donné le droit d'inspection sur ces personnes? Elles vous laissent bien tranquille et ne s'occupent pas de ce qui vous concerne: vos affaires, vos relations, votre ligne de conduite. Laissez-les faire, elles, comme elles voudront.

Une personne prudente pense et dit : Chacun est son meilleur juge; si cette personne a adopté ce genre de vie, sans doute il lui est nécessaire : à la mort, nous verrons quel sera le plus avancé, ou celui qui aura pratiqué ces œuvres de surérogation, ou celui qui n'aura rien fait.

III. Soyez prudent lorsque vous parlez des ministres de la religion.

Encore ici que de paroles inconsidérées : jugez vous-même si je dis vrai. Vous avez la foi, vous voulez la religion et son culte, vous voulez des prêtres; si vous n'en aviez pas, vous iriez les chercher à deux cents lieux; ces prêtres, vous leur témoignez le plus haut degré de confiance, puisque vous leur confiez vos secrets les plus sacrés, l'innocence de vos enfants, l'honneur de vos filles et de vos épouses. Et cependant ces prêtres, à vous entendre, ce sont des êtres gâtés, mauvais; il faut se défier d'eux et de leur influence! — En vérité, votre conduite n'est-elle pas en contradiction avec vos paroles? Vous ne pensez certainement pas ce que vous dites.

Une personne prudente agit bien différemment : elle respecte

profondément le caractère sacré de tous les ministres de Dieu collectivement, et en particulier de celui dont on cherche à ébranler la moralité : elle ne croit jamais le mal qu'on lui impute, et fût-il vrai, l'eût-elle vu, elle le couvrirait de ses protestations par vénération pour le Dieu dont il est le ministre.

3e QUESTION. — *Prudence dans les paroles en matière de modestie.*

I. Est-ce prudent de raconter des *histoires scandaleuses?* La mauvaise vie de telle ou telle personne d'aujourd'hui ou d'autrefois ? — Vous salissez l'imagination de ceux qui vous écoutent.

II. Etes-vous prudent, vous qui vous servez de telle ou telle *expression* significative, vous qui parlez à mots couverts de telle ou telle *infirmité* devant un enfant? Tout cela fait travailler cette jeune tête.

III. Vous n'êtes pas prudent d'initier vos enfants à des *secrets* déplorables, sous prétexte qu'il faut qu'ils connaissent le mal tôt ou tard. — Laissez à la Providence le soin de parler à ces âmes... elle saura, en parlant, les protéger. Pour vous, vous allumez l'incendie sans avoir à votre portée les moyens certains de l'éteindre. — De là, que de tentations découleront peut-être de votre imprudence, et que de chutes !

IV. Ah ! que vous êtes imprudent, vous qui, avant de parler, ne regardez jamais autour de vous. Mais il faut bien dire *ces choses* ; c'est nécessaire pour la science, pour mon instruction, pour le soulagement de ma santé, etc. Tant que vous voudrez, mais attendez qu'il n'y ait plus aucun membre de la famille en position d'en être blessé. La modestie est un vase de verre, fragile ; le moindre choc le brise en mille morceaux ; une fois brisé allez en rejoindre les fragments ; impossible.

Une personne prudente ne parle jamais de sujets scabreux, et si elle touche à des questions délicates, si elle y répond, elle le fait d'abord en présence de Dieu et puis aussi brièvement que possible.

Quelle résolution en terminant?

Le silence ou des paroles très-modérées sur le compte des autres et sur votre propre compte. Oui, sur vous-même ; ne voyez-vous pas que vous ne parlez de vous que pour faire votre éloge, et en agissant de la sorte, vous perdez par amour-propre le peu que vous avez gagné ? — Taisez-vous donc, et n'oubliez pas :

1° Qu'on se plaint souvent d'avoir parlé et jamais de s'être tu.
2° Qu'on rendra compte d'une parole inutile.
3° Marie écoutait à Bethléem et ne parlait pas.
4° Jésus aussi se taisait pendant sa passion.

5° Pour expier vos discours coupables Jésus a été abreuvé de fiel.

DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

Trois questions à traiter dans cette instruction : Qu'est-ce que la messe, et son origine? 2° Quels sont les mystères qui s'opèrent pendant la messe? 3° Quels sont les fruits qui découlent du sacrifice de la messe?

1re QUESTION. — *Qu'est-ce que la messe, et son origine?*

I. Le prophète Malachie a annoncé l'institution du sacrifice de la messe, cap. 1, v. 10. — *Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum, et munus non suscipiam de manu vestrâ. Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda.*

II. La messe est le sacrifice de la loi nouvelle, par lequel on offre à Dieu, par les mains du prêtre, le corps et le sang de Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin.

III. Le sacrifice de nos autels a été institué par Jésus-Christ en même temps que le sacrement de son amour. Près de consommer le sacrifice sanglant qui allait opérer la rédemption du genre humain, il le commença par l'offrande de son corps et de son sang, ordonnant à ses apôtres de le perpétuer en mémoire de sa mort.

IV. Ce sacrifice est substantiellement le même que le sacrifice de la croix, qui se renouvelle et qui doit se renouveler sur nos autels jusqu'à la consommation des siècles. C'est la manière de l'offrir, qui est mystique ou non sanglante dans l'un, et qui a été sanglante dans l'autre, qui constitue leur seule différence, comme le dit le Concile de Trente. (*Conc. Trid. sess.* 22-2.)

2e QUESTION. — *Quels sont les mystères qui s'opèrent sur l'autel pendant la messe?*

Quatre mystères s'opèrent sur l'autel pendant la messe : voilà pourquoi on appelle la messe *les saints mystères.*

1er Mystère. *Jésus-Christ est présent sur l'autel.* — Qui fait descendre le Fils de Dieu sur l'autel pendant la messe? C'est le prêtre. — A quel moment le prêtre exerce-t-il ce pouvoir sublime? C'est au moment de l'élévation ; on agite une cloche

afin que tous les assistants se courbent pour adorer Dieu, qui arrive. — Où le prêtre fait-il descendre le Fils de Dieu? Dans l'hostie qu'il tient entre ses mains et dans le vin qu'il a versé dans le calice. — De quels moyens se sert le prêtre pour faire descendre Jésus-Christ dans le pain et dans le vin du sacrifice? Il prononce les paroles sacrées que Jésus-Christ a déposées sur ses lèvres sacerdotales, et, en vertu de ces paroles, il ne reste plus de pain ni de vin, mais seulement les apparences; Jésus-Christ est tout entier sous les apparences du pain, et tout entier sous les apparences du vin.

Jésus-Christ vient sur l'autel avec la rapidité de la foudre, dès que les paroles de la consécration ont été prononcées; elles retentissent dans le ciel comme autant de coups de tonnerre.

Les anges l'accompagnent par milliers; à chaque messe, ils contemplent ce mystère avec un ravissement nouveau.

2e Mystère. *Jésus-Christ est en croix sur l'autel.* — Autrefois, lorsque le Fils de Dieu fut suspendu à la croix entre le ciel et la terre, le Père éternel fut tellement ému, que sa colère s'apaisa et ses malédictions se changèrent en bénédictions, par rapport à la pauvre humanité.

Le Fils de Dieu, afin de maintenir dans le cœur de son père ces dispositions de miséricorde, prit la résolution de continuer cette scène du calvaire jusqu'à la fin du monde. Voilà ce qu'il fait à chaque messe.

Ouvrez les yeux de votre foi, et après l'élévation voyez la croix dressée sur l'autel, et sur cette croix le Fils de Dieu cloué comme il l'était sur le calvaire et couronné d'épines.

3e Mystère. *Jésus-Christ prie sur l'autel.* — Le ciel s'ouvrit au-dessus du calvaire. Jésus crucifié s'adressa à son père, pour lui offrir son sacrifice d'expiation, et pour appeler ses bénédictions sur le monde. Voilà ce qui se passe sur l'autel après l'élévation. Il n'y a plus de voûte au-dessus de l'autel; Jésus-Christ est en rapport avec son père; il le prie pour opérer la réconciliation des pécheurs.

4e Mystère. *Jésus-Christ s'anéantit sur l'autel devant son père.* — Son anéantissement, qui est la consommation du sacrifice, n'est pas une mort réelle comme sur le calvaire; mais c'est la reproduction mystique de cette mort. Sur l'autel, en effet, il y a, sous les deux espèces, la séparation mystique du corps et du sang. L'anéantissement se consomme au moment de la communion du prêtre; ce qui était n'est plus.

3e QUESTION. — *Quels sont les fruits qui découlent du sacrifice de la messe?*

Quatre principaux fruits découlent, pour les vivants et pour les morts, du sacrifice de la messe.

1er *fruit.* — A chaque messe, Jésus-Christ donne audience à tous. Chaque matin, il veut qu'on ouvre les portes de ses temples, il fait entendre ce cri de sa charité : *Venite ad me omnes... et ego reficiam vos!* Les fidèles se pressent autour de l'autel, et Jésus-Christ les écoute, chacun en particulier, comme s'il n'avait qu'une requête à recevoir.

Cette audience de Dieu est offerte à tous, dans toutes les églises du monde, sans exception.

2e *fruit.* — A chaque messe se continue la scène du calvaire, commencée il y a dix-huit cents ans. A mesure que le soleil éclaire une nouvelle partie du globe, on y offre sur-le-champ le sacrifice de la messe. De là, le saint sacrifice fait le tour du monde à chaque vingt-quatre heures. De là, la croix est toujours dressée tantôt à un endroit, tantôt à un autre endroit du globe ; et Jésus-Christ ne cesse d'être suspendu entre le ciel et la terre, comme il l'était sur le calvaire ; et sans cesse, du haut de cette croix, il glorifie son père.

Cette auguste scène dure depuis dix-huit siècles, et durera jusqu'à la fin du monde. C'est bien la réalisation de la prophétie de Malachie.

3e *fruit.* — A chaque messe, Jésus-Christ accomplit sa médiation. Il offre à son père, au nom des pauvres pécheurs, les quatre grands devoirs de la vertu de religion : 1° il adore son père et reconnaît son suprême domaine sur toutes les créatures ; 2° il lui demande pardon au nom de tous les pécheurs de l'univers ; 3° il le remercie des grâces qu'il ne cesse de répandre sur le monde, et 4° il lui demande tout ce dont nous avons besoin pour nos nécessités temporelles et spirituelles.

4e *fruit.* — A chaque messe, Jésus-Christ exerce sa miséricorde. Les trois Eglises accourent et se pressent autour de l'autel au moment de l'élévation.

L'Eglise souffrante se place sous l'autel, afin de recevoir le rafraîchissement qui découle pour elle du sang de Jésus-Christ. L'Eglise militante environne l'autel ; Jésus-Christ presse dans ses bras divins tous ses membres répandus dans l'univers : justes et pécheurs, tous ont leur place dans son cœur et dans ses prières. Quant à l'Eglise triomphante, elle s'échelonne entre le ciel et la terre, depuis l'autel où s'offre la sainte victime, jusqu'au Père éternel, qui la contemple du haut de son trône avec complaisance.

Pendant le saint sacrifice, Jésus-Christ bénit les trois Eglises.

A chaque messe, il y a, d'après l'enseignement de l'Eglise, des prières très-particulières offertes à son père par Jésus-Christ, soit pour les vivants, soit pour les morts.

Il prie : 1° D'après *les intentions du prêtre* qui dit la messe. Il se fait l'organe de ses demandes devant son père ; jugez de l'efficacité du plaidoyer d'un tel avocat. Aussi, toutes les fois qu'une

messe est offerte avec foi, soit pour obtenir le soulagement d'une âme du purgatoire, soit pour obtenir quelque grâce ou spirituelle ou temporelle, il est bien rare que Dieu n'y ait pas égard; et s'il ne condescend pas à ce qui lui est demandé, il accorde toujours d'autres bénédictions qu'il sait, lui, être plus utiles à celui qui l'implore. — 2° D'après *les intentions des assistants*, il se fait l'organe de leurs demandes devant son père; aussi les fidèles pieux aiment à assister au saint sacrifice, parce que là, leur prière, unie à celle de Jésus-Christ, a une double efficacité sur le cœur de Dieu.

Avant d'abandonner ce sujet important, tranchons par l'autorité de l'Eglise une difficulté qui semble s'élever touchant les intentions de Notre-Seigneur dans l'institution de l'Eucharistie. Ne l'a-t-il pas établie pour être seulement la nourriture spirituelle de nos âmes? Est-il certain qu'il ait voulu en faire un véritable sacrifice, permanent dans l'Eglise jusqu'à la fin des siècles, pour la gloire de son père? — Voici la réponse du saint Concile de Trente : *Si quis dixerit in missâ non offerri Deo verum et proprium sacrificium, aut quod offerri non sit aliud quam nobis Christum ad manducandum dari, anathema sit!* (Sess. 22, can. 1.)

SUR LA PATIENCE.

Je viens vous parler d'un sujet bien touchant... la patience!

La patience est la vertu la plus nécessaire et la plus pratique en ce monde. Elle est nécessaire aux vieillards, aux enfants, aux riches, aux pauvres; elle est nécessaire dans toutes les circonstances de la vie, de cette vie toute semée de peines.

La patience a des charmes tout divins; elle est toujours souriante pour tous, et au milieu des plus amères douleurs.

La patience offre de grandes difficultés dans sa pratique; et cependant tous désirent la posséder.

La patience est si féconde en mérites; elle sanctifie toutes les douleurs; sans elle, que sont les autres vertus chrétiennes? Elle en est le creuset.

La patience, c'est le plus bel ornement de la couronne des saints. Jésus-Christ a voulu l'avoir pour sa fidèle compagne pendant toute sa vie; il l'a prise avec lui sur la croix, et de là il nous l'a léguée.

Mon projet est de vous dire quelques mots : 1° sur sa nature; 2° sur sa nécessité; 3° sur ses avantages; 4° sur ses qualités essentielles; 5° sur les moyens propres à nous la faire acquérir. — Il me semble que vous m'écouterez avec intérêt et que vous profiterez de mes leçons.

Que Jésus, qui se taisait sous les coups de la flagellation, —

que Marie, qui versait des larmes silencieuses aux pieds de la croix, me viennent en aide pour vous parler convenablement.

1re QUESTION. — *Qu'est-ce que la patience ?*

Une personne qui a des infirmités douloureuses, qui est douée d'un caractère difficile et qui est contrariée injustement ; une pauvre âme en proie à des revers de fortune, crucifiée par une suite non interrompue de chagrins, avec un avenir terrible devant les yeux ; — une âme chrétienne, dis-je, ainsi partagée en ce monde, et qui met un frein continuel à ses emportements et qui en même temps revient sans cesse aux pieds de Dieu, se soumettant, s'abandonnant à sa divine providence ! Voilà la patience telle que la religion nous l'a prêchée dans ses enseignements.

2e QUESTION. — *Est-il nécessaire de pratiquer la patience ?*

Oui certainement :

I. Comme *chrétiens*, nous sommes obligés d'imiter Jésus-Christ. Or, que faisait Jésus-Christ ? Jésus, en présence de sa passion au jardin des Olives, se contentait de répéter : *Pater... non sicut ego volo, sed sicut tu !* Jésus, pendant qu'on le clouait à la croix, fixait des regards pleins de douceur sur ses bourreaux, et il disait : *Pater, dimitte illis, nesciunt enim quid faciunt.*

Encore, comme chrétiens, nous devons pratiquer les enseignements de Jésus-Christ. Or, qu'a-t-il enseigné ? *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam*, etc.; encore : *Beati mites*, etc. ; encore ; *Si quis vos cædit... in maxillam præbe illi et alteram ;* encore, parlant de la semence tombée dans la bonne terre qui fructifie au centuple, il dit : *Fructum afferunt in patientiâ !* Encore, gardez-vous d'être contentieux : si quelqu'un veut s'emparer de votre manteau, donnez-lui aussi votre tunique.

Tout cela est effrayant pour notre nature si fière, si susceptible ; aussi un Dieu seul a pu apporter la patience sur la terre et en prescrire la pratique.

II. Comme *pécheurs*, la patience nous est indispensable. A ce titre, ne devons-nous pas expier nos fautes si multipliées, lorsque Dieu nous en inflige la peine ; et, pour que notre expiation soit méritoire, il faut qu'elle soit accompagnée de patience et de résignation ; car la révolte au milieu de nos expiations ne ferait qu'ajouter à nos fautes, et par conséquent à nos dettes vis-à-vis de la justice de Dieu.

3e QUESTION. — *Quels sont les avantages de la patience?*

I. Son premier fruit, *c'est la paix.*—Qu'est-ce qui met le trouble dans notre âme ? ce sont les difficultés de caractère... les peines de la vie... les contradictions, etc. Mais une personne patiente a fini par broyer son caractère, elle a comme muselé cette bête féroce; en elle, il y a peut-être une lutte terrible, mais elle est tout intérieure, et à l'extérieur règnent la sérénité et le silence.— Les peines de la vie ! Mais une âme chrétienne vraiment patiente est convaincue que la croix est inhérente à la vie quotidienne d'ici-bas ; aussi rien ne l'étonne ; à chaque nouvelle crise, elle courbe la tête et elle répète avec calme : Que Dieu soit béni de tout ! — Les contradictions ! Mais une personne patiente n'a pas de volonté ; elle veut ce que Dieu veut, ou ses créatures ; sa vie est une vie de sacrifices... Aussi sa réponse perpétuelle est toujours la même : Comme vous voudrez ! — Voilà tout ce qu'elle oppose à une volonté contraire à la sienne.

II. Un autre fruit de la patience, c'est l'*amitié de Dieu.*— Dieu le Père chérit une âme patiente, parce qu'il aime tous ceux qui ont des traits de ressemblance avec son Fils. Or, comme Jésus, l'âme patiente *coram tondente se non obmutescet !* — Dieu le Fils l'aime, cette âme, parce qu'il aime d'un amour particulier tous ceux qui le suivent portant leur croix comme lui. — Dieu le Saint-Esprit l'aime, parce qu'il fait ses délices des cœurs purs ; or, une âme patiente se purifie sans cesse dans le creuset des souffrances ; cette amitié de Dieu se fait si bien sentir aux âmes patientes, qu'il n'est pas rare, parmi les pauvres, les infirmes, les êtres les plus déshérités en ce monde, de trouver sur leurs lèvres souriantes les bénédictions et l'exaltation de la bonté divine.

III. La patience produit *des trésors de mérites.* — En effet, la patience rend méritoires toutes les croix auxquelles elle se mêle : or, notre vie en est toute semée ; de là, une personne patiente ne cesse d'enrichir sa couronne depuis le matin jusqu'au soir ; tantôt c'est un travail pénible, tantôt c'est une infirmité corporelle, tantôt c'est un revers de fortune, tantôt c'est un désagrément inattendu, tantôt c'est un mauvais procédé, quelquefois un dérangement de temps, tantôt des projets contrariés... que sais-je ? à tout moment surgit quelque peine... Or, la voyez-vous, cette âme patiente ? Peut-être à l'intérieur il y a une tempête, mais à l'extérieur tout est calme, le regard, les paroles, les mouvements... Et Dieu voit tout, et il écrit tout, et il récompensera tout.

IV. *L'amitié de tous ceux qui l'entourent* est assurée à l'âme patiente. — Jésus-Christ a dit : Bienheureuses les âmes douces,

parce qu'elles posséderont la terre ! — Cela est rigoureusement vrai : une personne patiente possède tous les cœurs ; elle ne contrarie personne ; elle est toujours contente ; elle prévient tout le monde ; elle est gracieuse pour tous, charitable pour tous ; elle a de bonnes paroles pour tous ; c'est un ange qui attire à elle tout le monde : pauvres, enfants, caractères difficiles, tous la bénissent et l'exaltent à l'envi.

V. Elle produit *l'adoucissement dans les peines.* — La patience allége toutes les douleurs, parce qu'elle donne cette conviction intérieure que Dieu payera tout. Au contraire, une personne qui s'irrite, qui ne veut rien supporter, n'a d'autre fruit de sa conduite que le remords d'avoir offensé Dieu et le regret d'avoir perdu une bonne occasion de mériter.

VI. C'est *la source d'une foule de vertus.* — La patience chrétienne donne naissance *à la douceur :* on ne peut être patient sans être doux... ; *à la résignation* à la volonté de Dieu : on ne peut être patient sans se soumettre passivement à cette volonté qui gouverne tout... ; à l'esprit *de mortification,* car il faut être bien mortifié pour être patient... ; à *l'humilité,* car il est impossible de céder à tous par la patience sans se mettre au-dessous de tous. Or, n'est-ce pas l'humilité dans toute sa perfection ?

O vous qui désirez les vertus chrétiennes, pratiquez la patience, et, sans vous en douter, votre cœur s'enrichira à tout instant de nouveaux trésors.

4e QUESTION. — *Quelles sont les qualités que doit avoir la patience ?*

Cette vertu, pour être complétement aimable aux yeux de Dieu, doit être :

I. *Intérieure.* — Une personne qui garde le silence par crainte et qui intérieurement se livre à la colère, aux blasphèmes, aux malédictions, n'est pas véritablement patiente... Il faut que l'intérieur soit aussi résigné que l'extérieur. Mais est-ce possible ? Oui, si la patience est non-seulement intérieure, mais encore

II. *Surnaturelle.* — La vraie patience se base sur des motifs surnaturels : Il faut se soumettre et se taire, se dit-elle, par esprit de pénitence... parce que Dieu le veut... parce que ce sera autant de gagné pour le ciel... parce que j'offenserais Dieu... parce que je serai plus content d'avoir pris patience que de m'être emporté. Avec ces motifs on maîtrise non-seulement l'extérieur, mais même l'intérieur !

III. *Généreuse.* — Dans la patience, il faut une générosité sans bornes. Un acte de patience est un acte d'amour, puisque ce n'est que par l'amour qu'on accepte ce martyre ; or, peut-on trop témoigner son amour à Notre-Seigneur ? pour nous témoigner le sien, lui, il a accepté la croix ; que dis-je ? il trouvait qu'il n'avait pas encore été assez généreux, et il s'écriait : *Sitio !* — Aussi, au milieu des souffrances, des contradictions, des épines sans cesse se renouvelant, l'âme vraiment patiente s'écrie : Tant mieux, mon bon Dieu ! Merci ! Si je n'en ai pas assez, donnez-m'en davantage. — Voyez sainte Thérèse : Ou souffrir ou mourir. — Et saint Jean de la Croix, Notre-Seigneur lui demande quelle récompense il désire : « Seigneur, souffrir et être méprisé pour l'amour de vous. » Voilà de la générosité.

IV. *Constante.* — Il faut de l'égalité dans la pratique de la patience. Tel est tantôt doux à l'excès et tantôt susceptible à l'excès. Voici la leçon du Maître : Si quelqu'un veut faire partie de mon cortége, il faut qu'il fasse abnégation de lui-même, il faut qu'il porte sa croix chaque jour ; il faut, enfin, qu'il marche, qu'il avance, qu'il ne s'arrête pas et qu'il me suive !

V. *Amoureuse.* — Oui, patience affectueuse ; pas de reproches, pas de rancune, pas de révolte contre Dieu. Dieu nous aime... donc, s'il nous éprouve, c'est pour notre bien.

5e QUESTION. — *Quels sont les moyens d'acquérir la patience?*

Vous qui avez un caractère emporté et qui désirez pratiquer la patience,

I. Ayez souvent devant les yeux *l'exemple de Jésus-Christ* durant sa passion ; et, au moment de l'épreuve, comparez ce qu'il a souffert avec ce qui se présente à vous, pas autre chose ; une vertu particulière sortira de ce spectacle, de cette révélation... Oui, impossible de vous emporter en présence de Jésus portant sa croix, cloué à la croix, la face contre terre et inondé d'une sueur de sang au jardin des Olives. Une force surnaturelle vous réduira au silence ! N'est-ce pas saint Jean Gualbert, des mains duquel s'échappa le glaive, alors qu'il allait frapper son ennemi, parce que celui-ci se mit à genoux les bras en croix !

II. *Silence.* — Oui, taisez-vous au milieu de vos crises. Si vous commencez à parler, ce sera comme une lave brûlante qui s'échappera de votre bouche, et Dieu sait où en sera votre patience. Saint François de Sales refusa de gronder un jeune homme de peur de perdre un peu de sa mansuétude.

III. Ayez fortement gravé dans votre mémoire *le souvenir de*

vos fautes, et à chaque crise contradictoire écriez-vous: Voilà le châtiment de mes péchés, il est encore bien doux en comparaison de ce que j'ai mérité. Je dois me taire et courber la tête.

IV. Enfin *la prière.* — Hélas! elle est bien nécessaire, car c'est de Dieu seul que nous pouvons recevoir les grâces sans lesquelles il est impossible de pratiquer la patience... surtout lorsqu'une pauvre âme est aigrie par de longues et criantes injustices.

Pilate, après avoir fait déchirer le corps de Jésus par une cruelle flagellation, après l'avoir couronné d'épines, après avoir jeté sur ses épaules sanglantes un lambeau d'écarlate, le produisit devant la multitude des Juifs : *Ecce Homo!*

Il est là, ce même homme de douleur dans le tabernacle, blessé, conspué, ensanglanté, couronné d'épines par votre orgueil, par vos colères. Entendez-le, non pas vous maudire, mais vous dire avec amour : *Exemplum dedi vobis ut quemadmodùm ego feci ità et vos faciatis !*

RICHESSES DE LA SAINTE COMMUNION.

Caro mea verè est cibus et sanguis meus verè est potus. (JEAN, 6-56.)

Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in eo. (JEAN, 6-57.)

Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. (JEAN, 6-54.)

Sumite : hoc est corpus meum. (MARC, 14-22.)

En vertu de ces paroles de Jésus-Christ, les fidèles font la communion et reçoivent le corps et le sang du Fils de Dieu.

I. *Communiez.*

Quelle scène ravissante offre la communion : — c'est le spectacle le plus touchant qui puisse avoir lieu en ce monde.

Le Fils de Dieu est là, entre les mains de son ministre, qui le porte comme le portait sa mère; mais quelle différence : le ministre est pécheur, et Marie est immaculée.

Le prêtre donne Jésus à tous ceux qui se présentent; il ne peut le refuser. Tous ceux qui viennent à la table sainte le reçoivent comme un bien qui leur appartient, et auquel ils ont un droit absolu.

Le créateur est abandonné à la créature ; Celui qui contient en lui-même tous les mondes pénètre dans ce réduit étroit, misérable, abjecte, souillé, et y fait sa demeure. Les anges ravis se pressent autour de ce trône que s'est inventé son amour.

Quelle passion Jésus-Christ doit avoir pour les âmes, puisqu'il a inventé un moyen si ravissant de s'unir avec elles, de ne faire qu'un avec elles ! Les mères peuvent, dans leur tendresse, presser leurs petits enfants contre leur cœur, les embrasser, mais elles ne peuvent pas se les incorporer.

Après la communion, l'âme, qui est le sanctuaire vivant de Dieu, peut dire : Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi !

II. *Communiez : Dieu le veut*.

1° Dieu a exprimé sa volonté au sujet de l'Eucharistie en instituant ce sacrement sous forme de nourriture. Si on sert du pain et du vin sur une table, c'est l'annonce d'un repas pour le corps. Jésus-Christ, en plaçant sur l'autel le pain et le vin eucharistiques nous prouve par cela même qu'il a voulu préparer un repas pour nos âmes.

2° Le corps a besoin d'un repas quotidien pour se sustenter, et on ne manque pas de le lui accorder. Est-ce que l'âme n'a pas également besoin d'une nourriture quotidienne? Et Jésus-Christ ne semble-t-il pas nous dire : Vous donnez le pain matériel tous les jours à votre corps ; donnez également le pain surnaturel de l'Eucharistie à votre âme.

3° Jésus-Christ, en instituant l'Eucharistie, prononça ces paroles, qui sont *un ordre* formel : *Accipite et manducate, hoc est, corpus meum*. Cet ordre s'adressait non-seulement aux apôtres, mais aux générations à venir.

4° Il avait déjà dit, un an avant, en promettant l'Eucharistie : *Nisi manducareritis carnem Filii Hominis, non habibetis vitam in vobis*... Voilà une menace afin d'assurer l'exécution de ses désirs.

5° Afin de ne pas nous effrayer, le Fils de Dieu a voilé sa majesté terrible sous les espèces eucharistiques : et puis il a poussé et il ne cesse de pousser ce cri de sa charité divine : *Venite ad me omnes!* Ce cri retentit sans cesse au fond de tous les tabernacles du monde.

6° L'Eglise a interprété les intentions de Jésus-Christ, dans l'institution de l'Eucharistie, au sujet de la communion. Dans les premiers siècles, d'après ses règlements de discipline, les chrétiens communiaient à chaque messe à laquelle ils assistaient.

7° L'Eglise n'a pas varié dans l'interprétation des volontés divines. Au Concile de Trente, elle a déclaré qu'elle désirait que les fidèles fissent la communion à chaque messe à laquelle ils assisteraient.

III. *Communiez : il y a tant de richesses dans l'Eucharistie.*

1° Jésus-Christ, Fils de Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité, est réellement et substantiellement présent dans l'Eucharistie. Donc, en recevant l'Eucharistie, nous le recevons lui-même, en personne, et, comme il est la source de toutes les grâces, nous recevons dans la communion toutes les grâces à la fois.

2° Jésus-Christ, après être descendu dans nos âmes par l'Eucharistie, répand ses lumières en nous. Ce n'est pas étonnant, puisqu'il est la lumière du monde : *Ego sum lux mundi.* — Après la communion on a une foi plus vive, les doutes s'en vont en fumée ; on est plus éclairé sur les vertus auxquelles chacun est appelé par sa position personnelle.

3° Jésus-Christ nous donne abondamment ses consolations dans la communion. Ses caresses maternelles sont si intimes, si douces... et puis, il nous dit intérieurement, là, au milieu de notre cœur : Va, ne crains rien ; je vois tout, j'écris tout, je récompenserai tout. Ne crains rien ; je suis le maître des événements, je te garderai au milieu des dangers, au milieu des menaces des hommes.

4° Dieu nous fortifie dans la communion ; il se place au milieu de notre âme et il nous aide à surmonter les tentations, à vaincre notre caractère, à dominer les sept péchés capitaux et surtout la colère et l'impureté.

5° Chaque fois que vous communiez, Jésus-Christ, d'après la doctrine de saint Thomas, le roi des théologiens, efface dans vos âmes les taches quotidiennes du péché. C'est la piscine sacrée où sont purifiés nos péchés véniels ; l'âme peut-être se purifie plus aisément de ces sortes de souillures par la communion que dans le sacrement de pénitence ; Jésus-Christ excite en nous des actes de charité parfaite, et ces actes produisent leur effet : *Caritas operit multitudinem peccatorum.*

6° Jésus-Christ, après être descendu en nous par la communion, met ses mérites infinis à notre disposition, et nous dit : Paye tes dettes à la justice de mon Père. — Si on demande à une bonne personne pieuse pourquoi elle communie si souvent, qu'elle réponde avec assurance : C'est afin de payer mes dettes à la justice de Dieu ; à la mort, je serai bien contente d'avoir mes comptes acquittés.

7° Dans la communion, Jésus-Christ, rédempteur de la nature humaine, réalise son admirable plan de régénération pour chacun d'entre nous. Notre nature, notre cœur, notre volonté, notre intelligence... il supprime tout cela et il nous passe sa propre, sa personnelle existence tout entière. Il ne reste plus rien du vieil homme : *Ce n'est plus moi qui vis,* disait saint Paul, *c'est Jésus-Christ qui vit en moi.*

8° Enfin, dans la communion, Jésus-Christ dépose en nous le germe de l'immortalité ; celui qui mange ce pain vivra éternellement !

Après la faute du premier Adam, tous ses enfants furent condamnés à mort avec lui : *Pulvis es et in pulverem reverteris.* — Après la communion cet anathème est détruit : *Qui manducat hunc panem vivet in æternum !*

Je ne m'étonne pas qu'après la mort d'un chrétien, on environne d'hommages et même qu'on encense ses restes glacés, ils ont été les sanctuaires du corps et du sang de Jésus-Christ ; et de plus, en vertu de l'union eucharistique, ils ont une destinée si auguste.

IV. *Communiez : on est si pauvre sans l'Eucharistie !*

1° Sans la communion, la vie est constamment amère ; la communion est le seul vrai remède au milieu des douleurs dont elle est remplie. Vous êtes triste, sans courage, sans espérance ; communiez et il s'opérera en vous une révolution complète.

2° Sans la communion, on s'ennuie dans la position, dans la vocation où la Providence nous a placé. Qu'est une pauvre mère de famille, accablée par les soins des enfants, du ménage, sans la communion ? — Qu'est un pauvre infirme, cloué sur un lit de douleur, sans la communion ? — Qu'est une épouse de Notre-Seigneur au milieu des enfants, des malades, toute liée par les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, sans la communion ? — Qu'est une jeune fille au milieu des dangers, des séductions, des miroitements de la vanité, des faiblesses de la nature, sans la communion ?

3° Plus on s'éloigne de la table sainte, et plus on est envahi par les doutes, les obscurités de la foi ; la lumière ne se fait que par la communion.

4° Abandonnez la communion, et vous tomberez à tous les pas : parce que la source des grâces sera tarie pour votre âme.

5° Où sont les charmes, les attraits, les joies de la piété ? Dans la communion, et rien que dans la communion.

Si je fermais la porte du tabernacle, disait un vieux et bon curé, je fermerais la porte de l'église.

CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN.

Notre-Seigneur, la veille de sa mort, disait à ses apôtres : *Filioli, diligite invicem... hoc est præceptum meum ! In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis !*

Le lendemain, il pratiqua ce qu'il avait recommandé ; il pria

pour ses bourreaux, il étendit ses bras sur la croix, appelant à lui tous les pécheurs, et il mourut pour le salut de tous, sans exception.

Pratique-t-on dans la société la recommandation de Notre-Seigneur, et suit-on son exemple? Hélas! tout le monde a sur les lèvres des paroles de paix, d'amour, de dévouement, et tous trahissent dans leur conduite ces sentiments. — Cette considération me porte à vous parler de la charité.

Deux questions: 1° excellence de la vertu de charité; 2° comment faut-il la pratiquer?

1re QUESTION. — *Excellence de la vertu de charité.*

Elle est très-excellente, cette vertu: 1° à cause de son origine; 2° de son objet; 3° de ses conséquences.

I. *A cause de son origine.* — C'est Dieu qui l'a apportée sur la terre. La charité *chrétienne,* avant Notre-Seigneur, était inconnue ici-bas. On aimait ses amis, on haïssait franchement ses ennemis. L'affection n'était fondée que sur *l'intérêt.* Jésus-Christ arrive au milieu des hommes, et tout change à sa voix.

Voici de quelle manière il promulgua cette vertu nouvelle, destinée à faire de tous les hommes une grande famille de frères unis par les liens les plus étroits: *Audistis quia dictum est antiquis: Diliges proximum tuum et odio habebis inimicum tuum; ego autem dico vobis: Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, orate pro persequentibus vos. Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Nonne ethnici hoc faciunt?... Filioli, diligite invicem, hoc est præceptum meum ut diligatis invicem sicut dilexi vos: in hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis.*

Quel langage! il fut entendu, compris et pratiqué parmi les premiers chrétiens. Il est dit dans les actes des apôtres qu'ils ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme, et tout, jusqu'aux biens temporels, était commun entre eux.

Voilà l'origine de ce grand précepte de la charité qui a transformé les rapports des hommes entre eux, changé la jurisprudence des nations et renouvelé la surface morale du monde; il vient directement de Dieu.

II. *A cause de son objet.* — Que veut-elle de nous, cette vertu?

1° Que nous fassions à tout le monde tout le bien qui est à notre disposition;

2° Que nous évitions tout ce qui pourrait être nuisible à notre prochain. En d'autres termes, la charité veut que nous fassions aux autres ce que nous voudrions qu'on nous fît à

nous-mêmes, et cela en toute circonstance, sans acception de personnes, amis ou ennemis, riches ou pauvres : voilà la charité chrétienne dans son objet... Or, quoi de plus excellent qu'un semblable but ; c'est remplacer auprès de ses semblables la providence de Dieu et réaliser ses prévenances toutes paternelles.

III. *A cause de ses conséquences,* soit pour la société, soit pour les individus.

1° Le bonheur des sociétés, c'est-à-dire des familles, des paroisses, est fondé sur cette vertu, parce qu'elle seule éloigne ce qui engendre dans leur sein la désunion et la ruine ; là où est la charité il n'y a ni haine, ni vengeance, ni malice. Elle seule aussi produit ce qui fait fleurir les sociétés. Là où est la charité, il y a dévouement du riche pour le pauvre, union des membres pour le bien de la communauté.

2° Le bonheur des individus, dans ce monde et dans l'autre, dépend aussi de la pratique de cette vertu. Dans ce monde, que de bénédictions accompagnent l'âme animée par la charité chrétienne, et cela dans toutes les positions ! Dans l'autre monde, toute la question, d'après Notre-Seigneur, semble résolue par la pratique de la charité : *Esurivi et dedistis mihi manducare : venite, benedicti Patris mei !*

2e QUESTION. — *Comment faut-il pratiquer la charité ?*

Il faut la pratiquer : 1° dans ses actions ; 2° dans ses paroles ; 3° dans ses pensées.

I. *Dans ses actions.* — Par l'aumône. Il y a une double aumône : l'aumône de ses biens et l'aumône de sa personne.

1° Faites l'aumône de vos biens, c'est-à-dire partagez avec les pauvres qui vous entourent les biens que Dieu vous a donnés. Si vous avez peu, donnez peu ; si vous avez beaucoup, donnez largement. Malheur au riche qui refuse l'aumône ; trois sortes d'accusateurs le suivront au tribunal de Dieu : les pauvres lui reprocheront leurs souffrances, Jésus-Christ se plaindra d'avoir été délaissé dans ses membres, et Dieu lui-même les accusera d'avoir été la cause des blasphèmes proférés contre sa providence.

2° Faites l'aumône de votre personne, c'est-à-dire de toutes vos facultés... votre cœur, votre intelligence, vos facultés corporelles, mettez tout au service du prochain par un principe de charité. — Consolez autour de vous toutes les infortunes, toutes les douleurs : voilà pour le cœur. — Instruisez les ignorants de la loi de Dieu, donnez-leur de bons conseils : voilà pour l'intelligence. — Enfin, venez en aide à votre prochain, à ceux avec

qui vous vivez, toutes les fois que vous les verrez dans les anxiétudes ou dans les embarras. Oh! la belle manière de faire l'aumône! Ce genre d'aumône se rencontre plus souvent dans la classe ouvrière et pauvre que dans celle qui jouit des dons de la fortune... Or, tout se payera devant Dieu.

II. *Dans ses paroles.* — Pratiquez la charité dans vos paroles.

1° Aimez à dire de votre prochain tout le bien possible. Pourquoi? Parce que vous devez le traiter comme vous voudriez qu'il vous traitât lui-même.

2° Evitez les critiques. Pourquoi encore? Parce que, si vous voulez qu'on soit indulgent à votre égard, il faut l'être à l'égard des autres; et puis il est si aisé de se tromper. Mettez-vous à la place de celui que vous critiquez; auriez-vous mieux fait? Et puis encore, chacun n'est-il pas libre d'agir à sa fantaisie? Vous avez telle manière de voir; votre voisin en a une différente de la vôtre; respectez sa manière de penser, comme vous voulez qu'il respecte la vôtre.

3° Prenez garde de ne pas médire. Gardez pour vous le mal que vous savez de votre prochain. Mais c'est bien certain et bien vrai. Peu importe, votre prochain a un droit rigoureux à sa réputation et, par conséquent, à votre silence: mais tout le monde le sait. Taisez-vous, dis-je. Pourquoi? Parce que vous devez en agir vis-à-vis des autres comme vous voudriez qu'on en agît vis-à-vis de vous-même. Oh! la détestable race de gens dont tout le plaisir consiste à étaler au grand jour les souillures d'autrui!

4° Enfin, ne soyez pas du nombre de ces personnes qui salissent à plaisir, par d'affreux mensonges, la réputation du prochain. Vous êtes pire que des assassins de grand chemin, d'abord, parce que vous enlevez à votre prochain un bien plus précieux que la vie, et puis, parce que vous l'attaquez en traître. Si vous l'attaquiez en face, il pourrait se défendre; mais c'est en secret que vous débitez vos calomnies sur son compte.

Réfléchissez sur tout ce que je viens de dire, et sachez que rien ne vous autorise à attaquer, d'une manière plus ou moins blessante, la réputation du prochain.

III. *Dans ses pensées.* — La charité règle tout dans l'homme, jusqu'à ses jugements. Elle veut que nous interprétions en bien ce que nous voyons de notre prochain. Elle nous défend encore d'élever des jugements téméraires sur sa conduite.

1° Pourquoi devons-nous interpréter en bien tout ce que nous voyons de notre prochain? Parce que nous devons toujours lui supposer de bonnes intentions. Il est dit dans l'Evangile: « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugé. Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamné. On se servira pour vous mesurer

de la mesure dont vous vous serez servi pour mesurer les autres. »

2° Pourquoi devons-nous éviter les jugements précipités ? Parce qu'il est très-aisé de se tromper en jugeant d'après les apparences. Hélas ! vous qui êtes si perspicace, jugez-vous vous-même ; vous voyez une paille dans l'œil d'autrui, et vous n'apercevez pas une poutre qui est dans votre propre œil.

SUR LES RAVAGES DE LA VANITÉ.

Initium omnis peccati superbia. (ECCLES. 10-15.) C'est un ver qui ronge tout.

1° La vanité rend une âme *égoïste.* — Les affections les plus sacrées s'effacent à son contact. Une jeune fille refuse à ses vieux parents le fruit de son travail. Elle préfère le consacrer à de folles dépenses de toilette.

2° La vanité fausse *le caractère.* — Une nature bonne, simple, douce, finit par devenir fière et irritable. Rien ne gâte comme les éloges; on finit par ne plus vouloir supporter aucune représentation, même de la part de ceux qui ont la mission sacrée de donner des conseils à une pauvre enfant lancée au milieu des dangers du monde.

3° La vanité détruit, déracine, anéantit *la modestie.* — Dieu punit ce vice par des chutes déplorables. Plus vous êtes adulée, encensée, louée, et plus vous descendrez bas jusque dans la boue, si vous ne vous défendez pas avec énergie contre les complaisances secrètes de la vanité.

4° La vanité ruine *les familles.* — Toute espèce de vanité entraîne à dépenser plus qu'on n'a, et arrive le jour où il faut se résoudre par force à la misère secrète d'abord, et puis publique. Le mari, le père a beau travailler; tout sera dévoré et au delà, s'il a une femme ou une fille vaniteuse.

5° La vanité rend *la piété* impossible, parce qu'elle tarit les sources de la grâce : *Deus superbis resistit !* Et puis, on s'idolâtre soi-même, et il ne reste ni adoration, ni affection, ni générosité pour le grand Maître des cœurs.

6° La vanité et Jésus-Christ sont *inconciliables.* — Nul ne peut servir deux maîtres. S'il aime l'un, il haïra nécessairement l'autre. Les maximes du monde et celles de l'Evangile sont complétement opposées. L'un dit : Il faut jouir ; tandis que l'autre nous crie : Il faut souffrir et puis mourir. L'un dit : Le suprême bonheur est dans les satisfactions de la vanité ; et l'autre répète : Vanité des vanités, tout n'est que vanité, excepté le service de Dieu et son amour.

7° La vanité prépare *une vieillesse* malheureuse. — Il n'y a

pas moyen avec elle de faire des économies et des réserves. Que de sommes folles dépensées pour la vanité, même dans la vie d'une petite ouvrière vaniteuse !

8° La vanité damne une foule de *victimes*. — On cherche à se donner des attraits pour avoir des adorateurs, des admirateurs. Que d'âmes sont perverties par les charmes détestables d'une vaniteuse, recourant à tous les moyens que suggère le vice ! Malheur à celui par lequel le scandale arrive et se propage ; il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, et qu'on le précipitât avec elle au fond de la mer. Voilà le cas présent. Jugez par là quelles affreuses responsabilités assume sur sa tête une malheureuse enfant exploitant, pendant des années entières, l'influence irrésistible de ses charmes.

9° La vanité a brisé les plus belles œuvres de Dieu : l'ange et l'homme !

10° La vanité rend une âme antipathique à tous, parce qu'elle est essentiellement égoïste. Elle veut tout pour elle; elle jouit des préférences qu'elle recueille ; elle dédaigne tous ceux qui n'ajoutent pas à ses complaisances secrètes ; la jalousie, la justice de la vérité s'en mêlent, et alors commence son châtiment.

Jésus-Christ vous crie : Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme ?

AMERTUME DE L'OFFENSE DE DIEU.

Il y a au milieu de vous une classe bien intéressante : ce sont vos jeunes filles. Dans vos maisons, qui vous aime, qui vous soigne, qui embellit votre vie de tous les jours ? A l'église, n'est-ce pas parmi elles surtout que Notre-Seigneur compte en majorité des cœurs qui lui sont franchement dévoués ? Dans la paroisse, n'est-ce pas la pépinière d'où sortent nos femmes modestes, chrétiennes, nos bonnes mères de famille ; ces âmes, le refuge, le soutien et l'enseignement vivant des principes religieux ?

Aussi, comme nous les environnons de notre sollicitude pastorale, ces chères enfants, dans ces réunions du dimanche, où elles apprennent à être de bonnes filles à la maison et des chrétiennes ferventes à l'église ; dans le tribunal de la pénitence, où nous répandons avec surabondance sur elles le sang de Jésus-Christ, pour les maintenir dans cet état de pureté et d'innocence qui plaît tant au cœur de ce bon Maître. Que dis-je ? Dieu lui-même environne ces âmes de grâces de persévérance toutes particulières, soit par les douceurs qu'il répand sur leurs exercices de piété, soit par les remords dont il poursuit leurs fautes.

Tous ces soins, toutes ces grâces sont nécessaires à vos jeunes

filles, à cause des dangers qui les environnent, de la part du monde, qui cherche à les attirer pour en faire l'ornement de ses fêtes ; de la part d'elles-mêmes. Il y a dans le cœur de la jeune fille tant de légèreté naturelle, tant de désir de se produire, et puis ce réveil des passions qui amène des crises si terribles.

Toutes ces considérations m'ont engagé à leur donner, aujourd'hui, quelques conseils, en présence de leurs parents, en présene de l'assemblée des fidèles. Ce seront les conseils d'un bon pasteur qui cherche à sauver les âmes que Dieu lui a confiées.

Où en sont nos jeunes filles, en ce moment ? Nous les avons vues presque toutes à la table sainte le jour de Noël ; je dis presque toutes, car il y en a eu qui ont craint de trop donner à Dieu, et de ne pas assez réserver leur liberté pour le monde.

Depuis cette époque, elles se sont divisées en trois classes : les unes sont demeurées fidèles à Dieu ; les autres sont chancelantes, et les dernières se sont jetées dans les bras et les plaisirs du monde.

Aux premières, j'adresserai ces paroles de l'Evangile : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam !* (St Matth. 25-21.)

Aux secondes, je dirai : Réfléchissez bien sur les conseils que je vais donner à vos compagnes, et prenez ensuite de généreuses résolutions.

Aux troisièmes, enfin, j'appliquerai ces paroles de l'Esprit-Saint : *Scito et vide*... Jeune fille légère, regardez et voyez... *quia malum et amarum est*... que c'est une chose mauvaise et pleine d'amertume... *dereliquisse te Dominum*... d'avoir abandonné votre Dieu. (Jerem. 2-19.)

Pourquoi ?

Parce que vous avez fait une chose contraire : 1° à votre foi, 2° à votre raison, et 3° à votre cœur.

1re question. — *Vous avez fait une chose contraire à votre foi.*

Que vous enseigne votre foi, cette foi que vous avez reçue sur les genoux et avec le lait de vos mères ? Que Dieu vous a créées ; qu'il est, par conséquent, votre maître ; qu'il peut, par conséquent encore, vous imposer des commandements auxquels vous êtes tenues d'obéir.

Or, des commandements exprès, Dieu vous en a-t-il imposés ? Oui, Dieu vous a commandé de fuir le péché et les occasions du péché. Mais, les avez-vous accomplies, ces prescriptions ? Vous avez fait ce que vous commandaient vos passions ; vos passions, naguère, vous ont demandé des plaisirs dangereux, des conversations pleines de légèreté, un laisser-aller inaccoutumé dans votre mise ; elles vous ont demandé de vous produire, afin de recueillir et de savourer les louanges du monde.

Ces préceptes, ces exigences du monde, vous les avez exécutés. Mais les ordres de Dieu, qu'en avez-vous fait? Ces commandements paternels qui devaient protéger votre innocence, vous les avez foulés aux pieds. — Vous êtes donc en flagrante révolte vis-à-vis de Dieu, votre maître. Voilà ce que vous enseigne clairement votre foi.

Mais, me dites-vous, vous êtes bien sévère. — Non certes; voyez la crise que vous venez de traverser. Au sortir des fêtes de Noël, Dieu et le monde se sont présentés à vous; quel est celui qui a eu vos sympathies, vos sourires, votre cœur? N'est-ce pas le monde? — Quel est celui qui a eu vos refus, vos dédains, votre délaissement? N'est-ce pas Dieu?

Mais, on ne peut pas toujours se maintenir au même degré de piété; l'un après l'autre : après la piété, les plaisirs.

Voici votre condamnation dans la bouche même de Jésus-Christ : Nul ne peut servir deux maîtres; s'il aime l'un, il doit haïr l'autre. — Donc, si vous aimez le monde, vous haïssez nécessairement Jésus-Christ. Votre conduite est celle de saint Pierre; pendant la Cène, il disait à Notre-Seigneur : « Nous mourrons avec vous. » Et peu d'heures après, en parlant de Jésus, il disait : « Je ne connais pas cet homme! »

Malheureuse enfant, ai-je tort de vous dire que vous êtes en flagrante révolte contre votre Dieu? Ai-je tort surtout de vous la reprocher, cette révolte? Sortez de ce temple, levez les yeux au ciel, et vous verrez le soleil suivant fidèlement la carrière que Dieu lui a tracée une seule fois de son doigt divin; et vous, après tant d'exhortations, de remords, d'ordres exprès, vous ne cessez d'aller contre les prescriptions de cette volonté divine.

2e QUESTION. — *Vous avez fait une chose contraire à votre raison.*

Que vous dit votre raison? Que vous devez prendre soin de vos intérêts temporels et éternels, afin d'avoir une position heureuse dans le temps et dans l'éternité. Or, avec votre système de conduite légère, inconsidérée et irréligieuse, vous allez directement contre vos intérêts de toute nature.

I. Contre vos intérêts temporels : vous êtes chrétiennes, vous avez la foi; vous croyez que Dieu tient dans ses mains la source de toutes les prospérités. Oui, n'est-il pas vrai? on ne saurait réussir sans lui. Or, voulez-vous qu'il bénisse des âmes qui le trahissent? Cela n'a jamais été, cela ne peut pas être, cela n'est pas. L'expérience nous montre ces jeunes filles légères, c'est-à-dire qui aiment à se produire partout, dans les rues, sur les places publiques, dans les lieux de plaisir, partout jusque dans les églises, pour s'y faire remarquer par leur tenue pleine

de vanité, de luxe, et sans cette réserve qu'impose la modestie chrétienne ; oui, tout cela finit par des colères à la maison, par la malédiction des parents, et peut-être par une union sans convenance et sans prospérité; ou bien cela finit encore par les critiques sévères et bien méritées de toute une paroisse; ou bien encore cela finit d'une façon plus déplorable et plus scandaleuse.

II. Et dans l'éternité, c'est bien autre chose. Je vous attends au tribunal de Dieu, jeune fille si pleine de mépris pour les pratiques religieuses; vous y viendrez comme les autres; d'avance sachez les arrêts que vous y entendrez! En vérité, en vérité, je vous le dis, elles ont reçu leurs récompenses! Ou bien: Je ne vous connais pas! Encore: Je rougis devant mon père de ceux qui ont rougi de moi devant le monde! Encore : Serviteur lâche et paresseux, allez, maudit, au feu éternel préparé au démon et à ses anges!

Mais ce ne sont que des enfantillages. — Qu'appelez-vous enfantillages? L'infraction des conseils de vos pasteurs, le mépris des lois de prudence et de modestie de la sainte Eglise, une opposition ouverte contre les maximes de l'Evangile?

Mais il faut que jeunesse se passe. — Oui, qu'elle se passe dans l'innocence, et non dans le mépris de toute réserve religieuse.

Parents chrétiens, vous serez cités au tribunal de Dieu après vos enfants, que répondrez-vous? Autrefois, Dieu dit à Caïn: Caïn, Caïn, qu'avez-vous fait de votre frère? — Dieu vous dira de même : Qu'avez-vous fait de vos enfants ; de cette jeune fille bonne, vertueuse, modeste, que je vous avais confiée? — Caïn répondit : Suis-je donc chargé du soin de mon frère ? Répondrez-vous de même : Etais-je chargé du soin de mon enfant ; devais-je la suivre partout ?

Je n'achève pas, je me contente de vous dire qu'au tribunal de Dieu il y aura beaucoup de malédictions de la part des parents contre leurs enfants, et de la part des enfants contre leurs parents.

3e QUESTION. — *Vous avez fait une chose contraire à votre cœur.*

Que vous crie votre cœur ? Que vous devez être reconnaissantes vis-à-vis de tous vos bienfaiteurs, et surtout vis-à-vis de ceux de qui vous tenez le plus. Or, à qui devez-vous autant qu'à Dieu… qui a tout fait pour vous en ce monde, sans compter cette belle couronne qu'il vous a préparée dans l'éternité? Donc, vous devez lui témoigner une reconnaissance toute particulière et une reconnaissance quotidienne, de tous les instants, parce qu'en tout moment ses bienfaits découlent de son cœur sur vous. — Or, je vous le demande, le faites-vous, l'avez-vous fait ?

Ah! vous saviez mieux qu'à présent ce que vous deviez à Dieu, vous y pensiez davantage, et vous étiez bien autrement disposées à son égard, il y a à peine quelques jours : vous souvenez-vous de votre première communion ? Il y a trois, quatre, cinq, six ans, je vous conduisis là, en présence des saints autels ; vous étiez là blanches et pures comme des anges. Que répondites-vous chacune à la porte de ce sanctuaire, lorsque je vous adressai cette première question : Renoncez-vous à Satan, à ses pompes et à ses œuvres ? — Encore, que répondites-vous lorsque j'insistai : Promettez-vous de demeurer toujours fidèles à Jésus-Christ ? Ah ! vous n'hésitâtes pas ; ce contrat sacré vous le scellâtes par vos larmes et, peu d'instants après, par le sang de Jésus-Christ.

Maintenant, je vous le demande à toutes, oui, à toutes sans exception, à vous, jeune fille légère, comme à vos compagnes, vous qui alors étiez docile comme un agneau et tout inondée de l'amour de votre Dieu ; oui, qu'en avez-vous fait de ce contrat sacré ? Vous l'avez foulé aux pieds, et vous vous faites gloire de votre ingratitude.

Malheureuses enfants, je ne viens pas vous adresser d'amers reproches ; je viens vous supplier de rentrer en vous-mêmes et de prendre de généreuses résolutions. — Fuyez ces lieux, ces personnes, ces compagnes, ces plaisirs qui vous ont rendues infidèles. Et vous aussi, parents chrétiens, prenez des résolutions fermes, pratiques... c'est-à-dire d'exercer le grand devoir de la vigilance vis-à-vis de vos filles ; alors Dieu sera satisfait, il changera leur cœur, il les bénira, et vous recueillerez dans leur bonne conduite le fruit le plus doux de votre sollicitude.

MARIE, MÈRE DE L'ÉGLISE.

Recherchons la mission de Marie dans l'Eglise.

I. *L'Eglise est une famille.*

En effet, tous les chrétiens ont un père commun, qui est Dieu: une naissance commune, qui est le sacrement de baptême ; une nourriture commune, qui est l'Eucharistie ; ils s'assoient à une table commune, pauvres et riches, pour manger ce pain divin ; ils ont une patrie commune, qui est le ciel.

Donc, ils sont membres d'une même famille.

Donc, ils sont frères... Jésus-Christ ne veut-il pas que nous nous appelions de ce doux nom : *Si frater tuus habet aliquid adversùm te*, etc ?

II. *Dans toute famille, il faut une mère.*

Dieu a bien fait toutes choses : il a créé la famille ; il a fait reposer cet édifice social sur deux fondements : le père et la mère... Le père représente l'autorité.., la mère représente l'amour.

Cet amour se réalise dans la mère vis-à-vis des enfants... par la nourriture qu'elle donne à tous ; par les soins qu'elle prodigue à tous, aux forts, aux faibles, aux malades ; par les consolations qu'elle donne à ceux qui sont affligés ; par la prière qu'elle offre à Dieu pour tous ; par ce dévouement de tous les instants qui met sans cesse en éveil sa sollicitude pour chacun d'eux.

III. *Marie remplit dans l'Eglise la douce mission de mère.*

Puisque l'Eglise est une famille, Jésus-Christ en la fondant a dû lui donner une mère.

Il l'a fait sur le calvaire du haut de la croix ; il a donné à l'Eglise pour mère la sienne propre : *Ecce Mater tua !*

Marie remplit ce rôle de mère comme la mère de famille la plus tendre.

Elle nourrit les chrétiens, ses enfants, des grâces que son fils a déposées dans ses mains... elle environne de ses soins tous les membres de sa famille adoptive, quels qu'ils soient ; justes, pécheurs, riches, pauvres, enfants, vieillards, tous l'appellent ; elle répond à tous avec empressement. Elle console les affligés. les tentés, les désespérés ; avec elle il y a toujours des ressources assurées pour les cas les plus désespérés. Elle est sans cesse en prière devant le trône de son fils, et elle supplie pour les sociétés, pour les familles, pour les individus ; elle n'oublie personne ; elle se fait l'avocate de toutes les âmes qui se prosternent devant son fils ; elle est le refuge de tous ceux qui pleurent ou qui souffrent.

IV. *Marie possède très-excellemment les qualités qui conviennent à la mère de l'Eglise de Jésus-Christ.*

Comme mère de l'Eglise, elle a dû être pour les pauvres chrétiens, ses enfants, pleine d'attraits et d'amabilité, pleine de compassion et très-influente sur Dieu,

Aussi, Dieu l'a faite Immaculée, d'une bonté sans bornes et d'une puissance illimitée dans le ciel.

Beatam me dicent omnes generationes. (Luc, 1-48.)

Beatus venter qui te portavit. (Luc, 11-27.)

Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens. (Cant. 8-5.)

Ne manquez pas de porter tout votre avenir, qui est si mysté–

rieux, aux pieds de Marie, et confiez-le lui comme à votre tendre mère.

SUR L'AUMÔNE.

Je viens vous faire une *première* instruction sur le précepte *de l'aumône,*

Je suis heureux de traiter à fond cette matière, parce que le pasteur, dans une paroisse, est le père, l'avocat et le défenseur-né des pauvres.

Ecoutez-moi avec attention ; je vais chercher à établir *la nécessité,* dans la quelle vous êtes tous, de faire l'aumône. Il y a beaucoup de gens qui se persuadent qu'ils sont libres de donner ou de refuser. Pas du tout, il existe une obligation rigoureuse ; vous allez vous en convaincre.

La foi et la raison nous enseignent que nous sommes obligés de faire l'aumône.

1er MOTIF. — *La Foi.*

En effet, Dieu nous le commande expressément dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament.

Sur le mont Sinaï, alors que fut promulguée de nouveau la loi naturelle, Dieu s'exprimait ainsi : *Pauperes non deerunt in terrâ habitationis tuæ...* Il y aura des pauvres dans cette région que vous allez habiter :.. *idcirco ego præcipio tibi ut aperias manum fratri tuo egeno.* (DEUT, 15-11.) Voilà pourquoi, moi qui suis votre seigneur et votre maître, je vous fais un commandement exprès d'ouvrir votre main à votre frère indigent. — Le précepte est parfaitement clair, il ne peut surgir aucun doute ; vous allez juger de sa gravité ; c'est encore Dieu qui va vous instruire.

Jésus-Christ annonçant la terrible scène du jugement dernier: *Esurivi et non dedistis manducare.* (MATTH, 25-35.) Riches, durs et avares, afin d'exciter plus énergiquement votre charité, j'étais descendu dans la personne du pauvre; avec lui j'ai eu faim et j'ai tendu la main devant vous, et vous ne m'avez pas donné à manger.., *Ite in ignem æternum.* Voilà la sanction du précepte et la démonstration frappante de sa gravité, car Dieu ne condamne à l'enfer que les grands coupables.

2e MOTIF. — *La Raison.*

La raison vient encore à l'appui du précepte de l'aumône ; elle fait dépendre de son observation les intérêts les plus élevés : les intérêts de Dieu, les intérêts du prochain et nos propres intérêts.

I. *Les intérêts de Dieu.* — En effet, si vous supprimez l'obligation de faire l'aumône, que devient sa providence ? Elle n'existe plus. Comment, en effet, rendre raison de ce contraste qu'on retrouve à chaque pas dans le monde.

Je pénètre dans une demeure : j'y trouve non-seulement l'abondance, mais toutes les superfluités du luxe ; et à côté, dans la demeure du pauvre, pas de bois, pas de pain, pas de vêtements. Comment expliquer ce contraste ? Est-ce que le même Dieu n'est pas le père de tous ? Pourquoi donne-t-il à l'un le superflu, tandis qu'à l'autre il n'accorde même pas le nésessaire ? — Comment expliquer surtout ce contraste, lorsque, après avoir sondé les consciences, on trouve que cet homme riche, surchargé des dons de Dieu, n'est qu'un ingrat, qu'un indifférent, qu'un impie ;... tandis que ce pauvre, vis-à-vis duquel la main divine semble se montrer si avare, la baise avec amour, cette main, et la bénit au milieu de sa détresse ? — Comment l'expliquer, ce contraste, sans le précepte de l'aumône qui adjuge au pauvre le superflu du riche comme son patrimoine... sans ce précepte qui ordonne au riche de rechercher toutes les misères humaines, afin de les guérir ou du moins de les alléger.

Riches de ce monde, retenez-le bien, ce précepte : il est effrayant, parce que beaucoup le laissent de côté pendant la vie et qu'il les écrasera de tout son poids à l'heure de la mort. Il est effrayant, parce qu'il ordonne le sacrifice de toutes ces superfluités qui sont de vrais scandales en présence de la misère du pauvre ; il est effrayant parce que sa violation entraîne les malédictions du pauvre, mourant de faim, tremblant de froid et criant au riche : Malheureux ! avec notre nécessaire vous entretenez votre luxe et vous contentez vos folles fantaisies, vous donnez à de vils animaux la nourriture que vous refusez aux pauvres de Jésus-Christ... Les anathèmes de Dieu ! Et voulez-vous que Dieu ménage des êtres qui, par leur dureté, auront été cause d'une multitude de blasphèmes proférés contre sa providence. Oui, il est effrayant, ce précepte, parce que sa violation passe inaperçue et prépare à beaucoup plus de chrétiens qu'on ne pense le châtiment de la justice divine.

D'un autre côté, ce précepte, si effrayant pour celui qui ne l'observe pas, est bien glorieux pour celui qui y est fidèle. En effet, le riche qui fait l'aumône au pauvre porte sur son front un caractère, une auréole céleste. Pourquoi ? Parce qu'en répandant ses dons généreux dans le sein des pauvres, il est le représentant, l'économe, le distributeur de la Providence et son glorieux défenseur.

J'abandonne ces vérités bien solennelles à vos méditations. — Nous les compléterons dans une autre instruction sur le même sujet ; en attendant, je vous en conjure, réfléchissez sérieusement sur l'obligation très-rigoureuse que je viens de

vous signaler. Voyez si vous n'êtes pas du nombre de ceux qui l'ont ignorée, ou qui, la connaissant, l'ont complétement délaissée... oui, du nombre de ceux qui ont en partage les dons de la fortune et qui ne font jamais l'aumône, ou qui la font d'une manière disproportionnée avec leurs revenus. — N'oubliez pas, en ce moment ou vous êtes portés peut-être à vous récrier, à vous révolter contre mes assertions... n'oubliez pas la terrible question que vous posera, sur le seuil de l'éternité, ce Dieu qui a mis seulement en dépôt ses trésors entre vos mains : *Redde rationem*, rendez compte, *villicationis tuæ*, de ces biens que je vous ai affermés.

Malheur à vous, si vous n'avez à produire que les dépenses, que les sacrifices inouïs réclamés, absorbés par votre luxe, par vos désordres et peut-être par vos passions. C'est bien alors que les cris de détresse du pauvre achèveront de vous accabler, et vous le recueillerez comme votre dernier partage, cet anathème: *Væ divitibus!* Malheur aux mauvais riches!

Un jour, un lépreux vint se jeter aux pieds de Notre-Seigneur : Si vous voulez, vous pouvez me guérir ! Et Notre-Seigneur, la bonté même, toucha ses plaies en disant : Je le veux, soyez guéri ! Et la lèpre disparut sur-le-champ.

Les pauvres de cette paroisse se présentent humblement devant votre porte et vous disent en tendant la main ; Si vous le voulez, vous pouvez me guérir... Ah ! vous aussi à l'exemple de Jésus, ayez des entrailles de miséricorde... Allez dans vos greniers, et puis, en distribuant au pauvre malheureux cette substance que vous tenez de Dieu, dites-lui : Je le veux, soyez guéris, vous, votre femme, vos enfants ; partagez avec moi les dons de la Providence. *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die malâ liberabit eum Dominus.* (Psalm. 40-2.)

SUR L'AUMÔNE.

Je viens encore, aujourd'hui, vous parler du précepte de l'aumône ; je viens encore défendre auprès de vous la cause des pauvres ; cependant, avant d'entrer en matière, il est juste que je signale à vos yeux les caractères du pauvre, tel qu'il doit être pour mériter les aumônes du riche.

Il y a des pauvres qui sont insolents, d'autres qui sont fainéants et qui ne manquent de pain que parce qu'ils ne veulent pas se donner la peine de le gagner ; d'autres qui n'ont aucune économie et qui, poussés par la gourmandise, consomment dans un jour ce qui devrait les alimenter pendant une semaine ; d'autres qui demandent et qui n'en ont pas besoin ; d'autres qui ne trouvent jamais qu'on fasse assez pour eux, et qui paient

avec des propos grossiers les bontés des âmes charitables; d'autres qui abusent de ce qu'on leur donne, et qui vont le dépenser au cabaret au lieu de s'en servir pour alimenter leur famille; d'autres qui n'ont pas de pain et qui veulent être vêtus avec luxe; d'autres qui croupissent dans le vice; d'autres qui ne fréquentent jamais les sacrements et qui ne viennent pas même à la messe, sous prétexte qu'ils sont mal vêtus, etc., etc, Voià les pauvres qui ne méritent pas qu'on leur fasse l'aumône jusqu'à ce qu'ils se soient corrigés, et je ne me fais pas leur avocat en ce moment.

Si je vais élever la voix, c'est pour le pauvre, vieux, infirme; pour celui qui est humble, patient au milieu de ses misères; pour celui qui pratique exactement ses devoirs religieux; pour celui qui est probe; pour celui qui ne demande que parce qu'il ne peut pas se procurer autrement le pain quotidien... Oui, voilà le pauvre de Jésus-Christ; voilà le pauvre auquel est due, en toute justice et conscience, l'aumône du riche, et si vous la lui refusez, vous attentez, comme je vous le disais la dernière fois, aux intérêts les plus sacrés, c'est-à-dire aux intérêts de Dieu, aux intérêts du prochain et à vos propres intérêts.

Le premier point a été développé dans la dernière instruction; passons, pour aujourd'hui, au second point seulement.

Si vous ne faites pas l'aumône, vous blessez *les intérêts du prochain.*

Quel est ce prochain?

C'est ce pauvre que je vois se traînant sur la place publique, couvert de haillons, haletant, sans amis, sans asile;... ou ce malheureux que j'aperçois gisant sur un grabat au fond d'un grenier. Il a travaillé tant qu'il a pu pour gagner son pain, et maintenant il achève de consommer, au milieu de ses infirmités, quelques économies que, dans un temps plus heureux, il était parvenu à mettre de côté; il n'y a pas d'autre lendemain pour lui que la faim, l'abandon et puis la mort... si vous l'abandonnez... si vous lui refusez cette assistance que l'humanité et la religion vous demandent pour lui.

I. *L'humanité.* — N'est-ce pas, en effet, votre semblable? Eh quoi! la douleur, les gémissements d'une bête de somme vous trouvent compatissants, vous cherchez à les adoucir, et vous verriez d'un œil froid un être intelligent comme vous souffrir, et votre cœur n'en serait pas ému, et vous ne feriez rien pour le soulager!

Hélas! les riches ne sont si durs pour le pauvre que parce qu'ils ne voient pas de près sa misère! *Quærite et invenietis!* Cherchez, et vous trouverez des familles, nombreuses quelquefois, où l'on ne sait pas comment on apaisera sa faim avant de se coucher, parce qu'il n'y a rien, rien, rien dans la maison...

Vous trouverez pendant les froids rigoureux des enfants demi-nus et à peine quelque mauvaise couverture pour les mettre à l'abri. Vous trouverez de pauvres petits qui ne mangent jamais à leur faim, qui ne grandissent pas, et qui ont un air étiolé qui fait mal. Vous trouverez une mère de famille en proie aux douleurs de la maternité, et rien, rien, rien dans la maison... Vous trouverez une des scènes les plus déchirantes : c'est lorsque la misère de l'ouvrier est si grande, qu'il vient, lui, accoutumé aux émotions les plus dures, vous les raconter en sanglotant. Lorsque la misère fait pleurer l'homme, il faut qu'elle ait atteint des proportions terribles... Ah ! en présence de ces scènes douloureuses, on se dit involontairement : Pourquoi n'ai-je pas à ma disposition de ces pièces d'or ou d'argent qui se rouillent dans les coffres-forts du riche ?

II. *La religion* a bien d'autres titres en faveur du pauvre.

Elle vous montre en lui *un frère*, ayant le même père que vous, et comme vous lui disant chaque jour : *Notre Père qui êtes aux cieux*, etc. : après qu'il a ajouté ces autres paroles : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien*, elle vous l'adresse afin que vous le lui donniez ce pain.

Riches superbes, vous avez beau détourner la tête en présence de ces haillons... c'est votre frère, comme vous racheté du sang de Jésus-Christ, comme vous régénéré dans les eaux du baptême ; c'est votre frère, destiné comme vous et peut-être plus que vous à s'asseoir sur les trônes du ciel ; c'est votre frère : ne soyez pas insensibles à ses supplications !

La religion va plus loin : afin de vous attendrir, elle vous découvre dans le pauvre *la personne même de Jésus-Christ*... dogme bien sublime et bien touchant. Il faut, en effet, que le pauvre soit un être bien chéri de Dieu, puisqu'il lui a passé tous ses titres, tous ses droits vis-à-vis du riche. — Jésus-Christ a dit très-expressément dans son Evangile : Je regarderai comme fait à moi même tout ce que vous ferez au plus petit d'entre eux. Il a dit encore : J'étais nu dans la personne du pauvre, j'avais faim, et vous m'avez vêtu, et vous m'avez donné à manger. — Saint Paul, en présence de Jésus crucifié, s'est écrié : *Sic Deus dilexit mundum*... Et moi, en voyant le pauvre devenu Jésus-Christ aux yeux de la foi, je m'écrie : *Sic Deus dilexit pauperem !*

Oui, âme chrétienne, vous qui dans le temple humiliez votre front dans la poussière devant l'hostie sans tache, alors que sur elle ont été prononcées ces paroles : Ceci est mon corps ! *Hoc est corpus meum !*... laissez-vous aller aux mêmes sentiments de vénération en présence de ce malade manquant de tout, étendu sur un mauvais grabat, dévoré par la misère et par le mal ; de

lui votre Dieu a dit aussi : Ceci est mon corps ! *Hoc est corpus meum !*

Encore, âme chrétienne, vous qui, à la pensée des bienfaits innombrables de Dieu, désirez vivement d'avoir une occasion de témoigner, en personne, votre reconnaissance à l'Auteur de tant de bontés... le voilà, il vous appelle au milieu de cette famille abandonnée, sans pain, sans vêtements, sans ressources : et il vous dit, en vous montrant chacun de ses membres : Je regarderai comme fait à moi-même tout ce que vous ferez à l'un d'entre eux ! *Quod fecistis uni ex istis mihi fecistis !* (Matth. 25-40.)

Enfin, âme chrétienne, vous qui, en présence des scènes de la passion de Jésus-Christ, désirez, profondément attendrie que vous êtes, essuyer sa figure adorable, étancher le sang qui découle de ses plaies... le voilà, ce même homme de douleur, dans la personne de ce blessé, de ce pestiféré, de ce prisonnier, dans la personne même de ce meurtrier qui va à l'échafaud... Le voilà, cet homme : *Ecce Homo !* Adoucissez son sort, calmez ses douleurs: *Ecce Homo !*

Pauvres de Jésus-Christ, du haut de cette chaire je vénère vos haillons ; à la suite des Vincent de Paul, des Charles Borromée, je baise amoureusement vos plaies, et si je suivais l'impulsion de mon cœur, je me prosternerais devant vous pour vous adorer.

Et vous aussi, vous ferez profession de ces sentiments toutes les fois que vous rencontrerez les pauvres de Jésus-Christ ; vous écouterez les inspirations de la foi au milieu des rigueurs de l'hiver ; vous donnerez des vêtements, ces vêtements que vous avez délaissés après un long usage ; oui, vous les donnerez à ceux qui en manquent totalement. Vous ne repousserez pas ces pauvres mendiants qui tendent la main devant vous ; vous verrez dans cette main la main elle-même de Jésus-Christ, et vous serez heureux d'y déposer une pièce de monnaie. Vous visiterez cet infirme pauvre, qui habite non loin de votre demeure ; vous serez honorés de visiter Jésus-Christ dans sa personne, et vous lui apporterez les soulagements, les remèdes, les consolations que votre charité mettra à votre disposition... Vous encouragerez cette mère, chargée de famille et sans ressources pour vêtir ses enfants ou les nourrir ; vous verrez en eux la sainte Famille de Nazareth, et vous y apporterez les ressources créées par votre charitable industrie, en échange des grâces que vous avez reçues de Jésus, de Marie et de Joseph.

Gardez-vous surtout de vous en tenir à des réflexions, à des lamentations, à des projets sans résultat. — Ne dites pas : Il faudrait s'entendre. Entendez-vous avec vous-même, avec votre cœur charitable et croyant ; laissez faire les autres, et faites sur-

le-champ votre part, telle que vous la comprenez, pour les pauvres.

Dès aujourd'hui, que votre maison soit le refuge des pauvres de votre quartier. — Ayez à leur disposition du pain, des pommes de terre, quelques fagots, quelques vieux vêtements qui pourrissent dans vos armoires;.. mais surtout, si vous le pouvez, donnez du travail à ceux qui en manquent ; l'aumône, ainsi faite, est doublement avantageuse à celui qui la fait et à celui qui la reçoit. En agissant de la sorte, un jour vous entendrez avec allégresse cette parole qui sera votre défense : J'ai eu faim, et vous m'avez rassasié !

SUR L'AUMÔNE.

J'ai dit en commençant la grande question de l'aumône, que celui qui la refusait faisait un acte contraire aux intérêts de Dieu, aux intérêts du prochain et à ses propres intérêts. Les deux premiers points sont traités; passons au troisième : Celui qui ne fait pas l'aumône agit contre ses propres intérêts. Pourquoi ? Parce qu'il y perd soit pour le spirituel, soit pour le temporel.

I. *Celui qui ne fait pas l'aumône agit contre ses intérêts spirituels.*

En effet, nous avons tous besoin de grâces pour opérer notre salut ; or, ces grâces, savez-vous entre les mains de qui elles sont déposées ? Dieu les a placées entre les mains du pauvre. Heureuse combinaison de la Providence ; le pauvre est au riche, dans l'ordre spirituel, ce que le riche est au pauvre dans l'ordre temporel... Heureuse combinaison, je le répète, car elle lie invinciblement l'une à l'autre ces deux classes de la société, si opposées en apparence... Heureuse combinaison, je le repète encore, car elle force le riche à donner pour recevoir.

Et ne croyez pas que ce soit une invention ingénieuse de mon esprit ; écoutez ce prophète-roi qui avait, lui, le secret des œuvres de la Providence : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem !*... Bienheureux celui qui fonde ses espérances sur la personne du pauvre, s'écriait David, *in die malâ liberabit eum Dominus* ; aux jours mauvais, le Seigneur le délivrera. Ces jours mauvais, ce sont ces crises par lesquelles nous passons en travaillant à notre salut; donc, l'aumône mérite à tous ceux qui la font des grâces pour surmonter les grands obstacles du salut.

Ces grâces, pour les classer, sont au nombre de quatre : des grâces de conversion, des grâces de pardon, des grâces d'expiation, et, enfin, des grâces de persévérance.

1° *Les grâces de conversion* sont le fruit de l'aumône ; de là, une personne, quelque éloignée qu'elle soit de Dieu, quelque hostile qu'elle soit à sa religion, quelque abîmée qu'elle soit dans les passions... si elle fait l'aumône, on doit compter pour elle sur un secours extraordinaire de la grâce avant sa mort.

Il y a parmi vous de pauvres êtres éloignés de Dieu, qui ne pénètrent jamais dans son temple ; mais, d'un autre côté, je sais qu'ils donnent beaucoup aux pauvres ; eh bien ! je suis convaincu que l'heure de la conversion sonnera pour eux.

Il y en a d'autres qui ne viennent jamais dans la maison de Dieu, qui se tiennent éloignés de toute pratique religieuse et qui ne donnent rien aux pauvres. Je les plains ! je ne vois nul espoir pour leur salut, parce que la voix du pauvre ne plaide pas en leur faveur.

L'expérience vient à l'appui de la vérité que je vous développe en ce moment ; et puis, n'est-il pas écrit : *Conclude eleemosynam in corde pauperis, et ipsa exorabit pro te.* Déposez votre aumône dans la main du pauvre, et là, elle priera pour vous ! Heureuse prière, dont l'effet est toujours efficace.

2° L'aumône produit encore *des grâces de pardon.* Comment voulez-vous que Notre-Seigneur refuse son pardon à une âme, quelque pécheresse qu'elle soit, lorsqu'elle arrive à ses pieds portant dans ses mains une foule d'actes de charité de toute espèce ? Cette personne s'est attendrie au récit des misères des pauvres... elle leur a fait une part de ses économies... elle s'est dépouillée pour les couvrir... elle leur a fait une part dans son repas... elle les a visités... elle leur a donné du bois pour se chauffer... elle leur a procuré du travail... elle leur a enseigné les principes de la foi ! Les pauvres font son éloge et prient pour elle. Voulez-vous, je vous le répète, que le cœur de Dieu soit indifférent à tout cela ? — Non, il accordera bien certainement le pardon ; et si vous me demandez d'où je tire cette certitude, je vous répondrai par ces paroles de la sainte Ecriture: *Eleemosyna purgat peccata et facit invenire misericordiam.* L'aumône purifie l'âme de ses péchés et lui fait trouver miséricorde devant Dieu.

3° L'aumône nous obtient des *grâces d'expiation.* Après que le pécheur a reçu l'absolution de ses fautes, tout n'est pas fini pour lui ; la justice de Dieu n'est pas satisfaite ; il lui faut des expiations, ou dans ce monde ou dans l'autre. Que les grands pécheurs, qui ont obtenu leur pardon et qui ont encore des dettes considérables d'expiation à payer à la justice de Dieu se rassurent ; qu'ils fassent l'aumône, et la justice de Dieu sera pleinement satisfaite. Oui, donnez aux pauvres, et, à mesure Dieu effacera ces années terribles d'expiations qu'il aurait réclamées de vous avec rigueur.

Bénissez Dieu de ce qu'il vous a donné un moyen si facile de

payer vos dettes à son égard ; bénissons-le aussi d'avoir établi une loi si avantageuse pour le pauvre, puisque le riche se voit dans la nécessité de lui faire part de ses trésors pour se sauver. Et ici, n'allez pas m'accuser d'exagération ; elle est formelle, la parole de la sainte Ecriture : *Date eleemosynam*, faites l'aumône, *et omnia munda sunt vobis*, et tout vous sera remis sans exception.

4° Enfin, l'aumône nous procure des *grâces de persévérance*. Ces grâces si nécessaires pour ne pas retomber dans vos anciennes habitudes ; si nécessaires pour vous faire prier matin et soir, pour vous entraîner aux saints offices, pour vous éloigner des mauvaises compagnies, pour triompher de vos passions invétérées, pour vous faire fréquenter les sacrements à des époques réglées, pour augmenter votre foi, etc. ; oui, vous aurez toutes ces grâces, si vous faites l'aumône.

De là, dans une famille, lorsqu'un membre longtemps dévoyé est revenu à Dieu, il faut s'empresser de faire prier les pauvres, afin d'obtenir sa persévérance ; que dis-je ? avec ce système, fondé sur l'aumône, vous êtes bien assuré de fixer irrévocablement cette âme inconstante dans le chemin du ciel, et de la conduire ainsi jusqu'au ciel. Ecoutez cette parole de l'Esprit-Saint : *Frange esurienti panem tuum*, rompez à l'indigent le pain de l'aumône ; *et justitia tua anteibit faciem tuam*, et votre justice vous précédera ; *et gloria Domini colliget te*, et le Seigneur vous fera part de sa gloire.

Voilà une doctrine bien consolante pour ceux qui ont beaucoup offensé Dieu et qui ne savent comment s'y prendre pour régler leurs comptes avec sa justice. Faites l'aumône, et tout s'aplanira. Ici, l'avarice élève sa voix, et je suis convaincu qu'elle cherche à arrêter cet élan de générosité qui surgit dans le cœur de plusieurs d'entre vous : si je donne de mes économais, si je donne de mon pain, si je donne de ma provision de bois, si je donne quelques-uns de mes vêtements, ce sera de moins pour moi et pour mes enfants ! Ne vous effrayez pas, l'aumône n'appauvrit personne, et Dieu vous rendra au centuple ce que vous aurez distribué à ses pauvres ; car

II. *L'aumône produit des avantages temporels.*

Quelles sont les grâces temporelles attachées à l'aumône ? Par grâces temporelles on entend : la fortune, la santé, les honneurs, la bonne réputation. Or, allez frapper à la porte de ces bonnes et respectables familles, soit à la ville, soit à la campagne, dans les hautes comme dans les classes inférieures de la société... Oui, demandez à ces familles honorables qui vivent dans l'abondance et pour qui tout prospère, demandez-leur ce qu'elles pensent de l'aumône ; et elles vous diront que, dans

tous les temps, leur usage a été de donner aux pauvres. Elles ajouteront qu'elles ont reçu cet héritage de ceux qui les ont précédées : elles vous diront que l'aumône n'a jamais produit d'embarras ni de gêne dans leur ménage ; enfin, elles ajouteront avec conviction, qu'elles regardent l'aumône comme une dette sacrée, dont l'oubli serait la ruine de leur bien-être.

Oui, donnez aux pauvres, et Dieu vous donnera la santé, et Dieu développera votre commerce, fera prospérer vos récoltes, et Dieu bénira vos enfants, et Dieu vous environnera d'une vénération universelle.

Quelles sont douces, les bénédictions du pauvre, lorsqu'elles accompagnent le riche à sa dernière demeure ! Ce sera là votre partage si vous faites l'aumône.

SUR L'AUMÔNE.

La nécessité de faire l'aumône est établie. Venons maintenant à *la manière* d'accomplir ce précepte. Les règles que je vais indiquer ont pour objet : 1° le temps, 2° l'esprit, 3° la manière et 4° la matière de l'aumône.

1° *Quant au temps.* Faites l'aumône promptement, le retard accroît le mal, et quelquefois le retard le rend irrémédiable... Si la saison est rigoureuse, ne vous livrez pas à des lamentations seulement sur la misère, sur les souffrances probables du pauvre ; ne vous contentez pas de prendre de grandes résolutions qui s'en vont en projets... Non ; vous qui êtes riche, envoyez aux uns du pain, des vêtements à un autre ; distribuez, parmi ces familles honteuses, de l'argent, du bois ; donnez-leur du travail, si elles sont en état de le faire. Ne soyez pas de ceux qui attendent le moment *du testament* pour faire des aumônes aux pauvres, c'est le comble de l'égoïsme et de l'avarice ; ayant tout gardé pour soi pendant la vie, on veut en faire autant après la mort. En résumé, dès que vous apprenez que le pauvre souffre, ou dès que la saison devient rigoureuse, empressez-vous de pourvoir abondamment à ses besoins.

2° *Quant à l'esprit.* Faites l'aumône : 1° *Avec foi.* Jésus-Christ est dans la personne du pauvre... c'est bien consolant de rendre un petit peu à celui de qui nous avons tout reçu... Cet enfant, ce vieillard, ce malade, c'est Jésus. 2° *Avec mansuétude.* Point de paroles dures, point de reproches, point de mesures humiliantes ; donnez avec des paroles de consolation qui doubleront le prix de l'aumône : si vous n'avez pas, faites comprendre que vous désireriez faire davantage ; parlez à ce pauvre comme vous voudriez qu'on vous parlât à vous-même, si vous étiez à sa place. 3° *Avec générosité.* Donnez largement, si vos moyens vous

le permettent ; l'aumône n'appauvrit pas, Dieu vous le rendra par d'autres bénédictions, même temporelles. Vous ne sauriez être trop généreux ; vous donnez à Jésus-Christ, qui vous a donné son sang sur le calvaire, qui vous a accordé le pardon, à vous qui aviez mérité l'enfer, qui vous donnera le ciel pendant toute l'éternité. Donnez 4° *sans ostentation*. Ne faites pas tomber de haut avec bruit la pièce de monnaie que vous déposez dans la main du pauvre, ne publiez pas à son de trompe vos aumônes : d'un autre côté, ne vous cachez pas, vous qui êtes riche, parce que le bon exemple et l'édification générale exigent qu'on sache que vous faites votre devoir.

3° *Quant à la manière*. Ne jetez pas l'aumône *au hasard*, sans prendre vos informations pour connaître le besoin réel de celui qui sollicite votre charité. Donnez avec *mesure* ; pas tout à l'un et rien à l'autre ; divisez vos bienfaits. Donnez avec *efficacité*, c'est-à-dire de manière à venir réellement en aide au pauvre. Si vous lui donnez de l'argent, il le dévorera en dépenses inutiles ; la famille n'en profitera pas. Donnez du bois, des vêtements, des légumes, du pain, et surtout du travail ; mais ce travail, ne calculez pas, en le donnant, sur la misère du pauvre : payez-le ce qu'il vaut, et n'abusez pas de la nécessité de celui qui s'en acquitte. Donnez avec *discernement* ; assistez d'abord les plus nécessiteux. Une mère chargée de famille, un vieillard infirme, un malade alité sans ressources, un pauvre honteux, etc. : voilà ceux que vous devez secourir d'abord avec empressement. Encore, assistez, avant les autres, ceux dont la conduite a été toujours bonne, ceux qui ont travaillé tant qu'ils ont pu : la vertu et le travail doivent l'emporter sur le vice. Toutefois, n'abandonnez pas ce dernier complétement, de peur de le pousser à des extrémités malheureuses ou coupables, et surtout quand le repentir plaide en sa faveur. Jésus-Christ n'a pas fait de distinction ; il a ordonné de secourir tous les pauvres sans exception.

4° *Quant à la matière* de l'aumône, c'est-à-dire qu'êtes-vous obligé de prendre sur vos biens pour le donner aux pauvres ? en d'autres termes, quelle est la part obligée des pauvres sur vos revenus ? — Saint Thomas enseigne qu'on est obligé de faire part de son *nécessaire* au pauvre *en danger de mort*.

Saint Thomas enseigne encore qu'on est obligé de donner de son *superflu* au pauvre qui se trouve dans une *nécessité grave*. Qu'entend-on par superflu ? C'est toujours, d'après saint Thomas, ce qui vous reste sur vos revenus, après avoir fait les dépenses qu'exige votre entretien ou l'entretien convenable de la famille dans la position où Dieu vous a placé.

Si le pauvre est dans une *nécessité ordinaire*, saint Liguori enseigne que chacun doit l'assister proportionnellement de son

superflu, de manière que cette aumône, réunie à celle des autres, soit suffisante pour remédier aux besoins du pauvre.

Voilà certainement de quoi prêter matière à de sérieuses réflexions. Le riche se trompe quand il emploie ses revenus sans penser à faire la part des pauvres.

5° Voici *les objections* qui s'élèvent :

Mais je n'ai pas de superflu ; j'ai à peine des revenus suffisants pour ma famille ; les éducations sont si chères ; tout est si cher... Si vous n'avez pas réellement au delà du nécessaire, vos obligations, à l'égard du pauvre, sont bien légères ; vous devez faire des vœux pour lui, lui rendre des services personnels, si cela vous est possible, et voilà tout. — Toutefois, est-ce bien vrai que vous n'avez pas de superflu? Cependant, quel luxe dans votre habitation, quelle richesse dans vos ameublements, quelle recherche dans votre mise, quelle délicatesse dans le service de votre table ! Ne pourriez-vous pas diminuer un peu vos dépenses sur ces divers objets, et mettre de côté pour venir au secours des pauvres ? Prenez garde que les cris de détresse du pauvre ne s'élèvent un jour contre vous. — Vous dites que vous n'avez pas de superflu, et cependant votre commerce prospère ; vous avez eu de belles récoltes ; chaque année, ce sont de nouveaux capitaux que vous placez. N'augmentez pas vos revenus avec tant de rapidité ; gardez-en une partie pour les pauvres. — Vous dites que vous n'avez pas de superflu, et cependant vous fréquentez les maisons de jeu, de bonne chère, et, pour aller dans ces lieux, il faut avoir les mains pleines d'argent. — Vous dites que vous n'avez pas de superflu? Vous ne dites pas vrai, vous en avez et beaucoup ; mais vos passions absorbent tout.

Et le pauvre n'est pas secouru, et il meurt au milieu de son indigence, manquant de tout... Et les anges le portent dans le sein d'Abraham, et là il accuse votre dureté ; et la justice de Dieu commence ses poursuites, et les grâces vous sont supprimées, et la mort arrive, et l'enfer, avec ses affreux abîmes, arrive à la suite, *et sepultus es in inferno*.

Tremblez, vous tous qui m'écoutez ; il n'y a pas de précepte plus généralement enfreint que le précepte de l'aumône. Ne dites pas : Je donne. — Vous donnez; mais donnez-vous en proportion de vos revenus... Quelque pièce de monnaie que vous jetez pour vous délivrer des importunités, est-ce là ce que Dieu est en droit d'attendre de vous? etc.

SUR LE RESPECT DU AUX ÉGLISES.

Pavete ad sanctuarium meum.

J'ai pris la résolution de vous entretenir du sujet que renferment ces paroles... Cela fait du bien de réveiller notre foi touchant la sainteté de nos temples.

I. *Respectez nos églises.*

Dieu y réside très-réellement ; il y tient sa cour ; les anges se pressent autour du tabernacle dans lequel il est présent.

Il y a les sources de la grâce; c'est là qu'on administre les sacrements : le baptême... la pénitence... l'eucharistie... le mariage.

C'est la porte de la vie ; on vous y a porté à votre naissance ; c'est là que vous avez reçu le titre d'enfant de Dieu, d'enfant de l'Eglise catholique : c'est là que le ciel s'est ouvert sur votre tête. Avant, il était fermé pour vous.

C'est la porte de l'éternité ; on vous y portera après votre mort ; vous y trouverez des bénédictions ou des anathèmes fondés sur la conduite que vous y aurez tenue pendant votre vie. Combien vous déplorerez vos irrévérences ; combien vous présenterez, avec consolation, les prières ferventes que vous y aurez faites.

II. *Aimez nos églises.*

Vous y avez des rapports si intimes avec Dieu ; là se réalise : *Inveni quem diligit anima mea ; tenui eum, nec dimittam.* Là encore : *Venite ad me omnes, et ego reficiam vos.* Là encore : *In caritate perpetuâ dilexi te, ideò attraxi te miserans !*

Dieu vous y a si souvent *éclairés* du fond du tabernacle, *consolés* à la table sainte, *fortifiés* à l'autel.

L'église est votre maison paternelle avec ses conséquences : là, vous êtes nourris, protégés, caressés, encouragés ; là, vous êtes formés à la vertu, grondés, châtiés, punis, etc.

C'est l'asile par excellence du pauvre et du riche... Le pauvre est sûr de ne pas être rebuté, il s'y réfugie avec sa misère, il prie avec confiance à côté du riche ; le riche qui a la foi se sent peu de chose, il s'anéantit devant le tabernacle, il s'y trouve à l'abri contre la colère de Dieu.

C'est un sentiment que Dieu a mis dans le cœur de tout bon catholique ; il aime son église, il fait des sacrifices pour l'orner, il jouit quand le culte y déploie ses pompes, ses chants.

III. *Honorez nos églises.*

Par votre assiduité : Chaque jour, à la messe ; chaque dimanche, aux offices ; ne passant pas sans entrer pour adorer Celui qui est tout pour votre cœur, pour votre intelligence, pour votre avenir, pour la sanctification de votre âme, pour guérir vos blessures.

Par votre tenue respectueuse : Silence, recueillement, prière, piété, ouverture de cœur.

Par votre reconnaissance profonde pour Dieu, qui a établi sa demeure au milieu de nos demeures, et qui là nous attend à toute heure pour nous écouter.

Par vos offrandes.

SUR L'UNION DES FAMILLES.

Cette union absolument nécessaire pour le bonheur d'une famille, cette union si souvent troublée par mille germes mauvais, je veux en faire le sujet de l'instruction que je vais vous adresser aujourd'hui. Vous l'apprécierez davantage, et vous ferez plus d'efforts pour la posséder, si elle n'existe pas au milieu de vous, ou pour la conserver, si vous vivez à l'ombre de ses heureuses influences.

Je pénètre, en bon pasteur, dans l'intérieur d'une famille de ma paroisse : là, je deviens le confident de tous ; si je m'adresse à chacun en particulier, chacun me raconte ses peines. — Les enfants se plaignent de leurs vieux parents, dont le caractère est acariâtre, disent-ils. — Une belle-fille accuse sa belle-mère de trouver toujours à redire à tout ce qu'elle fait ; toutes ses actions, ses paroles sont interprétées en mauvaise part. — La belle-mère représente sa belle-fille comme trop dépensière et voulant tout réformer dans la maison ; rien n'a été bien fait dans le ménage avant elle. — Les enfants sont en litige entre eux. Le père a voulu régler ses affaires ; ils trouvent l'un d'entre eux trop avantagé dans le partage des biens ; chacun croit sa part la plus mauvaise ; ils en sont venus même à des procès ; ils ne se parlent plus ; ils se dévoreraient, s'ils le pouvaient. — Pauvre famille ! Je sors les larmes aux yeux. Pourquoi sont-ils si malheureux ? — Ah ! il n'y a pas d'*union !*

Je frappe à une autre porte : ici s'offre un spectacle tout différent : dans l'autre maison, à peine si une personne était venue ouvrir ; ici, tous arrivent en corps au-devant du pasteur ; la joie est universelle. — Le père et la mère font l'éloge de leurs enfants ; ils nous ont bien coûté, nous avons tout sacrifié pour leur éducation, pour leur établissement, mais ils nous le rendent au centuple ; nos vieux jours sont sereins, rien ne nous manque ;

nos petits-enfants, encouragés par l'exemple, volent au-devant de nos moindres désirs. — La vieille mère me parle de sa belle-fille : Si vous saviez quelle ange de bonté, de patience: et puis elle est économe, rangée ; elle a soin de ses enfants ; toujours la meilleure part est pour nous. — La jeune épouse parle à son tour : Dieu m'a béni ! dit-elle ; on m'aime comme si j'avais toujours été de la famille ; tout ce que je fais est admiré, je ne suis contrariée en rien ; il y a bien parfois quelques petits éclats, mais que voulez-vous ? ils sont vieux, chacun a ses défauts, j'en aurai peut-être davantage à leur âge. — Mon mari est bien bon ! Si vous saviez comme il est ardent pour le travail ; jamais au café, jamais au jeu ; le dimanche, aux offices. Le mari aussi semble parfaitement satisfait ; son air heureux révèle toute sa pensée. Il regarde sa femme, ses enfants, en souriant, c'est tout dire; nos affaires marchent passablement, avec de la sagesse on noue toujours les bouts ; avec mes frères et mes sœurs tout s'est arrangé à merveille, nous nous sommes fait mutuellement de petites concessions ; chacun a dit franchement ce qu'il désirait, et les autres ont tâché d'y condescendre. — Je m'en vais en bénissant le Seigneur ! Voilà une famille heureuse ! Pourquoi ? Parce qu'il y a l'*union*.

Oui, l'union, voilà le fondement du bonheur dans une famille; mais cette union, pour produire tous ses fruits, doit être 1° *forte*, 2° *constante*, et 3° *chrétienne*.

I. L'union dans vos familles doit être *forte*.

Quand vous voulez bâtir une maison, avant tout vous établissez des fondements solides sur un terrain inébranlable ; vous employez de bon ciment, de bons matériaux. Si on vous demandait pourquoi vous prenez toutes ces précautions, vous répondriez que sans cela la maison n'aurait pas d'existence assurée.

Quand vous voulez fonder une famille, faites de même. Commencez par établir solidement le fondement, qui est l'union ; sans cela, pas d'existence de paix, de prospérité possible.

Comment vous y prendrez-vous, pères et mères, pour fonder l'union parmi vos enfants, de manière qu'elle soit inébranlable ? Tout dépend de votre sagesse et de votre prudence, et de plus, c'est l'œuvre du temps et de la patience.

D'abord, à la longue, inculquez bien à vos enfants la nécessité de l'union pour leur bonheur. Dans les familles, les principes fondamentaux ne s'inculquent que par leur continuelle prédication.

Veillez sans cesse à ce qu'il ne surgisse aucun germe de division entre les divers membres de la famille, jeunes, adolescents ou plus âgés. Immolez-vous, s'il le faut, et faites toutes sortes

de sacrifices pour anéantir toutes les sources de division.

Gardez-vous de montrer quelque préférence pour l'un de vos enfants ; ayez pour tous une égale affection, pour tous d'égales largesses, pour tous des soins également empressés. Que vos préférences ne soient pas même secrètes, car tout finit par se savoir.

Enfants, de vous aussi dépend l'union de la famille. Enracinez bien d'abord dans votre esprit cette pensée, que l'union est la source de toute prospérité, et cela dans ce siècle encore plus que dans tout autre. Sachez bien qu'on ne trouve de véritables amis que dans sa famille ; donc, à tout prix, demeurez toujours unis.

Oui, que votre union soit fortement établie ; et de là imposez silence à ce faux ami qui vient vous porter des accusations contre vos parents, vos frères, vos sœurs. Ces sentiments qu'on leur prête sont-ils dans votre propre cœur ? Non certainement. Eh bien ! concluez de là qu'ils ne sauraient être dans le cœur de ceux qui vous sont chers. — Et de là, prenez la résolution bien arrêtée, dans les différends qui peuvent surgir entre vous, de ne jamais avoir recours aux tribunaux, mais à de justes accommodements pour les terminer. — Et de là, si pour être uni il fallait faire un sacrifice, entre deux maux sachez préférer celui qui est le moins à redouter. Une perte d'argent est moins désastreuse que la perte de l'union. — Et de là, lors même qu'il aurait existé un petit nuage pendant quelque temps entre vous, oubliez tout cela bien vite et n'y pensez plus.

II. L'union doit être forte dans vos familles ; ce n'est pas assez, il faut encore qu'elle soit *constante*.

Il est des familles où la paix, la concorde existaient depuis plusieurs années, et voilà que tout d'un coup tout est brisé, rompu, brouillé. Une affaire d'intérêt, une incompatibilité de caractère, un manque d'égards a tout renversé. Il faut conserver l'union toujours et à tout prix !

Voyez, lorsque le corps humain court quelque danger, tous les autres membres s'exposent pour sauver la tête. Pendant la longue lutte de la vie, soyez prêts à tout endurer pour sauver l'union. Là est la vie, le bonheur, la prospérité de la famille ; aussi il faut se dire : jamais, à quelque prix que ce soit, je ne consentirai à me séparer de ceux que j'aime !

Et de là, vous, jeune épouse, qui entrez dans une famille nouvelle, promettez-vous secrètement à vous-même de ne jamais laisser échapper aucune parole de plainte, de reproche, lors même qu'il y aura une antipathie de caractère. — Et de là, vous enfants, que jamais l'union ne soit rompue avec les auteurs de vos jours, lors même qu'il vous semblerait que vous

êtes victimes de quelques légères injustices. — Et de là, vous autres époux, dont les destinées sont enchaînées jusqu'à l'éternité, que rien ne puisse briser vos liens sacrés... pas même des fautes d'un côté ou de l'autre... Sachez oublier et pardonner ! — Et de là, vous parents, qui portez la couronne de cheveux blancs, ne faites pas attention à un manque d'égards ; si vos reproches doivent troubler ou sont en danger de troubler l'union... sachez vous taire et souffrir pour le bien de tous. — Et de là lors même que vous appartiendriez à des camps politiques opposés, imposez silence à ce sentiment destructeur de toute bonne intelligence, afin de conserver l'union. Vous êtes issus du même sang, vous êtes libres dans vos idées, mais vous ne l'êtes pas dans vos sentiments. Il faut à tout prix vivre unis.

Ici, je vous entends tous vous écrier : Cette doctrine est belle, mais impossible dans la pretique. — Oui, c'est vrai, impossible à des gens du monde, qui n'ont pas pour règle de leur conduite les motifs de la foi : mais très-possible à de bons chrétiens qui les possèdent ; et de là

III. Que votre union soit *chrétienne !* c'est-à-dire ayez toujours devant vos yeux des motifs tirés des enseignements de la foi, pour vous porter soit à cimenter l'affection mutuelle, soit à prévenir la division.

Ainsi, vous avez des parents difficiles, inconstants, infirmes, vous êtes malheureusement tentés de vous en séparer, de les abandonner. Gardez-vous de céder à cette tentation : que votre religion vous rappelle qu'ils vous ont donné le jour, et puis qu'ils vous ont bien soignés, et puis qu'ils vous ont nourris, élevés, établis à la sueur de leur front ; rappelez-vous que Dieu maudit les fils ingrats et qu'il bénit ceux qui honorent, aiment, soignent leur vieux parents ; en présence de ces grandes considérations religieuses, les tentations s'évanouiront.

Ainsi, vous avez des frères, des sœurs dépourvus de sentiments affectueux ; ils vous ont fait éprouver des procédés, des scènes souverainement pénibles, et cela sans sujet. Que votre religion vous rappelle qu'il faut se supporter les uns les autres pour l'amour de Dieu ! qu'il faut faire aux autres ce que nous voudrions qu'on nous fît à nous-mêmes ; qu'il faut accepter, en expiation de ses fautes, les peines les plus amères ; et, en présence de ces grandes vérités chrétiennes, ne cessez de répondre à de mauvais procédés par des procédés pleins de douceur, et à tout prix conservez l'union.

Ainsi, dans vos peines, dans vos épreuves, dans vos revers de fortune, votre famille vous a délaissé, et après un retour de prospérité on revient à vous. Gardez-vous de traiter les autres

comme on vous a traité vous-même, mais accueillez-les avec bonté, avec indulgence, et efforcez-vous d'oublier même le passé, vous souvenant que Jésus-Christ a promis de pardonner à ceux qui pardonneraient à leurs ennemis.

Ah ! soyez de vrais chrétiens, et la paix, l'union régneront dans vos familles, et avec l'union vous recueillerez les bénédictions du temps et de l'éternité. Ils ne sont pas chrétiens, ces divers membres d'une même famille qui se poursuivent avec acharnement devant les tribunaux, qui se déchirent par des calomnies atroces, qui, dans les moments les plus solennels de la vie, se refusent à toute marque d'amitié et de réconciliation. Que Dieu les éloigne à jamais de cette paroisse !

SUR LE CULTE DES SAINTS.

Dans quelques jours, fête de la Toussaint... l'Eglise ouvrira le ciel sur nos têtes et elle nous montrera les apôtres, les martyrs, les pontifes, les justes de toute condition assis sur leurs trônes. — Que leur devons-nous ? Quatre devoirs : 1° l'honneur, 2° la prière, 3° l'imitation, et 4° l'amour.

1er *Devoir*. — Nous devons honorer les saints.

I. Parce que la foi nous les montre *participant* à l'amitié, à la gloire, à la félicité et à la puissance de Dieu.

On honore sur la terre les ministres des rois, parce qu'ils ont part à leur puissance et à leurs bonnes grâces. — A plus forte raison devons-nous environner de nos hommages les saints, qui partagent les faveurs du roi du ciel.

II. Parce qu'ils ont pratiqué de grandes *vertus*. Saint Jean nous apparaît avec sa charité ; sainte Madeleine avec sa mortification ; saint François d'Assise avec sa pauvreté ; saint Louis de Gonzague avec son innocence ; saint François de Sales avec sa douceur ; saint Vincent de Paul avec sa charité ; saint François Xavier avec son zèle, etc., etc. Peut-on refuser sa vénération la plus profonde à tant de mérites ?

III. Parce qu'ils ont opéré de grandes *œuvres*. Les apôtres ont converti l'univers ; les martyrs ont enduré d'affreux tourments pour la défense de la foi de Jésus-Christ ; les bons pasteurs ont sanctifié leurs troupeaux : tant de justes qui, dans toutes les conditions, ont procuré de différentes manières la gloire de Dieu : tant de pères, de mères de famille qui ont produit et élevé des générations d'élus... Or, tous ces saints qui ont fait des œuvres si parfaites, ne méritent-ils pas nos hommages ?

2e *Devoir.* — Nous devons prier les saints.

I. Dieu les a établis nos *médiateurs*, nos avocâts dans le ciel. L'Eglise, dans cette pensée, donne un patron à chaque fidèle, à chaque paroisse, à chaque diocèse, à chaque grande nation.

II. Nous devons nous adresser à eux dans toutes les circonstances de la vie pour le soulagement de tous nos *besoins*, soit temporels, soit spirituels. Dieu possède dans ses trésors toute sorte de biens, toute sorte de remèdes, toute sorte de consolations. Par l'entremise des saints nous pouvons tout obtenir. Ce pouvoir est si bien inhérent à la sainteté et caractérise si bien les saints véritables, dignes de ce nom, que l'Eglise n'en a canonisé aucun à moins que des miracles incontestables n'aient été obtenus par leur entremise. La discussion de ces preuves de leur pouvoir sur le cœur de Dieu fait partie du procès de leur canonisation.

III. Nous devons nous adresser à eux avec *confiance :* 1° parce que leur *pouvoir* sur le cœur de Dieu est sans bornes ; c'est fondé sur leurs mérites et sur l'amour que Dieu a pour eux. L'expérience vient à l'appui de cette assertion ; tant de miracles qui s'opèrent continuellement, dans l'ordre temporel ou dans l'ordre spirituel, par leur intercession : 2° parce qu'ils sont très-*portés* à venir au secours de ceux qui les implorent ; leur charité était sans bornes sur la terre, elle est encore plus parfaite dans le ciel, et par là même ils désirent vivement venir à notre aide. Ils le désirent d'autant plus qu'ils comprennent mieux que nous nos dangers, la valeur de la couronne éternelle et tout ce que Dieu est en droit d'attendre de nous.

3e *Devoir.* — Nous devons imiter les saints.

C'est tout simple : nous voulons arriver au même *but,* il faut donc suivre la même route. Ils ont certainement connu le chemin le plus sûr et le seul vrai pour arriver au ciel ; en le suivant ils y sont arrivés ; il faut donc y marcher après eux.

Mais c'est impossible, direz-vous peut-être. C'est *très-possible,* car

I. Les saints ont eu les mêmes obstacles que vous. — 1° Obstacles de la part du monde : ses critiques, ses mauvais exemples, ses mauvais conseils ; 2° obstacles de la part d'eux-mêmes : leurs passions ; 3° obstacles de la part du démon : ils ont été tentés comme vous et plus que vous. Donc, il est très-possible de faire comme eux.

II. Vous avez les mêmes *grâces* que les saints pour surmonter

ces obstacles; Jésus-Christ a versé son sang pour vous comme pour eux; il vous a laissé comme à eux ses sacrements et les grâces attachées à la prière.

III. Et puis, d'ailleurs, le salut ou la sainteté n'est pas aussi difficile à atteindre qu'on le pense. La sainteté, c'est *l'accomplissement de la volonté de Dieu,* chacun dans sa position; or, ce n'est pas au-dessus des forces de la nature, parce que Dieu n'impose à chacun que ce qu'il peut.

Voyez ce père, cette mère de famille, ce jeune adolescent, cette jeune fille, ce vieillard qui vous montrent leur couronne, et ils vous disent: Je l'ai gagnée en bien réprimandant mes enfants, en fréquentant les sacrements, en sanctifiant le dimanche, en me tenant loin des mauvaises compagnies, etc. Or, tout cela est-il au-dessus de vos forces?

4e *Devoir.* — Nous devons aimer les saints.

Dieu veut que les liens de charité existent entre l'Eglise triomphante et l'Eglise militante, comme entre les membres d'une même famille. Ce sont là-haut nos frères et nos sœurs.

I. Aimez-les: 1° Car Jésus-Christ vous a dit: *Facite vobis amicos qui recipiant vos in æterna tabernacula:* 2° car c'est dans vos intérêts: les saints vous assisteront pendant la vie, à la mort, et au tribunal de Dieu; car ils sont portés eux-mêmes à vous aimer: leur charité est si parfaite.

II. Aimez tous les saints, mais en particulier: 1° vos patrons; 2° ceux pour lesquels vous vous sentez de l'attrait, soit à cause de leurs vertus, soit parce qu'ils vous ont assistés dans vos nécessités; 3° ceux avec lesquels des liens particuliers vous unissent; ce membre de votre famille, cet ami auquel vous avez vu faire une mort si sainte.

III. Aimez-les et témoignez-leur votre amour: 1° en célébrant leurs fêtes avec piété; 2° en ornant leurs autels; 3° en étudiant leur vie et leurs vertus; 4° en pensant à eux chaque jour comme à vos plus intimes amis; 5° en recourant à eux dans toutes les circonstances.

DEVOIR DE LA PRIÈRE DE LA PART DES PARENTS POUR LEURS ENFANTS.

Les devoirs des parents pour leurs enfants sont au nombre de quatre: l'amour, la réprimande, le bon exemple et la prière.

Je regarde le devoir de la prière comme le plus important et

le plus efficace dans ce siècle, où les enfants sont en dehors de la direction paternelle et ne se sauvent uniquement que par les soins de Dieu.

Deux questions : — 1° Y a-t-il obligation pour les parents de prier pour leurs enfants? — 2° Dans quelles circonstances doivent-ils principalement prier pour eux?

I. *Y a-t-il obligation pour les parents de prier pour leurs enfants?*

Oui, certainement, c'est un devoir que la religion et le cœur leur imposent.

1° *La religion.* — Dieu, en donnant aux parents des enfants, leur impose l'obligation de pourvoir à leurs besoins temporels et spirituels.

Ils pourvoient à ces nécessités temporelles par les soins, la nourriture qu'ils leur donnent et l'éducation.

Et les besoins spirituels, le salut de l'âme, comment peuvent-ils y pourvoir? Ce n'est qu'en procurant à leurs enfants les grâces qui leur sont nécessaires. Or, les grâces ne s'obtiennent que par la prière; donc, les parents doivent prier pour leurs enfants; c'est sacré; Dieu leur demandera compte de l'accomplissement de cette obligation de conscience.

2° *Le cœur* est encore l'une des sources de l'obligation pour les parents de prier pour leurs enfants. Il y a ici un mystère que je ne me suis jamais expliqué : d'un côté, l'amour excessif des parents pour leurs enfants, et, de l'autre, leur indifférence au sujet de l'état religieux de leurs âmes. Dans ce siècle, on s'accoutume très-aisément à voir un enfant bien chéri, tendrement aimé, manquer la messe, abandonner les sacrements, affecter des airs d'incrédulité et voguer à pleines voiles dans le chemin de la damnation.

Comment, parents chrétiens, parents même pratiquants, vous voyez froidement cet enfant en état de révolte contre son Dieu, vous le voyez commettre des fautes très-graves, vous le voyez se damner, et vous ne vous en troublez pas!

Ah! vous n'êtes pas comme sainte Monique, qui, voyant son fils Augustin se damner, ne cessa, pendant six ans, de pleurer et de prier. Si vous aimez réellement votre enfant, priez, priez, ne cessez de prier.

Mais, me dites-vous, nos enfants en ont moins besoin que nous. Mauvaise raison... Sans doute vous devez prier pour vous-même, surtout si votre âme est en mauvais état : mais cela ne vous dispense nullement de prier pour vos enfants... C'est un devoir sacré... Malheur à vous, si vous ne le remplissez pas.

Mais Dieu ne m'écoutera pas! Vous vous trompez grandement. Sachez que le caractère paternel, dont vous êtes revêtu, est très-

puissant devant Dieu, et vos prières ne peuvent qu'être efficaces au pied de son trône. Il vous a imposé le fardeau de la paternité, vous êtes en droit d'exiger les grâces pour le porter. Vous, mère chrétienne, vous dont le fils s'égare, vous êtes en droit de dire à Dieu : Vous me l'avez donné pour le sauver; il faut que vous m'accordiez les grâces nécessaires... Je reviendrai demain... jusqu'à ce que, etc...

Et puis encore, Dieu est père, il a le cœur plein de ces sentiments de tendresse religieuse qu'il a mis dans votre cœur, il désire ce que vous désirez; il ne peut donc s'empêcher de vous accorder ce que vous sollicitez... Sachez persévérer, et vous obtiendrez.

II. *Dans quelles circonstances les parents doivent-ils prier pour leurs enfants?*

Les parents doivent toujours prier pour leurs enfants, mais surtout dans les principales circonstances de la vie. — Suivez-moi et interrogez vos consciences.

1° Avez-vous prié pour vos *petits enfants?* Les avez-vous offerts, dès leur naissance, à Dieu pour attirer sur eux les soins de sa providence? Avez-vous renouvelé cette offrande tout le temps de leur bas âge? Qu'il est touchant de voir une jeune mère, soir et matin, marquer du sceau sacré de la croix ce petit ange, le fruit de ses entrailles, et le donner amoureusement à Jésus et à Marie.

2° Dès que vos enfants ont *l'âge de raison*, leurs petites passions se développent. Avez-vous prié Dieu d'étouffer ces germes mauvais? Il est des parents qui se livrent à d'affreuses colères et frappent ces pauvres petits. S'ils sont vicieux, c'est la faute de leur nature, et non la leur. Priez pour eux, afin que Dieu étouffe ces germes déplorables.

3° A l'époque de *la première communion*, avez-vous prié pour obtenir à vos enfants la foi, la piété, la contrition, la sincérité? Il est des parents qui croient que tout se borne pour eux à aller assister, ou bien à donner quelques conseils chrétiens. Lorsque votre enfant vous annonce solennellement que son pasteur et son confesseur l'ont choisi, etc., mettez-vous en prières jusqu'à ce grand jour si important, si décisif pour le salut de votre enfant, et vous êtes certain que vous obtiendrez pour lui une première communion sainte et toute bénie de Dieu. Un jour, ceux qui ont le bonheur d'avoir fait une bonne première communion verront qu'ils en ont été peut-être redevables aux prières de leur mère.

4° Après la première communion a lieu *l'âge de la crise,* 14, 15, 16, 17 ans. — Ce jeune homme, religieux jusqu'alors, séduit par le respect humain, est tenté de tout abandonner. —

Cette jeune fille, bonne, pieuse jusqu'alors, est séduite par l'esprit du monde et portée tout d'un coup au luxe, à la légèreté. Que faire? Des remontrances, cela servira à peu de chose. Priez; il faut que Dieu s'en mêle, lui seul peut arrêter les passions; il ne le fera qu'autant que vous prierez. Priez; et cette jeune fille, peu à peu, perdra le goût des folles dépenses; elle abandonnera les compagnes, les réunions mondaines; elle fuira les rendez-vous dangereux; son caractère s'adoucira; elle finira par se plaire dans la maison paternelle; elle finira par vous aimer tendrement et par préférer votre société à celle de ses compagnes légères. Priez; et votre fils laissera de côté les maisons de jeu, de dépenses, de plaisirs... Plus de courses nocturnes, plus de mauvaises compagnies, plus de fréquentations de cette jeune personne qui vous déplairait: et les habitudes religieuses d'autrefois reprendront le dessus, il sanctifiera le dimanche, il reviendra aux sacrements.

Parents qui éprouvez d'amers chagrins de la part de vos enfants déjà avancés en âge... à vous la faute; vous n'avez pas assez prié.

5° Enfin, vient l'époque si touchante, si terrible, si irrévocable du *mariage*. Si touchante: quelle est la mère qui ne s'attendrit pas, etc. Si terrible, une pauvre enfant n'aura pas seulement à sauver une seule âme, etc. Si irréparable: toujours la chaîne existera jusqu'à la mort; toujours il y aura ou malheur ou bonheur; et le malheur est si commun, à la suite d'une union; il est si facile de rencontrer des misères, des luttes de caractère, des différences de position de famille; on est passé d'une famille aisée à une famille dans les étreintes de la gêne; d'une famille vertueuse à une famille sans religion, sans principes.

Priez donc, parents, vous qui décidez si vite du sort de vos enfants, ne venez pas me dire que c'est une affaire de bonne chance... Oui, c'est vrai, si vous ne priez pas; mais, si vous priez, la Providence s'en mêlera, et si votre enfant doit être malheureux, elle brisera vos projets; et si, au contraire, c'est pour son bonheur, elles les maintiendra et les conduira à bonne fin.

Priez, surtout lorsque tout est arrêté; Dieu tient tout dans ses mains. Obtenez donc à tout prix des bénédictions pour cet enfant bien-aimé.

6° Enfin, vous parents qui avez un fils, une fille déjà *avancés dans la vie*, priez pour eux, afin qu'ils pratiquent leurs devoirs religieux, afin qu'ils élèvent bien leurs enfants, afin qu'ils gèrent bien avantageusement leurs affaires.

Vos cheveux blancs sont un titre de plus devant Dieu. Usez-en pour obtenir les bénédictions des patriarches à ce fils qui vous donne un abri, du pain, des soins et qui est le bâton de votre vieillesse.

Vous m'avez compris. Les pères et les mères de cette paroisse regarderont comme un devoir sacré de prier pour leurs enfants et, en rendant le dernier soupir, ils offriront à Dieu leurs supplications suprêmes pour les entraîner à leur suite dans le ciel.

SUR LA COMMUNION FRÉQUENTE.

Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum. (St. Jean, 22-15.)

Il tardait à Notre-Seigneur d'être à ce matin pour se donner à vous.

Et ne vous tardait-il pas de le recevoir ?

Comme le dimanche est doux, à cause de la communion.

Ici, l'âme pieuse, attendrie et effrayée, pousse ce cri : Pourquoi tant de communions? A quoi servent tant de communions? Ne sera-ce pas le sujet d'une responsabilité et d'un jugement terrible ?

Pourquoi tant de communions?

I. *Parce que Jesus-Christ l'a voulu.* — Il a choisi les espèces du pain et du vin, afin de nous montrer clairement sa pensée au sujet de ce mystère.

De même que le pain et le vin sont la nourriture quotidienne, indispensable du corps, — de même l'âme doit chercher sa substance, son entretien, son repas incessant, sa nourriture continuelle dans les espèces eucharistiques.

II. *Parce que la sainte Eglise vous y invite.* — Pendant les premiers siècles de l'Eglise, elle appelait à la participation au saint sacrifice par la communion tous les fidèles qui y assistaient.

Dans ces derniers temps, au Concile de Trente, l'Eglise a manifesté les mêmes sentiments. Les pères de cette sainte assemblée déclarèrent qu'ils désiraient que les fidèles communiassent chaque fois qu'ils assisteraient au saint sacrifice de la messe.

III. *N'avez-vous pas un besoin immense d'aimer ?* — Eh bien, cet amour s'étanche, se satisfait pleinement par l'union intime de votre cœur avec le cœur de Jésus-Christ dans la sainte communion.

Dilectus meus mihi, et ego illi.

Inveni quem diligit anima mea, tenui eum nec dimittam.

Jésus est le véritable ami constant jusqu'à la fin, où il viendra

vous donner ses dernières marques de tendresse, lorsque vous serez sur votre lit de mort et que les amis de ce monde vous auront abandonné.

IV. *N'avez-vous pas besoin de forces* pour résister aux terribles luttes de l'orgueil, de l'impureté, de la colère, de la haine, de la sensualité ? Eh bien, ces forces, vous les recevrez dans la communion.

Après la communion on ne devient pas impeccable... Toutes les fautes ne disparaissent pas ; mais que de péchés de moins. Toujours il y a, au moins, interruption à la prescription du mal.

V. *N'avez-vous pas besoin de vous purifier* de ces souillures quotidiennes que vous contractez ? Tant de péchés véniels commis à la fin du jour ; eh bien, voilà ce que la sainte Eucharistie est appelée à effacer. La communion a été instituée, nous dit saint Thomas, pour la rémission des péchés de chaque jour ; rémission bien réelle, rémission plus efficace que celle du tribunal de la pénitence, car il est si difficile d'avoir la contrition de ses fautes ; tandis que Jésus-Christ, en descendant en nous par l'Eucharistie, fait naître dans notre âme des sentiments de charité. Or, la charité couvre la multitude de nos fautes... Voyez Madeleine.

VI. *N'avez-vous pas besoin de payer vos dettes* vis-à-vis de la justice divine ? Vous avez reçu le pardon, mais avez-vous fait, suffisamment fait pénitence ? Ne redoutez-vous pas le purgatoire ? Eh bien, à chaque communion, Jésus-Christ met ses mérites à votre disposition pour satisfaire son Père irrité. Ah ! comme, à la mort, les communions manquées vous manqueront aussi... Ce sera un talent que vous aurez enfoui !

VII. La communion est la source *de la vie de l'âme*. La vie de l'âme, c'est la pratique des vertus ; or, c'est dans la communion que l'âme trouve les grâces pour pratiquer l'humilité, la charité, la patience, la pureté, l'obéissance, etc. Est-il possible de pratiquer tout cela sans la communion ? Aussi, tous les saints n'ont cessé de puiser fidèlement à cette source divine.

VIII. La communion, c'est l'*avenir de nos âmes*. Que voyez-vous en vous repliant sur vous-mêmes ? Que voyez-vous, si vous demeurez seuls ? Que voyez-vous de rassurant ? Vous avez là devant vous la mort, le jugement, et puis dans la grande éternité, que sais-je ?

Or, écoutez Jésus-Christ : « Si quelqu'un mange ma chair et boit mon song, il aura la vie en lui, et je le ressusciterai au dernier jour.

Au sortir de la sainte table, on ne se sent plus seul ; on a une foi plus vive : et cette foi nous apprend à ne pas craindre la mort et ses conséquences.

Jésus-Christ n'a pas deux paroles ; après nous avoir donné le baiser de paix, pourrait-il nous condamner?

Allez donc à la sainte table ; allez-y souvent ; et, en revenant de ce sacré banquet, vous serez unis à Jésus-Christ ; avec lui, vous ne pouvez manquer de faire facilement et complètement votre couronne.

SUR LE BON EXEMPLE QUE LES PARENTS DOIVENT A LEURS ENFANTS.

Nous désirons de tout notre cœur, avec le bon Maître dont nous sommes les ministres, le renouvellement de cette paroisse. Nous y travaillons de tout notre âme depuis plusieurs années. Il y a encore beaucoup à faire, parce que nos efforts tout seuls ne sont pas assez puissants et efficaces.

Il y a une classe tout aussi intéressée que nous à voir se renouveler la paroisse, qui nous regarde faire et qui ne nous aide pas : c'est la classe des pères et des mères de famille. Gardez-vous d'avoir l'air d'être indifférents sur le retour universel des pécheurs : ne voyez-vous pas que si vos fils n'ont pas de religion, ils ne respecteront pas votre vieillesse. Gardez-vous aussi de vous élever contre moi, lorsque j'avance que vous ne nous aidez pas de votre concours. Vous savez, et tout le monde sait, que vos exemples ne sont pas ce qu'ils devraient être.

Pour couper court à toute réflexion sur cette trop réelle vérité, je vais montrer, dans cette instruction, cette nécessité dans laquelle vous êtes de donner le bon exemple à vos enfants. et puis je vous laisserai le soin de vous juger et de vous condamner en présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Que ce bon Maître m'assiste en ce moment, je vais parler pour sa gloire et le salut de ses âmes bien-aimées.

Deux questions : 1° Les parents sont-ils obligés de donner le bon exemple à leurs enfans ? 2° De quelle manière doivent-ils le faire ?

I. *Les parents sont-ils obligés de donner le bon exemple à leurs enfants?*

Nul doute que les parents ne soient obligés de former leurs enfants à la vertu ; or, le plus efficace de tous les moyens pour cela, c'est le bon exemple.

Notre-Seigneur s'est servi de ce moyen pour convertir les âmes pendant sa vie publique. Le saint Evangile nous dit qu'il

commença par pratiquer sa doctrine; et puis il la prêcha au peuple. *Cœpit Jesus facere et docere.*

De belles paroles touchent les cœurs, mais les bons exemples achèvent de les convaincre. Un enfant ne suppose rien de plus accompli que son père et sa mère, et il éprouve un secret penchant à les imiter; en les voyant pratiquer un acte de vertu, il se dit à lui-même: Ils le font, donc il faut que je le fasse; ou, s'il ne le fait pas, il a des remords et il est convaincu qu'il a tort. Le bon exemple d'un père ou d'une mère fait aussi disparaître les difficultés: mon père le fait, donc je puis le faire. Voilà toujours comment raisonne un enfant. Au contraire, rien ne décourage, rien ne déconcerte un enfant comme les mauvais exemples d'un père et d'une mère. Ils me disent de faire telle chose, et cependant ils ne le font pas eux-mêmes; donc ce n'est pas aussi important qu'ils le disent; donc je puis m'en dispenser. Je le ferai actuellement, de peur d'être réprimandé, mais plus tard, quand je serai grand et que j'aurai ma liberté, je ne le ferai pas.

Nous avons dans la paroisse une classe dont la vue m'arrache des larmes: cette classe n'est pas ici, elle est à cette heure dans les cafés... Cette classe ne paraît plus au tribunal de la pénitence: ce sont les jeunes gens. — Pourquoi tant de désordres dans cette classe, où il y a des cœurs bons et naturellement religieux... je les connais... je leur ai fait fait faire la première communion. Qui les a égarés? Ce sont les mauvais exemples des parents. Les pères vont passer leur temps dans les lieux publics; eux viendraient-ils à vêpres après cela? Les pères disent tout haut: A quoi cela sert-il de se confesser? Et les enfants ont abondé sur-le-champ dans ce sens et les voilà éloignés de la table sainte... abandonnés, exploités de toutes les manières par les plus violentes passions.

Lorsqu'on passe en revue toute une paroisse, on retrouve quelques-unes de ces familles patriarcales, où les sentiments de probité et de religion font partie de l'héritage que les pères transmettent à leurs enfants; là, tout le monde honore Dieu; là, les vieux parents sont aimés et vénérés comme des reliques; là, on n'entend proférer aucune parole grossière; là, on s'aime tendrement; là, il n'y a pas de jalousies, et cepandant on est fort nombreux. Pourquoi ces sentiments si purs dans les enfants qui s'y développent comme dans les parents qui les ont précédés? C'est que ceux-ci ont ajouté à leurs paroles la force très-efficace des bons exemples. — A côté de ces familles, il y en a d'autres où les parents n'ont rien négligé pour l'éducation de leurs enfants; ces enfants ont grandi dans les maisons où ils ont sucé avec le lait de la science celui des bons principes; mais, de retour dans leurs familles, ces êtres, tout à fait bons, se détériorent peu à peu, et dans quelques mois tous les principes

de conduite qu'ils avaient reçus sont complément oubliés; ils vivent comme si jamais ils n'avaient su ce que c'est que la pratique des devoirs religieux... Hélas! ces malheureux enfants ont été pervertis par les exemples de leurs parents; ils les ont vus négliger leurs devoirs, ils ont compris qu'ils avaient tort; mais ils n'ont pas eu la force d'agir différemment... et, de bons qu'ils étaient, ils sont devenus mauvais.

II. *De quelle manière les parents doivent-ils donner le bon exemple à leurs enfants?*

De trois manières: c'est-à-dire dans l'accomplissement des devoirs vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis du prochain, et vis-à-vis d'eux-mêmes.

1° Les parents doivent donner le bon exemple à leurs enfants en ce qui concerne l'accomplissement des devoirs vis-à-vis de *Dieu*. — 1° De là, les parents doivent professer hautement leur foi à tous les dogmes de notre sainte religion. — 2° De là, ne jamais se permettre des critiques contre les commandements de Dieu ou de l'Eglise... critiques contre le précepte de la confession... critiques contre les lois de pénitence. — 3° De là, jamais n'élever aucun doute sur la vérité des mystères; le témoignage de Dieu doit tout trancher. — 4° De là, jamais de lectures irréligieuses: c'est une mauvaise raison: je puis faire cette lecture à mon âge. A quel âge que ce soit, peut-on se permettre de lire des injures contre Dieu? — 5° De là, toujours, dans toute action, avoir pour principe d'envisager son résultat par rapport aux jugements de Dieu et par rapport à l'éternité. — 6° De là, amour et reconnaissance pour Dieu: exprimer tout haut cette gratitude en présence des affaires heureuses de commerce ou des fruits d'une abondante récolte... prières avant et après les repas. — 7° De là, fidélité à tout ce que prescrit le culte divin: assistance aux saints offices, en parler avec respect et jouissance; accomplissement du devoir pascal. — 8° De là, fidélité à la prière: prière du matin et du soir; prière dans les peines et dans les crises. Toujours Dieu reconnu hautement comme le principe de tous les événements: toujours Dieu regardé comme tenant en main les châtiments et les récompenses.

Pères et mères qui m'écoutez ici, n'avez-vous aucun reproche à vous faire sur ce premier article? Avez-vous donné le bon exemple pour l'accomplissement des devoirs vis-à-vis de Dieu? Hélas! nous qui sommes les confidents des amertumes de vos enfants, nous savons que le plus cuisant de leurs chagrins, c'est que non-seulement vous ne donnez pas de bons exemples sur cet article, mais encore vous vous refusez à suivre ceux qu'ils vous donnent eux-mêmes, et vous demeurez obstinément jusqu'au bord du tombeau dans une voie complétement anti-religieuse.

2° Les parents doivent le bon exemple dans l'accomplissement des devoirs vis-à-vis du *prochain*. — 1° De là, grande réserve au sujet des médisances, critiques, calomnies sur le compte des uns et des autres. — 2° De là, parler en bien de tout le monde. — 3° De là, l'aumône faite avec abondance aux pauvres; cette aumône qui nourrit celui qui la reçoit et qui enrichit celui qui la donne. — 4° De là, un éloignement extrême pour toute espèce de dispute ou d'échange de paroles grossières. — 5° De là, fuite des mauvaises compagnies, surtout de celles où Notre-Seigneur n'est pas honoré. — 6° De là, la maison toujours ouverte aux personnes renommées pour leur probité et leur esprit religieux. — 7° De là, beaucoup de probité dans les affaires, d'exactitude dans l'accomplissement des conventions. — 8° De là, procédés pleins de charité et de délicatesse.

Encore, pères et mères qui m'écoutez, n'avez-vous rien à vous reprocher? N'avez-vous pas enseigné à vos enfants à enfreindre la charité, plutôt qu'à la pratiquer dans tous vos rapports avec le prochain?

3° Enfin, les parents sont tenus de donner le bon exemple à leurs enfants dans l'accomplissement des devoirs vis-à-vis d'*eux-mêmes*. — 1° De là, quelle retenue par rapport au luxe des vêtements. — 2° De là, fuite des lieux publics où se dépense, en inutilités, en sensualités et en des choses bien plus déplorables, un argent si péniblement gagné et si nécessaire à l'entretien d'une famille. — 3° De là, ne pas fuir la maison au moment où les membres de la famille se réunissent ni d'absences prolongées à des heures indues. — 4° De là, sévère retenue dans sa conduite morale, point de paroles trop libres souffertes dans la maison, pas même de la part des serviteurs ou des ouvriers. — 5° De là, sévérité dans les lectures. — 6° De là, économie dans la tenue générale de la famille, pas de dépenses inutiles pour pouvoir faire l'aumône. — 7° De là, activité pour le travail, pour une vie occupée utilement.

Eh bien, n'avez-vous rien à vous reprocher? Pères et mères qui m'écoutez, un jour viendra où vous serez cités devant le tribunal de Dieu. Là, trois accusateurs : Dieu, votre conscience, vos enfants : ces derniers surtout, si damnés par vos exemples, seront implacables.

Dieu vous préserve de vous exposer à un pareil sort; prenez la résolution d'employer désormais vos conseils et vos exemples à vous mettre à l'abri des malédictions de ceux auxquels vous avez donné le jour.

Quelle est belle la mission d'un père qui, par ses bons exemples, conduit au ciel le petit troupeau qui lui a été confié! — Elle est, au contraire, diabolique, la conduite de celui qui n'a donné le jour à de pauvres êtres que pour les conduire, par ses mauvais exemples, à la damnation éternelle.

SUR LES ANGES GARDIENS.

Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. (Psalm. 90.)

Considérez un instant la magnifique organisation des esprits célestes, telle qu'elle nous est révélée dans divers endroits des livres saints... soit autour du trône de Dieu dans le ciel, soit sur la terre pour la garde de l'Eglise, pour celle des divers peuples, des cités, de chaque temple, de chaque tabernacle, et enfin pour la garde de chaque fidèle, depuis le sein de la mère jusqu'aux portes du tombeau.

Après ce coup d'œil, semblable à celui que nous jetons, par une belle nuit, sur l'armée des étoiles... entretien sur les anges gardiens, si oubliés, si dignes de notre dévotion, etc.

Deux questions : 1° Dogme de l'ange gardien ; 2° Devoirs à remplir vis-à-vis de l'ange gardien.

I. *Que nous enseigne la foi sur les anges gardiens?*

1° Leur existence est bien certaine. — C'est Jésus-Christ qui nous l'a promulgué de nouveau après les livres saints de l'Ancien Testament : *Angeli eorum semper vident faciem patris mei.* (Matth. 18-10.)—Et puis, c'est l'enseignement de l'Eglise, et puis votre cœur n'a-t-il pas senti plus d'une fois les influences, les avertissements de ce conseiller céleste?

2° C'est un dogme bien touchant. Combien il nous découvre toute l'étendue de la sollicitude de Dieu à notre égard. Combien doit être grande après cela, à nos yeux, la dignité de nos âmes.

3° C'est un dogme très-fructueux pour nos âmes. Nos bons anges nous signalent les divers dangers, les désirs de Dieu pour notre sanctification ; ils éclairent notre foi et la rendent plus vive, ils nous donnent des consolations secrètes ; et tout cela durant le cours de chacune de nos journées.

4° C'est un dogme d'une largeur ravissante. Quelle scène se passe à côté de nous, si froids, si oublieux de Dieu ; les voilà, ces anges, cette population invisible au milieu de laquelle nous vivons ; ils voient Dieu, ils le contemplent et ils l'adorent en notre nom.

5° C'est un dogme permanent dans ses conséquences ; nuit et jour, en tous lieux, ce compagnon fidèle de notre existence est là ; témoin terrible qui ne nous perd jamais de vue, il nous suivra au tribunal de Dieu pour nous défendre ou nous accuser.

II. *Quels sont nos devoirs vis-à-vis de nos anges gardiens?*

Saint Bernard, ce docteur de l'Eglise qui a parlé de la

manière la plus touchante de cette dévotion a prescrit ces devoirs :

1° Amour : à cause des bontés de notre ange gardien ; quel ami fidèle ; quels soins nous avons reçus de sa part dans le passé, dans le présent ; et cela se continuera dans l'avenir.

2° Respect : à cause de sa dignité, à cause de sa présence continuelle ; quelle réserve, quelle modestie sous ses regards ; gardez-vous de pécher, il est là, il vous verrait.

3° Docilité : sa voix est la voix du Saint-Esprit ; il est chargé de vous communiquer les plans de sa providence. Hélas ! que de révoltes en présence des ordres transmis par ce messager céleste !

4° Souvenir filial quotidien : l'enfant bien né, dès le matin porte à ses parents l'expression de sa tendresse. Le soir, il ne s'endort qu'après avoir rempli ce devoir inspiré par le cœur. Faites de même vis-à-vis de votre ange gardien.

5° Imitation : votre ange porte le triple caractère de la pureté, de l'obéissance et de l'amour. Priez-le de vous aider à marcher sur ses traces en présence de Dieu.

6° Prière quotidienne : ce n'est que par l'aide de votre ange gardien que vous rendrez possible et facile l'exécution de vos résolutions. Appelez-le pour cela très-expressément, chaque jour à votre secours.

Scènes de Jésus-Christ au désert : après la tentation, les anges s'approchèrent de lui et le servirent.

Vous aussi vous traversez un désert, la vie ; vous aussi vous êtes poursuivis par les attaques incessantes du démon ; appelez votre ange gardien au milieu des luttes, des besoins, des angoisses... il viendra, car il est écrit : *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis : in manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* (Psalm. 90.)

NOEL.

Vous voilà réunis en bien grand nombre ; qu'êtes-vous venus faire aux pieds de l'enfant Jésus ?

Qui que vous soyez, fervents ou indifférents, ses grâces enfantines, son amour si touchant, mais par-dessus tout sa haute mission vous a attirés ici, et vous avez éprouvé le besoin de vous incliner devant sa crèche.

Quelle est élevée, en effet, la mission de cet être si faible en apparence ! Se proclamer *Fils de Dieu*, et soumettre à ses enseignements les intelligences et les passions humaines : voilà sa mission. L'a-t-il accomplie ?

Oui, cette œuvre a été entreprise et menée à bonne fin, non

seulement dès le principe, mais dans chaque siècle, vis-à-vis de chaque génération, de chaque individu.

Depuis que le Rédempteur du monde est arrivé sur la terre, chacun entend sa voix parce qu'il est la lumière qui éclaire tout homme vivant en ce monde; chacun examine ses titres; chacun, après une lutte plus ou moins longue, en vient à une soumission volontaire ou forcée, soit pendant la vie, soit à la mort.

Divin enfant, j'amène aujourd'hui aux pieds de votre crèche ces âmes que vous m'avez confiées. Parmi elles beaucoup vous sont soumises... Quelques-unes se révoltent encore contre le joug de votre foi : permettez-moi de leur manifester les titres augustes de votre mission, qui réclament tout à la fois de leur part l'adoration et l'amour. Faites que je sois pour eux ce messager céleste qui environna de lumières les bergers ensevelis dans l'obscurité de la nuit.

Entrons en matière.

Hodiè natus est vobis Salvator. — Ce fait est-il complétement vrai? Ce faible enfant est-il véritablement le Sauveur du monde? Oui. — Pourquoi?

Parce qu'en sa personne s'accomplissent les prophéties qui eurent pour objet le Messie promis au monde. — D'où viennent ces prophéties? Ecoutez :

Les prophètes étaient des hommes justes, doués de lumières surnaturelles et surtout de la connaissance de l'avenir. Ils apparaissaient de temps en temps au milieu du peuple de Dieu comme des ambassadeurs de ce Maître souverain. Au milieu des foules respectueuses qui se pressaient autour d'eux, ils développaient soit l'unité de Dieu, soit sa haine pour l'idolâtrie, soit la venue future du Messie. Eclairés d'en haut, ils donnaient des détails précis sur la personne du Rédempteur, afin qu'il fût impossible de le méconnaître lorsqu'il arriverait. Ces détails avaient pour objet : 1° La tige ou le peuple qui devait le produire ; 2° la tribu d'où il devait sortir ; 3° la famille où il devait naître ; 4° les qualités personnelles de celle qui devait le mettre au monde ; 5° la ville où il devait voir le jour ; 6° enfin, l'époque et l'année de sa venue. De là, on peut s'appercevoir combien les prophètes avaient tout prévu pour rendre une erreur impossible.

I. Quels furent les prophètes qui annoncèrent *la tige ou le peuple* d'où devait sortir le Messie? — Ce sont les trois grands patriarches *Abraham, Isaac* et *Jacob.*

Les peuples se jetaient dans l'idolâtrie. En Chaldée, il y avait un homme juste, adorant le vrai Dieu; il se nommait Abraham. Dieu lui apparaît et lui dit : « Sortez de la maison de votre père; venez dans la terre que je vous montrerai ; je ferai sortir de vous

un grand peuple ; je bénirai ceux qui vous béniront, et je maudirai ceux qui vous maudiront : toutes les nations de la terre seront bénies dans votre rejeton. » (GEN., 12-3.)

Abraham obéit. Il erre avec ses troupeaux dans la terre de Chanaan, que Dieu lui avait désignée. En récompense de son obéissance, il a un fils après de longues années de stérilité de Sara. Abraham chérit tendrement Isaac ; Dieu veut éprouver sa confiance, il lui ordonne d'immoler ce fils bien-aimé ; Abraham obéit. Au moment où il lève le bras pour frapper Isaac : « Arrête, » lui crie le Seigneur, et aussitôt : « J'en jure par moi-même.. vous n'avez pas épargné votre fils unique... je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel... toutes les nations de la terre seront bénies en celui qui sortira de votre race. » (GEN., 22-11.)

Abraham meurt. Isaac a hérité de la foi et de la fidélité de son père : Dieu lui renouvelle la grande promesse : « Je vous donnerai, à vous et à votre race, la terre de Chanaan pour accomplir le serment que j'ai fait à votre père Abraham; je multiplierai vos enfants, les nations de la terre seront bénies en celui qui sortira de vous. » (GEN., 26-4.)

Isaac a deux enfants : Jacob et Esaü. La jalousie les divise. Esaü menace Jacob : Jacob s'enfuit et se dirige vers la Chaldée. Au milieu de la nuit, endormi dans le désert, il a un songe mystérieux ; Dieu se montre à lui et lui dit : « Je suis le Seigneur... Dieu d'Abraham... Dieu d'Isaac ; je vous donnerai, et à votre race, la terre sur laquelle vous reposez ; votre prospérité sera comme la poussière du désert, et toutes les nations de la terre seront bénies en vous et en celui qui sortira de vous. » (GEN., 28-14.)

Maintenant revenons sur ces trois prophéties. Elles renferment une annonce claire : 1° d'un personnage source de bénédictions pour toutes les nations de l'univers : 2° ce personnage doit sortir *de la tige d'Abraham*, c'est-à-dire faire partie du peuple d'Israël.

II. Mais quelle est la *tribu*, au milieu de ce peuple, qui lui donnera le jour? — Jacob va commencer à nous donner des éclaircissements, et d'autres achèveront après lui.

Jacob eut douze enfants ; jalousie contre Joseph ; Joseph est vendu par ses frères. Ses malheurs, sa captivité et sa prospérité en Egypte ; famine universelle dans l'univers ; les frères de Joseph en Egypte pour y trouver des vivres ; ils sont reconnus par Joseph, devenu ministre du roi Pharaon : il se découvre à eux, il leur pardonne, il appelle en Egypte son père Jacob ; ce patriarche s'établit dans la terre de Gessen. Jacob étant sur le point de mourir, appelle autour de son lit ses douze enfants, et il prédit à chacun d'eux son avenir ; arrivé à *Juda*, il s'écrie : « Juda, vos frères vous loueront ; le sceptre ne sortira pas de Juda jus-

qu'à ce qu'il vienne, Celui qui doit être envoyé, et c'est lui qui sera l'attente des nations. » (Gen, 49-10.)

Cette prophétie dit clairement : 1° que la postérité de Juda doit régner ; 2° lorsque sa puissance sera éteinte, alors arrivera Celui qui sera l'attente des nations. Mais est-ce de la tribu de Juda qu'il doit sortir?

III. Poursuivons : la suite nous apprendra de quelle *famille* ce personnage auguste doit naître, et par conséquent de quelle tribu.

Après la captivité d'Egypte, après son séjour dans le désert, le peuple de Dieu s'établit dans la terre promise : il est d'abord gouverné par des juges et puis par des rois.

La tribu de Benjamin possède dans son sein le premier roi du peuple de Dieu, mais *Saül* est rejeté à cause de ses infidélités.

David est élu et sacré à sa place ; par lui, d'après la prophétie de Jacob, le sceptre entre dans la tribu de Juda, — Alors commence cette longue série de prophètes envoyés soit pour rappeler le culte du vrai Dieu, soit pour annoncer l'avènement futur du Messie.

David prend la résolution d'élever un temple en l'honneur de Dieu ; le prophète Nathan va trouver sur-le-champ ce prince pour lui annoncer sa récompense : « Votre trône, lui dit le prophète, s'affermira jusque dans l'éternité. (II. Reg. 7-13.)

Dans ces paroles magnifiques, David, lui-même, éclairé d'en haut, entrevoit les desseins de Dieu, et dans ses cantiques il salue d'avance ce rejeton illustre ; il l'appelle son maître, son Seigneur. (Psalm. 109.)

Jérémie achève plus tard cette révélation et ces détails qui ne sont qu'indiqués ; il dit expressément que le Messie doit naître de la famille de David : « Le temps vient, dit le Seigneur, où j'accomplirai les promesses favorables que j'ai données à la maison de Juda et à la maison d'Israël... En ces jours-là, je ferai sortir de David un germe de justice ; il agira selon l'équité et il rendra la justice sur la terre. » (Jerem. 33-15.)

La voilà clairement désignée, la famille d'où naîtra le Messie. celle de David, et, par conséquent aussi, la tribu à laquelle il appartiendra, la tribu de Juda.

IV. Maintenant, quelle sera sa *mère* ? Avant Jérémie, déjà Isaïe avait donné des détails sur les qualités admirables de celle qui, dans la famille de David, devait mettre au monde cet auguste personnage. Ecoutez ce prophète (Isaïe, 7-14.) : « Une vierge concevra et enfantera un fils, et ce fils sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire : Dieu est avec nous. » — Ce même prophète, après l'éloge de la mère, en vient à celui du fils ; écoutez-le

(Isaïe, 9-6.) : « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; il porte sur son épaule le signe de la domination ; il sera appelé l'admirable, le Dieu, le fort, le père de l'éternité, le prince de la paix ! »

V. Dans quelle *ville* doit-il naître ? C'est le prophète Michée qui a été chargé de l'annoncer à son peuple (Mich. 5-2.) : « Et vous, Bethléem, vous êtes petite entre les villes de Juda ; toutefois, c'est de vous que sortira Celui qui doit régner sur Israël et dont la génération est dans l'éternité. »

VI. Il ne manque plus que l'*époque* fixe de la venue du Messie par la voix des prophètes. Jacob avait désigné l'époque ; Daniel fixe l'année. L'ange Gabriel, durant sa prière, lui porte les lumières d'en haut : « Sachez ceci, et gravez-le dans votre mémoire : Depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem jusqu'au Christ-Roi, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines. » (Dan. 9-25.)

Après cette prophétie, qui complétait le détail de la venue du Messie et qui en fixait le moment précis, Dieu voulut qu'il se fît un grand silence dans l'univers. Il n'y eut plus de prophètes. Quatre cents ans s'écoulèrent de la sorte avant l'arrivée du Rédempteur du monde.

Après les promesses venons à l'accomplissement.

Aujourd'hui, l'Eglise notre mère nous rassemble autour d'une crèche où repose un petit enfant enveloppé de langes et couché sur la paille.

Nous entendons un ange s'adressant à de simples bergers veillant à la garde de leurs troupeaux, et leur disant : « Ne craignez point, car je vais vous annoncer une nouvelle qui sera pour tous un grand sujet de joie : c'est qu'aujourd'hui il vous est né, dans la cité de David, un Sauveur, qui est le Christ, et voici à quels signes vous le reconnaîtrez : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. » (Luc 2-10.) En même temps une multitude d'anges viennent se réunir à celui qui avait parlé, et tous chantaient : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »

Voilà la scène de noel, telle que l'Eglise nous la présente avec l'Evangile. Que signifie cette scène extraordinaire ?

Vous avez entendu les prophéties ; voici leur accomplissement : — Cet enfant est le Sauveur qu'elles ont promis aux nations. — Redoublez d'attention, nous allons lui faire l'application de chacune d'elles.

I. Dieu, vous vous en souvenez, dit aux patriarches que le Messie, en qui toutes les nations seraient bénies, sortirait de

leur race. — Cette première prophétie s'accomplit dans la personne de l'enfant Jésus, pusqu'il est le descendant d'Abraham. De plus, toutes les nations ont été bénies en sa personne, puisqu'il a réparé les ravages du péché originel, et que nul plus que lui n'a répandu sur l'universalité du globe plus de vérités religieuses et les préceptes d'une morale plus parfaite.

II. Il avait été annoncé que le Messie naîtrait de la famille de David ; mais nous avons dans l'Evangile la généalogie de l'enfant Jésus, et, d'après ce titre authentique, nous sommes certains qu'il est le rejeton de cette race royale.

III. Isaïe a annoncé que la mère du Messie serait vierge ; ô Marie ! mère de Jésus, vierge toute pure et tout immaculée, abaissez ce voile qui couvre vos grandeurs ; vous avez dit à l'ange : *Quomodò fiet istud, quoniam virum non cognosco ?* — Et l'ange vous a répondu : *Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* — Gloire donc au fils, à cause des glorieuses prérogatives de la mère.

IV. Le Messie doit venir au monde à Bethléem ; l'Evangile nous y a conduits pendant cette belle fête de Noël : c'est là que nous adorons l'enfant Jésus dans la crèche. Ainsi, pas de difficulté. Marie habitait à Nazareth, mais une circonstance toute providentielle l'a conduite à Bethléem, afin qu'aucun titre ne manquât à son fils.

V. Vérifions enfin l'époque de la venue de l'enfant Jésus, que Marie nous présente. D'après le patriarche Jacob, le Messie doit arriver lorsque le sceptre sera sorti de Juda ; or, à l'époque où Jésus naquit, ce fait était accompli depuis 26 ans. Hérode avait usurpé le pouvoir sur le dernier descendant des rois de Juda. — D'après Daniel, depuis l'ordre donné pour rétablir Jérusalem, il devait s'écouler sept semaines et soixante-deux semaines d'années ; or, depuis l'édit d'Artaxercès jusqu'à notre Jésus à Bethléem, il y a précisément cet espace de temps.

Donc, aucun des titres propres à nous faire reconnaître, dans le divin enfant de Bethléem, le Sauveur des nations ne fait défaut en ce moment, et toutes les prophéties le proclament le Rédempteur du monde.

Soumettez-vous donc tous ; prosternez-vous devant cette crèche avec Marie et Joseph, avec les anges, avec les bergers, avec les mages : adorez votre Dieu dans ce petit enfant, et jurez-lui cette obéissance qu'il est en droit d'exiger de vous.

Divin enfant ! permettez-moi de vous adresser une supplique au nom de ma paroisse. Nous croyons que vous êtes notre Dieu, nous le savons à ne pas en douter ; cependant nos actes

ne correspondent pas à notre foi ; augmentez donc l'énergie de nos convictions, afin que nous ne vous refusions rien, ni en général, ni en particulier, de ce service que vous êtes en droit d'exiger de nous. — Augmentez l'énergie de nos convictions, afin que nous voyions clairement qu'il nous est très-avantageux de vous être fidèles, puisque cette fidélité nous vaudra une couronne éternelle. — Enfin, augmentez l'énergie de nos convictions, afin que nous comprenions toute l'étendue de votre amour pour nous, et que nous soyons résolus de vous payer de retour jusqu'à la fin de notre vie.

SUR LA PRUDENCE CHRÉTIENNE.

Ecce ego mitto vos, sicut oves in medio luporum ; estote ergò prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. (MATTH., 10-16.)

Ces paroles furent adressées par Jésus-Christ aux apôtres comme règle fondamentale de conduite.

Ces paroles vous conviennent aussi, à cause des dangers que vous avez sans cesse a traverser dans le monde.

Cette pensée m'a porté à vous faire un entretien sur la *prudence chrétienne.*

Avant tout, considérez comme votre modèle Marie ; l'Eglise l'appelle *Virgo prudentissima.* Ce titre lui est bien dû ; elle a été si prudente dans le temple, à Nazareth, auprès de sa cousine Elizabeth, à Bethléem, à Jérusalem, en Egypte, pendant la vie cachée de Jésus, pendant sa vie publique, jusque sur le calvaire aux pieds de la croix... Et puis encore, quelle prudence au milieu du collége des apôtres, au milieu de l'Eglise naissante.

Appelez-la à votre aide après l'avoir contemplée avec admiration : *Virgo prudentissima, ora pro nobis* !

Quatre pensées.

I. *Caractère de la prudence chrétienne.*

Il y en a quatre : La prudence chrétienne se fait toujours remarquer : 1° par une grande réserve dans les paroles, quelquefois même par un silence complet ; 2° par une grande défiance de ses lumières ; 3° par le désir de recevoir des conseils ; 4° par une modestie extérieure qui principalement se répand sur les regards et sur la démarche.

II. *Richesses de la prudence chrétienne.*

La prudence est : 1° la gardienne de la vertu ; 2° elle est l'ornement de la vertu ; 3° elle rend vénérables les enfants eux-mêmes

qui marchent sous sa protection ; 4° elle prévient une foule de chutes et déconcerte les attaques les plus dangereuses.

III. *Pratiques de la prudence chrétienne.*

1° Dans le service de Dieu, la prudence veut que l'obéissance règle tout : prières, confessions, communions, mortifications, sacrifices.

2° Dans les rapports avec le prochain, la prudence ne veut pas d'enthousiasme subit ; elle se garde de juger avec précipitation, elle fait en sorte de ne pas parler légèrement, elle use d'une extrême réserve avec les personnes de différent sexe.

3° Dans les rapports avec le monde, elle a en vue de ne pas offenser Dieu et de conserver sa vertu intacte.

4° Vis-à-vis d'elle-même, la prudence chrétienne ne perd jamais de vue la présence de Dieu, et s'en inspire dans la mise, dans les regards, dans les démarches et dans les paroles.

IV. *Moyens pour acquérir la prudence chrétienne.*

1° La pratique constante de la présence de Dieu ; 2° les exercices de piété fréquents, surtout les aspirations vers le Saint-Esprit ; 3° l'union souvent renouvelée avec Jésus-Christ par la sainte communion ; 4° Marie pour modèle continuel en tout ; 5° la gravité douce des anges en tout ; 6° écouter la voix de l'ange gardien et l'appeler souvent à son aide.

A Bethléem, silence de Marie ; sa réserve, sa prudence au milieu de tant de merveilles. — *Maria conservabat omnia verba conferens in corde suo.*

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Ignem veni mittere in terram. (Luc. 12-49.)

Voilà le but de Notre-Seigneur en ordonnant, en 1675, à sa servante la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque de procurer l'établissement de la fête de son Cœur sacré et de travailler à répandre de tout côté cette dévotion.

Etudions ce mystère, afin de découvrir les lumières qu'il renferme et de recueillir les fruits qui ont été promis à ceux qui l'honorent.

Quatre questions : 1° En quoi consiste la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ? 2° Quels sont les caractères du Sacré-Cœur ? 3° Quels sont nos devoirs vis-à-vis du Sacré-Cœur ? 4° Quels sont les fruits de la dévotion au Sacré-Cœur ?

I. *En quoi consiste la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ?*

Honorer la *source* d'où sont sortis tous les actes d'amour, tous

les bienfaits de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour les hommes : voilà l'objet de la dévotion au Sacré-Cœur.

Tout ce qu'a fait Jésus-Christ pour les hommes en général, et pour chacun en particulier, lui a été inspiré par son cœur... L'Eglise reconnaissante veut que les fidèles, pénétrés de ce même sentiment de gratitude, honorent ce cœur adorable.

Le cœur est l'emblème de l'amour ; aussi, Jésus-Chrit voulant qu'on honorât son amour infini pour les hommes, a désigné son Cœur sacré pour recevoir ces hommages particuliers.

L'Eglise, fidèle aux inspirations de son divin Fondateur, a prescrit dans ce but le culte du Sacré-Cœur de Jésus.

Du reste, ce Cœur adorable, étant uni à la seconde personne de la sainte Trinité, mérite par là même les hommages qui sont dus à Dieu seul.

Mais, pour rentrer dans la considération mise d'abord en avant, le Cœur de Jésus est la source de tous ses bienfaits. Si, *in caritate perpetuâ dilexite, ideò attraxi te miserans* ; si, *et Homo factus est* ; si, petit enfant à Bethléem ; si, victime pour nous entre les bras de Marie au temple de Jérusalem ; si, l'Evangile prêché aux hommes ; si, l'Eucharistie donnée à la terre ; si, le calvaire, la croix, la mort ; si, le ciel ouvert sur nos têtes ; si, à tout instant, des grâces quotidiennes se répandent sur chacun d'entre nous, où est la source ? Oui ! la source de toutes ces grâces, c'est le cœur de Jésus ! — Donc, ce cœur a droit à nos hommages d'une manière toute sacrée.

II. *Quels sont les caractères du Cœur de Jésus?*

Les paroles qui suivent caractérisent le Cœur de notre bon Maître : *Ego sum pastor bonus* ; *bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis... cognosco oves meas et cognoscunt me meæ.* (Joan. 10-11.)

Dans ce troupeau du divin Pasteur, il y a deux sortes de brebis : les justes et les pécheurs.

1° Les caractères du Cœur de Jésus pour les justes se résument dans cette autre admirable parole qu'il a prononcée : *Ego sum via, veritas et vita!* — En effet, le Cœur de Jésus est le modèle des âmes justes, *via* ; il est le docteur des âmes justes, *veritas* ; enfin, il est la vie des âmes justes, *vita*.

Il est le modèle : *Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci, ità et vos faciatis.*

Il est le docteur ; c'est surtout après la communion qu'il se plaît à leur communiquer ses lumières.

Il est enfin la vie des âmes justes ; cette vie surnaturelle, il la fait passer en elles par les effusions de son sang, surtout dans la réception des sacrements de pénitence et d'eucharistie.

2° Les caractères du Cœur de Jésus, à l'égard des pécheurs,

se peignent dans ces paroles : *Venite ad me omnes, et ego reficiam vos!* Ce Cœur est tout miséricorde vis-à-vis de ces âmes égarées, et cette miséricorde est prévenante... la Samaritaine : patiente... le pasteur et la brebis égarée : facile... l'enfant prodigue : universelle... femme adultère : irrévocable... le bon larron : ne se lassant jamais de pardonner. *Veni, ut vitam habeant, et abundantius habeant.*

III. *Quels sont nos devoirs vis-à-vis du Cœur de Jésus?*

Il y a trois devoirs à remplir de notre part : l'amour, l'imitation, le zèle.

1° L'amour est une dette sacrée, vous avez tant reçu de ce Cœur! Chaque fois que vous paraissez devant le tabernacle, Jésus-Christ vous montre son cœur tout enflammé comme à la bienheureuse Marguerite, et il vous dit : Voilà ce cœur qui vous a tant aimés, et vis-à-vis duquel vous avez été si ingrats. Il ajoute : *Fili, præbe cor tuum mihi!* Il ajoute encore comme à Pierre repentant : Mon fils, ma fille, m'aimez-vous?

2° L'imitation. Jésus-Christ vous dit : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde.* Efforcez-vous donc d'imiter sa douceur, sa patience et son humilité.

3° Le zèle pour la propagation de la dévotion à son Cœur sacré. Parlez de cette dévotion et faites-en ressortir les avantages. Attirez les cœurs aux pratiques qu'elle impose.

IV. *Quels sont les fruits de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus?*

Jésus-Christ promit à sa servante des bénédictions particulières aux pasteurs, aux paroisses, aux familles, aux individus qui seraient fidèles aux pratiques de cette dévotion.

Il promit des grâces locales pour les sanctuaires et pour les habitations particulières où serait honorée l'image de son Cœur sacré.

Elle recueillera les fruits de cette parole de Jésus-Christ : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur.* Oui, il y aura des grâces d'onctions, de ferveur, de générosité, de constance, pour l'âme fidèle à honorer le Sacré-Cœur de Jésus.

Quel jugement favorable attend l'amante du Cœur de Jésus! Entendez la parole de Jésus-Christ à la pauvre Madeleine, si éprise tout à coup des charmes de ce Cœur divin, au milieu de ses souillures personnelles : « Ma fille, beaucoup de péchés vous ont été pardonnés parce que vous avez beaucoup aimé! »

SUR LA PAROLE DE DIEU.

Il y a généralement beaucoup d'idées fausses, dans l'esprit des fidèles, sur la mission du pasteur dans la chaire de vérité.

Le pasteur parle de la part de Dieu. — Le pasteur parle pour le bien de ceux qui l'écoutent. — Malheur à ceux qui abusent de ses enseignements.

Autant de vérités dont il faut que vous soyez si fortement convaincus, que vous ne soyez plus portés à dire : Nos prêtres lorsqu'ils prêchent, font leur métier, et pas davantage.

1re *Vérité.* — Lorsque le pasteur parle dans la chaire de vérité, on doit l'écouter avec respect, parce que sa parole est sainte.

Sa parole est sainte :

I. A cause de la sainteté du caractère de celui qui parle ; il est l'envoyé de Dieu ; il vient annoncer ses volontés aux peuples ; à lui Jésus-Christ a dit : *Sicut misit me pater, et ego mitto vos... Ite, docete... qui vos audit me audit.*

II. A cause de la sainteté de ses enseignements. Dans les assemblées du monde, chacun parle d'après les inspirations de son intelligence, de son cœur, de son imagination ; il est défendu au prêtre de prêcher ses idées personnelles... Il ne doit rigoureusement qu'annoncer la parole de Dieu, c'est-à-dire les dogmes de sa religion, les préceptes de sa morale.

III. A cause de la sainteté de ses intentions. Le prêtre, dans la chaire, n'est jamais l'organe des passions de personne ; il parle pour le salut des âmes ; il parle pour réprimer le vice ; il parle pour glorifier Dieu, en manifestant sa puissance, sa miséricorde, sa justice, sa providence.

IV. A cause de la sainteté du lieu. Le prêtre, lorsqu'il est dans la chaire de vérité, parle dans la maison de Dieu, en présence de Jésus-Christ, son premier auditeur, en présence des anges attentifs aux effets de ses exhortations, en présence des fidèles tous rachetés du sang de Jésus-Christ, tous appelés à devenir les princes du ciel.

2e *Vérité.* — Lorsque le pasteur parle dans la chaire de vérité, on doit l'écouter avec reconnaissance, parce qu'il parle pour l'avantage de ceux auxquels il s'adresse. En effet, la parole

de Dieu, qui est sur ses lèvres, produit trois résultats bien précieux :

I. Elle moralise les âmes. Vous connaissez Dieu, ses perfections ; vous connaissez la manière de le servir, de l'honorer ; vous savez quel culte lui est agréable ; vous savez que, pour expier vos fautes, il est nécessaire que le sang d'une victime sans tache coule. Vous vous réunissez autour de cet autel pour unir vos supplications à la voix du sang de Jésus-Christ ; vous savez que cette vie est passagère ; ce n'est qu'un examen afin de savoir si vous êtes dignes du ciel ou de l'enfer ; vous savez que les jugements de Dieu sont terribles, qu'il faut sans cesse s'y préparer par la pénitence. D'où vous sont venues ces notions admirables sur la nature de Dieu, sur l'origine et sur la fin de l'homme ? N'est-ce pas au prêtre, vous annonçant la parole de Dieu, que vous devez toutes ces connaissances ?

Vous, père et mère, vous exigez de votre enfant un sentiment de respect, de soumission ; vous voulez qu'il soit obéissant à vos ordres ; lorsqu'il enfreint vos volontés, vous le menacez de la colère de Dieu. Mais qui vous a appris que cet enfant vous doit respect, obéissance et amour ? N'est-ce pas le prêtre, dans la chaire de vérité ?

Les peuples respectent leurs magistrats, les élèves leurs instituteurs, les serviteurs leurs maîtres. Pourquoi ? Parce que nous vous enseignons ici que ceux qui commandent dans la société doivent être obéis, parce qu'ils représentent l'autorité de Dieu même.

Vous savez que le prochain, riche ou pauvre, est votre frère ; vous savez que vous êtes tenu de l'assister dans ses besoins ; vous savez qu'il vous est ordonné de pardonner à vos ennemis, et qu'il vous est défendu de vous venger. Cette morale sublime qui unit par les liens les plus forts tous les membres de la société, qui vous l'a enseignée ? N'est-ce pas la parole du prêtre, dans la chaire de vérité ?

Vous voulez qu'on respecte vos propriétés; vous avez horreur de la moindre injustice. N'est-ce pas la parole de Dieu qui a apposé cette ligne de démarcation?

Enfin, pour en finir sur des questions qui ne sauraient être contestées, est-ce dans votre cœur que vous avez trouvé qu'il ne faut pas avoir de fierté, qu'il ne faut pas jalouser les succès des autres, qu'il ne faut pas mentir, qu'il faut être modeste dans ses actes et jusque dans ses pensées, qu'il faut être tempérant, qu'il faut avoir horreur de la paresse ? Non, vous n'avez pas trouvé ces enseignements dans votre nature, parce qu'ils la crucifient ; c'est la parole de Dieu sur les lèvres du pasteur qui vous a tout enseigné ; sans les lumières venues de ce ministère, vous seriez plus ignorants que les animaux eux-mêmes en fait de règle de

3° prières, réflexions préparatoires avant la messe; 4° pendant la messe, pas de scrupules, profond recueillement, prières soutenues, actes récités lentement en les goûtant après l'élévation; 5° communion sans se presser, avec une très-grande garde des sens, silence, confiance : *Ecce ego, quia vocasti me*; 6° se retirer, emportant Jésus dans l'oubli de tout le reste.

3° Après la communion.

L'action de grâces *prochaine* demande avant tout quelques minutes de silence profond; l'âme se tait au milieu de son néant; elle ne sait comment exprimer sa reconnaissance; elle attend que Dieu parle le premier; puis ont lieu : 1° l'adoration : comme Marie : *Ecce ancilla*, etc.; comme saint Pierre : *Recede à me quia homo peccator sum;* comme David : *Miserere meî, Domine*, etc. 2° Le remercîment : comme Marie : *Magnificat*, etc.; comme saint Siméon : *Nunc dimittis;* comme saint Pierre : *Tu scis quia amo te.* 3° La demande : renouveler l'intention de la communion en la déposant aux pieds de Notre-Seigneur. 4° L'offrande : Jésus vous a tout donné; donnez tout, intelligence, cœur, volonté, sens, position, etc. 5° Résolution : comme saint Paul à Damas : *Domine, quid me vis facere?* comme David : *Domine, doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.*

L'action de grâces *éloignée* se fait durant les jours qui suivent la communion; pendant ce temps : 1° Attention à la présence de Jésus : *Manete in me.* 2° Respect pour vos sens : *Nonne membra vestra templum sunt Spiritûs sancti?* 3° La fuite du péché : *Nolite contristare*, etc. 4° L'exactitude aux prières. 5° La pratique des vertus opposées à la passion dominante.

II. *Dispositions pour la communion fréquente.*

Il faut dans cette voie si privilégiée : 1° fuite du monde; 2° corriger totalement les habitudes mortelles; 3° corriger les habitudes vénielles de propos délibéré; 4° fidélité de fer aux exercices de piété fixés par le confesseur; 5° exactitude de fer à la confession et à la communion; 6° guerre au caractère et à la passion dominante; 7° désirer et travailler à être charitable, simple, mortifié.

SUR L'INGRATITUDE ENVERS DIEU.

Aujourd'hui, quelle est la plaie qui dévore la société chrétienne? C'est l'oubli, c'est l'indifférence, c'est l'ingratitude vis-à-vis de Dieu.

Dans le monde, si quelqu'un se montre ingrat vis-à-vis de ses bienfaiteurs, c'est une véritable flétrissure qu'il imprime sur son

caractère. Pourquoi donc l'ingratitude envers Dieu n'est-elle pas une tache ?

Ce qu'il y a de déplorable, c'est que ce vice est poussé à l'extrême vis-à-vis de Dieu... de Dieu cependant si bon, si tendre à tous les instants de notre existence ; si plein de sollicitude pour les justes et pour les pécheurs indistinctement, si consolant dans ses avances. Ce Dieu, vous le savez comme moi, on se croit en droit de lui tout demander, de tout attendre de son cœur : et lorsqu'il s'agit de lui faire le plus petit sacrifice, d'éviter une démarche qui lui fera de la peine, il a toujours tort ; et ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'on revient plus tard à ses pieds sans se douter, pour ainsi dire, des reproches qu'il est en droit de nous adresser... Que dis-je ? on ne songe pas même à lui demander pardon.

Ames ingrates qui êtes dans cet auditoire, c'est à vous que je veux m'adresser aujourd'hui, afin de vous inspirer un salutaire retour sur vous-mêmes ; et vous qui n'avez pas de reproches trop marqués à vous faire, que les réflexions que vous allez entendre vous fassent prendre la résolution d'éviter de tomber dans cette faute.

I. *Qu'est-ce que l'ingratitude ?*

C'est un vice qui nous fait oublier les bienfaits que nous avons reçus, et qui nous porte à traiter avec indifférence, et quelquefois même avec mépris, ceux de qui nous les tenons.

Ainsi, un homme traverse une maladie fort grave : toute la famille se met en prière pour obtenir sa guérison. Contre toute espérance, Dieu a pitié de lui ; le voilà en pleine convalescence, que dis-je ? il est tout à fait rétabli ; il sort, il va visiter ses proches, ses amis, ses voisins, tous ceux qui ont pris intérêt à son état... il n'oublie personne, excepté Dieu. Il passe devant son temple, il ne songe même pas à y entrer pour lui dire un petit merci ; et cependant, n'est-ce pas celui qui le mérite le plus ?

Un homme est aussi heureusement partagé que possible en ce monde. Il a une compagne vertueuse, fidèle, tendre ; il a des enfants respectueux et qui tournent bien, il a une belle fortune, son commerce prospère, il jouit d'une considération universelle ; cet homme, je le répète, est heureusement partagé. Or, toute cette belle part, de qui la tient-il ? De Dieu et de Dieu seul, n'est-il pas vrai ? Eh bien ! pénétrez dans le secret de son existence, et vous découvrirez qu'il n'a pas même songé à l'en remercier. — Que dis-je ? c'est peut-être un de ces chrétiens de nom qui affichent une indifférence profonde pour Dieu et pour la pratique de leurs devoirs.

Une jeune personne bien légère a passé une bonne partie de

dans l'église, recueillement et puis silence dans le lieu saint, pas de regards égarés, pas de laisser-aller, mais, au contraire, profond anéantissement avec les anges du sanctuaire : si, dans la semaine, de temps en temps, visite affectueuse au Dieu prisonnier par amour dans le tabernacle : encore, si, plusieurs fois par semaine ou même tous les jours, assistance au grand sacrifice de nos autels.

Vous avez l'esprit de piété : si, confession fréquente et bien faite ; — ainsi, modestie profonde près du tribunal sacré, préparation soignée comme examen, comme contrition, et puis confession humble, et puis bonnes résolutions pour l'avenir.

Vous avez l'esprit de piété : si, attente recueillie un ou deux jours avant vos communions, et joie à l'approche de l'époux bien-aimé de vos âmes ; si, vos communions rendues aussi fréquentes que possible ; si, à l'approche et à la suite, efforts pour mener une vie plus sainte pour vous corriger de vos défauts.

Vous avez l'esprit de piété : si vous avez un amour vrai, profond pour Dieu, votre plus grand bienfaiteur, votre meilleur ami, avec la pensée habituelle de sa présence, avec une filiale obéissance à sa voix : si vous aimez profondément Jésus-Christ, votre rédempteur, votre consolateur, votre espérance ; si la pensée de sa passion vous émeut.

2° L'esprit de piété consiste dans l'accomplissement des devoirs vis-à-vis du prochain, quel qu'il soit, supérieur, égal ou inférieur.

Vous avez l'esprit de piété : si, à l'égard de vos parents, affection profonde exprimée par vos soins, vos prévenances ; si, toujours vénération pour eux, soit en actions, soit en paroles, soit en pensées ; voyant toujours en eux les représentants de Dieu même ; si, toujours fidélité à leurs volontés, à leurs simples désirs, sans murmure, sans une pensée de répugnance, ou si elle se présente, vite refoulée dans votre cœur ; si, assistance entière, cordiale, constante ; si, dans leurs maladies, tout sacrifié pour venir à leur aide et les soulager.

Vous avez l'esprit de piété : si, à l'égard du prochain, votre égal, toujours disposé à lui rendre service : si, avec lui pas de jalousie ; au contraire, heureux de ses succès ; si, sur son compte, pas de critiques ; au contraire, défense des absents ; si, consolation empressée auprès de ceux qui ont quelque peine.

Vous avez l'esprit de piété : si, à l'égard de vos inférieurs, de vos enfants, sollicitude profondément chrétienne pour le salut de leur âme et l'éloignement des occasions du péché ; si, pour les pauvres amour réel, voyant en eux les membres souffrants de Jésus-Christ, éprouvant le désir de les soulager, s'imposant des privations pour cela sur votre vanité, sur votre sensualité, et même sur votre nécessaire, partageant vos aliments avec eux,

secret surtout sur vos aumônes; si, pour vos domestiques, patience, facilité, les aidant, les supportant, les soignant dans leurs maladies, veillant au salut de leurs âmes.

3° L'esprit de piété consiste dans l'accomplissement des devoirs vis-à-vis de nous-même.

Vous avez l'esprit de piété : si, désir de votre sanctification ; si, obéissance entière à Dieu pour vous corriger de vos défauts ; si, modestie profonde dans vos paroles, vos actions, dans toute votre existence ; si, modestie dans vos ajustements, n'ayant rien au-dessus de votre condition : si, modestie dans votre tenue, fuyant toute légèreté, gardant toujours une extrême réserve ; si, simplicité dans toute votre personne, sans chercher à vous faire valoir, usant de cette joie franche qui est le partage des enfants de Dieu.

Oh ! le précieux trésor que l'esprit de piété; soyez ardents à le rechercher, car *pietas ad omnia utilis est.* — Demandez-le à Dieu par l'intercession de celle que l'Eglise salue par ces paroles : *Vas insignæ devotionis, ora pro nobis.*

DISPOSITIONS POUR LA SAINTE COMMUNION.

Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat et de calice bibat.

Il y a des dispositions essentielles pour la communion ordinaire, et d'autres plus parfaites pour la communion fréquente.

I. *Quelles sont les dispositions qui doivent accompagner la communion ordinaire?*

1° Dispositions avant la communion.

Pendant les jours qui précèdent a lieu la préparation *éloignée.* Elle comprend : 1° la fuite du péché ; 2° les prières faites avec ferveur et exactitude ; 3° l'offrande des peines et du travail ; 4° la pensée actuelle de la communion ; 5° quelques bonnes œuvres ou un sacrifice ; ce sera l'offrande qu'on apportera à la sainte table.

La veille de la communion, a lieu la préparation *prochaine.* Il faut pour cela : 1° plus de recueillement ; 2° une intention bien formulée, bien expresse, pour la communion ; 3° une confession bien faite, une absolution bien reçue.

2° Dispositions pendant la communion.

Dès le soir, entrer dans ces dispositions : 1° joie, prière du soir pieuse, repos en Jésus ; 2° le matin : *Surge, amica mea, et veni ;* mise convenable, pas de luxe, ni de toilette recherchée ;

trouvent cette paix et cette confiance secrète qui valent mieux que tous les trésors du monde.

Aujourd'hui, désireux que je suis de votre bonheur, je viens vous proposer de vous adonner au service de Dieu, et de vous y adonner non pas avec réserve, mais avec cette générosité qui caractérise l'esprit de piété; et afin que vous puissiez apprécier, dans toute son étendue, la proposition que je vous fais en ce moment, je vais vous parler : 1° de la nécessité de l'esprit de piété, 2° de sa nature et de ses éléments.

I. *De la nécessité de l'esprit de piété.*

L'esprit de piété n'est autre chose que le service de Dieu opéré avec conviction, amour et générosité.

Ainsi considéré, l'esprit de piété est nécessaire à toute âme chrétienne : 1° qui veut être certaine de son salut; 2° qui veut témoigner à Dieu la reconnaissance qu'il mérite; 3° qui veut jouir en ce monde des consolations de la foi.

1° L'esprit de piété est nécessaire à toute âme chrétienne qui veut se sauver à tout prix.

Vous voulez-vous sauver; eh bien, vous hasardez grandement votre salut si vous adoptez cette *vie mixte* avec laquelle on prétend contenter Dieu et le monde. D'un côté, tout juste pour ne pas être l'ennemi de Dieu, pour éviter les péchés mortels, pour ne pas se damner; et de l'autre côté, ne rien refuser au monde, participer à ses vanités, à ses plaisirs, à ses libertés immodérées de faire et de dire. D'un côté, aller à l'église, participer aux actes de dévotion; et, de l'autre côté, aller dans les assemblées du monde et s'en donner à cœur joie de ses divertissements. D'un côté, pratiquer un semblant de pénitence à certaines époques de l'année; et, de l'autre côté, ne rien refuser à sa sensualité. D'un côté, vouloir vivre sous la règle de la retenue, de la modestie; et, de l'autre côté, participer au luxe et à ce qu'il y a d'effréné dans les modes du monde.

Avec cette vie mixte le salut est très-hasardé, pour ne pas dire impossible. Pourquoi? — 1° Parce que Jésus-Christ a dit : Nul ne peut servir deux maîtres; nécessairement il aimera l'un et haïra l'autre. Vous aimez le monde; donc vous haïssez Jésus-Christ dans votre vie mixte. — 2° Pourquoi? Parce que Jésus-Christ a dit : Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que ceux qui se font violence qui l'obtiennent; or, dans votre vie mixte, vous ne vous faites nullement violence : au contraire, vous accordez à votre nature tout ce qu'elle demande. — 3° Pourquoi? Parce que cette vie mixte est pleine de dangers : dangers des mauvaises compagnies, des mauvais conseils, des mauvaises impressions; dangers des attraits, du luxe, de la vanité, des louanges, des jalousies, des désirs de paraître :

danger de l'éloignement des sacrements. Or, nous dit la sainte Écriture, celui qui aime le danger y périra, et l'expérience nous prouve chaque jour la vérité de cette parole. Hélas! tant de pauvres âmes qui étaient bien pures, bien bonnes, à force de marcher sur le bord de l'abîme, ont fini par y tomber.

2° L'esprit de piété est nécessaire à toute âme qui veut servir Dieu avec la reconnaissance qu'il mérite.

Dieu vous donne à pleines mains, chaque jour, soit dans l'ordre de la grâce : la rédemption, la foi, les sacrements, le ciel; soit, dans l'ordre de la nature : l'existence, le pain de chaque jour, les joies de famille, etc. : et vous penseriez lui avoir assez témoigné votre reconnaissance en lui accordant *tout juste* ce que son service réclame.

3° L'esprit de piété est nécessaire à une âme chrétienne qui veut jouir des consolations de la foi.

Ces consolations sont la paix du cœur, l'amitié de Dieu et les espérances éternelles. — 1° La paix du cœur est le partage de ceux qui ont le cœur pur, et la pureté de cœur réside dans ceux qui craignent le péché et qui s'éloignent avec soin de toute espèce d'occasion d'offenser Dieu. Elle réside encore dans ceux qui savent, à tout prix, imposer silence aux désirs des passions. — 2° Quels sont ceux qui jouissent de l'amitié de Dieu ? Ce sont ceux qui aiment ce bon Maître, et on ne l'aime véritablement que lorsqu'on observe ses commandements avec une fidélité sévère. — 3° Pour qui sont, avec justice, les espérances éternelles ? Pour ceux qui méritent réellement les récompenses de Dieu; or, ces récompenses ne sont dues par un Dieu juste qu'à ceux qui ont été exacts à le servir fidèlement : *Euge serve bone; quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam.*

II. *En quoi consiste l'esprit de piété?*

L'esprit de piété consiste dans l'accomplissement généreux, entier et constant de nos devoirs vis-à-vis de Dieu, du prochain et de nous-même.

1° Il consiste dans l'accomplissement de nos devoirs vis-à-vis de Dieu.

Vous avez l'esprit de piété : si, le matin, lever prompt, modeste, avec la pensée de Dieu et l'offrande du cœur et de la journée; si, prière du matin, pas renvoyée, avec une tenue respectueuse, sans précipitation, sans nonchalance; si, quelques moments ménagés pour la méditation sur les grandes vérités ou sur la passion de Jésus-Christ; si, le soir, après la prière, examen de conscience et réconciliation de votre cœur avec Dieu avant de vous livrer au repos.

Vous avez l'esprit de piété : si, assistance à tous les offices le dimanche, et non simplement une messe basse; si, avant d'entrer

conduite, car ils ont un instinct qui les guide : sans ces lumières, la société serait privée des vérités fondamentales sur lesquelles elle repose.

II. La parole de Dieu donne la vie aux âmes ; elle leur communique une énergie toute particulière, pour mettre en pratique les règles de morale qu'elle leur a enseignées.

L'homme a une grande œuvre à faire ici-bas, c'est-à-dire sauver son âme ; mais ses passions le portent au mal. D'où lui vient la force pour leur résister ? De la parole du prêtre dans la chaire de vérité.

Cette parole lui reproche son ingratitude, lui montre Dieu attentif et vigilant, lui montre le ciel avec ses couronnes et l'enfer avec ses châtiments. Tout cela excite dans le chrétien cette énergie surnaturelle de volonté qui le porte à repousser les tentations et à faire son devoir.

III. Enfin, la parole de Dieu est un baume pour toutes les plaies du chrétien.

Que de peines dans la vie humaine : peines du cœur, peines de l'âme, peines corporelles ; la parole du prêtre calme, diminue et même cicatrise toutes les plaies ; elle dit à ce cœur qui a perdu un être bien-aimé : Vous le retrouverez un jour ; en attendant, essayez de l'amour de Dieu ; il comblera ce vide douloureux, il en adoucira les amertumes. Au corps qui souffre elle rappelle cette longue suite de fautes, et elle ajoute : Il faut bien faire pénitence. A l'intelligence qui doute, qui s'égare dans ses illusions, elle dit : Croyez au témoignage de Dieu, qui ne saurait vous tromper. — La parole de Dieu a des consolations pour toutes les positions de la vie, elle a des encouragements pour tous les moments de faiblesse, pour toutes les luttes, même pour la lutte suprême, pour le lit de mort, où elle amène doucement le malade, le sourire sur les lèvres, à bénir la main qui l'immole.

3[e] *Vérité.* — Malheur aux populations qui écoutent avec mépris ou avec indifférence la parole qui tombe de la chaire de vérité.

Dieu a dit : Ma parole ne reviendra pas vide vers moi. (Isaie. 55-11.) — Encore : Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous méprise me méprise et méprise Celui qui m'a envoyé. (Luc. 10-16.) — Encore : Si on ne fait nul cas de vos paroles, secouez la poussière de vos souliers et quittez cette ville maudite ; en vérité, je vous le dis, au dernier jour, le châtiment de Sodome sera moins rigoureux. (Matth. 10-14.) — Jérusalem, Jérusalem, que de fois j'ai voulu ouvrir un refuge à tes enfants dans mon cœur, comme la poule recouvre ses poussins de ses ailes, et tu

ne l'as pas voulu... Tes maisons seront un jour désertes et abandonnées. (MATTH. 23-37.)

Pour se mettre à l'abri de ces menaces, écoutez toujours la parole du pasteur avec zèle, avec attention, avec respect.

1° Avec *zèle.* — Venez y assister assidûment avec le désir d'en profiter; ne faisant pas attention aux qualités personnelles du ministre de Dieu; n'ayant en vue que le bien de votre âme; ne vous plaignant pas de voir les saints offices se prolonger pour l'entendre; ne recherchant pas une messe basse le dimanche pour éviter les instructions pastorales.

2° Avec *attention.* — Recueillant avec un soin scrupuleux les enseignements, les conseils, les avis, les préceptes, les avertissements; évitant les conversations, le sommeil, les distractions; méditant après l'instruction aux pieds de Dieu, et prenant de fermes résolutions; cherchant à se pénétrer des motifs mis en avant pour presser l'accomplissement des devoirs développés dans la chaire de vérité.

3° Avec *respect.* — N'écoutant pas la parole sacrée comme un morceau d'éloquence ou de littérature; après l'avoir entendue ne cherchant pas à détruire la force des raisonnements, ou dans son esprit, ou dans l'esprit des autres; ne critiquant point ses enseignements; ne tournant pas en ridicule les paroles, les expressions, les gestes, les façons de s'exprimer de celui qui l'a annoncée.

Un jour, après toutes les instructions que vous avez entendues dans votre vie... *Redde rationem,* etc. Qu'aurez-vous à répondre? Quels fruits pourrez-vous produire ?

SUR L'ESPRIT DE PIÉTÉ. — SA NÉCESSITÉ. — SA NATURE.

Il n'est pas nécessaire de faire de grandes réflexions pour apprécier tout ce qu'il y a de profondément vrai dans cette parole : *Omnia vanitas præter amare Deum et illi soli servire.*

Le vieillard, l'homme mûr, la jeunesse, l'enfance même... tous, après avoir goûté des joies du monde et du service de Dieu, sur-le-champ en viennent à cette décision : qu'il y a dans les unes de la vanité, et dans l'autre une grande réalité.

Au milieu des joies du monde, c'est vrai, il y a un moment de prestige, de séduction. Je suis heureux, se dit-on; mais bientôt on retombe sur soi-même, et que reste-t-il de ce mirage? Du vide, du dégoût et de l'ennui. D'ailleurs, que d'amertumes cachées sous des dehors si gais et si reluisants.

Dans le service de Dieu, il faut en convenir, il y a des peines. La croix est le partage essentiel des élus; mais, à côté, se

et comment s'y prendre pour les recueillir ? 5° Quelle pénitence doit suivre les confessions ?

I. *A quel confesseur faut-il s'adresser ?*

Choisissez-le aussi prudent et aussi éclairé que possible ; il doit vous guider dans l'affaire de votre salut, de votre vocation ; il doit vous éclairer au milieu de vos doutes ; il doit vous soutenir au milieu des tentations, il doit panser et guérir vos blessures... Jamais il n'aura assez de lumières pour remplir des fonctions aussi délicates auprès de notre âme.

Qu'aucune considération humaine ne vous guide dans le choix de votre confesseur : sans doute, Dieu, en vous envoyant des pasteurs, naturellement vous confie à leur sollicitude. — Toutefois, s'il existe en vous, pour leur personne, de la répugnance ; si vous n'avez pas confiance, allez-en trouver un autre, celui vers lequel l'esprit de Dieu vous entraînera, après l'avoir consulté dans la prière.

Priez pour lui par intérêt, afin que Dieu lui dicte les conseils qu'il doit vous donner... Par reconnaissance : on est plein de reconnaissance pour un père, pour un médecin, pour un avocat. Or, que ne devez-vous pas à votre confesseur ?

Donnez-lui votre entière confiance ; parlez-lui comme à Dieu même, il en tient la place. *Qui vos audit me audit*, etc... Dieu bénira votre simplicité, et puis cette ouverture donnera à votre confesseur lui-même toute liberté de vous adresser tous les avertissements qu'exigera l'état de votre âme.

Votre choix une fois accompli, ne changez de directeur qu'avec beaucoup de difficulté, surtout s'il vous a fait faire la première communion, ou une confession générale, ou s'il vous a aidé à vous corriger d'un défaut capital, ou s'il a donné de l'élan à votre piété par la fréquentation des sacrements, ou s'il ne vous flatte pas.

Si cependant vous en venez à changer de confesseur, ne le faites que pour un motif bien réel ; sans cela, vous vous exposez à vous adresser à quelqu'un qui ne vous connaîtra pas et qui vous dirigera autrement que ne le demanderont vos besoins spirituels. Vous vous exposez à aller contre la volonté de Dieu, en fuyant celui qui, dans sa pensée, devait guider votre âme, pour vous faire accomplir les desseins éternels de sa providence ; votre vocation dépend peut-être de là. En principe, en règle générale, ne changez pas. Ah ! le déplorable abus que celui qui, dans une paroisse, porte certaines âmes inconséquentes à se promener d'un confessionnal à l'autre ; c'est rendre ridicule l'acte le plus saint de la vie chrétienne.

II. *Quelle préparation doit précéder la confession ?*

Ayez pour principe de soigner toujours la préparation de vos confessions, afin de n'avoir pas de doutes plus tard sur leur efficacité.

Attachez-vous, avant cet acte sacré, à attirer les grâces de Dieu par la prière.

Faites l'examen de votre conscience avec soin, soit sur les fautes ordinaires, soit sur les devoirs de votre état, soit sur les mauvaises habitudes auxquelles vous êtes le plus sujet. Pour être précis sur ce point, sachez ce que vous avez à vous reprocher par rapport à Dieu, par rapport au prochain et par rapport à vous-même. Pour tout cela, employez un temps *suffisant*, et, ce temps écoulé, renoncez à une recherche plus minutieuse : Dieu ne demande de vous que ce que la prudence vous impose. Si vous oubliez quelque faute, cet oubli sera involontaire et point coupable et n'ôtera rien, même pour cette faute, à l'efficacité de la confession.

Après l'examen, mettez un soin tout particulier à vous exciter à la contrition. Au milieu d'un profond recueillement, passez tour à tour du ciel en enfer et de l'enfer au calvaire, c'est-à-dire une station au ciel, une station en enfer, une station sur le calvaire. Voilà le moment où la grâce opère intérieurement en fortifiant contre des rechutes.

Puis attendez avec impatience le moment de vous présenter au saint tribunal... Ne perdez pas dans cet état stationnaire le fruit de votre préparation, et pour cela beaucoup de recueillement, de silence, de prière, d'union avec Dieu.

Ah ! que Dieu est disposé à accorder ses grâces à une âme ainsi préparée; comment, un exercice de ce genre fait chaque semaine, ou même chaque mois, ne finira-t-il pas par la changer complétement !

III. *Quelle conduite à tenir durant la confession ?*

Pendant les confessions, n'oubliez pas un seul instant que vous êtes aux pieds de la croix, devant votre juge assis sur le tribunal de la miséricorde.

Faites les prières qui précèdent ou qui suivent avec piété et sans vous presser.

Accusez-vous de vos fautes sans beaucoup de détails, et surtout sans détails inutiles... Dites tout, péchés mortels, péchés véniels, péchés douteux. — On vous interroge pour avoir des éclaircissements, donnez-les avec toute la clarté et l'intégrité possible ; n'ayez qu'un désir, celui de vous faire connaître aussi bien que vous vous connaissez vous-même. Parlez de vos tentations intérieures, des défauts de votre caractère, et demandez les remèdes. Parlez des tentations extérieures auxquelles vous êtes exposé. — Traitez aux pieds du représentant de Jésus-Christ

un être fort indifférent au sujet des affaires du monde, et ne méritant à son tour, de notre part, qu'une complète indifférence... Vous trouverez une multitude de gens ayant de belles paroles sur les souffrances du pauvre, sur les moyens à prendre pour faire l'aumône, mais ne consentant pas même à une obole de sacrifice à son égard, sous prétexte qu'on est souvent trompé.

En présence de ce débordement général qu'il est appelé à faire passer par le crible de sa justice, jugez de tout ce que doit souffrir le cœur de Jésus-Christ.

3e *Affliction de Jésus-Christ.* — L'ingratitude des chrétiens pour le sacrement de l'Eucharistie.

Notre-Seigneur a laissé sur la terre la divine Eucharistie comme un mémorial de sa vie, afin qu'aucune génération ne fût privée du spectacle de sa naissance, de ses prédications, de sa passion et de sa mort. *Memoriam fecit mirabilium suorum.*

Comment ce sacrifice est-il traité? *Tristis est anima mea usque ad mortem.* — Oui, vous êtes triste, ô Jésus! en présence du mépris dont le saint sacrifice est l'objet; tous les jours, vous y donnez audience; vous y renouvelez chaque fois cette médiation admirable du calvaire, et personne ne vient: le dimanche on y accourt parce qu'on est menacé de l'enfer, et encore, comment s'y tient-on? Ce sont des conversations, des regards distraits, et puis une indifférence, un silence intérieur; que dis-je? quelquefois même des pensées coupables? *Tristis est anima mea.* — Oui, avec juste raison, vous êtes triste en présence de la table sainte, soit à cause du peu de fidèles qui viennent y prendre place, soit à cause des dispositions déplorables qu'ils y apportent; ce sont souvent des âmes tièdes, voluptueuses, colères et même sacriléges. *Tristis est anima mea.* — Oui, ô Jésus! vous êtes triste dans la solitude de votre tabernacle; de là vous appelez à vous les pécheurs, les âmes affligées pour alléger votre fardeau, et on vous laisse seul!... *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus: filios enutrivi, ipsi autem spreverunt me!*

4e *Affliction de Jésus-Christ.* — L'oubli des chrétiens.

Ce bon Maître est sans cesse occupé de chacune de ses créatures. Par sa grâce, il environne chacune d'elles d'une sollicitude continuelle. Il en vient jusqu'à nous dire qu'il porte notre nom écrit dans ses mains, et que, lors même qu'une mère oublierait son enfant, pour lui il ne nous oubliera jamais. Malgré ses prévenances, que se passe-t-il dans le monde? Notre-Seigneur est complétement inconnu et oublié dans la société; il n'est jamais question de lui, pas plus que s'il n'existait pas du tout. Chacun, dans son cœur, regarde la vie, les souffrances de Jésus-Christ comme des souvenirs touchants d'enfance, mais point dignes d'impressionner et d'influencer un age plus avancé.

Frappe-t-il à la porte des cœurs! émeut-il, excite-t-il des remords! C'est un reste de prégugés, se dit-on, du temps passé. — Pauvre Maître, il en est réduit à se retirer... *Filios enutrivi ipsi autem spreverunt me!*

3e *Affliction de Jésus-Christ.* — Les infidélités de ses élus.

Notre-Seigneur, pendant sa vie mortelle, s'était choisi un certain nombre d'âmes qui le suivaient partout, partageant toutes ses épreuves. Ce même cortége existe continuellement autour de ce bon Maître. Dans chaque paroisse, il ne cesse de se choisir des âmes destinées à recevoir ses confidences et à partager les épreuves de son cœur. Heureuses ces âmes ! Notre-Seigneur va les chercher parmi les enfants, parmi les vieillards, parmi les mères de famille, parmi les jeunes vierges chrétiennes. Heureuses ces âmes prédestinées, je le répète, Notre-Seigneur les veut dignes de lui, c'est-à-dire pures, innocentes, ferventes et tendant de tout leur cœur à la perfection ; ces âmes, il les veut dans la retraite, loin des assemblées du monde, de peur qu'elles ne s'y souillent ; ces âmes, il les appelle souvent à la table sainte, afin de s'unir à elles et de prendre en elles ses délices.

Si ces âmes correspondent à ces prévenances, le voilà tout émerveillé, éprouvant les élans d'une joie paternelle. — Au contraire, si, après quelques années de persévérance, il se voit délaissé par elles, allant se jeter dans les bras du monde, ah ! quelle tristesse... *Non potuistis unâ horâ vigilare mecum !* (MATH., 26-40.)

Que cette dernière parole vous fasse prendre la résolution bien arrêtée de compatir aux douleurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et de ne consentir jamais à la moindre infidélité : *Eamus et moriamur cum eo !*

SUR LA CONFESSION FRÉQUENTE.

Je vais vous présenter quelques réflexions sur la fréquente confession. J'aime à croire que le grand nombre des fidèles qui se confessent souvent dans la paroisse seront fortement encouragés à continuer. D'autres, négligents à ce sujet, seront secoués au milieu de leur indifférence et prendront la résolution d'aborder plus exactement ce tribunal sacré. Je pense que je serai utile aux uns et aux autres, en vous donnant des règles pour bien mettre à profit la grande grâce déposée par la miséricorde de Dieu dans le sacrement de pénitence.

Plusieurs questions : 1° A quel confesseur faut-il s'adresser ? 2° Quelle préparation avant la confession ? 3° Quelle conduite à tenir pendant la confession ? 4° Quels doivent en être les fruits,

aussitôt après dans des fautes plus graves! de telle sorte que Jésus est banni de leur cœur presque aussitôt après y être entré.

Encore, comme le cœur de Jésus est navré lorsque, à la table sainte, vient s'asseoir une personne hypocrite, qui ne cherche qu'à couvrir ainsi les traces d'une conduite abominable!

Encore, comme le cœur de Jésus-Christ est navré lorsque des chrétiens viennent dans le temple et, en présence des saint mystères, où tant d'amour est manifesté, font parade de leur froideur et se livrent à des conversations qui sont de véritables insultes pour la majesté de Dieu! — Ah! Jésus, que vous êtes bien mal payé de vos avances!

Craignez donc l'ingratitude. Jésus-Christ vous demande votre cœur du haut de la croix; il vous le demande du fond du tabernacle; il vous le demande au milieu de tous ces biens qu'il répand sur vous.

Voulez-vous être du nombre? *Filios enutrivi, ipsi autem spreverunt me!* Dieu vous en préserve.

SUR LES AFFLICTIONS DU CŒUR DE JÉSUS-CHRIST.

Je veux vous édifier en vous faisant la révélation des amertumes du Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je veux vous montrer ce cœur avec toutes ses plaies, non-seulement celles que lui fait le monde à certaines époques fatales de l'année, mais toutes celles qu'il reçoit chaque jour et qui font de sa vie divine, au milieu de nous, comme une passion continuelle.

La veille de sa mort, Jésus-Christ disait à ses apôtres: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Cette parole touchante lui convient tous les jours, à cause de ses souffrances de tous les instants. Ecoutez-moi avec attention et vous en serez convaincus.

1re *Affliction de Jésus-Christ.* — La damnation éternelle d'un grand nombre de chrétiens et le petit nombre des élus.

Notre-Seigneur s'est fait homme; il est demeuré trente-trois ans sur la terrre; sa vie a été pleine de souffrances; elle s'est terminée par une passion douloureuse et par la mort de la croix. Tout cela, il l'a fait pour le salut des hommes, ses créatures bien-aimées. Or, malgré tant de sacrifices, une très-grande partie se perd pour toute l'éternité. Comme elle est vraie de lui, cette parole: *Rachel plorans filios suos, noluit consolari, quia non sunt.*

Et il n'y a rien d'exagéré dans cette assertion; regardez la société; où sont les élus? Parmi les vieillards, que de négligence;

parmi les pères et les mères de famille, que peu d'entre eux remplissent en entier cette charge terrible; parmi les hommes mûrs, que de désordres secrets; parmi les jeunes gens, quelle liberté effrénée dans les paroles et dans les actes; parmi les jeunes personnes, que de pauvres enfants désireuses de luxe, de plaisirs, et quelle négligence pour tout ce qui est piété; parmi les enfants, que de victimes du vice, hélas! si précoce. Ah! oui, le voilà bien ce qu'il doit être le cœur de Jésus en présence d'un si triste spectacle: *Rachel plorans filios suos, noluit consolari, quia non sunt.* — Figurez-vous un père entouré d'une nombreuse famille et se voyant enlever par la mort, tour à tour, les rejetons de sa tendresse. Voilà les angoisses du cœur de Jésus-Christ; et quelle mort pour ses enfants chéris: la mort éternelle de l'enfer, cet abîme où il sera maudit éternellement par ceux qu'il a tant aimés.

2e *Affliction de Jésus-Christ.* — Cette révolte presque générale des chrétiens contre les maximes de son Evangile.

Notre-Seigneur a vu, du haut du ciel, le genre humain dégradé par l'orgueil, la luxure et les autres passions; il a voulu rendre à ses créatures leur sainteté primitive. Pour cela, il est venu sur la terre prêcher, soit par son exemple, soit par ses leçons, les vertus fondamentales du christianisme, c'est-à-dire l'humilité, la douceur, le détachement, la résignation, la pureté et la charité. Le monde l'a entendu, ce Verbe plein de grâce et de vérité: le monde lit chaque jour ses leçons et ses maximes dans le saint Evangile qu'il nous a légué; mais, de sa part, il n'y a qu'insoumission et que révolte: *Nolumus nunc regnare super nos.* Voilà comment sont accueillies les propositions de Jésus-Christ; aussi, cherchez des âmes humbles dans le monde et vous ne trouverez que des âmes désireuses de briller du côté de l'esprit, de la fortune, des honneurs, et s'irritant du moindre mépris. — Cherchez des âmes douces comme les fait la douceur chrétienne; et vous trouverez des âmes gracieuses pour ceux qui leur font des avances, aimant ceux qui les aiment, mais se révoltant à la moindre contradiction et ne respirant que l'animosité après une injure reçue. — Cherchez des âmes détachées, et vous trouverez des âmes absorbées par les affaires, voulant à tout prix gagner de l'argent. — Cherchez des âmes résignées à la volonté de Dieu, et vous trouverez des âmes avec de belles maximes de patience durant la prospérité, et, dès que l'adversité survient avec un renversement de fortune ou la perte d'un être chéri, se livrant à des accusations continuelles contre la Providence. — Cherchez des âmes pures... Hélas! la plaie hideuse du vice infect a tout dévoré jusqu'à l'innocence des petits enfants. — Cherchez des âmes pleines de charité, aimant sincèrement Dieu, aimant sincèrement le prochain, et vous trouverez des cœurs regardant Dieu comme

l'année sans sacrements ; enfin sa conscience la presse au temps de Pâques ; elle va se confesser, elle avoue ses torts, ses torts peut-être infiniment graves. Le ministre de Dieu, indulgent comme son maître, l'accueille avec une très-grande bonté ; il lui fait à peine attendre l'époque du pardon. En ce bienheureux jour, vous la croyez peut-être anéantie sous le poids de la bonté divine, toute résolue à mener une vie bien différente. Pas du tout, son cœur est plein de joie, il est vrai ; mais c'est uniquement parce que la crise de la confession pascale est finie. Et la miséricorde de Dieu ? Elle n'y songe même pas.

Voilà une personne faisant profession de piété... sacrements, communions, grâces de toute espèce, Dieu lui donne tout avec profusion. Au milieu de cet heureux état, voilà une tentation violente, n'importe laquelle, qui vient l'assaillir ; elle n'a pas la force de résister ; Dieu est laissé, abandonné, renié... elle se jette dans les bras du monde.

Avais-je tort, après tous ces traits, de dire que c'est une vilaine chose que l'ingratitude vis-à-vis de Dieu ? Corrigez-vous donc, et, pour en venir à bout, réfléchissez.

II. *Quels sont les motifs qui doivent nous porter à éviter l'ingratitude envers Dieu ?*

1° Notre cœur nous en fait un devoir. Vous avez tout reçu de Dieu dans l'ordre temporel et spirituel.

Temporel. L'existence, de bons parents, le pain de chaque jour ; une épouse, des enfants qui vous chérissent, une fortune avec laquelle vous vous procurez une foule de jouissances, ou une existence honnête fondée sur un travail qui produit des fruits suffisants pour des goûts modestes et sages. — *Spirituels.* La vérité religieuse, le baptême, tant d'absolutions, tant de communions, tant de grâces intérieures ! Ce Dieu vous a non-seulement comblés de ses bienfaits, mais il s'est sacrifié pour vos âmes, en accomplissant le grand œuvre de la rédemption sur le Calvaire. Ce Dieu étend sur vous, à tout instant, sa providence ravissante. Ce Dieu vous tend les bras du haut des cieux, vous montrant les couronnes immortelles qu'il nous a préparées. Ce Dieu, doit-on être ingrat vis-à-vis de lui ? — Non certes ; aussi, le spectacle de l'indifférence des chrétiens me navre le cœur.

Voyez cet enfant qui a fait sa première communion ; Dieu l'a inondé de grâces, d'innocence, de joie ; peu de temps s'écoule, et ce même enfant fait de mauvaises liaisons, et le voilà qui abandonne tout, tout, tout, les sacrements, la messe, tout. Et il demeure dans cet abîme jusqu'au mariage, où le plus souvent, après avoir recueilli les bénédictions de Dieu, il l'abandonne de nouveau jusqu'à la fin de la vie. Votre cœur n'est-

il pas ému d'une semblable ingratitude ? Et cependant qu'ils sont nombreux, les coupables !

2° Vos intérêts. Dieu est juste ; à chacun selon ses œuvres, il aime, il récompense ceux qui le servent : il veille sur ceux qui pensent souvent à lui ; mais il finit aussi par oublier ceux qui, après des instances réitérées de sa part, n'y répondent constamment que par le dédain. Que dis-je ? son amour irrité se change en haine ; il y a des chrétiens qui, à Pâques ou aux grandes fêtes, ou au milieu des joies du monde, ont l'air de sourire de pitié lorsqu'on leur parle des sacrements, de leur salut, de leur éternité, de ce qu'ils doivent à Dieu après toutes ses avances ; on les voit calmes sur leur état présent et à venir... et ce calme fait mal au cœur, parce qu'un jour viendra où le Seigneur demandera compte avec usure de toutes les grâces foulées aux pieds.

3° Quels motifs doivent encore faire redouter l'ingratitude ? La conduite que Jésus-Christ a tenue lui-même durant sa vie vis-à-vis des ingrats. Dix lépreux se présentent à lui, il les guérit... un seul vient le remercier ; il ne dit qu'un mot en le voyant, mais ce mot prouve combien son cœur est blessé.

Encore, pendant sa passion, au moment où les juifs viennent s'emparer de sa personne, lorsque Judas donne le signal en le baisant, son cœur navré ne laisse échapper qu'une parole, mais quelle amertume !

Et lorsque saint Pierre l'a renié trois fois, la troisième fois, il jette un long regard de douleur qui transperce le coupable et lui arrache des larmes qui ne tarirent plus.

Mais encore, deux autres circonstances où il a fait comprendre tout le mal que lui faisait au cœur l'ingratitude, c'est lorsqu'au sortir de Jérusalem, il laisse échapper des plaintes amères contre son indifférence : ses disciples lui parlent des belles constructions du temple ; et lui, en jetant un regard sur cette cité insensible à ses prédications et à ses miracles, pousse des cris de douleur. Que de fois ai-je voulu, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, etc... Et puis viennent les anathèmes de l'amour irrité. Tes ennemis te détruiront et ne laisseront pas pierre sur pierre.

L'autre circonstance, c'est lorsqu'il vient à parler de Capharnaüm, témoin de tant de prodiges, nourrie de tant de prédications, et cependant demeurée insensible : Au jugement de Dieu, ajoute-t-il, il sera fait plus de concessions miséricordieuses à Sodome et à Gomorrhe.

Aussi, comme le cœur de Jésus-Christ est profondément blessé et profondément irrité par ces fidèles qui, dans les grandes circonstances de l'année, aux grandes fêtes, répondent par un refus à ses avances pour la communion, ou, s'ils cèdent à ses désirs, ne veulent nullement se faire violence et retombent

l'affaire si grave de votre vocation. Si vous avez des injustices à réparer, détaillez votre position sans duplicité. Enfin, écoutez les avis, les conseils et les remontrances de votre confesseur. — Voilà une confession pleine de semences précieuses !

IV. *Quels doivent être les fruits de la confession, et comment les recueillir?*

Ne soyez pas de ceux qui s'en vont au plus vite dès que la confession est faite... Actions de grâces à rendre à Dieu.

Ne soyez pas de ceux qui se confessent fort souvent et dans lesquels on ne remarque aucun changement.

Vous allez vous prosterner au pied du tabernacle au sortir du saint tribunal, ayant dans le cœur une reconnaissance profonde; là, réfléchissez sur ce qui vous a été dit par le confesseur, retrouvez les conseils qu'il vous a donnés, rappelez-vous les promesses que vous lui avez faites; et enfin, prenez une résolution pratique et définitive. — Cette résolution sera la matière d'un examen quotidien ; chaque soir, vous saurez où vous en êtes : si, avancé, si, reculé.

La confession doit avoir pour fruit la disparition des fautes mortelles, la correction des mauvaises habitudes, l'acquisition des vertus chrétiennes, la piété et le recueillement, l'amour des sacrements. Elle ne doit laisser votre âme que sujette à des faiblesses.

Ceux qui n'obtiennent pas ces résultats font mal leurs confessions, ou du moins n'y apportent pas les dispositions indispensables. Jésus-Christ n'hésite pas à le dire et l'expérience est là : Celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas propre au royaume du ciel.

V. *Quelle satisfaction à faire après la confession?*

Il faut accomplir, avec la plus rigoureuse exactitude, la pénitence donnée par le confesseur. Comme ordinairement elle est très-légère, il est bon d'y ajouter quelque exercice de piété.

Si vous voulez que vos confessions portent un fruit réel, faites-les suivre de l'esprit de mortification; il faut des grâces pour avancer, et les grâces ne sont que pour les âmes généreuses.

Voilà des règles faciles et à la portée de tous ; prenez la résolution d'en faire votre pratique; cela vous fera éviter bien des misères et bien des abus de grâces.

SUR LES PÉCHÉS CACHÉS EN CONFESSION.

Nous venons de célébrer de touchantes fêtes; il y a eu de nombreuses communions. Que Dieu soit béni d'avoir visité un si grand nombre d'âmes! Toutefois, a-t-il été reçu comme il le mérite? Toutes les consciences étaient-elles pures? Chacun avait-il sincèrement accusé et sincèrement détesté ses péchés?

Si vous retombez avec la même facilité, que dis-je? même avec plus de facilité dans vos fautes passées, c'est une preuve que vous ne les détestiez pas sincèrement lorsque vous les accusiez et lorsque vous en receviez l'absolution.

Mais les avez-vous accusées toutes? N'en avez-vous caché aucune? Voilà la question que je fais en tremblant à votre conscience, ici maintenant, en présence de ce tabernacle, de cette table sainte, de l'assemblée des fidèles, de ces tribunaux de la pénitence, de vos confesseurs.

Je ne sais pourquoi, j'ai des doutes affreux qui pèsent sur mon cœur au sujet de la sincérité de vos confessions; il y a eu un Judas sur douze apôtres; n'y a-t-il pas ici un traître... plusieurs traîtres sur tant de personnes qui ont reçu l'absolution de leurs fautes? — Il y en a peut-être qui sont ici, qui m'entendent et qui sont dans ce cas. — Eh bien, qui que vous soyez, laissez-moi travailler à vous convertir; c'est dans les intérêts de Dieu et dans vos propres intérêts que je vais parler.

I. Pourquoi n'avez-vous pas accusé cette faute qui pèse tant sur votre conscience? — Vous me répondez : Je n'en ai pas le courage; mais *je fais pénitence;* j'espère que Dieu me pardonnera!

Sachez que Jésus-Christ a mis pour première condition de votre pardon que vous accuseriez votre péché; par conséquent, lors même que vous passeriez votre vie dans les pénitences les plus rigoureuses, tant que vous garderez le silence vous n'aurez pas votre pardon, et vos pénitences ne vous serviront de rien.

II. Pourquoi n'avez-vous pas accusé cette faute si grave? — J'ai honte de l'avouer à mon confesseur; *j'ai mené une vie très-pure pendant longtemps*... Que dira-t-il de moi?

Il dira que c'est un acte de faiblesse humaine; il vous estimera bien héroïquement vertueux de faire l'aveu sincère de votre misère; il bénira Dieu de vous avoir donné la force de tout dire.

III. Pourquoi cachez-vous, etc. ? — *Elle est si énorme*, cette faute : adultère, homicide, vol.

Plus elle est criminelle, votre faute, et plus vous devez bénir Dieu d'en avoir mis le pardon à si bas prix : voyez, il ne s'agit que de l'avouer dans le secret du tribunal ; elle y restera ensevelie ; le confesseur sera lié par le plus profond secret, si profond, qu'après l'avoir entendue, il ne pourra pas même y penser.

IV. Pourquoi cachez-vous, etc. ? — Il y a déjà plusieurs années que je garde le silence ; *c'est un secret profond ;* j'étais sans témoins ; je n'ai pas la force de le révéler !

Sachez que si vous refusez d'avouer votre faute à un homme seul et obligé au plus profond secret, au jugement dernier, votre faute sera manifestée aux yeux de votre confesseur, de vos parents, de vos compagnes, de toute la paroisse, du monde entier. Quelle honte affreuse pour cet usurier qu'on croyait un homme si probe ; pour cette jeune fille qu'on croyait sans tache ; pour cette épouse que son époux croyait si fidèle ! — Ah ! que d'anathèmes, que d'accusations, que de mépris !

V. Pourquoi cachez-vous, etc. ? — Certes, *c'est trop pénible.*

Ne sera-t-il pas plus pénible, toute l'éternité, d'avoir devant les yeux cet affreux remords? Eh quoi, je suis ici pour toute l'éternité, et j'aurais pu éviter d'y tomber par le simple aveu de mon crime !

VI. Pourquoi cachez-vous, etc. ? — *Se couvrir de confusion soi-même ;* c'est trop exiger ! c'est trop pénible !

Ce sera pénible un moment, mais, ce moment passé vous serez guéri, vous serez pardonné ; vous bénirez Dieu, vous pleurerez de joie.

Et n'est-il pas plus pénible, à chaque absolution, d'ajouter un sacrilége de plus à un nombre infini de fautes qui pèsent sur vous... Malheureux ! vous allez chercher la mort là où vous devriez trouver la vie. — C'est trop pénible? Et n'est-il pas plus pénible de supporter vos remords qui vous suivent partout ?.... Si je meurs dans cet état, je suis damné ! Ah si on me connaissait tel que je suis ! — N'est-ce pas une vipère que vous portez dans votre sein et qui vous ronge jusqu'à ce qu'elle vous tue?

VII. Pourquoi cachez-vous, etc. ? — Il m'est impossible, *ma langue se refuse !*

Eh bien, vous ne direz rien. Allez trouver votre confesseur et dites-lui : Mon père j'ai une faute secrète que je n'ose pas vous avouer. Et le confesseur zélé, prudent, éclairé, charitable, cherchera cette épine, et il la trouvera, et il l'arrachera, et il vous sauvera en versant des larmes de joie. Ah ! si vous saviez comme

un confesseur jouit lorsqu'il voit une pauvre âme chercher sa guérison et ne pouvant d'elle-même... et demandant humblement à être aidée, etc.

VIII. Pourquoi cachez-vous, etc. ? — Mais *c'est si peu de chose ;* je suis sûr qu'il n'y a pas même matière de péché.

Accusez toujours. Si ce n'est rien, tant mieux ; du moins, vous n'aurez plus ce doute pénible. Accusez-le, croyez que c'est plus grave que vous ne pensez. Ordinairement on n'éprouve pas de remords d'une faute légère. Le démon vous avait induit en erreur ; vous vous étiez dit ou on vous avait dit : Mais il n'y a pas de péché ; c'est une chose innocente. Et Dieu a eu pitié de vous : voilà pourquoi il a commandé à votre ange gardien de ne pas vous laisser de repos, de vous reprocher cette familiarité, cette lecture, cette conversation, cet acte de curiosité, cette affection désordonnée, etc.

IX. Pourquoi cachez-vous, etc. ? *Je le dirai à l'heure de la mort.*

Non, vous ne le direz pas, parce que vous n'aurez pas plus de force que pendant la vie ; parce qu'il vous sera plus difficile d'avouer peut-être cent sacriléges qu'un seul ; parce que Dieu ne vous en donnera pas le temps : elle se réalisera, cette parole sacrée : *Veniam tanquam fur*, et vous serez damné.

X. Pourquoi cachez-vous, etc. ? *Mais je les ai accusés.*

Oui, vous les avez accusés en fraudant la vérité, de manière à n'avoir aucune confusion à supporter. Ainsi, après des actions abominables, vous vous êtes contenté de dire que vous aviez eu de mauvaises pensées, ou bien, des fautes commises vingt, trente fois, vous vous êtes contenté de les nommer sans en déclarer le nombre, ou bien, vous vous êtes si bien excusé que le confesseur vous a jugé complétement innocent : ou bien, vous avez laissé de côté différentes circonstances qui changeaient l'espèce du péché ; de telle sorte que, coupable de plusieurs violations de la loi de Dieu, en réalité vous ne vous êtes accusé que d'une seule.

Ah ! rentrez en vous-même ; voyez les dangers de la damnation auxquels vous êtes vous exposé ; comptez les sacriléges que vous avez accumulés : depuis que vous cachez cette malheureuse faute tout est sacrilége, absolutions, communions. Pressez-vous de vous décharger par une prompte confession dès aujourd'hui..... Peut-être demain ne serait-il plus temps, soit parce que la mort peut vous surprendre, soit parce que la grâce de Dieu aura disparu.

O Marie, refuge des pécheurs, abaissez vos regards sur ces pauvres âmes, et conduisez-les après avoir touché leur cœur, aux pieds de votre Fils, pour obtenir de lui le pardon et l'oubli.

SUR L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST DANS L'EUCHARISTIE.

Je suis heureux de vous parler de l'Eucharistie, parce que je sais que je consolerai le cœur de Jésus-Christ! Que désire-t-il si ce n'est qu'on exploite les merveilles de son sacrement d'amour? *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur.* — Je suis heureux de vous parler de l'Eucharistie, parce que je sais que vous aimez profondément ce mystère de notre religion, et on se plaît à entendre parler de ce que l'on aime. — Enfin, je suis heureux d'avoir à vous parler de l'Eucharistie, parce que c'est ce que j'aime le plus au monde: l'Eucharistie, c'est le trésor du prêtre : avec l'Eucharistie il est riche, il a tout, rien ne lui manque; là est sa patrie, son père, sa mère, son ami de cœur.

Il y a six caractères bien touchants dans l'amour que Jésus-Christ nous témoigne dans l'Eucharistie. Cet amour est : 1° désintéressé, 2° plein de tendresse, 3° plein de charme, 4° plein de merveilles, 5° sans mesure, 6° et sans fin.

I. *Amour désintéressé.*

Les hommes ont toujours leur intérêt en vue dans leurs entreprises, surtout lorsqu'elles sont longues, coûteuses et pénibles.

Quelle entreprise plus longue, plus coûteuse, plus pénible que l'institution de l'Eucharistie? — Plus longue, elle devait durer jusqu'à la fin du monde. — Plus coûteuse, il fallait voiler complétement sa majesté, l'anéantir. — Plus pénible, il fallait se vouer à cette série de mépris, d'oubli et de sacriléges, etc.

Cette entreprise si laborieuse, Jésus-Christ a-t-il eu son intérêt en vue en la faisant? Il n'y a qu'à considérer ce qui se passe pour se convaincre que son intérêt ne la lui a pas suggérée.

Que se passe-t-il dans les églises? Il est seul avec la lampe du sanctuaire. Lorsque le saint sacrifice s'offre, c'est-à-dire cette audience de Jésus, cette grande médiation aux pieds de son Père éternel, il n'y a personne ou presque personne. A la table sainte, même délaissement pendant la majeure partie de l'année, et ceux qui y vont, la plupart du temps, y apportent l'indifférence et quelquefois même une conscience sacrilége. Lorsqu'on le porte aux malades, comment est-il accueilli dans les rues et sur les places publiques? C'est à peine si on fait attention à son passage, et, dans les grandes cités, il faut se cacher... Et enfin, que rencontre, dans le monde, la divine Eucharistie? Pas autre chose que l'indifférence, quelquefois le mépris et trop communément l'incrédulité.

Ce n'est donc pas un intérêt personnel qui a porté Jésus-Christ à instituer le sacrement de l'Eucharistie. Quel intérêt a-t-il donc en vue ?

Le vôtre, âmes passionnées, faibles ; il prévoyait vos dangers, les besoins de votre cœur, et il a voulu vous préparer un remède... Quel intérêt ? Le vôtre, âmes en proie à la douleur ; il prévoyait vos croix, vos crises, vos désespoirs, et il voulait vous offrir une immense consolation... Quel intérêt ? Le vôtre, âmes coupables ; il prévoyait vos chutes, et après elles, votre endurcissement, et il voulait, à force d'amour, vous ramener au bercail... Quel intérêt ? Le vôtre, âmes dégoûtées du monde : il prévoyait vos déboires, et il voulait vous offrir en échange un bien réel digne de votre cœur.

II. *Amour plein de tendresse.*

Qu'y a-t-il de plus tendre qu'une bonne mère ? Or, Jésus-Christ est mère par excellence dans l'Eucharistie. Une mère nourrit son enfant de son lait ; et lui, les nourrit de sa substance, de toute sa substance divine : son corps, son sang, son âme, sa divinité, il nous donne tout... Une mère couvre de caresses son enfant : Jésus, lui aussi, a des caresses délicieuses qui font couler des larmes bien douces à la table sainte... Une mère est la confidente de son enfant : Jésus, dans l'Eucharistie, est le confident de toutes les âmes désolées ; il les accueille toujours, il les écoute tant qu'elles veulent et il ne les renvoie qu'après avoir séché ou adouci leurs larmes... Une mère soigne, guérit son enfant malade : si une âme pécheresse fréquente la divine Eucharistie, sa guérison est certaine et elle finira par être complète... Une mère n'abandonne pas le lit de mort de son enfant, c'est elle qui recueille son dernier soupir ; la dernière elle s'en va quand il n'est plus : Jésus, quand nous sommes sur notre lit de mort, vient s'unir à nous plus étroitement par l'Eucharistie, il fixe sa demeure dans notre cœur, et quand nous ne voyons plus rien et que nous n'entendons plus rien de ce monde, sa voix de mère retentit dans notre cœur jusqu'à ce moment suprême où, déchirant le voile, il arrive avec ses délices, et réalise cette parole suave : *Ego ero merces tua magnanimis !*

Ah ! sachez-le bien, le cœur, la vie, les joies de notre religion, c'est la divine Eucharistie ; c'est la sève des âmes ; c'est elle qui inspire tous les sacrifices. Qu'est-ce qui rend possible cet abandon de la sœur de charité, du missionnaire, etc. ? Tout le secret de cette paix, de ce courage, de cette constance jusqu'à la mort... oui, tout le secret est dans la divine Eucharistie.

III. *Amour plein de charmes.*

Pourquoi ? Parce que Jésus-Christ produit dans l'Eucharistie

des effets surnaturels sur notre cœur, sur notre volonté, sur notre intelligence, sur nos sens.

Sur notre cœur. — Après avoir reçu la sainte Eucharistie, le cœur de la jeune fille, de la mère de famille, du vieillard, est plein de paix : paix avec Dieu, paix avec le prochain, paix avec soi-même.

Sur notre volonté. — Après la communion, de faible, de chancelante, qu'elle était, elle est devenue forte... Maintenant plus de chutes imminentes à redouter.

Sur notre intelligence. — Après avoir communié, notre foi est ferme, on n'a plus de doutes, on se sent prêt à tout sacrifier pour cette foi; la fermeté des martyrs ne venait que de là.

Sur nos sens. — Un chrétien qui porte en lui le corps et le sang de Jésus-Christ possède dans toute sa plénitude le calme des passions... Il participe à la nature angélique, il participe même à la beauté de cette nature... Est-ce étonnant? Dieu repose dans ce cœur, il laisse échapper à l'extérieur quelques rayons de sa gloire... De même que Moïse, quand il descendit du Sinaï, après son entretien avec Dieu, portait l'empreinte des rayons de sa majesté trois fois sainte... de même, etc.

IV. *Amour plein de merveilles.*

On retrouve à la fois, dans l'Eucharistie, toutes les circonstances de la vie de Jésus-Christ. C'est par ce mystère que le fils de Dieu continue cette vie qu'il mena autrefois au milieu des hommes.

En effet, dans l'Eucharistie, on retrouve Jésus naissant. Il naît entre les mains du prêtre, il est sur l'autel comme dans la crèche; les linges de l'autel et les mains du prêtre rappellent les langes de Bethléem et les mains virginales de Marie.

On retrouve Jésus docteur dans l'Eucharistie : Jésus prêche au milieu de son silence, et d'une manière bien éloquente; il enseigne là l'humilité, et quelle humilité; la patience, et quelle patience; l'obéissance, et quelle obéissance au prêtre; la charité, et quelle charité qui lui fait tout sacrifier.

On retrouve dans l'Eucharistie Jésus sauveur... avec sa croix, son sang, ses plaies,

On retrouve Jésus médiateur : sur l'autel Jésus plaide la cause des pécheurs comme sur le calvaire.

On retrouve enfin Jésus juge des vivants et des morts : il exerce en ce moment cette mission terrible; oui, il nous juge ici tous... les vivants, ceux qui sont en état de grâce... les morts, ceux qui sont en état de péché mortel.

V. *Amour sans mesure.*

Quand on considère ce que Dieu a fait pour nous, qu'il nous a créés, qu'il nous a préparé le pain de chaque jour, qu'il nous

environne des soins continuels de sa providence, qu'il nous a rachetés sur la croix, qu'il nous a éclairés de la lumière de l'Evangile, qu'il nous a préparé une couronne éternelle dans le ciel, qu'il a aplani par toutes sortes de grâces la voie qui nous y fait arriver... ; en considérant l'homme si richement doté par son Dieu, il semble que ce Dieu n'a pas pu faire davantage pour sa créature.

Or, Jésus a trouvé dans sa charité immense un nouveau bienfait qui couronne, qui complète tous les autres, et qui les dépasse même par son prix : c'est l'Eucharistie.

En vertu de ce sacrement, il a fixé sa demeure au milieu des hommes.

En vertu de ce sacrement, il se met en communication avec chacun d'eux. *Bon pasteur,* pas une de ses ouailles qui n'ait été appelée. *Venite ad me omnes...* Enfant, vieillard, pauvre, riche, venez tous, tous sans exception ; pas un seul qui ne soit venu fidèlement à ce rendez-vous divin, car tous ont goûté, au moins une fois dans la vie, le pain eucharistique.

Au moyen de ce sacrement, il nous nourrit tous de sa substance divine, afin de nous régénérer tous, afin de nous transformer tous en lui-même, afin de faire passer en nous sa vie, ses vertus, sa sainteté, et plus tard sa gloire immense.

Autrefois, le prophète Elisée rendit la vie au fils de la veuve de Sarepta, en appliquant ses membres sur les membres glacés de l'enfant, et en faisant passer en lui sa chaleur et sa vertu.

Jésus-Christ agit de même vis-à-vis de nous dans l'Eucharistie, de nous, réduits à l'état de cadavre par le péché. Il nous unit à sa personne sacrée ; il mêle son cœur à notre cœur, ses membres à nos membres, son âme à notre âme, afin de nous réchauffer, de nous galvaniser et enfin de nous ressusciter.

Et ces merveilles de l'Eucharistie, n'allez pas vouloir les compter ; ce serait chose impossible, car c'est *sans mesure,* qu'elles découlent sur les générations.

Autrefois Dieu dit aux plantes : *Crescite et multiplicamini.* En vertu de ces paroles la nature est toujours féconde.., Jésus-Christ a dit à ses apôtres et à leurs successeurs : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang.* En vertu de ces paroles. la présence réelle est sans cesse reproduite sur tous les points du globe.

Autrefois, Dieu dit à Abraham : Comptez, si vous le pouvez. les étoiles du firmament... Et moi je vous dis en ce moment : Comptez, si vous le pouvez, toutes les merveilles de l'Eucharistie opérées en un seul jour sur toute la surface de la terre.

VI. *Amour sans fin.*

Jésus-Christ dit à ses apôtres et à leurs successeurs, en instituant l'Eucharistie : Chaque fois que vous ferez ces choses faites-les en mémoire de moi, — c'est-à-dire réalisez ce mystère

d'amour tant que vous voudrez, je n'y mets d'autres termes que vos désirs.

En vertu de ces paroles, l'Eucharistie a été établie permanente sur la terre jusqu'à la fin du monde. Ainsi se trouve réalisée et se réalisera, jusqu'à la fin des siècles, cette parole sacrée: *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.*

Semper vivens. — Cette charité divine est là sans cesse en action... Tout meurt autour d'elle et elle vit toujours pour éclairer, fortifier et consoler... Chaque génération la contemple avec attendrissement en passant... Coulez, coulez sans cesse, source sacrée de paix, de pureté, d'immortalité; coulez tant qu'il y aura des fils d'Adam condamnés à séjourner sur cette terre d'exil.

Terminer par les paroles de Notre-Seigneur à saint Pierre : Pierre, m'aimez-vous ? Voilà ce que Notre-Seigneur demande à chacun d'entre nous après le don ravissant de l'Eucharistie.

SUR L'EXISTENCE DU PURGATOIRE.

Le purgatoire existe-t-il ?

Il y a trois points de vue dans cette question. J'y répondrai en vous disant que l'existence du purgatoire est une vérité : 1° certaine, 2° convenable, et 3° très-consolante.

I. *L'existence du purgatoire est une vérité certaine.*

Je n'emploierai d'autre démonstration que celle qui convient à une assemblée essentiellement chrétienne et catholique, à une assemblée qui croit à l'infaillibilité de l'Eglise, à une assemblée qui croit et qui sait que l'Eglise est infaillible, parce que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, son fondateur, lui a dit : « Allez, enseignez, je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »

Eh bien, l'Eglise catholique, apostolique et romaine a enseigné formellement l'existence du purgatoire.

Voici sa profession de foi dans le conseil œcuménique de Trente (session 6e) :

« Si quelqu'un dit qu'à tout pécheur pénitent, qui a reçu la grâce de la justification, la coulpe est tellement remise et la peine éternelle tellement abolie, qu'il ne reste plus de peine temporelle à souffrir, en ce monde ou en l'autre dans le purgatoire, avant d'entrer dans le royaume des cieux, qu'il soit anathème. »

Le même concile s'exprime ainsi, session 25e : « L'Eglise catholique, instruite par le Saint-Esprit, ayant toujours enseigné suivant les saintes Ecritures et l'antique tradition des Pères, dans les saints conciles et tout récemment dans ce concile général,

qu'il y a un purgatoire, et que les âmes qui y sont détenues reçoivent du soulagement par les suffrages des fidèles et principalement par le sacrifice de l'autel, toujours agréé de Dieu, le saint concile ordonne aux évêques d'avoir soin que la saine doctrine, touchant le purgatoire, soit enseignée et prêchée partout, afin que les fidèles y tiennent et la professent telle qu'elle nous a été transmise par les saints Pères et les sacrés Conciles. »

Tel est l'enseignement de l'Eglise dans le concile général de Trente au XVIe siècle.

Avant cette époque, le concile général de Florence, au XVe siècle; le concile général de Latran, au XIIIe siècle, et le concile général de Lyon, un demi-siècle plus tôt, avaient défini comme règle de foi la même doctrine.

Après ces définitions, pour nous, enfants de l'Eglise catholique, plus de discussion possible et légitime. Un seul cri s'échappe de nos mains : Mon Dieu, je crois fermement ce que vous avez révélé à votre Eglise, et ce qu'elle m'enseigne à croire ; je le crois ; je le crois, et je suis prêt à donner ma vie pour soutenir cette vérité. *Credo !*

Toutefois, pour votre consolation, traversez avec moi les siècles et remontez jusqu'à Jésus-Christ. — Ecoutez les saints Pères, placés d'âge en âge comme autant d'échos de la vérité catholique et de sentinelles vigilantes.

A partir de saint Grégoire le Grand, au VIIe siècle, nous trouvons sur cette route, que l'Eglise a parcourue au milieu des ruines, des erreurs, des ténèbres, des bouleversements occasionnés par les invasions des barbares ; — et plus loin, toujours en remontant vers son berceau, au milieu des luttes qu'elle a eu à soutenir contre le paganisme, l'hérésie, la philosophie, la persécution, la force brutale : sur cette route, dis-je, toute semée de sang, d'héroïsme et de protestations éloquentes, nous nous inclinons, tour à tour, devant saint Isidore de Séville, saint Fulgence de Ruspe, saint Augustin d'Hippone, saint Jérôme de Bethléem, saint Epiphane de Salamine, saint Paulin de Nole, saint Cyrille de Jérusalem, saint Ambroise de Milan, saint Jean Chrysostome de Constantinople, saint Grégoire de Nice, saint Athanase d'Alexandrie, et saint Justin.

Cette chaîne d'or, qui renferme les sept premiers siècles, est un magnifique témoignage en faveur de l'existence du purgatoire, et c'est par elle que, de génération en génération, s'est révélée et s'est manifestée continuellement cette vérité appelée *apostolique* par saint Jean Chrysostome... Vérité, que dis-je? connue, et professée, et pratiquée dans l'ancien Testament, car elle faisait partie des traditions de la Synagogue. Entendez l'auteur du deuxième livre des Machabées s'écrier : « C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés. »

Mais, que dis-je? les faits parlent encore plus haut que les enseignements écrits. Venez avec moi à Ostie; considérez sur ce lit de mort, dressé à la hâte, cette mère qui avait deux fois donné la vie à son fils. Avant de rendre le dernier soupir, elle exprime une volonté sacrée; cette volonté n'est qu'une profession de foi en faveur du purgatoire. Monique demande à son fils Augustin qu'on offre, après sa mort, plusieurs fois le sang de la Victime sans tache pour le repos de son âme.

Voilà ce qui se passait au IVe siècle : aussi je ne m'étonne pas de voir, peu de siècles après, l'institution solennelle, à Cluny, de la commémoraison des morts, usage sacré adopté par toute l'Eglise, et d'entendre aussi saint Thomas, l'oracle du XIIIe siècle, affirmer que la prière pour les morts est plus agréable aux yeux de Dieu que la prière pour les vivants.

II. *L'existence du purgatoire est une vérité de convenance religieuse.*

N'est-il pas convenable, en effet, pour *les attributs de Dieu*, sa sainteté, sa pureté, sa justice, qu'il y ait un lieu d'expiation sur le seuil de l'éternité bienheureuse?

Pouvez-vous vous le représenter, ce Dieu infiniment jaloux, pressant contre son cœur aimant, dans sa substance trois fois sainte, ces êtres arrivant de la terre avec ces mille souillures qu'on ne cesse d'y contracter? Ah! lui, la pureté même, il est forcé de les repousser; allez vous plonger dans ce bain qui vous a été préparé par ma justice et puis vous viendrez à moi!

N'est-il pas convenable encore qu'à la porte de l'éternité il y ait *une différence* entre ces âmes qui n'ont rien refusé à leurs sens et celles qui ont marché constamment dans la voie de la pénitence? La pénitence, l'expiation, tout cela n'a pas de raison d'être, s'il n'y a pas à redouter, au sortir de la vie, une épreuve de la justice de Dieu, accompagnée, pour les coupables, de ces terribles châtiments dont elle dispose.

Eh quoi! si je pénètre dans le sanctuaire de la famille, je découvre Celui qui en est l'arbitre suprême infligeant à ce petit enfant qui pleure une peine après une faute. — Pourquoi cette peine? Parce qu'il faut *une expiation avant le pardon.*

Mais cette vérité est terrible; avoir à subir les investigations d'un Dieu qui trouve des taches dans ses anges! Oui, terrible tant que vous voudrez, mais par là même très-salutaire, car elle tend à faire disparaître dans les âmes chrétiennes les fautes même les plus légères; elle tend à forcer ces mêmes âmes à se purifier de plus en plus en ce monde, soit par une vie plus parfaite, soit par une vie d'expiation volontaire; et par cela même elle est très-glorieuse pour Dieu, et très-avantageuse pour ses créatures.

III. *L'existence du purgatoire est une vérité bien consolante.* Est-ce qu'il n'est pas infiniment touchant, à côté de ces populations sans nombre, sous le pressoir de la justice divine, oui, à côté de cette Eglise souffrante... de considérer, d'un autre côté, cet holocauste d'expiation, où viennent se confondre, de tous les points du monde à la fois, tant de sacrifices, tant de prières, tant d'aumônes, tant de bonnes œuvres de tout genre, et tout cela empourpré, couronné par le sang toujours ruisselant de la victime sans tache?... Cet immense holocauste, le voyez-vous montant, montant sans cesse du sein de l'Eglise militante et se perpétuant, avec ses mille voix suppliantes, devant le trône de Dieu pour demander la grâce des coupables!... Ah! je découvre dans cette magnifique scène la réalisation de cette parole de Jésus-Christ, le dernier cri de sa charité : *Filioli, diligite invicem ! In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis.*

Elle est donc vraiment consolante, cette vérité. Fille tendre et désolée, vous la cherchez en vain, autour de vous, cette mère que la mort vous a ravie; tout vous redit son souvenir, et elle n'est nulle part dans cette demeure accoutumée à voir se confondre vos entretiens, vos émotions, vos espérances... Il n'y a plus qu'un silence, qu'un vide, qu'un froid qui vous glace. — Ah! dites-vous, si je pouvais une seule fois, un seul instant la voir, la sentir, presser sa main, lui faire savoir que je ne l'oublie point, qu'elle est toujours aimée! — Allez donc, touchante jeune fille, au nom du dogme catholique que je prêche, allez aux pieds des saints tabernacles, pénétrez dans le cœur du Dieu qui y réside, et là, en priant pour celle que vous avez perdue, vous la retrouverez comme à un rendez-vous sacré... Vous vous mettrez en rapport avec elle ; vous saurez très-certainement qu'elle vous entend ; vous l'entendrez vous-même vous bénir de ce que vous adoucissez ses douleurs.

Je te bénis, dogme sacré, toi qui prolonges au-delà du tombeau les liens, les souvenirs, les rapports les plus tendres. — Je te bénis, toi par qui je pénètre dans l'éternité pour y visiter de tristes exilés, désaltérer ceux qui ont soif et rafraîchir ceux qui sont consumés. — Je te bénis, toi par qui je m'élève jusqu'au trône de Dieu, jusqu'à son cœur, pour émouvoir sa clémence et imposer silence à sa justice. — Je te bénis. Hélas ! trop souvent je t'ai oublié ; j'ai oublié aussi d'infortunés captifs... Mais c'en est fait, désormais je marcherai à ta lumière ; je multiplierai les expiations, afin qu'elle se réalise pour moi, cette parole : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

SUR L'ABSOLUTION.

Lorsqu'une âme chrétienne a commis une infraction à la loi de Dieu, ce grand Maître l'inscrit sur les livres de ses vengeances, et sa justice en prépare le châtiment pour l'éternité.

L'anathème est-il irrévocable? Non, la pénitence et le repentir peuvent obtenir la grâce du pardon. Qui l'accorde, cette grâce précieuse? Est-ce Dieu en personne? Non, il a établi sur la terre des ministres de sa miséricorde, auxquels il a conféré le sublime pouvoir de remettre les péchés. Le coupable vient à leurs pieds, il accuse sa faute, il la pleure; quelque criminelle qu'elle soit, le ministre de Dieu lève la main, il pardonne sur la terre, et en même temps tout est pardonné dans le ciel.

L'absolution... pouvoir *descendu du ciel*. Un homme pardonne aux pécheurs au nom de Dieu... Il pardonne les injures faites à Dieu... Il pardonne, et son pardon sera efficace pendant toute l'éternité. — L'absolution... pouvoir tout à fait *surnaturel* dans ses effets. Après une de ces fautes qui souillent tant l'homme, après une jeunesse désordonnée, après un grand crime... le coupable, bourrelé de remords, demande grâce... il reçoit l'absolution, et voilà qu'une vertu secrète, toute suave, pénètre jusqu'aux parties intérieures de son âme... Les remords s'enfuient, et à la place il y a une joie surabondante, une paix profonde. — L'absolution... pouvoir *consolant*. Un pécheur, sur le bord de l'enfer, penché sur l'abîme, est prêt à y tomber pour toujours, et voilà que la main miséricordieuse du prêtre vient le saisir, l'arrache à un danger si affreux et le place à la porte du ciel.

L'absolution!... Apprécie-t-on dans le monde cet acte immense de la miséricorde divine? Non certes; aussi on ne la recherche pas, on n'en veut pas, on préfère pendant de longues années cet état infect de l'âme séjournant dans l'iniquité, dans l'inimitié de Dieu; ou, si on la recherche une fois l'an, au temps pascal, on veut bien souvent l'obtenir sans les dispositions suffisantes. On a l'air de la considérer comme un objet de commerce, dont les prêtres font une sorte de trafic à leur gré.

Nous sommes au temps de Pâques. — Vous viendrez en foule, je l'espère, réclamer ce bienfait précieux; car, vous autres encore, vous êtes jaloux des intérêts de vos âmes. J'aime à croire que vous apporterez tous des dispositions parfaites; toutefois, vous ne sauriez être trop instruits sur cette matière... Aussi aujourd'hui, instruction spéciale sur l'absolution.

Quatre questions: 1° Qu'est-ce que l'absolution? 2° Les prêtres ont-ils réellement le pouvoir de remettre les péchés? 3° Les prê-

tres peuvent-ils donner l'absolution à tous ceux qui se confessent? 4° Quels sont ceux qui ne sont pas suffisamment disposés pour recevoir l'absolution?

I. *Qu'est-ce que l'absolution?*

C'est une sentence que le prêtre prononce au nom de Jésus-Christ dans le tribunal de la pénitence, et qui a la vertu de remettre les péchés.

Un homme était depuis longtemps éloigné de Dieu; la grâce le touche au temps pascal; il fait sa confession avec sincérité, avec larme; il a apporté une conscience bien coupable; il reçoit l'absolution du prêtre. — Tout est pardonné; sa conscience est devenue pure comme les rayons du soleil. — *Lazare, veni foras!* Le même effet subit s'est produit dans ce pauvre pécheur au moment de l'absolution.

II. *Les prêtres ont-ils réellement le pouvoir de remettre les péchés?*

Oui, là-dessus pas de doute : ce pouvoir, qui n'appartient qu'à Dieu seul, a été concédé par Jésus-Christ aux apôtres et à leurs successeurs.

Jésus-Christ l'accorda de la manière la plus claire. D'abord, se doutant de l'étonnement du monde, en présence d'un pouvoir inouï jusqu'alors, il l'exerça lui-même deux fois très-ostensiblement afin de prouver qu'il était possible. Il le fit, en premier lieu, vis-à-vis d'un malheureux paralytique : *Confide, fili; remittuntur tibi peccata tua...* Sur ces paroles éclatèrent des murmures. *Hic blasphemat..* Notre-Seigneur indigné,.. *Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris?... Quid est facilius dicere: Dimittuntur tibi peccata tua, an dicere: Surge, et ambula?... Ut autem sciatis, quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata... Tunc ait paralytico : Surge, tolle lectum tuum et vade in domum tuam...* Et tous louèrent Dieu de ce qu'un semblable pouvoir avait été donné aux hommes. (MATTH, 9-2.)

Notre-Seigneur l'exerça encore vis-à-vis de Madeleine : *Remittuntur tibi peccata.* (LUC, 7-48.) — Cette fois, il n'y eut pas de murmures... On était convaincu.

Notre-Seigneur, voyant cette conviction bien établie, crut pouvoir conférer à ses apôtres cette juridiction sur les âmes sans avoir à craindre des doutes : *Sicut misit me Pater et ego mitto vos. Quorum remiseretis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis, retenta sunt.* (JEAN, 20-23,)

Voilà qui est clairement établi... Aussi nul doute à ce sujet dans l'Eglise durant 1,600 ans; ce ne fut qu'alors, au XVIe siècle, Luther prétendit disputer et nier ce pouvoir de remettre les péchés accordés par Jésus-Christ aux prêtres... Mais sur-le-champ,

l'Eglise infaillible, s'exprimant par l'organe du concile de Trente, anathématisa cette erreur. (Sess, 14–3.)

Croyons donc fermement à l'efficacité bien réelle de l'absolution... et bénissons Dieu de nous avoir donné ce moyen bien certain de salut et de pardon après nos chutes.

III. *Les Prêtres peuvent-ils donner l'absolution à tous ceux qui se confessent?*

Non... à ceux-là seulement qui ont les dispositions suffisantes pour la recevoir. — En effet, les prêtres ne sont pas maîtres absolus du sacrement de pénitence, de manière à pouvoir à leur gré accorder ou refuser l'absolution. Ils sont obligés, en la donnant, de suivre les règles prescrites par *Celui* de qui ils tiennent leurs pouvoirs. L'exécution de ces règles est rigoureusement essentielle; c'est-à-dire si elles ne sont pas exécutées, la sentence du ministre est de nul effet, le pécheur n'est pas pardonné, et le ministre infidèle devient grièvement coupable.

De là, vous comprenez combien sont déraisonnables ceux qui, n'étant pas suffisamment disposés, exigent impérieusement qu'on les absolve. — Mais je suis déjà venu plusieurs fois au saint tribunal! — Mais telle personne ne s'est pas confessée aussi souvent que moi, et cependant elle a été admise! Mais savez-vous bien que, si vous ne me donnez pas l'absolution dimanche prochain, je ne reviendrai plus.

Vous êtes déjà venu plusieurs fois!... Peu importe le nombre de vos confessions. Ce n'est pas d'après le nombre, mais d'après les dispositions qui les accompagnent que votre jugement doit être prononcé.

Telle personne ne s'est pas confessée aussi souvent et elle a été admise!... Sans doute, parce que dans son cœur il y avait des dispositions qui ne sont pas dans le vôtre.

Savez-vous bien que, si dimanche prochain vous ne m'accordez pas l'absolution, etc. — Vous qui parlez de la sorte, vous n'avez pas suffisamment apprécié la dignité du prêtre; le prêtre, au saint tribunal, représente Jésus-Christ; il refuse ou il accorde l'absolution au nom de Jésus-Christ; or, s'il vous la refuse au nom de son Maître, parce que vous n'avez pas suffisamment accompli les conditions qu'il a lui-même posées, qu'êtes-vous pour lui demander compte de son ministère? Ne voyez-vous pas que vous vous en prenez à Jésus-Christ lui-même?... Pécheurs que vous-êtes, est-ce que la justice et la miséricorde de Dieu sont à vos ordres?... Attendez, au contraire, en tremblant, leurs arrêts. — Encore, vous menacez de vous retirer si à telle époque fixée, etc... Malheureux pécheurs, et qui êtes-vous donc pour faire des conditons à la clémence de Dieu? Si vous vous retirez, qui est-ce qui y perdra le plus? N'est-ce pas vous? Ah! plutôt rentrez en vous-même et empressez-vous de faire tout ce qui vous

a été prescrit pour vous rendre digne de l'absolution de vos fautes.

De là, lorsqu'on vous refuse l'absolution, ne vous irritez pas.

Soumettez-vous, non pas à nos exigences, mais aux exigences de la justice de Dieu ; et soyez bien convaincu qu'il nous est impossible de les changer.

IV. *Quels sont ceux qui ne sont pas suffisamment disposés pour recevoir l'absolution?*

Il y a quatre sortes de personnes dans ce cas : Ceux qui vivent dans l'habitude du péché mortel ; ceux qui ne veulent pas fuir les occasions du péché mortel ; ceux qui refusent de satisfaire à Dieu ou au prochain ; ceux qui ne sont pas suffisamment instruits.

1° Ceux qui vivent dans l'habitude du péché mortel. On appelle pechés d'habitude ceux que l'on commet avec penchant, facilité, plaisir. Un jeune homme a des passions fougueuses : il saisit toutes les occasions de les satisfaire par ses actions, regards, paroles, pensées, désirs. Voilà l'habitude du péché de l'impureté.

Les péchés d'habitude peuvent être très-multipliés... Ainsi on peut être sujet à l'habitude de manquer totalement les prières... blasphèmes... doutes... paroles contre la religion... messe manquée le dimanche... travail du dimanche... manquements graves de respect et d'obéissance aux parents, médisances, calomnies graves, vols, colères, haines. — Or, si une personne est sujette à quelqu'une de ces habitudes, lesquelles sont facilement mortelles, il est impossible dans ce cas de lui accorder l'absolution, à moins qu'elle ne se soit corrigée ou qu'elle n'y ait renoncé franchement, entièrement, sincèrement. — Pourquoi ? Parce que tant qu'une personne est sujette à une habitude mortelle, elle a dans le cœur l'attache au péché ; donc elle n'a pas la contrition, donc elle est indigne d'absolution. Voilà un ouvrier, une ouvrière, qui ont l'habitude de travailler une bonne partie de la matinée presque tous les dimanches ; ils viennent à Pâques se présenter ; peut-on les absoudre ? — Non, pas avant qu'ils aient renoncé à cette habitude déplorable et qu'ils en soient corrigés, au moins dans le cœur par leur bonne volonté.

On ne doit pas regarder comme *corrigée* une habitude de péché mortel suspendue seulement pendant quelque temps ; l'attache au péché existe au fond du cœur... Dans ce cas, l'absolution est donc impossible. Voilà une femme, mauvaise tète et mauvaise langue ; elle va se confesser à Pâques ; pendant huit jours ou quinze jours, elle suspend ses colères, elle est devenue un ange de patience et de charité ; elle manœuvre de la sorte pour obtenir l'absolution ; elle recommencera, après l'avoir reçue, comme par le passé... L'habitude et par conséquent l'at-

tache au péché est dans son cœur. Elle est donc indigne d'absolution.

Cette dernière réflexion est bien propre à vous faire trembler, vous qui vous approchez du tribunal sacré une fois l'an seulement, et qui alors suspendez vos mauvaises habitudes pour quelques jours ; dès que l'épreuve est terminée et que vous avez reçu l'absolution, vous reprenez vos habitudes passées jusqu'à l'année d'après. — Il y a là aussi de quoi nous faire trembler. nous ministres de Dieu, hélas ! peut-être trop faciles pour vous absoudre.

2° Ceux qui ne veulent pas fuir les occasions du péché mortel. — On entend par occasion du péché tout ce qui nous y porte : Ces occasions sont ou éloignées ou prochaines.

Les occasions éloignées du péché ne mettent pas dans un danger prochain d'offenser Dieu.

Les occasions prochaines mettent dans un danger probable, presque moralement certain d'offenser Dieu. Ces dernières occasions peuvent être ou volontaires, ou involontaires, selon qu'on y est nécessairement exposé, ou qu'on est libre de les éviter. — Cela dit ;

Toute personne qui se trouve dans une occasion prochaine et volontaire de péché mortel ne peut recevoir l'absolution tant qu'elle ne l'abandonne pas : la raison en est qu'elle est attachée au péché dans le fond de son cœur, et par conséquent, malgré toutes ses protestations, elle n'en a pas la contrition.

Vous fréquentez une personne qui est pour vous l'occasion de fautes déplorables ; fuyez-la ! car si vous continuez à la fréquenter, vous prouvez par là que votre cœur a une attache secrète aux fautes dont elle est l'occasion. Mais, avec de pareils sentiments, avez-vous la contrition ? — Non, certainement ; donc vous êtes indigne d'absolution.

3° Ceux qui refusent de satisfaire à Dieu et au prochain. — Vous êtes dans ce triste état, vous qui refusez de vous soumettre à la pénitence que le prêtre vous impose ; vous qui refusez de réparer vos torts à l'égard du prochain, ou ne voulez pas faire toute sorte d'efforts et de sacrifices pour les réparer autant que possible ; vous qui vivez dans des inimitiés et qui refusez de vous réconcilier avec vos ennemis. — Ces diverses positions sont incompatibles avec la contrition et vous rendent incapables de recevoir l'absolution.

4° Enfin, l'absolution ne saurait être accordée à ceux qui ne sont pas suffisamment instruits, — Tout chrétien doit savoir les formules du *Pater*, de l'*Ave Maria*, du *Credo*, les commandements de Dieu et de l'Eglise, l'acte de contrition ; tout chrétien ne doit pas ignorer les principaux mystères de notre foi ; il doit connaître les effets des sacrements qu'il faut ordinairement recevoir et les dispositions nécessaires qui doivent les accompa-

gner ; il doit croire à l'infaillibilité de l'Eglise et de son chef, notre Saint-Père le Pape ; il doit être soumis à ses décisions ; enfin, il doit croire à l'immortalité de l'âme, au jugement dernier et aux fins dernières.

Quelle ignorance en matière de religion, dans ce siècle si fier de ses connaissances ; aussi nous n'osons pas trop sonder ceux qui se présentent au saint tribunal, et, d'un autre côté, nous tremblons d'admettre des cœurs indignes du pardon qu'ils demandent.

En terminant, souffrez que je porte un jugement sur l'état vrai de vos âmes ; ou bien jugez-vous vous-même. — Voilà tant d'années que vous gagnez vos Pâques, et cependant n'êtes-vous pas toujours sujet aux mêmes habitudes. Que signifie ce défaut d'amélioration ? *Redde rationem villicationis tuæ.*

SUR LES MOYENS DE DÉVELOPPER LA PIÉTÉ.

Je viens vous indiquer les moyens dont vous devez user pour développer, pour pratiquer et pour consolider la piété dans vos cœurs.

1er *Moyen.* — La présence de Dieu,

Pensez souvent, très-souvent, pendant le jour, pendant la nuit, quand l'heure vient à sonner : Dieu me voit.

Qu'en résultera-t-il? Deux conséquences précieuses : — Pas de péché volontairemeut commis, — et puis, douce joie intérieure.

2e *Moyen.* — La fidélité aux prières.

A tout prix, matin et soir, à genoux, et priez pieusement, donnez votre cœur, votre existence à Dieu.

Sans cela, pas de grâces, et que de faiblesses, que de chutes, que de mérites perdus ; ce qu'on n'offre pas à Dieu ne sert pas à notre couronne.

Je n'ai pas le temps ! — Dites plutôt : Je n'ai pas bonne volonté.

Je n'ai que des distractions ! — Consolez-vous en pensant : Paix aux âmes de bonne volonté.

3e *Moyen.* — Sacrements reçus avec exactitude.

La confession tous les huit jours, ou tous les quinze jours, ou tous les mois, et régulièrement à toutes les grandes fêtes.

La communion, d'après l'avis du confesseur.

Sans cette régularité vous deviendrez sujettes à des habitudes vénielles d'abord, et peut-être mortelles... Vous ne jouirez pas de

l'état de grâce, c'est-à-dire de la présence du Saint-Esprit dans vos âmes et de sa direction divine.

Qu'est-ce qui réjouit la vie ? Ce sont les sacrements fréquemment reçus, parce qu'ils entretiennent la pureté dans l'âme, et l'âme étant pure, Jésus y fixe sa demeure ; il apporte la paix, la confiance, ses joies secrètes, les avant-goûts du ciel dans cette demeure bien aimée.

4e *Moyen.* — Dévotion à la sainte Vierge.

Un enfant gardé par sa mère n'a rien à craindre ; et puis, que lui manque-t-il de tout ce qui lui est nécessaire ? — et puis encore, quelle protection, s'il survient quelque danger ?

Le salut des pauvres jeunes filles, soit qu'elles soient à l'ombre du toit maternel, soit qu'elles soient en condition dans le monde ; ce salut, cette conservation, cette préservation, ce triomphe au milieu des luttes est impossible sans Marie, leur mère du ciel.

Chaque jour, faites-lui votre cour par la récitation du chapelet.

Vous recueillerez, dans ce doux exercice, des grâces de persévérance, de force, de dévotion pour elle. Et, si vous l'aimez, elle vous aimera.

5e *Moyen.* — Offrande du travail et des peines.

Toujours travailler, toujours souffrir, et puis mourir : voilà la vie.

Tout cela sera perdu si vous n'avez pas soin de l'offrir. — Dieu ne peut pas payer ce qui n'est pas fait pour lui.

Au contraire, tout ce qui aura été offert sera écrit et sera soldé pendant l'éternité.

A la mort, quelle riche couronne gagnée avec les travaux, les chagrins quotidiens offerts à Dieu.

Chaque matin, à midi, le soir, offrez tout, tout, même le sommeil, le temps du sommeil, c'est presque le tiers de la vie.

6e *Moyen.* — Combattre les défauts de caractère.

Chacun, à sa naissance, reçoit en partage tel caractère, tel penchant, telle passion.

C'est en luttant que nous amassons des mérites et que nous faisons la couronne. De là Jésus-Christ a dit : Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que ceux qui se font violence qui le gagnent.

Cette lutte est un combat quotidien : que de blessures, que de triomphes, que de tristesses, que de joies en sont la suite.

Combattez par la prière, par la fuite, par la vigilance, par la foi, par l'amour.

7[e] *Moyen.* — Allez à l'église.

Tant de pauvres servantes qui se lèvent de grand matin pour assister au saint sacrifice.

Quelle couronne, quelle préparation à la mort, quelles expiations procure ce genre de vie pratiqué pendant dix, quinze ans !

Du moins entrez à l'église chaque fois que vous passez devant la porte ; le maître vous appelle, allez recevoir sa bénédiction.

Un instant passé à l'église, dans cette atmosphère céleste, régénère l'âme et la réconforte. L'Eglise, c'est la maison paternelle et maternelle.

Quelle tendresse éprouve le bon Jésus en voyant arriver à ses pieds une pauvre enfant qui a eu bien des violences à se faire pour se ménager cet acte d'amour à son égard... De ce tabernacle découlent des torrents de grâces, surtout s'il a fallu braver l'intempérie de la saison, etc.

SUR LES DEVOIRS DES MÈRES CHRÉTIENNES.

Il y a parmi vous une classe de personnes bien vénérable : ce sont les mères de famille. Elles sont le fondement de la société, car c'est à elles qu'est dévolue la mission de graver dans le cœur des enfants les principes de la religion et de la morale.

Cette mission si touchante, elles l'accomplissent au milieu d'une vie de souffrances, de sacrifices, de patience, de silence, et d'une affection toujours généreuse et toujours persévérante. — Combien elle est vénérable, cette classe, dans la paroisse ! De plus, combien il est important qu'elle connaisse à fond ses devoirs, afin de les accomplir tous. Ce sera aujourd'hui le sujet très-intéressant de cette instruction.

Les devoirs d'une mère de famille ont pour objet : Son époux, ses enfants, elle-même.

Aujourd'hui, une seule de ces questions en vue : Les devoirs des mères de famille vis-à-vis de leurs enfants. — Il y a six époques bien marquées dans la vie d'un enfant ; nous verrons ce que doit être une bonne mère chrétienne à chacune de ces époques.

1[re] *Epoque.* — La première époque comprend les années qui s'écoulent depuis la naissance jusqu'à l'âge de raison ; elle impose des devoirs bien graves à la mère. — D'abord, bien apprécier sa mission vis-à-vis de cet enfant, doué d'une âme immortelle, racheté du sang de Jésus-Christ et destiné à une éternité de bonheur ou de souffrance... — L'offrir à Dieu et à Marie, bien exactement, soir et matin, afin que ce Père céleste

et cette Mère surnaturelle le prennent sous leur protection spéciale; pourquoi l'enfant n'en porterait-il pas un signe extérieur, une croix, une médaille ? — Respecter les membres de ce petit innocent, les tenir soigneusement à l'abri de tous les regards étrangers, et commencer à lui donner des habitudes de délicatesse et de modestie. — Lui apprendre les prières du chrétien, dès qu'il commence à bégayer, et exiger qu'il les prononce avec attention. — Ne pas le porter à l'église tant qu'il n'y sert que de jouet et de distraction. — Avec douceur et calme donner à son caractère naissant une bonne impression, toute d'obéissance et de confiance.

Ah! que les anges gardiens de ces innocentes créatures souffrent lorsque les mères cherchent à étouffer leurs cris avec des emportements, des paroles grossières, des menaces, quelquefois de la brutalité et des souhaits de mort.

2e *Epoque*. — Celle-ci renferme les années qui s'écoulent depuis l'âge de raison jusqu'à la première communion. Elle devient difficile, la mission que la mère a alors à remplir... mission toute de surveillance: — 1° D'abord, par rapport aux mœurs de l'enfant: alors a lieu le premier développement des facultés: pour éviter bien des fautes, ne pas le laisser vagabonder: ne le perdre jamais de vue que pour le confier à ses maîtres... veiller le matin, le soir, la nuit, sur ses habitudes, afin qu'elles soient toutes empreintes de modestie. Heureux l'enfant dont la mère a pris rigoureusement toutes ces précautions. — 2° A l'âge de raison, le sentiment du respect doit dominer dans le cœur d'un enfant vis-à-vis de ses parents... Il y a des parents qui sourient en présence des petites réponses sottes, irrévérentielles, impertinentes de leurs jeunes enfants; une bonne mère ne manque jamais de punir ces écarts, en rappelant l'origine de l'autorité paternelle et tout ce qu'elle mérite de soumission et de vénération. Voilà le titre qui fonde le respect dans le cœur de l'enfant pour son père et sa mère. — 3° L'obéissance doit aussi se graver dans le cœur de l'enfant à cet âge. De là, la mère ne cède jamais vis-à-vis de lui; elle n'use pas de violence; mais avec des raisons, des caresses et de la constance, elle en vient à bout; elle a bien soin de ne pas agir avec passion, emportement; de ne pas donner des ordres trop difficiles, de s'adresser tantôt à un enfant et tantôt à un autre, afin de ne pas rendre le joug insupportable. — 4° Elle donne dès lors, à son enfant, des habitudes de travail, ne le laisse jamais inoccupé, lui donnant une tâche proportionnée à son âge, à ses forces, à son genre d'éducation; si elle lui donne du relâche, ce temps est limité, et elle sait où il le passe. — 5° C'est alors le temps d'aller à l'école, à la pension... Une bonne mère chrétienne a choisi d'avance, devant

Dieu, ceux qui doivent faire l'éducation de ce cher enfant ; elle s'informe de ses progrès ; elle aide aux maîtres et aux maîtresses à accomplir la tâche ; elle se garde bien de se plaindre lorsqu'on corrige son caractère ou qu'on fait violence à sa paresse. — 6° Elle-même, chaque soir et chaque matin, surveille la manière dont son enfant fait ses prières : elle tient à ce que les formules sacrées soient bien gravées dans sa mémoire, parce qu'elle sait qu'une fois bien apprises, elles y demeureront toute la vie. — 7° Enfin, elle sait, cette mère vigilante, si son fils, si sa fille ne s'absentent pas des saints offices, s'ils s'y tiennent bien, et à la surveillance des maîtres et des maîtresses elle ajoute la sienne propre.

3e *Epoque.* — Nous voilà à la première communion : voici le rôle d'une mère vraiment chrétienne... Il y a double moyen de l'accomplir : la prière et le conseil.

Ah ! comme une mère bien chrétienne comprend l'importance de cet acte divin ! Elle a recours à Dieu parce que toutes les grâces découlent de lui, et pour toucher son cœur elle offre de continuelles supplications. Si elle assiste au saint sacrifice, si elle se prosterne devant l'image de Marie, si elle élève ses pensées vers le ciel pendant la journée, c'est toujours le même motif qu'elle a en vue ; elle fait l'aumône afin d'unir à ses prières la prière si puissante du pauvre. Toutes les fois que ses regards rencontrent ce fils ou cette fille bien-aimée, l'objet de tant de vœux, ses yeux se remplissent de larmes et se tournent à l'instant du côté de Dieu.

Et les conseils ne manquent pas non plus à l'enfant qui va faire sa première communion; la mère, pleine de sollicitude, ne cesse de lui en montrer l'importance, combien il faut prier avec piété, combien il faut apporter de soins aux confessions, afin qu'elles soient bien complètes. Le jour de la première communion de cet enfant, prévenu de tant de soins affectueux et éclairés, apporte à la mère, profondément touchée, toutes les pures joies du ciel. Elle les goûte en le bénissant, en le contemplant à la table sainte, et en allant elle-même se nourrir du pain des anges. Dieu lui rend au centuple ce qu'elle a fait pour lui préparer une demeure bien pure, bien sainte, dans le cœur de son pauvre enfant.

4e *Epoque.* — C'est l'âge de l'adolescence. — Ici, il y a des devoirs très-difficiles et complétement différents à remplir, soit vis-à-vis d'un fils, soit vis-à-vis d'une jeune fille.

Dans son fils, une mère chrétienne a à combattre l'indocilité. Elle en vient à bout avec de la fermeté, soit pour le faire assister aux saints offices le dimanche, soit pour l'engager dans une carrière honorable et fructueuse, soit pour l'empêcher de

pénétrer dans les lieux où son innocence, où sa foi, où ses principes pourraient trouver des écueils, soit pour l'amener à l'accomplissement de ses devoirs religieux à Pâques et aux grandes fêtes de l'année, soit pour imposer silence à ces murmures que fait toujours naître le joug de l'autorité pour une nature portée à l'indiscipline. Elle est mère, elle est bonne mère, tendre mère, mère chrétienne surtout, et, s'inspirant de son autorité, de sa tendresse, des lumières, des grâces attachées à sa mission, elle parle, elle agit, elle s'appuie sur ses droits avec une sagesse et une fermeté inébranlables.

Avec sa fille, elle est également tendre et ferme pour combattre les défauts de son âge. Cette petite fille est tourmentée par la vanité, elle veut être mise avec recherche ; la mère n'est pas dupe de semblables instincts, elle la tient dans les limites de la simplicité. Cette enfant veut secouer le joug de l'éducation, des maîtresses ; elle est fatiguée d'obéir ; elle veut jouir du bien-être, de la liberté, du repos, de la maison paternelle, et la mère, qui sait que ce n'est qu'avec le temps que se gravent les connaissances et les principes d'une éducation solide, préfère s'imposer des sacrifices et résiste avec fermeté devant les instances de son enfant. Cette petite fille devient, ou bien tend à devenir moins soumise vis-à-vis de sa mère : elle éclate un jour en murmures, en reproches, et la bonne mère est loin de s'en effrayer ; elle a reçu de Dieu l'autorité sur sa fille : elle le lui dit avec fermeté, avec tendresse, et elle l'amène à reconnaître ses torts et à les effacer avec ses larmes ; c'est alors que la mère, essentiellement chrétienne, cherche à développer dans sa fille le sentiment de la piété ; pour cela, elle lui donne l'exemple de la prière, de la fréquentation des sacrements, du zèle pour le culte de Dieu, de la charité pour les pauvres. La mère et la fille sont partout à côté l'une de l'autre : à l'église, à la table sainte, chez les pauvres, au saint tribunal. La mère ne tolère pas des absences, des visites sans elle.

5e *Epoque*. — Nous voici à l'âge de la jeunesse. — Quelle conduite à tenir pour une mère vis-à-vis de son fils, qui est un jeune homme mûr ; et vis-à-vis de sa fille, qui est une jeune personne faite ? D'abord, une mère sait très-bien qu'elle doit tout diriger et ne rien laisser aller à la dérive ; aussi :

Vis-à-vis de son fils, grand jeune homme, elle sait où il va, qui il fréquente, ce qu'il dépense, comment il jouit de la vie ; et puis si elle trouve quelque chose à redire, elle lui fait des représentations, mais avec quelle prudence, avec quelle tendresse, avec quel à-propos ; elle se garde bien de brusquer son caractère, elle veut tout avoir par l'influence de son cœur, et si elle n'obtient pas toute l'amélioration qu'elle désire, elle compte sur le temps, sur l'âge, sur la réflexion et sur la raison

à venir. Avant tout, elle cherche à conserver l'affection et la confiance de son fils.

Et sa fille, jeune personne qui commence à réfléchir, comment la dirige-t-elle ? — Par les mêmes moyens : le cœur et la confiance. Cette mère a su si bien s'y prendre, qu'elle est l'unique amie de sa fille : elle lui a choisi des compagnes, mais seulement en seconde ligne dans ses affections. La mère et la fille ne se quittent jamais : à côté pour les occupations de la maison, à côté à l'église pour la prière. La mère sait tout ce qui se passe dans le cœur de sa fille ; parce que la première elle-même, avec discrétion, elle lui fait part de ses peines et de ses espérances. La mère préfère faire des sacrifices pour lui faire aimer le toit paternel et l'empêcher de désirer de prendre part à des réunions où elle prendrait le goût de la dissipation, où elle pourrait faire des liaisons dangereuses, et où son innocence pourrait même trouver des écueils. Il y a bien, de temps à autre, des moments de crise, mais la prudence, la tendresse, la fermeté, la bonté de la mère apaisent, arrangent tout.

6e *Epoque.* — C'est l'époque du mariage. — Ici, la mère chrétienne, quels devoirs bien solennels n'a-t-elle pas à remplir?

Vis-à-vis de son fils. — De longue main, elle use de prudence et d'adresse pour diriger le choix de son cœur afin de ne pas se voir imposer une belle-fille de goûts, de principes, de sentiments religieux différents des siens. Avant cette époque, que de prières n'a-t-elle pas faites pour obtenir la réalisation de ses désirs ! Ce fils, elle ose lui dire ses préférences, ses répugnances secrètes, et le fils, accoutumé à respecter sa bonne mère, suit avec docilité ses inspirations.

Des devoirs plus compliqués lui incombent vis-à-vis de sa fille. — Cette fille, elle lui interdit tout rapport particulier avec ceux qui pourraient prétendre à une union ; bien différente de ces mères qui sont toutes fières de voir leurs filles, même avant l'âge, exposées par leurs imprudences à des fréquentations, à des dangers, hélas ! qui finissent par des scandales. — Quand l'âge est venu, elle s'occupe très-sérieusement de l'établissement de sa fille ; elle prie beaucoup, afin que Dieu l'éclaire, et quand ce choix, déterminé par la religion et par les convenances, est fait, elle, qui a reçu mission de Dieu, consulte les goûts de sa fille ; puis surveillance sévère ; pas de faiblesse ; et puis enfin tout se termine par la bénédiction de Dieu à la manière des patriarches.

Mères chrétiennes, avez-vous compris votre mission devant Dieu ? En avez-vous rempli les graves obligations ? Gémissez devant Dieu de vos faiblesses, et, à l'avenir, soyez fidèles.

DEVOIRS DES DOMESTIQUES.

C'est un sujet complétement inconnu.

Avant d'entrer en matière, il y a une recommandation à faire aux maîtres et aux serviteurs.

Vous, maître de maison, avant de prendre un domestique, recueillez des informations sévères sur sa moralité, sur l'accomplissement de ses devoirs religieux, sur sa fidélité, afin de mettre à l'abri vos biens, vos enfants, vous-même. En introduisant dans votre maison un domestique infidèle ou gâté, vous introduisez dans votre ménage la division, le désordre, l'injustice. Ne vous laissez pas séduire par des qualités extérieures, exigez avec rigueur celles qui sont intérieures, et lorsque vous l'avez trouvé, sachez le conserver par vos bons procédés, par un commandement facile; sachez excuser ses négligences passagères, donnez-lui dans l'occasion vos soins et vos conseils inspirés par la charité chrétienne.

Et vous, en particulier, jeune personne réduite à la triste nécessité de quitter la maison paternelle et d'échanger la vigilance, la sollicitude maternelle avec les soins et la sollicitude d'un étranger... choisissez bien la maison dans laquelle vous cherchez un abri. Ne soyez pas séduite par de gros gages; préférez une de ces familles où se trouve une bonne et religieuse maîtresse capable de guider votre inexpérience.

Vous, parents chrétiens, veillez avec sollicitude sur ce choix, et, après qu'il est arrêté et mis en pratique, interrogez votre enfant en détail, afin de vous assurer que son innocence est à couvert; et s'il surgit pour vous la moindre crainte à ce sujet, retirez-la. La pauvreté n'est pas une tache, et elle devient honorable lorsque ses privations sont préférées par vertu à l'abondance de la richesse.

Cela dit, il y a quatre devoirs à remplir de la part des serviteurs vis-à-vis de leurs maîtres : 1° respect; 2° obéissance ; 3° reconnaissance et 4° dévouement.

1er *Devoir.* — Vous devez respectez vos maîtres. Pourquoi?

I. Parce que la religion vous enseigne que vos maîtres sont vis-à-vis de vous les dépositaires de l'autorité de Dieu même. — Ce principe découle du quatrième commandement, et saint Paul l'enseignait formellement aux premiers chrétiens.

II. Encore, la religion vous enseigne que vos maîtres sont, auprès de vous, les représentants de l'autorité paternelle et ma-

ternelle. Qui les en a faits dépositaires? Vos parents se sont dessaisis entre leurs mains. Vous souvenez-vous lorsque votre mère, en pleurant, vous recommanda à votre bonne maîtresse, et lorsqu'elle ajouta que vous deviez suivre tous ses conseils.

III. Quel est le respect dont vous êtes redevable à vos maîtres? A l'extérieur d'abord, et vous y manquez toutes les fois que vous racontez, de côté et d'autre, les scènes de ménage, les ridicules de vos maîtres, les détails scandaleux. Vous y manquez encore lorsque vous répondez par de mauvaises raisons aux ordres, aux remarques, aux conseils que l'on vous donne. — A l'intérieur, ne vous permettez jamais de murmures dans l'intérieur de votre cœur!

IV. Mais si vous saviez quelle vie scandaleuse mène ce maître que vous voulez que je respecte! et puis quelles scènes étranges à sa femme et à ses enfants! et puis, quel caractère violent et emporté! Il m'adresse des paroles dures, des reproches non mérités, me donne du travail plus que je ne puis en faire. — Si votre maître a des vices, vous ne devez pas les imiter; si vous vous trouvez mal chez lui, quittez son service; mais respectez toujours l'autorité qu'il a reçue d'en haut sur votre personne, et puis surtout taisez-vous hors de la maison.

2e *Devoir.* — Vous devez obéir à vos maîtres. Pourquoi?

I. D'abord, Dieu vous commande par leur bouche, comme je viens de le dire.

II. Et puis, n'avez-vous pas fait un contrat? — D'un côté, votre maître s'est engagé à vous donner non-seulement des honoraires, mais à vous introduire dans le sein de sa famille, à vous en faire partager l'abri, la nourriture, les soins. — Et vous de votre côté, en présence de ces avantages, vous avez promis, pendant un certain temps, votre travail, votre liberté, votre savoir-faire, vos journées entières, et tout cela selon la volonté de vos maîtres; donc, vous êtes obligés en conscience de leur obéir.

III. Quelle obéissance devez-vous? 1° Une obéissance *prompte.* Ne renvoyez pas à un autre moment ce qui vous est commandé, vous éviterez des gronderies, des mensonges, parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de s'en tirer après un oubli. Vous satisfisferez pleinement vos maîtres; rien d'agréable pour eux comme de voir un serviteur empressé et exact; comme cela fait pardonner bien d'autres défauts. 2° Obéissance *entière.* Faites tout ce qui vous est prescrit sans en rien retrancher;

c'est une faute réelle si vous commettez une omission par négligence ; dès que la volonté des maîtres est accomplie, demandez une nouvelle tâche, de peur de perdre ce temps qui leur appartient rigoureusement. Employez à chaque chose le moins de temps possible : faites chaque chose aussi bien que possible. 3° Obéissance *prévenante*. Vous connaissez les nécessités, les désirs de vos maîtres, empressez-vous d'y satisfaire sans attendre qu'ils vous le disent ; alors se créeront des relations intimes ; vos maîtres s'apercevront que vous les servez avec affection ; eux-mêmes s'attacheront à vous ; les différences de position tendront à s'effacer, à se niveler, et grâce aux inspirations surnaturelles, le service ne sera plus une affaire d'intérêt, mais une inspiration de la charité chrétienne.

Que de serviteurs malheureux ! Pourquoi ? Parce qu'ils ont en présence, de tout autres motifs dans le service. La crainte d'être grondés, voilà la pensée qui les suit sans cesse ; aussi, leur position est un véritable esclavage. Devenez de vrais serviteurs chrétiens et vous aurez des rapports tout différents avec vos maîtres.

3e *Devoir*. — Vous devez être reconnaissants vis-à-vis de vos maîtres.

Je sais que, dans cette paroisse, il y a une sollicitude touchante de la part des maîtres vis-à-vis de leurs serviteurs ; aussi je me sens à l'aise pour insister sur ce devoir en particulier ; c'est ici la dette du cœur de la part du bon serviteur.

Vous qui vous trouvez dans l'état de domesticité, je vais vous adresser deux questions bien propres à vous faire réfléchir. — Qu'étiez-vous avant ? — Qu'êtes-vous maintenant ?

I. Qu'étiez-vous avant ? — Dans vos familles durant votre enfance, peut-être pas de pain ou le pain de l'aumône, pas de vêtements, des haillons que vous partagiez avec votre mère, vos sœurs, durant les froids rigoureux de l'hiver, que de souffrances autour d'un foyer sans feu ; et puis quelle couche pour reposer vos membres fatigués ; et puis encore autour de vous des imprécations, des paroles de désespoir, des malédictions peut-être de vous avoir donné le jour et d'être obligé de vous nourrir ; de plus, vous étiez incapable de tout gain, parce que vous ne saviez absolument rien faire d'utile.

II. Qu'êtes-vous maintenant ? — Votre nourriture est abondante, vous partagez l'abri, la demeure luxueuse de vos maîtres ; je vous vois vêtue avec des vêtements bien chauds ; ce n'est plus une mauvaise couche, mais un bon lit sur lequel vos membres trouvent un doux repos ; durant l'hiver, vous vous réchauffez au foyer de la famille qui vous a adoptée, oui adoptée ; vous avez

sous les yeux de bons exemples, les exemples d'une mère vertueuse, d'une jeune fille de votre âge qui vous entraîne dans le chemin de la piété ; on vous apprend à faire tous ces détails de service que vous ignoriez, et par cela même on vous met le pain à la main ; on vous parle avec douceur, avec bonté ; on vous soigne avec sollicitude dès que votre santé semble le demander ; votre maîtresse vous donne de bons conseils, à l'aide desquels vous traversez les années de votre jeunesse sans danger ; vous qui ne voyiez jamais que quelque pièce de monnaie, vous commencez à avoir vos petites économies et vous faites des plans de fortune pour l'avenir.

III. Or, dites-le-moi, à qui devez-vous ce changement complet de position ? N'est-ce pas à vos maîtres ? Ai-je tort après cela de réclamer de vous la reconnaissance pour eux comme pour des bienfaiteurs que vous devez aimer sincèrement ?

Oui, soyez reconnaissante, et de là si on fait luire à vos yeux une question d'intérêt pour vous enlever à cette famille où vous êtes si bien traitée, si bien conseillée, si bien formée au service, que la reconnaissance vous retienne comme avec des liens sacrés. — Et de là, mélangez votre service de ces manières affectueuses, empressées ; ne vous arrêtez pas à quelques paroles un peu vives ; ne calculez pas trop avec le travail, etc.

4e *Devoir.* — Vous devez être dévoués aux intérêts de vos maîtres.

Défendez ces intérêts.

Par rapport au *temps.* Vous l'avez cédé, ce temps, pour un certain gage, donc il ne vous appartient plus, ni en total ni en détail.

II. Par rapport *à l'économie.* Retranchez toute dépense inutile s'il s'agit de faire un travail, si achats, si ventes, si dépenses quelconques, toujours il faut surveiller, défendre et prendre en main les intérêts de votre maître.

III. Par rapport *aux personnes de la maison.* Ne pas tolérer les injustices des autres domestiques ; ne pas tenir la main aux enfants pour voler leurs parents.

IV. Par rapport *aux étrangers.* Avoir un œil sévère sur ceux qui pourraient dérober ou porter préjudice ; ne pas faire d'aumônes sans le consentement des maîtres.

Serviteurs chrétiens, entendez Notre-Seigneur vous disant ; *Meus cibus est ut faciam voluntatem patris mei, qui in cœlis est.* — Encore, entendez-le vous dire à Bethléem, à Nazareth, sur la croix, dans le tabernacle, du milieu de son obéissance : *Exem-*

plum dedi vobis ut quemadmodum ego feci, ità et vos faciatis. Imitez-le, et un jour, à votre mort, quand vous arriverez chargés de mérites, il vous dira : *Euge, serve bone, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.*

SUR LA MODESTIE.

Modestia vestra nota sit omnibus hominibus : Dominus prope est. (St. P. *Philip.*, 4-5). Saint Paul donne le précepte et le motif qui en est le fondement.

I. Origine de cette vertu.

Jésus-Christ l'a apportée du ciel, l'a reproduite dans sa personne, l'a enseignée par ses exemples, l'a formulée dans l'évangile.

La très-immaculée vierge Marie a été le sanctuaire de la modestie pendant qu'elle était sur la terre. Du haut du ciel, elle la répand, elle l'infuse tout naturellement dans les cœurs où sa dévotion a jeté de profondes racines.

Les saints ont tous répandu autour d'eux un rayonnement de modestie, quelques saints surtout, en particulier saint Louis de Gonzague, saint Stanislas, sainte Julienne, etc.

La voix de la conscience prêche sans cesse la modestie dans les âmes simples et pures.

Il y a un commandement de la loi naturelle qui ordonne la pratique de la modestie : *Luxurieux point ne seras,* etc.

II. Caractère de cette vertu.

Une personne modeste garde une grande réserve dans ses manières, observe une prudence particulière dans ses paroles, a une retenue continuelle dans ses regards, observe une extrême délicateses dans ses pensées, ne se permet pas la moindre immodestie volontaire.

III. Avantages de la modestie.

Une personne modeste est l'une des bien-aimées de Jésus-Christ. *Virgines sequuntur agnum quocumque ierit...* C'est le trône de Jésus, son ciel : *Veni, electa mea, et ponam in thronum meum.* Elle jouit d'une grande sérénité d'âme, ses passions sont calmes ; elle a une facilité singulière pour la piété ; elle exerce une grande puissance sur le cœur de Jésus ; une vénération générale l'environne, on l'appelle un *ange.*

IV. Moyens pour acquérir cette vertu.

La vertu de modestie se développe tout naturellement dans les âmes fidèles à écouter la voix intérieure du Saint-Esprit, surtout quand elle les porte au sacrifice ; si elles marchent habituellement en la personne de Dieu : *Dominus prope est !* Si elles évitent les trop grands épanchements de cœur, et à plus forte raison, les fréquentations, les familiarités ; pas de lectures légères ; redouter les éloges, les jouissances des sens, les affaires de vanité. Fidélité à la communion : *Vinum germinans virgines.*

Notre-Seigneur a pris la défense de sainte Agnès exposée dans le Lupanar à Rome.

SUR LE RELACHEMENT.

C'est une grande erreur que de se relâcher dans l'accomplissement de la volonté de Dieu, soit pour l'expiation, soit pour la pratique des vertus de son état, soit pour les exercices de piété, soit pour la fréquentation du tribunal sacré et de la sainte table, soit pour les luttes contre ses passions. — Jugez-en !

Se relâcher sur ces divers points :

I. C'est perdre le temps.

II. C'est une ingratitude.

III. C'est s'attirer les anathèmes de Jésus-Christ.

IV. C'est mettre à l'épreuve la patience de Dieu.

V. C'est briser un contrat sacré.

VI. C'est une lâcheté.

VII. C'est s'endetter vis-à-vis de la rigoureuse justice de Dieu.

VIII. C'est discontinuer sa couronne.

IX. C'est attrister Jésus-Christ, la sainte Vierge et les saints.

X. C'est perdre la foi pratique.

XI. C'est jouer son éternité.

XII. C'est l'opposé de l'évangile : *Beatus ille servus quem, cum venerit Dominus, invenerit vigilantem.*

Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.
Regnum cælorum vim patitur et violenti rapiunt illud.
Maledictus qui facit opus Dei negligenter.

SUR LE CIEL.

1° Notre patrie, c'est le ciel.

La patrie, c'est le lieu d'où on a tiré son origine. C'est le lieu où réside notre vrai père. C'est là où se trouve la maison paternelle ; c'est là où on a son domicile. — Ce monde est un lieu de passage ; nous sommes ici des voyageurs ; c'est une scène de théâtre ; nous dressons notre tente pour quelques jours.

2° Il faut y penser.

C'est notre fin dernière ; c'est notre bonheur réel ; — toute affaire ne réussit qu'autant qu'on y pense ; — que de remords dans le cœur des damnés, parce qu'ils ont oublié le ciel pour ne penser qu'aux futilités de ce monde.

3° Il faut en prendre le chemin.

Celui qui veut aller en un lieu en prend la route ; s'il prenait le chemin opposé, il n'arriverait jamais, lors même qu'il assurerait qu'il a l'intention d'arriver. Quelle est la route qui mène au ciel ? *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me.* C'est pour tous les chrétiens qui veulent se sauver, que Notre-Seigneur a posé ces conditions. Cela se traduit, du reste, en ces trois mots : prière, pénitence, sacrements.

4° Il faut arriver à tout prix.

Il est certain que nous mourrons ; après la mort encore l'éternité est certaine ; dans l'éternité, il n'y a que deux places : le ciel ou l'enfer ; donc, coûte que coûte, il faut aller au ciel, car l'arbre demeurera éternellement, etc.

5° Au ciel, nous nous reposerons

De nos travaux, de nos peines, de nos sacrifices, de nos luttes, de l'ennui de la vie.

6° Au ciel, nous trouverons Dieu, Marie, les saints, nos bons parents.

Quels doux rendez-vous ; nous ne nous séparerons jamais.

7° Au ciel, le bonheur sera parfait et sans fin.

Tout a son revers de médaille en ce monde ; aucune joie n'est parfaite ; et puis, si on a une jouissance, elle a une fin ; rien de tout cela dans le ciel préparé par Dieu à ses élus.

Venite, benedicti patris mei, possidete regnum quod pro vobis paratum est.

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat vos in vitam æternam.

SUR LA RECONNAISSANCE ENVERS DIEU.

Je vais vous parler sur la reconnaissance que vous devez avoir pour les bienfaits de Dieu ; sujet bien important, car la source des grâces ne se tarit le plus souvent que faute de reconnaissance ; sujet bien pratique, car quel est celui d'entre nous que la main de Dieu n'a pas couvert de grâces et de bénédictions particulières ?

Deux questions : 1° Pourquoi devez-vous être reconnaissant ? 2° Comment devez-vous témoigner votre reconnaissance vis-à-vis de Dieu ?

1re Question. — Pourquoi devez-vous être reconnaissant vis-à-vis de Dieu ?

Parce que tout vous invite à la reconnaissance, soit du côté de Dieu, soit du côté de vous-même.

I. *Du côté de Dieu.* Il veut que nous lui témoignions notre reconnaissance lorsqu'il nous a accordé quelque faveur. En principe, cela est parfaitement juste. Il nous donne — nous ne pouvons pas lui payer ses dons — offrons-lui quelque chose d'équivalent du moins, c'est-à-dire le tribut de notre reconnaissance.

Vous qui après une récolte abondante, vous qui après une absolution de plusieurs années de négligence, qui, après la guérison d'une maladie dangereuse, ne songez pas même à remercier Dieu, vous êtes injuste ; Dieu vous a accordé ses faveurs, et vous ne lui accordez rien en retour, absolument rien.

Et ne me dites pas que Dieu n'a pas besoin de notre reconnaissance ! Oui, c'est vrai, il n'en a pas besoin, mais cependant il la veut parce qu'elle lui est due.

Voyez la réflexion bien courte, mais bien expressive de Notre-Seigneur, — il dit à plusieurs lépreux : « Allez vous montrer aux prêtres, et vous serez guéris. » Ils y vont, ils sont guéris en chemin. L'un d'eux revient vers Jésus-Christ pour le remercier, et Notre-Seigneur, en le voyant seul, s'écrie : « Est-ce que dix n'ont pas été guéris ? Où sont donc les neuf autres ? »

De là, toutes les âmes fidèles à l'accomplissement de leurs devoirs envers Dieu n'ont jamais manqué de le remercier de ses bienfaits, et cela dès le commencement du monde. Les saints pères nous disent que, dès que le premier homme eut reçu de Dieu la vie et l'intelligence, son premier mouvement fut de se prosterner pour adorer et pour remercier Celui de qui il tenait

tout. Le fils si juste d'Adam marcha sur les traces de son père, Abel ne manqua pas d'offrir à Dieu des sacrifices d'actions de grâces qui lui furent très-agréables. — Après cela, les justes de l'ancienne loi témoignèrent à Dieu leur reconnaissance d'une manière bien expressive. La sainte Ecriture parle des holocaustes de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob. Elle rapporte les cantiques d'actions de grâces de Moïse, de Debora, de David, de Salomon. Elle détaille les sacrifices d'actions de grâces des rois du peuple de Dieu ou de ses magistrats; que de belles choses sur les sacrifices des Machabées!

Les saints de la loi nouvelle n'ont pas manqué non plus de pratiquer le grand précepte de la reconnaissance. En tête nous trouvons *Marie*, qui n'a rompu qu'une fois le silence dans les livres saints, et cela pour témoigner hautement sa reconnaissance dans le magnifique cantique *Magnificat*. A cette même époque, Zacharie, le père de Jean-Baptiste, avait laissé éclater sa reconnaissance dans le *Benedictus*, etc., et le saint vieillard Siméon dans le cantique *Nunc dimittis*, etc. Tous les saints à la suite, n'ont cessé de pratiquer et de recommander le devoir de la reconnaissance.

Si vous aviez des doutes sur les intentions de Dieu, au sujet du grand devoir de la reconnaissance, considérez que, pour en assurer l'observation, il avait établi dans l'ancienne loi le sacrifice *du soir* comme un acte éclatant et solennel de reconnaisssance. — Et dans la loi nouvelle, l'une des principales fins du sacrifice du calvaire, renouvelé et continué dans le sacrifice de la *messe*, c'est l'action de grâces présentée à Dieu au nom de tout le peuple chrétien. — Encore, pourquoi la sainte Eglise a-t-elle voulu que ses ministres eussent chaque jour des prières réglées, si ce n'est principalement pour payer à Dieu le tribut de la reconnaissance qui lui est dû?

II. *Du côté de nous-mêmes*. Elle est encore nécessaire, indispensable la reconnaissance vis-à-vis de Dieu, soit parce que notre cœur nous le commande, soit parce que nos intérêts nous l'imposent.

1° Notre *cœur* nous commande la reconnaissance. — Vous avez tous un cœur bon, sensible. Lorsqu'on vous rend un service, même léger, vous éprouvez le besoin de dire : Merci! Est-ce que vous n'éprouvez pas le même sentiment vis-à-vis de votre bon Dieu après avoir reçu ses bienfaits?

Il me semble que ce sentiment doit être encore plus développé que vis-à-vis des hommes, car ses bienfaits sont bien autrement précieux que ceux que vous pouvez recevoir de vos semblables. N'y a-t-il pas dans cette enceinte de pauvres âmes qui ont gémi pendant plusieurs années dans les habitudes les plus déplorables, par conséquent pendant plusieurs années sur le bord de

l'abîme de la damnation éternelle? Pendant plusieurs années Dieu les a attendues comme le père de l'enfant prodigue, et puis, quand elles sont revenues à lui, a-t-il lancé contre elles ses anathèmes? Non certainement; il n'a écouté, à leur égard, que la voix de sa miséricorde, et il a tout pardonné, tout effacé, tout oublié! Ce bienfait, n'est-il pas d'un ordre aussi relevé que possible? — Il y a dans cette enceinte des cœurs qui étaient tourmentés par le doute; Dieu les a éclairés; Dieu leur a donné la foi; n'est-pas encore un immense bienfait? — Il y a ici des personnes qui ne connaissaient pas le chemin de la sainte table, d'autres qui s'en approchaient une fois l'an et pas davantage, et les voilà aujourd'hui se nourrissant habituellement du pain des anges, et trouvant avec abondance, dans cette céleste nourriture, la lumière, la force, la consolation, y trouvant le cœur paternel de Dieu, et recevant ces marques touchantes de son amour qui sont le prélude de ses embrassements éternels... N'est-ce pas encore un inestimable bienfait? — Mais ce qui doit encore plus nous attendrir, c'est qu'en y bien réfléchissant, nous voyons, à ne pas en douter, dans les plus petits détails, les soins tout providentiels de Dieu pour notre existence quotidienne. Or, je vous le demande, de semblables marques d'amour, de la part de ce grand Dieu, ne sont-elles pas propres à nous pénétrer de reconnaissance, et n'est-ce pas une nécessité pour notre cœur de l'en remercier?

2° *Nos intérêts* nous commandent encore la reconnaissance. — Sachez-le bien et ne l'oubliez pas : Si vous voulez que Dieu vous accorde de nouvelles grâces, il faut le remercier de celles qu'il vous a déjà données.

Vous vous plaignez que Dieu vous refuse ce que vous lui demandez!... Prenez-vous-en à votre ingratitude. Répondez en présence de ce Dieu qui est la bonté, la générosité, la charité en personne, de ce Dieu dont les bienfaits pleuvent à tout instant sur vous, depuis le matin jusqu'au soir; l'avez-vous remercié franchement, loyalement, une seule fois dans votre vie? — Vous jouissez d'une bonne santé, votre commerce prospère, vos enfants tournent bien, votre cœur est touché des vérités de la foi, votre enfant est revenu à Dieu, votre époux, votre père, vieux pécheur, est allé se confesser et a enfin rempli ses devoirs religieux... En présence de toutes ces grâces, vous vous êtes contenté de vous livrer à la joie et pas davantage! Vous êtes des ingrats et vous ne méritez de Dieu que l'oubli et même des châtiments pour une telle conduite. — J'ai raison, n'est-il pas vrai? Donc, il faut changer de conduite et pratiquer la belle vertu de reconnaissance.

2e QUESTION. — Comment devez-vous témoigner à Dieu votre reconnaissance?

1° Avec fidélité ; 2° Avec générosité ; 3° Avec constance.

I. Avec fidélité. — Ne faites pas attendre votre bon Dieu, quand il sollicite votre cœur et qu'il exige de vous, dans chaque circonstance, que vous payiez cette dette sacrée. — Retarder, c'est diminuer le prix de l'accomplissement de ce devoir. — Ne retardez pas, surtout si vous avez promis quelque sacrifice en reconnaissance d'une faveur que vous avez sollicitée, et qui vous a été accordée. Je ne sais d'où est sortie cette parole : *Bis dat, qui cito dat;* c'est-à-dire le don est double quand on le fait sans retard. — Ah ! que vous êtes en retard, vous tous qui m'écoutez ici.

II. Avec générosité. — Dieu veut non-seulement des paroles, des protestations, des promesses ; mais des actes, mais des sacrifices. Ayez un cœur loyal dans sa reconnaissance... Dieu veut que, par reconnaissance, vous fuyiez cette maison, cette compagne, vous abandonniez la lecture de ce roman, vous vous retranchiez ce qu'il y a d'exagéré dans votre mise... Dieu veut que, par reconnaissance, vous vous gêniez pour assister au saint sacrifice, pour visiter quelque pauvre, pour fréquenter les sacrements... Accordez, accordez avec joie.

III. Avec constance. — Après avoir accordé, ne retirez pas d'une main ce que vous avez donné de l'autre... Persévérez dans les sentiments, dans les sacrifices que Dieu vous a imposés. Quelle paix, quelle union avec Notre-Seigneur ; quelles bénédictions en seront la récompense !

Magnificat anima mea Dominum... quia fecit mihi magna qui potens est, etc.

PRIEZ POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

Une foule de considérations, toutes plus émouvantes les unes que les autres, se déroulent ici pour nous tous.

Ces considérations surgissent, soit du côté de Dieu, soit du côté de ces âmes bien-aimées, soit du côté de nous-mêmes.

Ah ! que n'ai-je cent voix pour vous crier : Priez pour les âmes du purgatoire.

I. *Elles sont si chères au cœur de Dieu.*

Quelles sont ces âmes? Ce sont des *élus*, qui ont fourni leur carrière, qui ont gagné leur couronne, et peut-être une très-riche couronne, qui ont passé par le creuset des épreuves de la vie, qui ont persévéré jusqu'à la fin... fidèles envers Dieu malgré

les luttes les plus rudes, les plus insidieuses, les plus longues, qui, enfin, sont tombés dans les filets de la mort et de là dans la main de Dieu. Il les a pesées, il les a sondées, il les a examinées avec toute la rigueur de son analyse suprême ; il a reconnu en elles ses amies, ses enfants, ses épouses fidèles; il les a marquées du sceau des élus; déjà il poussait cet ineffable cri de sa charité: *Venite benedicti!* Mais voilà que sa justice soudain les a repoussées ; elle avait découvert des taches, des dettes.

Les voyez-vous, ces âmes saintes et vénérables, s'éloigner tristement d'elles-mêmes ; Dieu n'a pas besoin d'user de violence ; vous êtes juste, ô mon Dieu, disent-elles, et elles se précipitent en pleurant dans les abîmes de l'expiation.

Ah ! que cette séparation est cruelle pour le cœur de Dieu... Sans doute, ces âmes sont souillées ; oui, il faut que l'expiation s'accomplisse; mais il a des entrailles de père et ces entrailles sont profondément émues. Je l'entends s'écrier, comme autrefois David : Sauvez, sauvez mon fils Absalon !

Et à qui vous adressez-vous, ô mon Dieu, n'êtes-vous pas toutpuissant ? Ne pouvez-vous pas faire grâce, si bon vous semble ? — Ah ! je vais vous expliquer cette scène extraordinaire : Dieu est obligé de sévir ; l'éternité, c'est le règne de la justice ; le temps de la miséricorde est passé ; il sévit donc inexorablement, mais en sévissant il demande grâce pour sa victime... Et à qui ? A vous tous, à l'Eglise militante, parce qu'il est écrit que l'Eglise militante, par ses expiations, peut offrir une compensation pour l'Eglise souffrante. Oui, vous pouvez payer leurs dettes et rendre ces âmes au cœur de Dieu, dont elles sont violemment séparées.

De grâce, consolez donc ce père désolé, et qu'il ne vous ait pas en vain supplié de lui sauver, de lui rendre son fils Absalon.

Priez pour les âmes du purgatoire.

II. *Elles souffrent tant.*

O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.

Que souffrez-vous donc, âmes infortunées ?

Ici, écoutons l'Eglise, qui est notre docteur. *Sa liturgie* nous éclaire en détail et bien suffisamment sur les tourments des âmes du purgatoire.

Lorsque Jésus-Christ est descendu sur l'autel pendant le saint sacrifice, le prêtre, organe des besoins des fidèles, s'exprime en ces termes aux pieds de la grande Victime : *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum, qui nos precesserunt cum signo fidei et dormiunt in somno pacis ; ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii lucis et pacis ut indulgeas deprecamur.* — Elles souffrent donc d'après ces paroles la peine du feu, la peine des ténèbres et la peine du remords. Ajoutez à cela la séparation de Dieu, et vous retrouverez la vérité

de ces paroles : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis !*

Mais quel est *ce feu*, sa nature, sa vertu ? Je n'en sais rien ; l'Eglise se tait, la sainte Ecriture se contente de le nommer : *Salvus erit, sic tamen quasi per ignem.* La tradition des saints Pères nous le représente comme étant de la même nature que le feu de l'enfer; ce que nous savons très-certainement, c'est que le moteur de ces flammes vengeresses, c'est la colère de Dieu excitée par sa justice ; c'est que ces flammes sont intelligentes et qu'elles proportionnent leur vertu expiatrice, leur vertu crucifiante à la grandeur, au nombre des souillures dont chacun est redevable. Pour avoir une idée de ce que souffrent ces âmes, rappelez ce cri déchirant du mauvais riche : *Crucior in hâc flammâ.*

A ce feu dévorant ajoutez les *ténèbres* épaisses qui l'accompagnent : ces ténèbres sont réelles, et avec elles, l'isolement, l'abandon, l'ignorance même de la durée de l'expiation selon plusieurs docteurs. Rappelez-vous encore, pour fixer vos idées, le récit évangélique du châtiment infligé au serviteur infidèle : *Ejicite eum in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium.* Représentez-vous après cela ces pénitents solitaires vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de leurs atroces douleurs, vis-à-vis de leur passé et vis-à-vis de leur avenir. *Dieu* n'est qu'un souvenir, mais ce souvenir les tue ; avec ses beautés inénarrables il a fait en elles une profonde blessure... Blessure qui produit sans cesse des désirs, des élans, presque le désespoir... Pauvres âmes, comme votre cœur souffre ! Ah ! c'est qu'il aime immensément.

Il souffre aussi parce que *les remords* le déchirent. Entendez cette âme infortunée s'écrier : Vous êtes juste, ô mon Dieu ! j'étais bien libre quand je les ai commises, ces fautes; il m'eût été si facile de les éviter; j'avais tant de grâces, tant de lumières; Dieu était si bon pour moi. Comment ai-je pu avoir le triste courage de me révolter contre sa volonté, de lui refuser les expiations qu'il me demandait, afin d'éviter celles qui me torturent ?

Et puis, combien de temps *dureront-elles*, ces cruelles douleurs? Voilà encore ce qui met le comble à ce déluge de la justice de Dieu. L'Eglise, sur la durée des peines du purgatoire, nous laisse croire des choses qui font dresser les cheveux sur la tête. Elle laisse croire qu'il y a dans le purgatoire des malheureux condamnés à y demeurer jusqu'à la fin du monde, d'autres pour plusieurs siècles, d'autres pour un très-grand nombre d'années. C'est un sentiment reçu que Notre-Seigneur alla visiter et soulager les âmes qui étaient dans le purgatoire depuis le déluge, c'est-à-dire depuis deux mille ans. Saint Augustin dit même que ce bon Maître alla alléger les douleurs de notre premier père Adam. L'Eglise n'ordonne-t-elle pas d'acquitter des fondations faites depuis des siècles, que dis-je ? faites *à perpétuité.*

Vous-mêmes, que signifient ces anniversaires célébrés douloureusement depuis bien des années? Vous craindriez d'y mettre un terme ; vous avez raison, ou du moins vos anxiétudes sont terriblement fondées. *O vos omnes qui transitis per viam, attendite*, etc. Donc, priez pour les âmes du purgatoire.

III. *Elles sont si bonnes, si touchantes* !

L'enfer réunit tous les êtres mauvais qui ont paru sur la scène du monde ; et dans le purgatoire il n'y que des êtres bons, héroïques, qui se sont sanctifiés ici-bas.

Il y a cette mere de famille si riche de foi, de patience, de sacrifice, qui avait donné le jour à de nombreux enfants. A chacun d'eux, tour à tour, elle avait enseigné à connaître, à aimer, à glorifier Dieu. Hélas ! en se sacrifiant pour les autres, elle s'est trop oubliée elle-même ; elle expie ses négligences personnelles.

Il y a cet homme probe, exact à ses devoirs religieux. Il est encore là, il y est depuis longtemps ; il expie ses années d'indifférence, ces années pendant lesquelles il vivait loin des sacrements.

Il y a cette personne infirme qui a demeuré deux ans, trois ans, quatre ans sur un lit de douleur ; elle bénissait Dieu ; elle baisait sa croix... Mais quelques moments d'oubli, de défiance, de désespoir, de révolte contre la Providence... que sais-je ? elle expie encore.

Il y a cette âme de bonnes œuvres : que de pauvres elle a nourris ; que de malades elle a visités ; que de cœurs elle a consolés ! — Mais elle a eu ses faiblesses à côté de ses grandes vertus, et elle expie.

Il y a cette jeune vierge chrétienne si pure dans toute son existence ; elle se nourrissait si souvent du pain des anges, elle était unie à Jésus-Christ par les liens les plus sacrés. Mais Dieu, qui trouve des taches dans ses anges, en a trouvé dans son âme, et elle expie.

Il y a ce pasteur, ce bon prêtre qui a nourri tant d'âmes du pain de la vérité, qui en a soutenu tant d'autres au milieu des épreuves de la vie, qui en a assisté un si grand nombre à leur dernier passage. Il a fait aimer Jésus, il l'a aimé lui-même comme son ami de cœur, il a été son sanctuaire vivant, son ministre, son instrument de miséricorde pendant vingt, trente ans ; le sang de Jésus-Christ coulait chaque jour dans ses veines après avoir arrosé le saint autel ; il est là, bien triste, car il a vu Jésus et il a fallu se séparer de lui ; il a besoin, lui aussi, d'expiations, hélas ! peut-être plus terribles, plus longues, plus douloureuses, car il est écrit que le jugement du prêtre sera aussi sévère que celui des anges.

Priez pour les âmes du purgatoire !

IV. *Elles vous sont unies par les liens les plus sacrés.*

IV. Ce ne sont pas des inconnus, des étrangers, dont je vous raconte les douloureuses destinées ; j'en appelle à ces habits de deuil, à ces larmes que vous avez répandues, à ce vide qui s'est fait naguère au sein de vos familles : vous avez perdu un père, une mère, une sœur, un frère, un enfant bien-aimé, un ami, une aïeule vénérable, que dis-je ? tous ceux qui vous ont précédés dans cette même maison que vous habitez. Où sont-ils ? — Pauvres âmes bien-aimées, je les découvre à côté de vous, avec vos anges gardiens : ils sont là debout, suppliants, vous considérant avec anxiétude pendant que je plaide leur cause, car leur sort est entre vos mains ; qui les soulagera, si vous les oubliez ? vous pouvez tout pour eux ; oui, vous pouvez dès à présent alléger diminuer, que dis-je ? faire cesser leurs tourments... Consolez-vous, âmes infortunées, vos gémissements ont été entendus ; on vous a aimées, on vous aime encore ; il n'y a ici que des cœurs sensibles et reconnaissants. Ce n'est pas en vain que vous nous criez : *Miseremini meî ! Miseremini meî ! saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me !*

Priez pour les âmes du purgatoire ; ce n'est pas seulement une satisfaction de cœur.

V. *C'est une dette sacrée.*

Vous foulez toutes les lois de la justice, si vous ne le faites pas. — Pourquoi cette multitude d'âmes dans le purgatoire ? C'est, retenez-le bien, pour expier des fautes commises à cause de vous ou avec vous. Cette bonne mère, à laquelle vous avez causé tant de vivacités, qui a eu tant de faiblesses pour vos lectures, pour vos fréquentations, pour vos dépenses de luxe, pour vos plaisirs, pour votre caractère ; sans vous elle n'aurait pas trouvé sur le seuil de l'éternité un juge aussi sévère. C'est vous donc, vous qui attisez les flammes qui la dévorent.

Et cette compagne infortunée, n'est-ce pas vous qui l'avez entraînée à fuir les sacrements, à mépriser l'autorité paternelle : n'est-ce pas vous peut-être qui avez marchandé son innocence ? Et maintenant elle expie ! et vous, vous complice, cause de toutes ses fautes, vous seriez là froidement spectatrice de ses douleurs. Une telle conduite crie vengeance !

Réveillez-vous donc, cœurs oublieux, cœurs ingrats, cœurs injustes ; sondez votre passé, comptez vos complices, comptez vos victimes, comptez ceux qui ont entendu vos discours détestables, ceux qui ont reçu vos mauvais exemples, ceux auxquels vous avez inoculé vos maximes impies, ceux que vous avez conduits à la mort... parmi vos enfants, parmi vos domestiques, vos amis, vos connaissances ; comptez-les et puis cherchez-les autour de vous. Hélas ! ils ne sont plus ; ils sont morts ; allez donc les retrouver dans le purgatoire, allez leur demander pardon, et com-

mencez aujourd'hui à payer cette dette qui crie vengeance contre vous.

Priez pour les âmes du purgatoire!

VI. *Elles sont si oubliées.*

Hommes du monde, femmes du monde, combien de fois avez-vous pensé à cet ami, à ce parent, à votre mère... depuis que vous l'avez laissée toute seule au champ de la mort? Ce cri : Qu'il repose en paix, *Requiescat in pace*, a été un cri d'adieu éternel ! — Et ici, je vois votre cœur qui se soulève ; je vais au-devant de toutes vos révoltes : sans doute, depuis cette séparation déchirante, vous avez versé bien des larmes au souvenir de celle que vous aviez perdue, vous avez le cœur trop bien fait. Mais qu'importent vos souvenirs, vos larmes stériles ; qu'avez-vous fait pour le soulagement de cette âme bien-aimée? Vous vous êtes obstiné à la croire dans le sein du repos éternel, et vous l'avez laissée toute seule avec son expiation tout entière, toute seule aux prises avec la terrible justice de Dieu ; aussi que de fois il s'est élevé contre vous, du sein du purgatoire, des accusations déchirantes ! — Hélas ! vous ne vous êtes pas seulement contenté d'oublier ce devoir sacré: vous avez peut-être déversé le ridicule, le doute sur la dévotion la plus solide, la plus touchante et la plus vivifiante du catholicisme; car, ne vous y trompez pas, la dévotion des âmes du purgatoire est le foyer de la foi, de la ferveur et de l'amour de Jésus-Christ dans la société chrétienne.

Mais j'y consens, vous n'avez pas oublié vos dettes de cœur et de charité chrétienne. Maintenant, qu'avez-vous fait pour y satisfaire? Etes-vous réellement venu en aide aux âmes du purgatoire? Quelques formules courtes récitées à la hâte, voilà les quelques gouttes d'eau que vous avez jetées sur cet immense brasier pour l'éteindre.

Dans les familles formées, disciplinées par la religion, il y a l'œuvre du purgatoire en permanence. Le saint sacrifice, les aumônes, les bonnes œuvres, les formules sacrées, tout cela revient périodiquement, et chaque jour on se souvient des absents bien-aimés. Ingrat! vous vous asseyez à une table chargée de mets ; vous vous reposez sur une couche voluptueuse et vous ne pensez pas à ces chères âmes qui sont là, qui vous voient, et qui manquent de tout, après s'être dépouillées de tout pour vous.

Priez pour les âmes du purgatoire!

VII. *Il vous est si facile de les soulager.*

Vous tenez d'elles votre existence, vos champs, votre maison, votre commerce; lors même qu'il faudrait en consacrer une partie pour leur soulagement, certes ce ne serait qu'une juste

reconnaissance. Mais non, il ne s'agit pas de partager avec elles votre argent, gardez-le et donnez-leur seulement part à vos mérites ; mérites de vos exercices de piété, mérites de vos communions, mérites de vos peines, mérites de vos aumônes, mérites de vos indulgences, mérites de vos mortifications corporelles, mérites de vos suffrages unis à ceux de Jésus-Christ pendant l'adorable sacrifice. Ayez-en l'intention quotidienne, et cela suffit. — Combien vous êtes coupables, mauvais, ingrats, si vous vous refusez à des dispositions aussi gratuites et cependant si chèrement méritées !

Pour vous encourager dans une œuvre si facile, si juste, si bien en harmonie avec votre cœur, remarquez que vous accomplirez le plus bel acte de charité chrétienne et le plus fructueux. Elles sont si touchantes, les âmes du purgatoire, vous le savez ; elles sont si chères au cœur de Jésus-Christ, vous le savez encore, et puis

Elles sont si nombreuses.

Ce monde est comme un immense autel d'expiation, où la mort accumule chaque jour, à chaque instant, ses victimes. Où vont toutes ces âmes lancées dans l'éternité, par ce terrible exécuteur des hautes œuvres de Dieu ? Hélas! nous ne connaissons les secrets ni de sa justice, ni de sa miséricorde. Cependant vous savez que personne n'entrera dans le ciel sans être baptisé et rigoureusement purifié ; donc, sur ce nombre, c'est l'enfer ou le purgatoire qui absorbent tout ou presque tout. Appréciez maintenant cette population s'accumulant depuis tant de siècles, car il n'y a pas proportion entre l'entrée et la sortie des victimes de ce lieu d'expiation. Ici les calculs se confondent; il ne reste plus qu'un sentiment de stupeur et d'effroi.

Lorsqu'un fléau terrible désole la société et que, le nombre des victimes augmentant sans cesse, il est prêt à tout envahir... on ne recule devant aucun sacrifice pour l'arrêter. — Ici, les victimes sont innombrables, et à tout instant elles augmentent dans des proportions sans mesure.

Ne me dites pas, dans votre effroi : Mais est-il possible de soulager tant d'infortunes? Hommes de peu de foi... Eh quoi! membres de l'Eglise militante, riches que vous êtes, non pas de vos mérites, mais des mérites infinis de Jésus-Christ, est-ce que vous ne voyez pas que cette immense infortune, toute grande qu'elle est, a cependant des bornes?.. Vous pouvez donc y remédier héroïquement, surabondamment, avec ces trésors intarissables déposés dans vos mains.

Mettez donc hardiment la main à l'œuvre, et avant la fin de votre vie, que dis-je ? avant peu de jours, vous aurez beaucoup fait, vous aurez soulagé, peut-être même éteint de grandes douleurs.

Priez pour les âmes du purgatoire.

Voici la dernière considération, elle vous est personnelle.

VIII. *Vous en recueillerez le fruit le plus abondant.*

Si vous me demandez à quelle époque ; je vous répondrai :

Vous le recueillerez ; 1° *tout de suite* ; oui, sur-le-champ ces âmes reconnaissantes prieront pour vous. Elle peuvent prier pour nous, dit saint Thomas, et leurs demandes sont toujours favorablement accueillies ; Dieu les aime tendrement, et il les exauce dans tout ce qui ne blesse pas les intérêts de sa justice. Ces âmes connaissent ceux qui s'intéressent à leur triste sort et qui travaillent à les soulager. Ames compatissantes, votre nom est en bénédiction dans ce séjour de la douleur. Toutes ces générations vous appellent déjà bienheureuses, car elle se réalisera pour vous, cette parole : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

Vous le recueillerez encore, ce fruit : 2° *à l'heure de la mort.* Alors vous recevrez plus particulièrement la récompense de votre charité pour les âmes du purgatoire. A ce moment suprême, je vous vois cités au tribunal de Dieu ; une foule nombreuse vous y accompagne ; ce sont les âmes de vos amis, de vos parents, de vos complices, de vos victimes... Malheur à vous, si vous les avez oubliées ; Jésus-Christ vous traitera selon toute la rigueur de cette parole évangélique : *Eâdem mensurâ quâ mensi fueritis remetietur vobis.* Vous avez oublié, vous serez oublié vous-même. Oui , tout seul vous payerez jusqu'à la dernière obole, et s'il faut des siècles pour cela, les siècles s'écouleront avant que vous sortiez de ce lieu d'expiation. Heureux, au contraire, ceux qui auront été fidèles aux devoirs de la charité vis-à-vis des âmes du purgatoire ; elles seront là, oui, là, devant Dieu, pour plaider votre cause ; elles y seront avec Marie, la consolation de l'Eglise souffrante ; comme leurs voix seront puissantes pour demander et pour obtenir votre grâce ! — Que dis-je ? Jésus-Christ lui-même voudra payer les consolations bien suaves procurées à son cœur. *Venite, benedicti Patris mei.* Venez, les bénis de mon Père ; car j'ai eu soif et vous m'avez désaltéré, j'étais en prison et vous m'avez visité... *Venite.. possidete regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.*

SUR LA CONFIANCE EN DIEU.

Confidite ! Ego sum ; nolite timere. (St Jean. 16-33.)

Quelles bonnes paroles de Jésus... Comme elles conviennent à notre nature.

Tout dans la vie ne repose-t-il pas sur la confiance.. et sans la confiance tout ne dépérit-il pas ?

L'enfant qui dort sur les genoux de sa mère... c'est la confiance !

Le malade qui a recours aux remèdes du médecin... c'est la confiance. Vous, tranquillement assis sous ces voûtes, vous avez confiance en leur solidité.

1° La confiance est indispensable dans le service de Dieu. 2° Quelles sont les sources de la confiance en Dieu ? 3° Quelles sont les qualités que doit avoir notre confiance en Dieu ?

1re *Pensée.* — La confiance est indispensable dans le service de Dieu.

Soit dans l'accomplissement des exercices de piété... soit dans la réception des sacrements... soit dans les croix... soit dans les tentations... soit après les chutes... soit au milieu des efforts faits pour se sanctifier... soit dans les obstacles pour sa vocation... soit au milieu des entraînements du monde.

Dans toutes ces positions, si on n'a pas la confiance en Dieu, et si on n'est pas soutenu, éclairé, encouragé, fortifié par les motifs surnaturels qui en découlent, on est incapable d'accomplir la volonté de Dieu, et par conséquent de faire l'œuvre de son salut.

2e *Pensée.* — Quelles sont les sources de la confiance en Dieu ?

Les sources de la confiance sont, *du côté de Dieu,* sa toute-puissance... son infinie bonté... sa providence... sa justice... sa miséricorde... ses promesses et sa souveraine véracité.

Les sources de la confiance, *du côté de nous-même,* sont les liens sacrés qui nous unissent à Dieu..... nous sommes ses créatures, ses enfants; il nous a rachetés, il veut nous sanctifier, il veut nous sauver; il fait tout, il ordonne tout, il permet tout pour notre plus grand bien... Dieu environne de toutes sortes de soins ses créatures sans intelligence, les petis oiseaux, l'herbe des champs..., à plus forte raison doit-il prendre soin des âmes qui se sont données à lui ?

Notre expérience nous rappelle sans cesse que Dieu ne nous a jamais délaissés.

3e *Pensée.* — Quelles sont les qualités que doit avoir notre confiance en Dieu ?

Elle doit être accompagnée d'une grande pureté d'intention... d'une bonne volonté sans bornes... d'une générosité vraiment chrétienne... d'une constance. invincible.

Sans ces qualités on peut avoir des sentiments de confiance ; mais, hélas ! ils sont dépourvus des fondements chrétiens.

Trait d'Abraham allant immoler son fils Isaac. — Trait de Joseph et de Marie cherchant et retrouvant Jésus dans le temple.

SUR LES TENTATIONS.

Erat in civitate peccatrix. (St. Luc. 7.)

Madeleine nous intéresse très-vivement; nous trouvons en elle nos luttes; nous voudrions imiter sa foi, son amour, son humilité, sa confiance; entendre les paroles de bénédiction qu'elle a recueillies.

Ne vous récriez pas du rapprochement; elle a été tentée, elle est tombée. — Vous avez été tentés, je veux croire que vous n'êtes pas tombés... Cependant, au milieu de tant de tentations diverses, êtes-vous toujours demeurés debout? Hélas! peut-être bien des misères dans le passé, dans le présent... afin d'éviter celles qui vous attendent dans l'avenir. Quelques réflexions sur les tentations.

I. *Pourquoi des tentations?*

1° Pour nous *éprouver.* — Dieu veut savoir si nous sommes à lui. — Le démon est jaloux, il demande à nous mettre à l'épreuve. Le saint homme Job fut tenté... Saint Pierre fut tenté. — L'un : *Dominus dedit, Dominus abstulit; sit nomen Domini benedictum.* — L'autre : Je ne connais pas cet homme. — Adam aussi fut tenté et il succomba; nous en savons quelque chose; il mangea le fruit défendu et ses enfants en ont les dents agacées.

2° Pour nous *humilier.* — Vous avez trop bonne opinion de vous-même; dans votre famille, parmi les personnes de piété, dans une cité tout entière vous recueillez avec complaisance, avec trop de complaisance les marques d'estime que vous recevez... Dieu permet que vous passiez par la tentation, et voilà que vous faites des chutes qui vous couvrent de confusion. — A présent, vous savez réellement ce que vous êtes, et on le sait aussi... Heureuse cette âme qui s'écrie : *Bonum mihi quia humiliasti me!*

3° Pour nous *sanctifier.* — Ce sont les occasions qui font les âmes vertueuses.

Il n'y a pas de vraie chasteté, d'humilité, de patience, de résignation... sans les occasions qui font pratiquer ces vertus. — La vertu n'est pas une affaire de théorie, mais de pratique.

4° Pour nous *détacher* de ce monde. — La paix fait trop jouir en ce monde. — Les tentations rendent la vie ennuyeuse. — Saint Paul s'écriait : Qui me délivrera de ce corps de mort? Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Une pauvre enfant vertueuse, obsédée d'imaginations détestables, finit par désirer la mort pour en être délivrée, parce qu'elle craint toujours de ne pas persévérer et de ne pas conserver son innocence.

5° Pour nous porter à *compatir.* — Quand on a eu à supporter beaucoup de tentations, de chutes, de crises violentes... on est fort disposé à l'indulgence pour le prochain... Vous êtes sévère outre mesure pour le prochain... Prenez garde à vous; Dieu vous apprendra à vos dépens à compatir à la faiblesse. Lorsque vous serez tombé vous-même ou presque... vous comprendrez sans peine qu'on puisse être ébranlé.

II. *Comment doit-on se conduire pendant les tentations?*

1° Ne pas *trop redouter* les tentations, parce que Dieu ne souffrira jamais que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

2° Il faut *prier*, afin d'avoir des grâces abondantes et efficaces pour vaincre nos ennemis.

3° *Fuir* les occasions où nous serions tentés; à moins qu'il n'y ait nécessité de position. — Celui qui aime le danger y périra.

4° *Ne pas se glorifier* après les luttes dans lesquelles vous avez repoussé l'ennemi, de peur que Dieu, irrité de votre présomption, etc.

5° Ne pas *se troubler* dans le doute si vous avez consenti, parce que votre doute est une preuve éclatante de votre innocence. Il faut *vouloir* pour succomber, et un acte clair, précis de la volonté, dans une circonstance grave, ne saurait avoir lieu sans que nous en ayons la conscience *nette* et *précise.*

Tobie tenté et, après avoir résisté à la tentation, magnifiquement récompensé; l'ange lui disant : *Et quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te.* (TOBIE, 12-13.)

RICHESSES DE LA DÉVOTION A MARIE.

Ayez une grande dévotion pour la très-sainte Vierge, parce que cette dévotion est : 1° consolante, 2° fructueuse, et 3° solide.

I. *La dévotion à Marie est consolante.*

Elle est consolante : 1° parce qu'elle est très-douce pour le cœur ; 2° parce qu'elle est une marque de prédestination ; 3° parce qu'elle convient aux justes et aux pécheurs, et 4° parce qu'elle a des résultats assurés.

1° *La dévotion à Marie est très-douce pour le cœur.* Ce n'est que l'amour filial ; or, quoi de plus doux que l'amour d'une mère, et d'une mère aussi tendre, aussi bonne que Marie? — Où Marie est-elle devenue votre mère? Sur le calvaire. Là, Jésus-Christ vous a dit du haut de la croix : *Ecce mater tua!* — Où encore Marie est-elle devenue votre mère? Le jour de votre baptême, vos parents religieux, après vous avoir purifié dans le

sang de Jésus-Christ, vous déposèrent aux pieds de Marie et vous consacrèrent à elle. — Où encore Marie est-elle devenue votre mère? Le jour de votre première communion : un bon pasteur vous conduisit au pied de l'autel de Marie, et là, il confia à son cœur maternel l'œuvre de son zèle dans vos âmes. — Encore, comment Marie est-elle devenue votre mère? Elle vous a fait sentir la douceur et la force de son amour maternel, chaque fois que, dans vos épreuves, vous êtes allé vous prosterner à ses pieds pour lui demander son secours tout-puissant et sa protection.

Pourquoi ai-je ajouté que sa dévotion avait d'autant plus de charmes que Marie était bien bonne mère ? C'est que Jésus-Christ, en lui confiant sa mission touchante de mère des chrétiens, lui a donné un cœur en harmonie avec elle, c'est-à-dire excessivement large pour que tous pussent y trouver une place, et excessivement tendre pour qu'elle pût compatir aux douleurs de tous. La sainte Eglise nous l'affirme : *Mater amabilis*, s'écrie-t-elle aux pieds de Marie, *ora pro nobis* ! — En présence de cette pensée que la dévotion à Marie n'est autre chose que l'amour filial, je ne m'étonne pas qu'elle soit si facile à se répandre dans les âmes ; de même qu'un enfant aime tout naturellement sa mère, de même les pauvres chrétiens se sentent tout attirés à Marie, en apprenant qu'ils ont en elle une bonne mère qui veille sur eux avec sollicitude du haut du ciel.

2° *La dévotion à Marie est une marque de prédestination.* Cette vérité si consolante est fondée sur l'enseignement des docteurs de l'Eglise. Saint Bernard s'écrie qu'il est impossible qu'un serviteur de Marie périsse ! — Elle est fondée sur l'expérience, car on a toujours vu les fidèles dévots à Marie terminer leur vie par une fin pleine de paix. — Elle est fondée sur les sentiments si maternels du cœur de Marie ; est-il possible que ce cœur si bon abandonne ses enfants et les laisse tomber dans l'enfer ? — Aussi, les œuvres de l'Eglise, instituées pour venir en aide aux âmes et procurer leur salut, ont toujours pour fondement partout la dévotion à Marie, soit dans les paroisses, soit dans les communautés religieuses, soit dans les séminaires, soit dans les pensionnats.

3° *La dévotion à Marie convient aux justes et aux pécheurs,* tous trouvent en elle un appui assuré. — Le cœur de Marie est regardé par l'Eglise comme l'*asile* des âmes appelées à une vie très-innocente et très-sainte ; soit dans le monde, les jeunes vierges pleines de modestie et les jeunes gens vertueux ; soit dans la vie religieuse, les chastes épouses de Jésus-Christ... Elle les aime, ces âmes d'élite, elle les encourage, elle les bénit, les caresse... Aussi l'Eglise l'appelle : *Regina virginum... Mater pulchræ dilectionis !* — Le cœur immaculé de Marie est encore regardé par l'Eglise comme *le refuge* des pécheurs ; plus crimi-

nels ils sont, et plus elle s'empresse de les accueillir avec bonté ; un pécheur est à moitié converti pourvu qu'il ait recours à Marie ; ce n'est pas étonnant : Marie, comme médiatrice des hommes, a une influence toute particulière pour obtenir leur grâce ; les pécheurs le savent, nous le savons tous... Aussi, dans nos chutes, nous avons recours à Marie avant d'avoir recours à Dieu ; de là, l'Eglise l'appelle : *Refugium peccatorum !*

4° *La dévotion à Marie a des résultats assurés dans ce siècle.* Au milieu du déluge déplorable de tentations, de révoltes, de fautes, d'erreurs, d'incrédulité, d'indifférence, de sensualisme, de matérialisme qui recouvre en ce moment la surface de la terre, Marie est l'arche de salut. — De même que ceux qui se réfugièrent dans l'arche de Noé furent sauvés du naufrage universel ; de même ceux qui, dans ce siècle, se réfugient dans les pratiques extérieures et intérieures de la dévotion à Marie, ceux qui se consacrent à elle et qui lui confient tous leurs intérêts éternels, ont une double chance de salut assurée.

L'Eglise est si persuadée que dans ces temps, c'est le port de salut pour les âmes, qu'elle a favorisé de ses plus riches prérogatives une association de fidèles prosternés chaque jour devant le saint cœur immaculé de Marie pour demander, par sa médiation puissante, la conversion des pécheurs — Et les intentions de l'Eglise ont été si bien comprises par les fidèles, que cette association compte partout des associés par millions, réfugiés dans son sein comme dans l'arche, et y attirant sans cesse une foule d'égarés qui se damnaient dans le monde.

C'est un fait très-public et très-considérable de ce siècle : les paroisses, les familles, les individus recommandés aux prières de l'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires à Paris ne cessent, depuis un grand nombre d'années, d'en éprouver les bienheureuses conséquences... Que de pauvres pécheurs convertis pendant la vie et surtout à l'heure de la mort ! C'est de là qu'est sorti le germe de la conversion de l'Angleterre en 1837.

Si vous me demandez pourquoi la dévotion à Marie produit dans ce siècle des effets encore plus merveilleux que dans le passé..., je vous répondrai avec une profonde conviction que c'est à cause de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

II. *La dévotion à Marie est fructueuse.*

Pourquoi ? — 1° A cause des grâces qu'elle procure ; 2° à cause des vertus dont elle offre un modèle accompli.

1° *A cause des grâces qu'elle procure.* — Il ne faut jamais oublier le grand principe de saint Bernard, le docteur de Marie : *Deus nos totum habere voluit per Mariam !* Principe très-glorieux pour Marie, car c'est une démonstration évidente de la mission

immense que remplit Marie dans l'Eglise comme trésorière de Dieu, comme médiatrice des pécheurs, et comme distributrice des dons de Dieu. — 1° De ses mains découlent des grâces de toute espèce : des grâces de conversion, de persévérance, de pureté, de patience, d'humilité, de vocation religieuse, de charité, de foi, d'apostolat, de fuite du monde, etc. — 2° De ses mains découlent des grâces dans toutes les circonstances de la vie... naissance,.. mort... jugement... peines de tout genre... crises... succès... revers. — 3° De ses mains découlent des grâces pour tous : les enfants avant l'âge de raison ; les enfants à la première communion ; les jeunes adolescents ; les hommes faits ; les vieillards ; les riches ; les pauvres ; les infirmes ; les malheureux ; les prêtres ; les religieuses ; les pasteurs ; les orphelins, etc. — 4° De ses mains découlent des grâces dans tous les lieux : partout l'Eglise catholique, à côté de la croix, a placé une statue de Marie ; dans tous les temples il y a, à côté de l'autel de Jésus, l'autel dédié à Marie ; dans toutes les familles chrétiennes, il y a une image ou une statue de Marie ; quelle est la bonne chrétienne qui ne compte pas parmi ses objets les plus chers son chapelet, son scapulaire, et surtout sa médaille de Marie ? la jeune fille en fait son ornement, la jeune mère l'attache aux langes de son nouveau-né... Tout cela prouve que partout, dans l'Eglise catholique, Marie est invoquée et qu'elle exauce les suppliques qu'on lui adresse ; car si elles demeuraient sans résultat on ne serait pas si empressé à y avoir recours. — 5° Dans tous les temps, dès l'origine de l'Eglise, le culte de Marie a été en vigueur. Le premier sanctuaire dans la Judée..., le premier temple chrétien à Rome, ont été dédiés en l'honneur de Marie ; la plupart de nos anciennes cathédrales sont dédiées à Marie, et celles qui ne le sont pas ont toutes leur autel en l'honneur de Marie placé au centre de l'église, derrière le grand autel de Jésus ; les mystères de la vie de Marie ont été célébrés dès l'Eglise primitive, comme son assomption, sa conception, sa nativité, son annonciation ; et puis l'usage si ancien d'appeler, par le son des cloches, les fidèles aux pieds de Marie dès l'aurore, à midi et le soir de chaque jour, pour la récitation de l'*Angelus,* qui n'est autre chose que la consécration de toutes ses gloires... Tout cela prouve encore combien l'Eglise a foi en la parole de saint Bernard, qui nous enseigne que c'est des mains de Marie que Dieu a voulu faire découler toutes les grâces qu'il accorde à la pauvre humanité.

2° *A cause des vertus dont elle offre un modèle accompli.* — La dévotion à Marie place cette auguste vierge sur un piédestal bien élevé, et sur lequel tous peuvent la contempler à leur aise. Et que découvre-t-on en elle ? En elle on voit un modèle accompli de toutes les vertus chrétiennes... charité, obéissance, humilité, pureté, patience. — Elle reproduit ces vertus comme étant le

reflet de la personne de Jésus-Christ, son fils. A force de voir et d'admirer ces traits de perfection en Marie, on se sent porté à l'imiter. Aussi, plus on l'honore, plus on la contemple, et plus on se sent porté à l'imiter et à se sanctifier. D'ailleurs, elle vient en aide à nos bons désirs et à notre faiblesse, parce qu'elle veut que ses enfants lui ressemblent. Cela est si vrai qu'une communauté, une famille, une âme qui aime sincèrement Marie, porte un caractère dans toute sa personne qui n'est pas ordinaire; on y trouve surtout un reflet de sa pureté et de sa bonté.

III. *La dévotion à Marie est essentiellement solide.* — Pourquoi? Parce qu'il n'y a pas de créature dans le ciel et sur la terre dont la gloire et la puissance soient semblables à celles de Marie. — Où est l'origine de cette gloire et de cette puissance? Dans les trois augustes priviléges que Dieu lui a accordés: 1° Marie a été conçue sans péché; 2° Marie est mère de Dieu; 3° Marie est la médiatrice des hommes.

1° *Marie a été conçue sans péché:* donc nous lui devons nos hommages. — Ce titre la place au-dessus de tous les enfants d'Adam; et puis aussi, il fait de Marie un objet de complaisance pour Dieu: *Tota pulchra es, amica mea!*

3° *Marie est Mère de Dieu:* donc nous lui devons un culte. — En vertu de ce titre sacré, Marie a été vénérée par Jésus sur la terre, et il s'est soumis à ses volontés pendant toute sa vie mortelle. — Ce titre, dans le ciel, attire à Marie de la part des anges et des saints des hommages profonds; comment ces créatures, quelque élevées qu'elles soient en gloire, pourraient-elles se refuser à se courber devant celle à laquelle le Fils de Dieu a été soumis. — Que dis-je? Dieu lui-même dans le ciel s'incline devant Marie comme un fils respectueux; il se souvient de son autorité maternelle, de sa tendresse et de ses douleurs. — Comment après cela ne pourrions-nous ne pas l'honorer?

3° *Marie est médiatrice des hommes;* donc nous lui devons encore un culte tout particulier. — Puisque Dieu nous la montre comme notre refuge, notre secours et notre consolation, s'éloigner d'elle, c'est s'éloigner du pardon, de la paix, de la bénédiction, de la persévérance, de la sainteté, du ciel. Honorons donc Marie avec une très-grande et très-sincère confiance.

En terminant, je ne fais qu'un seul vœu: n'oubliez jamais Marie; aimez-la de tout votre cœur et ayez recours à elle dans toutes les circonstances de votre vie: soit pour demander pardon après vos chutes, soit pour vous protéger dans vos tentations, soit pour vous aider à remercier Dieu dans vos allégresses, soit enfin pour faire une mort sainte et paisible.

SUR LA VIGILANCE.

Jésus-Christ recommande une multitude de fois *la vigilance*, dans l'Evangile : bienheureux est ce serviteur que son maître, quand il viendra, trouvera vigilant. — « Veillez et priez, dit Notre-Seigneur à ses apôtres, au Jardin des Olives, afin que vous n'entriez pas en tentation. »

1° La vigilance est ce soin minutieux, continuel, en présence de Dieu, des intérêts de notre âme. — Le commerçant ne perd pas de vue un seul instant ses affaires ; le laboureur ne cesse de veiller sur le champ qu'il a semé. — Le bon chrétien est sans cesse occupé à éviter le mal et à faire le bien, selon sa position.

2° Chacun connaît le côté faible de son âme ; la vigilance fait éviter tout ce qui pourrait lui porter préjudice sur ce point. Celui qui pèche le plus souvent dans ses paroles, s'il est vigilant, évite les conversations inutiles ; celui qui est porté à l'orgueil, s'il est vigilant, évite les occasions de paraître et d'être remarqué ; celui qui est faible contre les tentations d'impureté, s'il est vigilant, évite les fréquentations, les lectures, les conversations qui pourraient réveiller ses passions.

3° La pratique de la vigilance exige une grande attention à la voix de Dieu ; il faut encore, au milieu du monde, user d'une grande prudence dans ses paroles, dans ses regards, dans son maintien. — Que de fautes évitées avec la vigilance, et que de fautes commises au contraire sans la vigilance !

4° L'âme vigilante exerce une surveillance sévère sur tous ses exercices de piété : durant ses prières, pendant qu'elle est à l'église, pendant ses confessions, pendant ses communions, pendant qu'elle écoute la parole de Dieu, elle revient sans cesse sur elle-même pour se demander si Dieu a lieu d'être satisfait.

5° Pourquoi tant de faiblesses, tant de négligences, tant d'abus de grâce, tant de pertes de temps, et puis tous ces remords amers qui viennent à la suite? Parce qu'on a manqué de vigilance ; une âme a beau être bonne et bien intentionnée, si elle n'est pas vigilante, elle est victime à tout instant des piéges du démon ou des mauvaises inclinations de son cœur.

6° Il faut veiller sur son cœur, sur ses sens, sur ses conversations, sur les rapports avec ses parents, ses amis et les étrangers. Il faut se demander souvent : Pourquoi es-tu en ce monde? A qui appartient ton existence? Il faut sans cesse revenir à la pensée de Dieu et de ses regards, qui nous suivent partout. Il faut sans cesse avoir présente à notre pensée notre immense faiblesse et redire souvent : Seigneur, venez à mon aide. *Deus, in adjutorium meum intende.*

SUR LE TEMPS.

1° *Appréciez le temps.* — Le temps a une valeur immense, puisqu'il nous sert à gagner une éternité de joie dans le ciel.

C'est le sang de Jésus-Christ qui nous a ouvert la porte du ciel et qui nous a mérité la grâce de pouvoir faire servir le temps que nous passons sur la terre à mériter d'y entrer.

Si Jésus-Christ n'était pas mort pour nous mériter cette grâce, la vie ne nous aurait servi à rien pour l'éternité. Chacun des instants que nous passons sur la terre, dans l'état actuel, a été acheté et payé avec le sang de Jésus-Christ répandu sur le calvaire.

La perte du temps est irréparable. Une journée perdue ne nous sera plus accordée, elle est rentrée dans l'éternité et elle n'en sortira plus.

Un acte méritoire peut être fait dans l'espace de quelques instants ; ces instants seront récompensés pendant toute l'éternité.

La vie n'est qu'un examen après lequel chacun sera classé dans l'éternité.

Quel est le supplice des âmes dans le purgatoire? C'est de penser qu'elles ont perdu le temps, soit pour faire leur couronne, soit pour expier leurs fautes.

Le temps employé pour la gloire de Dieu sur la terre est la reproduction de la vie des saints dans le ciel, puisqu'ils ne cessent de louer et de glorifier Dieu.

Le temps a d'autant plus de prix pour une âme chrétienne et éclairée qu'il est *mesuré.* Il se terminera en telle année, dans tel mois, à tel jour, à telle heure, à telle minute, à telle seconde. — C'est irrévocablement réglé.

2° *Réglez votre temps.* — C'est le moyen de l'employer utilement et de ne pas le perdre.

Un homme sage dans ses affaires fait à l'avance son budget. Le bon chrétien fait de même pour l'emploi de sa vie ou du temps qui lui a été accordé pour son salut.

Réglez votre sommeil, c'est le tiers de la vie ; réglez pour cela le coucher et le lever ; réglez votre travail ; réglez votre vocation ; réglez vos exercices de piété ; réglez la réception des sacrements ; réglez vos exercices de pénitence ; réglez vos œuvres de charité ; réglez vos rapports avec le prochain.

3° *Rendez-vous compte de votre temps.* — Par l'examen de conscience tous les soirs... par une vigilance continuelle, afin de ne pas perdre une seule parcelle de ce trésor qu'on appelle *le temps.*

Comme l'âme chrétienne est heureuse après une journée bien remplie ! — Au contraire, comme elle se sent coupable après une foule d'instants mal employés ou perdus en choses vaines et futiles !

4° Parabole du maître vis-à-vis de son figuier stérile. (Luc, 13-7.)

SUR LE CULTE DES SAINTS.

I. *Le culte des saints est une pratique de notre religion très-touchante.*

1° Parce que ce sont les rapports de l'Eglise triomphante, pleine de grâces, avec l'Eglise militante, pleine de misères ;

2° Parce que ce sont des relations de famille ; les saints sont nos pères, mères, sœurs, frères ;

3° Parce que ce sont les saints devenus nos avocats devant le tribunal de Dieu ;

4° Parce que ce sont des liens, des attraits touchants qui unissent, qui attirent les unes vers les autres... les âmes bonnes de la terre vers les âmes saintes du ciel... des êtres qu'on n'a jamais vus, qu'on aime et dont on se sent aimé ;

5° Parce que c'est le rendez-vous dans le cœur de Dieu de tous les élus du passé et du présent.

II. *Il faut être fidèle à cette pratique.*

1° Dieu nous en a fait un devoir par le précepte général de la charité : *Filioli, diligite invicem !*

2° Que de grâces temporelles et spirituelles obtenues par ces douces relations !

3° Cette pratique dilate et remplit de confiance... Quelle joie quand on se sent exaucé !

4° Il ne faut pas être changeant ; soyez fidèles à vos protecteurs, — ils sont toujours également disposés. Vous pouvez en multiplier le nombre, mais n'oubliez pas ceux qui ont été vos premiers soutiens.

5° Il faut être reconnaissant après avoir été exaucé ; s'imposer ou un sacrifice, ou une offrande, ou un exercice de piété, ou une communion en l'honneur de ce protecteur céleste.

III. *Dans quelles circonstances faut-il user de cette pratique ?*

1° Dans l'accomplissement des devoirs religieux... les sacrements, les prières. — Ne soyez jamais seul ; appelez à votre aide ces fidèles amis de vos âmes.

2° Dans les tentations.

3° Après les chutes.

IV. *Qu'est-ce qui exerce surtout de l'influence sur les saints, parmi les pratiques de leur culte?*

1° Visites à leurs autels.
2° Neuvaines en leur honneur.
3° Communions en leur honneur.
4° Imitation de leur vertu dominante.
5° Elan de cœur vers eux en toute circonstance.
6° Leurs fêtes bien célébrées.
7° Avoir ses saints privilégiés selon les attraits de son cœur.

SUR LA LECTURE SPIRITUELLE.

Il y a d'admirables dons de la Providence, soit pour mettre les hommes en rapport entre eux, soit pour se mettre elle-même en rapport avec eux.

Ces dons sont la parole, l'écriture et la lecture.

Il en résulte : la parole de l'homme et la parole de Dieu... écrites et fixées à tout jamais... et lues par une succession de générations qui viennent s'y nourrir les unes après les autres.

Voilà d'où émane l'exercice de la lecture spirituelle.

I. *Qu'est-ce que la lecture spirituelle?*

C'est un jardin plein de fleurs, de fruits délicieux, d'exemples héroïques, de préceptes de perfection.

C'est une table surabondamment servie où l'âme trouve une nourriture copieuse et les mets qui lui conviennent.

C'est la parole de Dieu ; c'est l'Evangile commenté, expliqué, mis à la portée de toutes les intelligences ; formulé pour tous les genres de vocations, de caractères et d'attraits.

C'est la réunion des maximes et des règles de la sainteté.

C'est la parole des docteurs chargés d'instruire dans l'Eglise.

II. *Quels sont les avantages de la lecture spirituelle?*

Elle *éclaire* l'âme ; elle lui fait connaître les règles qu'elle doit suivre dans sa vocation particulière ; elle lui révèle les remèdes qu'elle doit employer pour se corriger de ses défauts.

Elle *console* l'âme, en plaçant, en développant sous ses yeux les vérités si encourageantes de la religion, soit du côté de Dieu, soit du côté de ses grâces, soit du côté de ses récompenses.

Elle *fortifie* l'âme en lui montrant les dangers auxquels elle est exposée, les motifs qui doivent exciter sa bonne volonté, sa ferveur.

Elle *nourrit* l'âme de vérités, de considérations surnaturelles ;

ces vérités, l'âme se les approprie d'une manière plus complète dans l'oraison.

Elle *place* sous nos yeux en détail la vie des saints, et par là nous montre la sainteté réduite à la pratique.

III. *La lecture spirituelle est-elle nécessaire?*

L'instruction d'une âme s'y complète par sa sanctification.

C'est un point de règle pour toutes les personnes de piété.

On y apprend à soutenir les épreuves de la vie.

Sans elle, il manque dans la journée un repas à l'âme.

Elle supplée à l'oraison pour les âmes qui ont de la difficulté pour ce saint exercice.

IV. *Dans quelles conditions faut-il la faire ?*

1° Avec attention, afin de goûter, de comprendre et de retenir ce que l'on lit.

2° Avec foi. — Prier avant et après l'avoir faite, afin que Dieu lui fasse produire ses fruits.

3° S'arrêter de temps en temps pour réfléchir.

4° La faire suivre toujours d'une résolution.

5° Ne pas courir d'un livre à l'autre ; mais se bien pénétrer de la doctrine complète, entière, de celui qui aura été adopté d'après les conseils du directeur.

RÈGLES POUR PASSER SAINTEMENT LE TEMPS DU CARÊME.

J'éprouve, en commençant les instructions du Carême, un sentiment de joie et de confiance... De joie, parce que je vois Dieu avec ses mains paternelles, surchargées de grâces, se disposant à les répandre sur la paroisse... De confiance, oui, j'ai confiance à des retours plus multipliés de la part des âmes négligentes, coupables, parce que la grâce ne cesse de travailler les cœurs dans la paroisse ; et tout finit par céder à son action divine, toute-puissante... Toutes les œuvres qui se sont faites dans la paroisse sont là debout pour le prouver. — Donc, réjouissez-vous, justes et pécheurs ; réjouissez-vous, anges du sanctuaire, anges qui veillez sur nos âmes, parce que cette année, encore plus que les autres, il se prépare un spectacle de miséricorde et de repentir.

Autrefois, Saul, ennemi de Jésus-Christ, se rendait à Damas avec des projets de persécution. Tout à coup il est renversé de cheval, une grande lumière l'environne ; Jésus lui apparaît ; *Saule, Saule, quid me persequeris?... Quis es, Domine?... Ego sum Jesus quem tu persequeris, durum est tibi contra stimulum calcitrare... Tremens ac stupens: Domine, quid me vis facere?*

Même scène sous vos yeux... Il y a au milieu de vous des âmes révoltées contre Jésus-Christ, parce qu'elles ne croient pas fermement à son évangile, parce qu'elles n'observent pas ses préceptes. — Il me semble entendre le même Jésus leur adressant les mêmes reproches : *Saule, Saule, quid me persequeris?* — Ames chrétiennes, pourquoi me persécutez-vous? Pourquoi transpercez-vous mon cœur par votre fierté, votre incrédulité, vos résistances? Pourquoi ne vous convertissez-vous pas? Pourquoi vivez-vous dans l'oubli de Dieu, de votre âme, de votre éternité? — Et, dans ces âmes, il y a, j'en suis certain, en ce moment ce même sentiment de terreur, et je les entends en secret dire à Jésus-Christ : *Domine, quid me vis facere?*

Eh bien! je vais vous le dire ce que vous avez à faire au commencement de ce carême pour rentrer en grâce avec votre Dieu.

Ces règles de conduite sont tracées par le prophète Isaïe... L'Eglise nous les présente en ce moment dans sa liturgie:

1° *Quiescite agere perversè.* 2° *Discite benefacere.* 3° *Quærite judicium.*

1re Règle. — *Quiescite agere perversè.*

Si vous voulez le pardon, cessez de pécher.

1° Renoncez à vos mauvaises habitudes; le blasphème, le travail du dimanche, le mépris de l'autorité paternelle, les attaques contre la réputation du prochain, vos paroles, vos désirs, vos actes abominables devant Dieu, les infractions des lois de pénitence, vos accès de colère pour la plus légère contradiction, vos critiques contre la religion, ses dogmes, ses pratiques, son culte, ses ministres.

2° Cessez de pécher, c'est-à-dire fuyez les mauvaises occasions qui vous ont entraînés jusqu'à présent au mal; la fréquentation de telle personne; vos conversations, vos liaisons même avec telle compagnie de gens sans mœurs; vos assiduités auprès de telle personne de différent sexe; votre présence dans telle maison de dépenses désordonnées; telle lecture mauvaise ou dangereuse.

3° Cessez de pécher, c'est-à-dire pardonnez à vos ennemis; il y a six mois que vous avez eu des démêlés avec telle personne; ou bien, tel autre vous a causé un désagrément, vous avez depuis cette époque la haine dans le cœur; déposez à tout prix ce sentiment, renoncez-y devant Dieu, pardonnez, oubliez autant que possible, soyez disposé à rendre service, ouvrez, en un mot, votre cœur à la charité, et même, si l'occasion se présente, saisissez-la en bon chrétien pour en donner des témoignages extérieurs.

4° Cessez de pécher, c'est-à-dire ne laissez plus vos injustices suspendues sur votre tête sans réparation, sans restitution; et

puis encore ces intérêts usuraires déguisés, et puis encore ces fraudes dans le commerce, et puis aussi surtout ces soustractions bien volontaires du bien d'autrui... Réparez, réparez tout cela, l'injustice en elle-même et les dommages qui en ont été la conséquence.

Oui, cessez de pécher... tant que vous demeurerez en flagrant délit, comment voulez-vous que Dieu vous pardonne ?

Cessez d'offenser Dieu ; ne voyez-vous pas que vos iniquités vont chaque jour, depuis je ne sais combien d'années, s'amoncelant sur votre tête : c'est une montagne qui finira par vous écraser.

Encore, songez qu'en persistant dans cette voie, vous rendez votre pardon chaque jour de plus en plus difficile.

Et puis encore, à tout instant, des châtiments plus terribles vous sont préparés... Et puis, songez à ceci : ne craignez-vous pas à chaque instant d'abuser de cette dernière grâce, après laquelle la cognée s'attaquera aux pieds de l'arbre, et il sera impitoyablement abattu ? — Je vous en conjure, ne l'oubliez pas, elles sont comptées, les grâces dont vous pouvez impunément abuser... Mais, après la dernière, vous le saurez, hélas ! trop tard : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis !*

2e Règle. — *Discite benefacere.*

Si vous voulez le pardon, commencez à faire le bien ; faites un essai.

Commencez... Vous avez tout abandonné ; eh bien essayez :

1° Faites vos prières quotidiennes, depuis longtemps abandonnées ; allez assister le dimanche à la messe ; allez à vêpres ; faites de temps à autre des élévations vers Dieu pour lui demander pardon.

2° Faites quelque réflexion sur Dieu, sur la mort, sur l'éternité, le jugement, la vanité de ce monde.

3° Faites un peu de jeûne, d'abstinence, ou, si vous avez des motifs légitimes, offrez au moins en compensation quelques prières ou aumônes.

4° Allez quelquefois à l'église ; il y a là le Dieu de miséricorde, le bon ami de votre âme, le médecin des plaies spirituelles, qui vous attend.

5° Prenez quelque bon livre, la vie des saints, et faites de temps à autre une bonne lecture.

6° Recherchez quelques-unes de ces bonnes âmes chrétiennes qui ont fini, comme vous, par voir clair dans les choses de ce monde et qui veulent se sauver à tout prix.

7° Commencez à amasser un trésor de bonnes œuvres ; vous avez les mains vides, et cependant il y a vingt, trente, quarante ans que vous êtes sur la terre ; n'entendez-vous pas cette voix du père de famille : *Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens*

fructum in ficulneâ hâc, et non invenio : succide ergo eam! (Luc. 13-7.)

8° Commencez à faire le bien ; vous avez bien assez travaillé pour vos intérêts matériels, pour le corps ; songez à votre âme ; ces *vieux ans* pour lesquels vous avez tant travaillé ne dureront qu'un instant, et l'éternité, à laquelle vous n'avez pas encore songé, durera toujours.

9° Commencez, de grâce... Vos femmes, vos enfants travaillent avec ardeur depuis de nombreuses années... Elles ont déjà amassé des trésors de mérites... Vous les blâmez. Ah ! plutôt imitez-les.

10° Commencez. Depuis longtemps vous promettez à Dieu, à votre conscience, à ces anges de la terre qui vous entourent, qui vous sollicitent si tendrement, qui tremblent pour votre salut... et jamais vous ne mettez la main à l'œuvre.

11° Oui, de grâce, commencez. Il est bien tard, c'est vrai, vous avez déjà un pied dans la tombe ; mais il n'est pas trop tard, puisque Dieu vous a fait la grâce d'assister à cette instruction, à cette invitation de son cœur. Commencez, il n'y a que le premier pas qui coûte ; et puis surviendra une immense consolation.

3e Règle. — *Quærite judicium* !

Enfin, si vous voulez le pardon, soumettez-vous au jugement.

Au jugement de qui ? — Au jugement de Dieu.

Et pourquoi ? — Parce qu'il l'a ainsi réglé. Oui, il a été règlé par ce Maître souverain que nous devons tous passer par l'épreuve de son jugement, ou dans ce monde, ou dans l'éternité.

Si nous nous soumettons au jugement de Dieu en ce monde, c'est sa miséricorde qui juge et qui pardonne. — Si nous attendons l'éternité, c'est sa justice qui juge et qui réclame rigoureusement ses droits.

Après un tel exposé, et c'est la vérité tout entière, quel est celui qui balancerait ? — Allez vite, pressez-vous durant cette sainte quarantaine, allez vous soumettre aux jugements et aux bénédictions de la miséricorde divine, là où elles se répandent sur les âmes, c'est-à-dire dans les tribunaux de la pénitence.

Oui, allez vous confesser pendant ce carême.

Ne dites pas : Il y a tant et tant d'années ! C'est une raison de plus, vous n'en avez que plus de besoin.

Ne dites pas : Irai-je me prosterner aux pieds d'un homme ? — Non, ce n'est pas un homme, c'est le représentant de Dieu.

Ne dites pas encore : Qu'en aurai-je de plus ? — Vous aurez la paix du cœur, l'amitié de Dieu et une place dans le ciel.

Que dira le monde ? — Il dira ce qu'il voudra, et votre conscience, allégée, délivrée, vous félicitera, vous bénira !

Mes péchés sont trop grands, trop multipliés, de trop vieille

date pour que Dieu me pardonne. — Le prophète Isaïe, qui a tracé les trois règles que je viens de développer, va vous répondre.

Si fuerint peccata vestra ut coccinum quasi nix dealbabuntur.

Voilà de quoi décider ces jeunes hommes... ces pères de famille... ces vieillards à cheveux blancs qui semblent avoir dit un éternel adieu aux espérances si douces de l'autre vie.

Ninive était une grande ville de l'Orient ; sa corruption devint si grande, que Dieu résolut de la détruire. Cependant dans sa miséricorde, il voulut l'avertir... Jonas, prophète d'Israël, fut chargé d'annoncer et de signifier les arrêts de la colère de Dieu. — Jonas arrive, il parcourt cette grande cité en poussant ce seul cri : *Encore quarante jours, et Ninive sera détruite !...* La consternation est générale ; le roi descend de son trône, se mêle à ses sujets, et tous ensemble se livrent aux pratiques publiques du jeûne et de la prière. Les animaux eux-mêmes sont privés de nourriture... Qu'arriva-t-il ? Dieu se laissa toucher... et pardonna.

Dans cette paroisse, Dieu, fatigué des mépris d'un grand nombre de pécheurs. a prononcé l'arrêt de mort contre plusieurs d'entre eux.

J'arrive, moi aussi, porteur d'anathèmes : Encore quarante jours, et ces pécheurs si durs, si fiers, si indociles, seront cités au tribunal de Dieu. — Encore quarante jours, et Dieu sondera tous les tristes secrets de leur existence. — Encore quarante jours, et ils seront précipités dans les abîmes où Dieu se venge éternellement.

Non, mon Dieu, ce n'est pas votre justice, mais votre miséricorde qui atteindra les coupables. — Encore quarante jours, et toutes les bonnes âmes de la paroisse prieront, demanderont grâce. — Encore quarante jours, et ces pauvres pécheurs reconnaîtront leurs égarements. — Encore quarante jours, et ils demanderont grâce et vous leur pardonnerez.

CONDITIONS POUR PASSER LE TEMPS DU CARÊME.

Domine, quid me vis facere ?.. disaient les pécheurs, la dernière fois, à Notre-Seigneur, lui demandant des règles pour passer saintement le temps du carême.

Aujourd'hui, c'est vous autres, âmes chrétiennes, qui pratiquez l'ensemble de la religion, qui même faites profession de piété ; oui, c'est sur vos lèvres que je place cette même demande à Jésus. — Et voici sa réponse :

Si vous voulez vous sanctifier pendant le carême... cinq con-

ditions sont nécessaires : 1° Pratiquez l'esprit de pénitence ; 2° Détruisez votre défaut dominant ; 3° Appliquez-vous à la pratique de la vertu, que Dieu réclame de vous ; 4° Perfectionnez vos dispositions pour les sacrements ; 5° Priez beaucoup.

Quelques mots sur chacun de ces articles.

1re *Condition*. — Pratiquez l'esprit de pénitence.

En effet, pendant le carême : — 1° Vous voulez vous *purifier*, éteindre vos dettes... vous mettre en garde contre les arrêts de la justice de Dieu ; or, il n'y a qu'un seul moyen pour arriver à ce but... : la pénitence. C'est Jésus-Christ lui-même qui vous le dit : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes simul peribitis.* — 2° Vous voulez vous *sanctifier*... : or, le vrai moyen de sanctification, c'est l'imitation de Jésus-Christ. Mais ce bon Maître que nous prêche-t-il, que nous montre-t-il dans sa personne et dans ses enseignements, si ce n'est l'esprit de pénitence ? Les renards ont leur tanière, et le Fils de l'homme n'a pas une pierre pour y reposer sa tête... *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me !*... Voilà ses enseignements ; et dans ses actes, que trouvons-nous durant trente-trois ans ? la pauvreté, le travail, l'obéissance, le portement de la croix, et enfin, le crucifiement.

Maintenant en quoi consiste cet esprit de pénitence que je réclame de vous ? 1° L'observation aussi rigoureuse que possible des lois de pénitence de l'Eglise, selon votre position de santé, de travail, de fortune. — 2° Le travail assidu offert à Dieu. — 3° Point de conversations inutiles. — 4° Point de luxe dans vos vêtements. — 5° Point de sensualités dans les habitudes de la vie. — 6° L'obéissance à la voix intérieure de Jésus-Christ, qui réclame de vous des sacrifices quotidiens.

Ce mot de mortification sonne mal aux oreilles de la nature, mais les mots de damnation et d'enfer seront encore plus durs à entendre et encore plus à supporter.

2e *Condition*. — Détruisez votre défaut dominant.

Il y a dans chacun de nous un défaut principal, source de presque toutes nos fautes. — Chez les uns, c'est un amour-propre excessif. — Chez les autres, une grande irritabilité de caractère ; ou bien, de la négligence pour ses devoirs portée à l'extrême ; ou bien, l'esprit de taquinerie et de critique qui cherche sans cesse des victimes ; ou bien, une sensualité extrême et de l'horreur pour la moindre gêne ; ou bien, un esprit de jalousie qui porte à trouver la part des autres trop belle et à être mécontent de la sienne ; ou bien encore, le vice déplorable de l'inconduite... Je n'en finirais pas, si je voulais énumérer toutes ces sources individuelles d'iniquité.

Détruisez pendant le carême ce défaut principal... car vous

sanctifier, voià le but que vous avez en vue : or, vous ne l'atteindrez qu'en détruisant la source de vos fautes, c'est-à-dire votre défaut dominant.

Comment s'y prendre pour le détruire? Deux moyens : 1° Le *connaître*. Pour y parvenir, demandez cette grâce avec saint Augustin : *Domine, noverim me*... Consultez votre confesseur, il a le secret de votre conscience. 2° *Combattez-le* franchement, ce défaut, cet ennemi mortel, après l'avoir découvert, par l'exercice de l'examen particulier ; chaque soir demandez-vous combien de luttes vous avez eu à soutenir et combien de chutes vous avez à déplorer; demandez après cela pardon à Dieu. Cet exercice quotidien produira d'abord une diminution de fautes et puis, avec le temps, il y aura disparition complète des chutes.

3e *Condition*. — Pratiquez la vertu qui vous est le plus nécessaire, et que Jésus-Christ réclame entièrement de vous !

La sanctification de nos âmes existe pour chacun d'entre nous:

1° Dans la pratique d'une *vertu nécessaire* à la position où l'on se trouve. Une jeune fille a besoin de modestie ; un jeune homme, de respect pour l'autorité paternelle; un père de famille, de pratique religieuse pour donner l'exemple à ses enfants ; une mère de famille, de patience; un vieillard, de détachement de la vie, d'amour de Dieu, de désir du ciel ; un jeune adolescent, de respect pour ses maîtres, d'obéissance passive pour ses parents, de vénération pour les ministres de la religion, de tenue recueillie à l'église. — Eh bien ! que chacun de vous, pendant ce carême, s'efforce de pratiquer la vertu qui lui convient.

2° Notre sanctification dépend encore de la pratique de certaines *vertus particulières* que Dieu demande de chacun de nous.

Lorsque Dieu veut d'une âme ces actes de générosité, il les réclame dans le secret du cœur. Il presse, il excite pendant des années entières, et cela de la manière la plus claire et la plus distincte.

A l'une, il demande plus de douceur ; à l'autre, un grand détachement ; à l'autre, une mortification continuelle et cachée ; à l'autre, une tendre dévotion pour la sainte Eucharistie ; à l'autre, le soin, le soulagement, la visite des pauvres; à l'autre, des pratiques d'humilité ; à l'autre, l'instruction des ignorants ; à l'autre, la dévotion à Marie, etc.

Pourquoi saint Vincent de Paul s'exerça-t-il pendant quarante ans à la pratique de l'humilité...; saint François de Sales, vingt-neuf ans à celle de la douceur...; sainte Thérèse, vingt ans à l'exercice de l'oraison?

Et vous aussi, âme chrétienne, il y a cinq, dix, douze ans, que la voix de Jésus-Christ se fait entendre dans votre âme ; il vous presse sans cesse... Eh bien, pendant ce carême, finissez par lui accorder *ce qu'il veut*.

Quel magnifique résultat pour vous! — D'abord, vous recueillerez de la part de Jésus-Christ plus d'union, plus de tendresse; — et de vôtre part, plus de facilité pour la pratique de votre vertu favorite, ainsi que plus de mérites pour le ciel. Le monde ne me comprend pas; mais pour vous ce langage est parfaitement clair.

4e *Condition.* — Perfectionnez vos dispositions pour les sacrements.

Revenons au principe. — Vous voulez vous sanctifier pendant ce carême? Usez aussi parfaitement que possible des deux grands moyens de sanctification, savoir : la confession et la communion.

Ici, personne ne doute de l'utilité de ces sacrements... l'expérience est là; vous avez beau dire : Ceux qui se confessent ne sont pas ceux qui valent le plus! Et moi, je dis qu'ils valent mieux que ceux qui ne se confessent pas du tout. Et moi, je vous dis qu'aux époques de l'année où vous vous confessez, vous valez mieux qu'à celles où vous ne vous confessez pas... Au temps de Pâques, on vous voit plus retenus dans vos paroles, plus assidus, plus recueillis aux saints offices, plus modestes dans vos démarches... Or, tout cela est dû à la confession.

Toutefois, pour que la confession et la communion sanctifient, il faut qu'elles soient accompagnées de dispositions saintes. Pendant ce carême rendez-les aussi parfaites, plus parfaites que jamais.

Au sujet *de la confession*, usez de précautions plus grandes pour l'examen, la contrition et l'accusation des fautes. — Exécutez-vous franchement au saint tribunal; ne gardez rien, rien!

Au sujet *de la communion*, soignez la préparation et l'action de grâces; n'improvisez pas cette si sainte action; pénétrez-vous plus que jamais d'une vive foi, d'une profonde humilité et d'une charité ardente.

5e *Condition.* — Priez beaucoup.

1° Priez. — La prière est la grande source des grâces et par conséquent de la sanctification des âmes... Avec la prière on est uni avec Dieu... Avec la prière on se fait tout pardonner... Ne pas prier, c'est ne pas connaître notre profonde pauvreté... Et puis, prier c'est si consolant, car on converse avec Dieu le meilleur des amis... Je ne sais pas prier! vous n'avez qu'à considérer vos besoins, vos fautes, vos dangers, votre avenir, votre jugement, et puis, aux pieds de Dieu, il ne vous sera pas difficile de vous exprimer sur ces divers sujets... Qui inspire aux pauvres des demandes si pressantes, si touchantes, si ce n'est le sentiment profond de leur misère?

2° Priez pour vous. — Demandez votre conversion; qui que

vous soyez, juste ou pécheur, vous n'êtes pas tout ce que vous devriez être. N'oubliez pas que Jésus-Christ s'est engagé à ne jamais refuser ; aussi, ayez une confiance sans bornes : *Petite et accipietis*, etc. *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis*... Si vous n'êtes pas fervent chrétien, à qui la faute ? A vous, qui n'avez rien demandé jusqu'à présent pour votre sanctification... Pendant ce carême, offrez tous les jours des prières pour chacun de vos besoins : tentations, vertus, vices, faiblesses, etc.

3° Priez pour les autres. — Quels *autres* ?

Ah ! que Jésus et Marie bénissent en ce moment mes paroles. Je désire ardemment que, durant ce carême, il y ait dans la paroisse une conspiration de la part de cette partie qui pratique pour celle qui ne pratique pas...; de la part des membres de chaque famille qui se confessent, qui vont à la messe, pour ceux qui ne font rien de tout cela...; de la part des mères, des épouses pour leurs époux, pour leurs enfants égarés. Combien n'est-elle pas éloquente et puissante la prière d'une mère sur le cœur de Jésus-Christ !

SUR LES DÉFAUTS DU MONDE.

Il y a sur la terre deux cités en présence l'une de l'autre : la cité de Dieu et la cité du monde.

L'une voit toujours Dieu comme le but de toutes ses œuvres : elles a des principes arrêtés qui règlent ses actions, ses paroles, jusqu'à ses pensées ; la terre est un lieu d'exil pour elle ; sa patrie éternelle est dans le ciel ; elle jouit de la paix, du calme de la conscience, après avoir accompli ses devoirs ; elle est résignée au milieu des tribulations de la vie.

L'autre cité borne ses désirs en ce monde ; elle vit sous l'influence des passions ; elle médite sans cesse et rève tout ce qui peut la satisfaire en fait d'honneur, de richesse et de volupté ; elle s'entretient et se nourrit de futilités, de projets brillants, de vanités ; la souffrance l'accable et produit de continuels murmures sur ses lèvres; chacun cherche à augmenter ses partisans ; à toute âme dévouée chacun offre une place dans les rangs communs avec promesse de bonheur.

Vous qui avez accompli votre devoir pascal et qui êtes de bons chrétiens, vous êtes entré dans le bercail de la cité de Dieu. — Avez-vous bien choisi ? Devez-vous regretter le monde que vous avez abandonné, ce monde qui à l'air de s'attrister sur votre sort, ce monde qui tourne en dérision votre conduite, en vous disant : *A moi le présent, à moi l'avenir ?*

Eh bien! je vous dis sans détour que vous avez bien fait de

rompre avec le monde. — Pourquoi? Parce que le monde est faux, le monde est vain, le monde est ingrat... Donc vous n'auriez pas été heureux dans ses rangs. Ce sont des réfléxions très-simples; mais je vais vous les adresser avec une profonde conviction.

I. *Le monde est vain.*

La vanité du monde, c'est une vérité qui éclate aux yeux de tout esprit réfléchi.

Une chose vaine, c'est celle qui n'a pas de durée; c'est encore celle qui a une apparence séduisante, brillante, sans réalité... Or, tout dans le monde, d'après ce principe, est marqué du sceau de la vanité.

Passons en revue les divers objets des désirs du monde, de ces objets qu'il convoite, parce que, à ses yeux, c'est la source du bonheur.

1° Etre riche... avoir beaucoup de terre, d'argent, avoir un commerce florissant, avoir autour de soi de nombreux serviteurs, posséder une belle demeure richement meublée, avoir de beaux équipages... Il semble, en présence de tout cela, d'après le dire des gens du monde, qu'avec une semblable position, on n'a plus qu'à nager dans la joie et à savourer des jours parfaitement sereins... Or, tout cela n'est que vanité! Pourquoi? Parce que la mort peut chaque jour y mettre un terme. La mort semble attendre ce moment où, après avoir accumulé toutes sortes de jouissances matérielles, le riche, se dit à lui-même : Jouis en paix du fruit de tes sueurs... Et la mort arrive, et elle frappe sa victime, et tout cet échafaudage de bonheur se dissipe comme une vaine fumée... Pourquoi encore? Parce que la richesse ne vous met pas à l'abri des douleurs humaines. Demandez à tous ces prétendus heureux qui jouissent d'une belle fortune, s'il sont réellement heureux..... et tous vous répondront que leur existence est mêlée d'amertumes. Ah! ajouteront-ils, la richesse ne fait pas le bonheur.

2° Avoir une belle position sociale, être élevé en dignité, être environné d'hommages, commander à beaucoup de personnes, tenir dans ses mains le sort d'une foule d'individus, voir tout le monde s'incliner devant vous... Voilà encore, d'après le monde, une source inépuisable de félicité. — Mais si vous analysez cet ensemble brillant, au fond du creuset vous trouverez la vanité, et pas autre chose. Pourquoi? Parce que celui qui a fini par occuper un poste élevé dans la société est un ambitieux; or, un ambitieux n'est jamais satisfait de ce qu'il a obtenu, il veut toujours monter plus haut, et cela seul le rend malheureux. — Pourquoi encore? Parce que celui qui occupe une position sociale a toujours des supérieurs, et les supérieurs sont-ils toujours satisfaits? Et on est obligé de dévorer en silence leurs

influences souvent bien pénibles. — Pourquoi encore? Parce qu'à côté des honneurs il y a les responsabilités, il y a les disgrâces, il y a ces obligations enchaînantes de tous les instants qui font de la vie de ces prétendus heureux de véritables esclaves... Donc, dans le fond, avoir une position brillante, c'est le plus souvent quelque chose de bien vain.

3° Mais se livrer au plaisir de la bonne chère, accorder à ses passions voluptueuses tout ce qu'elles demandent, vivre dans l'oisiveté, courir les assemblées, les fêtes du monde, ne rien refuser au luxe des vêtements, être jeune, avoir la beauté en partage : voilà le bonheur, dit le monde ; que peut-on désirer de plus? — Et tout cela est cependant bien vain !... Vous êtes jeune, mais il faut travailler pour se créer un avenir ; vous avez les grâces de l'âge, mais cela se fane si vite ; vous avez épuisé la coupe de la volupté ; qu'est-ce qui vous en reste? Vous êtes ruiné par vos folles dépenses ; vous êtes épuisé de santé avant l'âge ; vous avez le vide, le remords en partage. Voilà tout votre bonheur réduit à de bien misérables proportions... et puis la mort, qui est toujours là sur votre chemin comme en embuscade... Donc, la volupté ne fait pas des heureux... Donc, le monde ne fait que des promesses vaines.

II. *Le monde est faux.*

Le monde est faux dans ses principes, dans ses amitiés, dans ses promesses et dans ses prétendues bonnes œuvres.

1° Dans ses principes. — En paroles, le monde prêche une belle morale, mais dans ses assemblées il la bat en brèche, et en secret il enlève tout frein aux passions, pourvu qu'elles se couvrent d'un voile impénétrable. Il regarde la vertu comme une impossibilité, une chose contre nature, et il la traite même de niaiserie. — Aimez celui qui vous aime, vous dit le monde ; flattez celui qui peut vous servir ; haïssez votre ennemi, ne laissez pas échapper l'occasion de vous venger de lui. — L'autorité n'est qu'un mot... vous ne devez la soumission qu'à la force et à vos intérêts. — Encore, le monde vous dit : Il faut une religion pour le peuple ; mais, pour l'homme éclairé, il n'y a pas d'autre loi que sa raison, d'autre direction que sa lumière, d'autre sanction que ses intérêts.

2° Faux dans ses affections. — Entre les gens du monde existe-t-il des affections vraies, réelles, solides? Oui, s'il y a des intérêts engagés...; oui, s'il y a sympathie ou s'il s'agit de satisfaire une passion... Mais cette affection généreuse, désintéressée, cela est inconnu dans le monde ; on n'y aime que par intérêt ou par plaisir ; cependant on se visite, on se complimente, on se fait des protestations, on se rend même de mutuels services ; mais, au bout de tout cela, il y a toujours un intérêt caché ; aussi dès que cette personne, accueillie avec tant d'empresse-

ment, a disparu, on fait son procès, on la déchire, rien ne trouve grâce devant ses prétendus admirateurs. — Soyez riche, dans une belle-position sociale, vous avez beaucoup d'amis tels que le monde les crée; mais si vous perdez votre fortune, votre position, si vous devenez malade, si vous êtes en défaveur auprès de l'autorité... les amis s'en vont et il n'y a plus personne qui fasse attention à vous.

3° Faux dans ses promesses. — Les relations des gens du monde sont bien trompeuses, puisqu'on vous recommande sans cesse la défiance, puisqu'il y a tant de procès et tant de mauvaise foi dans la conclusion des affaires... Le monde est faux dans ses promesses: en effet, il promet le bonheur à cet ambitieux après l'obtention de telle charge ; à ce jeune voluptueux, après la séduction d'une pauvre victime; à cette jeune mondaine, après la possession d'une frivolité ou son apparition dans une fête; à ce négociant, après la réalisation de tel gain en vue. Et voilà que tous, après être arrivés au terme de leurs désirs, ont l'air de dire avec dégoût: *Ce n'est que cela!*

4° Faux dans ses prétendues bonnes œuvres. Le monde ne tend pas à la vertu même, il ne tend qu'à l'apparence afin de se créer une réputation d'emprunt... Le *qu'en dira-t-on?* Voilà la grande règle morale. — De là, lorsque dans le monde on a dans la bouche des paroles douces, prévenantes, charitables, évangéliques même... tout cela est sur les lèvres et pas davantage. — De là, si on ouvre sa bourse à l'indigence, c'est bien souvent avec ostentation, on veut avoir la réputation d'une personne charitable. — De là, si on a une tenue religieuse, anéantie, même devant les saints autels, si on fréquente les sacrements... hélas! dans le monde tout cela est sujet à caution; on tient à s'afficher en bien; mais on a un motif secret autre que la gloire de Dieu et sa sanctification. Ce n'est quelquefois qu'une affaire de mode. — De là, le calcul se glisse parfois jusque dans une certaine innocence de mise, de paroles, de tenue, de réserve. — De là, devant vous, qui êtes une personne bien connue pour ses principes religieux, le vice est condamné et flétri impitoyablement..; mais devant d'autres, dont la morale est plus large; en un mot, devant ses semblables, le monde absout tous les travers et ne condamne que ceux qui ne sont pas assez habiles pour se cacher.

Notre-Seigneur les a bien caractérisés dans l'évangile, ces prétendus sages du monde... il les a appelés *des sépulcres blanchis.*

III. *Le monde est ingrat.*

Le monde est faux, le monde est vain, voici le côté le plus hideux de son caractère : il est profondément ingrat.

Pauvres humains, quel maître dur et mauvais vous vous donnez, lorsque vous entrez à son service!

Voilà une jeune personne qui s'est mise à l'école du monde; elle a écouté et réalisé de point en point tous ses conseils : abandon de la piété, irréligion, luxe, légèreté ; enfin, la passion a été acceptée avec ses criminelles conséquences... la malheureuse a tout sacrifié : sa vertu, son honneur, l'honneur de sa famille, son âme ; tout a été immolé par ce tyran qu'on appelle le monde et qui, en l'immolant, la couvrait de fleurs et de louanges... Mais, lorsque tout est consommé et qu'il ne veut plus rien d'elle, il est le premier à lancer ses anathèmes contre elle et à la vouer à l'infamie. — Mais vous lui disiez qu'il fallait vous servir en aveugle : elle l'a fait, et après cela vous la condamnez. Ah ! vous n'êtes qu'un ingrat !

Encore, voyez la conduite du monde vis-à-vis de ses partisans devenus vieux... Ils ont perdu leurs charmes extérieurs, il n'y a plus en eux ni éclat, ni beauté, ni esprit, ni jeunesse... Ils demandent grâce, les malheureux ! Et le monde détourne la tête avec mépris, il n'a que faire de ces ruines ! L'ingrat.

Dans le monde, rendez des services, ils vous créeront des ennemis. — Dans le monde, faites le bien, vous serez jalousé ; — ce défaut de sentiment dans le monde fait que tout y est calcul, on s'observe continuellement ; il y a un vernis de politesse extérieure dont on se paye mutuellement ; et si une âme bien née vient à des actes de générosité, on la tourne en ridicule et on la regarde comme dupe de son cœur.

Terminer par les anathèmes de Jésus-Christ : *Væ mundo ! Non pro mundo rogo !*

DE L'AMOUR DES PARENTS POUR LEURS ENFANTS.

Dans la société, ce qui forme les bonnes, les vertueuses familles, c'est l'éducation bien donnée aux enfants.

Or, il y a généralement un grand vice dans la manière dont les parents élèvent leurs enfants. Communément, les parents sont très-faibles et très-aveugles à leur égard ; ce qui les porte à avoir pleine confiance en eux et à leur laisser faire toutes leurs volontés. — De là, leurs défauts naturels, au lieu de disparaître, ne font que se développer.

Cette faiblesse et cet aveuglement, chez les parents, viennent d'une tendresse excessive... Leurs enfants sont tout pour eux; rien n'est parfait comme ces enfants... tout ce qu'ils disent est admirable. Malheur à un maître, malheur à un directeur, malheur à un voisin qui se plaint d'eux ! On interroge l'enfant : celui-ci, naturellement, se disculpe ; l'enfant seul a dès lors raison : tous ceux qui l'accusaient ont tort.

C'est une triste race que celle des enfants *gâtés*... Ils sont

volontaires, orgueilleux, égoïstes ; et, lorsque les passions se sont développées, à l'âge de l'adolescence, elles font en eux de grands ravages, accoutumés qu'ils sont à n'être jamais contrariés. — Afin d'en diminuer le nombre dans la paroisse, autant que possible, je me propose aujourd'hui de vous donner quelques conseils, bien courts, sur les qualités que doit avoir votre amour paternel ou maternel pour vos enfants : il doit être 1° tendre, 2° ferme, 3° éclairé, et 4° religieux.

I. *Votre amour pour vos enfants doit être plein de tendresse et d'effusion de cœur.*

Pourquoi ? — 1° Parce que vous, bon père, vous, mère affectueuse, vous devez éprouver le besoin de témoigner à ces créatures bien-aimées ce sentiment que Dieu vous inspire à tout instant pour elles ; 2° parce que vos enfants ont besoin eux-mêmes de vos caresses, de vos paroles tendres et amicales ; 3° parce que les familles ne sont heureuses, ne sont fortes que par l'union ; et ce qui cimente l'union dans une famille, ce sont les témoignages de tendresse du père et de la mère pour leurs enfants ; 4° parce que les caresses d'une bonne mère adoucissent le caractère violent, boudeur, volontaire, d'un enfant ; 5° parce que l'enfant qui n'est pas caressé dans une famille se dit à lui-même qu'il n'est pas aimé ; et cette pensée, quels déplorables résultats n'enfante-t-elle pas dans un jeune cœur ! 6° parce qu'un amour affectueux de la part des parents développe ce même sentiment dans les enfants ; ils deviennent eux-mêmes caressants parce qu'on les caresse.

Il me semble que les parents qui m'entendent se plaignent de mes insistances sur ce point si naturel. — Vous vous plaignez : et d'où vient donc que, lorsque l'un de vos enfants a des défauts corporels, des maladies, des infirmités, vous le maudissez ; tandis que vous n'avez que des paroles tendres pour ses frères et ses sœurs ? — Vous vous plaignez : et d'où vient que, lorsque vous commandez à vos enfants, vous, père emporté et dur, vous avez l'air de commander à une bête de somme ? — Vous vous plaignez : et d'où vient que vous maudissez la venue de cette innocente créature que la Providence a fait survenir au milieu des enfants qui vous entourent ? — Vous vous plaignez : et d'où vient que vous avez une antipathie si prononcée pour l'un de vos enfants, que sa mère est obligée de le mettre à couvert de vos colères, de vos menaces et de vos brutalités ?

Allons, parents chrétiens, soyez tendres, non-seulement lorsque vos enfants sont beaux, sont spirituels, ont un bon caractère, ont une santé florissante... mais aussi, lorsqu'ils sont disgraciés, malades, d'un mauvais naturel... Ils tiennent de vous l'existence : ne leur reprochez pas le don que vous leur avez

fait... au contraire, faites-leur bénir, par vos procédés pleins de tendresse, les auteurs de leurs jours.

II. *Que votre amour pour vos enfants soit plein de fermeté.*

Dieu vous a donné l'autorité: gardez-vous bien de la laisser se perdre entre vos mains par votre faiblesse. Un père faible est un père mal obéi, mal respecté, peu aimé; donc, que votre amour soit ferme.

De là, lorsque votre enfant a des défauts, lorsque votre enfant a commis quelque faute, lorsque vous lui avez signifié votre volonté, lorsque vous lui avez intimé quelque défense... soyez ferme, inébranlable. Oui, soyez ferme par amour pour votre enfant, par le désir de son bien.

Mais ce pauvre enfant va pleurer, mais il va être contrarié, mais il sera malheureux: il m'en voudra... Père faible, mère sans fermeté, ne vaut-il pas mieux que votre enfant souffre un peu, plutôt que de conserver ses mauvaises habitudes? Votre enfant vous trouvera sévère aujourd'hui; mais, plus tard, il rendra justice à votre sévérité, et il la bénira.

Mais ce pauvre enfant le veut absolument. — Eh bien! vous devez, pour son bien, vouloir le contraire.

Mais cela me désole, d'être toujours obligé de punir, de gronder, de me fâcher... Retenez la devise, et mettez-la en pratique: elle ne peut qu'être bonne, car elle est dans la sainte Ecriture: *Qui bien aime bien châtie.*

Mais c'est mon bonheur de ne pas contrarier cet enfant. — Oui, vous ne voulez pas entendre des pleurs, et, en attendant, vous faites le malheur de ce petit être que Dieu vous a confié... vous créez en lui un cœur égoïste; vous lui apprenez à ne faire nul cas de la volonté des autres: et, plus tard, père sans énergie, vous recueillerez, dans les mauvais procédés de votre fils, les résultats de votre indigne faiblesse.

III. *Que votre amour soit religieux.*

Ici, redoublez d'attention. Vous ignorez, la plupart du temps, votre mission, pères et mères. — Aimez vos enfants, surtout de ce qu'ils sont aux yeux de la foi. — Certainement, vous pouvez bien être fiers de les avoir mis au monde! Ce sont des âmes capables de connaître Dieu; ce sont des cœurs destinés à l'aimer; ce sont des intelligences qui reçoivent ses ordres, et qui auront part à ses récompenses, si elles les exécutent. Aimez donc dans vos enfants non leurs membres, non leur physique... mais aimez surtout appréciez les qualités intellectuelles qui font de leurs âmes les frères et les sœurs des anges. Soyez donc heureux d'avoir des enfants, surtout parce que vous formerez en eux des êtres qui glorifieront Dieu par leur sagesse, par leur obéissance, par leur piété.

Dans vos enfants, voyez d'autres vous-mêmes, et soyez jaloux de leur avancement dans la vertu comme pour vous-mêmes... Veuillez que leur probité, que leur charité, que leur modestie soient une continuation de tout ce que vous possédez de ces trésors célestes.

Voyez dans vos enfants vos bâtons de vieillesse, ceux qui vous donneront du pain, alors que vous ne pourrez plus le gagner; ceux qui vous fermeront les yeux... Oui, aimez ces êtres qui accompliront cette sainte mission... mais aimez-les encore davantage, parce qu'ils seront un jour votre couronne dans le ciel.. Ah ! les heureux parents qui se verront entourés dans le ciel d'une nombreuse postérité !..... enfants, petits-enfants qui, pendant toute l'éternité, les béniront de leur avoir donné l'existence.

Aimez donc, je le répète, dans vos enfants, encore plus la pureté de l'âme que la beauté du corps; — et, de là, craignez davantage pour eux les fautes qui défigurent leurs âmes que les infirmités qui dénaturent leurs membres. — Que dis-je? aimez tant la candeur de leurs âmes, que vous puissiez leur dire, comme la reine Blanche à son fils : « Mon fils, je vous aime bien tendrement, et cependant Dieu m'est témoin que je préférerais vous voir mort plutôt que de vous sentir coupable d'un péché mortel. »

IV. *Que votre amour pour vos enfants soit éclairé.*

Ne permettez jamais, lors même qu'il faudrait contrister votre fils, que votre autorité soit méconnue. — Ne veuillez pas, par une aveugle tendresse, procurer à votre enfant des jouissances trop précoces... A chaque âge l'argent, la liberté et les plaisirs qui lui sont propres. — Inspiré par un amour aveugle, ne permettez pas à votre fille de faire pour sa mise des dépenses au-dessus de votre position. — Ne donnez pas à votre enfant une éducation au-dessus de votre condition, mais faites-en un être qui vous représente après vous, et pas davantage; autrement, il rougira de vous. — S'il y a à choisir dans la maison, que la meilleure place, que le meilleur morceau, que la meilleure couche soient pour le père et la mère... Agir autrement, c'est traiter vos enfants comme vos maîtres. — Ne permettez pas à vos enfants, par faiblesse, de s'ingérer dans vos affaires avant qu'ils soient en âge d'y prendre part et qu'ils le méritent par leur assiduité au travail... Sans cela, vous aurez bien sué, et vous ne récolterez que des blâmes, et vous verrez se dissiper sous vos yeux le peu que vous aurez amassé. — Par faiblesse aveugle, n'abjurez pas ce droit, presque méconnu à présent. Oui, ce droit que les parents ont reçu de Dieu, de choisir à leurs enfants la compagne qui doit, par les liens du mariage, partager leurs peines et leurs jouissances... « Mon fils veut !... » Et vous

aussi, vous devez vouloir ; et vous ne devez supporter, approuver que des unions qui vous honorent et qui vous promettent des consolations pour l'avenir. — Qu'un amour aveugle ne vous fasse pas faire la part d'un enfant plus forte que celle que vous vous réservez pour vos vieux ans... « Mais il sera reconnaissant... » Oui, s'il a besoin de vous ; mais s'il peut se passer de vous, vous ne recueillerez que des manques d'égards ! Surtout gardez-vous au moins de quoi faire face à vos affaires ; car votre fils, le fils de vos entrailles, vous laisserait souffrir des avanies plutôt que de faire des sacrifices pour vous. — Que de parents dont l'amour est aveugle, et qui maudissent, mais trop tard, leur malheureuse tendresse !

DE LA PIÉTÉ. — SES AVANTAGES.

Aujourd'hui, il s'agit d'étudier ensemble les avantages de l'esprit de piété.

C'est une instruction très-importante dans ses conséquences, car elle est capable de vous donner des idées très-arrêtées... et même de vous faire prendre de grandes résolutions.

Les avantages de l'esprit de piété sont très-remarquables, soit par rapport à Dieu, soit par rapport à la société, à la famille et aux individus.

Ecoutez, comprenez et retenez bien... C'est fondamental.

I. *Avantages par rapport à Dieu.*

Ils sont immenses, les avantages recueillis par l'esprit de piété, sous ce point de vue. — En effet, Dieu est : 1° mieux connu, 2° obéi, 3° aimé, et 4° honoré.

1° Mieux *connu.* Une personne profondément chrétienne connaît mieux son Dieu qu'une personne du monde. Elle l'étudie sans cesse dans les livres de piété, dont elle se nourrit ; elle en entend sans cesse parler dans les instructions auxquelles elle assiste dans l'assemblée des fidèles ; et puis, dans ses rapports intimes avec Dieu, celui-ci se plaît à lui communiquer ses secrets... Témoin sainte Catherine de Sienne, que les théologiens allaient consulter ; — témoin, des âmes simples, auxquelles on est étonné d'entendre dire sur Dieu, quelquefois, des choses si relevées et si touchantes. Dieu ne découvre rien aux esprits superbes, et il se plaît à faire ses confidences à ces âmes. L'homme du monde parle-t-il de Dieu ? il vous nommera un Etre suprême qui est pour lui une énigme dans son existence, dans ses attributs : et voilà tout ce qu'il en sait.

2° Mieux *obéi.* L'esprit de piété porte à la crainte et à l'amour vis-à-vis de Dieu ; aussi en résulte-t-il une obéissance scrupu-

leuse pour tous ses préceptes, graves ou quelque légers qu'ils soient. C'est l'obéissance des anges sur la terre. L'esprit du monde porte à l'oubli de Dieu et, par là même, à l'oubli de ses commandements.

3° Mieux *aimé*. L'esprit de piété fait aimer Dieu, parce qu'il le fait connaître. Par lui, une âme voit en Dieu tous les titres qu'il a à sa reconnaissance. C'est son Père, son Rédempteur, son Médecin, son Ami, son Consolateur : ces titres sont autant d'attraits qui la charment... Ces attraits, le monde les ignore complétement ; aussi, comme il est froid !...

4° Mieux *honoré*. Comment honore-t-on Dieu ? Par le culte.— Et les pratiques du culte, qui en inspire la fidélité ? C'est l'esprit de piété. Aussi, voyez comme les âmes bien chrétiennes sont exactes à la sanctification du dimanche, comme elles évitent tout travail en ce jour saint, comme elles sont fidèles à l'assistance aux saints offices ! Et puis quelle tenue respectueuse dans le lieu saint ! et puis, quel empressement à visiter Jésus-Christ dans son tabernacle ! et puis encore, quelle avidité pour accourir à la table sainte ! — Quelle différence avec cet esprit du monde, qui porte à travailler sans scrupule le dimanche, à manquer la messe pour la moindre raison ! Et puis, il ne respecte pas le lieu saint.

Il est donc évident que l'esprit de piété possède de précieux avantages par rapport à Dieu : il en est de même par rapport à la société.

II. *Avantages par rapport à la société.*

Ces avantages sont encore bien réels. Pourquoi ? — Je vais vous le dire.

D'où découle le bien-être de la société ? C'est de l'esprit de dévouement. Par le dévouement, il y a union entre ses membres, et de cette union découle une communauté de forces, de secours, de consolations, entre le fort et le faible, entre le riche et le pauvre. Or, où est la véritable source du dévouement ? Elle est dans l'esprit de piété... parce que l'âme chrétienne a pour premier principe : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

L'esprit du monde crée l'égoïsme, et l'esprit de piété crée nécessairement le dévouement. Quel dévouement ? Un dévouement infatigable pour soulager toutes les souffrances, soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre moral. — Quel dévouement ? Un dévouement général chez tous ceux qui font profession de piété. De là, ces congrégations, ces sociétés, qui couvrent le sein de l'Eglise, où l'on soulage toutes les douleurs... des sociétés pour assister les malades dans les hôpitaux ; d'autres, pour les visiter à domicile ; d'autres, pour soigner les aliénés ; d'autres, pour porter des consolations dans les prisons ; d'autres, pour prier pour les pécheurs ; d'autres, pour instruire les ignorants ;

d'autres, pour porter la foi parmi les infidèles... Voyez ces magnifiques créations de ce siècle... ces conférences de Saint-Vincent de Paul... ces cercles catholiques : là, des jeunes gens, des hommes du monde, des ouvriers, enrégimentés, répandus de tout côté dans la société, pour porter la vérité, la consolation, les secours matériels là où il y a des âmes, des cœurs, des corps à guérir, à éclairer, à relever.

Et chez les âmes inspirées par l'esprit de piété, que sacrifient-elles, au milieu de leur perpétuel dévouement? — Tout, sans exception : temps, fortune, leur personne, leur patrie, leur famille, leur cœur... Cherchez ces résultats dans l'esprit du monde. — Oui, parfois, il s'efforce d'imiter, de reproduire ces actes héroïques... mais, au fond de ces imitations, il y a toujours, par excellence, l'égoïsme.

III. *Avantages par rapport à la famille.*

C'est ici qu'ils sont palpables, les avantages de l'esprit de piété.

L'esprit du monde crée dans la famille le nivellement entre les parents et les enfants, le luxe, la vanité, la jalousie et la division; et l'esprit de piété y développe ces vertus si douces qui donnent à chaque membre son caractère de perfection. Écoutez :

Le petit enfant pieux, de six, sept, huit ans, a une candeur de dire, de faire, de penser, qui est ravissante.

Le jeune adolescent pieux, de douze ans, ne comprend pas une désobéissance bien réfléchie vis-à-vis de ses parents.

Le jeune homme pieux, la jeune fille pieuse, ont une vénération, une affection filiale bien marquée pour leur père, pour leur mère.

L'épouse profondément religieuse a une fidélité inviolable en partage, soit dans ses démarches, soit dans ses pensées.

La mère de famille pieuse est une providence vivante pour nourrir, élever et corriger ses enfants : pour les nourrir, elle a Dieu et son travail : pour les élever... elle leur communique ses sentiments avec son lait ; pour les corriger... la piété vraie lui inspire le tact, la patience, la fermeté.

Le père chrétien, c'est l'homme juste ; c'est l'image de Dieu, pour sa femme et ses enfants. Comme il sait les aimer ! comme ses soins sont prévoyants, constants, providentiels ! comme il est le salut de tous ! Il marche à la tête de sa famille pour aller à l'église, pour aller à la table sainte, pour fuir le mal, pour aller au ciel, où tous ses rejetons publieront sa gloire pendant toute l'éternité.

Le vieillard chrétien, pieux, c'est une grande leçon de patience, de réserve dans les paroles, de détachement de la vie, de prière. Il pense sans cesse au grand voyage de l'éternité.

Donc, dans la famille pieuse, chacun est à sa place, et chacun porte le caractère de perfection qui lui convient.

IV. *Avantages par rapport aux individus.*

Comme l'esprit de piété produit d'admirables avantages dans ceux qui s'abandonnent à ses inspirations !

Il produit en eux la certitude de la foi, la paix du cœur, l'amitié de Dieu, les mérites pour le ciel, et l'intelligence de la vie.

Il produit :

1° La certitude de la foi. La foi est un don de Dieu : et à qui accorde-t-il ses dons, si ce n'est à ceux qui lui sont profondément dévoués ?... Aussi, avec l'esprit de piété, il n'y a pas de doutes...

2° La paix du cœur. L'âme chrétienne fait ce qu'elle peut pour observer fidèlement les volontés de Dieu ; d'un autre côté elle s'efforce de rendre à chacun ce qui lui est dû ; et puis, elle a son avenir assuré devant les yeux, car elle compte sur l'infinie miséricorde de son Juge... Avec ces conditions, comment n'aurait-elle pas la paix en partage ?

3° L'amitié de Dieu. Oui certainement Dieu aime le chrétien pieux ; il voit en lui son serviteur et son enfant ; cet amour, il le lui témoigne par les soins particuliers de sa Providence, par ses rapports intimes, soit dans la prière, soit dans les sacrements ; par les moyens de sanctification qu'il met à sa portée, soit par la grâce, soit par les épreuves quotidiennes ; enfin, c'est à la mort que Dieu témoigne sa tendresse à l'âme franchement pieuse... Aussi, rien n'est beau, touchant, comme la mort du juste.

4° Les mérites pour l'éternité. L'esprit de piété les multiplie pour les âmes pieuses... dans les tentations, dans la pratique des vertus, la douceur, la patience, la résignation, etc. ; dans les souffrances, dans les sacrifices, sacrifices du cœur, de la volonté, sacrifices du bien-être matériel, etc.

5° L'intelligence de la vie. L'esprit du monde se trompe complétement sur le but de la vie... Tout est gagné avec lui pourvu qu'on soit riche, ou qu'on ait toutes les jouissances voluptueuses en partage, ou qu'on soit promu aux premiers honneurs... Et à quoi sert tout cela en face de la mort qui nous menace à tout instant ?

L'esprit de piété découvre l'utilité vraie de la vie, ce qu'il faut craindre dans la vie, ce qu'il faut aimer dans la vie, ce qu'il faut gagner à tout prix pendant la vie ; la vie, c'est l'examen des âmes... c'est le classement des bons et des méchants... c'est le triomphe de Jésus-Christ sur l'enfer.

DE LA PIÉTÉ. — SES CARACTÈRES.

Rien n'est plus commun que d'entendre critiquer dans le monde la piété et ceux qui s'y adonnent. Pourquoi? — 1° Parce que la conduite irréprochable des âmes sincèrement pieuses est la censure secrète des gens du monde adonnés à toutes leurs passions; 2° parce que les personnes pieuses y donnent sujet; en effet, il en est parfois dont la piété est fausse, mal entendue, entachée de l'esprit du monde; aussi, c'est avec raison qu'on la blâme.

Afin de vous éviter de donner prise à cet esprit si malicieux, je vais développer devant vous les caractères de la vraie piété. Vous vous examinerez franchement en m'écoutant, et puis vous vous corrigerez, s'il y a lieu.

Je réduis à cinq les caractères de la vraie piété. Elle doit être: 1° simple, 2° généreuse, 3° prudente, 4° affectueuse, 5° constante.

1er *Caractère.* — Simple.

Notre-Seigneur dit à ses apôtres: « Si vous ne devenez simples comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume du ciel. » — Donc, la première condition essentielle de la sanctification des âmes, c'est la simplicité.

Je ne m'étonne pas de cette préférence si marquée de Notre-Seigneur pour la simplicité: cette disposition de l'âme renferme toutes les vertus fondamentales de la religion. L'âme essentiellement simple est tout à la fois douce, patiente, humble, obéissante, mortifiée et détachée.

Une âme pieuse doit être simple dans ses paroles, dans ses actions, dans son maintien, dans sa mise, dans tous ses rapports avec le prochain.

Une âme simple joue quelquefois le rôle de *victime* dans le monde, car elle n'a pas de finesse... Oui, mais pas du côté de Dieu; et encore, au milieu des ruses du monde, Dieu la garde et la protége: *Dominus proteget gradientes simpliciter.*

2e *Caractère.* — Généreuse.

L'âme pieuse doit être généreuse: *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum...* c'est-à-dire elle ne doit pas faire sa volonté, mais celle de Dieu; et Dieu la lui manifeste-t-il?

Oui, certainement. Lorsque Dieu voit une âme franchement résolue à le servir, il s'établit au milieu d'elle pour être son guide en tout. Cette âme entend clairement sa voix... Si elle obéit fidèlement, voilà la générosité; cette générosité, si elle est complète, est suivie de toutes sortes de bénédictions.

Cette générosité a quatre objets: 1° les exercices de piété; 2° la fréquentation des sacrements; 3° l'acquisition des vertus, et 4° l'extirpation des vices.

Obéissez sans mesure, sans limite! Dieu demande les prières exactement faites; obéissez! — Le chapelet, la sainte messe, la méditation, la lecture spirituelle, une visite au saint-sacrement... Obéissez!

Dieu demande des confessions réglées... la sainte communion à telle fête. Obéissez!

Dieu demande la patience, l'humilité, la mortification, la charité... Obéissez!

Dieu demande une lutte continuelle contre votre vanité, contre votre esprit de jalousie, contre votre ladrerie dans vos aumônes, contre votre caractère emporté, contre votre sensualité, et puis aussi contre votre indolence. Obéissez!

La vie dépend souvent (j'entends la vie spirituelle), ou bien la sanctification, ou bien même le salut... oui, dépend souvent d'un acte de générosité accordé ou refusé... Voyez Adam, Abraham, Samuel... et Jésus-Christ sur la croix, et avant au Jardin des Olives.

Soyez donc généreux.

3e *Caractère.* — Prudente.

La piété doit être prudente. En effet, Jésus-Christ a dit: « Soyez simples comme la colombe et prudents comme le serpent. »

La prudence est une émanation de la sagesse de Dieu même... aussi elle attire des hommages à une personne de piété qui en est douée.

La piété est prudente dans ses paroles, dans ses jugements et dans ses actions. — Dans ses *paroles,* de peur d'exagérer, d'être indiscrète, de médire, de calomnier, de flatter et d'en dire trop; car, dans beaucoup de paroles, dit le Saint-Esprit, il y a toujours quelque péché. — Dans ses *jugements,* la vraie piété juge avec une très-grande réserve, parce qu'elle sait que bien souvent les apparences trompent. — Dans ses *actions* bonnes ou mauvaises, elle cherche, par sa prudence, à éviter les actions inconvenantes, encore les actions qui ont une apparence mauvaise, et enfin les actions réellement mauvaises, qu'elles soient graves ou légères, peu lui importe; Dieu ne le veut pas, cela lui suffit. Quant aux actions bonnes, les bonnes œuvres, elle est aussi prudente et réservée; elle n'agit qu'après s'être assurée que c'est la volonté de Dieu et que sa position le lui permet.

4e *Caractère.* — Affectueuse.

La vraie piété est affectueuse nécessairement, car elle est fondée sur la charité.

Affectueuse par rapport *à Dieu.* — Dieu est son père, Dieu lui

accorde à tout moment ses grâces, elle marche en sa présence, elle lui donne tout par amour. — Jésus-Christ a institué la divine Eucharistie pour elle; Jésus-Christ a enduré sa passion et la mort de la croix pour elle; elle l'aime ce Jésus profondément.— Elle aime aussi Marie, car c'est la mère de Jésus.

Affectueuse par rapport *au prochain*. — Une âme pieuse est, aux yeux du monde, un être essentiellement bon; et à tout moment, en effet, cette bonté se révèle vis-à-vis des parents, vis-à-vis des étrangers, vis-à-vis des pauvres, vis-à-vis des domestiques, vis-à-vis des infortunés, des maudits de tout genre.

Aimez donc votre prochain... Entendez saint Jean : *Qui non diligit manet in morte*.

5e *Caractère*. — Constante.

Jésus-Christ a dit : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit !* Donc, sans constance, point de piété vraie, solide, fructueuse.

Constance vis-à-vis de Dieu, du prochain, de soi-même. — Vis-à-vis de *Dieu*. Les exercices de piété et les sacrements à tout âge, c'est toujours le même Dieu que l'on sert. — Vis-à-vis du *prochain*. Visites des pauvres, aumônes, relations indulgentes, etc... ne vous lassez pas, c'est toujours le même Dieu qui regarde ces procédés comme faits à lui-même. — Vis-à-vis de *soi-même*. Combattre le défaut dominant de son caractère jusqu'à extinction, et cela malgré les difficultés, malgré les chutes que produit la faiblesse, malgré les infirmités du corps, malgré les revers de fortune, malgré le découragement, le dégoût. Pourvu que vous sachiez, par les voix légitimes, que vous faites la volonté de Dieu, qu'avez-vous à opposer ? — Oui, malgré les luttes de tout genre, persévérez jusqu'à la fin : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*... Mais je n'en puis plus ! C'est égal... soyez toujours de fer pour accomplir ce que Dieu veut de vous ; ce bon Maître ne manquera pas de venir à votre aide.

DEVOIR PASCAL, DIMANCHE DE QUASIMODO.

Il y a ici dans cette assemblée de bons chrétiens qui ont rempli leur devoir pascal... il y en a d'autres qui ont commencé et qui n'ont pas fini cette grande œuvre... enfin, il y en a qui, soit négligence, soit endurcissement, n'ont pas même songé à s'approcher du saint tribunal... Je veux et je dois donner à chacun d'eux mes conseils de bon pasteur.

I. Pour vous qui avez rempli vos devoirs, recevez mes félicitations.

Vous avez fait une démarche glorieuse pour Jésus-Christ et fort avantageuse pour vos âmes. Jouissez de votre heureux état.

Maintenant vous voilà en paix avec Dieu, vous êtes ses enfants, il vous couvre de sa sollicitude. Vous voilà aussi en paix avec vous-mêmes... l'innocence, le calme, la tranquillité est votre partage...

Travaillez de tout votre cœur à faire pénitence, à fuir le péché, et à gagner beaucoup de mérites pour le ciel...

Vous êtes satisfaits, vous avez bien sujet de l'être ; vous avez mis fin à de grandes misères... En suivant vos funestes habitudes, vous vous enfonciez de plus en plus dans l'enfer ; je me sens porté à louer, à bénir Dieu de tout mon cœur... Que seriez-vous devenus si la mort vous avait surpris ? Que Dieu est bon de vous avoir donné le temps de rentrer en vous-mêmes !

Il ne faut pas agir comme des enfants, après cette heureuse crise, et vous endormir de nouveau sur le bord de l'abîme... il faut prendre de sérieuses résolutions. Quelles résolutions ?

Vous, père, mère de famille, vous donnerez chaque année le bon exemple à vos enfants... les premiers au saint tribunal, les premiers aussi à la table sainte.

Vous, vieillard si négligent, si coupable... désormais toutes vos journées seront employées à prier, à prendre patience, et à penser à la mort.

Vous, jeune homme, pendant cette année, vous lutterez généreusement contre vos passions, et chaque fois que vous serez tenté de succomber, vous penserez à ces grandes, à ces terribles vérités, qui vous ont touché le cœur et qui vous ont porté à demander pardon de vos égarements.

Vous, jeune fille, vous qui avez été revêtue de la robe d'innocence, vous ne consentirez à aucun prix à la souiller de nouveau, et pour vous maintenir dans cet heureux état que les anges eux-mêmes admirent, vous serez exacte à vous environner de ces grâces que l'Eglise vous a préparées dans les sacrements, pour assurer votre persévérance.

Vous tous, pendant cette année, jusqu'aux pâques prochaines, vous craindrez et vous fuirez le péché mortel de toutes vos forces, regardant comme le plus grand malheur d'y retomber.

II. Et vous qui avez commencé votre confession et qui en demeurez là... que vous dirai-je maintenant ?

Ecoutez-moi de bonne foi : les mêmes motifs qui vous avaient déterminé n'existent-ils pas ?

Vous avez commencé votre confession : 1° parce que Dieu le veut... 2° parce que vous êtes fatigué d'être l'esclave de vos mauvaises habitudes... 3° parce que la vue de vos péchés et de vos longues négligences vous épouvante... 4° parce que vous ne

voulez pas vous damner... Eh bien, toutes ces fortes raisons ne sont-elles pas là en votre présence pour vous presser d'avancer et d'achever ?

Vous avez fait le pas le plus pénible et le plus difficile ; pourquoi ne pas en recueillir les fruits ? Vous serez bien coupable, parce que vous abuserez d'une grande grâce... Dieu vous a touché... Dieu vous a décidé... Dieu vous a amené aux pieds de ses ministres... c'est à vous d'achever... Oh ! comme il vous reproche avec amertume ces avances demeurées stériles ! — Vous ne voulez pas goûter les douceurs que Dieu vous a préparées... l'absolution... la paix d'une conscience purifiée dans le sang de Jésus-Christ. La sainte communion... les bénédictions, les félicitations de votre famille... En vérité, vous entendez bien peu vos intérêts ! — Rentrez en vous-même : si la négligence, si les mauvaises habitudes ont retardé votre retour complet... vous viendrez l'un de ces soirs après vos occupations, et tout s'achèvera à la honte de l'enfer, qui fait tout ce qu'il peut pour retenir sa victime.

III. Enfin, je m'adresse à vous autres qui avez résisté à toutes nos exhortations ; une dernière fois dans le temps pascal, vous entendez la voix de Jésus-Christ, et j'ai la confiance qu'elle ne sera pas stérile.

La classe ouvrière compte peu de retardataires, il y a ébranlement général : on compte ceux qui ne font pas leur devoir. — Mais la classe riche a résisté aux grâces et à l'appel de Dieu ; c'est à elle que je vais m'adresser.

Que chacun de vous rentre dans le sanctuaire de sa conscience.. que chacun m'écoute en présence de ce Juge silencieux du tabernacle, qui, un jour, se servira contre eux de mes paroles comme d'autant d'actes d'accusation. — Que chacun surtout m'écoute avec bonne foi, avec le désir de connaître la vérité, avec la résolution d'accomplir la volonté de Dieu, dès qu'il l'aura manifestée à leur cœur.

Je me confesse, moi qui vous parle, parce que je crois que c'est indispensable pour mon salut. Pourquoi n'en faites-vous pas autant ?

Est-ce que vos habitudes vous enchaînent ? Mais vos cheveux commencent à blanchir... Et puis, d'ailleurs, vous devez être confus de votre long esclavage... et puis, voulez-vous sacrifier votre éternité à quelques instants de volupté ?

Est-ce parce que vous n'avez pas la foi ? Mais c'est une véritable plaisanterie, et la preuve, c'est que si on vous proposait de vous faire protestant... parce que là on ne se confesse pas... vous voudriez demeurer catholique ; mais la religion catholique vous dit : Tous tes péchés confesseras, etc.

Est-ce parce qu'une mauvaise honte vous retient ? Mais vous

irez trouver des hommes qui sont pécheurs comme vous, qui comprendront vos chutes, qui vous les indiqueront par avance, qui recevront votre déposition avec actions de grâces, et qui vous aimeront tendrement.

Est-ce que vous craignez le respect humain ? Mais cette question, analysons-la ensemble ; de quoi s'agit-il ? Lorsque vous vous serez confessé, en rencontrant vos amis ils vous diront, le sourire sur les lèvres : Vous vous êtes confessé ? — Oui, répondrez-vous, et je vous engage à en faire autant. Ici, vous n'avez pas à craindre qu'on vous traite d'hypocrite, car quel intérêt vous amènerait au tribunal de la pénitence ?

Mais cela ne presse pas ! — Et je vous dis, moi, que cela presse beaucoup. Ne voyez-vous pas que depuis plusieurs années vous abusez des avances et de la patience de Dieu ? N'est-il pas temps que cela finisse ! car n'est-il pas à redouter que la justice divine ne réclame ses droits ?

Quel exemple donnez-vous à vos familles.., à toute cette population... vous qui avez reçu une éducation plus soignée et plus complète... vous qui avez une réputation de probité si bien établie... vous qui assistez même à nos saints offices... vous qui ne parlez qu'avec respect de notre sainte religion... vous qui prêtez volontiers votre concours à toutes les œuvres de charité, — que voulez-vous que l'on dise, si vous vous tenez éloigné de tout ce qu'impose le devoir pascal ? Des soupçons graves tomberont sur vous et pas autre chose.

Etes-vous heureux, tranquille, avec cette façon d'agir ? — Oui, vous avez une bonne table, une maison commode, agréable, une famille qui vous chérit, une fortune bien établie... Mais est-ce tout pour le bonheur vrai, solide, de la vie ? Et votre avenir éternel ? — Et si la mort vient vous frapper, vous surprendre ? et votre conscience qui vous fait des reproches... et votre femme, vos enfants qui vous font des reproches, qui vous pressent ?

Allons ! rendez-vous et faites le pas, ce pas qui aura pour résultat Dieu, le ciel, le pardon, la paix, l'innocence !

SANCTIFICATION DU TRAVAIL.

Qu'est la vie ? — Beaucoup de peines, de travaux, de sueur pour tous, mais surtout pour le pauvre, obligé de gagner continuellement son pain à la sueur de son front.

Un pauvre ouvrier me disait il y a quelque temps : Ah ! qu'il est pénible de n'avoir jamais le pain du lendemain ! — Cet état est bien dur pour la nature ; toutefois, si on savait en profiter, cet état de choses pourrait être grandement utilisé pour la sanc-

tification de l'âme... parce que c'est un moyen facile d'expier ses fautes et d'acquérir des mérites devant Dieu.

Communément parlant, qu'arrive-t-il? Le recueille-t-on, ce profit? — Non! au contraire, le travail devient pour l'ouvrier une occasion de péché. Là, en effet, surgissent tant d'impatiences, tant de paroles grossières, tant de blasphèmes contre la Providence, tant de mauvaises conversations, tant d'occasions déplorables... et puis aussi, tant d'indifférence religieuse : on ne pense même pas à Dieu.

Il y a, dans cet auditoire, une foule de personnes appartenant à la classe ouvrière, c'est-à-dire à la classe bien-aimée de Notre-Seigneur Jésus-Christ... Je ne voudrais pas que leurs travaux demeurassent encore sans fruit pour l'éternité, comme par le passé; c'est ce qui m'engage à vous dire quelques mots sur la sanctification du travail.

Que diriez-vous d'un malheureux qui, ayant à sa disposition des pièces d'or, les laisserait de côté et s'obstinerait à demeurer enseveli dans la plus profonde misère?... Eh bien, n'êtes-vous pas comme cet insensé? Vous avez en partage, chaque jour, des travaux pénibles avec lesquels vous pouvez gagner des trésors pour l'éternité, et cependant vous ne vous mettez nullement en peine de les faire fructifier... Vous vivez toujours dans la même misère spirituelle, dépourvu de toute espèce d'expiation et de toute sorte de mérites devant Dieu.

Il faut y mettre un terme : 1° Que faut-il faire? 2° Que faut-il éviter?

1re QUESTION. — *Que faut-il faire pour sanctifier le travail?*

Deux conditions : Offrir son travail, le supporter avec résignation.

1re *Condition.* — Offrir son travail à Dieu.

1° Est-ce juste? — Oui! car Dieu vous a créé, et, par conséquent, toutes vos actions doivent être faites pour Lui..... de même que les fruits d'un arbre appartiennent à celui qui l'a planté.

2° Faut-il exprimer cette offrande? — Oui, certainement, car sans cela Dieu pourrait croire que ce travail dont on retire tant de fruits n'est pas pour lui, et, de là, il serait en droit de vous refuser toute récompense.

Si un ouvrier, après avoir travaillé durant une journée tout entière pour ses besoins personnels, allait réclamer un salaire à son voisin, celui-ci lui répondrait avec juste raison : Vous n'avez pas travaillé pour moi; donc je ne vous dois rien.

Si vous n'offrez pas expressément à Dieu votre travail, voulez-vous qu'il le regarde comme fait pour lui? Voulez-vous qu'il le récompense? Ce n'est pas juste.

3° Comment offrir le travail? — Par une élévation de cœur; par un simple signe de croix..... Cet acte religieux est alors comme un sceau placé sur tel ou tel travail, pour constater qu'il est fait pour Dieu seul.

4° Pour quel motif doit-on offrir le travail? — Le principal motif qu'on doit avoir en vue, c'est de faire pénitence de ses fautes. Vous avez offensé Dieu, vous n'avez pas expié vos fautes; votre travail est une pénitence toute prête, offrez-la pour payer vos dettes.

5° Quels seront les résultats d'une semblable offrande? — Le résultat sera admirable; Dieu écrit tout sur le livre de sa justice. Supposez un pauvre ouvrier qui, pendant dix, vingt, trente ans, a soin d'offrir chaque jour son travail... A l'heure de la mort tout cela fournira un total d'expiations qui dépassera la somme de ses fautes... De telle sorte que, non-seulement il aura entrée dans le ciel, mais encore il recevra une récompense éclatante... hélas! peut-être plus magnifique que celles de beaucoup de personnes jugées meilleures sur cette terre.

Prier, c'est bien méritoire en effet; mais n'est-il pas plus méritoire de passer toute une journée, soit dans les ateliers, soit dans les champs, au milieu des travaux les plus pénibles et en ayant à supporter, en même temps, toutes les intempéries des saisons? — Voilà, n'est-il pas vrai, une belle occasion de s'enrichir pour l'éternité!

2e *Condition.* — Supporter le travail avec résignation.

En été, il fait bien chaud; en hiver, le froid est bien piquant; et puis le jour est bien long, et puis c'est à recommencer chaque matin. Que de pauvres gens fortement tentés de maudire leur sort! Faut-il en venir là? — Non! Vous êtes les créatures de Dieu; donc vous devez vivre dans la dépendance de sa volonté souveraine.

Mais c'est si pénible! — Courage, la vie est courte, la récompense approche à tout instant, elle sera magnifique, elle sera éternelle.

Mais c'est si pénible! — Et dites-moi où sont les pénitences expiatoires que vous faites..... et cependant vous avez offensé Dieu... Ne faut-il pas satisfaire à sa justice?.. soyez assez raisonnable pour comprendre qu'il est avantageux pour vous de payer vos dettes.

Mais mon voisin, qui est riche, se repose, et moi, il me faut tous les jours travailler! — Courage, tout se compensera dans l'éternité! Là, le pauvre ouvrier subira un jugement plein de mansuétude, et le riche sera, au contraire, jugé avec la plus grande rigueur. — Là, les riches seront damnés en très-grand nombre, et les pauvres seront sauvés avec une facilité touchante. — En preuve de ce que j'avance, écoutez les paroles de Jésus-Christ:

Væ divitibus! Ecoutez-le encore, parlant du mauvais riche : *Et sepultus est in inferno!* — Du pauvre, au contraire, il a dit : *Beati pauperes!* Et de leur sort éternel il a dit en parlant de Lazare : qu'il fut transporté par les anges dans le sein d'Abraham.

Laissez donc les riches jouir de leur oisiveté pendant quelques années ! Viendra l'éternité, durant laquelle vous, hommes de travail, vous vous reposerez et vous bénirez les journées pénibles que vous aurez passées ici-bas.

2e QUESTION. — *Que faut-il éviter pour sanctifier le travail?*

Trois obstacles : les colères ; les mauvais propos ; les infractions aux lois de l'Eglise.

1er *Obstacle.* — Les colères.

Quand l'ouvrier n'est pas résigné au milieu de son travail... quand il oublie qu'il est sous les yeux de Dieu... quand il n'a pas eu soin d'offrir son travail à Dieu, qu'arrive-t-il? — Les mauvaises passions dominent en lui, il est comme ce lion qui rugit derrière les barreaux de fer de sa cage... Cet homme, peut-être doux de caractère, est surexcité par la longueur, par les difficultés de son travail, par les instruments défectueux dont il se sert, par les éléments eux-mêmes qui le font souffrir... et le voilà qui se met en fureur contre chacune de ces circonstances.

Que voulez-vous qu'ait de méritoire un travail accompli dans ces conditions? C'est une occasion de péché, et pas davantge...

Que faire alors? — Vous taire... et le calme se fera ; et la réflexion reprendra le dessus ; et vous direz avec Jésus-Christ : Mon Dieu, votre calice est bien amer ; cependant que votre volonté soit faite, et non pas la mienne.

2e *Obstacle.* — Les mauvais propos.

Que de mauvaises conversations, que de mauvais propos se tiennent dans les réunions nombreuses d'ouvriers ; là, on attaque les réputations les mieux établies ; là, on raconte toutes les nouvelles scandaleuses ; là, on tourne la piété, la religion, les dogmes les plus saints en ridicule ; malheur à une jeune ouvrière dont le cœur est innocent ; malheur à ce jeune adolescent, livré pour la première fois à cette terrible épreuve et qui n'a pas fait le sacrifice de ses principes religieux. — Que faire pour ne pas se perdre? Que faire pour sanctifier son travail avec de si mauvaises conditions? — Prenez la résolution de vous taire ; — ne vous mêlez jamais à toutes ces conversations qui souillent nécessairement la conscience de ceux qui les tiennent. Travaillez avec plus d'ardeur que jamais ; appelez Dieu intérieurement à votre secours, et dites à ceux qui blâmeront votre silence que, lorsque les uns parlent, il est nécessaire que les autres se

taisent. — Anathème aux chefs d'ateliers qui tolèrent ces désordres !

3e *Obstacle.* — Les infractions aux lois de l'Eglise.

De grâce, pas de travail le dimanche! — Il me semble que vous me répondez : C'est l'usage. — Eh bien, cet usage est détestable ; cet usage est une impiété ; cet usage, il faut que les bons chrétiens s'entendent, s'unissent, se soutiennent pour le détruire : faites les travaux indispensables... ainsi, si les récoltes menacent de se perdre... mais de grâce, cessez tous les autres travaux.

Travailler le dimanche, c'est formellement défendu par les commandements de Dieu, notre Maître.

Travailler le dimanche, c'est une si grande faute que, dans l'ancienne loi, ce péché, d'après les ordres de Dieu même, était puni de mort.

Le travail du dimanche n'est pas béni de Dieu, et l'ouvrier qui agit ainsi n'est pas plus riche à la fin de l'année. D'ailleurs, comment le serait-il?... S'il travaille le dimanche, il est obligé de se reposer le lundi.

En terminant... je vous le répète : il faut travailler, nous y sommes tous condamnés ; — mais faites-le en bons chrétiens : retirez-en un double fruit... un pour ce monde et un plus précieux pour l'éternité.

A la fin de la vie, quelle différence de destinée vis-à-vis de Dieu entre deux ouvriers, dont l'un aura offert fidèlement son travail et l'autre oubli complet à ce sujet. — L'un aura en partage des trésors abondants de gloire, et l'autre ne recueillera qu'une disette affreuse, et cependant il aura bien travaillé et bien sué pendant sa vie, — regrets déchirants, mais inutiles.

SUR LA SIMPLICITÉ.

Estote prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbæ.

Ce sont les recommandations et les principes de conduite que Notre-Seigneur donne à ses apôtres en les envoyant, selon son expression, comme des agneaux au milieu des loups.

Telle est la position des âmes pieuses dans le monde ; donc cette parole de Jésus est aussi pour elles.

I. *Qu'est-ce que la simplicité ?*

La simplicité se comprend et se discerne plutôt qu'elle ne se définit.

Un petit enfant plein de candeur, bien obéissant à sa mère, qui ne ment jamais, qui dit ce qu'il pense, qui se croit ce qu'il

est, c'est-à-dire bien petit et au-dessous de tous, qui aime tous ceux qui l'entourent, qui a confiance en eux... Voilà la simplicité.

A Bethléem, — voilà encore le pays de la simplicité. Le petit enfant Jésus dans sa crèche, la sainte Vierge silencieuse lui souriant, saint Joseph adorant ce divin Enfant dans les bras de sa mère, les bergers prosternés devant cette crèche, les Mages s'abaissant, se prosternant, devant ce pauvre enfant qui n'a d'autre cour qu'une pauvre femme et un humble artisan. — Voilà encore des êtres simples par excellence.

II. *Est-il nécessaire d'être simple* ?

Oui, Dieu le veut.

Voyez Jésus dans la crèche, nous disant : *Exemplum dedi vobis.*

Voyez la préférence marquée de Jésus pour les enfants.

Entendez surtout cette décision lorsqu'on lui demande en quoi consiste la perfection : il prend un petit enfant dans ses bras, il l'embrasse, et puis : « Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez simples comme cet enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu. »

Et puis, si vous aspirez à une vie bien chrétienne dans le monde, une vie profondément pieuse ; sachez qu'il n'y a pas de piété vraie sans détachement, et le détachement, qu'est-ce qui le produit ? La simplicité.

III. *Quelles sont les pratiques de la simplicité* ?

L'âme simple : 1° ne juge personne... elle ne se croit pas et ne s'attribue pas cette faculté ; 2° elle est pleine de bonne volonté dans la réception des sacrements, dans ses prières, dans l'accomplissement de ses devoirs, et elle a la confiance qu'elle trouvera grâce devant Dieu ; 3° elle s'abandonne en tout à la Providence et elle compte sur elle ; 4° toujours elle se dévoue pour les autres... elle rend le bien pour le mal... elle n'a pas même l'idée de se venger ; 5° se taire beaucoup, voilà sa règle ; ou si elle parle, son cœur est sur ses lèvres ; 6° pas la moindre affectation dans ses paroles, dans son maintien ; elle est ce qu'elle est et ne cherche pas à être plus que Dieu ne l'a faite.

IV. *Quels sont les fruits de la simplicité* ?

1° Dieu aime tendrement l'âme simple : *Dominus proteget gradientes simpliciter !*— Voilà mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.

2° L'âme simple jouit de l'amitié de tous ceux qui l'entourent ; on ne peut se défendre d'avoir de la sympathie pour elle : elle ne contrarie personne ; elle rend service à tous.

3° La simplicité a tant de charmes, qu'elle est bienvenue dans

le monde, et les personnes du monde cherchent bien souvent à s'en parer ; on a fait l'éloge dans le monde d'une jeune fille en disant qu'elle est bien *simple*.

4° Il y a une très-grande facilité dans l'âme simple pour la pratique de toutes les vertus chrétiennes ; l'humilité, la douceur, la patience, l'obéissance, la résignation, la foi, découlent naturellement de la simplicité.

5° L'âme simple exerce sur Dieu une telle influence, que ses prières sont toujours efficaces : elles sont, en effet, pleines de foi, de confiance et d'humilité.

6° L'âme simple jouit de la paix intérieure et extérieure, — elle n'a pas d'ennemis ni de concurrents, — elle a toute confiance en Dieu, son bon père ; — quant à elle-même, elle a bonne volonté et elle croit que cela la tirera des mains de la justice de Dieu.

V. *Moyens pour acquérir la simplicité* .

1° La demander à Dieu comme le bienheureux Berkmann, qui répétait sans cesse : Mon Dieu, faites-moi simple comme un enfant d'un jour.

2° Ne juger personne ni en bien ni en mal, se tenir en dehors de ce qui ne nous regarde pas.

3° Se laisser conduire aveuglément par les supérieurs que Dieu nous a donnés.

4° Ne jamais mentir.

5° Ne jamais s'affecter en rien pour s'attribuer des avantages ou des perfections qu'on ne possède pas.

6° Un grand abandon à la Providence de Dieu et à ses décisions dans le cours des événements, redire sans cesse : Dieu soit béni de tout ! — Ce que Dieu ordonne est ce qu'il y a de plus avantageux pour nous.

SUR L'INGRATITUDE VIS-A-VIS DE DIEU.

Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus.

L'ingratitude est un vice en horreur dans le monde ; accuser quelqu'un d'être un ingrat, c'est une injure : un ingrat, en effet, est un être dont on ne peut rien attendre de bon. — Un fils ingrat n'est qu'un monstre.

Ce vice perd de sa laideur... quand il s'agit de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il est très-commun. Ici, qui n'a pas de reproches à se faire ?

Hélas ! être ingrat vis-à-vis d'un être si bon, le crime n'en est-il pas au contraire plus odieux ?

Trois questions : Qu'est-ce ? quelles en sont les causes ? quelles

sont les conséquences du vice détestable de l'ingratitude?

1re QUESTION. — *Qu'est-ce que l'ingratitude vis-à-vis de Dieu?*

Il y a différentes espèces d'ingratitude.

Un bienfait de Dieu *oublié*, voilà un acte d'ingratitude... vous avez fait la sainte communion le matin, vous n'y pensez plus de toute la journée.

Un bienfait de Dieu *méprisé*... Dieu accorde une grâce... un avertissement ; allez à la messe ; laissez ce roman ; taisez-vous, ne vous mêlez pas à cette médisance, etc... Or, on n'en tient nul compte : voilà encore, etc.

Un bienfait de Dieu *méconnu*... Dieu a accordé à une personne la fortune... la santé... une famille florissante... des principes religieux. — Or, jamais on ne l'a remercié, on n'y a pas même songé.

Un bienfait de Dieu *apprécié*, mais *rien fait* en actions de grâces. — Après une maladie, on s'est empressé de visiter ses amis, ceux qui s'étaient intéressés... mais on n'est pas même entré dans l'église pour remercier Celui qui a accordé la guérison.

Un bienfait *reçu* et *trop peu* d'actions de grâces après cette faveur. — Hélas! une lourde faute commise... accusée... pardonnée, on le sait : c'est à peine si, après une bienheureuse absolution, on s'arrête un instant aux pieds de Dieu pour le remercier.

Enfin, dernier degré d'ingratitude, *le mal rendu pour le bien.* — Telle est la communion sacrilége... tels sont ceux qui abusent des charmes corporels... ou des dons de la fortune pour satisfaire leurs passions.

2e QUESTION. — *Quelles sont les causes de l'ingratitude?*

Cinq causes principales :

1° Pas assez de *foi* touchant ce qui doit exciter notre vive reconnaissance, savoir : la Providence, les sacrements, les mystères du salut.

2° Pas assez de *réflexion* sur les bienfaits de Dieu naturels et surnaturels.

3° Pas de *cœur* touché, sensible aux bontés de tous les instants de Dieu : comme les enfants gâtés qui sont durs et froids pour leurs parents. — Hélas! si Dieu n'était pas si bon pour nous, nous serions moins ingrats, — témoin ce qui se passe dans nos peines; alors que nous sommes malheureux, nous nous souvenons bien davantage de Dieu ; la souffrance nous rapproche de lui, et nos jouissances semblent nous en éloigner.

4° Pas de *générosité* : l'égoïsme, en nous, empêche les sacrifices que la reconnaissance réclame, — sacrifice des passions, —

sacrifice de la volonté par l'obéissance à la voix de Dieu, — sacrifice de la fortune pour venir en aide aux malheureux.

5° *Orgueil* excessif... en vertu duquel nous nous attribuons tout ce que nous avons... tout ce que nous faisons... la position sociale, quelques bonnes œuvres ; — nous nous persuadons et nous finissons par croire que la source de tout cela est en nous seul.

3e QUESTION. — *Quelles sont les conséquences de l'ingratitude?*

1° La colère de Dieu. Voyez les dix lépreux; voyez quels anathèmes contre Capharnaüm et contre Jérusalem.

2° La diminution des grâces. Vous n'entendez plus la voix de Dieu, vous êtes faibles à l'excès en présence des tentations qui, autrefois, vous faisaient bondir, etc. A qui la faute, et où en est la cause?

3° La suppression même complète des grâces. Voyez Judas, et puis ces sept démons qui reprennent possession de cette âme dont un seul démon avait été exclu.

4° L'indifférence religieuse. Tant de gens ainsi partagés... où en est la cause ? C'est leur ingratitude.

Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus.

SUR LE DÉCOURAGEMENT.

Quid hic statis totâ die otiosi ?

Cette parole a de nombreuses applications. Elle s'applique en effet à ceux qui ne font rien pour leur salut ; à ceux qui négligent leur vocation, peut-être très-touchante en ce monde ; à ceux qui ont commencé à servir Dieu et qui s'arrêtent ; à ceux qui ne font jamais de retour sur leur passé, leur présent et leur avenir; à ceux qui ne font plus de prières ; à ceux qui ont abandonné les sacrements... et toutes ces âmes cependant sont peut-être des intelligences de choix et que Dieu a prévenues de grandes grâces.

Où est la cause de ce triste état ?

Bien souvent ce n'est que par découragement : *Tristis est anima mea !* — Et on en reste là.

Aujourd'hui, je me sens pressé de chercher à panser cette plaie de l'âme dont les ravages sont si effrayants.

Pourquoi êtes-vous découragé ? Répondez :

Vous mettez en avant : 1° vos fautes, 2° vos tentations, 3° votre indignité au sujet des sacrements, 4° votre insensibilité, 5° vos rechutes, 6° ou bien le temps vous manque, 7° ou bien encore une grande lacune.

Je vais répondre moi-même, à mon tour, clairement et brièvement.

I. Vos fautes, leur souvenir, leur multitude, leur gravité vous effrayent et vous tiennent éloigné de Dieu : vous n'osez allez à lui.

Mais voyez l'Evangile: *Non veni vocare justos, sed peccatores...* Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont beso in du médecin, mais les malades : *Venite ad me omnes... et ego reficiam vos !* Il y a plus de joie dans le ciel pour le retour d'un seul pécheur que pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes.

Allez donc à Jésus... lavez-vous dans son sang et fortifiez-vous en vous nourrissant de son corps sacré : *Qui manducat hunc panem vivet !*

II. Vos tentations. — C'est le démon qui vous attaque, donc il faut vous défendre ; et si vous êtes trop faible pour vous détendre tout seul, ayez recours à la double source des grâces de Dieu, c'est-à-dire de son secours divin. Cette double source est la prière et les sacrements. Avec le secours de Dieu, qu'avez-vous à craindre de vos ennemis ? Mais ce secours, je le répète, il faut à tout prix aller le chercher là où en est la source.

III. Je ne suis pas digne. — Vous ne le serez jamais. — Personne ne l'a jamais été. Jésus-Christ n'a pas institué son sacrement divin pour des saints, mais pour de pauvres pécheurs, afin qu'ils y trouvassent la pureté, la lumière, la force et la consolation; il l'a institué non pas comme une récompense, mais comme un supplément de notre faiblesse... Allez donc le recevoir, vos misères sont un titre de plus.

IV. Je suis d'une froideur désespérante. — Ce n'est rien ;—la ferveur est un don de Dieu qu'il accorde selon son bon plaisir et selon nos besoins spirituels. Vous en abuseriez peut-être, peut-être vous en concevriez de l'orgueil : voilà pourquoi elle vous est refusée au moins pour un temps, — car Dieu finira par se rendre à vos désirs, si vous le suppliez *très-humblement* d'y condescendre : je vous le répète, votre insensibilité n'est pas un mal et ne doit pas vous empêcher d'aller à la table sainte.

V. Mes rechutes. — Relevez-vous, et vous ne mourrez pas ; tandis que si vous demeurez dans l'esclavage, dans la boue, dans les misères, dans l'ivresse de vos passions, vous y mourrez, elles vous étoufferont. — Relevez-vous..., la prière, la bonne volonté, les grâces des sacrements rendront vos chutes peu à peu plus rares ; relevez-vous, l'âge des passions passera, elles se calmeront, elles s'éteindront, et peu à peu la foi reprendra le dessus ;

relevez-vous... Dieu aura pitié de vous, il y aura des circonstances providentielles qui viendront à votre aide... et vous finirez par ne plus retomber ; relevez-vous, ce sont vos dispositions actuelles qui vous rendent digne de pardon... Vous détestez vos faiblesses, vous êtes résolu de faire toutes sortes d'efforts pour ne pas y succomber de nouveau ; tout cela seul vous méritera le pardon... Relevez-vous, et tout de suite, et si vous retombez encore, vous reviendrez de nouveau à ce bain salutaire que Jésus-Christ vous a préparé dans son sang...

VI. Je n'ai pas le temps. — Il faut le trouver ce temps, dès que la voix de Dieu vous appelle ; car, si vous renvoyez à une autre époque, vous ne ferez pas ce que Dieu demande. Vous n'avez pas le temps. Eh quoi ! en faut-il beaucoup ? Dieu demande si peu. Qu'est-ce qu'il demande de vous ?... Prière... messe... chapelet... lecture..... examen..... confession..... communion..... visiter un malheureux. Vous n'avez pas le temps ? Que de temps perdu ailleurs Dieu vous reprochera !

VII. Longue lacune ! — Eh bien, plus il y a longtemps, et plus cela presse. — Allons ! courage, les ouvriers de la onzième heure ont été récompensés, payés comme les autres ; pressez-vous donc de mettre la main à l'œuvre. Courage, tant de grâces que vous n'avez pas reçues, maintenant vous seront accordées ; courage ! quand on commence tard, on a plus de chance de persévérer jusqu'à la fin.

FAITES-VOUS VIOLENCE.

Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que ceux qui se font violence qui l'obtiennent.

I. *Il faut se faire violence.*

1° Par rapport au monde. — Ses maximes, ses usages, ses plaisirs, ses critiques, ses louanges, ses envahissements tyranniques.

2° Par rapport aux passions. — Trois dominent au milieu des sept qui se disputent notre existence intérieure et extérieure, savoir : la paresse, la sensualité, l'orgueil.

3° Par rapport à soi-même, pour réaliser les desseins de Dieu au sujet de la réforme du vice dominant, des exercices de piété, de la réception des sacrements, des sacrifices.

4° Par rapport à soi-même, pour persévérer malgré le découragement, les chutes, les tentations, la longueur de la course.

II. *Moyens à employer.*

1° Les grandes pensées de la foi : la mort, les jugements de Dieu, l'éternité des récompenses.

2° La présence de Dieu : Dieu me voit, Dieu a droit à mon obéissance, Dieu écrit et me juge à tout instant, Dieu a été si bon.

3° La fréquentation des sacrements : c'est le cas de se souvenir de la parole : *Venite omnes, et reficiam vos* ! Et encore : ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais ceux qui sont malades qui ont besoin du médecin. — Du reste, impossible sans cela de soutenir la lutte ou de la recommencer après avoir failli.

4° Le culte et la dévotion à Marie : *Refugium peccatorum.* — *Auxilium christianorum.*

SUR L'AMOUR DE JÉSUS.

Quel est le ressort qui fait marcher les âmes et qui les porte à s'immoler, à se faire violence ? — C'est l'amour ! Aussi je viens vous dire : Aimez, aimez, aimez Jésus de tout votre cœur.

I. *Aimez Jésus.*

1° Qui vous a choisi de toute éternité : *In caritate perpetuâ dilexi te, ideò attraxi te miserans* !

2° Qui est votre très-unique consolation en ce monde au milieu de ses peines, de ses épreuves, de ses ennuis, de ses contradictions, de ses souffrances physiques et morales ;

3° Qui est si digne d'être aimé à cause de ses perfections divines..., il est si bon..., il est si riche..., il est si puissant..., il est si noble..., il est si fidèle..., il enivre les âmes bien pures de son amour... Voilà ce que disait sainte Agnès au jeune patricien qui lui offrait ses faveurs et qu'elle repoussait en lui motivant ses préférences pour Jésus ;

4° Qui est votre force dans les épreuves. Par Lui, le secours est toujours arrivé tôt ou tard pour vos pertes..., vos chagrins..., vos infirmités..., vos tentations ;

5° Qui est la solution de votre existence. Que voulez-vous ? Que cherchez-vous ? Pourquoi travaillez-vous, obéissez-vous, vous sacrifiez-vous ? Pourquoi luttez-vous sans cesse contre vos passions, si ce n'est pour avoir Jésus en partage dans le temps et dans l'éternité ?

6° Qui s'est fait le compagnon de votre existence : — après l'avoir reçu dans la communion, le voilà dans votre cœur, il est de moitié dans toute votre existence nuit et jour, et cette vie de moitié avec Jésus est le charme de votre vie ;

7° Qui est l'époux de vos âmes, c'est-à-dire l'Être auquel vous avez donné tout votre cœur avec ses pensées, ses désirs et ses

affections ; c'est-à-dire votre ami, votre confident, votre consolateur, votre conseiller, votre médecin, votre doux repos que la mort elle-même ne pourra vous enlever. — Quel Epoux que ce Jésus, comme il est digne d'être convoité par toutes les âmes pures..., Lui, le Fils de Marie immaculée.

II. *Aimez Jésus.*

1° D'un amour vigilant pour remplir vos devoirs : chaque devoir accompli est un nouvel acte d'amour ;

2° D'un amour immolé, acceptant toutes les croix, tous les sacrifices, toutes les contradictions qu'il plaira à Dieu de vous imposer ;

3° D'un amour jaloux et très-pur, craignant l'ombre du péché afin de ne pas blesser les regards de l'Epoux des vierges ;

4° D'un amour désintéressé, ne demandant pas de récompenses de faveur, de caresses divines : pourvu que je vous aime, ô mon Dieu, et que je ne vous offense pas, cela me suffit ;

5° D'un amour simple, dans vos rapports avec Lui... Une fille, une épouse, une âme aimée et qui aime se sent portée à dire sans dissimulation à Jésus ses joies, ses craintes, ses espérances, ses luttes ;

6° D'un amour bien confiant, bien croyant, bien inébranlable dans ses espérances. — Si vous vous sentez ébranlé, troublé, demandez d'être délivré de ces nuages.

Jésus, vis-à-vis de saint Pierre : Pierre m'aimez-vous?

Qu'avez-vous à répondre, vous, âme bien-aimée de Jésus, à ce bon Maître qui vous adresse la même question : — M'aimez-vous par-dessus tout?

DÉVOTION A LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Nécessité, — avantages, — pratiques de cette dévotion.

1° *Nécessité de la dévotion à la Passion de Jésus-Christ.*

Le cœur vous en fait un devoir. Devez-vous avoir de l'amour et de la reconnaissance pour vos mères ?

Tobie disait à son fils : mon fils, n'oubliez jamais les douleurs de votre mère !

Eh quoi ! un Dieu a souffert la mort..., la mort de la croix ; par cette mort douloureuse, il vous a racheté..., purifié..., sanctifié..., ouvert le ciel, etc... et vous ne seriez pas obligé de lui en savoir gré..., d'en conserver le souvenir par reconnaissance ?

Hélas ! s'écriait saint Liguori, un Dieu est mort pour les hommes, et personne n'y pense !

Ne soyez pas du nombre de ces ingrats.

2° *Avantages de la dévotion à la Passion de Jésus-Christ.*

I. Là, on apprend combien Dieu nous a aimés. Vos amis vous ont donné de l'or... mais quel est celui qui vous a donné son sang?

II. Là se trouve un encouragement continuel pour souffrir avec résignation toutes les peines de la vie.

Celui qui souffre ressemble à Jésus-Christ;

Celui qui souffre est cher à Jésus-Christ, est cher à son Père éternel;

Celui qui souffre en recueillera le fruit éternel comme Jésus-Christ.

Jésus-Christ était innocent, et cependant il a souffert avec résignation. — Devons-nous nous révolter dans nos peines, nous qui sommes coupables?

III. C'est un enseignement perpétuel des diverses vertus chrétiennes : l'obéissance... la charité... le pardon des injures... le dévouement à la gloire de Dieu... la résignation à sa volonté... l'humilité... la douceur... la pauvreté.

IV. Là, d'un côté, on voit l'énormité du péché dans le châtiment, dans l'expiation exigée par la justice de Dieu, — et d'un autre côté, les exigences inexorables de cette même justice.

V. La paix, le pardon et la foi sont le partage de ceux qui regardent ces plaies sacrées.

Les Israélites dans le désert regardaient le serpent d'airain et ils étaient guéris.

VI. C'est l'explication de la vie et du pèlerinage du chrétien sur la terre.

Disciple de Jésus-Christ, il n'est sur la terre, comme son Maître, que pour souffrir et puis mourir. La vie est une longue expiation.

VII. C'est un trésor de mérites pour payer ses dettes personnelles et les dettes des pauvres âmes du purgatoire.

VIII. C'est un livre dans lequel tous savent lire... émotion du pauvre, de l'Epouse de Jésus-Christ, du mourant, du coupable, de l'enfant, du malheureux, du désespéré en présence d'un crucifix.

IX. L'âme, aux pieds de la croix, se rit des attaques, des tentations, des fureurs du démon.

3° *Pratiques de la dévotion à la Passion de Jésus-Christ.*

Les pratiques que l'on peut adopter pour témoigner à Jésus-Christ de la dévotion pour sa passion sont :

I. Aimer à se prosterner devant la croix.

II. Aimer à contempler les plaies de Jésus-Christ.

III. Méditer sur les cinq mystères douloureux.

IV. Faire le chemin de la croix.

V. Assister avec une vive foi à la messe.

VI. Faire le signe de la croix avec respect.

VII. Honorer d'un culte particulier le crucifix. Le crucifix, c'est le portrait de Jésus ; il nous l'a laissé comme un souvenir de sa personne sacrée et de sa mort pour nous..., aimer à le porter sur soi..., aimer à le baiser..., saluer la croix lorsqu'on passe devant ce signe de notre rédemption..., faire ses prières aux pieds d'un crucifix.

Trait de sainte Rose de Lima au moment de s'étendre sur son lit tel que se l'était composé son esprit de mortification : un moment de faiblesse... et Notre-Seigneur lui apparaissant tout couvert de sang... et la jeune sainte s'étendant aussitôt, etc.

Trait de saint Jean de Dieu mourant en embrassant son crucifix et le tenant embrassé à genoux six heures après sa mort.

Que Dieu vous fasse la grâce de mourir en baisant le crucifix !

APPRÉCIEZ LA SAINTE COMMUNION.

Oh ! qu'il y a longtemps qne je garde le silence touchant l'Eucharistie !

Il me semble entendre des reproches de votre part, âmes justes, qui appréciez ce mystère d'amour et en faites vos délices !

Le cœur de Jésus-Christ m'adresse, lui aussi, des reproches...; ce cœur garde un silence profond dans le tabernacle, mais il veut que ses ministres publient à haute voix... sans cesse... la grande et sublime merveille de sa charité.

L'Eucharistie, la divine, la mystérieuse, la touchante Eucharistie..., il me semble toujours que vous ne l'appréciez pas convenablement : hélas ! je ne me trompe pas. Oui, Seigneur, la merveille de votre cœur est méconnue !

Tant que je verrai au sein de ma paroisse des âmes qui dédaignent..., d'autres qui rougissent..., d'autres avec une froideur désolante..., d'autres qui affectent de refuser les marques de respect..., d'autres qui refusent de répondre aux avances de Jésus-Christ, qui les appelle à sa table sainte..., d'autres qui pendant les saints mystères dédaignent de prier et de fléchir même le genou.., d'autres qui dans les rues de la cité regardent un prêtre qui porte le saint viatique à un malade comme une personne qui fait son métier et pas davantage...; tant qu'elles seront devant mes yeux de pasteur, ces scènes qui me navrent le cœur, voulez-vous que je pense que vous appréciez la divine Eucharistie ? — Non, vous ne le comprenez pas, cet auguste mystère ! Ah ! Jésus, mon Dieu, *verè tu es Deus absconditus !*

Aujourd'hui, que Dieu me fasse la grâce, dans l'instruction que je vais vous faire sur la sainte communion... d'éclairer votre foi et de réchauffer votre piété.

Trois questions : 1° Quel est celui que nous recevons dans l'Eucharistie ? 2° Pourquoi vient-il à nous ? 3° Comment devons-nous le recevoir ?

1re QUESTION. — *Quel est celui que nous recevons dans l'Eucharistie* ?

Nous recevons dans l'Eucharistie Jésus-Christ avec toutes les qualités qu'il possède vis-à-vis de nos âmes.

I. Nous recevons Jésus, *Dieu* de nos âmes, — ce grand Dieu qui a tout créé, dont le palais est le ciel, dont la cour se compose des chœurs des anges et des saints, dont le domaine renferme le temps et l'éternité..., ce grand Dieu, dans le sein duquel se meuvent toutes les créatures, puisant en lui à tout instant l'être et la vie..., ce grand Dieu est présent dans l'Eucharistie.

Que les sens et la nature réclament avec les Juifs tant qu'ils voudront : *Durus est hic sermo*... Ils sont écrasés et réduits au silence par cette déclaration claire et infaillible : *Hoc est corpus meum.*

II. Nous recevons Jésus, *Sauveur* de nos âmes... Ce Dieu né à Bethléem, ce petit Enfant enveloppé de langes par Marie et couché dans une crèche..., ce Jésus qui a prêché l'Evangile..., ce Jésus qui a guéri tant de malades..., ce Jésus qui a traversé les douleurs de la Passion et qui est mort sur la croix pour sauver tous les hommes... est présent dans l'Eucharistie.

III. Nous recevons Jésus, *père* de nos âmes ; ce Dieu qui nous a donné l'existence... qui a placé en nous un cœur pour l'aimer, une intelligence pour le connaître, une volonté pour lui obéir...

ce Dieu qui nourrit notre cœur et notre intelligence d'amour et de vérité... ; ce Dieu qui veille sur chacun de nous avec plus de sollicitude que nos mères...; ce Dieu dont nous entendons la voix, tantôt tendre, et tantôt menaçante, et tantôt encourageante...; ce Dieu est présent dans l'Eucharistie.

IV. Nous recevons Jésus, *roi* de nos âmes. Ce Dieu qui a le droit de commander et qui commande à nos pensées, à nos désirs, à nos affections, à nos paroles, à nos actions de tous les instants...; ce Dieu dont les volontés sont notre règle et doivent l'emporter sur les volontés des hommes et des passions...; ce Dieu est présent dans l'Eùcharistie.

V. Nous recevons Jésus, *époux* de nos âmes. Ce Dieu qui nous a offert son cœur dès notre plus tendre jeunesse...; ce Dieu qui est venu à notre rencontre après les épreuves et les déboires et les désenchantements de la vie...; ce Dieu que nous avons supplié d'unir ses destinées avec les nôtres, pour le temps et pour l'éternité... ce Dieu qui a consenti à partager nos joies, nos peines, nos crises...; ce Dieu qui a reçu nos déclarations d'amour et qui a satisfait à ce besoin immense d'aimer existant dans notre cœur...; ce Dieu est présent dans l'Eucharistie.

VI. Nous recevons Jésus, *médecin* de nos âmes. Ce Dieu qui suit ses créatures pas à pas jusqu'au milieu de leurs égarements ; qui, à la suite de nos chutes, excite le remords... qui recueille avec amour de pauvres victimes qui demandent grâce... qui les conduit au tribunal de sa miséricorde, qui les baigne, qui les purifie dans son sang et qui leur dit : allez en paix, mon fils, et ne péchez plus... ou bien : Beaucoup de péchés vous ont été pardonnés parce que vous avez beaucoup aimé...; ce Dieu est présent dans l'Eucharistie.

VII. Nous recevons Jésus, *juge* de nos âmes dans le temps et dans l'éternité... Ce Dieu qui, à tout instant, pèse le bien et le mal...; ce Dieu qui, chaque jour, s'est rendu compte de nos châtiments ou de nos récompenses à venir dans l'éternité...; ce Dieu qui nous dira une dernière fois, au sortir de la vie : *Redde rationem...* ; ce Dieu qui nous maudira ou qui nous bénira éternellement... ; ce Dieu est présent dans l'Eucharistie.

Méditons sur tout ce qu'il y a de grand et de touchant sous les voiles eucharistiques, et alors notre foi en deviendra plus humble, plus reconnaissante et plus généreuse dans ses démonstrations.

2[e] QUESTION. — *Pourquoi Jésus-Christ vient-il à nous dans l'Eucharistie?*

I. Pour nous témoigner son amour d'une façon tout à fait divine.

Une mère témoigne son amour à son enfant en le pressant contre son cœur et en confondant, autant qu'elle le peut, son existence avec la sienne.

L'amour de Jésus est aussi un amour maternel; mais lui, pour se satisfaire, il a imaginé et exécuté, avec sa toute-puissance, un rapprochement bien autrement intime avec ses créatures bien-aimées... il leur a donné en nourriture son corps et son sang; de telle sorte qu'après la communion notre cœur, notre âme, notre intelligence, notre sang, toute notre substance est mêlée, confondue avec son cœur, son âme, son sang et sa substance divine; Jésus-Christ pouvait-il témoigner sa charité pour les hommes d'une manière plus touchante?

On est attendri en lisant dans l'Evangile le détail de la bonté avec laquelle Notre-Seigneur permit à *Madeleine*, pécheresse publique, de baiser ses pieds sacrés, de les arroser de ses larmes, de les couvrir de ses parfums et de les essuyer avec ses cheveux... On est aussi bien touché de voir *Jean* se reposant sur sa poitrine sacrée après la cène... Mais, il faut l'avouer, ces marques d'amour sont bien au-dessous de l'union eucharistique.

II. Pour faire passer en nous sa vie divine. — Jésus-Christ est venu sur la terre pour racheter les hommes, c'est-à-dire pour leur ouvrir le ciel et puis les aider par ses grâces à le mériter! Il en a brisé les portes sur le calvaire; par la communion il vient achever, dans chacun de nous, l'œuvre de la rédemption, en nous aidant à nous en rendre dignes; pour cela il apporte en nous, dans cette union divine, le germe de sa vie toute sainte, le germe de ses vertus, de sa douceur, de sa charité, de son obéissance, de sa mortification, de son humilité, de son détachement. Voilà pourquoi, après la communion, un instinct puissant et secret nous presse de pratiquer ces diverses vertus à mesure que l'occasion s'en présente, heureux si nous sommes fidèles... Jésus agit en nous comme la séve dans les arbres après l'hiver.

III. Pour éteindre le feu de nos passions. — Le péché originel a laissé en nous deux grandes plaies: l'ignorance et la concupiscence... La plus terrible, la concupiscence, est cette inclination qui nous porte à abuser de tous les dons de Dieu, de notre intelligence, de notre cœur, de nos sens; cette inclination mauvaise, en pleine révolte contre l'autorité de Dieu, est si tyrannique, qu'elle nous entraîne, après les résolutions même les plus fortes, les plus sincères en apparence. Saint Paul s'écriait: *Infelix homo!* Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas! *Quis me liberabit de corpore mortis hujus!*

Jésus-Christ vient s'unir avec nous par la communion afin de nous aider à triompher. — Comme on est fort contre ce redoutable ennemi intérieur après la communion; tout en nous est dans un calme profond; il y a soumission universelle parce que ce n'est plus notre vie, mais la vie de Jésus-Christ qui est passée en nous; et de cette vie découle une vertu toute-puissante, qui tient en respect toutes nos passions.

IX. Il vient déposer en nous le germe de l'immortalité glorieuse. — Sa parole est formelle: Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang possède la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. (St. Jean, 6-55.) — Jésus-Christ dans la communion anéantit l'anathème porté contre le premier homme après sa chute: *Morte morieris*!

Après une communion bien faite, comment douter de son salut? Jésus-Christ peut-il avoir des anathèmes éternels pour une âme qu'il a admise dans son cœur, qu'il a unie avec son existence divine, et à laquelle il a abandonné tous les trésors de sa miséricorde, puisqu'il s'est donné tout entier à elle? — Jésus-Christ pourra-t-il dire à cette âme admise aux marques de sa tendresse: Je ne vous connais pas?

3e question. — *Comment devons-nous recevoir Jésus-Christ dans l'Eucharistie?*

Deux principales dispositions sont nécessaires: 1° avoir un cœur bien pur, et 2° bien humble.

I. Cœur pur. — Vous savez la parabole du festin du père de famille, le grand nombre d'invités à la fête, le nombre toujours croissant de convives.—L'un d'entre eux pénètre dans la salle du festin sans la robe nuptiale; vous savez quel fut son triste sort: *Quomodò hùc intrasti non habens vestem nuptialem?... Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium.* (Matth., 22-11.)

Prenez garde à vous, âme sans dispositions, sans préparation, et qui avez la sotte prétention de vous mêler au festin sacré avec les âmes justes. — Prenez garde, vous qui cachez une faute, peut-être des habitudes criminelles... vous qui êtes dans une occasion prochaine et volontaire... vous qui avez une haine profonde contre votre prochain... vous qui refusez de réparer les torts que vous avez causés... Prenez garde : *Quomodò hùc intrasti?* Purifiez votre conscience au sacré tribunal, et puis vous pourrez approcher sans crainte... Mais jusque-là reculez devant la sainteté jalouse de ce Dieu qui trouve des taches dans ses anges.

II. Cœur humble. — Dieu est bon, condescendant, infini dans ses miséricordes, surtout au moment de la communion... toutefois, n'oubliez pas, en présence de cette si sainte action, ce que vous êtes :

Vous êtes un pécheur, vous avez mérité l'enfer; oui, on vous a gracié; mais ce n'est que par un effet d'incompréhensible clémence.., Rappelez-vous-le bien et ne cessez de redire : *Domine non sum dignus !*

L'enfant va demander et recevoir de sa mère les caresses qui lui sont dues; pour vous, que vous doit Jésus-Christ ? Rien, rien, vous êtes pire qu'un serviteur inutile, puisque vous avez été un serviteur lâche et paresseux, un serviteur même révolté !

Ah ! vivent les âmes bien humbles, bien silencieuses, bien timides, osant à peine élever la voix en présence de la divine Eucharistie; ce sont des complaisances amoureuses de la part du Cœur de Jésus-Christ, et des flots de bénédictions qui découlent sur elles de son mystère d'amour.

SUR L'ORAISON MENTALE.

Nécessité de l'oraison, ses avantages, ses obstacles, sa méthode, sa pratique générale, et puis quelques réflexions consolantes... touchant l'oraison mentale.

Quelques mots, courts et précis, sur chacune de ces questions.

I. *Nécessité de méditer.* — *Desolatione desolata est terra, quia nullus est qui recogitet corde.* Nécessité de réfléchir sur les vérités fondamentales : Dieu... nos devoirs... notre avenir éternel, afin d'avoir des convictions fortes.

Nécessité de retrouver Dieu comme confident... comme médecin... comme soutien... comme lumière.

Nécessité d'avoir l'esprit de Jésus-Christ : vous avez promis de l'imiter en recevant le baptême; comment l'imiter sans l'avoir étudié ?

Nécessité de résister au monde, à nos passions, à notre nature : comment avoir l'énergie sans avoir réfléchi sur les ravages que tout cela cause dans nos âmes ?

II. *Avantages de la méditation.* — Elle nous admet à l'audience de Dieu, elle nous rend sa présence sensible.

Elle nous unit de cœur, d'intelligence, de volonté avec cet Être qui est l'amour, la vérité et la vie.

Elle nous place sous la direction de Dieu, qui nous tient par la main et nous guide pour sa gloire et notre avantage.

Elle nous inonde de pardon, de pureté, de paix ; l'âme qui sort de l'oraison sort d'un bain d'amour et de joie.

Elle nous dispose merveilleusement pour accomplir notre vocation actuelle du jour présent.

III. *Obstacles de la méditation.* — Les principaux sont : la dissipation occasionnée dans la société, par les conversations, les nouvelles et les impressions diverses... des liaisons trop intimes et dangereuses... la passion du luxe et de la vanité... les visites inutiles... les lectures futiles ou dangereuses.

On doit encore regarder comme des obstacles : le défaut de générosité pour obéir à la voix intérieure... l'inexactitude à l'exercice de la méditation... le découragement à ce sujet... le peu de soin à se tenir en la présence de Dieu habituellement... la sensualité avec ses jouissances trop développées.

IV. *Méthodes.*

Il y a deux exercices différents dans l'oraison mentale : la méditation et la contemplation.

Pour faire la méditation, huit actes ou impressions différentes sont nécessaires : 1° se mettre en la présence de Dieu ; 2° s'exciter à la contrition de ses fautes ; 3° demander les lumières du Saint-Esprit ; 4° considération de la personne du Fils de Dieu, par rapport au sujet de la méditation ; 5° réflexion sur le sujet de la méditation ; raisons qui nous portent à éviter ou à pratiquer, selon que le sujet est un vice ou une vertu ; 6° examen de conscience sur le sujet ; 7° résolution pratique ; 8° médiation de Marie invoquée.

Pour faire la contemplation, il y a d'abord les mêmes actes préparatoires que pour la méditation, c'est-à-dire la présence de Dieu, l'acte de contrition, l'invocation du Saint-Esprit. — Après cela ont lieu deux actes fondamentaux : *Regardez* en détail et *écoutez*. Regarder le mystère sur lequel on médite dans tous ses détails, et puis, écouter les leçons qui en découlent de la bouche de ceux qui y figurent.

V. *Pratique générale de l'oraison dans l'Eglise de Jésus-Christ.*

La maison de Nazareth était une maison d'oraison :

Jésus-Christ, durant sa vie publique, passait les jours à prier et les nuits en oraison.

Les apôtres établirent des diacres, afin de ne vaquer qu'à la prédication et à l'oraison. Les diacres étaient chargés du soin des pauvres.

Les premiers fidèles étaient tellement convaincus de la nécessité de faire oraison, qu'ils se retiraient dans les déserts, afin d'y vaquer tout à leur aise.

Dans le cours des siècles, les communautés religieuses se sont livrées au saint exercice de l'oraison, une, deux fois par jour. Elle a été toujours l'une des clauses principales de la règle.

Dans tous les séminaires, on fait très-exactement oraison, et, à leur entrée dans le ministère, on impose aux jeunes prêtres la pratique de la méditation comme l'une de leurs obligations les plus essentielles.

Toutes les personnes de piété ont toujours regardé l'oraison comme le repas quotidien de l'âme.

Ce coup d'œil rétrospectif est très-encourageant, soit pour ceux qui sont fidèles à cet exercice, soit pour stimuler la négligence des personnes de piété qui l'ont abandonné.

VI. *Consolation pour les âmes de bonne volonté* et qui n'ont pas de facilité pour cet exercice.

Je ne sais pas... je ne fais pas la méditation ! — Est-ce bien vrai ? Peut-être la faites-vous sans vous en douter?

Marchez-vous toujours en présence de Dieu ? Avez-vous la pratique des oraisons jaculatoires ? — Eh bien ! c'est l'oraison continuelle.

Assistez-vous à la sainte messe chaque jour? Y êtes-vous anéanti aux pieds de la croix après l'élévation? Voilà une belle oraison.

Visitez-vous exactement le très-saint Sacrement ? Etes-vous contrit, humilié, silencieux, tant vous vous sentez peu de chose... devant le tabernacle ? Voilà encore l'exercice de l'oraison.

Le matin, le soir, donnez-vous votre cœur à Dieu avec effusion ? Offrez-vous votre journée, avec un grand abandon, à sa Providence ? — Encore voilà l'oraison.

FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ.

Aimez le Père, le Fils, le Saint-Esprit.

1° Aimez Dieu le Père.

I. *Vous lui devez la vie.* — Quel immense bienfait ! Qu'est-ce que la vie?

Vous avez été créés à l'image de Dieu... vous avez en partage les jouissances intellectuelles ; la considération de Dieu, de votre origine, de votre avenir... Vous possédez les jouissances du cœur, la vie de famille, des relations douces et affectueuses... Vous avez aussi les jouissances des sens; cela est si vrai, qu'il en coûte terriblement de mourir... La vie est encore une source de mérites ; quelle couronne riche et facile est à votre portée !... Tout

le cours de la vie, vous ne cessez d'avoir en perspective la grande éternité, la véritable patrie de l'homme.

II. *Il vous environne de sa Providence.*

Qu'est-ce que la Providence?

Dieu entretient à chaque instant votre existence par un acte exprès de sa volonté... Il pourvoit à tous les besoins de votre corps, de votre intelligence, de votre cœur... Il gouverne les éléments et les événements; vos intérêts de toute sorte sont protégés... Il n'y a pas de mère tendre, éclairée, généreuse, vigilante, dévouée qui veille sur son enfant comme Dieu... Rien n'est abandonné au hasard; il n'arrive rien sans que interviennent ou ses ordres, ou son autorisation, et toujours il a en vue le bien de ses âmes... toujours il apporte des consolations au milieu des amertumes de la vie.

III. *Il vous a choisi.*

En quoi consiste ce choix?

Il vous a fait naître dans le sein de l'Eglise catholique... Il vous a éclairé surabondamment des vérités religieuses et morales. Il en renouvelle sans cesse la certitude par le témoignage infaillible de la sainte Eglise catholique... Il vous a donné un pasteur infaillible, dans tout ce qui touche la foi et les mœurs, notre Saint-Père le Pape, et par lui il vous préserve de toute erreur.

IV. *Il vous a préparé une couronne éternelle.*

Où est cette couronne?

La terre n'est pas votre patrie... La patrie des âmes, c'est l'éternité et le ciel... Là, tout en nous sera pleinement rassasié: nos cœurs, d'amour; notre intelligence, de vérités; nos sens, de joie et d'immortalité... Là, Dieu lui-même sera votre immense récompense.

2° Aimez Dieu le Fils fait homme, Jésus-Christ.

I. Dans le ciel, sur la terre, il n'y a pas d'être *plus aimable* que lui... Il possède toutes les perfections divines... Que faut-il de plus pour attirer invinciblement les cœurs?... *Cùm exultatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum.*

II. Personne ne nous *a aimés* et ne nous *aime* comme Jésus... Il est mort pour notre salut... Il nous a ouvert le ciel au prix de tout son sang... Il s'est donné à nous sans réserve dans l'Eucharistie... Là, il est notre Providence, c'est-à-dire la vie, la lumière, la force, la consolation de nos âmes... Jésus, à tout moment, parle à celui qui veut l'écouter... Est-il un ami bon, fidèle et puissant comme Jésus?

III. Il nous *a pardonné* une foule d'ingratitudes... Pouvons-nous les compter? et cependant n'avait-il pas plein droit? Ce droit de sa justice, il n'a pas voulu en user :

IV. Parce qu'il ne nous *devait rien* et qu'il nous a *prévenus* dans toutes les grâces qu'il nous a accordées.

V. Parce que l'amour de Jésus produit en nous *des effets merveilleux*... Cet amour purifie; un acte de charité parfaite efface tout... Cet amour console de toutes les déceptions, peines, douleurs de la vie... Cet amour fortifie contre toutes les attaques. Comme on est fort, uni à Jésus, aimant Jésus et aimé de Jésus !

VI. C'est *un titre à sa miséricorde* que d'aimer Jésus-Christ... En ce monde d'abord, voyez saint Pierre : *Tu scis quia amo te*, et sur-le-champ toutes les souillures de son apostasie disparaissent,.. et Jésus-Christ sur-le-champ : *Pasce agnos, pasce oves*... Et dans l'autre monde, Jésus condamnera-t-il ses amis? Est-ce possible? Le ferions-nous nous-mêmes !

3° AIMEZ DIEU LE SAINT-ESPRIT.

I. C'est *l'hôte* de votre âme et l'hôte perpétuel... Depuis votre baptême, depuis votre confirmation, il renouvelle en vous, à chaque absolution, à chaque communion, à chaque acte d'amour, l'état de grâce dans lequel il vous a établis.

II. C'est votre *conseil* de tous les instants... Sa sollicitude est toujours en éveil... Il prévoit l'effet temporel et éternel de chaque circonstance de votre vie... Il est toujours prêt à vous éclairer.

III. Il excite *le remords* dans votre âme après vos chutes et vous conduit au tribunal de la miséricorde.

IV. Il vous inonde de *grâces* vives et fortes au moment de la tentation.

V. Il vous *éclaire* sur Dieu, sur votre vocation, sur vos devoirs, sur les devoirs de la charité vis-à-vis du prochain.

VI. Il révèle les doux *liens* qui existent entre votre cœur et le cœur de Dieu... Il excite votre confiance.

VII. Il vous donne *une appréciation* vraie du temps, de l'éternité, des joies, des peines de la vie.

VIII. Il est la force des âmes… la lumière des âmes… la douce consolation des âmes, parce qu'il est *le foyer* qui allume en nous l'étincelle sacrée de l'amour divin.

VISITES AU SAINT-SACREMENT.

Je vais aujourd'hui faire une instruction qui consolera le cœur de Notre-Seigneur.—Tâchons d'apprécier toutes les grâces attachées à la pratique des visites au Saint-Sacrement. — Nous allons réfléchir sur diverses considérations à ce sujet.

1re *Considération.* — Un fait admirable, perpétuel, universel… c'est le séjour de Jésus-Christ dans nos tabernacles : *Hæc requies mea in seculum seculi, hic habitabo quoniam elegi eam !*

Dès les premiers siècles, ce point de discipline fut invariablement réglé d'après les inspirations de la charité du cœur de Jésus-Christ, et d'après les désirs des fidèles qui voulaient jouir de la présence réelle de ce bon Maître, surtout au milieu des épreuves terribles par lesquelles ils passaient durant les persécutions.

Au Concile de Nicée, cet usage de conserver la sainte Eucharistie devint *une loi générale.* L'Eglise avait surtout en vue la consolation des mourants.

Depuis cette époque, cette loi a toujours été en vigueur, même au milieu des révolutions.

Parcourez avec moi en esprit toutes les parties du monde; venez dans les plus humbles villages des pays catholiques, et partout vous trouverez Jésus-Christ résidant dans le tabernacle de chaque église.

Ces tabernacles sont comme autant de soleils resplendissants sur les divers points du globe, en Europe, en Afrique, en Amérique, en Asie et jusque dans les régions perdues de l'Océanie.

2e *Considération.*—A côté de ce premier fait, il y en a un autre qui serre le cœur… c'est l'*isolement* de Jésus-Christ dans ces tabernacles où il s'est constitué prisonnier.

Dans les églises de campagne, à part le temps des offices du dimanche et le moment du saint sacrifice pendant la semaine… il est seul.

Dans les églises de ville, pendant la nuit et pendant une partie de la journée… il est seul.

Le matin, le soir, de bonnes âmes se souviennent qu'il les attend, qu'il leur a donné rendez-vous… elles y vont en passant

lui porter le tribut de son amour... Mais la grande majorité des chrétiens, et surtout la classe riche, celle qui jouit de toute sa liberté d'aller et de venir... le laisse seul.

Cet isolement fait mal au cœur...

Cet isolement, Jésus le connaissait par avance, et son amour n'a pas été découragé.

3e *Considération.* — Mais pourquoi Jésus-Christ s'est-il constitué prisonnier dans nos tabernacles?

Le motif principal, c'est la pensée de venir en aide aux pauvres fidèles pour le redoutable passage du temps à l'éternité. Mais il y en a beaucoup d'autres aussi touchants.

Jésus-Christ a voulu réaliser ces diverses paroles qui sont comme une révélation de sa charité... *Non relinquam vos orphanos.., Semper vivens ad interpellandum pro nobis... Venite ad me omnes et ego reficiam vos..Et vidi Agnum tanquàm occisum.. Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.*

Jésus-Christ a voulu faire jouir toutes les générations du bienfait de sa présence; sans cela, elles auraient été jalouses du bonheur de celles qui l'ont vu passer sur la terre.

Les âmes ont leur patrie partout, en quelque lieu que les événements les conduisent... parce que partout où elles s'arrètent, où elles séjournent, elles retrouvent leur père, leur frère, leur ami, *Jésus*, qui les attend dans le tabernacle. Nulle part vous n'ètes complétement inconnu... Il y a quelqu'un qui vous connaît, qui vous attend, qui vous aime. Allez à l'église, et vous le trouverez.

C'est une douce consolation dans chaque cité, dans chaque bourg, de voir la maison de Jésus, au milieu des autres maisons.

Jésus-Christ, résidant dans les tabernacles, est la sauvegarde du monde contre la colère du père éternel.

4e *Considération.* — Jésus-Christ vous attend dans le tabernacle avec les mains pleines de grâces. Allez à Lui.

Quelles sont ces grâces du tabernacle?

Là, vous trouverez Dieu... il est la grande ressource.

Là, on prie mieux, on est au milieu d'une atmosphère de recueillement.

Là, se trouve le repos du cœur après les crises de la journée.

Là, on apprend à vivre chrétiennement; Jésus-Christ est le modèle.

Là, on s'épanche tout à fait : Jésus est l'ami du cœur.

Là, on se résigne à tout : *Ego ero merces tua.*

Là, on est très-heureux: il y a un aliment pour le cœur et l'intelligence.

Là on retrouve chaque jour de nouvelles jouissances.

5e *Considération.* — Je suis froid et muet devant le tabernacle. Je souffre de cet état.

Voici une méthode pour employer votre temps :

Acte de *foi* en arrivant... Figurez-vous Jésus, ou à Bethléem, ou au Calvaire, ou quand il accueillait les malades, ou quand il recevait Madeleine à ses pieds... en un mot représentez-vous l'une des scènes de l'Evangile. Cela fait :

Acte de *contrition.* — Demandez pardon des fautes présentes et passées... Suppliez Jésus de vous attribuer ses mérites infinis en présence de son Père éternel.

Acte de *demande.* — Demandez les grâces, soit dans l'ordre temporel, soit dans l'ordre spirituel... tout ce qui vous est nécessaire, soit pour vous, soit pour les autres.

Acte d'*amour* bien fervent. — Pendant cet acte d'amour, savez-vous ce qui s'opérera en vous? A ce moment aura lieu la communion spirituelle, c'est-à-dire qu'après vous avoir pardonné Jésus-Christ descendra en vous ou, pour mieux dire, renouvellera sa présence dans votre âme, afin de diriger de nouveau vos pas chancelants.

DEVOIR DE LA VIGILANCE DES PARENTS VIS-A-VIS DE LEURS ENFANTS.

Je ne connais pas sur la terre d'autorité plus vénérable que l'autorité paternelle et maternelle ; mais aussi je n'en connais pas dont les devoirs soient plus multipliés, plus difficiles, plus importants et, par-dessus tout, soumis à un jugement aussi redoutable de la part de Dieu.

Les jugements de Dieu sont terribles pour chaque individu.,. mais le jugement d'un père, d'une mère de famille, quels détails rigoureux ne comprendra-t-il pas ?... et cela impitoyablement pour chaque enfant ; ce n'est pas en vain qu'elle leur a été confiée, la responsabilité de leur âme immortelle, et rachetée du sang de Jésus-Christ.

Instruisez-vous, pères et mères, afin de ne négliger aucun des devoirs que Dieu vous a imposés vis-à-vis de vos enfants, et de n'avoir pas à redouter les investigations de sa justice. — Instruisez-vous et prenez en même temps des résolutions énergiques ; ne comptez pas sur ce prétexte déplorable que vous mettez si souvent en avant : Il est impossible de gouverner les enfants ! — Impossible ! certes ce mot ne peut s'accorder avec l'autorité sacrée dont vous êtes revêtus.

Parmi les devoirs que vous avez à remplir vis-à-vis de vos enfants, le premier de tous, c'est *la vigilance*... Aujourd'hui ce sera le sujet de l'instruction.

Vous devez exercer la vigilance sur vos enfants... Pourquoi ? — Parce que vos enfants vous ont été confiés, d'abord, afin de corriger leurs défauts.. ensuite, afin de prévenir les dangers qui les entourent... et enfin, pour les former à la pratique des vertus qui font les bons chrétiens, les bons fils et les citoyens vertueux. Or, vous ne pourrez venir à bout de ce triple but sans une sollicitude et une vigilance continuelles.

Vos champs vous produisent de belles récoltes ; pourquoi ? — Parce que vous y êtes sans cesse ; tantôt pour les travailler, tantôt pour les ensemencer, tantôt pour arracher les mauvaises herbes... Si vous les abandonniez à eux-mêmes, les ronces et les épines y croîtraient bientôt, et en peu de temps, ils seraient complétement en friche. — Vos enfants sont destinés à produire les mêmes résultats, mais avec les mêmes moyens.

Donc, vous avez manqué au terrible devoir de la vigilance, vous qui abandonnez vos enfants à eux-mêmes, sous prétexte que votre travail, votre commerce, votre emploi, vos affaires vous absorbent complétement... Lorsqu'on vous parle de leurs mauvais penchants, vous répondez : Cela les regarde... pour eux ils sèment... eux seuls recueilleront !

Mais entrons dans quelques détails, afin que vous sachiez quelle vigilance Dieu exige de vous à tous les âges de la vie de vos enfants :

1° Avez-vous veillé *sur vos enfants en bas âge ?...* afin de planter, de cultiver, de développer et d'enraciner en eux le beau germe de la modestie... Les enfants sont travaillés par de mauvais instincts dès l'âge le plus tendre... ils sont exposés à de mauvaises influences, soit de la part de l'esprit tentateur qui se plaît à immoler ces tendres victimes... soit de la part de mauvais petits compagnons... soit de la part de l'imprudence des parents. Ils sont jeunes, dites-vous ? — Donc, ils ne sont que plus dignes de votre vénération... Ils sont jeunes. — Permettez-moi de vous dire que, dans ce siècle si perverti, il n'y a plus d'enfants.

Ah ! elle est bénie de Dieu, cette jeune mère timide à l'excès pour la pureté de ses enfants ; un jour, elle verra se développer, avec toutes sortes de bonnes inclinations, ces chères créatures qu'elle aura préservées... Comme ses enfants la béniront sur le seuil de l'éternité devant le tribunal de Dieu !

2° Avez-vous veillé sur vos enfants *à l'âge où l'intelligence commence à se développer :* à sept, huit, neuf, dix ans ? Alors c'est le moment de les envoyer à l'école ou bien de les mettre en pension.

L'éducation est la source de toutes sortes d'avantages moraux et même d'avantages temporels ; car, dans ce siècle, elle mène à tout. Mais pour produire ces fruits complets, il faut qu'elle soit donnée par des maîtres religieux et pleins de sollicitude pour

leurs élèves. Or, avant de placer votre enfant dans une maison d'éducation, avez-vous pris vos informations ? Avez-vous cherché à savoir d'une manière certaine si dans l'établissement où vous vouliez mettre votre enfant, il serait soigné pour la religion... prières... catéchisme... sacrements ? Vous-êtes vous informé si son carractère serait l'objet d'une surveillance particulière pour la correction de ses défauts ? Vous êtes-vous informé si son éducation, au point de vue intellectuel, serait développée d'une façon conforme à vos projets pour l'avenir de votre enfant ?

On s'informe avec soin ordinairement du dernier article ; mais des deux autres, c'est à peine si on s'en occupe... à moins qu'il n'existe de ces abus criants... et encore on passe facilement sous silence.,. si dans cette école les sciences sont plus en réputation qu'ailleurs.

Vous vous plaignez après cela que vos enfants ne puisent, dans ces établissements, que de l'indiscipline, de l'immoralité et qu'ils n'y font que peu de progrès... Vous ne trouvez plus en eux, à leur retour dans la famille, ces principes religieux, cette affection tendre, respectueuse que vous aviez semés dans leur cœur... Ces enfants diffèrent complètement de votre manière de dire, de penser et de faire.

A qui la faute, si ce n'est à votre laisser-aller déplorable ? Vous avez agi en aveugle, et vous recueillez tout l'opposé de ce que vous désiriez pour vos enfants.

3° Avez-vous veillé sur vos enfants *à l'époque de la première communion ?*... époque si décisive. Avez-vous cherché à découvrir les défauts cachés de vos enfants ? Vous pouvez tout savoir si vous le voulez. Avez-vous tout révélé au confesseur de votre enfant ? N'avez-vous rien caché, sous prétexte que votre enfant ne ferait pas la première communion ? — Eh ! bon Dieu ! il vaudrait mieux mille fois qu'il ne la fît pas du tout, plutôt que de la faire avec un sacrilége.

4° Avez-vous veillé *sur vos jeunes garçons à l'époque de la crise de l'adolescence ?*

Il est des parents qui ne s'inquiètent que d'une chose : c'est que leurs fils soient rentrés de bonne heure... Est-ce là tout ?

Ne savez-vous pas, parents chrétiens, que vous devez vous enquérir si vos enfants accomplissent leurs devoirs religieux... prières... messe... sacrements... devoir pascal ? — Ne devez-vous pas aussi savoir avec qui vos enfants passent leurs moments de loisir ? Avez-vous oublié l'influence des mauvaises compagnies ? — Encore, ne devez-vous pas vous informer dans quels lieux ils vont... si ce sont des maisons de jeu... des maisons décriées... des maisons de dépense où l'on abusera de leur inexpérience.

Notre fils se conduit à merveille... il ne se retarde jamais le soir jusqu'à une heure indue.— Votre fils fréquente un tel mau-

vais sujet... votre fils a passé des mois entiers sans faire la prière... votre fils ne va que rarement à la messe et jamais aux offices du soir... votre fils tient des propos abominables... votre fils profère les injures les plus grossières contre la religion, contre ses pratiques... Venez après cela nous vanter son exactitude à rentrer le soir au logis paternel. — Votre fils vous donnera des chagrins... il sera un mauvais fils, un mauvais chrétien, parce que vous avez négligé de le surveiller et de lui intimer avec fermeté l'accomplissement de ses devoirs.

5° Avez-vous veillé *sur vos filles à la même époque*, à l'âge de l'adolescense?

Que les mères de famille redoublent d'attention: 1° Avez-vous surveillé vos filles au sujet de l'exactitude, de la tenue, de la place pendant les saints offices?... C'est en ce point qu'elles commençent à se gâter. 2° Avez-vous surveillé vos filles par rapport à la fréquentation des sacrements... si elles se confessent exactement... si elles s'approchent avec piété? Que penser d'une jeune fille qui ne se confesse pas? 3° Avez-vous surveillé l'article des lectures... romans... feuilletons? Ces livres gâtent leur cœur et tarissent la source de la piété. 4° Avez-vous surveillé vos filles par rapport à leurs compagnes? Quelles sont celles qu'elles fréquentent? C'est décisif pour une jeune fille. — 5° Avez-vous surveillé l'origine du luxe de vos filles... si ce n'est pas par des soustractions dans le ménage... si ce n'est pas le vice... si ce luxe n'est pas au-dessus de leur condition? Gardez-vous de fermer les yeux sur ce point fondamental. 6° Avez-vous pris des informations sévères lorsque vous les avez mises en apprentissage?... Dans telle maison elles seront à la gueule du loup... les maisons sûres sont rares. Prenez-y garde. 7° Avez-vous été excessivement difficiles pour les placer comme service, et ne l'avez-vous fait qu'après de sévères recherches?... Les maîtres religieux, jaloux de la conduite religieuse de leurs domestiques, sont très-rares.

Ah! pauvres mères de famille, que je vous plains! Un jour, à votre jugement, ces filles pour lesquelles vous êtes trop bonnes, viendront vous demander compte de votre faiblesse.

6° Enfin, avez-vous veillé sur vos enfants *à l'époque de leur établissement*?

Avez-vous pensé, avez-vous prévenu leurs projets!... y êtes-vous intervenu, comme c'est de votre devoir, non pas seulement pour clore cette question de douleur ou de joie, mais pour éclairer, pour guider, pour fixer par votre expérience les desseins de votre fils ou de votre fille?... Dieu vous a confié leur avenir, et vous avez mission pour décider cette grande question, dans laquelle les parents ne semblent que des étrangers... Avez-vous été fermes à propos!... N'avez-vous pas toléré pour votre *fille* de ces fréquentations pleines de dangers?

Avez-vous laissé traîner en longueur de ces demi-projets d'union, qui ont bien souvent de tristes conséquences?... Nos enfants sont sages!... Je le crois : mais pourquoi les exposer à des remords ou à des démarches qui pèsent toute la vie comme une malédiction.

Parents chrétiens, j'ai parlé dans vos intérêts... pas de critiques... j'ai fait mon devoir... faites le vôtre. Mettez-vous à l'abri des rigueurs de la justice divine... Avec une vigilance éclairée, tendre et ferme, vous vous entourerez d'une famille honorable, qui bénira vos cheveux blancs, et qui en sera la couronne dans le temps et dans l'éternité.

SUR LA DÉVOTION DU CHEMIN DE LA CROIX.

C'est une dévotion qui convient à tout le monde : — aux âmes affligées, elle procure une douce consolation ; — aux âmes revenues depuis peu à Dieu, elle donne des grâces de persévérance ; — aux âmes coupables, elle inspire des motifs de contrition ; — aux âmes ferventes, elle procure des considérations propres à exciter en elles l'amour de Jésus-Christ ; — aux âmes désolées par la perte des personnes bien chères, elle offre un moyen bien efficace de leur venir en aide pour les protéger contre les rigueurs de la justice de Dieu.

J'espère que l'instruction que je vais vous adresser sur la dévotion du chemin de la croix vous convaincra de ces vérités.

Trois questions : 1° Quelle est l'origine de la dévotion du chemin de la croix ? 2° Quels sont ses avantages ? 3° Quelle est la méthode à suivre pour faire avec fruit le chemin de la croix ?

I. *Quelle est l'origine de cette dévotion ?*

Lorsque dans une famille il se passe un événement heureux ou douloureux, les lieux qui en ont été les témoins sont infiniment chers aux divers membres qui la composent. Ils y reviennent toujours et ils s'y arrêtent avec attendrissement.

Après l'Ascension, tous les lieux où s'étaient accomplis les divers mystères joyeux, douloureux, glorieux de la vie de Jésus-Christ furent infiniment chers aux chrétiens.

La tradition nous a conservé le souvenir de l'empressement avec lequel ils les visitaient. — Marie, surtout, allait arroser de ses larmes les endroits où s'étaient opérées les scènes de la Passion de son divin Fils. Elle parcourait une à une chaque station douloureuse, depuis le palais de Pilate jusqu'au Calvaire, jusqu'au saint sépulcre. — Marie est la véritable fondatrice de la dévotion du chemin de la croix.

A son exemple, les fidèles, dans la suite des siècles, accoururent de tous côtés pour parcourir une à une les diverses stations de la voïe douloureuse. — Plusieurs, attirés par les charmes de cette dévotion, fixèrent leur demeure dans ces lieux sacrés.

Les siècles s'écoulèrent... survint la grande irruption des disciples de Mahomet.

Dès lors, ce ne fut plus qu'avec de grands dangers qu'on put visiter les lieux saints et parcourir les stations de la voie douloureuse de Jésus-Christ.

Les Souverains Pontifes avaient attaché de très-riches indulgences au pèlerinage des stations du chemin de la croix à Jérusalem.

Considérant, d'un côté, les dangers qu'avaient à courir les chrétiens pour pénétrer dans la Terre-Sainte... et, d'un autre côté, voulant leur conserver cette source féconde de grâces... les Papes résolurent de mettre à la portée des fidèles de tout l'univers chrétien ces trésors, en instituant la dévotion du chemin de la croix.

Il y avait à Jérusalem quatorze endroits qui avaient été illustrés par les scènes de la Passion, et chacune de ces stations douloureuses était enrichie d'indulgences. — Ces mêmes faveurs furent concédées aux fidèles qui iraient prier devant quatorze croix et tableaux représentant ces diverses scènes, pourvu que ces croix et tableaux fussent canoniquement établis dans les diverses églises qui en feraient la demande au Saint-Siége.

Innocent XI accorda d'abord cette faveur à toute la famille des frères et des sœurs de Saint-François, en 1686; Innocent XII la confirma en 1692; — Benoît XIII rendit toutes ces indulgences applicables aux âmes du purgatoire, et voulut que tous les fidèles, sans exception, qui accompliraient ces pieux exercices jouissent des mêmes faveurs; — Benoît XIV donna aux religieux de Saint-François le pouvoir d'ériger les stations du chemin de la croix dans les diverses églises de la chrétienté, avec l'approbation cependant des ordinaires : cela se passait en 1740.

Voilà l'origine de la dévotion du chemin de la croix.

II. *Quels sont les avantages de cette dévotion?*

Elle possède de très-grands avantages, soit pour les fidèles vivants en ce monde, soit aussi pour les défunts.

Avantages pour les fidèles vivants.

1° La dévotion du chemin de la croix est *une source de consolations* pour le juste dans les épreuves de la vie. — Il est doux en effet pour le juste éprouvé de penser, en faisant le chemin de la croix et en méditant sur les souffrances de Jésus-Christ, qu'il souffre avec ce bon Maître... qu'il marche dans la même voie que Jésus-Christ... que cette voie l'a conduit au ciel et qu'il y arrivera lui-même en suivant ce même chemin... ; que, par cela même qu'on porte la croix comme Jésus-Christ, on fait partie de ses disciples... ; que ceux qui souffrent lui sont chers d'une manière particulière, et qu'ils sont chers aussi au Père éternel, à cause des traits de ressemblance qu'ils ont avec son Fils. — Au milieu de ces considérations, le juste étouffe les murmures qui se soulèvent en lui... il se dit Jésus-Christ a été crucifié et il était innocent ; comment pourrais-je me plaindre, moi qui suis coupable?... je souffre, hélas ! je ne l'ai que trop mérité.

2° L'exercice du chemin de la croix fait apprécier au pécheur *la malice du péché.* — On juge de la gravité d'une faute par la grandeur du châtiment qui lui est infligé... Or, l'exercice du chemin de la croix révèle à cette âme, qui a beaucoup péché, toute l'étendue, tout le détail, toutes les douleurs du châtiment infligé au Fils de Dieu par son Père, pour l'expiation des fautes mortelles ou vénielles dont elle s'est rendue coupabe.

Aussi, elle trouve dans cet exercice une source facile et surabondante *de vraie contrition.* — La vraie contrition exige l'amour de Dieu : est-il possible de faire le chemin de la croix sans être attendri en présence de tout ce qu'a souffert Jésus-Christ par amour pour nous, et de ne pas lui rendre amour pour amour; — la vraie contrition demande la haine du péché : or, est-il possible de parcourir une à une toutes les scènes de la Passion sans détester sincèrement nos péchés, qui en sont la cause ; — la vraie contrition doit renfermer le ferme propos de ne plus commettre le péché ; or, après avoir été le témoin, dans le cours de cet exercice, des conséquences terribles de nos péchés sur la personne du Fils de Dieu condamné à mort pour leur expiation, est-il possible de ne pas renoncer pour toujours à ne plus les commettre?

3° Le chemin de la croix est *une instruction* très-claire, très-détaillée *pour la sanctification* des âmes. — En parcourant les stations dont il se compose, on voit tour à tour Jésus-Christ pratiquant les vertus chrétiennes qui font la sainteté. Chaque station est un trait divin ou de sa charité, ou de sa résignation à la volonté de son Père, ou de sa constance dans l'esprit de sacri-

fice, ou de sa tendrese filiale pour Marie, ou de son obéissance, ou du pardon des injures, ou de son zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes... Tout cela est couronné par le silence: *Jesus autem tacebat.*

Avantages pour les fidèles défunts.

Il me semble que les fidèles défunts tressaillent de confiance dans le purgatoire, toutes les fois qu'on établit cette dévotion dans quelque nouveau sanctuaire. Pourquoi? — Parce que les indulgences accordées par les Souverains Pontifes à cette dévotion sont extrêmement riches, et qu'elles sont toutes applicables aux âmes du purgatoire.

Après le saint sacrifice et la sainte communion, il n'y a pas d'exercice de piété plus efficace, pour l'adoucissement des tourments qu'endurent les âmes dans le purgatoire, et même pour leur entière délivrance... que l'exercice du chemin de la croix.

C'est ainsi que, par cette dévotion, il s'établit un commerce bien doux et bien réel dans une paroisse, entre les fidèles qui la composent et ces âmes si chères, si regrettées et si dignes de compassion. C'est par ce moyen qu'elles savent, à ne pas en douter, qu'on ne les a pas complètement oubliées sur la terre.

III. *Quelle méthode doit-on suivre pour faire l'exercice du chemin de la croix?*

Après que cette dévotion a été canoniquement établie dans une église, il faut, pour en recueillir les fruits :

1° Aller tour à tour devant chaque station.

2° Méditer sur les différentes scènes de la Passion représentées à chaque station.

3° On peut réciter quelque formule de prière à chaque station : comme un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria Patri;* — toutefois, ce n'est pas nécessaire pour gagner les indulgences; il suffit d'adorer un instant et de méditer sur *Jésus souffrant pour nous*, tel que la station nous le représente. — Il faut observer en passant que l'indulgence est attachée aux croix et non pas aux tableaux d'un chemin de croix; par conséquent, l'altération de quelques tableaux ne saurait nuire à l'existence et au gain des indulgences.

4° Est-il nécessaire de réciter cinq *Pater* et cinq *Ave* après cet exercice? — Si on le fait en son particulier, à l'église ce n'est pas nécessaire ; — si on le fait en public, il faut réciter ces prières, pour que les fidèles presents aient part aux indulgences attachées à cet exercice.

5° On peut faire le chemin de la croix dans sa maison, pourvu

qu'on prie devant une croix bénite pour cela par ceux qui en ont le pouvoir; et, de plus, il faut qu'il y ait empêchement moral ou physique d'aller faire cet exercice à l'église. — Dans ce cas, il faut réciter vingt *Pater*, vingt *Ave* et vingt *Gloria Patri*...

Saint Liguori répétait souvent ces paroles : « Eh quoi! un Dieu est mort pour les hommes, et personne n'y pense. — Saint Louis de Gonzague aimait à arroser son crucifix de ses larmes, tant il était touché à la pensée des souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour nous.

SUR LE MAUVAIS RICHE.

Que de jugements faux, que de gens qui raisonnent tout de travers dans les différentes positions de la vie. — Il y a tant d'indifférents qui se croient parfaitement innocents au milieu de l'abandon complet de leurs devoirs religieux. — Il y a tant de personnes fortunées qui regardent leurs richesses comme un moyen de passer une vie douce, pleine de jouissance et pas davantage. — Il y a tant de malheureux que le monde dédaigne, qu'il éloigne de ses yeux, qui sont le rebut de la société, et qui cependant, en réalité, sont bien grands devant Dieu. — Il y a tant de pauvres qui maudissent leur misère et qui ne se doutent pas du trésor de leur pauvreté s'ils savaient l'environner de sentiments chrétiens. — Que de gens qui élèvent des doutes contre les vérités fondamentales de la foi... qui demandent des preuves personnelles et qui négligent celles que la Providence a placées devant leurs yeux... preuves bien suffisantes, puisque depuis dix-huit siècles elles éclairent toutes les intelligences de la société chrétienne.

Tous ces faits que je constate sont déplorables, et cependant vous savez comme moi combien ils sont réels... Ces faits, ils ont été consignés à l'avance par Jésus-Christ, dans une parabole que je veux aujourd'hui rappeler à votre mémoire avec quelques commentaires : c'est la parabole du mauvais riche. L'Evangile est ce livre divin propre à satisfaire les besoins de la société humaine dans quelque siècle que ce soit.

Il y avait, dit le saint Evangile, *un homme riche* : *il était vêtu de pourpre; sa table était servie tous les jours avec recherche et abondance.*

Voilà ce que sont dans le monde actuel une foule de personnes riches; — toute leur occupation consiste dans le soin de leurs vêtements... et à couvrir leur table de mets recherchés. — On trouve cet état de chose dans les diverses conditions de la société... chez le paysan... chez l'artisan... chez le propriétaire.. chez le commerçant. — Il n'est pas nécessaire, pour en venir là,

d'avoir des millions... c'est une aisance un peu fortunée qui a conduit à cette façon de vivre.

Remarquez : 1° que le riche de l'Evangile n'est pas accusé d'être l'esclave de vices éclatants... Non! il ne fait aucun tort au prochain... il passe son temps dans l'oisiveté, dans le commerce de ses amis, au milieu des jouissances des sens.

Que de personnes dans cette catégorie : si vous demandez au monde ce qu'il pense de l'un d'eux, il vous répondra : C'est un honnête homme, il ne fait mal à personne, il vit confortablement, ses journées se passent à se lever et à se coucher fort tard... à s'habiller et à se déshabiller... ses repas sont réglés, et le reste du temps s'écoule en courses de côté et d'autre.

Remarquez : 2° que si chez le riche de l'Evangile il n'est pas question de vices, il n'est pas question non plus de vertus. — Cet homme a laissé de côté le service de Dieu comme une chose parfaitement inutile. L'Evangile garde un silence profond sur ce sujet.

Voilà encore un trait frappant de ressemblance avec nos riches honnêtes gens que le monde nous représente aujourd'hui comme à l'abri de tout reproche. — Ce sont des indifférents en matière de foi... Chez eux, il peut y avoir quelques principes religieux, mais pas de pratique... Hélas! plusieurs disent tout bas : Cela est pour le peuple. — Du reste, ils ne pensent jamais à l'éternité, et si on les place en face de ce redoutable avenir, ils vous disent froidement que Dieu est infiniment miséricordieux et qu'il ne nous a pas créés pour nous damner : pendant la vie, il faut jouir; c'est bien assez de se confesser à l'heure de la mort.

Il y avait, continue le saint Evangile, *un pauvre mendiant, nommé Lazare, qui était couché à la porte du riche... il était couvert de plaies... il avait faim... il désirait se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait... les chiens de la maison venaient lécher ses plaies.*

Voilà ce contraste qui, à tout instant, se rencontre dans la société telle qu'elle existe aujourd'hui. — D'un côté, les personnes dans l'abondance de toutes choses, et de l'autre côté, des familles en proie à la misère la plus déchirante... pas de pain... pas de vêtement... pas d'abri... et, avec tout cela, des infirmités douloureuses. — D'un côté, le pauvre se présente devant le riche, ce dépositaire, ce distributeur des biens de la Providence, il tend la main... il pousse des gémissements, il supplie... mais, d'un autre côté, quel accueil pénible il reçoit de ce riche qu'il implore... ses plaies inspirent le dégoût : on refuse durement de le secourir; ou bien, tenez, prenez cette pièce de monnaie et retirez-vous ; ou bien encore, des règlements de police bâillonnent les plaintes du pauvre et l'éloignent de la société.

Ces riches si tendres en paroles... dont les larmes coulent

devant les scènes de roman, lorsqu'ils se trouvent en présence de douleurs réelles, poignantes, ferment leur cœur à toute compassion.

Mais les pauvres sont si exigeants! — Hélas! ils demandent si peu de chose : quelques vieux vêtements, quelque pièce de monnaie, un morceau de pain... Voilà ce qu'il implore, lui, qui manque de tout, de vous qui ne manquez de rien, de vous qui avez reçu de Dieu l'ordre formel de partager avec le pauvre votre abondance.

Mais je n'ai pas de superflu... mes revenus me sont indispensables pour soutenir ma position sociale, pour l'éducation de mes enfants, pour les exigences du monde. — Hélas! si vous le vouliez bien, vous trouveriez aisément le moyen de faire la part de ce malheureux qui est là à votre porte comme à celle du riche de l'Evangile... mais vous qui faites des sacrifices pour mille inutilités en fait d'ameublements, de voyages, de fantaisies..., vous qui nourrissez des animaux inutiles... vous refusez un morceau de pain à cet affamé que la Providence de Dieu vous a envoyé pour le requérir en son nom.

Ah! viendra un jour où les huissiers de la justice de Dieu, où ces malheureux, repoussés durement par vous, vous citeront à son tribunal, et viendront témoigner contre vous en demandant vengeance de vos refus.

Le pauvre Lazare mourut, dit l'Evangile, *et les anges le portèrent dans le sein d'Abraham!*

Ce pauvre mourant de misère, d'inanition, que porte-t-il devant Dieu sur le seuil de l'éternité? Il présente, en faisant appel à sa clémence et à sa justice... d'abord ses souffrances, et puis les cruels dédains du riche; ses souffrances lui valent une place dans le sein d'Abraham, c'est-à-dire le ciel pour toute l'éternité... cette éternité durant laquelle, en échange de ses privations de toute sorte, Dieu l'enivrera des délices de son cœur. — Quant aux dédains du riche, ils demeurent là, en dépôt, devant le tribunal de Jésus-Christ; là, comme une pièce terrible d'accusation; là, attendant le coupable.

Comme la mort du pauvre est différente de celle du riche! — Alors le contraste entre l'abondance et la misère change, et va de l'un à l'autre : le riche manque de tout, et le pauvre est inondé de grâces. — La mort, c'est le commencement du bonheur, c'est la délivrance du pauvre. Il n'y a pas de plaintes sur ses lèvres... cette mort, qui vient l'immoler, il la désirait, il s'est bien préparé par la réception des sacrements, il est rare que le pauvre n'ait pas cette immense grâce de la visite de son Dieu avant de mourir.,. il s'endort dans les bras de son Dieu comme un pauvre serviteur qui a rempli sa tâche et qui tombe épuisé de fatigue, mais il s'endort enivré de confiance et de paix. — Quant à la mort du riche, que de sujets de tristesse elle

laisse après elle... il ne veut pas mourir... il ne veut rien de ce qui annonce l'approche de la mort... c'est par adresse qu'il faut lui faire accepter les secours de la religion, et le plus souvent il voit, dans le ministre de Dieu qui les lui porte, non pas un consolateur, mais l'exécuteur des hautes œuvres de ce Dieu qu'il a oublié, qu'il a peut être nié, et qui vient lui demander compte de son âme.

Le riche mourut, continue l'Evangile, *et il fut enseveli dans l'enfer.*

C'est l'Evangile qui dit cela clairement... l'Evangile ne distingue pas entre le bon et le mauvais riche... l'Evangile semble regarder comme naturelle cette conclusion de la vie après les richesses... L'Evangile a dit dans un autre endroit : Il est plus facile de faire passer un câble dans le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume du ciel... il ne faut pas s'en étonner.

Combien est terrible en effet le jugement du riche : le riche doit rendre compte devant le tribunal de Dieu de toutes les heures de sa vie; de tous ses revenus jusqu'à la dernière obole, de toute l'autorité dont il a été le dépositaire, de tout le bien qu'il aurait pu faire aux pauvres et qu'il n'a pas fait, de tous les bons exemples qu'il aurait pu donner et qu'il n'a pas donnés à sa famille, à ses serviteurs, à ses concitoyens.

Il est presque impossible qu'un malheureux riche n'ait pas été débordé par un devoir à remplir et par une exigence du monde, des passions... que sais-je ?... Figurez-vous-le là, devant le grand Juge, lui adressant le terrible : *Redde rationem*, pour tout,tout, tout ce qu'on appelle *les richesses* en ce monde... Est-il possible qu'il n'ait pas abusé d'une chose ou d'une autre? Quel terrible moment, quand ce ne serait que ces milliers de malheureux qu'il n'a pas soulagés et qui seront là tous, criant, demandant vengeance. — Aussi, Jésus-Christ a dit : *Væ divitibus... pauci sunt qui salvantur !* — Durant la vie du riche, c'est à tout instant que se dressent des accusations contre lui... aussi, voyez la terminaison de l'Evangile : *Et sepultus est in inferno !*

Le riche, du milieu de ses tourments, dit l'Evangile, *élevant les yeux, vit de loin Abraham et Lazare dans son sein.*

Cruelle déception du riche dans l'éternité... quelle stupéfaction amère : ce pauvre que je fuyais, dont je ne voulais pas écouter les plaintes, dont je refusais de soulager les douleurs... le voilà dans le sein de Dieu, le voilà régnant dans le ciel. — Combien j'ai été induit en erreur par mes richesses, — et cependant, j'avais bien lu dans l'Evangile ces paroles, qui auraient dû m'éclairer : « Bienheureux les pauvres, parce que le royaume de Dieu leur appartient. » — Hélas ; il est trop tard !

Elevant la voix, il dit : « Père Abraham, ayez pitié de moi ; envoyez Lazare afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau

et qu'il rafraîchisse ma langue, car je suis cruellement tourmenté au milieu des flammes qui me dévorent.

Position épouvantable du riche damné... ce riche voluptueux, dont la table était couverte de mets délicats, dont les vins étaient si recherchés, dont les jouissance sensuelles n'avaient pas de terme... le voilà à demander,.. quoi ? une goutte d'eau pour apaiser sa soif brûlante, et cette goutte d'eau lui est refusée et lui sera refusée pendant toute l'éternité, et cependant entendez ce cri affreux : *Crucior in hâc flammâ !*

N'y a-t-il pas ici des âmes auxquelles ce sort épouvantable est préparé ? — Rentrez en vous-même et ne dites-pas : *C'est de l'exagération*,.. non, ce n'est que la vérité ; il n'y a pas de mensonge dans l'Evangile.

Abraham lui dit : « Mon fils, souvenez-vous que vous avez eu en partage beaucoup de jouissances sur la terre, et Lazare beaucoup de souffrances... maintenant les rôles sont changés ; vous souffrez, et lui il est inondé de consolation.»

Quelle condamnation flagrante et par conséquent bien redoutable pour les heureux du monde ! — Quel encouragement pour ceux, au contraire, qui ont la souffrance en partage ici-bas ! — et ne vous récriez pas : c'est parole d'Evangile.

Abraham continue : « *Une immense barrière a été placée entre vous et lui.., de telle sorte qu'il est impossible que l'un aille vers l'autre.* »

Voilà clairement énoncée l'éternité de la damnation...Ne faites pas de beaux raisonnements, ils seraient anéantis par les paroles qui précèdent et par ces autres : L'arbre demeurera éternellement du côté où il sera tombé.

Pensez-y, et cette vérité fera surgir en vous l'énergie qui vous est indispensable pour détruire vos mauvaises habitudes ; — et, de plus encore, elle vous détachera de tous ces biens faux de ce monde auquel vous sacrifiez votre salut.

« Je vous en supplie, père Abraham ! Envoyez Lazare dans la maison de mon père ; j'ai cinq frères, il les préviendra, afin qu'ils se tiennent en garde contre les affreux tourments que j'endure...» Abraham lui dit : « Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent. »

Réponse catégorique à ces paroles insensées du monde : Qui en est revenu ? Pourquoi les morts ne reviennent-ils pas ? — Vous avez l'Evangile... vous avez les miracles : il y en a assez pour la réalisation des plans de la Providence... l'évidence détruirait la foi qui est indispensable pour le salut !

« Mon père Abraham : si un mort va les prévenir.,. ils feront pénitence... » Abraham répondit : « S'ils n'écoutent pas Moïse, ils n'écouteront pas davantage les morts. »

Lorsqu'on refuse de se soumettre aux enseignements de l'Evangile, aucun avertissement n'est propre à impressionner les

passions révoltées, pas même la voix des faits surnaturels ; voyez les Juifs en présence des miracles sans nombre de Jésus-Christ. — Voyez aujourd'hui la conduite des savants de ce siècle.., d'un côté, que de faits miraculeux,.. et de l'autre côté, quels efforts, quelles analyses, quelles suppositions déraisonnables pour les anéantir ou les dénaturer !.. Le grand secret de cet acharnement, c'est qu'ils ne veulent à aucun prix être éclairés.

SUR LA RECOMMANDATION DE L'AME.

Il arrivera un jour où chacun de vous, après une longue ou courte maladie, après la réception des sacrements, après de vives souffrances, après une lutte désespérée contre le mal... il arrivera tout d'un coup que la nature aura le dessous. — Et les assistants, effrayés, s'écrieront : « Il va mourir ! allez vite chercher un prêtre ! » Et ce prêtre arrivera en toute hâte, et vous trouvera aux prises avec la mort, avec ce regard fixe, avec cette sueur froide, avec ce râle affreux, qui annoncent la fin. — « Mettez-vous tous à genoux ! » s'écriera le ministre de Dieu ; et là, au milieu de votre famille éplorée, que fera-t-il ? Il accomplira deux actes de son ministère, bien importants pour le soulagement de votre âme et pour la préparer à paraître devant Dieu : 1° il vous appliquera l'indulgence plénière, et 2° il vous fera la recommandation de l'âme. Placez parmi vos souvenirs les plus sacrés ce que je vais vous dire.

I. *De l'indulgence plénière à l'article de la mort.*

II. Il nous arrive souvent auprès des malades, d'être en peine, parce que nous sommes convaincus, lorsque nous annonçons cette indulgence, qu'ils ignorent, ou à peu près, de quoi il s'agit.

1° Qu'est-ce qu'une indulgence plénière, à l'article de la mort? — C'est la rémission de toutes les fautes de faiblesse qui peuvent encore exister dans l'âme d'un mourant, et, de plus aussi, la rémission de toutes les peines temporelles qu'un pauvre mourant aurait à expier dans les flammes du purgatoire. — Lorsqu'un pécheur revient à Dieu, s'il reçoit l'absolution de ses fautes avec les dispositions requises, ces fautes lui sont pardonnées, et la peine qu'elles lui avaient méritée, d'éternelle qu'elle devait être, se change en peine temporelle à expier dans ce monde ou dans l'autre. Cette peine peut être expiée dans ce monde par des pénitences volontaires ; mais si le pécheur ne satisfait pas sur la terre à la justice de Dieu, c'est dans l'éternité qu'il aura à payer sa dette. D'après la conduite ordinaire des chrétiens de nos jours, chacun se voit chargé, à l'article de la mort, de cette dette im-

mence vis-à-vis de la justice de Dieu; parce que les fidèles consentent bien à demander pardon de leurs péchés, mais ils refusent d'en faire pénitence. — Eh bien! sachez que, à l'article de la mort, si un chrétien est bien disposé, bien contrit, bien humilié, en vertu des mérites infinis de Jésus-Christ, dont le ministre lui fait application par l'indulgence plenière... toutes ces peines, dont il était redevable à la justice de Dieu après le péché pardonné, lui sont complétement remises. — Vous comprenez maintenant l'immense bienfait de cette indulgence plénière, pour cette âme qui va paraître devant le redoutable tribunal de Dieu.

2° A qui l'Eglise a-t-elle confié l'application de l'indulgence plénière aux mourants? — L'Eglise a donné ce pouvoir à ses pasteurs dans les paroisses.

3° Est-ce que la sainte Eglise a le pouvoir de remettre les peines temporelles dues au péchés, après qu'il a été pardonné? — L'Eglise a non seulement le pouvoir de remettre les péchés, mais encore les peines dues au péché. Elle a reçu ce pouvoir de Jésus-Christ, dans la personne de saint Pierre et de ses apôtres : « Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. » Ce pouvoir, elle l'exerce par ses ministres.

4° Tous les mourants reçoivent-ils le fruit de l'application de l'indulgence plénière? — Ce fruit n'est recueilli que par ceux qui ont les dispositions requises, c'est-à-dire la contrition parfaite de leurs péchés, le détachement de toutes les mauvaises habitudes, et un amour de Dieu bien ardent.

De là, vous comprenez combien un mourant doit s'efforcer de posséder ces dispositions indispensables.

II. *De la recommandation de l'âme.*

1° En quoi consiste cet exercice? Ce sont des prières que fait le prêtre auprès d'un mourant, pour implorer la miséricorde de Dieu en sa faveur. — Le chrétien mourant a traversé la vie, a contracté bien des souillures; il va paraître devant le très-redoutable tribunal de Dieu; l'Eglise demande grâce pour lui; les prières qu'elle place sur les lèvres du prêtre sont extrêmement touchantes.

2° En quoi consiste cet exercice? — Le prêtre commence par réciter les litanies... Il sent la nécessité de fléchir la justice divine... seul, il ne se croit pas capable d'en venir à bout: il s'adresse à tous les saints, aux apôtres, aux martyrs, aux confesseurs, aux vierges... il conjure chaque hiérarchie de prier pour le pauvre agonisant. — Après cette première supplication, il s'adresse au Juge suprême, à Jésus-Christ; il réclame son indulgence au nom de son sang, de ses plaies, de sa passion, de sa mort. — Enfin, après ce détail si touchant, il prononce ces paroles solennelles: *Proficiscere, anima christiana,* etc. Partez,

âme chrétienne; quittez cette vie... allez dans l'éternité... paraissez devant votre Juge... portez-y vos bonnes œuvres, portez-y vos fautes... allez recevoir votre sentence éternelle!

Que de fois n'avons-nous pas prononcé cette prière auprès d'un lit de mort, au milieu des sanglots, — en invoquant les saints! Il semble les voir accourir auprès du juste mourant, se presser autour de sa personne pour lui servir de cortége et d'avocat.

MARIE, REFUGE DES PÉCHEURS.

Nous arriverons tous à ce moment suprême. Vous qui êtes bons chrétiens, vous qui pratiquez la pénitence, vous recueillerez alors le fruit de vos efforts et de vos sacrifices.

I. Marie est le refuge des pécheurs, parce que Dieu lui a donné cette mission.

1° Jésus-Christ s'est offert à son Père, quarante jours après sa naissance, dans le temple de Jérusalem. — Dans cette circonstance, il a eu en vue les pécheurs: il s'est présenté comme une victime d'expiation pour eux; il a voulu que ce fût Marie qui le portât dans ses bras en ce moment solennel, afin de prouver qu'il s'unissait avec sa Mère pour commencer avec elle cette œuvre de miséricorde.

2° Jésus-Christ a achevé sur le Calvaire le sacrifice qu'il avait commencé dans le temple de Jérusalem. Il a voulu que sa Mère prît place au pied de la croix, pendant cette scène douloureuse; et, par là, il a montré clairement qu'il voulait consommer avec elle l'œuvre du salut des pécheurs.

3° Jésus-Christ, avant de mourir sur la croix pour les pécheurs, a voulu confier leur salut à Marie; c'est pour cela que, d'après l'interprétation de l'Eglise, il la leur a donnée pour *Mère*, dans la personne de saint Jean. C'est alors que s'est réalisée cette chaîne de miséricorde qui unit le ciel avec la terre, et qui facilite le pardon des pauvres pécheurs. Les pécheurs, depuis cette époque, ont recours à Marie; Marie a recours à Jésus pour eux, et Jésus offre à son Père ses plaies pour obtenir leur pardon.

4° Tout ce qui précède explique ces paroles de supplication et de confiance que l'Eglise adresse à Marie, dans l'un de ses cantiques: *Eia ergò, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte.*

5° Saint Bernard, l'organe de la tradition touchant les grandeurs, les vertus, la mission de Marie, nous la représente comme établie par Dieu, comme une puissance céleste toute miséricordieuse, capable de contrebalancer, auprès des pécheurs, la

crainte que doit leur inspirer la vue de leurs fautes et la colère de Dieu. Il termine en disant que Dieu a voulu que toutes les grâces découlassent du ciel par les mains de Marie sur les pécheurs.

6° Enfin, voilà l'Eglise qui s'occupe continuellement du salut des pécheurs, qui ne cesse de les conduire aux pieds de Marie, et qui place sur leurs lèvres ces paroles : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs... ou bien encore : *Refugium peccatorum, ora pro nobis.*

II. Marie est le refuge des pécheurs, parce que son cœur est plein de bonté pour eux.

Dieu donne à ses instruments toutes les grâces qui leur sont nécessaires pour accomplir leur mission.

Aussi, Dieu a-t-il donné à Marie un cœur tendre et compatissant, un cœur tel qu'il le lui fallait pour réaliser ses desseins de miséridorde auprès des pécheurs.

De là, il est vrai de dire que, par cela même que Jésus s'est associé sa Mère dans l'œuvre du salut des pécheurs, il a voulu que son cœur fût rempli des mêmes sentiments de commisération que le sien.

Marie a donc un cœur semblable au cœur de Jésus. — Marie aime donc les pécheurs comme Jésus les a aimés. Pendant qu'il était sur terre, Jésus les recherchait, il les attirait, il leur pardonnait : témoin sa conduite vis-à-vis de la Madeleine et du bon larron. Jésus fait encore la même chose, lorsque les pécheurs, au tribunal de la pénitence, viennent demander grâce au pied de la croix.

Eh bien ! Marie, dont le cœur ressemble au cœur de Jésus, agit comme lui vis-à-vis des pauvres pécheurs.

Marie aime tous les hommes, puisqu'elle est leur Mère ; mais elle aime particulièrement les pécheurs... En cela, elle est inspirée par ce sentiment qui porte les bonnes mères à chérir tous leurs enfants, mais à donner des soins plus tendres à ceux qui sont en proie à quelque infirmité.

Oui, les infirmités spirituelles des pécheurs attirent tout particulièrement la sollicitude, la tendresse et les soins de Marie... Voulez-vous que Marie, leur Mère si compatissante, délaisse ces âmes sous le poids de la malédiction divine au bord de l'enfer ?

L'expérience est là, avec ses mille incidents touchants... Tous les pécheurs qui s'adressent franchement, filialement... ou que l'on met avec persévérance sous le patronage de Marie, finissent par en recueillir les admirables résultats.

Et de là, saint Bernard, adressant à Marie cette prière, devenue si populaire : *Memorare, o piissima,* etc... semblait la défier en présence de la facilité avec laquelle elle avait exaucé toujours les pauvres pécheurs, d'être insensible à leur requête.

De grâce, ne l'oubliez jamais, ce que je vous dis en ce moment, vous qui êtes éloigné de Dieu, et qui aurez votre moment d'appel, ne l'oubliez pas, vous non plus, qui comptez dans vos familles des membres rebelles : un père... un fils... un époux... dans ce moment suprême, ne vous découragez pas ; et, alors que le pasteur accourra autour de ce lit de mort... avec lui, avant lui... ayez recours à Marie...

Répétons-la encore une fois, cette invocation si bien méritée : *Refugium peccatorum, ora pro nobis.*

III. Marie est le refuge des pécheurs, parce qu'elle a tout pouvoir sur le cœur de Dieu en leur faveur.

Condition bien essentielle pour que ce titre lui soit légitimement adjugé... car il est des pécheurs qui ont comblé et dépassé la mesure de l'iniquité. — Avec une influence seulement ordinaire sur le souverain Juge, on ne pourrait leur venir efficacement en aide.

Marie peut obtenir la grâce des plus grands coupables... Dieu ne saurait la lui refuser.

Le Père éternel voit en elle une Fille bien-aimée, toute immaculée, toute radieuse des grâces dont il l'a ornée, qu'il a élevée à la dignité de Reine du ciel et de la terre : certes, il ne voudrait pas la contrister par un refus...

Dieu le Fils, le Verbe incarné, reconnaît en Marie, sa Mère... sa Mère, qui le porta neuf mois dans ses chastes entrailles : sa Mère, qui le mit au monde dans la pauvre étable de Bethléem ; sa Mère, qui le nourrit de son lait ; sa Mère, qui lui gagna son pain à la sueur de son front ; sa Mère, qui partagea ses courses apostoliques ; sa Mère, qui but au même calice, pendant sa Passion ; enfin, cette Mère qui demeura au pied de la croix, qui recueillit son dernier soupir et sa dernière goutte de sang... Or, voulez-vous que ce tendre Fils... ce meilleur de tous les fils, ait oublié tant de souffrances endurées pour lui, et qu'il n'accède pas à ses moindres désirs, à des désirs si conformes à ceux de son propre cœur... tels que le retour, le pardon des pécheurs?

Enfin, Dieu le Saint-Esprit, qui a toujours trouvé Marie si docile à ses inspirations; Marie, ce sanctuaire où il n'a cessé de prendre ses délices... ne peut refuser, à son tour, ce qu'elle demande...

Oui, elle est réellement la grande Reine du ciel... c'est-à-dire dans la cité de Dieu. Elle commande, et elle est obéie, surtout lorsque, traversant à pas pressés tous les rangs de la cour céleste, elle va se jeter au pied du trône de Dieu, pour implorer la grâce des pécheurs... Il me semble voir Dieu, comme Salomon, allant au-devant de sa Mère, et lui disant : « Parlez, parlez, car vos demandes sont des ordres pour moi ! »

Adressons-lui donc, avec plus de confiance que jamais, cette invocation : *Refugium peccatorum, ora pro nobis !*

Oui, Vierge toute bonne, ayez pitié de nous! priez pour nous, pauvres pécheurs !

Considérez cette paroisse avec toute l'indulgence de votre cœur compatissant. Voyez ces jeunes garçons, dévorés par de déplorables habitudes : *Refugium peccatorum, ora pro nobis!* — Voyez ces vieillards incrédules, voluptueux, négligents : *Refugium peccatorum!* etc. — Voyez ces pères de familles, qui ne donnent à leurs enfants que des exemples d'irréligion et de révolte contre les lois de l'Eglise : *Refugium*, etc. — Voyez ces jeunes gens, ces jeunes filles, qui ne courent qu'après la dissipation et le plaisir : *Refugium*, etc. — Voyez ces mères de famille, qui ne s'approchent que bien rarement de ces sacrements, la source des grâces si nécessaires dans leur position : *Refugium peccatorum, ora pro nobis !*

Nous nous prosternons tous à vos pieds ! *Eia ergo. Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte ; et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens ! o pia ! o dulcis Virgo Maria !*

LA COMMUNION. — SES EFFETS.

La Sainte Eucharistie, dans la communion, est la sève des âmes.

1° C'est là qu'on s'unit *à la vie* même... La vie des âmes, c'est la grâce; et Jésus, que l'on reçoit dans l'Eucharistie, est l'auteur même de la grâce.

2° C'est là qu'on reçoit *des lumières* sur la volonté de Dieu.

La volonté de Dieu, c'est la vocation des âmes en ce monde ; c'est le plan de la Providence pour chacune d'elles.

3° C'est là qu'on *se purifie* en Celui qui est la pureté même ;

De même que le fer est transformé dans la fournaise.

4° C'est là que l'on *aime* sans mesure.

L'âme a besoin d'aimer... elle ne saurait aimer indifféremment le premier objet venu... elle a besoin d'un objet digne d'elle... il lui faut un objet qu'elle ne soit pas exposée à perdre... Toutes ces conditions se trouvent réunies dans la personne de Jésus.

5° C'est là qu'on ne craint plus *la mort:*

Ni la mort spirituelle... il n'y a pas de péché mortel possible quand on revient de la sainte table ;

Ni la mort corporelle.... on a reçu un germe d'immortalité.

LA CONVERSION.

I. *Nécessité de la conversion pour tous.*

La société se compose :

1° De pécheurs, soit éloignés des sacrements, soit en état de péché mortel.

2° D'indifférents, toujours pensant à ce monde, toujours faisant leurs affaires temporelles avec la plus grande exactitude, et oubliant en tout leur éternité ;

3° De justes, prévenus des grâces de Dieu, accomplissant sa volonté, faisant de fréquentes prières, s'approchant souvent des sacrements ;

4° De personnes menacées par la mort : à tout âge, à tout instant, on est menacé de ses coups.

Eh bien ! est-ce que toutes ces personnes n'ont pas besoin de conversion ? — Les uns en ont un urgent besoin pour retrouver la grâce et l'amitié de Dieu ; — les autres, pour rendre leur vie plus utile, plus méritoire pour l'éternité ; — les autres, pour se sanctifier de plus en plus, afin de correspondre aux grâces déjà reçues ; — les autres, enfin, pour se préparer aux jugements de Dieu.

II. *Caractères que doit avoir notre conversion.*

Elle doit s'accomplir de trois manières :

1° Par rapport à Dieu : en ce qui concerne les prières, les sacrements, la foi, la correspondance aux grâces que Dieu nous accorde ;

2° Par rapport au prochain : surtout pour l'obéissance aux supérieurs, et pour la pratique de la charité à l'égard de tous ;

3° Par rapport à nous-même : travailler à déraciner en nous les sept péchés capitaux... mais surtout l'orgueil, le sensualisme et la paresse.

III. *Moyens pour opérer notre conversion.*

1° La prière : offrir toutes celles que l'on fait pour obtenir sa conversion : *Converte nos, Deus salutaris noster,* etc. — *Deus, in adjutorium meum intende. — Domine, doce me facere voluntatem tuam,* etc.

La prière exerce sur Dieu une influence toute-puissante, surtout quand elle est constante : la prière obtient toute sorte de grâces.

2° Les sacrements : ils purifient, ils éclairent, ils fortifient, ils encouragent et consolent les pauvres âmes abattues par leurs chutes.

3° La mortification ; en effet, pour se convertir, il faut à tout instant se faire violence.

La pénitence est le commencement de la conversion.

IV. *Difficultés qu'on oppose.*

1° Cela ne presse pas. — La conversion est, au contraire, très-urgente, surtout quand on est en flagrante révolte vis-à-vis de Dieu, en état de péché mortel... et perdant son temps pour l'éternité.

Il est toujours pressant, urgent, de rendre à Dieu ce qui lui est dû.

2° C'est trop difficile. — Vous commencerez, et Dieu, avec ses grâces, fera le reste.

Si vous ne voulez pas commencer, demandez à Dieu de vous prévenir, et de vous aider à sortir de votre triste état.

3° J'ai déjà entrepris... et puis je suis revenu en arrière...

La vie est une lutte perpétuelle... il n'y aura de couronné que celui qui aura combattu.

Si vous tombez, relevez-vous... si vous tombez encore, relevez-vous de nouveau. Le pire de tout, c'est de demeurer en état de mort, au milieu de la boue des passions, et dans un état complet d'oisiveté.

LA FOI. — SES QUALITÉS.

La foi est le fondement du salut. — Elle doit être :

1° *Simple :* Dieu a parlé ; donc soumettez-vous aveuglément à ses enseignements.

2° *Forte* : contre la raison... contre les passions... contre l'ignorance... contre le torrent des incrédules... contre les préjugés.

3° *Pratique* : par rapport à Dieu, se mettant en devoir de lui plaire, à tout instant, par la docilité à ses commandements et aux commandements de son Eglise ; — par l'exactitude rigoureuse à la prière, par la réception soignée des sacrements ; — par rapport au prochain, accomplissant à son égard les prescriptions de la charité, et voyant en lui la personne de Dieu même ; — par rapport à soi-même, ayant sans cesse devant les yeux les grandes fins de l'homme et la nécessité pour lui de se sanctifier...

4° *Constante*, c'est-à-dire jusqu'à la mort : — la couronne n'est promise qu'à la persévérance. — Constante dans les sacrifices qu'elle exige ; — constante malgré les obstacles qui surgissent contre l'âme qui veut être fidèle à ses devoirs, à ses

croyances ; — constante malgré les défections des autres ; — constante malgré les menaces extérieures.

PAIX AVEC DIEU.

Vous avez reçu l'absolution de vos fautes... vous voilà en paix avec Dieu... Combien de jours a duré ce bienheureux état?... Hélas ! vous êtes retombé dans vos déplorables habitudes !

Comment pouvez-vous vous supporter dans cet état d'ignominie permanente ?

1° Vous êtes en état de révolte vis-à-vis de Dieu... vous n'avez plus de rapports avec Lui... il y a entre vous et Lui cette immense distance qui sépare le bien et le mal, les élus et les damnés, le ciel et l'enfer !

2° Vous n'avez d'autre perspective que votre damnation éternelle... vous n'amassez aucun mérite pour l'éternité.,. vous êtes pauvre, vous êtes misérable à l'excès, vous n'avez en partage qu'une nudité effrayante.

3° Comment pouvez-vous vous supporter avec ces remords, avec ce trouble, avec cette haine moqueuse peut-être contre Dieu?

4° Vous êtes sorti de la voie dans laquelle Dieu vous avait placé et vous voulait jusqu'à l'éternité... vous ne voyez pas que vous violentez sa Providence... vous ne voyez pas que vous rendez inutiles, illusoires, toutes les grâces qui vous avaient été préparées avec les plans faits, touchant le cours présent et à venir de votre existence,

5° Est-ce que, chaque soir, vous pouvez vous endormir tranquillement ?... est-ce que vous ne craignez pas que votre couche soit comme l'échafaud sur lequel Dieu se prépare à immoler sa victime ?

6° Cela ne peut pas durer... cet état n'est pas supportable !

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, da nobis pacem !

DE LA VERTU DE RELIGION.

La vertu de religion est le complément de la foi.

Que de gens qui ont la foi et qui n'ont pas la vertu de religion !

Pratiquez la vertu de religion.

1° Dans vos prières... présence de Dieu... humilité... respect extérieur... formules récitées avec attention, avec onction.

2° En recevant les sacrements... ayant devant les yeux Jésus-Christ, le vrai ministre des sacrements... son sang, qui est la

source réelle de leur vertu... les fruits ravissants qui en découlent... vous êtes rougi du sang de Jésus-Christ... Vous possédez Jésus-Christ après les avoir reçus.

3° Par rapport aux églises... l'eau bénite à la porte.., la presence réelle..... le grand mystère du Calvaire sur l'autel.... l'union de Jésus-Christ avec les âmes à la table sainte... l'administration des sacrements du baptême et de la pénitence... la chaire de vérité... et puis, c'est la maison paternelle de chaque fidèle.

4° En entendant la parole de Dieu : celui qui vous écoute m'écoute... Allez, enseignez, je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles... pas de critiques : celui qui vous méprise me méprise.

5° Par rapport au saint Evangile... c'est le Verbe de Dieu incarné sous l'écorce de la lettre... le lire avec assiduité, avec vénération, avec amour... regarder cette lecture comme faisant partie, le dimanche, soit des saints mystères, soit aussi de la sanctification du dimanche.

6° Dans les rapports avec les ministres du culte... voir Jésus-Christ en eux... ses ambassadeurs... les aider pour accomplir leurs diverses missions..... culte de Dieu... salut des âmes...., soulagement des pauvres... accomplissement des lois de l'Eglise... cérémonies extérieures du culte... les défendre, les couvrir de son manteau.

7° Grande vénération pour notre Saint-Père le Pape... soumission aveugle à ses décisions en matière de foi et de morale... les regarder comme les jugements infaillibles de Dieu même... aimer le Saint-Père comme le bon Pasteur... prier pour lui... l'aider dans ses besoins temporels... ne jamais souffrir qu'on attaque ses privilèges, ses pouvoirs sublimes en notre présence.

8° Voir dans l'Evêque le représentant de Jésus-Christ et de son Vicaire sur la terre... voir en lui la source de la génération sacerdotale dans le diocèse..... le considérer comme possédant la plénitude du Saint-Esprit et le répandant à pleines mains dans les fidèles et dans les ministres de l'Eglise par les sacrements de la confirmation et de l'ordre.

La vertu de religion est comme la séve de la foi, — c'est elle qui développe dans les âmes pieuses cette magnifique végétation des vertus chrétiennes et des œuvres de charité.

OMISSION DES PRIÈRES.

1° Que de personnes qui omettent très-fréquemment leurs exercices de piété !

Pourquoi cette négligence... cette interruption qui durera

quelquefois plusieurs jours ? On vous répond placidement : Je suis dérangée, cela m'ennuie, je suis souffrante, je n'ai pas de goût, je l'ai oublié.

Tristes excuses... la bonne volonté sait qu'il faut à tout prix se faire violence... Elle fait à l'avance, elle prend ses mesures pour les exécuter.

2° A quoi servent les exercices de piété... quelle est leur utilité ?

Ils servent à accomplir les quatre grands devoirs de la vertu de religion : l'adoration, l'action de grâces, l'amende honorable et la demande.

Ils alimentent dans le cœur la présence de Dieu, l'union avec ce bon Maître, c'est une douce conversation avec lui.

Ils obtiennent à l'âme fidèle des grâces innombrables pour chaque incident heureux, ou malheureux, ou dangereux. qui vient à surgir ; ils servent à consolider la foi, ils développent la ferveur.

Après les avoir accomplis, l'âme fidèle a plus de facilité pour ses devoirs, quels qu'ils soient, et pour surmonter les luttes contre le monde, contre ses passions ou contre le démon.

3° Au commencement, quand on vient d'entrer dans les voies de la piété, on fait exactement les exercices de piété ; on n'écoute pas les plaintes, les répugnances de la nature ; mais elle finit par reprendre ou du moins elle essaye de reprendre ses droits ; le démon se met de la partie ; le monde arrive lui-même avec ses critiques, ses mauvais conseils, et si la pauvre âme qui est attaquée ne résiste pas avec une volonté de fer, peu à peu il y a une déroute générale.

4° Malheur à cette âme bonne, pieuse, qui finit par céder aux attaques réitérées de l'ennemi de sa perfection.

Ce sont d'abord quelques inexactitudes ;

Et puis, le mal pénètre à l'intérieur ;

Et puis, la froideur s'empare de l'âme ;

Et puis, elle abandonne les sacrements... la sainte communion d'abord... et puis, elle finit par aller rarement au saint tribunal... et puis, les maximes du monde, les tentations, les passions s'en emparent... Elle finit par être à l'état de *ruine*... Le découragement, voilà tout ce qui lui reste de sa ferveur, de sa générosité primitive. Cela n'est pas surprenant. *Maledictus qui facit opus Dei negligenter !*

LES ÉPREUVES.

1° Jésus-Christ nous a annoncé dans son Evangile des épreuves, ou, pour me servir de son expression, des croix quotidiennes.

2° Qu'est-ce qui nous est nécessaire au milieu de ces souffrances physiques ou morales de tous les jours? C'est surtout la patience, la mansuétude, la résignation, la confiance... La mansuétude bien chrétienne se réduit au silence; donc, que Dieu nous fasse la grâce de nous taire, en adorant ses desseins.

3° Nous avons mérité l'enfer. Est-il étonnant que Dieu, dans sa justice, nous fasse souffrir pour expier nos fautes?

4° Les épreuves ont un double résultat avantageux. Nous amassons des mérites, et de plus la sanctification de nos âmes se consomme au milieu des souffrances.

5° Dieu nous aime en proportion de notre soumission, parce que plus nous sommes soumis et plus nous ressemblons à Jésus-Christ, son Fils, pendant sa Passion.

6° La patience pendant ces durs moments doit être surnaturelle, constante et universelle.

7° Il faut la demander chaque matin et à chaque nouvelle épreuve durant le cours de la journée. L'âme fidèle craint continuellement d'être faible au milieu des luttes; le passé lui a appris combien il est facile de manquer à ses résolutions, même les plus sincères.

8° La patience et le silence marchent de compagnie; aussi, à tout moment, il faut veiller sur ses paroles pour ne rien dire de trop; une parole de trop, c'est comme une écluse qui s'ouvre et qui laisse échapper tout un torrent qui ravage ce qu'une pauvre âme avait accumulé de mérites.

9° Quels exemples admirables... nous offrent... Joseph dans la prison de Pharaon... Job sur son fumier... mais surtout Jésus sur la croix et Marie aux pieds de la croix!

L'ORGUEIL.

1° L'orgueil est le vice le plus répandu dans les âmes... il exerce sur elles une tyrannie de tous les instants... il est tellement odieux et méprisable que c'est faire une insulte à quelqu'un que de lui dire en face qu'il est un orgueilleux.

2° L'orgueil n'établit pas seul son domicile dans une âme, il y pénètre, il s'y installe, il s'y asseoit sur son trône environné de toute sa lignée, de tous ses rejetons qui sont comme sa cour. La vanité, l'ambition, la vaine gloire, l'amour-propre, la susceptibilité, la jalousie, etc., lui font un cortége d'honneur. Une âme orgueilleuse possède à la fois tous ces hôtes détestables.

3° Il faut à tout prix se débarrasser de l'orgueil et le chasser de vos âmes.

Sans cela, vous n'aurez en partage que la malédiction de Dieu: *Deus superbis resistit.*

Vous serez l'objet du mépris secret de vos semblables.

Vous n'aurez en partage qu'une faiblesse déplorable, qui fera que votre sanctification vous deviendra excessivement difficile.

Vous nourrirez dans votre cœur une foule de germes mauvais qui sans cesse vous porteront au mal ; la superbe, dit le Saint-Esprit, est la racine de tous les vices.

Vous ne jouirez jamais de la paix, parce que l'orgueilleux est toujours mécontent et dévoré de soucis.

Il est impossible que Jésus-Christ habite dans une âme orgueilleuse, parce qu'il est doux et humble par excellence, et il ne saurait s'associer avec des passions aussi opposées à sa sainteté.

4° Si vous voulez vous délivrer de l'empire tyrannique du démon :

Ayez recours à la prière : Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre ! — Redites souvent des aspirations semblables.

Efforcez-vous d'accepter avec résignation et en silence les humiliations, lorsqu'il plaira à Dieu de vous en envoyer quelques-unes.

Considérez Jésus-Christ, la sainteté même, cloué à la croix, couronné d'épines et souillé de crachats, pour expier vos pensées insensées d'orgueil.

Méditez souvent sur les effets détestables et ruineux de l'orgueil. Ce péché a damné les anges rebelles ; et la plus grande partie des victimes de l'enfer ne sont coupables que de fautes inspirées par l'orgueil.

Aimez à vous taire au milieu des tentations de complaisance et de vanité.

SOULAGEZ LES AMES DU PURGATOIRE.

Soulager les âmes du purgatoire, c'est le payement de leur dette, c'est le versement de leur rançon ; c'est une expiation offerte à la justice de Dieu, et acceptée par elle, aux lieu et place des expiations de ces âmes infortunées.

Il y a trois sortes d'expiations, indiquées dans la doctrine de l'Eglise comme compensation : 1° celles de Jésus-Christ, 2° celles de la sainte Vierge et des saints, 3° celles de l'Eglise militante.

I. Si vous me demandez où et quand s'opère, par Jésus-Christ, cette expiation médiatrice en faveur des âmes du purgatoire, je vous conduirai d'abord sur le Calvaire ; je vous montrerai le Fils de Dieu offrant, du haut de la croix, ses douleurs, son sang, sa mort, comme une rançon surabondante ; je vous le montrerai

s'élançant, à pas de géant, du Calvaire dans les enfers : *Descendit ad inferos,* c'est-à-dire dans les abîmes du purgatoire, pour apporter à ses innombrables victimes, qui s'y étaient amoncelées pendant quatre mille ans, des consolations, des adoucissements, des pardons et des espérances.

Si vous me demandez si la vertu du sang de Jésus-Christ, en faveur de ces âmes, n'a porté des fruits qu'une seule fois, je vous conduirai *au pied de tous les autels de l'Eglise catholique,* sur lesquels se renouvelle sans cesse le sacrifice du Calvaire, et vous y verrez le Fils de Dieu toujours s'immolant, toujours s'offrant comme rançon pour ses chères âmes du purgatoire.

Quel magnifique spectacle que celui qui se reproduit, depuis dix-huit siècles, dans tous les coins de l'univers, à chaque sacrifice, au moment où la Victime sainte apparaît entre les mains du prêtre ! Alors, oui, ouvrez les yeux de votre foi ; alors accourent les trois Eglises. L'Eglise triomphante, échelonnée entre le ciel et la terre, au-dessus de l'autel, contemple, et entonne le cantique d'actions de grâces. L'Eglise militante se presse autour de l'autel : elle prie ; elle demande grâce pour elle, d'abord, et puis pour sa sœur bien-aimée, l'Eglise souffrante, qui s'agglomère tout entière en gémissant sous l'autel, afin de recevoir la rosée rafraîchissante du sang de Jésus-Christ.

Voilà ce que l'Eglise nous a enseigné dans ses Conciles : elle l'avait déjà clairement défini dans sa liturgie. Entendez le prêtre, aux pieds de la grande Victime : *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum, qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis...* et plus loin : *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona eis requiem sempiternam...* et enfin, quand tout est fini, ce cri d'espérance : *Requiescant in pace !*

C'est un doux et sublime rendez-vous que le sacrifice de la messe. Nous sommes là, nous, les vivants ; et les morts nos défunts bien-aimés y sont aussi, et ils nous bénissent pendant que, par nos suffrages, se répand sur eux la vertu du sang de Jésus-Christ : car, retenez-le bien, ces chères âmes ne peuvent rien pour elles-mêmes. Dieu lui-même, de son propre mouvement, ne peut rien pour leur soulagement ; mais il place sur l'autel son sang et ses mérites infinis, afin que, par notre ministère, s'accomplisse ce mystère, si surabondant en consolation et en compensation pour les âmes du purgatoire.

Allez donc assister au sacrifice de nos autels ; allez-y opérer la grande assistance des morts ; allez-y sans cesse, car si une seule messe représente des valeurs infinies, que sera-ce de cette auguste action, renouvelée indéfiniment ? Bénissons Dieu d'avoir mis à la portée de tous un moyen si efficace de soulagement. Or, sachez-le bien: à toutes les messes, qui que vous soyez, vous pouvez disposer des mérites du sang de Jésus-Christ en faveur de ces captifs bien-aimés.

II. Je vous ai signalé une seconde source d'expiation en faveur des âmes du purgatoire : ce sont *les mérites de la sainte Vierge, et des saints*, mais surtout de la sainte Vierge.

Elle a été immaculée dans sa conception, dans sa vie mortelle, dans ses joies, dans ses douleurs. Tout, en elle : son cœur, sa volonté, ses sens ; tout, en un mot, dans cette existence, a été digne de Dieu et offert à Dieu. Aussi, que de mérites accumulés ! Ces mérites, au moment de son assomption, elle les a déposés dans le trésor des âmes du purgatoire ; ces mérites, elle leur en fait l'application en vertu de la communion des saints, mais surtout en vertu de cette médiation spéciale qu'elle a reçue, en leur faveur, sur le Calvaire.

Que se passe-t-il dans la famille, lorsque l'un des enfants est sous le poids de l'anathème paternel ? La mère, toujours indulgente, n'apporte que de doux reproches à l'enfant coupable, et sollicite l'oubli de sa faute.

Voilà Marie vis-à-vis des âmes du purgatoire, les visitant, les consolant, leur faisant l'application de ses mérites, les délivrant et les rendant au cœur de Jésus-Christ, son Fils. Les décisions du pape Paul V sont formelles à ce sujet. Du reste, pourrait-il en être autrement de celle que l'Eglise appelle excellemment le Secours des chrétiens et la Consolation des affligés ? Jugez-en par ses œuvres.

Pendant que les fils de Mahomet ravageaient les provinces chrétiennes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, et que des populations entières, réduites en esclavage, étaient vendues comme des bêtes de somme sur les marchés de Constantinople, de Smyrne, de Tunis, d'Alger et de la mauresque Andalousie, ces infortunés poussèrent des cris de détresse vers Marie. Marie les recueillit dans son cœur de mère : et savez-vous ce qu'elle fit pour y compatir ? Elle vint en personne vers trois de ses serviteurs fidèles, dont l'un était Jacques, roi d'Aragon. La même nuit, elle leur apparut et leur commanda de fonder l'Ordre de la Rédemption des captifs. Dès le lendemain, la cathédrale de Barcelone contemplait avec attendrissement les nouveaux religieux, et, avant la fin de l'an 1223, les fers de plusieurs centaines de captifs avaient été brisés.

Eh quoi ! ce que Marie a fait pour quelques esclaves en ce monde, elle ne le ferait pas pour des millions d'enfants de son cœur, qui, du milieu des flammes expiatrices, l'appellent sans cesse à leur secours !... Il me semble, à cet appel, la voir, elle, après s'être prosternée aux pieds de son Fils, après avoir fait violence à son cœur ; il me semble la voir se précipiter vers ces régions infortunées, avec les mains pleines de pardons... s'y enfoncer... s'y perdre... parcourir ces rangs pressés, distribuant ses faveurs puissantes, et rentrer ensuite dans le ciel, entraînant tout un cortége touchant d'âmes délivrées par son cœur.

Les mérites de Marie, unis à ceux des saints, fertilisés par les mérites de Jésus-Christ, ah ! ne doutez pas de leur efficacité; aussi, ayez-y recours pour le soulagement des âmes du purgatoire.

III. Enfin, j'arrive à la dernière source de compensation et d'expiation : ce sont *les bonnes œuvres de l'Eglise militante.*

Ces œuvres sont : la prière, le jeûne, l'aumône, et les œuvres pies auxquelles sont attachées des indulgences.

Quel admirable échange de sympathie entre ces deux populations, séparées par la mort ! Et ici, après avoir invoqué, comme base de mon enseignement, la communion des saints, bénissons ce dogme touchant qui a trouvé sa source dans le cœur de Jésus-Christ... ce dogme qui resserre de plus en plus les liens fraternels qui nous unissent tous... ce dogme si convenable dans la grande famille chrétienne ; car n'est-il pas juste que tous les biens soient communs entre ses membres, et que les membres fortunés donnent aux membres nécessiteux de leur abondance ?

Ce dogme, aidé par les inspirations du cœur, a créé et crée tous les jours des prodiges de générosité parmi les fidèles, en faveur des âmes du purgatoire.

Entendez, au milieu des cités si chrétiennes du moyen âge, pendant les longues nuits d'hiver, le crieur public réclamer des prières pour les trépassés... Et puis, que de fondations faites, à ces mêmes époques, toujours pour le soulagement des morts !... et puis, que d'offrandes, que de quêtes, sans cesse renouvelées, dans l'assemblée des fidèles, pour venir en aide aux âmes oubliées !... et puis, dans ces derniers siècles, des congrégations se fondant, avec cette unique mission, au sein de l'Eglise, de prier pour les âmes du purgatoire... et puis, enfin, la charité inspirant aux simples fidèles de se dépouiller de tout, oui, de tout, pendant toute la vie : *communions, prières, aumônes, indulgences,* en faveur des âmes du purgatoire.

Voilà les autres moyens personnels qui sont à votre disposition pour soulager ces âmes infortunées... vos jeûnes, vos aumônes, vos prières, vos indulgences.

Usez de ces secrets de la charité, et donnez-leur à pleines mains... Que ma voix n'ait pas retenti en vain !

AVANTAGES DE LA COMMUNION FRÉQUENTE.

Notre-Seigneur s'est choisi dans cette paroisse un petit troupeau, qu'il aime et qu'il veut sanctifier... Ces âmes de choix, bien nombreuses, plus nombreuses qu'on ne pense, Dieu les appelle souvent, très-souvent, à la table sainte, afin de faire son œuvre en elles.

Un grand nombre, toutes charmées de cette invitation, qui se fait par la voix du ministre de Jésus-Christ, s'empressent de correspondre, et surmontent tous les obstacles pour être exactes au rendez-vous. — D'autres résistent, parce qu'il faudrait se gêner pour communier fréquemment et mener une vie plus régulière. On a beau les dresser ; Notre-Seigneur excite même vainement en elles de vifs remords... elles viennent une fois, deux fois, et puis elles laissent s'écouler de longs intervalles avant de s'asseoir de nouveau à la table sainte. — D'autres voudraient... mais elles *redoutent*... le sacrement si auguste de l'Eucharistie : elles se trouvent si indignes, si froides, si souillées, elles ne peuvent surmonter cette terreur secrète qui les arrête.— D'autres non-seulement refusent nettement de communier souvent, mais elles opposent des difficultés qu'elles regardent comme parfaitement raisonnables. Quels sont les avantages qui en découlent ? C'est traiter Dieu avec trop de familiarité ! — Il vaut mieux ne le faire qu'une fois l'an, et le bien faire.

Je vais répondre à ces objections, qui ne sont inventées que pour étouffer ce cri d'amour de Jésus-Christ, après l'institution de l'Eucharistie : *Ignem veni mittere in terram ; et quid volo, nisi ut accendatur* ?

Je vais y répondre en détaillant les avantages de la communion fréquente.

Qu'est-ce que la communion fréquente, aux yeux de la foi ?

Dieu... ce même Dieu qui a créé et qui gouverne l'univers... ce même Verbe en qui réside toute vérité, et qui éclaire toutes les intelligences... ce même Jésus-Christ, le Sauveur, le Rédempteur si tendre, si compatissant des hommes... s'est mis, s'est incarné dans la sainte Eucharistie. Il appelle des âmes, sur lesquelles il veut faire éclater sa miséricorde, à sa table sainte. Il les y appelle d'une manière indéterminée ; mais il leur laisse comprendre que, plus elles y viendront, et plus son cœur en sera consolé. A cette table, il se donne tout entier à elles, chaque fois qu'elles viennent s'y asseoir ; et, après avoir pénétré dans leur cœur, il s'y établit avec les qualités touchantes d'un époux, d'un père, d'un ami, d'un frère. Devenu comme éperdument amoureux de ces âmes, il recherche leur affection avec une passion toujours croissante, et les moindres marques d'amour qu'il reçoit lui semblent payer bien au delà toutes les avances si extraordinaires qu'il leur fait. L'Eglise honore Marie, avant la naissance de Jésus-Christ, comme le temple virginal du Fils de Dieu ; elle répète, après elle, son cantique d'actions de grâces. L'âme admise à toutes les joies et à tous les honneurs de l'union eucharistique participe aux grâces de Marie, et, comme elle, elle peut entonner le *Magnificat* pour exprimer sa reconnaissance.

Après cet exposé, il me sera facile de vous convaincre des avantages de la communion fréquente.

I. L'accroissement de *la foi* est le premier avantage... Rien n'est commun comme les doutes en matière de foi, surtout dans ce siècle. C'est une épreuve très-pénible et très-dangereuse : tant d'âmes ensevelies dans la tiédeur, à cause de ces luttes intérieures. Or, la communion fréquente affermit une âme dans la foi et éloigne ces luttes. Elle croit sans chercher à se rendre compte ; elle est tout naturellement convaincue. On a beau susciter des nuages autour d'elle, rien n'ébranle ses convictions ; et, de là, il y a en elle un calme, une fermeté, une consolation très-grande, une énergie incroyable, en s'occupant de son éternité.

II. Le second avantage, c'est *l'amitié de Jésus*, et des relations intimes, continuelles avec lui. Nos âmes ont été créées pour aimer ; aimer est un état qui leur est essentiel. Si elles s'attachent aux créatures... malheur à elles, parce qu'on se dégoûte aisément de ce qui est imparfait. Heureuses, au contraire, les âmes, quand elles s'attachent à Dieu et qu'elles l'aiment sincèrement... parce que Dieu, étant un être parfait de sa nature, contente pleinement leurs désirs... Cette vérité est bien belle en perspective ; mais elle est bien plus belle, et surtout bien plus douce, en pratique. L'amitié de Jésus... être aimé de Jésus... parler à Jésus... être l'objet des attentions de Jésus... entendre les paroles si vives, si pénétrantes, de Jésus ! — Comme cette affection captive une âme ! comme tout le reste, comme la vie, comme les intérêts pécuniaires, comme les avantages du monde lui semblent peu de chose !... Or, cette affection et ces relations touchantes ne trouvent leur source que dans la communion fréquente.

III. Un troisième avantage... c'est une grande *force* au milieu des épreuves et des tentations. La vie est une lutte continuelle pour le bon chrétien. Chaque jour a sa croix et son épreuve particulière... Je ne vous trompe pas : l'expérience vous l'a sans doute appris. — Une pauvre âme, privée du secours des sacrements, est comme un vaisseau, battu par une tempête continuelle, qui finit par échouer, faute de voiles, de gouvernail et de guide. — Quelle différence, en lui comparant cette autre âme, admise à la communion fréquente ! Dès que les crises arrivent, vite elle va tout raconter à Jésus et recevoir ses conseils... qui sont pour elle une source de paix, de calme, de résignation à la très-adorable volonté de Dieu. Cette âme, éclairée, guidée par Dieu même, se soumet et attend en silence la fin de l'épreuve... Elle sait que tout vient de Dieu ; elle sait qu'il ne lui en donnera pas au-dessus de ses forces ; elle sait qu'il est avec elle... la voilà tranquille... Or, rien de tout cela sans la communion fréquente.

IV. Dans la communion fréquente se trouvent encore *des consolations* bien touchantes pour les moments de chagrin et d'a-

mertume. — Après une peine, quelle qu'elle soit, rien de doux comme la communion... parce que Jésus y devient notre consolateur : « C'est moi, nous dit-il, qui t'ai envoyé cette croix... c'est moi qui l'adoucirai... Elle t'est bien sensible ; mais je te payerai tout ce que tu souffres... C'est mon amour qui en a fait le choix pour toi... je ne te délaisserai pas. Si tu souffres d'un côté, je te donnerai, d'un autre, des consolations et des encouragements. » — Comme les consolations du monde sont froides, à côté de celles de Jésus !... Mais il ne les accorde qu'à la communion fréquente.

V. Un cinquième avantage, c'est *la participation à la vie divine* de Jésus, à ses vertus, à ses sentiments, à ses inclinations. Voilà ce qui explique cet avancement rapide de certaines âmes, dès qu'elles ont été admises à la communion fréquente. Voilà comment les choses se passent ; Notre-Seigneur renouvelle sans cesse sa présence dans ces âmes ; il leur fait entendre sa voix à tout instant... elles l'écoutent... elles obéissent... Et les voilà assimilées à son existence divine, vivant comme il vivait, pensant comme il pensait lui-même, et vouées aux mêmes affections... *Vivo jàm non ego ; vivit verò in me Christus.*

VI. Voici un avantage d'une autre nature, et bien précieux : c'est que la communion fréquente ne cesse *de purifier* les âmes ; elle agit encore avec plus d'efficacité que l'absolution sacramentelle, pour les taches vénielles ; elle les fait disparaître ; et, de là, ce calme profond que l'on remarque dans les personnes qui s'approchent souvent... surtout aux instants qui accompagnent et qui suivent l'action de grâces.

VII. La communion fréquente, après avoir purifié une âme, laisse en elle *une extrême délicatesse* et une répugnance extraordinaire pour tout ce qui est mal... elle craint les plus légères fautes et se met en défense à leur approche, parce que Notre-Seigneur l'avertit intérieurement de se prémunir. Si la faiblesse la fait tomber à son insu, dès qu'elle voit sa faute, ce sont des désolations qui ne se calment que par une communication nouvelle avec Notre-Seigneur.

VIII. Quelle *influence* a une âme admise à la communion fréquente sur le cœur de Jésus, soit pour elle-même, soit pour les autres ? Ces âmes ne se doutent pas de leur pouvoir... sans cela, elles obtiendraient des prodiges. C'est à elles que dit le bon Maître : « Demandez, et vous recevrez !... » Que voulez-vous qu'il refuse à des êtres qui lui obéissent sans cesse, et auxquels il a donné son corps, son sang et son cœur ? Mais il n'accorde qu'à la confiance et à la persévérance.

IX. Le dernier et le plus grand des avantages de la communion fréquente, c'est le calme et *la confiance à l'heure de la mort.* — Notre-Seigneur, cet ami si sincère, est au chevet du lit de cette âme fidèle... il l'encourage à souffrir avec résignation... il lui rappelle ses promesses, si nombreuses, d'une miséricorde absolue ; il lui montre la mort comme la fin de ses peines ; il met dans son cœur un immense désir de posséder son Dieu ; il lui fait comprendre et toucher cette vérité, que l'éternité, le ciel, c'est sa véritable patrie. Aussi, il tarde à cette âme de mourir, et elle finit par s'ennuyer dans ce monde. — Je n'oublierai jamais cette parole d'une de ces âmes. Après deux jours d'agonie, elle me disait : « Dieu m'inonde de délices... je ne crains rien... je suis bien heureuse ! »

Maintenant, que m'objecterez-vous... vous qui m'entendez et que Dieu appelle en secret à la communion fréquente ?

1° Il faut mener une vie très-régulière, et il m'en coûterait trop ! — Commencez à la mener, cette vie... aprochez-vous exactement, et Dieu, sans vous en apercevoir, fera le reste. C'est littéralement vrai.

2° Il faut être si parfait pour communier souvent ! et j'ai toutes les imperfections en partage. — Vous vous trompez en pensant qu'il faut posséder une si grande perfection pour communier souvent : il faut uniquement être appelé de Dieu à le faire. Cette condition une fois admise, la sanctification, la correction des défauts, c'est son affaire... Vous avez beau me dire: Je suis remplie d'orgueil... je fais mal mes prières... je suis d'une vivacité sans mesure... je suis portée au vice de l'impureté etc.! Peu importe. Notre-Seigneur vous connaît ; Notre-Seigneur vous appelle : obéissez. Et puis, de créer en vous une nature nouvelle, sainte, sans tache, généreuse... c'est l'affaire de sa grâce.

3° Mais j'ai tant offensé Dieu ! — Vous ne l'avez pas plus offensé que Madeleine... Allez à lui avec confiance.

4° Mais je ne profite pas de mes communions... Servez-vous de cette considération pour vous humilier ; mais gardez-vous de fuir la table sainte... Obéissez à la voix de Jésus, qui vous appelle.

5° Mais j'ai toutes les misères en partage. — Et c'est là, précisément, une raison pour aller à Jésus. Il l'a dit lui-même : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais ceux qui sont malades, qui ont besoin du médecin. » Or, Jésus est le médecin des âmes.

La communion fréquente! — Heureuse la paroisse dans laquelle un grand nombre d'âmes sont dociles, sur ce point, à la voix de Jésus ! Ce sont autant d'anges tutélaires, qui attirent toute sorte de bénédictions temporelles et spirituelles! Heureuse la famille dans le sein de laquelle il y a une jeune fille ou une mère vertueuse, ou un père chrétien, ou un enfant de bénédiction, qui approche souvent de la table sainte !. Dieu, en vue de cette âme, qu'il chérit d'une tendresse inexprimable, bénit tous ceux qui

l'entourent. — Heureuse cette âme docile à la voix de Jésus, et qui ne s'effraie pas de quelques sacrifices, qui laisse de côté les joies bruyantes du monde, et qui dit à Dieu : « Je vous ai trouvé, vous que mon cœur aime ; je vous ai trouvé ; et je ne me séparerai jamais de vous !.. » Une vie pleine de calme, d'union avec Dieu, devient son partage... elle est l'ange bien-aimé de tous ; elle porte, dans toutes les positions de la vie qu'elle traverse, la paix, l'innocence, et elle entraîne après elle père, mère, époux, enfants, dans le royaume des cieux.

L'ESPRIT DE CRITIQUE.

N'avez-vous pas un défaut bien répandu : *l'esprit de critique* ?

1° On est au courant de toutes les nouvelles, on interroge à droite et à gauche, on a le talent de tout voir, là où on est, et aussi là où on n'est pas ; — On ramasse tout, on a soin d'y ajouter, on interprète les choses les plus innocentes en mal ; — et on colporte tout de côté et d'autre.

2° Seriez-vous bien aise qu'on vous traitât avec la même rigueur : vous vous mettez en fureur dès qu'on se permet sur votre compte même des réflexions peu irritantes : ne pensez-vous donc pas que les autres soient aussi jaloux de leur réputation et de l'estime publique? — Et puis Dieu a dit : *Eâdem mensurâ quâ mensi fueritis remetietur vobis*... Prenez donc garde à vous, car vous êtes bien méchant pour votre prochain.

Mais ce que je vous dis est parfaitement vrai. — Qu'importe si le public, si les personnes auxquelles vous les racontez l'ignorent. —Mais cela finira par se savoir : non,cela demeurera ignoré, si vous, si tout le monde fait son devoir.

3° C'est une faute très-grave, plus grave que de voler l'argent au prochain ; car lui enlever sa réputation, c'est lui faire un tort plus grand que si vous lui enleviez son argent.

4° Cette faute sera certainement punie avec sévérité dans l'autre monde, car Jésus-Christ nous enseigne dans l'évangile que l'on recherchera même nos paroles inutiles ; — et, dans ce monde, l'esprit de critique reçoit aussi son châtiment : une personne de celles qu'on nomme *mauvaises langues* est montrée au doigt et détestée de tous.

5° Si vous voulez vous corriger de ce détestable défaut... soyez fidèle à obéir à la voix de Dieu, lorsqu'elle vous avertit que vous manquez à la charité dans vos paroles... obéissez à cet avertissement secret, même lorsque vous serez simplement en doute si vous violez cette vertu

Ne cessez aussi de vous représenter que vous devez traiter les autres comme vous voudriez qu'on vous traitât vous-même.

MARIE CONSOLATRICE DES AFFLIGÉS.

1° Marie est véritablement la consolatrice des affligés ; voilà pourquoi l'Eglise a mis sur nos lèvres cette invocation aux pieds de la mère de Dieu : *Consolatrix afflictorum, ora pro nobis*... Mais tâchons de nous expliquer les motifs qui méritent ce titre touchant à Marie.

2° Marie est la consolatrice des affligés à cause de ses souffrances personnelles, qui la portent à compatir à nos douleurs. — Elle a bien souffert, la très-sainte Vierge, pendant toute cette vie de son Fils, qu'elle savait de voir se terminer d'une manière si tragique, et puis surtout quand le drame sanglant s'est achevé sur le Calvaire... Or, ceux qui souffrent aiment naturellement la compagnie de ceux qui ont éprouvé de grandes douleurs, parce qu'on suppose avec juste raison qu'ils seront plus compatissants... Voilà pourquoi vous aimez tant, vous qui souffrez, vous qui pleurez, à aller dans l'un des sanctuaires dédiés à Marie, et surtout dans ceux qui sont dédiés d'une manière plus particulière aux mystères de ses douleurs... Vous pensez, vous espérez avec juste raison que Celle qui a tant souffert s'intéresse à vos douleurs et est toute disposée à les partager, à y compatir et à les adoucir par ses bénédictions maternelles.

3° Marie est la consolatrice des affligés, à cause d'une vertu secrète pleine de mansuétude qui nous attire vers elle... Nos souffrances dans ce monde sont quelquefois bien amères, et cependant il faut peu de chose pour les alléger : un témoignage d'amitié, une bonne parole d'encouragement suffit pour relever notre courage... Eh bien ! cette vertu secrète éminemment consolatrice se trouve aux pieds de la sainte Vierge... Il y a là un baume pour le cœur qui calme au moins durant quelques instants ses amertumes... De là, quand nous sommes malheureux, une sorte d'instinct nous presse d'aller solliciter ce soulagement aux pieds de Marie. C'est le même instinct qui pousse un enfant qui souffre vers sa mère et qui le porte à l'appeler à son secours... Voilà pourquoi, sans s'être donné rendez-vous, les douleurs et physiques et morales se rencontrent sans cesse aux pieds du trône de Marie... Allez dans tous les sanctuaires célèbres de Marie, et vous y trouverez ces souvenirs qui attestent les douleurs du corps ou du cœur qu'elle y a soulagées... Ces *ex voto* ne sont autre chose qu'un cri de reconnaissance.

4e Marie est la consolatrice des affligés, à cause de la facilité avec laquelle elle accède à nos demandes dans nos peines... l'Eglise a élevé partout des autels à Marie, elle y appelle tous les malheureux, tous les éprouvés, tous les maudits de ce

monde, quels qu'ils soient... Y viennent-ils avec empressement? Oui, on les voit sans cesse accourir! parce que l'expérience est là... Après une invocation fervente, après des sollicitations répétées avec confiance, on commence d'abord à espérer... puis une voix secrète vous dit : Demandez, demandez encore avec persévérance, avec insistance, et vous recevrez ! — Et en effet, les choses se passent ainsi, et on finit par obtenir tout ce qu'on demande. Il y a tant de personnes qui ont fait l'expérience de ce que je vous dis... peut-être il y en a ici qui pourraient témoigner hautement à l'appui de la douce vérité que je vous prêche, parce qu'elles ont été elles-mêmes l'objet des faveurs signalées de Marie, à la suite des supplications souvent réitérées aux pieds de son autel.

Marie est si puissante sur le cœur de son Fils; donc elle peut tout obtenir de lui... Marie est si bonne pour tous ses enfants, et surtout pour ceux qui sont éprouvés, qu'elle doit tout naturellement être portée à les écouter et à leur obtenir ou un soulagement complet, ou au moins l'adoucissement de leurs souffrances.

Il n'y aurait pas aux pieds de la Mère de Dieu un concours si continuel de tous les affligés, si on ne recevait d'elle aucun soulagement. — Il n'y a de concours de pauvres qu'autour des âmes charitables.

CORRIGER SON CARACTÈRE.

Chacun de nous, en naissant, reçoit en partage une nature, chez les uns bonne, portée au bien... chez les autres mauvaise, portée au mal.

Heureux celui qui a reçu un caractère doux, humble, bon, facile... la paix, voila son partage. — Qu'il est à plaindre, au contraire, celui dont le lot a été un caractère difficile, passionné, soupçonneux, porté à la contradiction !... Ce sont des luttes, des ravages, des remords, des déboires, jusqu'à la mort.—Ces luttes s'attaquent à Dieu lui-même: en effet, une mauvaise nature tour à tour dominée, secouée par les sept grandes sources du péché, les sept péchés capitaux, attirée tantôt par l'un, tantôt par l'autre de ces vices, offense Dieu de mille manières, ou bien dans mille rencontres est portée à secouer son joug. — Ces luttes aussi s'attaquent au prochain comme à un adversaire. Un caractère violent s'accorde rarement avec ceux qui l'entourent ; ce sont des scènes désagréables qui reviennent sans cesse et qui lui créent bien des ennemis. — Que dis-je? une mauvaise nature se tourne contre elle-même ; un mauvais caractère est à charge à lui-même ; il se maudit lui-même, et il souffre autant

de ses mauvaises inclinations que ceux au milieu desquels il vit, parce qu'il voit qu'il *a tort* ; mais il ne peut se dominer.

Que faire, si on a reçu en partage un heureux caractère... une nature douce, bonne, patiente ? — Il faut remercier Dieu.

Que faire, si au contraire on a en partage une nature violente, indomptée... ? Faut-il désespérer de se corriger et de la dominer ? — Faut-il maudire celui qui nous a fait cette part ? — Faut-il s'abandonner sans remords à toutes les inspirations des passions mauvaises ? — Non ! rien de tout cela : il faut travailler à dominer ses inclinations et à se corriger de ses écarts.

On en vient à bout en employant trois moyens énergiques : la réflexion, la docilité et la prière.

I. *La réflexion:* c'est-à-dire devant Dieu considérez votre cœur... considérez le vice qui y domine... Voyez-en une à une les tristes conséquences...

Après cette triple appréciation... vous ne pourrez vous empêcher de vous condamner et de dire : J'ai tort de supporter le joug de ce tyran... il faut à tout prix me corriger.

II. *La docilité.* Quelle docilité ? La docilité aux enseignements qui vous aideront à accomplir votre résolution de vous corriger de votre passion dominante... la docilité à ces enseignements que l'on reçoit à tous les âges.

Soit ; 1° lorsque Dieu fait entendre sa voix par le remords ; — 2° lorsque vos supérieurs, quels qu'ils soient, vous font des reproches bien mérités ; — 3° lorsque vos parents, vos époux, vos amis vous avertissent ; — 4° lorsque vos enfants eux-mêmes vous font la leçon ; — 5° lorsque un directeur prudent, éclairé, vous instruit et vous fait apercevoir de votre erreur ; — 6° lorsque les événements sont là comme la voix sévère de la Providence... Dans chacune de ces circonstances, sachez avoir le courage de dire : J'ai tort !... il faut que je me corrige. — Heureuses les âmes qui savent ainsi se condamner pour devenir meilleures !

III. *La prière.* La réforme de votre cœur est l'œuvre la plus difficile en ce monde ; ainsi il faut demander à Dieu de vous aider dans cette entreprise.

Dieu a le désir de nous aider, parce qu'il veut notre sanctification... mais il n'arrive avec ses grâces de lumière et de force qu'après y avoir été invité.

Invoquez-le chaque jour par une formule spéciale pour cette fin.

Ne vous approchez pas seuls du trône de Dieu dans cette circonstance, mais appelez à votre aide, pour vous servir d'avocats, la sainte Vierge et les saints. — Il y a des saints qui, après avoir pratiqué certaines vertus spéciales et dompté certaines pas-

sions qui leur faisaient la guerre, se plaisent à venir en aide à ceux qui veulent arriver au même résultat. Saint François de Sales obtient la douceur ; saint Vincent de Paul se plaît à appuyer ceux qui demandent l'humilité ; saint Joseph est le grand avocat des âmes en peine ; saint Louis de Gonzague est le défenseur des âmes qui recherchent la pureté.

En résumé, dans cette lutte quotidienne, il ne faut jamais se décourager. — Dieu permet, dans les secrets de sa providence, des combats, des obstacles, quelquefois même des chutes, afin de nous montrer nos faiblesses et de nous exciter à recourir à lui avec plus d'ardeur.

Mais j'ai une nature déplorable. — Si vous êtes tombé sans lutter... ce ne sera plus de même dans l'avenir... vous résisterez avec énergie... vous résisterez jusqu'à l'héroïsme du sacrifice, et, si vous tombez, ce ne sera que par faiblesse. — Or, si la faiblesse toute seule est la cause réelle de vos chutes... eh bien, consolez-vous, Dieu aura pitié de vous... Dieu vous recevra dans sa miséricorde, parce que vous pourrez être classé parmi les âmes de bonne volonté ! — Les âmes de bonne volonté sont non-seulement celles qui mènent une vie complétement innocente... mais encore celles qui sont dans la disposition de ne rien épargner, ni sacrifices, ni efforts, ni prières, ni luttes, ni fuite des occasions, pour éviter les rechutes.

C'est bien consolant, car les âmes de bonne volonté ont pour elles la parole évangélique : *Pax hominibus bonæ voluntatis.*

SUR L'ESPRIT DE FAMILLE.

Je viens aujourd'hui au milieu de vous, plus que jamais, avec les sentiments d'un père, d'un frère, d'un ami. — Pourquoi ? Parce que je viens faire ici une œuvre de cœur. — C'est aujourd'hui le premier jour d'une année nouvelle ; je viens faire des vœux pour votre bonheur.

Que demanderai-je à Dieu pour cette paroisse, qui m'est si chère ? Il y a tant d'années que je rêve son bonheur ! Oh, qu'elle serait touchante si elle était telle que je la désire... toute composée de familles sincèrement chrétiennes... de familles économes et laborieuses... de familles tendrement unies... de familles probes et morales. Voilà comment je la voudrais, cette paroisse bien-aimée ! Or, je sens que tout cela n'existera que lorsque dans chaque maison, il y aura ce qu'on appelle l'esprit patriarcal ou l'*esprit de famille.*

Puisque Dieu me commande aujourd'hui de prier pour vous d'une manière toute particulière, pourquoi ne demanderai-je pas cette faveur pour cette famille ?

Afin que vous appréciiez ce vœu que je formerai pour vous pendant le saint sacrifice, écoutez quelques réflexions bien simples à ce sujet.

1° Qu'est-ce que l'esprit de famille ? 2° Quelles en sont les conséquences ? 3° Quelle est sa nécessité ?

I. *Qu'est-ce que l'esprit de famille ?*

On appelle esprit de famille ces principes de religion, d'honneur, de probité, de délicatesse, de cœur, que des pères vertueux développent dans l'âme de leurs enfants, soit par leurs exemples, soit par leurs enseignements de chaque jour... Ces leçons, répétées sans cesse à tous les âges, dans toutes les circonstances, avec fermeté et autorité, finissent par se graver profondément dans leur cœur. De là, tous les membres d'une famille ainsi formée n'ont qu'une même manière d'agir, de penser et de dire ; de là, tout ce qui est opposé aux principes dont ils ont été imbus leur semble faux et impraticable ; de là, à aucun prix, ils ne consentent à s'en éloigner dans aucune circonstance de la vie. Si vous leur demandez où ils ont puisé les principes de leur conduite quotidienne, ils n'ont tous qu'une seule réponse : Nous agissons, nous pensons et nous parlons de telle manière, parce que dans notre famille on a toujours fait ainsi.

Parmi les gens de la campagne, parmi les artisans des villes, parmi les rangs de la classe riche, on retrouve çà et là de ces familles nombreuses, vénérables, simples, paisibles, où tous les membres semblent faits au même moule ; que dis-je ? il n'y a aucune différence entre les générations qui se succèdent : le père, le fils et le petit-fils sont animés des mêmes sentiments ; c'est toujours la même façon d'agir. Pourquoi cette uniformité ? Parce que l'esprit de famille y est fortement enraciné.

De plus, si ces familles, ordinairement trop nombreuses pour habiter sous le même toit, viennent à se morceler, ou si quelques-uns de leurs membres vont unir leur destinée aux destinées de quelque famille étrangère, partout où va s'établir chacun d'entre eux, il se forme autour de lui comme une nouvelle société panriarcale où se développent ces principes qu'il a emportés dans sone cœur. Lors même qu'il vient à se fixer dans un pays, dans une famille tout opposée à ses idées... les siennes sont si fortes, qu'il finit à la longue par triompher de toutes celles qui l'entourent, et peu à peu, à force de parler, de raisonner et d'agir, il finit par entraîner tout le monde après lui... Encore, voilà ce que produit l'esprit de famille.

Ces détails vous étonnent et vous font réfléchir. Vous serez croire plus étonnés après le développement de la seconde question.

II. *Quelles sont les conséquences de l'esprit de famille?*

1° Une maison dans laquelle règne l'esprit de famille est gouvernée, dans tous les détails, non d'après les fantaisies de chacun, mais d'après les principes de la raison, de la religion et de l'autorité paternelle. Là, tout le monde ne commande pas, mais il y a un maître, un souverain dont les droits ne sont jamais mis en question; c'est le père; le père sait tout, le père gouverne tout, le père sanctionne tout; et rien n'est définitivement arrêté que lorsque le père a donné son approbation formelle.

Plus le père est vieux et plus on l'entoure de prévenances, parce que ses cheveux blancs rehaussent, aux yeux de tous les enfants, cette autorité qu'il a reçue de Dieu lui-même; que dis-je? si sa raison s'affaiblit, son bâton de vieillesse, son fils aîné, gouverne la maison; mais il a soin de faire toujours intervenir l'autorité du père, afin de mettre à couvert sa responsabilité et afin de donner aussi à ses décisions plus d'efficacité.

Là, les affaires de la famille ne se traitent pas en public devant tous les petits enfants de la maison, mais on garde vis-à-vis d'eux un profond secret, parce qu'on veut qu'ils sachent bien qu'ils ne comptent pas pour la gestion des affaires.

2° Dans ces familles, le culte de Dieu est en honneur chez les vieillards, chez les hommes mûrs, les adolescents et les petits enfants. Tous savent bien et sont bien convaincus que Dieu est la source de tout bien, et ils y ont tous recours et sans arrière-pensée. Là, la prière se fait en commun, le chapelet se récite en commun; on se dit ouvertement, à l'approche des grandes fêtes, qu'il faut se préparer, et tous s'entendent pour fréquenter le tribunal sacré de la Table sainte. Si un membre de la famille s'éloigne de ses devoirs religieux, il y a tristesse générale, on le reprend à propos, et il revient à ses habitudes religieuses. A l'époque d'un baptême, à l'époque d'une première communion, d'un mariage, d'une mort... tout porte l'empreinte de Dieu et de Dieu seul.

3° Dans ces familles, il règne un ton de bonne éducation chrétienne et de prévenance entre tous les membres... il n'y a pas de jalousie parmi eux... ils se soutiennent les uns les autres... ils se font des sacrifices mutuels... ils savent qu'il faut conserver l'union à tout prix, et tout est sacrifié plutôt que de l'altérer le moins du monde.

Là, il y a une manière d'agir dont on ne s'écarte pas : on n'a qu'une ambition, celle de ressembler à ceux qui ont précédé; on ne veut pas s'élever au-dessus de leur condition; c'est donc toujours la même simplicité dans les vêtements, dans la nourriture, dans l'éducation, dans l'ameublement. Là, on a pour grand principe qu'il vaut mieux être sans paraître que de paraître sans être.

4° Dans ces familles, il y a une tendresse tout héroïque de la

part du père et de la mère pour les enfants. Ceux-ci ne les regardent pas comme un obstacle à leur bien-être, mais comme un présent du ciel... Avant de se marier, ils connaissaient les conséquences du mariage et ils s'y étaient soumis volontairement. Là, les enfants sont élevés avec fermeté et jamais gâtés ; là, on les traite comme des enfants et non comme de grandes personnes. On leur donne à tout instant des habitudes de modestie dans leur tenue, d'économie, d'obéissance et de religion. On les accoutume à n'aimer d'autre maison que la maison paternelle et à préférer à tous les divertissements les joies de la famille. On s'efforce de leur donner une haute idée de ceux qui les ont précédés, de leur conduite, de leurs principes, afin que toute leur ambition soit de les imiter et de les reproduire.

5° Dans ces familles, on ne connaît pas les intrigues qui si souvent précèdent un mariage ; on n'entend pas de disputes entre les belles-mères et les belles-filles ; on ne sait pas non plus ce que c'est que les procès entre frères : la tendresse, l'équité et le dévouement des parents, le respect pour leur mémoire préviennent tous ces scandales domestiques ; on sait que partout il y a quelque chose à souffrir, et on se tait. Là, les aînés savent qu'ils doivent être les seconds pères de leurs frères, et ils usent des faveurs qui leur sont accordées pour venir à leur aide en toute circonstance ; là aussi, les enfants qui viennent après leur frère aîné s'empressent d'user de déférence à son égard, et quoique sa part soit plus forte, ils sont loin de le jalouser, parce qu'ils veulent que la tige de la famille continue à prospérer,

6° Dans ces familles, il y a une délicatesse extrême pour les affaires... les ventes et les achats se font en honneur et conscience... les étrangers le savent et se trouvent heureux d'avoir à traiter avec elles... on n'y entreprend que ce que l'on peut achever... on le fait peu à peu, et on consulte non-seulement son propre avantage, mais surtout celui de ceux qui viendront après... Là, on ne sait pas ce que c'est qu'un tort, même léger.

7° Dans ces familles, on exerce avec générosité la loi de l'hospitalité. Les pauvres reçoivent toujours l'aumône : c'est à leurs yeux un crime de les renvoyer les mains vides ; et les amis de la maison, les étrangers même, sont accueillis avec simplicité mais avec abondance et cordialité.

Voilà ce que produit l'esprit de famille ! N'est-il pas vrai que tout cela est bien attrayant ? Maintenant, si vous me demandez où elles sont, ces maisons privilégiées, je vous répéterai ce que je vous disais en commençant : Regardez dans les campagnes, parmi les fermiers, les métayers, parmi les propriétaires aisés, regardez parmi les artisans des villes, parmi les familles plus élevées de la société, et vous trouverez peu, il est vrai, de ces familles patriarcales parce qu'elles s'éteignent de jour en jour, mais vous en trouverez encore ! Et si vous me demandez pour-

quoi elles disparaissent... je vous répondrai que c'est parce que la religion, cette source unique de l'esprit de famille, s'éteint et disparait de tous côtés. — Cependant il faudrait y revenir à tout prix, à cet esprit de famille. Je voudrais qu'il s'emparât de tous les ménages de cette paroisse; et si vous me demandez pourquoi je m'attache à cette pensée, c'est parce qu'il me semble que cet esprit est indispensable pour la prospérité d'une maison.

III. *Quelle est la nécessité de l'esprit de famille?*

Raisonnons ensemble devant Dieu : Que doit-on rechercher dans une maison, si ce n'est ce qui tend à assurer *la durée* et *la prospérité* de la famille ? Or, ces deux conditions découlent essentiellement de cet esprit dont je vous entretiens.

1°. *La durée* découle d'abord de l'esprit de famille. Cet esprit éloigne les divisions, éloigne les ambitions, éloigne les folles dépenses; cet esprit sanctionne l'autorité paternelle, rend tous les enfants dociles et respectueux ; cet esprit n'adopte qu'avec beaucoup de prudence toutes les innovations; cet esprit commande beaucoup de règle, beaucoup de mesure dans les affaires; cet esprit fait honorer Dieu et attire ses bénédictions. etc... Tout cela n'offre-t-il pas autant d'assurances de durée, de stabilité? — Allez aux faits, dans la classe ouvrière, il y a des maisons d'agriculteurs, de simples métayers, il y a des familles d'artisans qui depuis cent ou cent cinquante ans, deux cents ans, vivent toujours honorées, toujours respectées, toujours simples cependant... Donc, l'esprit de famille produit la durée...

2° *La prospérité* découle aussi de l'esprit de famille. Le bonheur d'une maison, c'est l'union des cœurs, c'est la considération, c'est l'abondance des choses nécessaires à la vie, ce sont le respect et la déférence des jeunes pour les vieux, c'est la santé, c'est la longévité, etc. Or, tout cela découle de l'esprit de famille, parce que l'esprit de famille est essentiellement religieux, et la religion enfante nécessairement toutes ces conséquences... Allez aux faits, et l'expérience viendra à l'appui de nos raisonnements.

SUR L'INCRÉDULITÉ.

Que de chrétiens chancelants en matière de foi, ou qui doutent ouvertement, ou qui élèvent des objections contre les mystères les plus augustes de la religion; combien d'autres qui, sous prétexte de force d'esprit, affectent de mépriser les enseignements de leur mère la sainte Eglise catholique, et même les nient formellement!

Tâchons d'étudier et d'analyser ce fait moral de l'incrédulité, ce vice détestable qui fait tant de ravages, à cette époque, dans la société.

Quatre questions : 1° Qu'est-ce que l'incrédulité? 2° Quelles sont les causes de l'incrédulité? 3° Quelles sont les effets de l'incrédulité ? 4° Quels sont les remèdes de l'incrédulité?

1re QUESTION. — *Qu'est-ce que l'incrédulité?*

C'est un sentiment erroné de l'esprit et du cœur, ou un sentiment de faiblesse de caractère en matière de principes religieux... qui porte un chrétien à ne plus croire fermement, ou à affecter de ne plus croire fermement à ce que Dieu nous a révélé et à ce qu'il nous enseigne par l'organe de la sainte Eglise.

De là, *d'après la manière de parler de l'époque*, il est incrédule celui qui méprise dans son cœur les dogmes de la foi dont il a été instruit pendant son enfance et qui en combat formellement la vérité. — De là, on donne encore le nom d'incrédules à ceux qui affichent ce sentiment de mépris pour les vérités de la religion, mais seulement en paroles et pour faire à l'extérieur comme les autres. — Encore, on classe parmi les incrédules ceux qui laissent de côté toute pratique religieuse, qui ne vont plus à la messe, qui foulent aux pieds toutes les lois de pénitence, qui depuis longtemps ne remplissent plus le devoir pascal, qui rougissent du nom de chrétien, et qui tiennent à passer pour des esprits forts. — Encore... il est un des incrédules de l'époque celui qui chancelle continuellement entre la vérité et l'erreur, qui croit tel dogme et qui nie tel autre, qui se nourrit de doutes incessants, qui se fait ou fait aux autres des objections contre la foi, qui voudrait mais qui ne peut pas se détacher entièrement des croyances de son enfance. — Toutes ces personnes sont aujourd'hui regardées comme autant d'incrédules... ou parce qu'elles ne croient pas... ou parce qu'elles ne croient pas *avec fermeté* les vérités de notre sainte religion... ou parce qu'elles affichent des sentiments et une conduite entièrement opposés aux enseignements de l'Eglise catholique.

L'hérétique nie formellement tel dogme... *l'incrédule* de l'époque s'attaque à toutes les vérités... il le fait vaguement... il élève des objections... il affecte le mépris... il voudrait tout renverser... c'est une révolte contre Dieu dont il se fait gloire, parce qu'il regarde la foi aux enseignements de la religion comme une faiblesse d'esprit.

2e QUESTION. — *Quelles sont les causes de l'incrédulité?*

Ces divers genres d'incrédulité, tels que les produit notre époque... ont diverses sources... et elles sont toutes déplorables.

1° On est incrédule *par ignorance.* — Il y a tant de personnes dont l'éducation religieuse se réduit à l'assistance, pendant un ou deux ans avant la première communion, au catéchisme de la paroisse. Après cela, on ne s'est nullement donné le soin de développer cette instruction élémentaire, soit par des lectures, soit en écoutant régulièrement ce qui se dit sur la religion dans les chaires sacrées. A l'âge de l'adolescence, on entend les propos, les doutes, les objections élevés par des amis irréligieux... C'en est assez... le frêle édifice de la foi, qui ne reposait que sur de simples impressions, est d'abord ébranlé et bientôt renversé ; un mépris universel pour la croyance de ses pères remplace les sentiments religieux qu'on avait jusque-là partagés avec eux. — Oui, l'ignorance et une ignorance profonde en matière de religion, voilà la grande cause actuelle de cet abandon de la foi et de ses pratiques chez une foule de chrétiens. Ce siècle a des connaissances variées, complètes même, sur les sciences profanes... chimie... physique... mathématiques... histoire, etc... mais de religion, il ne s'en occupe pas, il ne l'étudie pas, il n'examine pas ses titres de vérité ; or, comment pouvoir raisonner avec justesse sur ce que l'on ignore ?

2° On est incrédule *par intérêt.* — Que nous enseigne notre foi ? Que Dieu est le rémunérateur de la vertu et le vengeur du vice pendant toute l'éternité... de là ces terreurs secrètes... de là ces remords qui obsèdent tôt ou tard ceux qui ont satisfait leurs passions sans mesure.

Le pécheur, afin de se débarrasser de ces pensées importunes, saisit avec empressement les doutes, les objections, tout ce qui sert à ébranler les fondements de cette foi d'où découle sa condamnation... Cette foi de sa jeunesse, il veut à tout prix l'expulser de son cœur, afin de vivre tranquille, calme, sans crainte, dans ses désordres.

Pauvres âmes qui ont tant de zèle pour faire profession d'incrédulité, si on les sonde, si on les interroge, si elles répondent avec franchise, elles vous diront : Je ne crois plus, parce que je suis devenu un libertin !

3° On est incrédule *par amour-propre.* — Vous savez quel est l'empire de la mode ; c'est une véritable tyrannie qu'elle exerce sur les esprits, surtout en France... Eh bien, cette influence terrible se fait obéir, même en matière de foi. — Malheureusement, aujourd'hui, c'est la mode de s'affranchir du joug de la religion et de ses pratiques les plus sacrées... Chez une multitude d'esprits faibles, cela va jusqu'à afficher une révolte ouverte contre ses lois, contre ses croyances. — Ces croyances sont bonnes pour le peuple, dit-on, et cette manière de parler trouve de l'écho chez des personnes chrétiennes au fond du cœur, mais qui n'osent pas avouer tout haut ce qu'elles pensent.

De là, si vous dites à ce jeune homme, jusque-là si bon, si

moral, si sage, si exact : Il faut continuer, il se met à sourire et vous répond : Que dirait-on de moi ?

De là, si vous pressez cet homme déjà avancé dans la vie... cet homme que la vérité a touché et qui est convaincu... cet homme, autrefois un coryphée d'incrédulité ; si vous lui dites : Allons, faites le pas... allez à la messe... — Que dirait-on de moi? vous répond-il sur-le-champ.

Voilà ces prétendus incrédules : qui les a faits *tels*? C'est l'amour-propre et rien que l'amour-propre. En preuve : voyez, dès que la mort frappe à leur porte, ils se gardent bien de repousser le ministre de Dieu qui leur apporte la paix et le pardon. Alors ils déplorent leurs égarements et leur prétendue incrédulité.

3e QUESTION. — *Quels sont les effets de l'incrédulité ?*

Les effets en sont déplorables, — dans les sociétés, dans les familles et dans les individus.

1° *Dans les sociétés*. Malheur aux empires, aux cités composés ou dirigés par des hommes sans croyance. Là ou il n'y a pas de foi, il n'y a pas de conscience, et dès lors, quelle est la sanction gardienne de l'ordre, de la moralité, de l'autorité, de la propriété ? Il n'y en a pas d'autre que *la force*. — Témoin les états modernes minés par les sociétés secrètes, par les semences, par les publications, par les courants d'incrédulité... Que de fois ce volcan a produit des éruptions terribles, et ce n'est que grâce à la force armée qu'on en a prévenu ou arrêté les ravages !

2° *Dans les familles*. Lorsque la foi s'éteint dans une famille... qu'on n'y pratique pas... que les parents sont les premiers à tourner en ridicule les dogmes de la religion... lorsque les enfants entrent sans obstacle dans cette voie d'indifférence, d'incrédulité ou même d'impiété... que de désordres en sont la suite ! Il n'y a pas d'amour et de dévouement véritable dans le cœur des parents : ils regardent leurs enfants comme un fardeau dont il faut se débarrasser le plus tôt possible... Les enfants méconnaissent le respect, l'obéissance et la tendresse filiale, et s'ils sont encore soumis, ils se promettent de secouer le joug dès qu'ils le pourront.

Il n'y a rien d'exagéré dans ce qui précède. Où est la source de la sollicitude dévouée des parents ?... où est aussi la source de la reconnaissance, de la déférence filiales ?... C'est la religion seule qui développe ces sentiments avec ses croyances sacrées. De là, si, par système, on détruit cette source précieuse, il ne reste plus rien dans le cœur des parents et des enfants que les instincts mauvais de l'égoïsme.

3° *Dans les individus*. L'incrédulité introduit un véritable désordre moral dans chaque individu.

L'incrédulité est d'abord *une folie*.—N'est-ce pas une folie de ne pas croire ce qui est parfaitement prouvé ? — Or, notre foi repose sur des fondements inébranlables. — Ses dogmes brillent presque tous d'une certitude évidente, et si quelques-uns sont environnés de quelques obscurités, les uns et les autres sont si bien liés ensemble, qu'admettant les uns on doit aussi nécessairement admettre les autres sans difficulté.— De plus, les uns et les autres nous ont été également révélés par Dieu, qui est la vérité même et qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper. — Encore, notre religion, notre foi sont basées sur des faits ; or, ces faits sont aussi bien prouvés que tous les autres faits historiques ; donc, si on refuse de les admettre, il faut tout nier, il faut douter de tout ce que l'histoire nous raconte des temps passés... Or, n'est-ce pas une folie d'en venir à de semblables conclusions ?

L'incrédulité est *un crime* dans celui qui obéit à ses inspirations. — Elle le pousse à se révolter contre Dieu, son Créateur et sa providence. — Elle le pousse à fouler aux pieds les lois qu'il a gravées dans notre conscience, ou qu'il a inscrites dans son Evangile. — Elle le porte à tourner en ridicule ses œuvres les plus saintes, ses mystères. — Elle lui fait blasphémer sa véracité, sa sainteté, sa justice. — Elle excite dans son cœur une telle impiété, que, s'il le pouvait, il renverserait son trône dans le ciel ; que dis-je ? il fait tout ce qui est en son pouvoir pour effacer son souvenir sur la terre.

L'incrédulité est un immense *malheur*. — On ne se joue pas avec ce poison terrible. Une âme, même bonne dans le principe, si elle a été atteinte, si elle a été empoisonnée par l'incrédulité, ne revient à la lumière de la foi que par un miracle. — Et encore, toute la vie, cette blessure la fait souffrir et lui enlève la paix. Les doutes, les incertitudes, les obscurités surgissent à tout instant, et plus elle veut raisonner avec son ennemi, et plus cet adversaire terrible la réduit à s'écrier : Sauvez-moi, Seigneur je vais périr !

Malheur au jeune homme incrédule... comme ses passions le tyrannisent ! — Malheur au vieillard incrédule ! Où trouve-t-il des consolations ? au milieu de ses infirmités, aux approches de la mort... Que devenir sans la foi, dans de semblables circonstances ?

4e QUESTION. — *Quels sont les remèdes de l'incrédulité ?*

Vous qui voulez revenir à Dieu, à la foi de votre enfance, usez de ces trois remèdes : la prière, l'étude de la religion, et surtout la simplicité de cœur.

1° *La prière.* Sachez bien que la foi n'est pas un don de votre raison, mais *un don de Dieu.* Demandez cette immense grâce que vous avez perdue. L'Evangile nous montre un père infortuné conduisant son fils à Jésus-Christ ; cet enfant était possédé du démon. Le père demande la guérison : « Nous sommes bien malheureux, venez-nous en aide. » Jésus-Christ répond : « Tout est possible à celui qui croit. » Et alors, ce malheureux père s'écrie : « Je crois, Seigneur, mais aidez la faiblesse de ma foi. — *Credo, Domine,* etc... » Faites de même... et Jésus aura pitié de vous comme de ces malheureux.

2° *L'étude de la religion.* Vous ne croyez pas, parce que vous ignorez les principes de votre foi. — Etudiez-les dans les ouvrages les plus élémentaires... Etudiez-les dans les instructions que vous adressent vos pasteurs... La foi s'était autrefois développée en vous par ces organes... Redemandez-leur ce bienfait.

3° *La simplicité du cœur*... surtout cette dernière condition.— Jésus-Christ disait aux juifs incrédules : « Si vous ne devenez simples comme de petits enfants, en matière de croyance, vous n'entrerez pas dans le royaume de la vérité. — *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* — Voilà le secret... *Qui potest capere capiat!*

PRATIQUES DE L'HUMILITÉ.

1° Est-il nécessaire de pratiquer l'humilité ? 2° Comment faut-il pratiquer cette vertu ?

I. *Est-il nécessaire de pratiquer l'humilité ?*

Être humble, c'est se juger tel que l'on est réellement ; c'est connaître ses défauts ; c'est savoir que l'on est doué d'une grande faiblesse pour remplir ses devoirs ; c'est se rappeler sans cesse que l'on a grièvement offensé Dieu ; c'est se souvenir que l'on a a mérité, peut-être plusieurs fois, l'enfer, et que peut-être tel est encore le partage qui nous attend dans l'éternité ; c'est être bien persuadé que nous tenons de Dieu seul tout le bien que nous possédons ; c'est être très-convaincu que, sans la grâce de Dieu, nous ferions sans cesse de nouvelles chutes. — Être humble, c'est savoir que notre nature est capable de tout mal et que, par conséquent, nous ne devons pas compter sur elle.

Le monde prêche des principes tout contraires.— D'après lui, nous devons avoir la plus haute estime pour nous-même, et tout faire afin de la faire partager aux autres.

Devons-nous l'écouter ? — Non ; si nous voulons être de vrais chrétiens; nous devons être humbles, nous devons adopter les pratiques de l'humilité. — Pourquoi ?

1° Parce que Jésus-Christ, notre maître, nous l'ordonne par *ses préceptes: Discite à me quia mitis sum et humilis corde!* — Donc, toutes les fois que nous nous abandonnons à un sentiment de complaisance, nous désobéissons formellement à l'ordre de Notre-Seigneur.

Jésus-Christ nous ordonne encore la pratique de l'humilité par *ses exemples*. Depuis sa naissance dans l'étable de Bethléem jusqu'à sa mort sur la croix, il n'a cessé de fuir l'ostentation; donc, celui qui cherche à paraître au milieu de ses semblables n'est pas un vrai chrétien, en ce sens qu'il refuse de marcher sur les traces de son Maître.

2° Il est nécessaire de pratiquer l'humilité, parce que c'est rigoureusement juste.

L'humilité ne nous commande pas de nous croire autres que nous sommes; au contraire, elle veut que nous nous voyions tels que nous sommes. Quoi de plus raisonnable; elle veut que l'homme colère, avare, sache qu'il a ces défauts et ne se persuade pas, au contraire, qu'il est libéral et plein de douceur. — Elle veut qu'un pécheur très-coupable sache qu'il a grièvement offensé Dieu et par conséquent qu'il ne s'attribue pas l'innoncence de vie.

3° Il est nécessaire de pratiquer l'humilité, parce que sans elle le salut est impossible.

Point de pardon pour un orgueilleux, parce que Dieu ne pardonne qu'aux âmes humiliées et contrites... Aussi, apportez au tribunal sacré autant d'humilité que possible.

Quelles vertus attendre d'un homme orgueilleux? Avec l'humilité on possède le germe de toutes les vertus, et sans l'humilité on n'a que le germe de tous les vices.

Un homme orgueilleux doit s'attendre à de grandes chutes; l'expérience de tous les âges vient à l'appui de ce principe. Quels sont ceux qui font le plus de fautes et les plus grandes fautes? Ce sont les âmes orgueilleuses. Aussi, lorsque vous remarquez de la fierté dans une personne, sans vous tromper, vous pouvez en conjecturer qu'elle a commis ou qu'elle commettra des fautes graves.

Il est donc nécessaire de pratiquer l'humilité, et si, jusqu'à présent, vous avez négligé cette vertu, lors même que vous auriez en partage un noble caractère et beaucoup de probité... beaucoup de régularité de vie... beaucoup d'esprit d'équité... beaucoup même d'esprit religieux... prenez garde à vous; vous n'êtes pas solidement établi et vous n'êtes guère avancé dans le chemin du salut.

II. *Comment faut-il pratiquer l'humilité?*

Vous devez pratiquer l'humilité dans vos pensées, dans vos paroles, dans vos vêtements, dans votre démarche, dans vos actions.

1° *Dans vos pensées.* — Vous ne devez pas garder dans votre esprit des pensées de complaisance touchant votre personne, votre famille, votre fortune, vos affaires.

Vous devez vous représenter à vous-même ce que vous êtes bien réellement, c'est-à-dire une âme coupable de grandes fautes et capable de plus grandes encore.

2° *Dans vos paroles.* — Vous ne devez pas chercher dans vos conversations à attirer l'attention des autres.

Vous devez garder un profond silence sur tout ce qui vous concerne, soit en bien, soit en mal... pas même vous blâmer.

Vous ne devez donner à personne que des éloges vrais, et vous devez craindre pour vous, — même toutes sortes de louanges.

3° *Dans vos vêtements.* — Vous ne devez pas porter les vêtements d'une condition plus élevée que la vôtre.

Vous ne devez pas chercher à étaler des vêtements remarquables avec la pensée d'attirer les regards des autres.

Vous ne devez pas rougir de porter des vêtements simples, plus simples que ceux de vos pareils.

4° *Dans votre démarche.* — Vous devez avoir un maintien plein de modestie et de réserve.

Vous devez marcher sans prétention, sans fierté, sans affectation.

Vous devez craindre les regards et aimer à être caché aux yeux du public.

5° *Dans vos actions.* — Faites toutes vos actions devant Dieu, et sans vous embarrasser des jugements du monde.

Ne faites que ce qui convient à votre position, à votre fortune, à vos forces... jamais au-dessus.

Ne cherchez pas à faire des œuvres brillantes, éclatantes ; mais bonnes, vertueuses et dignes des récompenses de Dieu.

RESPECTEZ LES ÉGLISES.

Il faut respecter les églises : 1° parce que Dieu y réside, 2° et à cause des mystères augustes qui s'y opèrent.

I. *Il faut respecter les églises parce que Dieu y réside.*

1° Dieu est présent dans nos églises comme dans le ciel.

Considérez ce tabernacle; que renferme-t-il ? Il renferme l'Eucharistie, dans laquelle Jésus-Christ est réellement présent en corps et en âme.

Combien cette présence auguste rend nos églises vénérables ! Ici, ce n'est pas un souvenir touchant, c'est une grande, une terrible réalité devant laquelle nous sommes forcés de nous incliner.

Et, en effet, en pénétrant dans ce lieu, vous devez vous dire: C'est ici le palais du Roi du ciel et de la terre. Ici, je suis en sa présence... ses regards suivent tous mes mouvements... il pénètre toutes mes pensées... Combien ne dois-je pas craindre d'exciter son courroux, son indignation par la plus légère irrévérence volontaire?

Autrefois, Jacob vit en songe Dieu assis au sommet d'une échelle mystérieuse, sur les degrés de laquelle les anges montaient et descendaient. A son réveil, tout saisi de ces souvenirs augustes, il s'écria : Que ce lieu est terrible; c'est ici la maison de Dieu et la porte du ciel ! — Qu'eût-il dit, ce patriarche, dans nos églises, en face de nos tabernacles, en présence de la divine Eucharistie, en présence de ces légions d'anges qui se pressent sans cesse autour du trône de leur Dieu anéanti ?

Autrefois, Dieu disait par ses prophètes : *Pavete ad sanctuarium meum* ! Et Jésus-Christ, irrité de voir mépriser la recommandation de son père... chassait du temple ceux qui le profanaient. — Quel ne doit pas être aujourd'hui son courroux dans nos églises, lorsqu'on y assiste sans respect aux saints mystères; dans nos églises, qui ne sont pas seulement des édifices consacrés au culte de Dieu, comme le temple de Jérusalem, mais où Dieu a fixé sa demeure?

Oui, je le répète, nos églises sont dignes de toute notre vénération comme le ciel même, parce que Dieu y est aussi réellement présent que dans le ciel ; que dis-je? elles me semblent dignes d'une vénération encore plus affectueuse, à cause des motifs qui y retiennent captif Notre-Seigneur Jésus-Christ, et des voiles dont il enveloppe sa majesté souveraine.

2° Pourquoi le Fils de Dieu est-il toujours présent dans ce tabernacle? N'est-ce pas afin de pouvoir à tout moment vous donner audience, recueillir vos demandes et les exaucer ? — N'est-ce pas afin d'être prêt à tout instant pour aller vous consoler sur votre lit de douleur? — N'est-ce pas, afin d'être là sans cesse en présence de son Père irrité par vos fautes, pour arrêter les effets de sa colère?

Est-ce que ces considérations, que la foi met là devant vos cœurs, ne sont pas propres à donner à votre religion dans les églises un caractère profond de reconnaissance?

3° Et puis, ce Dieu si grand, si terrible, devenu *là* dans ce tabernacle, pour l'amour de vous, afin de ne pas vous effrayer... oui, devenu si silencieux, si caché, si peu de chose... une apparence de pain et pas davantage... oui, en le voyant si anéanti, n'êtes-vous pas portés à vous anéantir vous-mêmes?

Ah ! je ne m'étonne pas de l'amour de tous les bons chrétiens pour leurs églises. Là est leur trésor, c'est-à-dire ce qui alimente leurs âmes, leurs cœurs, leurs intelligences... c'est-à dire le fondement de toutes leurs espérances dans les temps et dans l'éternité.

Pour moi, j'ai besoin de vous le dire, j'aime mon église de tout mon cœur... parce que là est mon Maître et mon meilleur ami, — parce que là s'accomplissent les sublimes fonctions de mon sacerdoce; — parce que là je suis plus que partout ailleurs votre pasteur, votre père, votre frère, votre ami. — Là, je deviens le père de vos âmes, en leur donnant la vie de la grâce. — Là, je reçois vos confidences les plus intimes. — Là, je scelle ces liens sacrés qui produisent des familles chrétiennes. — Là, je prie Dieu pour vous, lorsque vous n'êtes plus de ce monde. — Mon église, c'est là que je gagne ma couronne, et elle sera pour moi la parole du ciel.

Vous qui ne comprenez pas ces sentiments; vous, au contraire, qui ne trouvez ici qu'ennuis; vous qui ne savez qu'y parler ou y sommeiller... vous n'avez pas la foi, ou vous n'aimez pas votre Dieu.

II. *Respectez les églises à cause des mystères augustes qui s'y opèrent.*

Levez les yeux, et que d'objets augustes, mystérieux, terribles s'offriront à vos regards!

1° Voyez ces *autels* sur lesquels, depuis tant de siècles, a coulé le sang de Jésus-Christ; cet autel principal où tous les jours se renouvelle la scène sanglante du Calvaire; chaque jour, là, Jésus-Christ vient en personne plaider votre cause aux pieds de son Père.

2° Et ce *tabernacle* placé au-dessus du saint autel, du fond duquel Jésus-Christ vous crie : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. — Venite ad me omnes. — Hæc requies mea. — Hic habitabo quoniam elegi eam.*

3° Puis considérez cette *table* auguste où Jésus-Christ vous a nourri tant de fois de son corps et de son sang précieux. — Là, vous pécheur, vous avez trouvé un cœur plein de miséricorde; là, vous, âme en proie aux chagrins, vous avez reçu des consolations ineffables... là, vous, âme ébranlée par la tentation, vous avez reçu des forces divines... là, vous, âme environnée par des obscurités désolantes, vous avez vu luire à vos yeux et vous avez senti toutes les réalités des promesses de la foi... Cette table, quand vous la considérez, vous dites : J'étais à cette place, le jour de ma première communion... à telle place, le jour où Jésus fut si bon pour moi; et cependant combien j'avais été coupable à son égard!

4° Promenez vos regards dans l'enceinte sacrée; qu'y trouvez-vous encore? — *Ces fonts sacrés* sur lesquels Dieu vous adopta, après vous avoir purifiés dans le sang de son Fils... ces fonts sur lesquels vous promîtes d'aimer, d'adorer et de servir Dieu toujours... ces fonts sur lesquels votre nom fut inscrit sur la liste des élus.

5° Encore, que voyez-vous dans cette église?... *Ces tribunaux de la pénitence,* témoignages éclatants de votre faiblesse et de la miséricorde ineffable de Dieu... que de fois vous y avez porté vos consciences bien coupables, et toujours vous y avez trouvé, avec le pardon, la paix; que dis-je? avec la paix les caresses divines et toutes les douceurs du service de Dieu.

6° Encore, qu'y a-t-il dans cette église? *La chaire de vérité,* du haut de laquelle Dieu a tant de fois parlé à vos cœurs... soit pour les instruire des dogmes de la religion... soit pour leur enseigner les préceptes de la morale... soit pour vous reprocher ce qu'il y a de défectueux dans votre conduite... soit pour vous rappeler aux sentiments d'une enfance passée dans les exercices de la piété. Cette chaire où la voix de Jésus a été tendre comme la voix du père de l'enfant prodigue, et terrible, d'autre fois, comme la trompette du jugement.

7° Enfin, dans cette église, je retrouve *le trône bien-aimé de Marie,* où s'accomplit, pour les enfants et les vieillards, pour les pères et les mères de famille, pour les heureux et les malheureux de ce monde, pour les infirmes de tout genre, la grande, la maternelle médiation de celle que Dieu a faite reine du ciel et de la terre.

Eh bien! qu'en dites-vous? à l'aspect de tant de merveilles rassemblées dans ce saint lieu, ne devez-vous pas être saisis avec moi de vénération? Un lieu où Dieu réside, où il déverse toutes ses grâces sur nous; un lieu où s'ouvre le ciel sur nos têtes, et où l'enfer se ferme sous nos pas...; ce lieu, que vous en semble, n'est-il pas digne de vos respects?

N'oubliez jamais les considérations que je viens de vous présenter; à l'avenir, vous viendrez ici avec la foi, l'humilité et la reconnaissance dans le cœur; jamais pour y contenter votre curiosité, votre légèreté. Prenez cette résolution bien arrêtée.

LE CŒUR DE MARIE ET LE CŒUR DE DIEU.

Il me semble que, si je parviens à vous démontrer que le cœur de Marie a participé sur la terre aux perfections du cœur de Dieu, j'aurai fait un acte très-glorieux pour elle. Eh bien, c'est ce que je vais tenter... Suivez-moi, je serai court, clair et intéressant; je vais vous parler de votre Mère.

Qu'est Dieu? — Dieu est sainteté, Dieu est lumière, Dieu est sacrifice, Dieu est amour.

Or, tous ces caractères se reflètent dans le cœur de Marie d'une manière très-excellente, si excellente, que l'Eglise appelle Marie *Speculum justitiæ*.

I. *Le cœur de Marie participe à la sainteté du cœur de Dieu.*

Qu'est-ce qui excite l'étonnement de l'homme, lorsqu'il s'arrête à considérer Dieu? L'homme pécheur admire la sainteté sans tache de Dieu... tout est justice en Dieu : point de passions, point de chutes. Aussi Jésus-Christ, l'expression vivante de la divinité sur la terre, disait à ses auditeurs étonnés : *Quis ex vobis arguet me de peccato?*

Or, Marie a reçu de Dieu cette sainteté tout immaculée, — sainteté dans sa conception : *Dominus formans te, ab utero auxiliator tuus;* — sainteté dans son enfance au milieu de ses compagnes : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias;* — sainteté pendant son adolescence : écoutez les paroles de l'ange : *Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum;* — sainteté dans sa maternité divine. Encore ici nous avons un témoignage venu du ciel : *Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei;* — sainteté pendant tout le cours de sa vie mortelle : le saint Concile de Trente, expression de la vérité même sur la terre, déclare hautement qu'en parlant des chutes de la nature humaine, son intention n'est pas de porter atteinte à la sainteté de la glorieuse et immaculée Vierge Marie; — enfin, sainteté sans tache devenue un dogme de l'Eglise catholique, en vertu des arrêts infaillibles de son chef le très-auguste Pie IX.

Après cela, je ne m'étonne pas que tant de sainteté ait communiqué une vertu singulière aux membres sacrés de Marie, la même que celle qui résidait dans la personne de Jésus-Christ. — Aussi, de son corps très-saint, comme de celui de Jésus, elle a été vraie, cette parole : *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem.*

II. *Le cœur de Marie participe aux lumières du cœur de Dieu.*

Qu'est-ce qui fait que l'homme se courbe et s'anéantit devant Dieu, lorsqu'il se met à considérer cet Etre dont les perfections n'ont point de bornes? Ce sont les lumières infinies de l'intelligence de Dieu : cette intelligence qui éblouit avec ses rayons terribles..., cette intelligence qui recèle tous les trésors de la sagesse..., cette intelligence qui se joue au milieu des mystères de la nature..., cette intelligence qui sonde les replis du cœur humain..., cette intelligence qui perce les voiles du passé, du présent, de l'avenir, et qui jouit de tout cet ensemble par une intuition claire et distincte..., cette intelligence qui est la vérité même, la vérité complète, sans limites.

A Dieu ne plaise que je veuille découvrir en Marie les mêmes lumières, mais je soutiens que son cœur est de tous les cœurs qui ont passé sur la terre celui qui a le plus participé à la lumière de Dieu; la sainte Trinité a été son maître. D'abord, le

Saint-Esprit a répandu, dès le berceau, dans l'âme très-pure de Marie, ses enseignements divins... ; puis le Père éternel associa Marie à ses secrets par le ministère de l'ange, et enfin, le Fils de Dieu acheva dans la pauvre maison de Nazareth cette révélation sublime : humble maison de Nazareth, quels entretiens augustes n'a-t-elle pas entendus?... Ces entretiens, Marie les recueillait dans le silence de son cœur : *Maria conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo.*

L'Eglise rend un témoignage éclatant à toutes ces lumières divines qui ont été répandues dans le cœur de Marie en l'appelant dans ses invocations : *Sedes sapientiæ,* sanctuaire de la sagesse de Dieu.

III. *Le cœur de Marie a participé à l'esprit de sacrifice du cœur de Dieu.*

Un troisième caractère étonne et touche l'homme, s'il arrête ses regards sur Dieu : c'est son esprit de sacrifice.

Dès la chute du premier homme, voilà ce sentiment qui se manifeste, le Fils de Dieu forme le dessein de s'immoler pour relever la nature humaine ; — puis arrive le temps de l'accomplissement... Alors, durant trente-trois ans, les sacrifices se succèdent et se terminent par le grand sacrifice du Calvaire, durant lequel Jésus-Christ fit entendre ce cri : *Consummatum est...*, c'est-à-dire, j'ai tout sacrifié, je n'ai plus rien à donner !

Or, dans le cœur de Marie se trouve ce même sentiment. Cet esprit de sacrifice, elle le pratiqua d'une manière bien héroïque dans l'étable de Bethléem, dans la fuite en Egypte, au milieu des paroles sanglantes de Siméon, dans cette maison même de Nazareth où elle élevait une victime pour le Calvaire, auprès des tribunaux de Caïphe, de Pilate, sur le chemin du Calvaire, au pied de la croix, et enfin, durant ce long exil auquel son Fils la condamna avant de la couronner dans le ciel... Partout résignation..., partout silence..., pas même une plainte. Quelle ressemblance entre le cœur de Jésus et le cœur de Marie ! Comme Lui, elle eut soif des souffrances ; comme Lui, elle épuisa le calice jusqu'à la lie.

Du reste, il convenait que cela se passât ainsi. Comme son Fils, Marie étant appelée à consoler nos douleurs, il fallait qu'elle passât par leurs étreintes pour les mieux comprendre et y mieux compatir. Aussi, à ses pieds, lorsqu'on est malheureux, on est bien vite écouté, compris et exaucé. Voilà ce qui a mis dans la bouche des chrétiens cette innovation si touchante : *Consolatrix afflictorum, ora pro nobis !*

IV. *Le cœur de Marie participe à la charité du cœur de Dieu.*

La charité est le sentiment qui éclate de la manière la plus frappante dans le cœur de Dieu.

Tout est charité en lui : son incarnation, la prédication de l'Evangile, l'institution de la sainte Eucharistie, son immolation sur la croix et cet oubli si miséricordieux de nos crimes ; que dis-je ? au milieu de ce déluge d'iniquités, toujours la croix est dressée entre le ciel et la terre, toujours Jésus-Christ a les bras ouverts pour appeler les pécheurs, toujours son sang est prêt à couler pour effacer jusqu'aux traces du mal.

Tout est charité en Dieu... cette Providence qui veille, qui dispose tout et qui nous prépare une couronne éternelle, cette Providence qui déjà, ici-bas, établit entre son cœur et celui de ses créatures des rapports si doux.

Or, Marie est tout amour et toute miséricorde comme son Fils. 1° Ce n'est pas étonnant, Dieu l'a établie l'un des anneaux de cette chaîne mystérieuse qui sauve les âmes ici-bas. Marie écoute toutes les plaintes, toutes les douleurs... elle redit tout à son Fils.... Jésus adresse ces supplications à son Père, en lui montrant ses plaies sacrées, et le Père éternel exauce des demandes si éloquentes ! Voilà comment s'opère le salut des pécheurs. Les malheureux pécheurs le savent bien ; aussi, à tout moment, il y en a quelqu'un aux pieds de l'autel de Marie. — 2° Cette charité du cœur de Marie est toute naturelle. Comment en serait-il autrement ? Dieu l'a établie la distributrice de ses grâces : *Deus nos totum habere voluit per Mariam*, dit saint Bernard : avec une puissance si illimitée, il lui a donné nécessairement une bonté toute compatissante. Cela est si vrai dans la pratique, que pas une âme n'a passé sur cette terre sans éprouver les effets de cette Providence maternelle. Vous vous lèveriez tous pour appuyer cette vérité, si je faisais un appel à votre cœur. — 3° Que dis-je ? Dieu, du haut de la croix, n'a-t-il pas donné Marie pour mère à tous les hommes, et cette mère, dont le cœur a été créé pour une telle mission, pourrait-il ne pas nous aimer ? Ah ! elle nous aime, Marie, d'un amour immense ; elle nous aime tous ; tous le savent, tous l'ont expérimenté, les riches, les pauvres, les vieillards, les enfants... Tous ! tous ! aussi nommez Marie partout, et partout ce nom trouvera de l'écho parce que chacun connaît sa mère... nommez Marie en quels lieux que ce soit, et partout ce nom excitera un sentiment de douce reconnaissance.

Cette charité de Marie est écrite dans les annales de l'Eglise ? elle a semblé s'accroître dans ce dernier siècle. Que dis-je ? ce siècle qui doute de tout croit plus qu'on ne l'a jamais fait à la charité du cœur de Marie... Aussi, depuis quelques années, un prêtre zélé ayant eu l'idée de signaler ce cœur comme un refuge pour les justes et pour les pécheurs, des générations entières s'empressent tous les jours d'aller s'y abîmer ! Combien, après cela, elles lui conviennent, ces invocations que l'Eglise place sur nos lèvres : *Refugium peccatorum ! Janua cœli, ora pro nobis.*

Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, dit Dieu au commencement du monde en le créant ; — et il créa le premier homme.

Après que cette œuvre eut été dénaturée... pour commencer à la relever de ses ruines : Faisons une femme, dit-il, à notre image et ressemblance ! et il fit Marie.

Comme Dieu s'est plu à confondre les rayons de sa couronne avec les rayons de la couronne de Marie ! Dieu est *Roi* du ciel et de la terre..... et Marie est aussi Reine du ciel et de la terre. — Comme Dieu, elle a son *palais* : c'est le ciel, c'est l'univers. — Ses *sujets* sont les trois Eglises du ciel, de la terre, du purgatoire. — Son *règne* s'étend dans le temps et dans l'éternité, et il n'aura pas de fin. — Son *trône* est un trône d'amour composé des bénédictions de tous les infortunés. — Sa *cour* compte toutes les puissances célestes, tous les saints, Dieu lui-même, qui mêle ses déférences filiales à tant de gloire.

FRUITS DE LA COMMUNION.

I. Par rapport à Dieu.

1° A l'intérieur : — union avec Dieu ; attention à écouter sa voix ; obéissance aux moindres désirs de ce bon Maître.

2° A l'extérieur : — retenue des sens, surtout les regards et les paroles ; grande délicatesse pour tout ce qui touche à la modestie dans le maintien.

II. Par rapport au prochain.

1° Lui faire du bien ; — avoir de l'amour pour lui ; chercher à lui rendre service ; être du moins bon et patient à son égard.

2° Ne pas lui faire de mal ; — par des critiques, par des démarches pénibles pour lui.

III. Par rapport à soi-même.

1° Eviter des rechutes dans le défaut dominant.

2° Pratiquer les vertus dont Jésus-Christ nous offre le modèle dans l'Eucharistie : le silence, la charité, la pureté d'intention.

IV. Par rapport au monde.

1° Apprécier ses biens : — les honneurs... les richesses... les plaisirs, selon leur véritable valeur.

2° Ne pas rechercher ses jouissances.

V. Par rapport à la pénitence.

1° Etre bien convaincu que telle a été la vie de Jésus-Christ,

et telle doit être la nôtre après nous être unis avec lui : il ne peut pas être, *Lui*, couronné d'épines, et *nous* couronnés de roses.

2° Exécuter chaque jour ce que la justice de Dieu réclame comme expiation.

VI. Par rapport à l'esprit de piété.

1° Compléter ou faire ce qu'exige le plan de votre sanctification, de votre vocation; c'est l'occupation quotidienne d'une âme zélée pour sa perfection et pour témoigner à Dieu son amour.

2° Grande exactitude pour tout ce qui est *devoir* et exercices de piété.

VII. Par rapport à la gloire de Dieu.

1° Faire tout comme Jésus-Christ, à cette intention ; *Quæ placita sunt ei facio semper !*

2° Ne pas manquer le matin et durant le jour l'offrande du travail et des souffrances.

VIII. Par rapport au salut des pécheurs.

Prier à cette intention, — y travailler, — pratiques de pénitence pour leur obtenir le retour à Dieu.

Vivo jàm non ago, vivit vero in me Christus.

PRATIQUES DE LA CHARITÉ.

Pratiquez cette vertu, le véritable fondement du salut et de la perfection chrétienne, en accomplissant ce qu'on appelle *les petites vertus de François de Sales.*

1° Par des intentions toutes surnaturelles dans tous vos rapports avec le prochain... même les plus communs, vous rappelant cette parole de Jésus-Christ : « Je regarderai comme fait à moi-même ce que vous ferez au plus petit de vos frères. »

2° Par le silence sur le compte du prochain, à moins que vous n'ayez du bien à en dire.

3° Par le dévouement personnel... toujours prêt à s'employer en personne à rendre service à qui que ce soit.

4° Par un extérieur gracieux, bon, humble, doux... surtout dans les regards et dans les paroles ; évitez les compliments, c'est-à-dire les louanges qui sont de vrais mensonges sur les lèvres de celui qui les prononce.

5° Par des paroles vraiment religieuses selon les circonstances... rien ne fait du bien comme ces paroles chrétiennes tout embau-

mées par l'esprit de foi, surtout quand elles sont adressées à des malheureux.

6° Ne contrariant jamais personne que par nécessité, ne cherchant pas à soutenir des opinions contraires aux idées de ceux avec qui l'on converse dans les matières parfaitement libres.

7° En faisant à la place des autres ce qui les ennuie... en leur venant en aide dans leurs embarras.

8° En se mettant aux ordres des uns et des autres, et en faisant profession de rendre de petits services dans toutes les occasions.

9° En ne se plaignant pas hautement des torts réels que l'on a reçus du prochain, et en rendant le bien pour le mal quand l'occasion se présente.

10° En obéissant à la voix de Dieu, dans toutes les demandes qu'elle vous adresse pour le prochain.

Jésus-Christ, du fond du tabernacle, nous dit : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ità et vos faciatis.*

DE LA VIE DE CE MONDE — SA VANITÉ. — SON IMPORTANCE.

La vie humaine, en ce monde, est : 1° courte ; 2° remplie d'épreuves ; 3° vaine dans ses jouissances, et 4° pleine d'importance par rapport à son terme.

I. La vie de l'homme est *courte*, très-courte même. Pourquoi ?

1° Parce qu'il est incertain si, dans le moment qui suit le moment présent, elle ne trouvera pas son terme. Qu'est-ce qu'une durée qui n'est fondée que sur un peut-être ?

2° Parce que les instants dont elle se compose s'écoulent avec une rapidité effrayante. Les années paraissent lentes à s'écouler avant que leur cours ait commencé ; mais dès que cette évolution est en train d'exécution, on est étonné de la rapidité avec laquelle on arrive au terme. Comment, déjà un an, ou deux ans d'écoulés depuis telle époque... mais il me semble que cela a eu lieu hier !

3° Parce qu'on n'a jamais le temps de réaliser tous les projets que l'on a formés. Je voulais bâtir une maison... établir tous mes enfants... faire ce voyage... amasser telle fortune... faire telle opération de commerce... et voilà que la mort est déjà là !

4° Parce que le cœur de l'homme a un terme de comparaison en présence duquel les années ne sont qu'un instant bien vite écoulé. Quel est ce terme ? — C'est l'éternité. Placez la vie la plus longue en présence de l'éternité : que sont ces quelques

années réunies à la suite les unes des autres? Bien peu de chose ou presque rien,

5° Le vie est courte... Ai-je besoin de m'appesantir sur ce fait? Non; vous en convenez tous... Tous, les uns après les autres; par moment, cette vérité vous échappe spontanément : Oh! que tout ceci se passe vite.

Si la vie est courte, pourquoi vivre comme si elle devait toujours durer?

Ne serait-il pas plus raisonnable de dire : La vie est courte, donc il faut en faire peu de cas?

II. La vie est *pleine d'épreuves*. — Voilà une vérité que l'on n'apprécie qu'après avoir passé quelques années sur cette terre, et qu'après avoir traversé soi-même quelqu'une de ces épreuves qui s'y rencontrent à chaque pas. — Que d'êtres malheureux en ce monde!

Allez de porte en porte, et partout vous trouverez des chagrins, tous plus amers les uns que les autres. Ici, c'est un membre bien cher de la famille qui est mort...; ailleurs, il y a une personne infirme pour le reste de ses jours...; plus loin, on fait de mauvaises affaires...; plus loin, un membre de la famille s'est couvert de honte par sa mauvaise conduite...; plus loin, le ménage est dans la division...; ailleurs, c'est la misère avec toutes ses privations...; à côté, ce sont des enfants ingrats vis-à-vis de leurs parents... Chacun a sa croix sur cette terre. Donc, pourquoi la tant chérir? Pourquoi tant tenir à y demeurer? Pourquoi tant redouter la mort? Ne serait-il pas plus raisonnable de la regarder comme une délivrance?

III. La vie est *vaine dans ses jouissances*. — Sans doute, Dieu a eu pitié de nous ici-bas, et il nous a entourés de quelques jouissances pour embellir les jours de notre exil... mais comme tout cela a peu de consistance et de réalité. De loin, c'est bien apparent; mais de près, qu'est-ce? Rien, ou presque rien.

Rentrez dans le sanctuaire de vos consciences, et vous serez de mon avis. Vous vous êtes accordé plus d'une fois les plaisirs bruyants du monde; que vous en est-il resté chaque fois? Rien. — Avant, c'était le comble de la félicité que vous alliez avoir en partage, et une fois cette dépense de luxe faite, et une fois au milieu de cette assemblée toute pleine de vos pareils, vous en avez eu assez... que dis-je? vous y avez recueilli de l'ennui, de la jalousie ou de la mauvaise humeur. — Vous avez obtenu cette place. Avant, vous pensiez : Lorsque je la tiendrai, je n'aurai rien à désirer, parce que cela m'élèvera au milieu de mes semblables... et voilà que cette place est pour vous une source de déboires. — Vous avez amassé une jolie fortune. Avant, vous disiez : Si jamais je possédais de belles rentes, je jouirais outre

mesure... et vous voilà en possession de revenus considérables, et vous dites : L'argent ne fait pas le bonheur de ce monde. — Vous désiriez établir votre enfant ; vos souhaits se bornaient à cela ; vous vous voyiez alors satisfait outre mesure, et voilà que la paix de votre maison a été troublée, et voilà que vous avez à vous plaindre des mauvais procédés de votre nouveau fils ou de votre nouvelle fille.

Lors même que vous auriez tout à souhait en ce monde, vous seriez forcé de convenir de la vanité de toutes ses jouissances, parce que la mort vous suit pas à pas, et, à cet instant, qu'emporterez-vous de tous ces biens ? Rien... rien... rien.

Et cependant vous ne songez qu'aux moyens de multiplier vos jouissances en ce monde... Il me semble qu'il serait bien plus raisonnable de dire : Pourquoi me tourmenterai-je pour avoir des biens si éphémères ?... Travaillons pour amasser quelque chose de plus solide, les biens de l'éternité !

IV. La vie est *bien importante*, considérée dans ses rapports avec l'éternité. Voilà le vrai point de vue sous lequel il faut considérer la vie, et tant que vous ne le ferez pas, vous agirez comme des enfants.

Comme la vie, cette vie, si peu de chose, considérée dans les limites de ce monde, devient grande, sublime, lorsque nous réfléchissons : 1° que nous la tenons de Dieu ; — 2° que nous pouvons l'employer à bénir et à glorifier Celui de qui nous la tenons ; — 3° que tous ses instants peuvent nous mériter un poids immense de gloire dans le ciel ; — 4° qu'à tout instant nous sommes l'objet spécial des soins de Dieu ; — 5° qu'à tout instant il nous juge pour savoir si nous avons augmenté ou diminué notre couronne ; — 6° que nous pouvons jouir de l'amitié de Dieu ; — 7° que nous pouvons mener une vie aussi pure que celle des anges ; — 8° que nous sommes l'objet de l'attention toute affectueuse des saints dans le ciel.

Comme la vie est importante, lorsqu'on pense qu'elle ne fait que précéder l'éternité afin de la préparer !

Pensez à tout cela, et vous regretterez le temps que vous avez perdu dans votre vie au milieu des vanités du monde

PENSEZ A L'ÉTERNITÉ.

Deux réflexions : 1° Il est nécessaire de penser souvent à l'éternité; 2° cette pensée est très-avantageuse pour le bon chrétien.

I. Il est nécessaire de penser souvent à l'éternité.

1° L'éternité est cet état de choses dans lequel nous irons prendre notre place après notre mort.

2° Dans l'éternité, il existe deux régions séparées : le ciel et l'enfer. — Le ciel est le séjour des élus ; ils y jouissent d'un bonheur parfait. Saint Paul, parlant de cette félicité, s'exprime de la sorte : L'œil de l'homme n'a rien vu, son oreille n'a rien entendu, son cœur n'a éprouvé rien de comparable aux jouissances que Dieu réserve à ceux qui le servent fidèlement. — L'enfer est le séjour des damnés ; ils y sont en proie à d'épouvantables supplices ; c'est la colère de Dieu, unie à sa justice, qui a préparé ces châtiments. Un prophète, pour les décrire, se contente de s'écrier : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis !*

3° Le caractère terrible de l'éternité, c'est l'immutabilité. — Il n'y aura pas de changement dans le sort des élus et celui des damnés. Cette décision est basée sur la parole de Jésus-Christ : « L'arbre demeurera éternellement du côté où il sera tombé. »

4° Une éternité bienheureuse convient parfaitement à la nature de l'homme juste. — Là, plus de tentation ; — là, plus de fautes à redouter ; — là, Dieu possédé sans obstacles et sans crainte de le perdre ; — là, Dieu vu face à face avec ses ravissantes amabilités ; — là, Dieu aimé dans toute la plénitude de la charité ; — là, la nature de Dieu approfondie et l'intelligence de l'homme, si avide de vérités, pleinement rassasiée ; — là, enfin, plus de souffrances et de mort à redouter.

5° L'éternité malheureuse est bien terrible et bien douloureuse pour les victimes de la justice de Dieu. Cette éternité avec ses châtiments est la justification de la Providence. Après ces désordres de position, de fortune, de conduite dans le monde ; après ces persécutions de tout genre contre le juste et les prospérités du coupable ; après les souffrances du pauvre et les dilapidations du riche impitoyable ; après tant de vertus héroïques cachées sans récompense, que des douleurs en ce monde ! après cette inégalité de jouissances en ce monde... il est nécessaire, pour venger la providence de Dieu, qu'il y ait un lieu où justice pleine, entière, rigoureuse soit faite à chacun, et où chacun soit rétribué ou puni, selon ses œuvres, par cette puissance devant laquelle les grandeurs de ce monde ne sont rien.

6° L'éternité, voilà donc la fin de tout, ici-bas. — Voilà le but des efforts de tout homme en ce monde. Là, aboutissent ses démarches ; là, il trouvera le résultat de toute sa vie en bien ou en mal. — L'éternité doit donc être l'objet de toutes ses pensées, c'est *une nécessité indispensable* pour lui.

Je vois, parmi les chrétiens, l'un absorbé par ses champs, l'autre par sa santé, l'autre par son commerce, celui-ci par son ambition, un autre par ses enfants... tous ces intérêts sont secondaires, parce que tout cela n'a qu'un résultat passager en ce

monde. — Nos intérêts réels, où sont-ils? Dans l'accomplissement des devoirs que nous dicte notre conscience... parce que le résultat en sera immense et immuable dans l'éternité. Combien le sage avait donc raison de s'écrier : Tout n'est que vanité en ce monde, excepté aimer et servir Dieu!

Il est donc indispensable de penser à l'éternité, d'accomplir nos devoirs qui y trouveront leur récompense, et de lutter contre nos passions, qui y recevront leur châtiment.

Il faut avoir tout cela perpétuellement en vue, parce qu'il faut redouter de faire fausse route, ce qui serait irréparable; d'ailleurs, on ne fait bien une affaire qu'en y apportant un soin, une vigilance continuels.

II. Quels sont les avantages de la pensée de l'éternité pour un bon chrétien?

Trois avantages principaux. La pensée de l'éternité est : 1° un encouragement; 2° une sanction ; 3° une consolation.

1° La pensée de l'éternité est *un encouragement* pour un chrétien dans l'accomplissement de ses devoirs vis-à-vis de Dieu, du prochain et de lui-même.

La loi de Dieu est bien belle, mais son observation exige l'immolation des passions; or, la pensée seule de l'éternité peut déterminer à en faire le sacrifice. Sans cet excitant, cette loi, écrite dans la conscience, ne serait pas observée dans la pratique.

Qu'est-ce qui détermine une âme chrétienne, soir et matin, malgré les embarras de la famille, à prier exactement? Qu'est-ce qui l'excite, malgré les mauvais conseils, à être fidèle à l'assistance aux offices le saint jour de dimanche?... C'est la pensée de l'éternité.

Qu'est-ce qui engage un chrétien à pardonner à son ennemi, à prier pour lui, malgré le cri de la vengeance et les révoltes de la nature? C'est la pensée de l'éternité.

Qu'est-ce qui environne ses regards, ses désirs, ses actes de chasteté et d'innocence, malgré cette faim secrète de la concupiscence qui demande à tout prix d'être satisfaite? C'est la pensée de l'éternité.

Il me semble voir chaque âme chrétienne suivie de cet ange gardien auquel elle a été confiée; à tout instant, il ne cesse de lui répéter qu'elle est immortelle... que ce monde n'est pas sa patrie, qu'elle ne fait que le traverser!

Ne me dites pas que la raison toute seule est un encouragement bien suffisant pour un cœur honnête. — Oui, tant qu'il n'a qu'à lutter contre les sophismes de la raison... mais si les passions se présentent, il sera bientôt vaincu. — Allez persuader à un homme, par la raison, qu'il faut pardonner à un ennemi, qu'il faut l'aimer, qu'il faut lui faire du bien... alors précisé-

ment que se présente l'occasion de tirer d'une injure passée une vengeance éclatante.

2° La pensée de l'éternité est *une sanction* pour la loi de Dieu au milieu des hommes.

Au bout de toute loi, il faut une sanction, c'est-à-dire une récompense ou un châtiment qui en assure l'exécution. Or, la pensée de l'éternité, voilà la grande sanction des commandements de Dieu.

Pourquoi cet homme si sensuel, mais chrétien pratiquant, refuse-t-il des aliments gras un vendredi ? Parce qu'il pense que cette infraction sera punie dans l'éternité.

Pourquoi cet enfant, auparavant si indocile, si raisonneur, est-il devenu docile à la volonté de ses parents et de ses maîtres? C'est qu'il a reçu des instructions pour sa première communion, et la principale qu'il a retenue, c'est la pensée des châtiments de l'éternité.

Pourquoi cette jeune fille, ordinairement si timide, relève-t-elle fièrement la tête ? Pourquoi en impose-t-elle, par sa résistance pleine de fermeté, à ce misérable, peut-être au-dessus d'elle, qui veut lui ravir son innocence ? Parce que l'éternité est présente à sa pensée : il vaut mieux tout sacrifier, même mourir, se dit-elle, plutôt que d'encourir la damnation.

Eternité ! éternité ! ton souvenir menaçant fait frissonner le jeune adolescent au milieu de ses désordres... fait rentrer en lui-même le jeune homme usé par la débauche... trouble le calme réfléchi de l'homme mûr, enseveli dans l'indifférence religieuse, et fait fléchir les genoux tremblants du vieillard au bord de la tombe !

3° La pensée de l'éternité est enfin une immense *consolation* pour le bon chrétien. S'il n'y avait dans cette vie que des jouissances, on n'aurait pas besoin de consolations ; mais la vie se compose de douleurs de tout espèce... Aussi, il mérite bien d'être apprécié, ce remède qui allége nos peines et qui nous fait découvrir en elles une source de joie et d'espérance ; or, voilà l'effet de la pensée de l'éternité.

Comment calmer les douleurs de ce malade en proie à de cruelles souffrances ? — Parlez-lui de l'éternité... dites-lui que Dieu écrit fidèlement toutes ses douleurs et que chacune d'elles se changera en joies éternelles ; — et le voilà tout-à-coup, en présence de cette promesse, calme, résigné et même content.

Comment consoler le cœur d'une mère déchiré par la perte d'une fille bien-aimée ? Parlez-lui de l'éternité ; dites-lui avec onction que cet ange de la terre, qui est monté au ciel, l'y attend, et que là elles se réuniront pour ne plus se séparer... et voilà cette mère infortunée qui essuie ses larmes et qui finit par dire, en joignant ses mains avec résignation : Dieu me l'avait donnée, Dieu me l'a enlevée... Que son nom soit béni.

Comment faire pénétrer un peu de sérénité dans le cœur de ce pauvre Lazare, manquant de pain, de vêtements, d'abri... n'ayant d'autre patrimoine que la Providence et la charité publique ? Parlez-lui de l'éternité ; rappelez-lui que Dieu aime les pauvres... Et voilà ce malheureux qui bénit ses haillons et qui demande, comme une grande grâce, de mourir plus tôt, pour arriver plus tôt au ciel.

SUR LA PURETÉ D'INTENTION.

Combien je vous plains, vous pour qui la pensée de l'éternité ne produit aucun de ces effets surnaturels... vous qui par là êtes privés, dans vos peines, de la plus douce des consolations ! Les consolations que donne le monde, ce n'est qu'un vain bruit de paroles ; tandis que la pensée de l'éternité apporte un immense allégement au cœur chrétien, à la suite des plus terribles épreuves.

I. Qu'est-ce que la pureté d'intention ?

Elle consiste à avoir pour principe de faire tout pour la gloire de Dieu.

Il y a en nous un cœur qui aime, une intelligence qui pense, une volonté qui prend des résolutions et qui les exécute ; enfin, l'homme a des sens avec lesquels il produit des actions extérieures.

La pureté d'intention veut que le cœur ne produise des affections que pour Dieu, que l'intelligence ne pense que sous le regard de Dieu, que la volonté ne prenne d'autres résolutions que celles qui sont conformes à la volonté de Dieu, et que les sens ne produisent aucun regard, aucune parole, aucune démarche qui ne soient, en principe, offerts à Dieu.

Voilà la pureté d'intention en pratique ; c'est bien beau, bien saint, bien angélique.

II. Est-il *nécessaire* de pratiquer cette pureté d'intention ? — Oui, certainement.

1° Tout en nous appartient à Dieu, — tout doit donc lui revenir. Celui qui plante un arbre dans son champ a droit à tous les produits de cet arbre ; tous ses fruits, son bois, ses feuilles lui appartiennent. Dieu nous a plantés sur cette terre, qui est sa propriété, il a donc droit à tout ce qui émane de notre existence, nos pensées, nos affections, nos actions.

2° Si nous voulons que Dieu récompense nos actes, il faut que nous les lui offrions et que nous les fassions pour lui. Un ouvrier ne reçoit d'honoraires que de celui pour lequel il a

exécuté son travail ; s'il les demandait à un autre, celui-ci les lui refuserait, en lui disant : Vous n'avez pas travaillé pour moi, donc je ne vous dois rien. Nous de même, si en ce monde nous ne faisons pas toutes choses pour Dieu, nous ne serons pas en droit de lui en demander la récompense pendant l'éternité. Il pourra nous dire : Vous n'avez pas travaillé pour moi, donc je ne vous dois rien. Vous avez travaillé pour le monde, contentez-vous des honoraires qu'il vous a donnés.

III. Il y a de grands *avantages* à pratiquer, dans tout le détail de notre existence, la pureté d'intention.

1° L'âme chrétienne qui agit de la sorte vit continuellement dans les rapports les plus tendres avec Dieu. Dieu se complaît en elle comme dans une fille bien-aimée, parce qu'à tout moment elle cherche à lui être agréable ; il la montre à ses anges avec complaisance. Voyez Job, au milieu de sa vie toute sainte, devenu l'objet des complaisances de Dieu ; le Seigneur le désigne à ses anges comme l'objet de son amour : c'est l'Ecriture sainte qui nous le dit expressément.

2° L'âme qui n'a que des intentions pures et surnaturelles dans tous ses actes accumule à tout instant mérites sur mérites, parce que Dieu récompensera éternellement tout ce qui est fait pour sa gloire sur cette terre.

3° La pureté d'intention produit encore, dans celui qui y est fidèle, l'extinction de ses dettes vis-à-vis de la justice de Dieu. Il rachète par ses actes méritoires tout ce qu'il y a eu de défectueux dans sa conduite, et tout ce qui a été jugé digne de ses châtiments.

IV. Quels sont *les moyens* à employer pour pratiquer exactement la pureté d'intention?

1° Il faut, tous les matins, être exact à offrir, en général, tout le détail de la journée... pensées, paroles, actions, travail, prières, repas, contradictions, souffrances, succès, etc. ; il faut tout par avance, donner à Dieu, c'est sa propriété.

2° Dans le cours de la journée, il faut faire précéder chaque action nouvelle d'une élévation vers Dieu, pour la déposer aux pieds de son trône ou dans son cœur.

3° On peut s'exciter à cette pratique par des oraison jaculatoires. Saint Ignace de Loyola répétait sans cesse cette aspiration : *Ad majorem Dei gloriam.*

V. Il y a *des obstacles* qu'il faut éviter avec soin, parce qu'ils entravent l'exercice de la pureté d'intention.

1° La dissipation en paroles, en action, éloigne la pensée de Dieu, et empêche avec lui ces rapports fréquents de la pureté d'intention.

2° Il faut éviter de se mêler des autres; laissons chacun faire ce qui lui convient ; ne soyons pas à la recherche de ce qui ne nous regarde pas ; ne veuillons pas être au courant de toutes les nouvelles... Cette façon d'agir éloigne de Dieu.

3° Trop chercher à plaire aux créatures est encore un grand obstacle pour la pureté d'intention. — Pourvu que Dieu soit satisfait, voilà l'essentiel. C'est le maître, c'est le juge, c'est celui qui punira ou qui récompensera éternellement.

CORRESPONDANCE A LA GRACE.

I. *Origine* et source de la grâce.

1° Dieu est infiniment sage.

2° Il crée des âmes pour sa gloire... Chaque jour, quatre-vingt mille entrent dans le monde par la naissance et autant en sortent par la mort.

3° Dieu donne à chaque âme, en la créant, un plan particulier pour sa sanctification et pour procurer sa gloire... C'est comme une harmonie immense parmi les âmes : en elles tout converge vers leur auteur... pas une âme ne ressemble à une autre âme, chacune est douée différemment... de même que dans la nature deux feuilles d'arbre ne se ressemblent pas.

4° Dieu approvisionne de grâces chacune de ces âmes à mesure qu'il les crée, en prévision des luttes à soutenir et des plans à réaliser.

5° Dieu n'abandonne pas ses âmes après les avoir pourvues de tous les secours... Il est là, lui-même, leur compagnon de voyage: *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi ne commovear.*

6° Regardez-le à côté de vous, ce Dieu sage, bon, puissant à l'infini. Il est là avec ses mains pleines de grâces nouvelles, c'est-à-dire forces, lumières, encouragements, afin de vous venir en aide à mesure que vous l'appellerez à votre aide... Que craindre après cela?

II. *Des conséquences de la fidélité* à la grâce de Dieu.

L'homme n'est pas violenté par la grâce de Dieu ; il conserve toute sa liberté. Heureuse l'âme qui est fidèle a obéir à la voix de la grâce.

1° Elle jouit de l'union avec Dieu... l'état de grâce dans lequel elle se trouve lui procure cet immense honneur d'être son sanctuaire vivant.

2° Elle a des lumières surabondantes et de tous les instants pour l'accomplissement des plans de la Providence sur elle.

3° Ses forces pour le bien s'accroissent à tout instant, parce

que l'acquiescement aux grâces de Dieu lui mérite continuellement des grâces nouvelles.

4° Elle possède la paix de l'amitié de Dieu, la paix de la vérité et la paix de l'innocence.

5° Elle avance sans cesse, parce que sans cesse elle fait la volonté de Dieu... Cette âme grandit devant Dieu en perfection.

6° Quelle couronne elle se prépare dans l'éternité, puisque, à tout instant, ses mérites augmentent !

III. Des *conséquences de l'infidélité* à la grâce de Dieu.

Malheur à l'âme qui repousse les influences de la grâce pour écouter la voix de ses passions et leur obéir.

1° Le remords est son partage. On est toujours triste lorsqu'on a désobéi à la voix de Dieu. Ce sentiment d'amertume se fait surtout sentir dans les premiers moments d'infidélité.

2° Les passions envahissent l'âme infidèle. Les sept péchés capitaux établissent leur règne en elle, et l'un après l'autre lui font subir sa tyrannie.

3° La nuit se fait dans l'intelligence. Arrivent les doutes en matière de foi. Le sentiment de la vérité est émoussé ; cette délicatesse intérieure disparaît.

4° La faiblesse pour accomplir ses devoirs, pour repousser les tentations, devient extrême... On n'a plus la force d'exécuter une seule résolution.

5° L'âme sent sa misère, son abandon, sa solitude. Au lieu de reconnaître ses torts et de demander grâce, elle se tourne contre Dieu et murmure contre sa providence, jusqu'à lui reprocher de l'avoir créée.

Quel compte pour l'éternité !

IV. *Moyens* pour tout réparer :

1° Prier... Un seul cri vers Dieu peut tout sauver.

2° Se taire... Le silence, c'est un remède universel.

3° Obéir quand même ! Un seul acte d'obéissance héroïque peut recommencer à fonder une vie toute nouvelle.

DE NOS DEVOIRS VIS-A-VIS DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

1° *Regardez* Jésus-Christ sur la croix. — Si le serpent d'airain a produit tant d'effet sur le peuple de Dieu, affligé par ses blessures corporelles, que ne peut la vue du Fils de Dieu cloué à la croix pour soulager nos blessures spirituelles ?

2° *Adorez* Jésus-Christ sur la croix. — Comme le centurion, faites un acte de foi sur la divinité de cette victime immolée pour le salut du monde.

3° *Aimez* Jésus-Christ sur la croix. — Il a les bras ouverts pour vous appeler... son cœur est aussi ouvert pour vous offrir un refuge.

Comment ne pas aimer ce Dieu qui a souffert la mort de la croix pour nous sauver?

4° *Admirez* Jésus-Christ sur la croix. — *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret*... Dieu le Père a sacrifié son Fils; il a semblé préférer l'homme à son Fils; il a semblé faire plus de cas de la vie de l'homme que de la vie de son propre Fils... Dieu ne fut pas si terrible, si inflexible pour Abraham que pour son propre Fils, quand celui-ci lui disait, au milieu de sa sueur de sang dans le Jardin des Olives : *Pater, transeat à me calix iste!*

5° *Etudiez* Jésus-Christ sur la croix. — Voilà le prix du salut du monde, le sacrifice jusqu'à la mort. De là, chacun d'entre nous, nous n'entrerons dans le royaume du ciel, à la suite de Jésus immolé, qu'en nous faisant violence pour pratiquer le détachement, l'humilité, la mortification, la patience, et en faisant abnégation de nous-même, par une obéissance complète aux volontés de Dieu et une charité universelle vis-à-vis du prochain.

6° *Imitez* Jésus-Christ sur la croix. — De là, il nous crie : *Exemplum dedi vobis ut quemadmodùm ego feciità et vos faciatis.* — Pourquoi Jésus-Christ a-t-il été cloué à la croix? Pour expier nos crimes; donc, à son exemple, nous devons mener une vie pénitente.

7° *Implorez* Jésus-Christ sur la croix. — Il est là notre avocat... il plaide notre cause par la voix éloquente de ses plaies... Demandez et vous recevrez... Il est impossible que le Père éternel oppose un refus aux demandes de son Fils dans un état si touchant. — C'est au pied de la croix qu'il faut toujours prier et demander grâce; c'est là aussi qu'il faut exposer ses besoins.

8° *Offrez* Jésus-Christ sur la croix, afin de vous mettre à l'abri des coups de la justice et de la colère de Dieu le Père. — Cette offrande, vous pouvez la faire, en réalité, chaque jour, en assistant au saint sacrifice de la messe. Avec cette offrande, qui représente un prix infini, que ne pouvez-vous acheter dans les trésors de Dieu!... Voilà pourquoi les fidèles qui ont la foi font offrir la sainte messe pour leurs divers besoins... Que de merveilles obtenues par cette offrande cachée des âmes de foi; que de malades guéris, de malheurs prévenus, de conversions obtenues, de difficultés surmontées, etc.!

9° *Réfugiez-vous* aux pieds de Jésus-Christ sur la croix. — Au milieu des épreuves, voilà votre place; priez Madeleine de vous céder sa place ou de supplier avec vous pour obtenir la fin de vos crises.

10° *Demeurez* aux pieds de Jésus-Christ sur la croix. — *Hæc*

requies mea in seculum seculi ; hic habitabo quoniam elegi eam... Jésus-Christ vous y veut là, à ses pieds ; n'entendez-vous pas cette voix ? *Cum exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum*... Ou bien encore, voyez Jésus-Christ du haut de la croix vous appelant avec amour : *Venite ad me omnes*...

11° *Mourez* aux pieds de Jésus-Christ sur la croix. Que Dieu vous fasse la grâce de baiser souvent le crucifix dans vos derniers moments, et de trouver dans les plaies de Jésus-Christ la paix, la confiance, le pardon et le prix infini de l'expiation... Le crucifix, voilà le livre qui parle le plus éloquemment aux mourants pour les porter à la componction, à la confiance et à l'acceptation de la mort.

LE SALUT.

Travaillez à votre salut, — c'est une affaire : 1° importante, 2° nécessaire, 3° irréparable, 4° personnelle, 5° consolante.

I. Travaillez à votre salut, c'est une affaire *très-importante*.

1° Importante, parce qu'elle a pour objet la fin pour laquelle Dieu nous a créés. Dieu ne nous a pas créés pour posséder des richesses, pour jouir des plaisirs de la vie et des sens... Il nous a faits pour le connaître, pour le servir et par ce moyen obtenir la vie éternelle dans le ciel.

Or, n'est-il pas excessivement important d'accomplir les plans que Dieu a eus en vue dans notre création ? Etant notre créateur, il est notre maître, et nous n'avons pas autre chose à faire en ce monde que sa volonté.

2° Importante, parce que d'elle dépend notre éternité. Dans quelques années, nous serons tous classés dans l'éternité... là, notre sort sera ou infiniment heureux, ou infiniment malheureux... là, nous aurons en partage ou les bénédictions, ou les malédictions de Dieu, ou le ciel, ou l'enfer.

Or, ce résultat éternel découlera nécessairement de la manière dont nous aurons accompli l'affaire de notre salut.

3° Importante. — Elle est si importante, l'affaire de notre salut, que Dieu est venu en personne sur la terre pour la traiter : *Propter nostram salutem descendit de cœlis ;* — puisque pour la traiter avec succès il a consenti à se soumettre à toutes les misères de notre nature humaine : *Propter nostram salutem incarnatus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine, et homo factus est ;* — puisque, pour la conduire à sa fin, il a consenti après trente-trois ans de travail, de pauvreté, de privations, à être cité devant un tribunal, à y être traité d'infâme scélérat, à y être condamné à mort.., enfin, à être crucifié :

Propter nostram salutem crucifixus sub Pontio Pilato, passus et sepultus est.

Pécheurs, vous ne voulez pas sacrifier un quart d'heure pour assurer votre salut par une bonne confession, et Jésus-Christ y a consacré trente-trois ans.

Pécheurs, vous refusez de faire abstinence pour assurer votre salut, et Jésus-Christ s'est soumis pour cela aux tourments de la flagellation, du couronnement d'épines, et à être cloué à la croix.

Pécheurs, vous la regardez comme trop minutieuse, cette grande affaire de votre salut, pour daigner vous en occuper, et la sainte Trinité en fait l'objet de ses préoccupations continuelles : elle est sans cesse en activité pour la faire réussir. Le Père éternel dispose par sa Providence tous les événements pour votre salut... le Fils intercède sans cesse des grâces nouvelles pour votre salut... et le Saint-Esprit ne cesse de vous éclairer, afin de guider vos pas, vos actions, vos paroles, vos pensées pour votre salut... Dites après cela que l'affaire de votre salut n'est pas une affaire très-importante.

II. Travaillez à votre salut, parce que c'est une affaire *nécessaire.*

Elle est nécessaire, parce qu'il est indispensable que Dieu soit obéi en ce monde, et encore, parce qu'il est indispensable que vous soyez constamment heureux dans le ciel pendant l'éternité.

Vous êtes libre de ruiner votre santé, ou de la conserver; d'entretenir, d'accroître votre fortune, ou de la dévorer... d'acquérir de la réputation, ou de demeurer inconnu au milieu de vos concitoyens ; — mais vous n'êtes pas libre de négliger votre salut ; Dieu le veut... vous devez mourir... et vous serez jugé par Lui sur le seuil de l'éternité.

Combien de personnes se trompent dans le monde et prennent pour l'essentiel ce qui n'est que secondaire. — Un jeune homme regarde comme très-essentiel d'avoir une position avantageuse dans l'armée, dans le barreau, dans les administrations ; — une jeune fille regarde comme très-essentiel de plaire et de faire un bel établissement, et un commerçant regarde comme très-essentiel d'étendre son commerce, de multiplier ses affaires ; — les gens du monde regardent comme très-essentiel de faire sensation par le luxe, les modes. Tout cela est cependant très-secondaire. Au tribunal de l'éternité, on ne vous demandera pas si vous avez été riche... savant... loué parmi les hommes ; — on vous demandera si vous avez travaillé à votre salut... le reste demeurera dans l'oubli, et si on l'en fait sortir, ce sera analysé pour votre condamnation.

III. Travaillez à votre salut, car c'est une affaire *irréparable.*

Vous n'avez qu'une vie à parcourir! vous ne mourrez qu'une fois! vous ne serez jugé qu'une fois! Malheur à vous donc, si, au terme, vous êtes condamné.

En ce monde il y a un remède a tout... Si votre fortune est ruinée, vous pouvez, à force de travail, d'industrie et d'économie, la reconstruire; si votre santé est détériorée, vous pouvez la relever par un régime sévère; si votre réputation a baissé, vous pouvez lui rendre son éclat par une conduite intègre et vertueuse; si même vous avez commis une faute contre la loi divine, vous pouvez l'effacer par la pénitence et par les larmes d'une contrition sincère: mais l'affaire du salut, une fois manquée, est irréparable; l'arbre demeurera éternellement du côté où il sera tombé.

Figurez-vous le désespoir de ces pécheurs aux pieds du tribunal de Dieu... Hélas! ils auront beau supplier; le souverain Juge sera inflexible, et, toute l'éternité, elle sera sans cesse présente à leur pensée, cette réflexion déchirante: Je pouvais me sauver et je ne l'ai pas fait!

IV. Travaillez à votre salut, c'est une affaire *personnelle.*

Mettez la main à l'œuvre vous-même, un autre ne peut le faire à votre place... vous pouvez confier votre champ à un ouvrier qui le travaillera et vous recueillerez la moisson... mais notre salut ne peut s'opérer que par nous seuls.

Après notre mort, nous serons cités tout seuls au tribunal de Dieu; là, Dieu produira pour nous ou contre nous nos œuvres personnelles, bonnes ou mauvaises.

Oui, l'affaire du salut est tellement personnelle, que Dieu ne peut pas nous sauver sans nous. Il peut vous donner des grâces très-abondantes, mais si vous ne coopérez pas à la générosité de Dieu... elles vous seront inutiles; que dis-je? elles vous seront nuisibles, puisqu'elles seront pour vous un nouveau sujet de condamnation.

V. Travaillez à votre salut, c'est une affaire *très-consolante.*

1° Consolante, à cause du but ravissant que l'on a en vue... vous travaillez à votre salut: donc vous gagnez le ciel où vous aimerez Dieu, où votre cœur sera pleinement heureux, où votre intelligence sera rassasiée de vérité pendant toute l'éternité.

2° Consolante, à cause des chances tout à fait avantageuses dans lesquelles on se trouve en poursuivant cette noble entreprise. Que vous demande-t-on pour le succès? une seule chose, qui dépend de vous en entier: votre bonne volonté, des efforts constants... Pourvu que cela soit bien constaté, vous êtes certains de réussir.

3° Consolante, à cause de la facilité avec laquelle on peut la

réaliser : les moyens sont à la portée de tous; tout peut être utilisé dans ce but; les œuvres quotidiennes les plus communes peuvent servir de matériaux pour l'édifice... Tout peut se changer en trésors éternels.

4° Consolante, à cause de l'allégement, de l'adoucissement qu'elle apporte à nos misères d'ici-bas : chacun a sa croix! qu'il est doux, en la portant avec patience, de penser qu'elle se changera en jouissances ineffables pendant toute l'éternité! Qu'il est doux, après les travaux, après les larmes, après les angoisses, après les peines incessantes de cette vie, de penser qu'on se reposera au ciel pendant toute l'éternité! Or, voilà les pensées de tous les instants de celui qui travaille généreusement à l'affaire de son salut.

PRÉPARATION A LA SAINTE COMMUNION.

Il y a deux sortes de dispositions pour la sainte communion : les unes sont *éloignées* et les autres *prochaines*. Aujourd'hui, étudions les dispositions éloignées nécessaires pour bien communier.

Il y a cinq dispositions *éloignées* nécessaires pour communier saintement. — Dispositions : 1° de temps ; 2° de foi ; 3° d'innocence ; 4° de sacrifice ; 5° de piété.

I. Dispositions *de temps*. A l'avance vous réglez l'époque de vos voyages pour vos affaires ; de même, à l'avance sachez quel jour vous ferez la sainte communion ; ce doit être au moins trois jours à l'avance et je vous conseille... huit jours.

La veille d'une fête, vous arrivez : Je veux communier... Y avez-vous pensé? — Non... Je vous le demande, est-ce soutenable?

II. Dispositions *de foi*. Vous avez résolu de communier; ranimez votre foi, c'est-à-dire répétez-vous à vous-même que vous allez recevoir dans l'Eucharistie le Dieu de Bethléem... du Calvaire.,. du ciel.

La foi diminue de tous côtés, et surtout la foi de la sainte Eucharistie... Les chrétiens ont des yeux, et ils ne voient pas Jésus dans le pain mystérieux... je ne vais pas trop loin par cette affirmation... suivez ces âmes en détail dans l'église, à la messe, à la sainte Table, en face de la sainte hostie.

Il y a cependant des âmes qui croient fermement, et aussi devant ce Dieu qu'elles voient, qu'elles sentent... là dans l'Eucharistie, voyez comme elles sont anéanties... quels ardents désirs... quels élans de cœur vers leur bien aimé!

Mais à côté d'elles il y en a dix fois plus qui ne voient rien, qui ne sentent rien, qui ne pensent à rien... et qui, en pratique, par conséquent, sont comme si elles n'avaient pas la foi.

Si vous ne vous sentez pas cette foi vive, nécessaire pour communier dignement... demandez-la... la foi est un don de Dieu, demandez-la avec instance, jusqu'à ce que votre cœur vous avertisse que vous l'avez obtenue... Soyez comme l'aveugle de Jéricho, et quand vous sentirez cette lumière précieuse, conservez-la avec crainte, car il est bien facile de la perdre de nouveau.

III. Dispositions *d'innocence de la vie.* Vous allez recevoir à la sainte Table le Dieu saint; il faut lui préparer un cœur saint et pur de tout péché.

1° N'ayez pas de péchés mortels sur votre conscience au nom de Dieu ! — Ne soyez pas étonnés de cette recommandation : que de fois vous venez demander à communier, et dans la semaine vous avez peut-être enfreint les lois de pénitence, ou bien vous vous êtes livrés à une grande colère, ou vous avez consenti à des doutes en matière de foi, ou vous avez gravement, grossièrement insulté vos parents, ou vous avez grièvement médit de votre prochain ; — ne soyez pas étonnés de cette recommandation : le démon jaloux, qui sait que vous devez communier, qui veut vous en empêcher ou qui veut vous empêcher de porter à Jésus cette fleur de pureté qui lui est si chère... vous tend des piéges et bien souvent, faute de précautions, vous y succombez... tenez-vous sur vos gardes, autrement vous arriverez avec d'affreuses blessures reçues la veille de vos communions.

2° Evitez les péchés véniels volontaires... vous ne voyez pas qu'avec cette nuée de fautes vous salissez votre cœur et vous en faites un objet dégoûtant pour votre Dieu.

Que diriez-vous, si vous voyiez le ministre de Dieu déposer les espèces consacrées dans un tabernacle rempli d'immondices ?..... vous crieriez à la profanation. — N'êtes-vous pas également coupables?

Possédez une innocence de vie complète pour recevoir Jésus, l'innocence même... *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum...* mais le Saint-Esprit ajoute qu'il se plaît parmi ceux-là seulement, dont le cœur a la blancheur des lis en partage.

IV. Dispositions *de sacrifice.* Redoublez d'attention, voici des faits : Vous ne vous gênez pas le moins du monde avant de communier, pendant la semaine qui précède cet acte auguste. — Vous ne refusez rien à votre sensualité ; — vous permettez à votre langue de dire tout ce qui vient sur vos lèvres ; — vous laissez vos yeux faire des lectures condamnées ou dangereuses ; — votre orgueil, votre colère, votre paresse, tout cela va son train habituel ; — vous laissez à votre corps tout le repos voluptueux

qu'il désire; vous avez l'air dans tout cela de vous croire dans vos droits.

Or, vous vous trompez ; ici s'appliquent les deux grands principes de Jésus-Christ : *Regnum cœlorum vim patitur et violenti rapiunt illud!* — L'autre : *Qui vult post me venire abneget semetipsum, tollat crucem suam, et sequatur me.* — Ces principes s'appliquent complétement à la communion. De là, vous n'aurez les fruits, les jouissances, l'union divine qui découle de l'Eucharistie qu'autant que vous les aurez réalisés.

Beaucoup s'étonnent de leur froideur, de leur peu de foi sensible ! En voici la cause : vous n'immolez pas votre nature avant de communier.

Cette âme a le sentiment de la présence de Jésus-Christ... elle reçoit ses caresses divines... Pourquoi cette préférence? Parce que Jésus-Christ trouve en elle son image, ses sentiments, ses inclinations, ses souffrances, son esprit de sacrifice, etc.

L'enfant qui fait saintement sa première communion s'était immolé... aussi voyez comme il pleure de joie. — Il ne sait d'où lui vient cette joie délicieuse; c'est la récompense de l'immolation de sa volonté, de ses passions, de son caractère.

Ames froides, jugez-vous vous-mêmes et condamnez-vous !

V. Dispositions de *piété* :

1° Piété, c'est-à-dire la prière du matin et du soir exacte ; le chapelet, la lecture, la sainte Messe, la visite au saint Sacrement, l'offrande du travail, les élévations du cœur souvent réitérées, etc..., et ne vous récriez pas.

Comprenez qu'il s'agit de préparer une demeure, non pas à un homme, mais à un Dieu. Ah ! plutôt condamnez votre négligence déplorable du passé, qui a valu à Jésus-Christ tant d'accueils inconvenants, et à vous tant de froideurs, hélas ! et peut-être bien des malédictions.

2° Piété : *Sic nos amantem quis non redamaret?* Et ne dites pas que vous faites tout cela depuis bien des années, et que tout cela n'a abouti qu'à des rapports pénibles avec Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. — Soyez constants, et vous finirez par trouver Jésus et par le sentir, là, dans cette petite hostie, votre plus précieux trésor sur la terre. — Soyez comme Madeleine cherchant Jésus au sépulcre... finissant par le trouver et s'écriant : *Rabboni !*

PRATIQUES DE LA DÉVOTION A MARIE.

1re *Pratique.* — Honorez Marie d'un *culte* très-spécial.

1° Méditez de temps en temps sur ses titres de gloire, qui l'élèvent si fort au-dessus de nous, au-dessus de tous les saints,

au-dessus de toute la hiérarchie céleste. — Savoir : sa conception immaculée, — sa maternité divine, — sa médiation entre Dieu et les hommes, — son pouvoir souverain dans le ciel et sur la terre.

2° Célébrez ses fêtes en assistant exactement aux saints offices et en vous approchant des sacrements. C'était la pratique des saints, et en particulier de saint Louis, roi de France.

3° Montrez-vous en toute rencontre fidèles et dévoués serviteurs de Marie. Si on attaque son honneur, défendez-le... si on publie ses louanges, ajoutez-y les vôtres.

Employez tout votre crédit, toute votre autorité, tout votre zèle, pour faire honorer Marie par ceux qui sont au dessous de vous ou que vous pouvez influencer. Enseignez à vos enfants, à vos domestiques, à avoir pour Marie ce culte qui est dû à cette bonne souveraine.

2e *Pratique.* — Témoignez votre *amour* à Marie.

1° Que ce sentiment filial soit profondément gravé et développé dans votre cœur... de même que vous vous épanouissez aux pieds de Jésus en lui disant : Vous êtes mon père, mon ami, mon époux bien-aimé, je vous aime de tout mon cœur... de même que ce soit un besoin de dire à Marie : Vous êtes ma mère bien-aimée, je vous aime de toute mon âme.

2° Toutes les fois que vous venez à l'église... après le tabernacle, allez aussi aux pieds du trône de Marie ; si vous n'avez pas grand temps à votre disposition, une simple apparition à sa chapelle suffira à votre cœur et au sien.

3° Ayez dans votre demeure, à l'endroit où vous aimez à vous retirer, une image, une statue de Marie, comme un souvenir de votre mère, comme si elle était présente... aimez à la regarder, aimez à prier devant cette image, que dis-je ? donnez-lui des marques extérieures de votre amour filial. M. de Bretonvilliers, supérieur de Saint-Sulpice, avait mis sa bourse sous une statue de la sainte Vierge, et il lui demandait filialement la permission d'en prendre lorsque ses nécessités le demandaient.

4° Portez sur vous une médaille de Marie, c'est le portrait de votre mère ; tous les matins et tous les soirs, baisez-la amoureusement comme un hommage de cœur... Dès que vos petits enfants sont nés, mettez à leur cou ce signe de protection de Marie. Ce talisman a été, dans ces dernières années, la cause de la conversion de M. Alphonse Ratisbonne, appartenant à la religion juive.

3e *Pratique.* — Ne passez pas un seul jour sans témoigner *votre confiance* à Marie en faisant en son honneur des exercices de piété tout particuliers.

1° Tous les jours au milieu de quelques instants de recueil-

lement, portez lui tous vos soucis pour votre salut, pour le salut de votre famille, pour vos affaires, pour l'avenir de vos enfants ; vous autres, mères, entrez avec elle dans beaucoup de détails ; elle comprend si bien votre cœur !

2° Récitez tous les jours votre chapelet comme l'expression de toutes vos demandes répandues sur les diverses dizaines dont il se compose.

3° Récitez exactement l'*Angelus*, trois fois dans la journée, et unissez-vous à ce concert de louanges et surtout de supplications filiales qui partent de tous les coins de l'univers.

4° Accomplissez avec fidélité ce que vous devez à la confrérie de Marie, à laquelle vous appartenez... Sans cela, pas de grâces, pas de protection spéciale pour vous.

4e *Pratique.* — Appliquez-vous à devenir *semblables* à votre mère, en pratiquant ses vertus, surtout celles qui conviennent à votre position.

1° Vous êtes mère de famille : voyez avec quelle assiduité elle marche à la suite de son fils pendant sa vie cachée, publique et souffrante ! — Et de là, ne perdez jamais de vue vos enfants, surtout celles dont l'âge, la position, le caractère, offrent le plus de prise à la séduction.

2° Vous êtes jeune fille : considérez la modestie, la retenue et l'humilité de Marie ; c'est cette humilité qui lui a valu le titre auguste de Mère de Dieu.

3° Vous êtes jeune homme : tâchez d'imiter la générosité de Marie ; elle fit le sacrifice de son Fils sans se plaindre ; sachez sacrifier pour votre salut vos passions et vos plaisirs coupables.

4° Vous êtes dans la première adolescence : considérez la pureté immaculée de Marie et redoutez les moindres atteintes du péché.

5° Vous êtes sur le déclin de la vie : voyez Marie languissante sur la terre, loin de son Fils, et détachez-vous-en comme elle.

5e *Pratique,* — Chaque jour *consacrez* à Marie tout ce qui dépend de vous, tout ce qui est à vous, tout ce qui émane de vous : votre âme, vos sens, vos enfants, votre temps, votre travail, vos affaires, vos prières, votre existence ; déposez tout dans le cœur de cette bonne mère.

DES LECTURES.

1° Ne faites-vous pas des lectures ou inutiles, ou dangereuses, ou même mauvaises ?

2° Les romans gâtent le cœur et le jugement d'une multitude de jeunes filles et de jeunes femmes, — parce que ces lectures

entretiennent l'oisiveté, mettent sous les regards des scènes scandaleuses ou au moins toujours passionnées, montrent la vie, son bonheur, son utilité, son but, ses devoirs... sous un jour faux. — Ces lectures minent sourdement les principes moraux et religieux, ruinent la piété et dégoûtent des exercices qui l'alimentent.

3° C'est un grand malheur de céder à cet abus... parce qu'une âme par lui se déplace à l'église... dans la famille... parmi des amies chrétiennes. — Hélas! cela dispose de loin à écouter les perfides conseils du démon, ennemi de toute vertu.

4° Il faut défendre autour de soi ce genre de lectures, — il faut se les interdire à soi-même, soit pour le bon exemple, soit parce que à tout âge, le feu couve sous la cendre. C'est une question capitale pour l'ordre moral d'une famille.

5° Quelle responsabilité incombe à ceux qui répandent ces livres, ou qui les conservent dans leur bibliothèque? Ne vous feriez-vous pas scrupule de répandre du poison ou seulement de le conserver sans nécessité dans votre maison?

NÉCESSITÉ DE L'HUMILITÉ.

1° Vous n'aurez rien de Dieu sans humilité. *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.*

2° Jésus-Christ est venu sur la terre exprès pour nous enseigner cette vertu inconnue avant lui : *Discite à me quia mitis sum et humilis corde.*

3° L'humilité produit toutes les vertus évangéliques : patience.. douceur... obéissance... charité... pureté... soumission à la volonté de Dieu.

4° Combien elle est chère à Dieu : Marie a été choisie pour être mère de Dieu, parce qu'elle était la plus humble des créatures. Cette vertu est chère à Dieu parce que c'est de la justice de notre part de ne nous croire rien du tout et pire que cela.

5° On arrive à l'humilité par la méditation sur son néant... par la prière... et par la fuite de ce qui alimente l'orgueil.

6° Les obstacles de l'humilité sont de parler beaucoup, — de se répandre beaucoup, — de désirer d'être remarqué et loué.

LE DEVOIR PASCAL

Deux questions : 1° sur quel fondement repose ce précepte; 2° quels sont ceux qu'il oblige?

1re QUESTION. — *Sur quel fondement repose ce précepte?*

L'origine du commandement de l'Eglise, qui a pour objet *la confession annuelle,* est parfaitement établie.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, en instituant le sacrement de la pénitence, laissa à son Église le soin de régler ce qui concerne la réception de ce sacrement.

Durant les premiers siècles, l'Eglise ne statua rien; les fidèles venaient d'eux-mêmes avec empressement se purifier dans le sacrement de pénitence.

Dans la suite, le relâchement se manifesta; afin d'y mettre un terme, l'Eglise prit la résolution de réglementer la réception de ce sacrement.

Sous le pontificat d'Innocent III, en 1215, se tint le Concile général de Latran. Il se composa de deux patriarches, soixante et onze archevêques, quatre cent seize évêques et huit cents abbés. Cette vénérable assemblée, revêtue de tous les caractères d'infaillibilité, décréta que désormais *tout fidèle de l'un et de l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, serait tenu de se confesser, au moins une fois l'an, à son propre prêtre.*

Ce décret, inattaquable sous le point de vue de sa nécessité, de sa sainteté et de sa légitimité, ne rencontra aucune opposition, et, depuis plus de six siècles qu'il réglemente la société chrétienne, ceux qui refusent de s'y soumettre ne peuvent s'appuyer que sur des prétextes puisés dans l'ignorance ou dans la mauvaise foi.

2e QUESTION. — *Quels sont ceux qui sont soumis à ce précepte?*

Il y a quatre sortes de personnes soumises à l'observation de ce précepte: 1° les enfants; 2° les adolescents; 3° les serviteurs; et 4° enfin les personnes libres dans la société.

1° *Les enfants*, dès l'âge de sept ans, sont soumis à ce précepte, car le décret de Latran parle des personnes de l'un et de l'autre sexe parvenues à l'âge de discrétion.

N'y a-t-il pas ici des coupables, soit pour le présent, soit pour le passé? — A quel âge vous a-t-on conduit pour la première fois au sacré tribunal?

Les enfants doivent être bien disposés.

Ces dispositions sont l'affaire des parents ou des instituteurs, qui les représentent. Parmi ces dispositions, les plus essentielles sont d'abord l'examen de conscience, et puis encore la récitation bien courante des prières nécessaires à cette sainte action, et enfin surtout un profond respect pour le sacré Tribunal.

Heureux l'enfant formé par une bonne mère et conduit par elle, dans cette circonstance, aux pieds du ministre de Jésus-Christ. C'est un souvenir qui ne s'effacera jamais de la mémoire

de l'enfant. Gardez-vous de plaisanter sur les confessions de vos jeunes enfants; respectez ces sentiments, ces aveux, ces démarches inspirées par une foi toute naïve; hélas! le monde l'ébranlera bien assez dans la suite.

2° *Les adolescents* qui ont fait naguère leur première communion sont tenus au précepte de la confession annuelle.

L'expérience prouve qu'il y en a bien peu qui accomplissent ce devoir.

A qui faut-il s'en prendre, si les jeunes adolescents ne remplissent pas ce devoir? Sans doute à leur déplorable légèreté, et puis aussi à la faiblesse des parents.

Ils dépendent de l'autorité paternelle. En vertu de ce lien sacré, les parents sont obligés d'abord de leur *rappeler* et ensuite de les *obliger* à remplir le précepte de la confession annuelle; il ne s'agit ici que du précepte au sujet de la confession : ce qui touche la communion ne regarde que le confesseur.

Mais la confession est un acte libre, me dira un père comme il en existe tant. — Non, cette liberté n'existe ni pour votre fils, ni pour vous... Il y a une obligation rigoureuse.

Mais mon fils est en âge de se conduire lui-même! — C'est vrai, mais il est trop faible de caractère; aidez-le de votre autorité. Au commencement, ses dispositions seront bien imparfaites, mais, Dieu aidant, elles se modifieront.

Mais je n'ai pas assez d'autorité sur lui! — Aveu déplorable! où en est la cause? Vous ne lui donnez pas l'exemple! Voilà d'où vient votre triste impuissance.

3° *Les serviteurs*, c'est-à-dire les domestiques de l'un et de l'autre sexe, qui sont dans vos maisons, sont obligés à la confession annuelle.

Que dit encore ici l'expérience? Que bien des jeunes gens en service n'observent pas ce précepte.

Ils sont sous la *surveillance* de leurs maîtres : voilà pourquoi ceux-ci sont obligés de leur *rappeler* leurs devoirs, s'ils les négligent.

Les maîtres qui ne leur donnent pas cet avertissement manquent essentiellement à la charité. Ces jeunes gens, ces jeunes filles, font partie de leur famille; ils en reçoivent une assistance journalière; eux aussi doivent les assister spirituellement. Les maîtres remplacent le père, la mère de cette jeune enfant, de ce jeune adolescent; ils doivent donc en tenir le langage.

Les maîtres qui tolèrent dans leurs maisons des domestiques qui ne se confessent pas exposent grandement leurs propres intérêts. Comment compter sur la fidélité d'un domestique qui n'a pas de religion?

3° Enfin, toutes *les personnes libres* de la société de l'un et de

l'autre sexe, pauvres, riches, pères de famille, mères de famille, vieillards, hommes de négoce, magistrats, militaires, tous sans exception... sont soumis au devoir pascal.

Que dit l'expérience à ce sujet? — Hélas! une foule de chrétiens manquent à ce devoir sacré.

Catholiques, ils sont obligés de se soumettre aux lois de l'Eglise : — s'ils ne s'y soumettent pas, ils sont inconséquents; — s'ils ne s'y soumettent pas, ils commettent une faute très-grave, parce qu'ils foulent aux pieds l'autorité la plus respectable qui existe; — et puis encore, ils exposent grandement leur salut éternel.

Dieu met le pardon à si bas prix! Il ne s'agit que d'avouer ses fautes; comment ne pas se mettre en peine de l'obtenir, ce pardon si précieux à cause de ses conséquences?

Lazare, l'ami de Jésus, meurt; Jésus annonce cette mort à ses disciples. Il va pour le ressusciter... Hésitation de Marthe et de Marie; Jésus les rassure! Observations des deux sœurs... Jésus va au tombeau... il le fait ouvrir; Jésus prie... et puis : *Lazare, veni foràs ;* et Lazare se lève plein de vie.

N'y a-t-il pas ici plusieurs infortunés frappés de mort, les uns depuis deux ans, quatre ans, vingt ans? Je viens au nom de Jésus-Christ, revêtu de ses pouvoirs, pour les rappeler à la vie.—*Lazare veni foràs!* Oui, vous qui êtes morts devant Dieu, sortez de votre tombeau, de vos mauvaises habitudes, levez-vous!

CRAIGNEZ LES PETITES FAUTES.

1° Parce qu'elles contristent le cœur de Dieu... Un enfant qui a de continuels caprices contriste le cœur de sa bonne mère, lui rend la vie pénible.

2° Elles éloignent les grâces de Dieu. Dieu a des délicatesses pour les âmes fidèles; il n'a que des soins ordinaires pour celles qui ne veulent s'imposer aucune gène afin de lui être agréables, ou de peur de lui déplaire.

3° Elles jettent la tristesse, le remords dans une âme juste; l'expérience le prouve bien : après une communion bien faite, l'âme jouit de la paix, d'un grand calme et d'une joie douce. Eh bien! s'il survient une faute légère, tout est flétri... à la place surviennent la mélancolie et même des larmes secrètes.

4° Elles disposent de loin à de grandes fautes : peu à peu on s'accoutume au péché, au mépris de la voix intérieure... on s'illusionne, et, sous prétexte que ce n'est qu'une faute légère, on fait une lourde chute.

5° Elles défigurent l'âme... la pureté de l'âme est souillée

par cette multitude de taches... cela excite le dégoût d'un Dieu si saint.

MAUVAIS NATUREL.

1° N'avez-vous pas en partage un mauvais naturel? Que de fautes dont il est la source! Jugements précipités et téméraires... paroles blessantes... autorités respectables refoulées... affections précieuses diminuées... brouilleries, fâcheries... et, à la suite de tout cela, que de remords!

2° Je voudrais lutter, triompher, me dominer... je ne le puis pas. — C'est vrai; tout seul il est bien difficile de triompher d'une mauvaise nature.

Mais si vous avez recours à la prière... aux sacrements et surtout à la très-douce Eucharistie... si vous gardez le silence au moment de la crise... si vous fuyez les personnes dont le contact vous irrite... si vous faites des aumônes... si vous êtes exacts aux pratiques de la dévotion à la Passion de Jésus-Christ... vous finirez par changer.

3° Dieu vous laissera votre fond mauvais, mais il vous accordera des grâces pour le dominer, et dès lors il deviendra la source d'une foule de mérites.

Vous en qui se sont réalisées de véritables améliorations à ce sujet et qui êtes mécontents cependant de vous-mêmes, ne voyez-vous pas que d'actes héroïques vous pratiquez au milieu de vos luttes incessantes, si sur vingt tentations vous n'êtes tombés que deux ou trois fois!

N'oubliez pas la grande devise des chrétiens: Le royaume des cieux souffre violence.

ASSISTANCE QUOTIDIENNE A LA MESSE.

Assistez tous les jours au saint sacrifice de la messe. — Que d'avantages précieux, multipliés, vous en retirerez!

I. Qu'est-ce que le saint sacrifice de la messe?

1° C'est une *audience* donnée chaque jour, dans chaque église, par le Roi du ciel à tous ses sujets pauvres, riches, enfants, vieillards: *Venite ad me omnes*!

2° C'est un *plaidoyer* plaidé en notre faveur par le Fils de Dieu en présence du trône de son Père. Vous êtes là, il vous entend, il vous voit, il comprend l'étendue de vos misères; et puis, le voilà qui se prosterne devant son Père pour réclamer en votre faveur.

3° C'est *la couche nuptiale* où Jésus s'unit dans la communion avec les âmes devenues ses épouses.

4° C'est *le Calvaire* : Jésus-Christ est là avec sa croix, avec ses plaies, avec son sang, plein d'amour pour nous.

5° C'est *un acte bien glorieux* pour Dieu le Père, puisque, plusieurs siècles avant son institution, il s'écriait par la bouche de son prophète : *Magnum est nomen meum in gentibus! Offertur nomini meo oblatio munda!*

6° C'est *l'institution la plus merveilleuse* de la charité de Jésus-Christ. Il épuisa sa charité en l'établissant : aussi ce fut la dernière avant sa mort. De même que le coup de lance tarit la source de son sang, de même la production de cette merveille tarit le trésor de sa charité; il n'eut plus rien à donner après cela. Il y tenait tant, qu'après sa résurrection,.il s'empressa de la reproduire avec les disciples d'Emmaüs ; et puis il l'a perpétuée depuis dix-huit siècles... la perpétuera jusqu'à la fin des temps... et la perpétuera encore dans l'éternité comme une action de grâces continuelle.

7° C'est *l'objet de l'admiration des anges.* Ils accourent par milliers, nous dit saint Jean Chrysostome, pour contempler cette merveille toujours nouvelle, toujours ravissante pour eux.

8° C'est un acte qui fait *tressaillir les âmes* du purgatoire. Chaque fois, elles se pressent sous l'autel, afin d'être arrosées et purifiées par le sang de la Victime trois fois sainte.

9° C'est *une source de bénédictions* pour les pécheurs et pour les justes. Qu'est-ce qui arrête le bras de Dieu, de Dieu méconnu dans son royaume par ses créatures ? C'est le saint sacrifice... Comme ce spectacle est ravissant... Venez-y donc tous les jours; il y a d'ailleurs de si grands avantages attachés à l'assistance quotidienne.

II. Quels sont les avantages qui découlent de l'assistance quotidienne au saint sacrifice ?

1° Cette assistance produit, dès le principe, un commencement de sanctification. — Pourquoi ? Parce qu'en assistant au saint sacrifice, on prie, on médite, on pense à ses péchés, on en demande pardon et on l'obtient.

Faites-vous tout cela, vous qui n'assistez pas tous les jours à la messe ? Vous le faites, quelquefois seulement, par circonstance ; aussi, que vous allez lentement dans le chemin du salut !

Venez à la messe chaque jour, et il y aura en vous un changement qui vous surprendra.

2° L'assistance quotidienne produit le développement du don de la foi et du don de piété. — Pourquoi ?

Vous venez tous les jours à l'église, votre maison paternelle ; Jésus-Christ vous y voit chaque jour prosterné à ses pieds.

Vous faites partie de ce petit troupeau d'élus qui, comme pendant sa vie mortelle, accompagnent tous ses pas. Voulez-vous qu'il ne finisse pas par vous aimer et par vous attirer à lui ? Pour cela, il vous donne la foi dans toute son étendue et il développe en vous l'instinct et les joies de la piété. Lui seul est la source des grâces, et il les donne surtout au saint sacrifice.

Aussi, remarquez que, dans toutes les maisons de piété, séminaires, congrégations religieuses, etc., partout a lieu rigoureusement l'assistance quotidienne au saint sacrifice. Sans cela la piété ne fait que languir dans les maisons les plus saintes.

3° L'assistance quotidienne au saint sacrifice est la grande source des grandes grâces temporelles et spirituelles.

La raison le prouve. Comment n'obtiendrait-on pas tout ce que l'on désire dans un acte où Jésus-Christ est notre avocat et où son sang est le prix déposé dans nos mains pour payer les faveurs que nous sollicitons ?

L'expérience vient à l'appui de ce raisonnement. Saint Jean de Matha, saint Pierre Damien, saint Vincent de Paul, saint François de Sales, saint Philippe de Néri avaient trouvé à l'autel toutes ces grâces... Et vous autres, pauvres mères de famille, comment avez-vous fait pour conjurer tel ou tel fléau, chagrin, revers, maladie, désastre ? Vous avez offert le saint sacrifice : *et plaga cessavit*

4° L'assistance quotidienne au saint sacrifice est la meilleure préparation pour les grandes circonstances de la vie... Pour se préparer à la première communion... à l'accomplissement du devoir pascal... à la célébration des grandes fêtes... pour se préparer chrétiennement au mariage... aux joies et aux crises terribles de la grande mission de la maternité... enfin, pour se préparer à la mort, etc... ce qui est le plus efficace, c'est l'assistance quotidienne au saint sacrifice... Pourquoi ?

Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni. — Oui, à force d'assister et de se purifier, on se rend de plus en plus digne de ses faveurs, parce que c'est surtout aux âmes devenues bien pures que Jésus-Christ aime à départir ses grâces.

5° L'assistance produit encore, pour chaque jour, une bénédiction toute particulière.

Vous qui n'y venez pas, où la cherchez-vous, où la trouvez-vous, cette bénédiction ? Vous priez dès le matin, c'est vrai... mais quelle différence d'effet avec le saint sacrifice !

Vous qui y avez assisté, vous avez été en rapport avec Jésus-Christ. Il vous a présenté à son Père : il vous a donné corporellement ou spirituellement son corps et son sang ; il vous a béni par les mains de son ministre. Qu'avez-vous à redouter pendant cette journée ainsi commencée ? Vous la traversez en paix, vous n'offensez pas Dieu, vous travaillez sans relâche à votre couronne, en réalisant votre mission personnelle.

AIMEZ MARIE.

1° Elle est votre mère ; Jésus-Christ vous l'a dit sur le Calvaire. — votre cœur vous le répète... Un enfant a-t-il besoin qu'on lui prouve et qu'on le presse d'aimer sa mère ?

2° Elle est si digne de votre amour. — On aime la pureté et la bonté ; et qui est-ce qui est pur et bon comme elle ?... Dieu lui-même s'en est épris ; et vous, est-ce que sa vue, dans les mystères de sa vie, ne vous touche pas ?

3° Elle vous aime tant... vous lui devez tout... Dans votre vie de chrétienne, d'épouse, de mère... vous l'avez senti se réaliser cette parole : *Deus nos totum habere voluit per Mariam.*

4° Elle est la Mère de Jésus... c'est elle qui a donné le jour à ce bien-aimé de vos âmes. — Si vous aimez le Fils, vous devez aimer sa Mère... Quand vous avez fait la communion et que ce sang venu de Marie coule dans vos veines, ne vous sentez-vous pas épris, etc. ?

5° Aimez Marie parce que Jésus jouit de voir sa Mère entourée des marques d'affection de ses âmes fidèles.

6° Son amour est une marque de prédestination... Saint Bernard a dit qu'il était impossible qu'un serviteur de Marie pérît.

TENUE DANS L'ÉGLISE.

1° Quelle est votre tenue dans l'église ? Avez-vous foi... véritablement foi aux mystères du tabernacle... de l'autel... de la sainte table.., du culte des saints ?

2° Etes-vous conséquents avec votre croyance ? Et de là... adoration... actions de grâces... amour... prière... dans le lieu saint, chaque fois que vous y êtes ?

3° N'y êtes -vous pas, au contraire, tout désœuvrés... oublieux de Dieu... distraits..... ennuyés... remplis d'une secrète impatience... et désireux de vous en aller ?

4° N'êtes-vous pas coupables même... regards dissipés... conversations... remarques sur les personnes, sur leur mise ?

5° Prenez garde, c'est une faute très-grave d'avoir dans l'église une tenue irrévérente... Dieu a dit : *Pavete ad sanctuarium meum !* — Et Jésus-Christ, lui la douceur même, s'est mis en colère contre les profanateurs du temple à Jérusalem, et les en a chassés.

Faute grave ! Quoi, vous êtes pécheurs, et au lieu de demander

grâce humblement, à deux genoux... vous excitez le courroux des anges par votre air superbe et dédaigneux.

6° La prière, le silence, le respect extérieur... voilà les trois dispositions que vous devez apporter à l'église, toutes les fois que vous venez y accomplir vos devoirs religieux.

PRÉPARATION A LA MORT.

Deux vérités à développer : 1° Pourquoi faut-il se préparer à la mort? 2° Comment faut-il s'y préparer ?

1re QUESTION. — *Pourquoi faut-il se préparer à la mort?*

1° En se préparant à la mort, on assure le succès d'une crise si importante. Vous êtes assuré de la réussite d'une entreprise dans le commerce, lorsque toutes les circonstances en ont été prévues avec prudence et discernement, c'est-à-dire l'achat et la vente assurés. De même, si vous faites à l'avance tout ce qui est nécessaire pour une bonne et sainte mort, c'est-à-dire si vous mettez un ordre parfait dans votre conscience, si vous soldez toutes les dettes connues et contractées vis-à-vis de la justice divine, vous êtes certain que vous mourrez saintement.

2° En se préparant à la mort, on se met à l'abri des conséquences d'une surprise. Nous serons tous surpris par la mort ; cela est écrit : *Veniam tanquàm fur!..*, Mais du moins, quand on se tient prêt, on n'a pas à redouter les conséquences d'une surprise.

Vous qui n'adoptez pas cette mesure de prudence, comment pouvez-vous être tranquille sur votre sort éternel ? — Mais, je veux remplir un jour mes devoirs religieux ! — Et en aurez-vous le temps?... Faites tout de suite ce que vous voudrez avoir fait à l'heure de la mort.

Toute personne bien réglée dans ses affaires a son testament tout fait. Si vous demandez à cette personne si bien précautionnée le motif d'une telle conduite, elle vous répondra : On ne sait pas ce qui peut arriver; la mort vient si vite. — Faites de même pour votre âme. Je comprends qu'un joueur, entraîné par la passion, expose aux hasards du jeu sa fortune... parce qu'après tout, lors même qu'on éprouve de grandes pertes, avec de l'industrie et du travail, on peut relever ses affaires ; tout n'est pas irrévocablement perdu. Mais vous exposez aux hasards de la mort votre éternité... irréparable si vous la perdez !

3° En se préparant à la mort, vous fléchirez par avance la justice de Dieu. — Je ne veux pas la mort du pécheur, a dit mille fois le Seigneur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

Or, la préparation à la mort n'est-elle pas la meilleure des conversions ?

On voit quelquefois des hommes qui ont mené une vie tout indifférente... surpris soudainement par les infirmités de la vieillesse; à ce premier coup de cloche, ils comprennent que la mort approche; les voilà qui rentrent en eux-mêmes... ils prient avec bonne volonté... ils s'exécutent même et se présentent au tribunal sacré; ils veulent à tout prix le pardon avant de mourir. Pensez-vous que Dieu le leur refuse ?

4° En se préparant à la mort, on se ménage des grâces infiniment précieuses pour ce terrible passage.

Trois tentations obsèdent le lit des mourants : le regret de la vie, la crainte des jugements de Dieu, et enfin l'impatience dans la douleur... Or, si vous vous préparez, vous aurez des grâces particulières pour toutes ces épreuves. — Le regret de la vie est bien peu sensible pour celui qui, à l'avance, s'est accoutumé au sacrifice de tout, à celui qui, à l'avance, a tout pesé en ce monde à la lumière de l'éternité... à celui qui sait tout ce que Dieu lui destine dans sa miséricorde. — Sans doute, on craint toujours les jugements de Dieu, même après s'être purifié autant que possible... Mais Dieu donne une confiance toute particulière à celui qui s'est préparé... Comme il est doux de pouvoir compter sur son indulgence toute paternelle. Enfin, celui qui a pris ses mesures supporte avec plus de patience les crises de la mort. Un homme du monde ne voit dans la douleur qu'un ennemi dont il faut se délivrer à tout prix, et une âme chrétienne y voit une expiation, une augmentation de mérites, un trait de ressemblance avec Jésus-Christ, un moyen de mériter plus sûrement les effets de la miséricorde de Dieu... Or, quelle résignation, quelle sécurité toutes ces pensées ne donnent-elles pas ?

Et ne vous plaignez pas de ce que je vous entretiens d'un sujet aussi sombre. Pour moi, je ne trouve rien de consolant comme la pensée de la mort... Oui, j'aime à penser à la mort, parce que la mort, c'est la porte de l'éternité... c'est le commencement de la récompense... c'est Dieu lui-même avec ses inénarrables beautés... c'est la fin du péché... c'est la fin de toutes les misères de la vie. — Ayez un peu de foi et vous serez de mon avis.

2e QUESTION. — *Comment faut-il se préparer à la mort?*

Quatre moyens :

1° *L'expiation.* Il est bien naturel que l'expiation précède la mort, ce moment où se fera pour chacun de nous le règlement de nos comptes avec la justice divine.

Un débiteur, avant de paraître devant un créancier inflexible,

a bien soin de réunir tous ses fonds, afin d'être en position de tout solder.— Faites de même, car Dieu ne vous épargnera pas.

Quelles expiations faut-il offrir à Dieu ? Des pénitences, des aumônes, des prières. — Payez une partie de votre dette chaque année, chaque mois, chaque semaine, chaque jour. — Si vous laissez tout accumuler à la fin de la vie, ce poids vous écrasera. L'Eglise notre mère avait parsemé ainsi la pénitence dans le cours de notre vie ; mais, grâce à notre sensualité, ces règlements salutaires disparaissent. Vous croyez avoir remporté une victoire en parvenant peu à peu à faire disparaître les lois de pénitence et les austérités qui les accompagnaient : cela veut dire qu'au lieu de jeûner et de faire pénitence en ce monde, vous le ferez avec une rigueur bien plus redoutable dans l'éternité.

2° *La prière.* Pour mourir saintement il faut force conditions, c'est-à-dire beaucoup de foi, beaucoup de confiance en Dieu, beaucoup de regret du passé, et puis tant de pureté de cœur... Certes, il est bien nécessaire de prier pour obtenir tout cela.

Les bons chrétiens, soigneux de leur salut, ont des prières spéciales chaque jour pour obtenir une douce et sainte mort.

3° *Les sacrements.* Voilà le troisième moyen bien efficace pour se préparer à la mort, parce qu'on y puise la pureté et l'amour de Dieu, deux conditions qui font la mort des justes. Voulez-vous que Dieu condamne une âme à laquelle il a dit plusieurs fois, cœur à cœur : Je te pardonne ! voulez-vous qu'il n'adoucisse pas les derniers moments d'une âme qu'il a pressée tant de fois sur son cœur, et à laquelle il a promis un amour de mère et plus encore ? Les bonnes âmes le savent bien : aussi on les voit s'approcher de plus en plus, à mesure qu'elles sentent s'approcher la mort. On demande à quoi sert de se tant confesser et de tant communier ? Cela sert à bien mourir et a diminuer le nombre des années à passer en purgatoire.

4° Un dernier moyen très-efficace pour se préparer à la mort, c'est *la réflexion*, c'est-à-dire se représenter à des époques fixes, chaque mois par exemple, cette grande crise.

L'empereur Charles-Quint voulut faire faire la cérémonie de ses obsèques de son vivant, afin de se détacher des grandeurs humaines.

Je ne vous demande pas cela, mais quelque chose qui y ressemble. Chaque mois, à un jour marqué, faites autour de vous le silence, le recueillement et la solitude. — Là, examinez votre conscience en présence de Dieu, et réglez-la comme si vous deviez mourir le jour même. — Puis, excitez-vous à la contrition la plus sincère, et enfin recevez l'absolution comme si c'était pour la dernière fois de votre vie. — Après, cela faites le sacrifice universel de tout ce qui vous tient au cœur, affections, biens, positions, etc., en expiation de vos fautes. — Cet exercice est très-profitable.

SUR L'OISIVETÉ.

1° L'homme a été condamné à travailler. Dieu dit à Adam, et en lui, à toute sa postérité : *In sudore vultùs tui comedes panem tuum.* Donc, l'oisiveté est contraire aux plans de la Providence.

2° L'oisiveté est la mère de tous les vices... l'expérience est là. En effet, l'oisiveté est l'occasion de fréquentations, de conversations, de lectures, de pensées, de faiblesses et de chutes déplorables.

3° Que de gens cependant dans la société qui sont complétement désœuvrés ! Que de gens qui, par cela même n'ont aucun ordre dans leur conduite, car l'oisiveté est la source du désordre ! — Avec elle, à quelle heure se couche-t-on... à quelle heure a lieu le terme du repos ? La journée se passe à retarder l'accomplissement des devoirs et à s'occuper des futilités..., elle se passe à s'habiller et à se déshabiller..., à faire et à recevoir des visites..., à apprendre et à répéter des nouvelles la plupart du temps scandaleuses..., à lire des romans, afin, comme on dit, de tuer le temps... Aussi, le soir, qu'y a-t-il de chrétien dans une journée passée de la sorte ?

4° Travaillez donc, utilisez votre temps pour Dieu..., pour votre famille..., pour votre ménage... pour les pauvres..., pour votre instruction religieuse... Voilà de quoi vous occuper utilement vous qui dites que vous ne savez que faire.

5° Pour vous stimuler n'oubliez pas qu'à côté de chacun de vos moments il y a une sanction éternelle.... un châtiment pour les instants perdus et une récompense pour les heures bien employées.

6° Et puis encore... vous qui vivez dans l'oisiveté, dans ce que vous appelez le *far niente,* sachez que les sueurs du pauvre crient vengeance contre vous, et ces accusations montent sans cesse jusqu'au trône de Dieu.

QUALITÉS DE LA PRIÈRE.

1° *L'exactitude.* — C'est le fondement de cet exercice... tout le reste en est le perfectionnement.

2° *Le recueillement.*— A l'extérieur, dans les regards surtout ; à l'intérieur, ne pas oublier qu'on parle à Dieu, le grand Maître de l'univers, et qui nous écoute en nous surveillant...

3° *La confiance.* — Dieu est une mère tendre et riche...; vous basant sur sa puissance, sur son amour et sur ses promesses, demandez-lui ce qui vous est nécessaire... soit pour votre salut, soit pour votre existence providentielle..... Entrez dans les détails... Dieu écoute avec une attention toute particulière les détails les plus naïfs... que dis-je ? son cœur en est attendri !

4° *Universelle.* — Que votre prière embrasse tout : la famille.. les affaires.... les fautes..., les tentations. Si vous gardez le silence sur un point, c'est une injure faite à Dieu. En effet, vous avez l'air de lui dire que, sur cet article, vous pensez vous passer de lui.

5° *Persévérante.* — Dieu ne se presse pas d'accorder... Heureux celui qui ne se décourage pas,.. il obtiendra des miracles... Dieu ne nous a pas promis de nous accorder tout de suite ce que nous lui demanderions... mais il a promis d'accorder... Donc partant de ce principe, Dieu ne peut pas nous refuser. Demandons, mais demandons comme il faut, et ne demandons que des choses justes; car Dieu ne saurait nous accorder des choses contraires à sa sainteté et à nos véritables intérêts.

DE LA CURIOSITÉ.

1° La curiosité est la source de dangers bien graves..... pour l'âme... pour le cœur... pour l'union des familles... pour la foi... pour l'innocence... pour la charité.

2° Que de remords et de reproches secrets surviennent après avoir accompli les désirs effrénés de cette passion !

3° La curiosité produit des fautes de révolte contre la sagesse de Dieu. — Pourquoi sondez-vous ses mystères... les œuvres de sa providence?... En présence de ce foyer de lumières ou de ce grand moteur, vous êtes frappés d'aveuglement, de vertiges ; et voilà les doutes qui surviennent.

4° La curiosité est la source des fautes contre la charité due au prochain. — Au bout de toutes vos questions, vous savez de fort vilaines choses sur telle personne...; encore, si vous les gardiez pour vous seul..., mais la démangeaison de parler s'empare de vous, etc.

5° La curiosité blesse votre âme... Pourquoi lisez-vous tel livre sur des matières qui ne vous regardent pas?... Vous voulez savoir — eh bien, vous saurez, et en perdant votre ignorance vous blesserez votre âme... Nos premiers parents, eux aussi, voulurent devenir éclairés comme Dieu lui-même, et vous savez ce qu'il advint de leurs détestables lumières... Que d'âmes ingénues, innocentes se sont perdues de la même manière !

DU FERME PROPOS.

Pour obtenir le pardon de ses péchés dans le sacrement de pénitence : 1° Est-il nécessaire d'avoir le ferme propos de ne plus les commettre? 2° En quoi consiste ce ferme propos?

1re QUESTION. — *Est-il nécessaire d'avoir le ferme propos de ne plus commettre le péché, pour en obtenir le pardon dans le sacrement de pénitence?*

Oui, il 'et y a d'excellentes raisons à l'appui :

1° Les droits de Dieu. — Le pécheur qui n'a pas le ferme propos continue à être dans un état de révolte contre son autorité divine, et Dieu peut-il pardonner à une créature révoltée qui ne veut pas franchement abandonner son état de révolte ?

Vous, père de famille, pardonneriez-vous à votre fils coupable, si, étant venu au-devant de vous pour solliciter son pardon, il vous disait : Pardonnez-moi, je sens que j'ai eu des torts graves vis-à-vis de vous ; mais dès que l'occasion se représentera, dès que mes passions me solliciteront, attendez-vous aux mêmes outrages de ma part ? — Point de pardon, diriez-vous à ce fils ingrat... si vous détestez votre conduite passée comme vous le dites... rien au monde ne doit vous entraîner à la recommencer.. Vos passions !... Mais votre amour pour moi, votre haine pour vos désordres, la crainte d'encourir ma colère vous donneront assez de force pour résister à leurs entraînements. — Donc, soumettez-vous à mon autorité sans-arrière pensée et avec la résolution d'y être toujours fidèle. — Si vous n'êtes pas dans ces sentiments, retirez-vous, car vos réserves sont un nouvel outrage de votre part.

Eh bien, ce que vous avez le droit, vous père irrité, d'exiger de votre fils... Dieu ne pourrait pas et ne devrait pas le demander au pécheur implorant sa miséricorde!

2° La profanation des sacrements. — Voilà où mène nécessairement cette conduite si contradictoire des pécheurs qui s'approchent tous les ans et remplissent leur devoir pascal sans avoir le ferme propos.

Vous arrivez, après avoir, sans aucun remords de conscience et peut-être même en y mêlant des plaisanteries sacriléges, foulé aux pieds toutes les lois de la pénitence, travaillé ou fait travailler le dimanche, omis bien des fois d'assister au saint sacrifice en ce jour, manqué ou mal fait votre prière du matin et du soir toute l'année..., fraudé sans cesse dans le commerce sur le poids ou sur la qualité des marchandises.... déchiré la réputation de

votre prochain à tous les coins de rues.... commis dans le secret de votre conduite des désordres de pensées, de désirs, d'actions et de paroles abominables...., blasphémé à tout propos le saint Nom de Dieu..., tourné en ridicule la religion, ses ministres, son culte... Vous avez fait tout cela et le reste ; vous l'avez fait sans peine ; vous l'avez fait en ayant l'air de dire : un de plus ou un de moins, peu importe... — Sur ces entrefaites, est survenu le temps pascal. Il faut accomplir son devoir, vous êtes-vous dites, et vous êtes venu, et après cette démarche que se passe-t-il ? — Un revirement complet de conduite. — Vous voilà devenu tout à coup d'une régularité extérieure, complète... Vos paroles sont pleines de réserve : vous condamnez, vous détestez aux pieds du ministre de Jésus-Christ tout le passé avec ses misères innombrables... ; vous promettez, vous tenez même parole pendant huit jours, quinze jours et plus encore peut-être. — Mais une fois l'absolution de vos fautes reçue et la sainte communion faite, les passions reprennent tous leurs droits... Ce qui était mal redevient bien, ce que vous aimiez, vous le maudissez, et ce que vous maudissiez, vous le préférez.

N'est-ce pas là une conduite tout à fait contradictoire... et pourquoi contradictoire ? parce que vous vous approchez des sacrements à Pâques sans ferme propos ; — vous demandez grâce pour le passé, vous le détestez même, d'après ce que vous dites... mais vous n'êtes pas dans la résolution de ne pas recommencer vos égarements.

Que sont des sacrements reçus de la sorte ? Ne portent-ils pas le caractère redoutable, terrible du sacrilége, — en un mot, n'est-ce pas une profanation des mystères les plus saints ?

Donc, à l'avenir, vous qui êtes résolus d'accomplir vos devoirs en *bons chrétiens*, non-seulement vous demanderez pardon de vos fautes passées, non-seulement vous les détesterez sincèrement de tout votre cœur, mais encore vous serez dans la ferme résolution de ne plus les commettre à l'avenir, et vous prendrez pour cela des moyens efficaces. — Ces moyens ou ces qualités du ferme propos, nous allons les étudier avec soin.

2e QUESTION. *En quoi consiste ce ferme propos de ne plus offenser Dieu, et quelles sont ses qualités ?*

Il doit être sincère, ferme, universel, efficace et surnaturel.

1° *Sincère*, c'est-à-dire la bouche, en le manifestant, doit exprimer les vrais sentiments du cœur.

Pensiez-vous ce que vous disiez l'année dernière, lorsque dans le tribunal sacré, aux pieds de Dieu... : Mon père, je vous promets que je ne fréquenterai plus cette personne... je ne lui adresserai plus la parole... je la fuirai comme un ennemi mortel ? — Vous le disiez, le pensiez-vous ? Vous cherchiez peut-être

à vous persuader que vous le pensiez... que dis-je ? vous saviez très-bien que vous ne le feriez pas... vous parliez de la sorte pour obtenir une absolution... Étiez-vous sincère ? Dieu vous a-t-il pardonné avec de semblables sentiments ?

2° *Ferme*, pas de tergiversation. Votre résolution doit être bien arrêtée de faire tout ce qui dépendra de vous pour ne pas retomber dans les fautes du passé.

L'année dernière, étiez-vous dans cette résolution ferme et invariable, vous qui avez toujours des raisons pour excuser vos fautes, ou des prétextes pour justifier vos mauvaises habitudes ? — Pourquoi manquez-vous la prière ? je suis pressé ; — pourquoi blasphémez-vous ? pourquoi des colères si violentes ? le caractère m'emporte ; — pouquoi manquez-vous la messe ? j'ai des affaires ; — pourquoi n'assistez vous pas aux vêpres ? mes compagnes m'entraînent ; — pourquoi critiquez-vous toujours votre prochain ? je ne puis retenir ma langue ; — pourquoi accordez-vous à vos passions ce qu'elles vous demandent ? il est trop dur de les contrarier ; — pourquoi mangez-vous de la viande les jours défendus ? les autres le font, on n'ose pas se prononcer. — Après toutes ces observations et toutes ces justifications, le confesseur vous dit : Mais enfin ferez-vous autrement que vous n'avez fait jusqu'à présent ? c'est bien difficile, je verrai... je m'efforcerai !

Ce n'est pas là un ferme propos, décidé, inébranlable tel qu'il doit être. Voilà cependant les sentiments que vous avez apportés l'année dernière au saint tribunal... c'est en cet état que vous avez reçu l'absolution ; quels ont dû être ses effets ?

3° *Universel*, c'est-à-dire il faut être dans la résolution d'abandonner irrévocablement toutes, absolument toutes ses mauvaises habitudes sans exception. Vous avez trois sources de péché dans votre cœur : l'orgueil... le travail du dimanche... la colère ; si vous ne renoncez qu'à deux de ces habitudes, vous n'avez rien fait ; il faut les exclure toutes trois pour retrouver l'amitié de Dieu avec son pardon.

Regardez bien dans votre cœur, chacun a son vice favori : on fait volontiers le sacrifice des autres, mais celui-là on ne peut se résoudre à l'immoler... il faut être impitoyable comme Abraham ; — et puis, une fois le sacrifice consommé, n'écoutez aucune raison, aucune réclamation, aucune objection... si vous consentez à discuter avec vos passions, vous êtes perdu, vous serez infailliblement vaincu ; regardez en haut : Dieu, ses récompenses ; pensez à la nécessité de vous sauver ; demandez-vous ce que vous voudrez avoir fait à l'heure de la mort... et puis, brisez toutes vos chaînes, sans restriction, quels qu'en soient le nombre, la force, la séduction, l'ancienneté et les jouissances. — Dieu et votre salut voilà tout !

4° Le ferme propos doit être *efficace*. — Beaucoup de paroles,

beaucoup de protestations, beaucoup de larmes... et puis, point d'effets, point de persévérance, pas même de précautions pour demeurer fidèles. Voilà un ferme propos qu'on ne saurait appeler efficace.

Vous avez eu, l'année dernière, un ferme propos plein d'efficacité, vous, qui sur la parole de votre confesseur : Il faut restituer, à cause de telle injustice... sur-le-champ, avez fait le sacrifice de ce qui vous était demandé ; de même, vous qui avez sacrifié telles fréquentations ; de même, vous qui avez jeté au feu ce roman qui vous pervertissait, — vous qui ne travaillez plus une seule minute le dimanche, et qui avant passiez régulièrement la moitié du jour à votre atelier... Voilà des promesses efficaces.

Ici s'élève tout naturellement une objection bien importante dans sa solution.

Le bon propos ne peut-il être appelé *efficace* que lorsqu'on ne retombe plus dans le péché ? — Non... la rechute peut exister même après un ferme propos vraiment efficace. Pour mériter ce titre, il suffit qu'après avoir formé le bon propos on prenne des moyens réels pour assurer son exécution ; — le confesseur vous indique ces moyens, vous les acceptez, vous les mettez en œuvre très-fidèlement ; malgré cela, malgré votre bonne volonté, malgré vos bons désirs, vous retombez dans vos habitudes précédentes. — Que dire dans ce cas-là ? A qui s'en prendre ? — *A votre faiblesse :* votre faiblesse, voilà l'unique cause du mal ; relevez-vous donc avec courage, prenez de nouvelles résolutions, exécutez les nouveaux conseils qu'on vous donnera et confiez-vous à cette parole de l'Evangile : *Pax hominibus bonæ voluntatis.* A la longue, la prière, l'âge, les grâces, les sacrements triompheront de tous les obstacles.

5° Enfin, la résolution de ne plus offenser Dieu doit être *surnaturelle*, c'est-à-dire fondée sur un motif de foi. — Vous, pauvres pécheurs, vous avez pris la résolution de ne plus retomber dans vos mauvaises habitudes, parce que vous voulez en finir avec vos ingratitudes vis-à-vis de Dieu ; parce que vous voulez gagner votre couronne pour l'éternité ; parce que vous redoutez les châtiments du Juge suprême... Tout cela est parfaitement surnaturel.

Vous au contraire, qui prenez la résolution de mettre un terme à la légèreté de votre conduite, uniquement parce que vous redoutez le courroux de votre famille, ou encore parce que vous vous êtes tristement affiché aux yeux d'un public qui vous a fortement blâmé... Voilà des motifs insuffisants, parce qu'ils sont simplement naturels ; cherchez-en d'autres dans votre cœur chrétien, afin que votre ferme propos soit légitime.

L'ESPRIT DE DÉSORDRE.

1° Que de personnes dont la vie est désordonnée! — désordre pour les devoirs religieux, pour les affaires, pour la direction de la famille, pour les occupations de la journée, pour le travail des serviteurs, pour la direction du ménage, pour les prières quotidiennes.

2° Qu'en résulte-t-il? Les prières sont omises ou toujours en retard... les sacrements sont fréquentés à peine à Pâques... les enfants mal corrigés, mal élevés, mal instruits... gêne habituelle... repas à toutes les heures... pas d'économie... jamais la moindre aumône aux pauvres.

3° Dieu est mécontent : les âmes se perdent... il n'y a pas d'union, pas de bonheur dans la famille... il y a du luxe; ce luxe tarit la source du revenu, et les gains, s'il y en a, sont dévorés avant même d'exister... les enfants souffrent des choses les plus nécessaires et maudissent les parents qui leur ont donné le jour... il y a quelquefois à la suite, parmi les effets du désordre, des scandales déplorables.

4° Un seul remède à ce mal effrayant, c'est l'ordre, c'est-à-dire accorder à chacun ce qui lui est dû ; à Dieu, au prochain, à soi-même ; — le lui accorder en son temps et sans retard ; — le lui accorder en entier.

5° Cela produit la vie d'ordre et de règle pour la prière, pour le travail, pour la charité, pour le sacrifice, pour la générosité... Or, voilà la vie chrétienne.

RESPECT POUR L'AUTORITÉ.

1° Aujourd'hui il n'y a pas de respect pour l'autorité. — La société a secoué le joug de Dieu, et par cela même elle porte impatiemment le joug de toutes les autres autorités, lesquelles n'ont d'autre source, d'autre sanction que l'autorité divine.

2° Chacun a ses supérieurs... les enfants, leurs parents... les serviteurs, leurs maîtres... il y a des pasteurs dans les paroisses... il y a des magistrats dans les sociétés civiles... chacun a un guide pour son âme.

3° On supporte impatiemment d'être gouverné... on se révolte... on critique... on tourne en ridicule, on brise une partie des rapports établis par Dieu même entre l'inférieur et le supérieur.

4° Cependant, par son exemple et par ses enseignements, Jésus-Christ nous a enseigné l'obéissance : *Quæ placita sunt ei facio semper... meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei...*

si quis vult post me venire, abneget semetipsum. — Et puis Jésus-Christ a dit des supérieurs : *Qui vos audit, me audit ; qui vos spernit, spernit eum qui misit me.*

5° De ce refus de se laisser conduire découlent des résultats déplorables... trouble et désunion dans les familles... perte de leurs mérites pour les serviteurs... pas d'avancement dans les voies de Dieu... toutes sortes de vices germent et se multiplient sans cesse.

6° Il faut franchement entrer dans la voie de l'obéissance... si juste... si douce... si avantageuse... si consolante, et renoncer à l'esprit d'indépendance.

FAITES PÉNITENCE.

1° L'esprit de pénitence est nécessaire et même indispensable à tout chrétien.

2° Que de fautes commises... remises... mais il y a une dette vis-à-vis de la justice divine, car elles ne sont pas expiées... et elles ne le seront que par la pénitence.

Tous les saints ont senti la nécessité de mater la nature... ils ont tous pratiqué la pénitence pour cela... Faites comme eux, sans quoi vos passions vous joueront un mauvais tour.

4° Jésus-Christ a dit expressément : *Nisi pœnitentiam egeritis omnes simul peribitis*... et ailleurs : *Si quis vult post me venire, tollat crucem suam quotidiè.*

5° Vous n'aurez les vertus des vrais chrétiens : humilité... pureté... charité... résignation à la volonté de Dieu, que par le sacrifice et la pénitence.

DU PÉCHÉ VÉNIEL.

Deux considérations : — Sa nature. — Ses conséquences.

1re *Considération.* — Qu'est-ce que le péché véniel ?

Une infraction légère et volontaire à la loi de Dieu : voilà généralement ce qu'est le péché véniel.

Des distractions dans les prières... de légères vivacités... des mensonges sans conséquence... des pensées de complaisance... de légères critiques... un acte de gourmandise... un petit sentiment de jalousie... une petite rancune dans le cœur... et tant d'autres fautes de ce genre que l'on commet avec une facilité déplorable... fautes dont la pensée fait peut-être naître le sourire sur vos lèvres... toutes ces fautes, dis-je, sont autant de péchés véniels.

La considération de leurs fatales conséquences dans l'ordre

surnaturel vous amènera à les regarder comme de tristes égarements dignes de toute notre haine.

2e *Considération.* — Conséquences du péché véniel.

1° Le péché véniel *attriste le cœur de Dieu.*

Ici, je fais un appel au cœur des pères et des mères... Si votre fils parvenu à l'âge de l'adolescence, ce fils pour lequel vous avez fait tant de sacrifices, ce fils auquel vous ne cessez de donner toute sorte de preuves d'affection... s'oublie à votre égard et se permet une de ces réponses brusques qui laissent entrevoir un mauvais naturel... quel sentiment cela excite-t-il en vous? — Un sentiment de tristesse... peut-être même un chagrin secret... Que sera ce fils pour nous? Il a mauvais cœur... il ne nous aime pas. — Voilà ce que vous éprouvez.

Eh bien, Dieu est de même attristé par nos péchés véniels... Je ne suis pas aimé, se dit-il... et cependant je leur ai fait tant de bien.

Si vous êtes de bons chrétiens, cette pensée toute seule, que vous contristez le cœur de Dieu toutes les fois que vous consentez volontairement à un péché véniel, doit vous donner de l'horreur pour toutes ces fautes et vous faire prendre la résolution de n'en plus commettre aucune de propos délibéré.

2° Le péché véniel *diminue l'amitié de Dieu pour nous.*

Chaque acte d'obéissance de notre part est un lien de plus qui nous unit avec le cœur de Dieu; — de là, chaque acte de désobéissance rompt ces liens un à un.

Un père qui a eu à essuyer plusieurs actes d'ingratitude de la part de son fils conserve encore pour lui, au fond de son cœur de l'affection, car la nature ne sacrifie pas ses droits; mais le cœur du père est blessé, et il n'aime plus ce fils ingrat comme il l'aimait au temps où il était reconnaissant et docile.

Dieu est de même. — Après une multitude de fautes vénielles, il nous aime encore, parce qu'il y a en lui le cœur du créateur, du père, et du rédempteur qui réclame ses droits; mais tant de fautes ont enlevé à son amour cette tendresse primitive dont il nous environnait aux jours de notre innocence!

3° Le péché véniel *arrête le cours des grâces de Dieu.*

Toutes le fois que nous coopérons à une grâce de Dieu, cette coopération nous mérite une grâce nouvelle; et au contraire, le défaut de docilité ferme pour nous le trésor des grâces. — Dieu est juste en cela.

Une âme bien pure vivant habituellement en état de grâces éprouve une facilité singulière pour l'accomplissement de ses devoirs; — mais, dès qu'une faute seulement vénielle, c'est-à-dire une désobéissance à la grâce, s'est glissée dans son cœur, voilà que ce cœur se serre, les attraits pour le service de Dieu dispa-

raissent, et une tristesse mortelle remplace la paix dont il jouissait auparavant. — D'où vient ce changement si subit? C'est que depuis cette faute vénielle les grâces ont cessé de couler avec abondance, Dieu a cessé d'aider cette âme aussi efficacement, et la faiblesse s'empare d'elle à tout instant.

4° Le péché véniel *engendre la tiédeur*. La tiédeur, c'est la froideur avec Dieu, c'est une volonté languissante pour le bien, c'est Dieu servi par crainte; — c'est le désordre dans le service de Dieu.

Dieu a cette état en horreur : *Quia tepidus es incipiam te evomere.*

Voilà ce qu'engendre dans une âme, non pas un seul péché véniel, mais ce genre de fautes poussé jusqu'à l'habitude.

Mais je ne suis pas dans cet état de tiédeur, vous dira une de ces âmes qui tombent quotidiennement dans le péché véniel. — Et cependant, les faits sont là pour les accabler. Pouvez-vous dire que votre cœur est brûlant d'amour pour Dieu, vous qui êtes si peu délicat pour éviter de l'offenser? — Pouvez-vous dire que vous avez une volonté forte pour le bien, vous qui n'avez pas assez d'énergie pour accomplir le plus léger précepte? Pouvez-vous dire que vous servez Dieu par attrait, par amour, vous qui, lorsque les passions vous entraînent, ne parvenez à vous arrêter sur la pente rapide du plaisir qu'en présence des abîmes éternels?

Vous êtes une âme tiède, c'est-à-dire une de celles que Dieu rejette avec horreur de son cœur paternel, c'est-à-dire une de celles qu'il appelait des sépulcres blanchis.. et pourquoi êtes-vous dans ce triste état? c'est parce que vous êtes esclave du péché véniel.

5° Le péché véniel *conduit au péché mortel*. Une âme, après avoir commis de nombreux péchés véniels, s'accoutume à la pensée de ces infractions; elle ne cesse de contrister le cœur de Dieu, et elle finit par recevoir les châtiments de sa justice. Les grâces allant toujours en diminuant, les passions deviennent de plus en plus fortes, cette âme souvent s'est dit à elle-même : Je ne veux à aucun prix commettre des péchés mortels... que je serais malheureuse, si j'en venais à de semblables extrémités! — Mais arrive pour elle ce moment où la passion est devenue si forte, la facilité si entraînante, l'oubli de Dieu, de l'éternité complet... Alors le péché perd sa laideur; un acte détestable semble très-innocent; elle se dit : Mais il n'y a pas de mal en cela, puisque je n'éprouve aucun remords... Et le péché est consommé... et alors, on ouvre les yeux, et on voit l'abîme dans lequel on est tombé. Heureux ceux qui pleurent leur faute et qui se convertissent... Plus souvent on demeure enseveli dans de mauvaises

habitudes devenues une seconde nature. Telle enfant bonne, pieuse, pourquoi tout d'un coup est-elle devenue un sujet de scandale ? En voici la cause... le péché véniel !

6° Le péché véniel *se prépare des châtiments terribles dans le purgatoire.*

Descendez en esprit dans les abîmes du purgatoire : — des millions d'âmes y gémissent... pourquoi ? Parce qu'elles sont privées de la vue de Dieu, qu'elles désirent ardemment posséder; pourquoi ? parce qu'elles souffrent des tourments intolérables au milieu des flammes dévorantes, les unes pour plusieurs années, les autres pour des siècles. — Quels sont leurs crimes ? non pas des homicides, des sacriléges, des fornications, mais des abus de grâces, des communions mal préparées, des absolutions sans assez de détestation du péché, des médisances sans gravité, la perte du temps, les complaisances de la vanité. — Vous qui vous jouez de ces fautes, que vous commettez quotidiennement, vous les pleurerez un jour avec des larmes bien amères ; — dans le purgatoire, tout, tout, tout, jusqu'à un léger retour d'amour-propre et de sensualité, tout sera expié. Considérez vos infidélités à la lueur de ces flammes vengeresses, et vous serez un peu plus scrupuleux.

7° Le péché véniel *est la cause de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Tout péché, quel qu'il soit, mortel ou véniel, est une offense infinie, en malice, parce qu'il s'attaque à une majesté infinie.

Tous nos péchés doivent être expiés avant que la porte du ciel nous soit ouverte ; jusque-là, elle demeure impitoyablement fermée.

Nos péchés, quels qu'ils soient, renfermant une malice infinie ont besoin nécessairement d'une expiation infinie, c'est-à-dire des expiations d'un Dieu.

Voilà pourquoi Jésus-Christ est venu sur la terre, voilà pourquoi il a enduré les douleurs de sa Passion ; voilà pourquoi il est mort. — Oui, il a souffert tout cela pour offrir à son Père, pour chacun de nous, des expiations capables d'équilibrer la malice profonde de nos fautes.

Mais, direz-vous, vous qui commettez avec tant de facilité le péché véniel, est-ce que ces fautes légères ne pourraient pas avoir une expiation suffisante dans les pénitences, dans les bonnes œuvres, et dans les supplications de la prière ?

Ecoutez ceci : — Quand vous mettriez dans un plateau de balance tous les mérites de la sainte Vierge, des saints, toutes leurs prières, toutes leurs expiations corporelles, si vous placez dans l'autre plateau un seul péché véniel, la malice de cette unique faute n'aurait aucune comparaison avec ce qu'il y aurait de méritoire de l'autre côté.

Il a fallu le sang d'un Dieu, les larmes d'un Dieu, les supplications d'un Dieu, la mort d'un Dieu, pour mettre à votre disposition des expiations capables de contre-balancer la malice et les anathèmes de chacun de vos péchés véniels.

Ecoutez encore ceci : — Il y a tant de malice dans un seul péché véniel ; il en découle une offense si grave, si attentatoire à la majesté de Dieu, que si par un seul péché véniel on pouvait ouvrir toutes les portes de l'enfer et du purgatoire et en faire sortir les victimes qu'ils renferment, il faudrait y renoncer, parce que, devant la sainteté de Dieu, la malice provenant du péché l'emporterait sur le bien opéré en faveur de ces malheureuses victimes.

Maintenant jugez-vous vous-même... vos péchés véniels... votre facilité à les commettre... l'oubli complet dans lequel vous vivez au sujet des expiations qui planent sur votre tête à cause d'eux.

MARIE EST TOUTE-PUISSANTE.

Marie est toute-puissante sur le cœur de Dieu. Voici les preuves :

1° Elle est *Mère de Dieu*. Avec le Père éternel elle peut dire à Jésus-Christ : *Filius meus es tu, ego hodiè genui te !* A ce titre, que ne peut-elle obtenir de son Fils?

Si vos bonnes mères, vous dont le cœur est si affectueux, vous demandaient quelque chose, et surtout vous le demandaient avec instance, faisant valoir les titres que la nature leur a donnés sur vous, vous vous empresseriez d'accéder à leurs désirs. — Et pensez-vous que le cœur de Jésus soit moins tendre que le vôtre?

L'Evangile nous a révélé cette filiale soumission de Jésus vis-à-vis de Marie, par ces paroles : *Et erat subditus illis*. — L'influence souveraine de Marie ressort d'une manière excessivement frappante dans le miracle des noces de Cana, opéré à la voix de Marie.

Le roi Salomon, voyant entrer sa mère qui venait solliciter une grâce... descendit de son trône et s'empressa d'aller au-devant d'elle, en lui disant : Parlez, ma mère, car vos paroles sont des ordres pour moi. — Cette scène se renouvelle souvent dans le ciel, entre Jésus et Marie.

2° *L'Église* proclame cette puissance de Marie, soit dans ses *invocations : Virgo potens! ora pro nobis*, soit dans *le culte* qu'elle lui rend. Il n'y a pas un seul de ses temples où, à côté de l'autel de Jésus, ne soit l'autel de Marie.

Et puis, trois fois par jour, elle met en branle la voix de ses

cloches, afin d'appeler tous les fidèles aux pieds de Marie, pour l'honorer et recevoir ses bénédictions.

L'Eglise, dans ses besoins, dans ses luttes, avant tout, a recours à Marie, et c'est par elle qu'elle veut toujours arriver jusqu'au trône de Dieu, parce qu'elle compte sur sa médiation puissante.

L'Eglise a un culte pour tous les saints, mais elle a un culte particulier pour Marie, et cela est bien juste, puisque Marie n'a jamais compté parmi les pécheurs.

En un mot, l'Eglise regarde Marie comme l'expression la plus parfaite, parmi les créatures, de la sainteté et par là même de la puissance de Dieu.

3° Tous *les saints* se sont efforcés, dans tous les siècles, de faire ressortir la puissance de Marie.

Dans leurs *écrits*, saint Bernard s'écrie : *Deus nos totum habere voluit per Mariam.* — Un autre avance que les prières de Marie sont des ordres pour son Fils.

Dans *leurs exemples.* A qui ont recours tous les saints dans les grandes crises de la vie ? A Marie. Depuis les apôtres jusqu'à nos jours, on les retrouve dans chaque siècle venant, tour à tour, se prosterner à ses pieds, et la regarder comme leur rerefuge le plus certain.

4° *L'expérience* de toutes les générations vient à l'appui de cette grande vérité.

Toutes ont compris le pouvoir de Marie, et aussi toutes, depuis dix-huit siècles, sont venues les unes après les autres lui adresser leurs prières dans toutes leurs peines et pour le soulagement de tous leurs besoins. — Voyez dans ce siècle qui semblait ne croire à rien, voyez des populations entières qui traversent de longues distances pour aller porter leurs hommages, leurs vœux, leurs actions de grâces dans les divers lieux de pèlerinage où elle appelle ses enfants. — Voyez, en particulier, que de cœurs, dans tous les rangs de la société, se sont tournés vers Marie, depuis le jeune enfant qui se prépare à la première communion, depuis la jeune fille qui veut persévérer dans la vertu, depuis la mère de famille tremblante pour le sort de ses enfants, depuis l'homme du monde éloigné de toutes les pratiques de la religion, jusqu'aux guerriers de tous les grades, au milieu des camps et des combats. — Dans cette affreuse guerre que vient de traverser la France en 1870 on a constaté sur les champs de bataille, parmi les victimes, que la plus grande partie portaient un signe de leur confiance en Marie, soit une médaille, soit le scapulaire.

Pourquoi, dans chaque église, aux pieds de l'autel dédié à Marie, y a-t-il toujours quelque fidèle qui prie et qui implore sa protection ?... C'est parce qu'on sait qu'elle est la trésorière de Dieu, et que par elle tout est possible.

Oui, Marie est toute-puissante sur le cœur de Dieu, et de là, dans toutes les occasions, ayez recours à elle... Si vous avez à soutenir *des luttes* contre les passions ou contre les attraits du monde... vite recourez à Marie. — Si vous avez *des peines* en partage, quel est celui qui n'a pas une croix... Eh bien, quand elle devient trop lourde, trop dure, ayez recours à Marie. — S'il vous arrive de faire *des chutes*... hélas! il y a en nous tant de faiblesses... quelque grandes qu'elles soient... implorez la commisération de Marie. — Dans *ces crises importantes* de la vie qui produisent le bonheur ou le malheur... demandez à Marie ses lumières, ses conseils... — Mais surtout à l'heure terrible de *la mort*, appelez-la de toutes vos forces; elle entendra ce cri filial, et elle viendra, et elle vous aidera à obtenir votre grâce aux pieds du souverain Juge.

SUR LA FIN DE L'HOMME.

Aujourd'hui, le monde est plein de chrétiens indifférents; pourvu qu'ils aient du pain, pourvu qu'ils aient à leur portée quelque jouissance sensible, pourvu qu'ils réussissent à obtenir ce qu'ils appellent une position sociale, munie de quelques honoraires assez abondants, les voilà satisfaits... ils sont indifférents pour tout le reste.

Où est la cause de cette grande maladie de la société chrétienne? La réponse se trouve dans une parole d'un psaume, pleine de réalité et de profondeur: *Veritates diminutæ sunt!* Oui, les vérités fondamentales se sont effacées dans le cœur des chrétiens, comme une inscription antique gravée sur le marbre et que le temps a fini par faire disparaître.

Si je demande à l'un de ces indifférents son origine, le voilà qui me fait l'éloge de sa famille; il me parle de sa probité, de ses richesses, de son industrie... son origine, dans sa pensée, est toute de la terre; il ne sait plus qu'elle vient de plus haut, de Dieu. — Si je lui demande encore: Que faites-vous? Je travaille afin de gagner honnêtement mon pain, et celui de ma femme et de mes enfants... je travaille afin d'obtenir une charge... je travaille afin de devenir riche, afin d'acheter un champ, afin de bâtir une maison. Je n'ai pas le temps de m'occuper d'autre chose. —Si j'insiste: Où allez-vous? Quel est votre avenir? Et tous me répondent: La vie s'écoule vite, très-vite; il faut s'efforcer de jouir... à la mort il ne sera plus temps... Et pas un de ces indifférents n'a la vue assez perçante pour franchir les bornes du temps et pénétrer par avance dans l'éternité . . . .
. . cette éternité si large, ouverte comme un abîme immense devant nos pas.

Pauvres âmes, combien je vous plains!.. Toutefois votre plaie n'est pas sans remède; je viens, au nom de votre Dieu, chercher à vous faire entrer dans une voie meilleure, en vous rappelant vos sublimes destinées. J'ai soif de votre salut; écoutez-moi dans votre intérêt; je serai court, simple, instructif. — Que Dieu prenne en pitié et le pasteur et les ouailles!

I. Prenons la première question que naguère je mettais en avant: *Chrétiens, d'où venez-vous? Quelle est votre origine?*

J'entends un prophète qui me dit, à ce sujet, une parole ravissante: *Ego dixi: Dii estis, et filii Excelsi omnes.* (Ps. 79-8.) Vous êtes des Dieux et les fils du Très-Haut.

Mais, est-ce bien vrai? Oui, Dieu est l'auteur de votre être, et lorsque vous avez été engendré dans le sein de vos mères, c'était la réalisation d'un dessein formé, de toute éternité, par sa Providence.—En présence de cette vérité, il me semble apercevoir une auréole divine, rayonnant sur votre front. — En présence de cette vérité, combien il me semble ingrat de votre part d'oublier votre Dieu... Combien ils sont déplorables ces déraisonnements par lesquels certains esprits aveuglés ont cherché à se rattacher à la matière, à la brute! — En présence de cette vérité, que de déductions graves, fondamentales!

Si vous êtes les fils de Dieu et ses créatures, donc il vous aime parce que l'ouvrier chérit son œuvre... donc il vous couvre de sa sollicitude, donc il pourvoit aux besoins de votre âme et de votre corps; à votre corps il doit, en toute justice, du pain pour le nourrir... et à votre âme, encore en toute justice, il doit la vérité pour éclairer, pour diriger, pour alimenter son intelligence... Si Dieu vous doit tout cela, donc il vous le donne parce qu'il est juste.

Mais avançons. Vous êtes les fils de Dieu, donc ne me parlez pas du hasard. Que dites-vous tous les jours? Le hasard ne nous sert pas tous également; les uns sont heureux et les autres malheureux; ce langage est inconvenant, impie même pour un chrétien. — Vous êtes les fils de Dieu; accoutumez-vous à voir sur chacun de vous les opérations de sa Providence; réfléchissez un peu sur chaque événement, et vous verrez que tout a été disposé par sa sagesse et son amour. Vous éprouvez un revers de fortune, c'est vrai, mais vous étiez trop glorieux. Vous êtes malade, mais tant de fautes que vous avez commises, qui sont inscrites et que vous n'avez pas expiées. Vous avez à souffrir de l'ingratitude de vos enfants, mais rappelez-vous que vous avez traité de même ceux qui vous ont précédé. Vous souffrez une injustice de la part des hommes, mais Dieu l'a permis afin que vous connussiez le monde et que vous ne lui fussiez pas trop attaché... Vous, chrétien plein de foi, lorsque surgit pour vous un événement heureux ou malheureux, vous vous gardez

bien de l'attribuer à un hasard aveugle, mais vous demandez humblement compte à Dieu des desseins de sa Providence, et s'il ne vous répond pas au fond de votre cœur, vous vous prosternez en silence et vous adorez Celui qui est votre maître et votre père en même temps. — Vous êtes le fils de Dieu, donc vous devez aimer votre bon père; combien vous êtes dénaturé lorsque vous fuyez son temple, lorsque vous ne fléchissez pas, même en secret, le genou devant Lui; combien vous êtes dénaturé lorsque vous accompagnez son saint nom de blasphèmes et d'ironies. N'est-il pas vrai qu'en ce moment j'ai plein droit en vous accusant? Et cependant que le nombre des coupables est considérable! — Vous êtes le fils de Dieu, donc aimez à vous rapprocher de votre père, à vous unir à Lui par des élans de cœur, par la prière et par la divine Eucharistie; donc ayez dans votre conduite des sentiments si chrétiens, si purs, si dociles à son égard, qu'il puisse laisser tomber sur vos âmes des regards pleins de complaisance.

Eh bien! la concevez-vous, avec toutes ses conséquences la première vérité fondamentale que je voulais vous exposer.... votre origine divine? Retenez-la bien et mettez-la en pratique.

II. *Que faites-vous?* vous dirai-je maintenant; ou bien pourquoi êtes-vous en ce monde?

Créatures de Dieu, vous lui appartenez; donc, vous devez accomplir fidèlement les desseins qu'il a eus en vue, en vous plaçant sur cette terre. Et ne veuillez pas faire ici les indociles, parce que Dieu a dans sa justice des moyens de coaction et de répressions bien redoutables. A vous entendre et à vous voir agir, vous êtes ici-bas pour faire fortune, et de là, le travail manuel, les entreprises commerciales, l'exploitation de vos domaines. — Encore, d'après votre conduite, vous n'êtes ici-bas que pour jouir, et de là cette recherche continuelle de volupté, de bonne chère, d'amitiés passionnées. — Encore, il semble que vous n'êtes ici-bas que pour satisfaire votre vanité, votre curiosité, et de là ce luxe de vêtements, cette richesse d'ameublements, cette fureur de courir qui vous entraîne sans cesse à droite et à gauche; et de là ces efforts continuels pour vous élever au-dessus de vos semblables; et de là ces critiques, ces médisances, ces calomnies contre ceux que vous supposez être vos concurrents: et de là ces plans d'ambition qui sont le rêve creux de toute votre vie.

Combien vous vous êtes grandement trompés; combien vous avez mal saisi les intentions de Celui qui vous a placés pour lui et non pour vous dans le chemin de la vie... de Celui qui, après vous avoir donné votre mission, vous suit de l'œil, écrit soigneusement tous vos actes, afin de vous en demander compte au bout de votre carrière!

Ecoutez-moi bien et retenez ce que je vais vous dire. — Dieu

vous a mis ici-bas pour *le connaître*, c'est-à-dire pour étudier la religion : voilà la première science que vous vous devez à vous-même et à vos enfants ; le système du jour est bien opposé. Après avoir fait votre première communion, vous êtes-vous occupé d'approfondir votre religion? Non certainement ; vous avez fui les instructions religieuses, et vous vous êtes jeté, à corps perdu, ou dans les études profanes, ou dans les plaisirs de l'adolescence ; et s'il a été question de Dieu au milieu de votre existence, ce n'a été que pour combattre, pour ébranler, pour renverser l'édifice chrétien dont on avait jeté les fondements dans votre âme.

Encore, Dieu vous a mis ici-bas pour *l'aimer*, c'est-à-dire pour lui donner la première place dans votre cœur, de manière que les passions ne pussent pas obtenir une seule de vos affections ; de manière que toutes vos actions fussent fondamentalement pour lui ; de manière que vos pensées, vos joies trouvassent en lui leurs aliments. Or, est-ce encore là le système actuel ? Non certes ; Dieu est complétement oublié, méconnu, méprisé même parmi le très-grand nombre des chrétiens : les jeunes enfants cherchent à secouer le joug de son service aussitôt après leur première communion, eux qui avaient juré de lui demeurer toujours fidèles ; les jeunes adolescents veulent des distractions, des plaisirs, mais du service de Dieu ils n'en veulent plus ; dans l'âge mûr, les hommes aiment l'argent, aiment tout ce qui élève et flatte leur ambition, mais l'amour de Dieu est loin de leur cœur ; un vieillard a passé par la vie, a gouté de tout, a trouvé partout des amertumes, et cependant il lui faut une expérience douloureuse et de longs raisonnements pour en venir à avouer que Dieu est le seul bien préférable à tous les autres.

Enfin, sachez que Dieu vous a mis ici-bas pour *le servir*, pour l'adorer, pour observer ses saints commandements, pour procurer sa gloire, pour défendre ses intérêts. — Le faites-vous? Hélas ! chaque jour, que d'infractions nombreuses !... Comment sanctifiez-vous le dimanche... vous qui travaillez une partie du saint-jour? Comment procurez-vous la gloire de Dieu, vous, qui avez sans cesse le blasphème sur vos lèvres, vous qui déversez le ridicule sur la piété de vos enfants? — J'avais donc bien raison de vous dire que cette seconde vérité fondamentale, le but de votre existence, vous était aussi inconnue que la première... Hélas ! n'ignorez-vous pas la troisième, comme les deux premières? Nous allons nous en convaincre.

III. *Où allez-vous* ? Si je vous adresse cette question, que répondez-vous ?

Vous vous taisez peut-être parce que, jusqu'à présent, vous

vous êtes occupé du présent et jamais de l'avenir; oui, vous avez toujours pensé à ce monde et jamais à l'éternité.

Et bien, écoutez la religion, elle va vous révéler un de vos plus beaux titres de gloire. Voilà qu'elle ouvre devant vous au moment de la mort, les portes de l'éternité, les portes de la cité de Dieu, et elle vous montre, au milieu de trônes innombrables sur lesquels sont assis les élus dans le ciel, des trônes vides sur lesquels vous êtes tous appelés à aller vous asseoir un jour. — Sublime destinée de l'homme sur la terre au milieu de tous les êtres qui l'environnent. Tous à la mort ne rencontrent qu'un abîme qui est pour eux un anéantissement complet, et pour l'homme, la mort, c'est le seuil de ce lieu où l'âme, le cœur, les facultés humaines seront au large pour vivre, pour aimer, pour admirer. — Combien je vous plains, vous qui jusqu'à présent saviez, mais non d'une science pratique, cette grande vérité fondamentale de votre fin dernière : à vous voir agir, en effet, on eût dit qu'il n'y avait rien au delà du tombeau. Pourquoi travailliez-vous ? Pour ce monde. De quoi vous occupiez-vous ? — De ce monde. Qu'aimiez-vous ? Ce monde... Et l'éternité, c'était pour vous le pays des chimères, des rêves, des illusions, des déceptions ; un état de choses indigne de vos préoccupations.

Où allez-vous ? — Et je vous entends me dire peut-être : Mais j'espère bien aller au ciel, après avoir traversé la vie. — Mais, ajouterai-je, en prenez-vous la route ?... Et vous me répondez cette fois : Je n'en sais rien... J'obéis aux penchants qui sont en moi... Dieu est bon, il ne m'a pas créé pour me damner. — Dieu est bon, c'est vrai ; il ne vous a pas créé pour vous damner, c'est encore vrai,.. mais il est juste... mais il vous a imposé une loi... mais il vous a ordonné de combattre les penchants vicieux qui sont en vous... mais il vous a donné des grâces pour en triompher... mais il a déclaré que, si vous étiez indocile à ses ordres, il vous châtierait avec sévérité. — Eh quoi ! vous savez tout cela et vous n'en tenez nul compte.

Où allez-vous ? Et vous me dites : Peu m'importent les joies de l'éternité ; laissez-moi jouir de celles de la vie, qui sont des certitudes actuelles ; la vie est courte, il faut se presser. — La vie est courte, dites-vous. Eh bien, voilà pourquoi je ne comprends pas que vous préfériez ses jouissances passagères, éphémères, comme la vie elle-même, aux joies sans fin de l'éternité ; et ne venez pas jeter de doute sur elles et en faire de simples et chanceuses espérances ; ce sont des certitudes bien autrement basées que tous les biens qui vous environnent ici-bas, parce que ces biens, la mort peut les enlever du jour au lendemain, et qu'elle n'aura aucune prise sur les joies de l'éternité, dont le fondement immuable est la parole de Dieu même.

Où allez-vous ? Ah ! chrétiens, dites tous avec moi : Nous

allons au ciel; nous traversons la vie comme un lieu d'exil; nous allons au ciel, et pour y arriver nous imposons des sacrifices à nos passions; nous allons au ciel, et cette pensée nous fait supporter avec calme les douleurs de la vie; nous allons au ciel, nous savons que nos fautes sont nombreuses, mais nous en faisons tous les jours pénitence et nous les déposons aux pieds de la croix, afin qu'elles soient purifiées par le sang de Jésus-Christ; nous allons au ciel, nous y aimerons Dieu pendant toute l'éternité; en attendant, aimons-le ici-bas de tout notre cœur.

DE LA SENSUALITÉ.

1° N'avez-vous pas à vous reprocher trop de *sensualité?* Vous tenez singulièrement à la délicatesse des mets servis sur votre table; que de mauvaise humeur pour un plat qui est mal apprêté.

2° Vous avez toujours à votre disposition des prétextes pour échapper *aux lois de pénitence* de l'Eglise. Vous entraînez dans cette illusion tous ceux qui vous entourent; vous les élevez, dans votre délicatesse et dans vos idées fausses, à ce sujet. Tantôt c'est de la fatigue, tantôt votre santé est ébranlée, tantôt vous avez du dégoût, vous n'avez jamais peut-être fait un jeûne complet; et l'abstinence aussi, comme elle est ébréchée, sous prétexte de permissions qu'on ne vous accorde qu'autant qu'elles vous sont réellement indispensables.

3° Voyez *le mauvais riche* de l'Evangile; on parle des repas abondants et recherchés qu'il faisait; on parle de ses vêtements pleins de luxe. Prenez garde, vous lui ressemblez sous ce point de vue; ne lui ressemblez pas sous les autres rapports, car on dit qu'il laissait Lazare à sa porte, sans lui accorder même les miettes qui tombaient de sa table. N'êtes-vous pas insensibles, vous aussi, aux misères des pauvres?

4° Rappelez-vous qu'il y a *deux êtres* en vous: l'être corporel, vos membres, et l'être spirituel, votre âme... Le premier a la même nourriture que les vils animaux, et le second se nourrit de vérité, de Dieu. Hélas! ne donnez-vous pas peut-être la préférence à la nourriture que vous accordez avec tant de recherche à votre corps?

5° Pratiquez l'esprit de pénitence dans tous vos repas; qu'ils soient tous marqués par un sacrifice, quelque léger que vous le voudrez; c'est la part de l'ange gardien. — Voilà ce qui vous restera de plus clair de vos repas somptueux.

6° Pratiquez l'esprit de charité à vos repas et faites la part des pauvres... des malades... J'avais faim, vous dira un jour le Juge suprême, et vous m'avez donné à manger.

GÉNÉROSITÉ ENVERS DIEU.

1° On se fatigue bien vite des pratiques entreprises pour le service de Dieu... Cependant il est absolument nécessaire de tenir bon et d'être fidèle quand même ! car : *Qui perseveraverit usquè in finem, hic salvus erit*... Donc, il ne suffit pas de commencer ; donc celui-là seul sera couronné qui aura persévéré *jusqu'à la fin.*

2° Vous dites que vous aimez Dieu... Ce n'est pas par des paroles, mais par des actes envers et contre la nature rebelle, qu'on témoigne à Dieu le véritable amour ; Lui, il ne nous a pas aimés seulement en paroles, mais que d'actes ravissants de sollicitude sa charité ne cesse de lui inspirer !

3° Dieu ne se laissera pas surpasser en largesses ; donc, si vous lui faites des sacrifices, il vous les payera avec surabondance ce qu'ils valent. Voyez Abraham... au moment d'immoler Isaac. — Voyez saint Pierre disant à Jésus-Christ : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te. Quid ergo erit nobis?*

4° Soyez généreux pour ne pas perdre l'union avec Dieu... obéissez à la voix intérieure, promptement, entièrement, joyeusement... faites, sans retenue aucune, tous vos exercices de piété, ne manquez aucune communion... soyez fidèle héroïquement à toutes les pratiques de charité que vous vous êtes imposées... luttez énergiquement contre le caractère.

SOYEZ SIMPLES.

1° Dieu le veut. Jésus-Christ a dit à ceux qui lui demandaient des règles de perfection : Si vous ne devenez simples comme ce petit enfant (et il en tenait un dans ses bras), vous n'entrerez pas dans le royaume du ciel.

2° La simplicité a la même origine que la pureté, la charité, l'humilité, le pardon des injures... Jésus-Christ a apporté ces vertus du ciel quand il est venu sur la terre. Avant Lui, on n'en parlait pas. C'est une des conditions nécessaires pour être un vrai chrétien et un disciple fidèle de Jésus-Christ.

3° Soyez simples vis-à-vis de Dieu, c'est-à-dire ayez une foi docile aux enseignements de Celui qui est la vérité même et qui ne peut tromper ni se tromper. — Ayez une confiance illimitée à sa Providence.

4° Soyez simples vis-à-vis du prochain. Mettez dans vos rapports avec lui de la franchise, de la droiture... en présence de

Dieu... c'est votre frère ; Jésus-Christ regardera comme fait à lui-même ce que vous lui accorderez de bon.

5° Soyez simples vis-à-vis de vous-même. Dans votre *extérieur,* pour vos manières, discours, regards, tenue... Dans votre *intérieur,* ayez une piété sans prétention, sans affectation ; évitez et repoussez l'ombre du mal.

6° Les récompenses de l'âme simple sont infiniment précieuses. — Dieu garde, Dieu aime, Dieu protége, Dieu éclaire, Dieu caresse l'âme simple.

DEVOIRS DES MAITRES A L'ÉGARD DE LEURS SERVITEURS.

Partout il y a des croix en ce monde, dans les palais dorés comme dans la chaumière du pauvre... Mais la plus grande somme de douleurs est échue au pauvre, et surtout au pauvre serviteur, au domestique : — il n'a pas de liberté, il a vendu toute son existence à un maître qui, parce qu'il paye, cherche à en absorber tous les instants. — Le domestique est condamné à un travail continuel, depuis le matin jusqu'au soir... pas un moment pour lui... il a tout cédé et il ne lui reste pas même un instant de repos. — Le domestique souffre quelquefois des bizarreries de son maître... quelquefois loué et quelquefois grondé, avec raison peut-être, mais peut-être aussi sans motifs. — Le serviteur a en partage des privations attachées à son état de domesticité... mal logé... nourri grossièrement... vêtu d'une manière restreinte, — et puis devant lui, pour avenir, au bout de sa carrière, la misère, le délaissement et l'hôpital. — Je sais bien qu'il y a des exceptions, mais le plus grand nombre n'ont pas d'autre sort devant eux. — A cela, ajoutez que ce pauvre domestique a eu à sacrifier les douceurs de la famille, les soins affectueux d'une bonne mère, pour aller vivre au milieu d'étrangers.

Et cependant l'âme de cet humble serviteur a devant Dieu le même prix que l'âme de son maître. Jésus-Christ les a rachetés, les uns et les autres, de son sang... et il a préparé une couronne dans le ciel pour l'un et pour l'autre... Que dis-je? ses préférences, il les a manifestées, elles sont pour le domestique plutôt que pour le maître : *Beati pauperes.*

Aussi je ne m'étonne pas que la religion prenne en main la défense du serviteur et qu'elle le protége contre les abus d'autorité du maître... Vous tous qui êtes chefs de famille, apprenez-les aujourd'hui, vos devoirs vis-à-vis de vos domestiques : vous leur devez non-seulement des gages, mais encore : 1° la charité, 2° la vigilance et 3° le support.

I. *La charité.* — Heureuses les maisons où les mœurs sont patriarcales, où serviteurs et maîtres ne font qu'une seule famille unie par les liens de la charité chrétienne... où le maître voit autant d'enfants dans ses domestiques et étend sur chacun d'eux une sollicitude toute paternelle, soit au milieu de leurs travaux, soit pour le détail de leur existence, soit aussi dans leurs maladies... soit enfin pour leur avenir.,. où le maître donne ses ordres non pas avec l'accent d'une autorité brutale, mais d'une autorité sainte et paternelle.

Adoptez avec vos serviteurs ces sentiments, ces ménagements, cette politesse, ces formes inspirées par la charité chrétienne.

Quel en sera le résultat ? D'abord, vous serez mieux servis par vos domestiques, parce que rien ne se fait mieux que lorsque le cœur s'en mêle ; — et puis, il en adviendra un grand adoucissement dans l'existence de vos serviteurs, parce que les amertumes blessantes du service auront disparu.

Vous vous plaignez hautement d'être mal servis,et cependant, dites-vous, vous donnez de gros gages à vos domestiques ; — avant tout, voyez les dispositions de la Providence et n'ayez pas l'air de vous attribuer personnellement des droits que vous tenez d'elle seule, qu'elle aurait pu vous refuser en vous faisant naître dans la condition de votre serviteur. — Après cela, ne mettez pas tant en avant l'argent que vous comptez à ces domestiques : cela ne suffit pas pour être servi fidèlement et avec dévouement par eux ; non-seulement payez-les, mais aimez-les, et eux aussi vous aimeront, et vous verrez alors avec quel empressement et quels soins vos ordres seront exécutés.

Avez-vous pour vos domestiques ces sentiments de bonne affection qu'inspire la charité chrétienne, vous qui ne savez leur donner un ordre qu'avec un accompagnement de paroles grossières... vous qui leur adressez des reproches pleins d'amertume pour de légers manquements... vous qui ne cessez de leur répéter qu'ils sont payés pour faire ce qu'on leur commande ; vous qui ne cessez aussi de leur mettre le marché en avant, parce que vous savez peut-être que la misère les rend esclaves de vos volontés souveraines ?

Comment voulez-vous que vos domestiques s'attachent à vous ? Ils savent, tout le leur apprend dans vos manières, dans votre conduite, dans vos propos, que vous voulez arriver au bout de l'année avec eux et pas davantage. Vous professez hautement de l'indifférence à leur égard.,. Pouvez-vous vous étonner qu'ils soient, eux aussi, indifférents pour vous ?

Autrefois, il arrivait que le serviteur naissait, grandissait, vivait une longue vie et mourait dans la maison de son unique maître... aussi les intérêts du maître étaient ceux du serviteur ; les joies, les tristesses, les deuils du maître étaient partagés par le serviteur ; et ce mutuel mélange des incidents de la vie allé-

geait l'existence du serviteur et sauvegardait singulièrement l'universalité des intérêts du maître.

II. Le second devoir des maîtres vis-à-vis des domestiques, c'est *la vigilance.*

Une jeune fille est placée dans votre maison ; c'est un dépôt sacré qui vous est confié par Dieu et par ses parents.

Combien elles sont touchantes, les inquiétudes d'une mère et d'un père religieux, lorsque leur enfant toute simple, tout innocente, telle qu'ils l'ont faite, a atteint l'âge de l'adolescence, et qu'ils se voient dans l'impossibilité, au milieu des autres charges de la famille, de continuer à la nourrir !

Je n'oublierai jamais la parole d'un père, dans cette situation : Ah ! monsieur le curé, que c'est pénible d'être pauvre... les bonnes places sont si rares ! il y a tant de maîtres qui, au lieu de servir de père à une pauvre enfant, sont pour elles d'infâmes séducteurs.

Or, sachez, vous à qui la Providence a donné des serviteurs, qu'il y a pour vous un devoir très-rigoureux de veiller sur eux: vous devez exercer la même vigilance à leur égard que sur vos propres enfants... vous remplacez leurs parents, ils se sont démis entre vos mains de leur sollicitude ; vous devez donc par tous les moyens possibles protéger leur innocence, conserver leurs principes religieux, favoriser pour eux l'exactitude à la prière, à la fréquentation des sacrements.

Du reste, suivez les règles suivantes, et votre conscience sera à l'abri : 1° Si vos domestiques vous arrivent tout formés, avec une conduite tout à fait régulière et religieuse... il faut les y maintenir en leur donnant toutes les facilités raisonnables pour leurs exercices de piété, pour fréquenter les sacrements, pour entendre la parole de Dieu, pour assister aux saints offices ; faites-leur respecter le dimanche, ne leur commandez aucun travail, faites-leur observer les lois de pénitence ; enfin, recommandez-leur l'accomplissement du devoir pascal ; — 2° si leur éducation religieuse n'est pas terminée... s'ils sont dans l'âge de la crise des passions, dirigez-les au milieu de cette épreuve : vous en avez pris l'engagement en vous en chargeant dans ces conditions ; — 3° si ce sont de pauvres enfants qui n'ont pas encore fait leur première communion, vous devez leur donner toute facilité pour le catéchisme et pour la confession... c'est un devoir sacré pour vous ; gardez-vous de dire que cela ne vous regarde pas... Oui ! en principe, cela regarde le père et la mère; mais, en vous chargeant de leur enfant, vous vous êtes aussi chargés de leur responsabilité devant Dieu. — Faites-y bien attention... c'est une obligation très-grave pour vous, et si vous ne la remplissez pas, un jour, ces malheureux enfants vous accuse-

ront devant le tribunal de Dieu, et Dieu vous demandera compte de leurs âmes.

III. Enfin, vous devez *le support* à vos domestiques.

Pourquoi tant de divisions, tant de colères, tant d'accusations réciproques? Pourquoi tant de changements de domestiques? Ce sont toujours des figures nouvelles dans telle et telle maison dont la réputation à ce sujet est bien établie... Pourquoi? — Parce qu'on ne veut pas se supporter les uns les autres. Les maîtres vous disent: Je donne de bons gages à mes domestiques, et cependant ils ne sont jamais contents. — Dites plutôt, vous maître, maîtresse de maison, que vous n'êtes jamais satisfaits de leurs services; n'exigez donc pas de leur part ce que vous ne voudriez pas qu'on exigeât de vous, c'est-à-dire *la perfection*. En un mot, supportez leurs défauts en ce qui touche le caractère et en ce qui concerne le service de la maison.

1° Mon domestique a mauvais caractère. Supportez-le! Hélas! il est bien excusable; vous exigez de lui tant de travail, tant de soumission, vous ne lui donnez pas un instant de relâche, et dans vos volontés il y a quelquefois tant de changements, je n'ose pas dire tant de bizarreries, d'un instant à l'autre. — Que feriez-vous, si vous étiez à sa place? Ne lui demandez donc pas ce dont vous ne vous sentez pas vous-même capable, comme patience et résignation.

2° Mon domestique me sert mal, il est maladroit, il casse tout ce qu'il touche, il est lent, il n'a pas de tête. — A-t-il bonne volonté? — Oui! il est honnête, laborieux, a des principes sûrs. Eh bien, passez-lui le reste; il fait le mieux qu'il sait; que voulez-vous, que pouvez-vous exiger de plus?... Vos colères ne guérissent pas ses maladresses; supportez-le et prenez patience: c'est le meilleur parti à prendre; car si vous changez, vous aurez un autre serviteur qui aura peut-être des défauts bien autrement graves.

Du reste, pour trancher la question, êtes-vous sans défauts? — Eh bien, ne demandez pas impérieusement des autres ce que vous ne possédez pas vous-même.

DES JUGEMENTS TÉMÉRAIRES.

1° N'avez-vous pas l'habitude de juger votre prochain... ses intentions... ses actions... ses vices... ses vertus... ses bonnes œuvres?

2° Ne le faites-vous pas sans bienveillance et d'après de simples apparences?

3° Comme vous êtes imprudent; il est aisé d'être induit en erreur... l'expérience est là.

4° Comme vous êtes injuste et coupable... Dieu seul peut sonder les cœurs... donc Dieu seul a le droit de juger... parce que seul il juge avec connaissance de cause.

5° Vous en serez puni, vous y perdrez; il est écrit : *Nolite judicare, et non judicabimini... nolite condemnare, et non condemnabimini... eâdem mensurâ quâ mensi fueritis remetietur vobis!* — Ah ! comme Dieu est irrité contre vous... vous qui voyez une paille dans l'œil d'autrui et qui ne voyez pas une poutre dans votre propre œil.

6° Voudriez-vous qu'on vous traitât de la sorte ? Avez-vous oublié ce grand principe d'après lequel nous devons traiter les autres comme nous voudrions qu'on nous traitât nous-mêmes.

7° Au lieu de chercher à dénigrer, cherchez à faire ressortir le bon côté de toutes les démarches du prochain.

VÉNÉREZ LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

Deux réflexions: 1° vénérez le saint sacrifice de la messe; 2° environnez-le des marques de votre vénération.

1re QUESTION. — *Vénérez le saint sacrifice de la messe.*

1° A cause des mystères qui s'y opèrent; 2° à cause des intérêts qui s'y traitent; 3° à cause de son importance religieuse; 4° à cause de sa perpétuité.

I. *A cause des mystères qui s'y opèrent.* — On appelle ce sacrifice non pas le saint mystère, mais les saints mystères : en effet, plusieurs s'y opèrent.

Il y a cinq principaux mystères opérés pendant le saint Sacrifice : 1° Jésus-Christ est présent sur l'autel; 2° il y prie comme médiateur; 3° il y est crucifié; 4° il s'anéantit devant son Père; 5° toutes ces merveilles s'opèrent par le pouvoir d'un prêtre, c'est-à-dire d'un homme.

1° Jésus-Christ est présent sur l'autel : en effet, à l'élévation les paroles sacrées retentissent dans le ciel comme des coups de tonnerre, et elles vont chercher le Fils de Dieu sur son trône pour le forcer à descendre... C'est la scène de Bethléem... les anges sont ravis

2° Jésus-Christ prie sur l'autel comme médiateur. Que fit Jésus-Christ sur le Calvaire ? Il s'établit entre Dieu et les hommes pour les réconcilier et il ouvrit le ciel fermé. Ici se passe la même scène, il n'y a plus de voûte, le ciel est ouvert au-dessus

de l'autel et Jésus-Christ est le rendez-vous entre son Père et les pécheurs qui sont sur la terre : *Justitia et pax osculatæ sunt.*

3° Jésus-Christ est crucifié sur l'autel : autrefois sur le Calvaire Jésus-Christ se présenta à son Père attaché à la croix ; son Père en fut tellement touché qu'il découla sur-le-champ de ses mains des bénédictions surabondantes. Le Fils de Dieu, afin d'attirer les mêmes bienfaits, se met sur l'autel dans le même état d'immolation ; ouvrez les yeux de votre foi… voyez-le sur la croix, ses pieds et ses mains sont cloués comme sur le Calvaire.

4° Jésus-Christ s'anéantit sur l'autel devant son Père : ce n'est pas une mort réelle comme sur le Calvaire… mais une mort mystique ; — cela se passe au moment de la consécration des saintes Espèces et au moment de la communion du prêtre… alors Jésus-Christ s'anéantit dans le cœur de son ministre, afin de rendre hommage à la souveraine majesté de son Père.

5° Tout cela s'opère par le pouvoir d'un ministre sacré, c'est-à-dire d'un homme, d'un pécheur… N'est-ce pas au-dessus de toute intelligence qu'un si grand acte s'accomplisse par le pouvoir et par la volonté d'une créature coupable et faible ? — Pouvoir immense, car il est plus étonnant de commander à Dieu qu'aux lois de la nature. — Pouvoir sans bornes, le prêtre l'a reçu sans mesure… à tout moment… en tout lieu. — Pouvoir bien touchant, il établit les relations les plus intimes entre le cœur de Jésus-Christ et le cœur de son ministre. — Pouvoir bien redoutable. Qu'il doit être saint, le prêtre ! que ses mains… ses yeux… son cœur doivent être saints ! Vous avez bien raison de ne pas même tolérer une faiblesse dans vos prêtres ! — Pouvoir redoutable ; de quel terrible jugement ne sera-t-il pas suivi ? Vous n'avez pas besoin d'environner de vos critiques vos prêtres, Dieu sera bien assez sévère vis-à-vis d'eux.

II. *A cause des grands intérêts qui s'y traitent.* — Là, arrivent à l'élévation les trois églises : l'Église *souffrante* se presse sous l'autel afin que le sang de Jésus-Christ comme une rosée céleste, diminue, éteigne les feux vengeurs ; à chaque messe il y a des âmes soulagées ou même délivrées. — L'Église *militante* y est tout entière ; Jésus-Christ, du haut de sa croix, l'embrasse tout entière… il prie pour tous ses membres répandus partout… il recueille toutes les douleurs, toutes les prières, et il les offre à son Père. Quel sublime spectacle ! — L'Église *triomphante* s'y trouve aussi autour de l'autel réunie à l'Église militante ; elle loue, elle remercie, elle adore.

III. *A cause de son importance religieuse.* — La messe, c'est l'acte fondamental de la religion ; sans la messe pas de religion ; pourquoi ? parce qu'il n'y a pas de religion sans culte ; or, le culte ne peut exister sans le sacrifice, et le sacrifice où s'opère-t-il, si ce n'est à la messe ? Vous priez, vous adorez Dieu dans

votre demeure... ce n'est pas le culte. — Le culte, c'est l'ensemble des quatre grands devoirs de la religion présentés à Dieu au milieu de l'action et en vertu de l'action du saint sacrifice.—Or, voilà ce que fait Jésus-Christ immolé sur l'autel pendant la messe. Lui Fils de Dieu, il offre à son Père éternel un culte digne de lui, puisque c'est lui qui au nom de tous les hommes... oui, lui réduit à l'état de victime l'adore, lui demande pardon, le remercie, lui demande ses grâces au nom de tous les hommes. C'est donc à la messe seulement qu'a lieu le culte ; la messe est donc le fondement de notre religion ; il en est l'âme. — Mettez la messe de côté, oui, ôtez le saint sacrifice de ce temple, et il n'y a plus ici de culte, de religion ; ce ne sont plus que quatre murailles, où Dieu est honoré comme dans les habitations particulières, et pas davantage. — Voilà pourquoi les protestants n'ont pas de culte... ils n'ont plus de sacrifice,

III. *A cause de sa perpétuité et de son universalité.*— Ce sacrifice a été et sera toujours perpétuel. Jésus-Christ pendant la Cène consacre... puis il lègue ce pouvoir terrible de consacrer à ses apôtres avec la faculté de le transmettre... et depuis cette époque ce saint sacrifice n'a pas cessé, etc. — D'abord dans les catacombes et puis dans les temples.... il est arrivé jusqu'à nous... et il continuera jusqu'à la fin du monde. — Dieu l'avait annoncé bien longtemps avant son institution par un de ses prophètes, et il l'avait annoncé comme devant être non-seulement *perpétuel*, mais même *universel*; considérez en esprit cette merveille. Il y a des prêtres répandus sur toute la surface du globe, parce que notre religion est catholique, c'est-à-dire répandue dans tous les lieux de l'univers.— Or, tous les prêtres répandus dans le monde n'offrent pas tous le saint sacrifice au même instant, mais successivement ; à mesure que le soleil éclaire l'une des parties de la terre, le saint sacrifice y est sur-le-champ offert : de cette sorte, l'offrande du saint sacrifice ne cesse pas, puisqu'elle a lieu successivement, tantôt dans une partie du globe et tantôt dans une autre ; —de cette sorte, la croix est toujours dressée entre le ciel et la terre. Voilà la réalisation de cette parole : *Ab ortu solis usque ad occasum... in omni loco... offertur nomini meo oblatio munda.* (MALACH., I. 11.)

2e QUESTION. — *Environnez le saint Sacrifice de la messe des marques de votre vénération.*

1° *En y assistant le dimanche.* — Il y a des personnes qui se disent chrétiennes et qui ne vont pas à la messe le dimanche. Malheur à vous ! Si vous n'allez pas à la messe, vous oublierez Dieu ; vous ne le prierez plus ; vous ne penserez plus à ses dogmes ; vous compterez parmi les impies qui vivent sans croyances.

2° *En y assistant chaque jour autant que possible.* — Allez à la messe ; Jésus-Christ vous y attend ; il est prêt à vous donner audience ; il a les mains pleines de grâces ; allez les recevoir.

Allez à la messe ; c'est là surtout que se réalise le : *Venite ad me omnes, et ego reficiam vos !*

Allez à la messe ; là vous vous ménagerez la persévérance, et plus tard une bonne mort. — Voyez comme de tous côtés les âmes chrétiennes s'empressent d'aller assister chaque matin à la messe.

Allez à la messe ; que de reproches, à votre jugement, vous recevrez de Jésus-Christ, âmes mondaines, paresseuses, indifférentes, négligentes... vous qui aurez méprisé le plus grand don de sa charité !

3° *En y assistant avec foi, respect et dévotion...* assistez toujours au saint sacrifice.

1° Avec *foi* : pensez, en y assistant, que vous êtes aux pieds de la croix avec Marie.

Réveillez votre foi dans trois circonstances, surtout : à *l'élévation* pour adorer Jésus-Christ venant sur l'autel au milieu de ses anges ; courbez le front jusqu'à terre. — Au *Pater* : dites-le avec le prêtre ; nous sommes des pauvres qui demandons l'aumône à la porte du riche par excellence. *A la communion,* ouvrez en ce moment votre cœur à Jésus-Christ, appelez-le, invitez-le, il y descendra sur-le-champ par la communion spirituelle.

2° Avec *respect* : respect dans votre tenue, dans vos regards, gardez-vous d'y parler.

3° Avec *dévotion :* c'est-à-dire priez, et pour cela lisez dans votre livre de prière, ou considérez avec amour les mystères qui s'opèrent, ou bien récitez le chapelet, suppliant Marie d'être l'organe de votre *cœur*, ou bien repassez vos péchés dans l'amertume de votre âme avec le publicain de l'Evangile.

BONTÉ DE MARIE.

Qui nous a révélé la bonté de Marie ? 1° Dieu ; 2° la sainte Eglise ; 3° l'expérience ; 4° l'instinct de notre cœur... Tels sont les organes qui nous ont appris cette douce vérité.

I. Dieu nous a fait comprendre toute la bonté du cœur de Marie en nous la donnant pour Mère.

C'est sur le Calvaire que nous sommes devenus ses enfants, — *Mulier, ecce Filius tuus !* Il n'est pas besoin de raconter cette

histoire touchante que saint Jean a consignée dans son Evangile.

Sublime invention de l'amour d'un Dieu expirant sur la croix et désireux de rendre aussi abondants que possible les fruits de son sang.

Jésus-Christ comprit que, tout bon qu'il était, il effrayerait les pécheurs à cause de son titre de juge; il comprit qu'ils n'oseraient pas librement s'adresser à Lui... à Lui, quoique mort pour eux; dès lors il résolut de leur offrir un intermédiaire entre eux et Lui... capable d'exciter en eux une confiance sans bornes... une mère! — Il eut recours à sa propre mère pour accomplir cette mission touchante de réconciliation.

Marie a si bien su, d'un côté, attirer les pécheurs, et les pécheurs ont accouru vers elle avec tant d'abandon, que depuis qu'elle est devenue leur mère, elle est sans cesse occupée à plaider leurs intérêts.

Marie écoute leurs prières, elle les redit à son Fils en lui montrant le sein qui l'a allaité... Jésus, touché, ému, s'adresse à son Père en lui montrant ses plaies... Le Père éternel ne peut résister à une prière si éloquente... il accorde. Voilà tout le secret de la réconciliation des pécheurs... tout repose sur le titre de mère et sur la bonté maternelle de Marie... bonté qui est immense comme la mission de charité qu'elle a reçue. Dieu lui a donné un cœur capable de compatir à toutes les misères... D'un pôle à l'autre, elle entend tous les gémissements et elle accourt vers tous ceux qui souffrent.

II. La sainte Eglise nous révèle toute la bonté de Marie dans ses invocations; au milieu de ses sollicitudes pour ses enfants elle l'invoque de la sorte : *Mater misericordiæ! Refugium peccatorum! Auxilium christianorum! Consolatrix afflictorum... ora pro nobis.*

III. L'expérience la démontre d'une manière irrésistible, cette bonté de Marie, plus que tous les raisonnements du monde. Il y a une multitude de traits dans la vie des saints qui en sont la preuve; et, dans la vie des simples fidèles, ne joue-t-elle pas un rôle principal, cette merveilleuse bonté? Quel est l'enfant, le vieillard, la jeune fille, la mère de famille, l'épouse, le pauvre, le riche, le pécheur, l'infirme qui a prié Marie au milieu de ses épreuves... et qui a été repoussé?

A ce point que saint Bernard semble la défier de refuser à ceux qui l'invoquent : Souvenez-vous, ô très-miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection... ait été abandonné de vous : animé d'une pareille confiance, je cours vers vous.

Oui! Marie exauce toujours tous ceux qui l'invoquent; si elle

n'accorde pas la faveur tout entière, elle en donne une partie; si elle n'obtient pas de son Fils ce qu'on lui demande, elle sollicite d'autres faveurs bien plus avantageuses, en un mot, cela est rigoureusement vrai, les prières adressées à Marie produisent toujours un effet admirable... et puis toujours, à ses pieds, les cœurs en proie à la peine trouvent de douces consolations intérieures.

Si je faisais un appel à tous ceux qui ont reçu quelque faveur de ce cœur si bon, si maternel de Marie, quel est celui qui ne se lèverait pas pour proclamer des grâces toutes personnelles et bien touchantes? Une première communion bien faite, un retour à Dieu après une chute déplorable, une passion vaincue, une santé bien chère rétablie, une affaire terminée avec succès, une carrière pleine de chances heureuses, une union désirée et réalisée... et tant d'autres bénédictions, tant d'autres faveurs obtenues par Marie... Après cela, comment ne pas s'écrier? O qu'elle est bonne! qu'elle est compatissante, Marie!

IV. Mais lors même qu'on ne nous aurait pas révélé la bonté de Marie, il y a dans le cœur de chacun d'entre nous *un instinct filial* qui nous apprend et qui nous rappelle sans cesse cette vérité si consolante.

Est-il nécessaire d'apprendre à un enfant que sa mère est bonne, que sa mère l'aime, que sa mère veille sur lui, que sa mère ne l'abandonnera jamais, qu'il peut recourir à elle et qu'il en sera toujours bien accueilli? Il le sait, et c'est son cœur tout seul qui le lui a appris.

Il en est de même des pauvres âmes chrétiennes aux pieds de Marie. — Là, aux pieds de son autel, sont agenouillés toutes les classes, tous les âges, toutes les positions, toutes les infortunes... chacun a son secret, chacun demande et chacun se dit en demandant : Elle m'écoute, c'est une bonne mère; ce que je lui demande est bien difficile, mais c'est égal, elle m'exaucera... elle est si bonne!

Et je le répète; Qui a enseigné à toutes ces pauvres âmes qui se succèdent sans cesse aux pieds *de la trésorière* des grâces du ciel, qui leur a enseigné qu'elles seront écoutées par Marie à cause de sa bonté inépuisable?... c'est leur cœur, leur cœur tout seul, et elles croient très-fermement à cette voix intérieure.

CE QUI SE PASSE A LA MORT.

Lorsqu'un enfant naît... quel sera son avenir? Il est complétement inconnu! Sera-t-il bon, mauvais, vertueux, impie? Nul ne saurait le dire, — mais ce que l'on peut avancer certainement sur son compte, c'est qu'il mourra.

Oui, lorsque nous entrons dans la vie, la sentence de mort est prononcée sur nous, elle est écrite sur notre front, et aussitôt commence son exécution... Chaque jour, elle devient de plus en plus complète, jusqu'à ce qu'enfin le dernier de nos pas nous précipite dans cet abîme universel où tout va s'engloutir; richesse, misère, crime, vertu, etc.

Nous mourrons tous... Dieu connaît notre place au cimetière. — Mais moi jeune homme, je jouis d'une santé si florissante, mes membres sont si vigoureux... Vous mourrez, vous aussi, Dieu a compté vos jours. — Mais moi jeune fille, dans la fleur de mon âge, je n'ai jamais été malade, voyez la fraîcheur de mon visage... Vous aussi vous mourrez, vous vous fanerez comme la fleur des champs. — Mais moi vieillard, échappé à tant de maladies... N'importe, Dieu vous a fait grâce, mais la mort a reçu des ordres à votre sujet, tenez-vous prêt.

Que de générations ont habité ces mêmes demeures que vous occupez... ont foulé ces mêmes dalles du temple sur lesquelles vous priez! où sont elles? Au cimetière, où elles vous attendent. D'autres viendront et parleront de nous comme nous parlons de ceux qui nous ont précédés.

La loi de mort pèse sur tous les êtres vivants. Les animaux meurent, les édifices s'écroulent, les plantes ont leur terme... l'homme n'est pas à l'abri, il est condamné comme les autres et, le jour que sa sentence a déterminé, à l'heure précise, il est frappé, il meurt.

Le prêtre assiste continuellement à l'accomplissement des arrêts et des condamnations à mort prononcées par la Providence; aussi il est docteur en ces matières. Je veux consigner ici les remarques que j'ai faites au sujet des circonstances de la mort: il est bon, il est salutaire de prévoir à l'avance tous les détails de ce drame terrible. Ces considérations laissent dans l'âme une profonde tristesse, un grand dégoût de la vie, mais tout cela est salutaire pour le vrai chrétien, qui sait que la mort doit décider de son éternité.

I. Donc un jour viendra où *une dernière maladie* viendra vous frapper... le mal ira en augmentant... les remèdes seront en défaut, on vous apprendra avec tous les ménagements possibles... mais enfin on vous le dira: Vous êtes bien malade... il

faut arranger vos affaires... il faut vous confesser... cela ne fait pas mourir... Vous serez plus contents... et ceux qui vous chérissent seront plus tranquilles.

Terrible nouvelle... si inattendue pour cet homme qui ne voyait la mort que dans un lointain qui lui semblait ne devoir jamais arriver. — Comme elle est vraie, cette parole de l'Evangile : *Veniam tanquàm fur!* La mort arrive à l'improviste pour tous.

Mais mes affaires sont en désordre... mais mes enfants sont en bas âge... mais je suis si jeune, à peine ai-je joui de la vie... mais depuis hier seulement j'ai achevé de bâtir une maison, j'ai acheté ce champ, j'ai commencé telle entreprise de commerce, je viens d'obtenir cette place... pas possible... Hélas! on répondra : Il faut vite vous préparer à la mort et profiter des instants qui vous restent.

Mais depuis dix, quinze, vingt ans, je n'ai pas rempli mes devoirs religieux... mais j'ai commis tant de fautes... j'ai tout abandonné... je n'ai fait aucune pénitence, je ne sais absolument où j'en suis pour ma conscience; attendez à demain, je penserai, je reviendrai sur le passé, je me préparerai pour faire une bonne confession. — Non! vous dira-t-on, il ne faut pas renvoyer à demain, il faut le faire aujourd'hui... Vous êtes bien malade... on va vous chercher le ministre de Dieu.

Heureuse cette âme qui depuis longtemps ne cessait de se préparer à la mort... prières, communions, bonnes œuvres, infirmités, tout était offert en expiation et en préparation pour ce redoutable passage... Cette nouvelle ne l'étonne pas. Eh bien! je suis prête, dit-elle, qu'il vienne, le ministre de Dieu, et je me réconcilierai pour la dernière fois.

Malheureuse, au contraire, cette âme qui, durant le cours de son existence, n'a cessé de dire : Certes, ce sera bien assez tôt d'y penser quand l'heure de mourir sera arrivée... alors seulement je demanderai pardon, alors je me confesserai, mais alors seulement.

Imitez saint Vincent de Paul, qui, durant les dix-neuf dernières années de sa vie, se préparait tous les soirs à la mort : voilà le moyen de ne pas être surpris.

II. Et la maladie s'aggravera... et la mort s'approchera à grands pas.

Enfin, voici *la dernière lutte* : comme elle est terrible! il y a une union si étroite entre l'âme et le corps... pour qu'elle se brise, il faut une lutte épouvantable.

Enfin, le râle... vite un prêtre... vite la recommandation de l'âme.

Le prêtre arrivera... il présentera le crucifix à ce pauvre mourant; voilà votre Dieu... demandez-lui pardon... offrez-lui le

sacrifice de votre vie... le sacrifice de tout en expiation de vos fautes... Et il continuera : Je vais vous donner une dernière absolution. — Heureux ce pauvre mourant, si des plaies de Jésus-Christ crucifié il découle ces consolations intimes, suprêmes, qui annoncent le pardon, le salut, le ciel ; — malheureux mourant, si au contraire sortent des plaies de Jésus-Christ des anathèmes ou cette parole sinistre : Je ne vous connais pas... c'est vous qui avez ouvert mes plaies, et mes plaies, surtout celle de mon cœur, demandent vengeance contre vous !

Et le prêtre remplira son ministère... et il fera la recommandation de l'âme.., et il en viendra à ces paroles solennelles : *Proficiscere, anima christiana, de hoc mundo ;* partez, âme chrétienne, quittez ce monde, lieu de votre exil, allez dans votre véritable patrie, dans l'éternité ; allez aux pieds de votre Juge : *Proficiscere,* partez avec vos bonnes œuvres, avec vos pénitences, avec vos prières, avec vos aumônes. — Mais je n'ai que des crimes ! Eh bien ! partez avec vos crimes, avec vos blasphèmes, avec vos adultères, avec vos sacriléges, avec vos injustices, avec vos sarcasmes contre Dieu, contre ses mystères, contre son culte... partez ! *Proficiscere!*

Et tout d'un coup les yeux se fixent... la bouche se tourne toute hideuse... les membres se roidissent, — il est mort !... Le corps est là... défiguré, et l'âme est tombée aux pieds de Dieu.

Quel inconcevable étonnement pour cet impie, qui pendant toute sa vie avait vécu dans une complète indifférence, comme s'il n'y avait pas de Dieu, pas d'éternité... Il se riait de la simplicité des bons chrétiens !... vous y voilà... vous croyez maintenant à son existence... Malheureux que vous êtes, il vous écrase de son regard foudroyant et il vous juge !... Que dis-je ? vous êtes déjà jugé, votre arrêt est prononcé, c'en est fait pour toute l'éternité.

III. Les vingt-quatre heures réglementées par la loi civile s'écouleront... on s'est empressé de renfermer vos restes dans un cercueil qu'on aura commandé, préparé et apporté à la hâte, en secret, car ce sont des meubles qui affligent les regards des vivants. Votre malheureux corps est là en possession de tout ce qui lui reste de ses riches ameublements du passé ! Qu'est-ce qu'il fait là dans cette chambre de deuil où tout respire la mort ? Il attend *la cérémonie des funérailles.*

Que de fois en arrivant dans l'appartement du défunt, le cœur troublé... tout en récitant les prières de la liturgie, je me suis demandé : Où est-elle, cette pauvre âme, est-elle sauvée ? est-elle damnée ?

On vous enlèvera de votre maison, où vous n'êtes plus qu'un étranger... on vous portera à l'église... dans cette église que vous avez peut-être fuie pendant votre vie, dans cette église qui

a été témoin de vos dissipations, de vos discours pleins d'inconvenance et de vos pensées coupables.

Là, à l'église... on vous déposera en présence de la Table sainte, de la chaire de vérité et des tribunaux de la pénitence ; — on vous déposera sur cette pierre sépulcrale... rendez-vous général de tous les vivants après leur mort,.. Ceux qui vous ont précédés y ont séjourné quelques instants, et après eux vous y viendrez faire acte de présence de la même manière ; — on vous déposera en présence de l'autel.. sur cet autel coulera le sang de la Victime sans tache pour l'expiation, pour l'extinction de vos dettes vis-à-vis de la justice de Dieu. — Alors vous saurez quel est le prix de ce sacrifice que vous avez peut-être tant dédaigné... ce sang, peut-être, élèvera la voix pour demander vengeance... peut-être au contraire plaidera-t-il en votre faveur devant le trône du Père éternel.

Que de fois, en offrant le saint sacrifice devant les restes d'un pauvre défunt... oui, que de fois je me suis dit intérieurement : Est-ce pour la condamnation ou pour l'absolution ?... Hélas ! après certaines morts où la confession a été obtenue à genoux... où le ministre de Dieu a été repoussé comme un importun... où quelques accusations vagues ont été enlevées par adresse... où la volonté de bien ou de mal faire n'existait plus, puisque la connaissance avait disparu... après ces morts où, comme une dernière ressource, on a répandu comme au hasard le sang de Jésus-Christ sur une âme s'abîmant dans l'éternité... ah ! malgré soi, cette pensée de l'enfer, de la damnation vous poursuit à outrance.

IV. Enfin, vous voilà *au cimetière* pour recevoir votre dernier partage... vous êtes arrivé à cette place qui avait été désignée par Dieu lui-même pour vous. — Ici a lieu le dépouillement de tout pour vous ; vous aviez une demeure agréable, commode, ornée... vous aviez un domaine, un champ fertile... vous aviez un commerce florissant... vous aviez une belle position dans la société, dans la magistrature, dans l'armée... La mort, cet exécuteur des hautes œuvres de Dieu, vous dépouille maintenant de tout cela à côté de ce sépulcre entr'ouvert. Et que recevez-vous en échange ? Un linceul, quelques planches, quelques pans de terre, voilà tout ce qu'elle vous laisse. — Vous aviez reçu en partage un extérieur agréable : hélas ! ces traits, combien vous les avez idolâtrés : ces mains, ces yeux, ces cheveux, quel culte vous avez eu pour tout cela ; hélas ! peut-être quel usage en avez-vous fait ! Eh bien, la mort s'apprête à vous tout, tout, tout enlever ; dans quelques jours l'ensemble de votre personne ne sera plus qu'un affreux rendez-vous de pourriture et de vers... vous marchiez la tête haute, vous méprisiez ceux qui n'étaient pas aussi favorisés que vous des dons de la fortune... la mort va vous faire passer et vous établir sous son irrésistible niveau ; —

vous voilà dans la tombe confondu avec tous les habitants de ce lieu... ici tout le monde est égal.

V. Ce n'est pas encore fini, voici la dernière circonstance par laquelle vous passerez à votre mort.

Un cortége de parents, d'amis, de concitoyens vous accompagnera jusqu'à votre dernière demeure, et là, après que vous serez rentré dans cette terre d'où vous êtes sorti ; après qu'aura retenti ce dernier cri : *Requiescat in pace ! Qu'il repose en paix!* oui, alors on vous abandonnera... on vous laissera tout seul, tout seul, avec votre destinée éternelle... Mais mon épouse bien aimée, mais ces enfants que j'ai tant soignés, ma mère qui n'a pas quitté mon lit de douleur, mes amis, ils étaient si nombreux... oui, tous sont là, tous vous pleurent avec des larmes bien amères, et tous s'en vont... tous pendant longtemps se souviendront de vous... prieront pour vous... mais tous finiront par vous oublier. — Voilà la vie, voilà les affections de ce monde, voilà les trésors de ce monde, voilà tout ce qu'on recherche tant: richesses, honneurs, illustrations, voilà de quelle manière tout cela finit... le tombeau... la mort et l'oubli.

DE LA FRIVOLITÉ.

1° N'avez-vous pas en partage ce qu'on appelle *la frivolité ?*

2° Ses caractères sont déplorables... Ne jamais penser à l'éternité ; voir tout, c'est-à-dire bonheur et peines, dans la vie présente ; hors de cette vie, rien qui vaille seulement la peine d'y penser ; sa félicité par excellence, ce sont les satisfactions de l'amour-propre et de la vanité ; le plus grand malheur, c'est de ne pas réussir à fixer l'attention des autres ; faire tout comme affaire de mode et afin d'être comme les autres ; regarder comme la grande loi de la vie, le qu'en dira-t-on ! jamais de conversations sérieuses; ne rien comprendre à la grande mission de mère ou d'épouse.

3° Efforcez-vous de prendre des mesures et des remèdes efficaces, afin de guérir de cette maladie spirituelle, morale et sociale ; elle détruit les mérites des œuvres, même saintes ; elle fait oublier Dieu ; elle ruine toute piété ; elle rend la vie complétement stérile devant Dieu.

4° Quels sont les remèdes propres à détruire l'esprit de frivolité ? — La prière exacte et quotidienne ; la lecture méditée sur les devoirs de la vie chrétienne ; la dévotion à la très-sainte Vierge ; ne pas s'étonner si Dieu fait passer par les croix et les épreuves.

Combien cette maladie est commune, et que de ravages elle

fait parmi les vieux et les jeunes ! Il y a si peu de personnes qui réfléchissent : *Desolatione desolata est terra, quia nullus est qui recogitet corde !*

AIMEZ LA SAINTE EUCHARISTIE.

1° Jésus-Christ vous aime tant dans ce mystère... Dans le tabernacle il est le compagnon de votre existence... au saint sacrifice, il est votre avocat... à la sainte table, il est votre nourriture... Là, sans cesse, il vous prêche, par son exemple, les vertus chrétiennes... ; là, enfin il est votre consolateur perpétuel.

2° Jésus-Christ a épuisé son amour dans ce mystère, il n'a pas pu faire davantage pour nous, puisqu'il s'est donné lui-même à nous.

3° Là est la réalité de cette parole : Venez à moi, vous tous qui êtes affligés, souillés, blessés ; venez, et je vous guérirai ou je vous soulagerai. — Quel est celui qui se plaint de Jésus-Christ, après l'avoir ou visité ou reçu ? Hélas ! on ne sait répondre à tant de charité que par des larmes d'attendrissement.

4° Là est le secret de la pureté, de la charité, de l'humilité et de la foi.

5° Avec ce mystère, lorsqu'on a le bonheur de ne pas en être séparé, on retrouve partout sa patrie et sa maison paternelle.

6° L'Eucharistie nous transforme en Jésus-Christ, et par cette union si profonde qui s'opère entre sa personne et la nôtre, entre son existence et notre existence, entre notre cœur et son cœur, nous devenons inébranlables dans le devoir.

7° Quand on vient de la table sainte on possède son passe-port pour le ciel.

DU PRÉCEPTE DE LA CONFESSION.

I. Pourquoi ne vous confessez-vous pas, vous qui appartenez à la classe la plus élevée, la plus éclairée, la plus favorisée de la société ? vous cependant qui vous dites catholique ?

Il y a tant de motifs pressants qui vous commandent l'accomplissement de ce premier devoir de tout bon catholique.

Vous avez plus d'instruction, donc vous devez mieux connaître, mieux apprécier vos obligations ! — Vous êtes haut placé, donc vous devez donner le bon exemple. — Vous avez tant reçu de Dieu en ce monde, donc vous devez lui témoigner votre

reconnaissance par votre fidélité à observer ses préceptes. Mais procédons avec *méthode*.

1° Vous êtes catholique, donc vous êtes soumis aux décrets de la sainte Eglise.

Or, voici le décret du Concile œcuménique de Latran, tenu à Rome en 1215 : « Que tout fidèle, après avoir atteint l'âge de raison, confesse toutes ses fautes au prêtre chargé du soin de son âme : qu'il fasse la pénitence qui lui sera imposée ; qu'il reçoive l'Eucharistie dans de saintes dispositions à Pâques, à moins que le prêtre ne juge à propos de le différer. S'il ne tient pas cette conduite, qu'il soit exclu de l'assemblée des fidèles pendant sa vie, et privé de la sépulture ecclésiastique après sa mort. »

2° Voilà l'ordonnance de la sainte Eglise, votre mère ; vous êtes catholique, donc vous devez obéir, car vous connaissez les droits de celle qui a porté ce décret. Jésus-Christ lui a dit, dans la personne de son chef : « Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux ; tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel. »

3° La sainte Eglise catholique a eu parfaitement le droit de vous imposer cette obligation, vous ne sauriez le nier... et comme elle est infaillible dans l'exercice de ses droits, elle ne les a pas dépassés en vous imposant ce précepte. — Jésus-Christ lui a dit : « Allez, enseignez... faites pratiquer ce que je vous ai prescrit, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. »

4° Examinez attentivement ces divers titres que je viens de vous présenter, et vous en conclurez qu'il faut obéir... qu'il faut vous confesser, comme le font tous les bons et vrais catholiques.

5° Eh quoi ! ne savez-vous donc pas que, par cela même que vous êtes riche, par cela même que vous êtes élevé en dignité, par cela même vous avez plus d'obstacles pour votre salut ? — Pourquoi, allez-vous ajouter encore, cette nouvelle difficulté en vous éloignant du tribunal de la pénitence ? — Si vous doutez de la réalité de cette assertion, qui vous paraît peut-être singulière, lisez l'Evangile, et vous y trouverez cet anathème qui vous concerne : *Væ divitibus*. Malheur aux riches !... Il est plus facile à un câble de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume du ciel.

6° Par cela même que votre position est élevée dans la société, par cela même pèsent sur vous beaucoup de responsabilités, par cela même aussi que de fautes dont vous pouvez vous rendre coupable ! — Eh bien ! ne vous privez pas de ce moyen si facile de vous réconcilier avec Dieu, ne sacrifiez pas si légèrement cette planche de salut.

7° Le prêtre, dites-vous, est un homme comme vous. — C'est vrai ; mais il est ce que vous n'êtes pas ; il est le représentant

de Dieu, dépositaire de ses pouvoirs... — Tant mieux qu'il soit un homme comme vous, pécheur comme vous, il vous comprendra plus facilement et il compatira davantage à vos faiblesses.

8° Si vous saviez quels trésors renferme la confession, vous ne vous feriez pas tant prier : *Si scires donum Dei !*

Une âme qui fait une confession franche, accompagnée du désir de changer de vie, recueille toujours avec surabondance la paix, la foi et l'amitié de Dieu.

II. Pourquoi ne vous confessez-vous pas, vous jeune homme de vingt, vingt-cinq ans ?

1° Vous éprouvez, dites-vous, de la répugnance pour la confession.

2° C'est une mauvaise raison ; est-ce que tous les remèdes ne répugnent pas au malade ? — et cependant il se fait violence et il les prend, quelque amers qu'ils soient, parce qu'il ne veut pas mourir.

Or, votre âme est malade ; son remède, c'est la confession ; donc, il n'est pas étonnant que vous éprouviez de la répugnance à vous confesser. Mais soyez raisonnable... Combien n'en avez-vous pas besoin, de ce remède ? Vous êtes l'esclave de mauvaises habitudes... vous avez abandonné tous vos exercices religieux ; et puis dans quelle triste voie de désordres n'êtes-vous pas entraîné par vos passions? — N'écoutez donc pas vos répugnances et suivez les conseils que je vous donne : confessez-vous.

3° Trois motifs me semblent décisifs pour vous décider. — Le premier, vous êtes en état de péché mortel et l'objet des malédictions de Dieu... comment pouvez-vous vous supporter en cet état ? — Le second, si vous êtes surpris par la mort dans cet état, vous serez damné. — Le troisième, vous travaillez pour ce monde et vous ne faites rien pour l'autre ; que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme !

4° Quel dommage que vous ne pratiquiez pas vos devoirs religieux ; vous êtes à la fleur de l'âge... vos plus belles années devraient être consacrées à Dieu.

5° Faites le pas ; un moment de confusion sera bientôt passé. — D'ailleurs le ministre de Dieu vous évitera toute peine de ce genre ; il fera, s'il le faut, dans votre confession les demandes et les réponses. — Pensez-vous lui apporter du nouveau ? — Oh ! que votre cœur sera allégé quand vous aurez tout dit.

6° Si vous étiez libre de pratiquer ou de ne pas pratiquer, je vous laisserais tranquille dans votre indifférence ; mais vous voulez vous sauver, et point de salut sans la confession.

III. Pourquoi ne vous confessez-vous pas, jeune adolescent de quinze ans, qui avez fait naguère votre première communion?

1° Les passions se sont emparées de mon corps et de mon âme, me dites-vous.

2° Pauvre enfant ! combien vous êtes à plaindre ; votre âme, qui était si pure, si innocente, si belle... la voilà souillée par d'abominables désordres.

3° Je vous le demande devant Dieu : Êtes-vous satisfait, content ? Non certainement ; au milieu de vos désordres, il vous arrive, de temps à autre, de jeter les yeux sur votre âme, et vous êtes effrayé de son triste état.

4° Relevez-vous donc, et allez retrouver, dans le tribunal de la pénitence, votre innocence perdue... Gardez-vous de redouter des remontrances sévères de la part de votre confesseur... Lui, au contraire, pleurera de joie et bénira Dieu de votre retour.

5° Laissez dire vos compagnons de désordre... il faut à tout prix vous sauver. — S'ils vous blâment, ils se plaindront un jour de ne pas vous avoir imité... Que sais-je ? peut-être quelques-uns d'entre eux rentreront en eux-mêmes. — Du reste, gardez-vous de rougir de bien faire.

IV. Pourquoi ne vous confessez-vous pas, vous vieillard qui avez déjà un pied dans la tombe ?

1° Je me confesserai, dites-vous, à l'heure de la mort. — C'est une réponse *insensée* ; vous confiez au hasard l'acte qui doit décider de votre salut éternel... car il est très-possible qu'à ce dernier moment les circonstances vous empêchent de vous confesser.

2° Vous comptez sur l'efficacité d'une confession faite à l'article de la mort ; et moi, mieux instruit que vous par l'expérience, je vous dis que, *communément* parlant, je n'y compte guère. Une confession à l'article de la mort, c'est un acte religieux fait par force, et par conséquent sans contrition réelle. — Une confession à l'article de la mort, c'est quelques accusations vagues faites à la hâte, arrachées à un pauvre moribond qui, la plupart du temps, ne sait ce qu'il dit... Or, voulez-vous que Dieu, infiniment juste, trouve, dans cet acte de soumission, accompli de la sorte, la réparation de toute une vie de révolte contre sa loi ?... Faites cette démarche tout de suite, avec toutes vos facultés, dans votre pleine liberté, et elle portera ses fruits d'expiation.

DE LA VOCATION.

1° Vous ne vous attendez guère à ce que je vais vous dire... N'avez-vous pas négligé *votre vocation ?*

2° Par vocation, j'entends ce plan que la Providence fait pour

l'emploi de l'existence de chacun d'entre nous, à notre entrée dans le monde ; j'entends ce mode de sanctification qu'il met à la portée de chacun.

3° Dans ce plan sont compris les sacrifices surtout que nous avons à faire... sacrifices inspirés par l'esprit de pénitence, sacrifices du monde, de ses plaisirs, de ses assemblées... sacrifices des rapports trop intimes... sacrifices de la volonté et du caractère en mille rencontres.

4° Dans ce plan se trouve comprise l'union habituelle avec Dieu, développée par la médiation, par la communion, par les exercices de piété, par l'acceptation soumise des croix quotidiennes.

5° Dans ce plan se trouvent encore les efforts pour l'acquisition des vertus fondamentales... humilité, charité, pureté.

6° Encore, dans ce plan, il y a l'état de vie, la position, telle que nous l'a faite, par avance, la Providence, ou l'état de virginité, ou l'état du mariage, ou l'état religieux.

7° Rien ne se fait par hasard dans ce monde. Nous contrarions quelquefois par les inspirations de nos passions, que nous cherchons à réaliser... nous contrarions les vues de la bonne Providence de Dieu sur chacun d'entre nous ; mais, si nous avons la sagesse de nous abandonner entre ses mains... les événements se succèdent avec une facilité, un à-propos admirables, et le but de Dieu se trouve atteint en peu de temps. — Il n'y a qu'à dire oui, et jamais non, à ce que Dieu demande de nous dans le secret de notre cœur.

8° Dieu parle à l'enfant tout petit, tout inexpérimenté par les organes qui représentent sa Providence, c'est-à-dire son père, sa mère, ses maîtres... et plus tard, quand il est devenu homme fait, il lui fait entendre sa voix intérieure, s'il veut bien l'écouter.

9° N'avez-vous pas agi à l'aventure ou d'après les fantaisies de votre imagination... soit dans tous les détails quotidiens de votre vie, soit au milieu d'événements décisifs... sans prier, sans consulter le Saint-Esprit ?

10° Où en êtes-vous maintenant, après avoir connu la volonté claire, précise de Dieu ? L'exécutez-vous en entier ou en partie seulement ?

11° Prenez-y garde, si vous sortez de la voie providentielle, vous n'aurez pas les grâces qui vous avaient été préparées, et vous rendrez votre salut bien plus difficile.

SOYEZ PRUDENTS.

Notre-Seigneur, après avoir recommandé dans l'Évangile d'être simple comme des colombes, ajoute : Soyez prudents comme des serpents... Voilà ce qu'il dit à ses apôtres comme *provision* pour la conquête du monde par l'Evangile ; — et voilà aussi la bonne *provision* qu'il nous engage à faire pour la conquête *du ciel*, au milieu des dangers que court notre âme dans le monde.

2° La prudence, c'est la sagesse de Dieu, c'est le Saint-Esprit résidant dans notre cœur et, à tout instant, nous indiquant les actions, les pensées, les lumières, les dangers, les sacrifices, les efforts à réaliser pour nous sauvegarder. C'est admirable, cette façon de gouvernement intérieur que nous portons chacun en nous, et qui fonctionne chez tous, quels qu'ils soient, justes ou pécheurs.

3° La prudence signale les dangers et en même temps les précautions à prendre.

4° Elle désigne à l'âme le but surnaturel à atteindre dans chaque circonstance et les moyens à prendre pour y arriver.

5° Elle va avec calme et sans précipitation. La précipitation convient aux passions, tandis que le calme convient à la prudence : *Omnia patientiâ et consilio.*

6° La prudence est le complément et le couronnement de la vertu ou des vertus admirables, intérieures et extérieures de la femme chrétienne, de l'épouse chrétienne, de la mère de famille chrétienne, de la jeune fille chrétienne. — Tout est incomplet chez elles sans la prudence. Mais, remarquez-le bien, sans la prudence chrétienne : il ne s'agit pas ici de la prudence du siècle, qui ne consiste qu'en une certaine habileté ou en un certain savoir-faire.

7° La prudence doit exister dans les paroles, la piéte, les jugements, les désirs, les rapports affectueux, les lectures, les visites, les ouvertures de cœur.

8° La prudence, comme je l'ai déjà dit, ne vient que du Saint-Esprit ; il en est la seule source, donc... il faut la *demander*... et, pour la conserver, il faut être *docile.*

DE LA CRAINTE DE DIEU.

Pourquoi devons-nous craindre Dieu ?

I. A cause de sa haute majesté et du domaine sans bornes qu'il exerce sur chacun d'entre-nous.

Avez-vous jamais paru devant un homme haut placé dans la société ? Peut-être devant un préfet, un évêque, un général, un chef d'administration... Vous étiez ému. — Qu'aurait-ce été, si c'eût été un ministre du prince, le prince lui-même ?

Pourtant ce sentiment ? Parce que ces personnes sont au-dessus de vous ; parce qu'elles exercent une autorité sur vous, ou parce que vous les sentez planer sur la tête de leurs semblables.

Vous êtes tous, en tout lieu, à tout moment sous le regard d'un être infiniment au-dessus de ces hommes éminents... Cet être, c'est Dieu... Dieu dont la puissance est infinie... Dieu qui renferme tous les mondes dans son immensité. — Donc, que la seule pensée de sa présence vous pénètre d'une grande terreur.

Cette terreur est d'autant plus raisonnable que vous dépendez complétement de cette majesté terrible. — Et, qu'êtes-vous vis-à-vis d'elle ? Dieu est tout, et vous, vous n'êtes qu'un *point* dans cet espace, perdu, noyé dans l'immensité de Dieu. — Un seul acte de sa volonté peut vous faire rentrer, d'un moment à l'autre, dans le néant.

II. Craignez Dieu à cause de sa sollicitude continuelle sur chacun de vous.

Il y a des gens du monde qui vous disent : Qu'importe à Dieu que je fasse bien ou mal ?

Eh quoi ! devons-nous refuser à Dieu ce qu'il a mis de bon dans ses créatures ? — Ne devons-nous pas penser, au contraire, qu'il le possède très-excellemment en lui même ?

Vous, père de famille, êtes-vous indifférent touchant la conduite bonne ou mauvaise de vos enfants ? — Par conséquent, Dieu, qui possède très-excellemment toutes vos vertus de bon père, peut-il être indifférent touchant les vices ou les vertus de ses créatures ?

De même que vous ne cessez de surveiller ces êtres bien-aimés auxquels vous avez donné le jour, afin de les stimuler pour le bien et de réprimer leurs mauvais penchants ; — de même Dieu nous suit tous pas à pas, non-seulement pour exercer une surveillance active sur chacune de ses créatures raisonnables, mais afin d'appliquer à chacun de leurs actes une sanction, c'est-à-dire un châtiment ou une récompense.

Par ce motif, il écrit tout le détail de notre existence sur son grand livre de justice : pensées, paroles, actions, désirs, intentions, faiblesses, luttes, défaites, etc... tout est consigné à tout instant.

Mais j'étais seul quand j'ai commis cette faute. Tremblez, Dieu l'a vue et il l'a écrite sur son livre, et un jour il vous la reprochera avec toutes ses circonstances.

III. Craignez Dieu à cause de sa justice.

La vie est un examen par lequel nous passons à la porte de l'éternité.

Dieu veut nous classer dans ce lieu sans bornes et sans fin... dans ce lieu où se trouvent tous les degrés de lumière, de gloire, de félicité.

Dieu est infiniment juste. Dieu pèse tout le bien et tout le mal de chacun dans la balance de sa justice.

Dieu fait cette opération à chaque instant de notre existence; de telle sorte qu'à tout moment nous sommes par avance jugés, récompensés ou punis, selon toute la rigueur de la plus grande équité.

Cette justice de Dieu est impartiale : il nous aime tous également, parce que nous sommes tous ses créatures ; mais les récompenses ou les châtiments sont décernés d'après les œuvres de chacun.

Cette justice de Dieu est clairvoyante : rien ne lui échappe, elle sait tout; elle sait mieux que nous l'état moral de nos âmes; mieux que nous, elle connaît jusqu'à quel point les circonstances aggravent ou diminuent notre culpabilité.

Cette justice est inflexible : le nombre des grâces que sa Providence a préparées à chacune de ses créatures est compté, et quand est arrivé le dernier refus, le dernier abus, la dernière révolte, il appelle irrévocablement sa victime devant son tribunal éternel.

Cette justice est armée d'une puissance sans bornes pour punir ou pour récompenser, selon le degré de malice ou de bonté de chacun de nos actes.

Pauvres âmes! citées par elle ; frappées par elle... Pauvres âmes ! peut-être au moment de comparaître devant ce redoutable tribunal. — Tremblez, tremblez !

IV. Craignez Dieu à cause de ses grâces et du compte que vous aurez à en rendre.

Plus vous aurez reçu de grâces, et plus vous aurez sujet de trembler.

Avez-vous oublié cette parole de Jésus-Christ : « Elle est frappée de malédiction, cette terre qui, souvent couverte et fertilisée par la rosée du ciel, ne produit que des ronces et des épines » ?

Encore, souvenez-vous de ces autres paroles de Notre-Seigneur : « Malheur à vous, Capharnaüm ! malheur à vous, Corozaïm ! malheur à vous, Bethsaïda ! car si les prodiges dont vous avez été les témoins s'étaient passés dans les villes de Tyr et de Sidon, elles auraient fait pénitence dans la cendre et le cilice. — Malheur à la ville qui vous repoussera un jour de son sein ! au jour des vengeances divines, il y aura moins de sévérité

pour la punition de Sodome que pour le châtiment de cette ville rebelle à votre prédication. »

Encore, cette autre parole de Jésus-Christ : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux que Dieu envoie vers toi, que de fois j'ai voulu presser tes enfants contre mon cœur... et tu ne l'as pas voulu ; voilà que tes maisons deviennent désertes et solitaires. »

N'êtes-vous pas dans cette même position si redoutable, vous qui avez reçu tant de grâces de Dieu et qui en avez abusé ?

Regardez en arrière, comptez les grâces intérieures, extérieures, que Dieu a versées dans vos âmes. — Lui, il a tout écrit, et un jour viendra où il vous demandera compte de tout.

Ce passé est comme enseveli dans une sorte de sommeil. — Oh ! combien le réveil sera terrible !

Il y a là de quoi faire trembler toutes les hiérarchies de la terre : justes, pécheurs, riches, pauvres, enfants, vieillards, religieux, prêtres... tous, qui que vous soyez, quelle redoutable question à laquelle il faudra cependant répondre catégoriquement : *Redde rationem villicationis tuæ.*

NÉGLIGENCE DANS LE SERVICE DE DIEU. SA NATURE.

On peut être négligent dans le service de Dieu : 1° soit en omettant tout à fait ses devoirs ; 2° soit en n'y apportant pas les dispositions convenables.

1re *Considération.* — De la négligence dans le service de Dieu en omettant tout à fait les devoirs qu'il nous impose.

N'avez-vous pas à vous reprocher des négligences de ce premier ordre... soit dans vos exercices de piété, soit dans la pratique des devoirs de votre état, soit dans la fréquentation des sacrements, soit dans la pratique des vertus chrétiennes ?

1° Vos exercices de piété, ne les omettez-vous jamais ? — Dans les grandes circonstances de la vie chrétienne, soit après la première communion, soit après le jubilé, soit après une retraite, soit après la communion pascale, vous vous êtes imposé le chapelet, une lecture de piété, la méditation, l'assistance quotidienne à la sainte messe, des élévations fréquentes de cœur vers Dieu ?... — Pendant quelques jours, animés par la ferveur, excités par les désirs de plaire à Dieu, de réparer la vie passée, vous avez accompli fidèlement vos résolutions à ce sujet. N'y manquez-vous pas maintenant ? Ne laissez-vous pas même de côté les exercices fondamentaux de la journée ? Faites-vous toujours votre prière du matin et du soir ?

Et ne dites pas à présent qu'il y avait en vous excès de ferveur ;

oui, ne dites pas cela pour excuser votre négligence actuelle.

Dieu est-il le maître?... S'il est le maître et s'il vous a demandé tel et tel exercice pour la sanctification de votre âme, pour l'expiation de votre passé, était-ce trop? — C'était très-possible, très-faisable, puisque vous avez été fidèle pendant quelque temps.

N'appelez pas excès de ferveur ce qui tend à assurer votre salut, cette affaire si grave et si chanceuse; — dites plutôt qu'un excès de relâchement s'est emparé de vous, et que vous êtes destiné à payer chèrement les omissions dont il est la cause.

2° Les devoirs de votre état, y êtes-vous bien fidèles? Peut-être les connaissez-vous à peine? Peut-être n'y pensez-vous jamais au point de vue de la conscience? Vous vous dites : Pourvu que je n'aie rien à me reprocher devant les hommes, cela suffit. — Non, cela ne suffit pas, parce que vous devez être cités et jugés non-seulement au tribunal des hommes, mais encore au tribunal de Dieu.

Vous êtes père de famille, vous êtes magistrat, vous êtes commerçant, vous êtes en service, vous êtes maîtresse de maison, vous êtes liés par des vœux sacrés; vous remplissez les emplois de médecin, de notaire, d'avocat, d'homme d'affaires... que sais-je? il y a tant de positions diverses dans la vie et dans la société... — Sachez que chacune de ces positions vous impose des obligations particulières devant Dieu; les connaissez-vous? Y avez-vous jamais pensé au point de vue de la conscience? Peut-être vous ne vous êtes jamais arrêté à ces considérations, si graves pour tout chrétien jaloux de ne blesser en rien sa conscience... Après cela, suis-je en droit de douter si vous les observez? Ah! que vous êtes nombreux, vous qui êtes marqués au front du sceau de la négligence : *Maledictus qui facit opus Dei negligenter!*

3° Pour la fréquentation des sacrements, qu'ils sont nombreux, les négligents! — A Pâques, vous arrivez criblés de fautes et esclaves d'une foule d'habitudes... la confession et la communnion pascale vous purifient et vous corrigent comme par enchantement... On vous dit, on vous conseille, on vous ordonne même de revenir dans l'année, afin de prévenir des rechutes déplorables... Vous promettez, parce que vous êtes convaincus qu'il n'y a pas d'autre moyen pour assurer votre persévérance... Le faites-vous? Revenez-vous aux grandes fêtes de l'année? — La négligence vous entraîne, et on ne vous revoit plus... Qu'ils sont nombreux, les coupables, et combien, un jour, vous maudirez votre négligence!

4° Enfin, en ce qui touche la pratique des vertus chrétiennes, n'avez-vous pas aussi des négligences à vous reprocher?

Comprenez bien que je ne vous demande rien de trop, et pour cela rappelez-vous un instant cette scène auguste qui se passa à

votre entrée dans le monde : on vous porta sur les fonts baptismaux, et là vous promîtes de croire la doctrine de Jésus-Christ, de suivre ses exemples et de renoncer au péché et aux occasions du péché... Donc, vous promîtes de reproduire dans votre vie la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Je ne parle pas pour des religieux, mais pour des personnes du monde... et de là, s'il n'y a en vous ni humilité, ni douceur, ni patience, ni chasteté... n'êtes-vous pas du nombre de ceux qui font l'œuvre de Dieu avec négligence, et qui par conséquent n'ont en partage que la malédiction divine ? *Maledictus qui facit opus Dei negligenter !*

2e *Considération.* — De la négligence dans le service de Dieu en n'apportant pas à l'accomplissement de ses devoirs les dispositions convenables.

Ici, je suis effrayé en entamant cette question, parce que je vois un abîme de fautes de votre part par rapport à Dieu... au prochain, et à vous-même.

1° Par rapport à Dieu. — Quel est celui qui n'a pas de continuelles négligences à se reprocher pour les prières, pour les saints offices, pour la correspondance à la grâce, pour la réception des sacrements ?.. Je ne sais quelles sont vos pensées ; mais les âmes timorées, les âmes simples sont toujours dans la crainte de tout mal faire, et si vous les questionnez là-dessus, elles courbent la tête et vous disent : Je fais tout mal. — Donc, combien vous devez vous juger avec sévérité, surtout si vous revenez sur la grande et terrible parole : *Maledictus qui facit opus Dei negligenter !* — Donc, marchons sans cesse à la clarté terrible qu'elle répand dans nos œuvres, et efforçons-nous de tout faire avec piété, respect, attention, tout, tout jusqu'à un signe de croix, jusqu'à nos prières avant les repas.

2° Par rapport au prochain. — Combien il est rare d'accomplir tous les devoirs dont nous lui sommes redevables avec toutes les conditions essentielles ! — Quelle est la mère qui n'a rien à se reprocher vis-à-vis de ses enfants ? Quelle est la maîtresse de maison qui n'a rien à se reprocher vis-à-vis de ses domestiques ? Quel est le commerçant dont la loyauté, la justice, la droiture est inattaquable dans ses affaires avec ses clients ? Quel est le magistrat qui, durant le cours de ses fonctions, les a toutes remplies de manière à n'avoir aucun reproche à se faire devant Dieu et devant les populations qui dépendent de sa juridiction ?

Et ici ne me dites pas que ce ne sont que de simples négligences, car ces négligences peuvent avoir les plus fatales conséquences. Une négligence d'une mère chrétienne expose l'innocence de son enfant ; une négligence d'une maîtresse expose la réputation et l'honneur d'une pauvre fille de service ; une négligence d'un avocat expose la fortune d'un client ; une négli-

gence d'un médecin expose la vie d'un malade ; une négligence d'un magistrat expose la morale et la tranquillité de toute une contrée ; et ici encore ne me dites pas que ce n'est qu'une négligence : *Maledictus qui facit opus Dei negligenter !*

3° Par rapport à vous-même. — Que de gens pleins de sollicitude pour tous ceux qui dépendent d'eux et qui se négligent complétement eux-mêmes !

Une mère de famille fait faire la prière à ses enfants..., exige d'eux qu'ils se confessent exactement ; — elle exige aussi tout cela de ses domestiques, et elle, elle ne fait les exercices de piété, quand elle les fait, qu'en courant..., et c'est à peine si elle sait trouver pour elle-même un moment pour aller de temps en temps se réconcilier avec Dieu.

Souvenez-vous que personne ne vous fera l'œuvre de votre salut. Vous pouvez faire travailler vos champs..., mais votre âme, personne que vous seul ne peut la cultiver.

Donc, pensez à vous..., soignez-vous..., soyez égoïstes pour l'amour de votre salut ; car sans cela il vous attend, cet arrêt terrible : *Maledictus qui facit opus Dei negligenter !*

Mais j'ai bien soigné mes enfants, mes domestiques, ma fortune, mes amis ; j'ai fait du bien, même à mes ennemis... Malheureux, vous vous êtes oublié vous-même !

O vous tous qui avez une responsabilité qui s'étend sur plusieurs personnes... vous savez si je dis vrai. — Je vous avoue que c'est là ce qui m'écrase, et ne puis-je pas avoir ces sentiments après saint Paul ? Peut-être après avoir sauvé les autres, serai-je moi-même un réprouvé ?

DE LA RÉFORME.

I. Il faut se réformer.

1° Réformer son âme, c'est y mettre cet ordre voulu par la loi de Dieu.

2° Les natures, même les plus ferventes, se laissent aller de temps à autre au désordre, à la négligence, tantôt sur un point, tantôt sur un autre.

3° Chaque soir, en s'examinant ; chaque semaine, si on a recours au tribunal de la pénitence pour se purifier, à chaque retraite ou du mois ou de l'année, on s'aperçoit qu'il y a eu baisse dans l'âme et qu'il est nécessaire de la purifier et de la réformer. Après un certain nombre de jours il faut remonter une pendule ; sans cette opération, elle s'arrête, et même, après un certain temps, non-seulement il faut la remonter, mais même en nettoyer les ressorts et les huiler de nouveau.

4° Vous exposez votre salut si vous ne travaillez de temps en

temps à réformer votre âme, c'est-à-dire si vous ne lui imposez pas de nouveau les divers devoirs qu'elle a à remplir, ou si vous ne surveillez pas les dispositions avec lesquelles elle les exécute.

5° Vous n'aimez pas Dieu, vous qui ne cherchez pas à réformer votre âme. Il n'y a qu'un cœur obéissant et pur qui possède véritablement cet amour, et ces deux caractères sont le fruit d'une véritable réforme.

6° Vous ne travaillez pas à votre sanctification, vous qui ne vous réformez pas de temps à autre, parce que les mauvaises habitudes prennent le dessus et finissent par étouffer le développement des vertus.

II. Sur quoi faut-il se réformer ?

1° Nous portons en nous plusieurs germes mauvais... ce sont *les passions*... l'orgueil, la colère, l'impureté, la paresse, la jalousie, etc. — Si on se laisse entraîner par l'une d'elles, elle influe sur le caractère, qui prend les allures du mauvais penchant qui le domine... Que de fautes s'en suivent !.... il faut réformer tout cela.

2° Tout ce qui touche *la piété* a besoin de réformes multipliées..... les exercices de piété..... la réception des sacrements de pénitence ou d'eucharistie... l'assistance au saint sacrifice... Il faut réformer ces divers articles ou pour l'exactitude, ou pour les dispositions nécessaires en les accomplissant.

3° Il faut réformer ce qu'il y a de répréhensible dans la pratique *des devoirs de son état*.

4° Se demander à quel degré on se trouve pour la pratique *des diverses vertus chrétiennes :* la charité, l'humilité, la pureté..... Est-on en progrès dans leur acquisition, ou bien au contraire va-t-on en reculant ?

5° Il faut chercher à faire disparaître *les fautes* les plus habituelles, graves ou légères.

III. Quels moyens employer pour se réformer ?

1° *La prière.* — Tout acte surnaturel est impossible sans la grâce de Dieu; donc il faut la lui demander.

2° *L'examen* de conscience. — Avoir pour matière de son examen quotidien le point capital sur lequel notre âme a le besoin le plus urgent de réforme.

3° *La vigilance.* — Veillez afin que vous n'entriez pas en tentation. Pierre ne fut pas vigilant, et vous savez ce qui lui arriva. — Vous veillez sur vos enfants, sur votre ménage, sur votre travail ; veillez donc sur votre âme.

4° *La fuite* des occasions. — Celui qui aime le péril y périra. C'est le moyen le plus énergique pour venir à bout de ce qu'on entreprend en fait de réforme. Sans cette condition, elle est impossible.

IV. Quelles conséquences découlent de la négligence en matière de réformes?

1° *Les dettes* vis-à-vis de la justice de Dieu augmentent à tout instant, parce que le désordre de l'âme va toujours croissant et produit ses fruits naturels, c'est-à-dire le péché et, après le péché, les expiations.

2° *La froideur.* — La tiédeur même est le partage d'une âme qui ne réforme pas ses mauvaises habitudes. Le nombre des fautes devient de plus en plus grand; à la suite, on est envahi par une faiblesse générale.

3° *Dieu est mécontent* de cette âme qui ne lui obéit pas, qui ne comprend pas son triste état, qui ne fait rien pour en sortir; il se tait, elle n'entend plus sa voix.

4° *Elle est malheureuse,* cette pauvre âme délaissée de Dieu, faible à l'excès, faisant à tout moment des chutes.

Allons donc, pauvre âme: *Surgam, et ibo ad Patrem!* — Allez-y sans retard, de peur qu'elle ne s'accomplisse, cette autre parole: *Maledictus qui facit opus Dei negligenter!*

DU MONDE.

1° N'aimez-vous pas trop le monde? Ne vivez-vous pas comme le monde? N'êtes-vous pas guidés et fascinés par les enseignements du monde?

2° Appartenir au monde, c'est vivre sensuellement... s'accorder tout en fait de luxe et de vanité... à tout prix vouloir arriver à une belle position comme revenu, comme pouvoir, comme considération... n'avoir pas souci d'autre chose: quand j'y serai parvenu, je serai heureux, je jouirai !.. C'est encore avoir faim et soif de nouvelles jouissances après avoir obtenu celles que l'on recherchait tant... vouloir éclabousser les autres... voir le suprême bonheur dans la jouissance des sens... ne leur rien refuser de ce qu'on peut leur accorder... Après cette vie, il n'y a rien, dit le monde; jouissons donc tant que nous pourrons, pendant que nous y sommes... Le monde se manifeste, se révèle dans ses réunions, dans ses modes, dans ses principes larges en fait de morale, dans ses folles joies, dans ses immoralités voilées tout juste.

3° Prenez garde, Jésus-Christ si bon, si miséricordieux, n'a eu que des anathèmes pour le monde: *Væ mundo et scandalis!* — *Non pro mundo rogo!...* Donc, les personnes engagées au service du monde ne sont pas parmi les âmes qui appartiennent à Jésus et qui, un jour, auront part à sa couronne.

4° Mais je ne vais pas trop loin, dites-vous! Et pourquoi donc

avez-vous des remords... et pourquoi êtes-vous triste quand vous pensez à votre éternité ?...

5° Faites donc le sacrifice des livrées du monde. Nul ne peut servir deux maîtres à la fois... Si vous servez le monde, vous ne servez pas Jésus-Christ ; il vous dira un jour : Je ne vous connais pas.

6° Détachez-vous du monde, car vous ne gagnez rien avec lui... vous perdez le temps avec lui... vous vous endettez avec lui... vous vous damnez avec lui... Voudriez-vous mourir après une de ces occasions où, dans l'ivresse de votre cœur et du plaisir, vous lui avez tout accordé, après une nuit passée dans ses assemblées ?

VIVE LA CONFESSION !

1° Les abords sont pénibles... oui, mais après, que de grâces ravissantes pour celui qui cherche la lumière et la paix du cœur !

2° C'est le chef-d'œuvre d'un Dieu infiniment miséricordieux ; elle humilie l'âme et elle la relève en même temps.

3° Elle purifie à fond ce pauvre cœur humain : comme il éprouve une immense reconnaissance pour elle après qu'elle a tout lavé, tout pardonné, tout anéanti... et puis le ciel à la place de l'enfer.

4° Elle console... le cœur s'épanouit et verse de douces larmes... C'est si doux, ce sentiment qu'on éprouve, quand on a tout dit, tout confié... le cœur de Jésus est là.

5° Elle éclaire. Celui qui vous écoute m'écoute. Dieu bénit toujours les résolution prises au tribunal de la pénitence... on se connaît mieux, on est meilleur chaque fois qu'on s'est confessé.

6° Elle détruit les passions, elle les use, elle les arrache une à une... aucune ne résiste à une confession constante...

7° Elle est touchante dans ses détails... car, aux yeux de la foi, il y a Jésus-Christ avec ses plaies sacrées ; il est accompagné de sa Mère et de toute la Cour céleste... c'est le retour de l'enfant prodigue ; c'est la scène de la Madeleine ; c'est la scène du Calvaire et du pardon du bon larron ; c'est Jésus-Christ disant à cette pauvre âme humiliée : M'aimez-vous ?... Allez en paix, beaucoup de péchés vous ont été pardonnés parce que vous avez beaucoup aimé.

DES OPÉRATIONS DU CŒUR DE JÉSUS DANS LES AMES JUSTES.

Le cœur de Jésus-Christ est : 1° le modèle ; 2° le docteur, et 3° la vie des âmes justes.

C'est la réalisation de cette parole du divin maître : *Ego sum via, veritas et vita !*

1re *Considération.* — Le cœur de Jésus est le modèle des âmes justes.

1° Elles sont *justes,* ces âmes qui vivent en état de grâce, évitant non-seulement le péché mortel, mais encore combattant avec énergie les habitudes du péché véniel, et redoutant toute faute volontaire ; de peur de contrister le Saint-Esprit, qui habite en elles ; cela dit, je reviens à ma considération.

2° Nous sommes tous portés au mal, il y a en nous les germes de tous les vices ; pour les développer, nous n'avons besoin ni de maître, ni de modèle.

Il n'en est pas de même des vertus chrétiennes ; un instinct secret nous y incline ; mais, pour arriver à leur pratique complète, nous avons besoin d'un modèle.

3° Jésus-Christ voulant sanctifier les hommes est descendu au milieu d'eux, a habité parmi eux, et s'est mis à pratiquer devant eux les diverses vertus inconnues à la terre, qu'il avait apportées du ciel.

Cela fait... il a dit aux hommes : *Exemplum dedi vobis ut quemadmodùm ego feci ita et vos faciatis.*

Le cœur de Jésus est donc le modèle que les âmes désireuses de leur sanctification doivent chercher à imiter.

4° Il faut nous rendre compte de ce qu'a fait ce cœur sacré afin que nous puissions marcher sur ses traces.

5° Il a d'abord pratiqué et préconisé *la pauvreté*... Et effet, il a voulu naître et vivre, manquant des choses les plus nécessaires à la vie, soit à Bethléem, soit à Nazareth, à ce point qu'il disait à ceux qu'il conviait à le suivre au commencement de sa prédication : « Les renards ont leur tanière, et le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » ; et puis il a fini par porter ce défi : *Væ divitibus! — Beati pauperes!*

6° Il a pratiqué *l'humilité*... l'humilité intérieure et extérieure se plaçant dans les bas fonds de la société, simple artisan attaqué par les calomnies, voué au mépris, chargé de chaînes, cité devant les tribunaux comme un malfaiteur public, cité devant le tribunal de la justice éternelle de son Père, n'ayant pas d'autre défense sur ses lèvres que ces paroles : « Mon Père, votre calice est bien amer! cependant que votre volonté soit faite, et non pas la mienne. »

7° Il a été *doux et patient*. Afin de faire connaître ses sentiments intérieurs, il s'est écrié : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*... Et, joignant l'exemple à l'enseignement, il a reçu avec mansuétude le baiser de Judas et présenté sans se plaindre ses pieds et ses mains aux bourreaux, pour être cloués à la croix.

8° Il a voulu que *la charité* débordât de son cœur dans tout le cours de sa vie, sans cesse occupé à répandre ses bienfaits, et quels bienfaits! soit en guérissant les malades de toute sorte, soit en enseignant sa doctrine à des foules affamées de vérité et livrées à l'abandon comme des brebis sans pasteur, soit en révélant aux pauvres pécheurs les trésors de miséricorde renfermés dans son cœur sacré.

9° Il a pratiqué *le sacrifice* des sens, vivant des offrandes de la charité publique, manquant souvent du nécessaire et ne laissant après lui à sa Mère, sur le Calvaire, d'autre partage, d'autre refuge que la protection de l'un de ses apôtres.

10° Il a eu soif à l'excès *de la gloire de son père;* pour la procurer, il a prêché l'Evangile, il a donné à ses apôtres la mission de convertir le monde entier, il a établi le sacrifice perpétuel de nos autels, et enfin il est monté sur la croix pour y mourir comme une victime, comme une oblation d'agréable odeur, comme une expiation, compensant ainsi les outrages que son Père avait reçus de ses créatures.

11° Ames simples, désireuses de votre sanctification, regardez, étudiez et imitez... c'est pour vous servir de modèle que Jésus-Christ a fait ces choses : *Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci ita et vos faciatis!*

Tant que vous ne serez pas conformes à cet exemple divin, votre sanctification sera incomplète.

De là, non-seulement en général, mais en particulier, faites-vous sans cesse cette demande après chacune de vos actions. Est-ce que Jésus agirait de la sorte, s'il était à ma place? La réponse sera décisive, et cette réponse, qui vous la donnera, c'est Jésus-Christ lui-même, car :

2e *Considération*. — Le cœur de Jésus est le docteur des âmes justes.

Je vais développer en ce moment une vérité délicieuse qui remplira de consolation les âmes de bonne volonté.

1° Les âmes justes, c'est-à-dire celles qui vivent habituellement en état de grâce en travaillant à leur sanctification, sont *les sanctuaires* du cœur de Jésus. Ce bon Maître vit au milieu d'elles; elles sont ses tabernacles vivants; je ne vous induis pas en erreur; Jésus-Christ a dit : « Si quelqu'un m'aime, mon Père et moi irons établir notre demeure en lui. »

2° Que fait le cœur de Jésus dans ces âmes bonnes? Il les

éclaire et les *dirige* continuellement au milieu de toutes les positions de la vie.

3° Une de ces âmes est en proie *aux souffrances* corporelles... Ma fille, lui dit Jésus-Christ, souffre avec patience, c'est ma main paternelle qui t'a choisi cette part, afin de t'aider à te purifier et à expier tes fautes passées.

4° Une autre de ces âmes justes vit au milieu *d'une belle aisance* et possède une fortune considérable... le cœur de Jésus lui dit : Ma fille, ces richesses ne t'appartiennent pas, c'est un simple dépôt pour les pauvres ; garde-toi bien de t'y attacher.

5° Une âme sainte est *en proie aux critiques*, aux déboires... Ma fille, lui dit le cœur de Jésus, « le disciple n'est pas au-dessus du maître : voilà pourquoi tu portes comme lui une pesante croix. »

6° Encore, une des âmes fidèles a en partage *des chagrins* occasionnés par la mort de quelques êtres bien-aimés; le cœur de Jésus-Christ lui dit tout bas : « Je suis jaloux de tes affections exclusives. »

7° Une autre de ces âmes de choix reçoit *des grâces* précieuses, soit dans la prière, soit dans la méditation, soit dans la communion... et Jésus de lui dire : « Si mon service est si richement payé en ce monde, que sera-ce dans l'éternité, quand le voile sera déchiré. »

8° Enfin, voilà une âme toute pleine de sécheresses, de *froideurs* dans ses rapports avec Notre-Seigneur... Ma fille, lui dit le bon Maître, c'est une épreuve : J'ai voulu savoir si tu m'aimais pour mes consolations ou pour moi seul.

9° J'ai bien raison de dire que le cœur de Jésus-Christ est le docteur des âmes justes ; on ne saurait se figurer avec quelle sollicitude, avec quelle délicatesse, avec quelle prévenance il leur donne les avertissements convenables à leur position, et combien cela se renouvelle sans cesse pour les âmes fidèles à l'écouter et à lui obéir... Ses paroles sont courtes mais pleines de lumière, et elles font pénétrer dans le cœur une conviction accompagnée d'une grande fermeté.

10° Ces vérités sont jugées par le monde comme bonnes pour les cloîtres. — Pas du tout, le cœur de Jésus a son cortége bien-aimé au milieu de la vie ordinaire en ce monde, et ces âmes, sans exception, appartenant à toutes les positions, entendent sa bienheureuse voix. — Ce sont des mères de famille, de jeunes enfants, des vierges timides, de simples ouvrières... toutes ces âmes de choix recueillent les leçons du cœur de Jésus, leur docteur, et elles s'efforcent de les mettre en pratique ; car, tout en leur donnant ses conseils, il leur communique les grâces, c'est-à-dire la vie pour les exécuter.

3e *Considération.* — Le cœur de Jésus est la vie des âmes

justes, c'est-à-dire leur principe, leur soutien, la substance qui les alimente.

1° Ames justes, qui vous a donné *la vie de la grâce* au saint baptême? Qui vous l'a donnée la veille de la première communion? Qui vous l'a rendue toutes les fois que vous l'avez perdue et retrouvée par la sainte absolution? N'est-ce pas le cœur de Jésus? Le prêtre n'est que l'instrument de ce cœur miséricordieux, lorsqu'il prononce sur votre tête les paroles sacramentelles : *Ego te absolvo !*

2° Quel est encore *le soutien* des âmes justes au milieu des épreuves et des luttes ? Qui leur donne la force de résister aux tentations ? Qui couronne les efforts qu'elles font pour avancer dans la pratique des vertus chrétiennes? Qui leur donne à tout moment ces grâces abondantes qui entretiennent en elles la vie surnaturelle?... N'est-ce pas le cœur de Jésus?

Oh! quelle sollicitude il a pour vous, pauvres âmes! — vos paroles, vos pensées, vos devoirs, vos actions, tout, tout, tout est surveillé, gardé, béni ; et, à tout moment, cette Providence maternelle apparaît pour s'emparer de votre cœur, de vos intentions, et tout diriger vers le bien... Combien vous serez un jour dans l'admiration d'avoir été l'objet de tant de sollicitude et de tant d'amour!

3° Enfin, le cœur de Jésus est *la substance* qui entretient la vie des âmes justes dans la divine Eucharistie.

Vos membres ont besoin d'être fortifiés chaque jour par une *nourriture* solide ; sans cela, ils tomberaient en défaillance. Vos âmes ont besoin, elles aussi, de se nourrir du corps et du sang de Jésus-Christ ; sans cela, leur faiblesse serait extrême.

Les grâces ne suffisent pas, il faut à vos âmes autre chose que le secours de Dieu pour les soutenir ; il leur faut *Dieu* lui-même, et ce Dieu se donne à elles substantiellement dans l'adorable Eucharistie.

Ego sum via, veritas et vita... qui venit post me non ambulat in tenebris !

DE LA CONVICTION RELIGIEUSE. — SA NÉCESSITÉ.

1° Il n'y a pas de conviction profonde dans la plupart des chrétiens.

2° Il y a une sorte de foi vague ; mais cette conviction qui voit Dieu... actuellement derrière ses commandements, ses sacrements, ses mystères, la hiérarchie de son église ; — qui voit Dieu derrière chaque fait ou public, ou particulier, avec sa sanction, soit pour punir, soit pour récompenser ; — qui croit et qui sait très-certainement que Dieu arrivera tôt ou tard avec sa jus-

tice ; — oui ! cette conviction qui est la foi avec ses conséquences pratiques, énergiques, indubitables... Ah ! que c'est rare par le temps qui court.

3° Cependant on en a un indispensable besoin, de cette conviction, pour être fermes au milieu des *irrésolus*, pour ne pas se laisser séduire par les joies actuelles et voluptueuses du monde. pour aller contre les tiraillements des passions, du caractère, de la raison, de la nature et de ses étranges répugnances développées par l'imagination.

4° Il faut l'avoir ou l'acquérir à tout prix. — Comment s'y prendre ? Il faut prier, car c'est un don de Dieu... il faut la demander à Jésus dans la divine Eucharistie, il est dans ce mystère la lumière qui éclaire les âmes simples ; — il faut fuir les esprits sans principes, travaillant sans cesse à démolir ; il ne faut jamais céder d'une ligne, en fait de principes de dogme ou de morale ; — c'est un dogme de foi, donc je le crois très-fermement ; — c'est un dimanche, donc il ne faut pas travailler.

5° A la mort... *Beata quæ credidisti, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt* ; — ou encore : *Euge serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis. super multa te constituam.* — Faites de la propagande religieuse autour de vous, parmi ces êtres bien-aimés, tant que vous pourrez ; — vous aurez en partage les bénédictions de l'apostolat.

LE DÉFAUT DOMINANT.

1° Travaillez donc à détruire en vous le défaut dominant. Nous avons tous un défaut principal cause de nos fautes quotidiennes : que d'absolutions reçues à son sujet, que de résolutions inefficaces, que de remords, que de dettes contractées vis-à-vis de la justice de Dieu !

2° Ce défaut est ou la colère, ou l'orgueil, ou le manque de charité, ou la négligence, ou la jalousie, ou l'amour excessif des biens de ce monde... Ne dites pas que vous êtes sans défaut ! ce n'est pas possible.

3° Il faut détruire ce germe déplorable ; le démon règne par lui dans votre cœur à la place de Dieu ; que de fautes graves il vous a fait... il vous fait... et il vous fera commettre ; il réduira excessivement votre couronne ; il empêchera l'exécution des desseins de Dieu sur vous, sur votre avenir, sur les fruits de votre mission en ce monde : il gaspille vos mérites ; il vous dominera, si vous n'y prenez garde.

4° Ah ! si vous saviez quelles amertumes pour le cœur de Notre-Seigneur, pour la sainte Vierge, pour votre ange gardien,

et surtout pour vous-même dans l'éternité. — Donc, il faut à tout prix se corriger, et pour cela, confession exacte et largement franche... prière... pénitences préventives et expiatoires... Marie invoquée... lutte constante, ne jamais se décourager : si vous tombez encore, relevez-vous et luttez de nouveau... actes héroïques contraires.

5° Au milieu de vos chutes nouvelles, consolez-vous en pensant que Dieu a ses vues de miséricorde en vous laissant vos misères en tout ou en partie.

DE LA PURETÉ DE CŒUR.

Trois questions : 1° Qu'est-ce que la pureté de cœur ? 2° Quelles en sont les richesses ? 3° Quels sont les moyens de l'acquérir ?

1re QUESTION. — *Qu'est-ce que la pureté de cœur?*

J'appelle un cœur pur — celui qui est en état de grâce, c'est-à-dire sans péché mortel ; — celui qui s'est corrigé de ses habitudes graves et mauvaises ; — celui qui connait ses faiblesses naturelles, qui cherche à les prévenir, et qui est désolé quand elles le surprennent à l'improviste ; — celui qui a toujours Dieu en vue, qui a l'intention bien arrêtée de lui plaire, de procurer sa gloire en tout ; — celui qui repousse avec mépris un but mauvais et coupable ; — celui qui a la crainte continuelle de souiller son âme ; — enfin, celui qui couronne tout ce qui précède par une grande simplicité... ne se doutant pas de tout ce qu'il y a de bon en lui-même.

2e QUESTION. — *Quelles sont les richesses de la pureté de cœur?*

1° *Du côté de Dieu.* La pureté de cœur produit un résultat merveilleux.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils jouiront de Dieu, c'est-à-dire : — Dieu se met en rapport, il écoute, il s'entretient avec les cœurs purs ; ce n'est pas étonnant, il prend ses délices dans une âme pure.

Vous enviez le sort de cette personne qui marche avec facilité en la présence de Dieu... qui semble anéantie dans son recueillement durant sa prière... qui est comme affamée de la divine Eucharistie... qui jouit en entendant parler de Dieu... Son regard vous séduit, il est étincelant de pureté et d'amour ; cette âme a un cœur pur, soyez purs comme elle, et vous aurez part aux mêmes faveurs.

2° *Du côté de nous-même.* La pureté produit encore des résultats bien précieux et de très-réels avantages. Cela se réduit principalement à la paix ; il est écrit : *Pax hominibus bonæ voluntatis,* paix aux hommes de bonne volonté. — Or, il n'y a que les cœurs purs qui puissent se dire de véritables hommes de bonne volonté. En effet, la pureté du cœur suppose la disparition des mauvaises habitudes et l'accomplissement de tous les points de la loi de Dieu ; mais tout cela n'a pu se produire que par un effort héroïque de bonne volonté. La paix est donc le partage d'un cœur pur. — Quel trésor précieux ! je suis à Dieu, dit l'âme, en se perdant dans cet abîme de paix, je l'aime et il m'aime ; je ne suis sur cette terre qu'en passant ; je ne désire rien que d'aller au ciel. — Je suis en paix avec mon prochain ; je ne suis jalouse d'aucun de ses avantages ; je prie pour mes ennemis ; je serais heureuse de pouvoir leur rendre service. — Je ne désire qu'une seule chose, c'est de ne pas offenser Dieu et de l'aimer de plus en plus. *Pax hominibus bonæ voluntatis !*

3e QUESTION. — *Quels sont les moyens d'acquérir la pureté de cœur ?*

Le premier, c'est la fuite du monde et de ses vanités... l'orgueil engendre le péché ou est puni par des chutes pleines de confusion.

Le deuxième, c'est la pratique de la présence de Dieu : *Ambula coràm me et esto perfectus.*

Le troisième, c'est l'exactitude aux prières et aux communions. Il en résulte des grâces ou pour se purifier, ou pour se maintenir dans l'état de grâce.

Le quatrième, c'est l'esprit de sacrifice et de mortification... ne pas accorder aux sens tout ce qu'ils demandent... leur imposer les sacrifices que Dieu requiert intérieurement. La pénitence purifie l'âme et la maintient telle, comme le feu purifie le fer envahi par la rouille.

Le cinquième, c'est le recours fréquent et filial à Marie ; — c'est la Mère, le refuge, la défense des cœurs tentés et qui, à tout prix, veulent être les fidèles gardiens de leur pureté.

Le sixième, une grande et continuelle vigilance : *Vigilate et orate ne intretis in tentationem.*

LE SAINT VIATIQUE.

Quatre questions : 1° Qu'est-ce que le saint viatique ? 2° Est-il nécessaire de recevoir le saint viatique ? 3° Avec quelles dispo-

sitions faut-il le recevoir? 4° Comment faut-il assister à cette sainte cérémonie?

1re QUESTION. — *Qu'est-ce que le saint viatique?*

On appelle *viatique* cette communion que l'on fait lorsqu'on est dangereusement malade.

Remarquez ces paroles : Lorsqu'on est dangereusement malade, il n'est pas nécessaire d'être à l'article de la mort.

De là, ne vous étonnez pas si je vous presse d'accepter cette grande consolation de la religion, dès que vous vous trouvez dans un danger un peu grave.

De là, gardez-vous de vous opposer, ou pour vous, ou pour vos proches, à une cérémonie si abondante en grâces. Les sacrements ne font pas mourir; au contraire, ils soulagent toujours le malade; si ce n'est un soulagement définitif, il est toujours, au moins, momentané; c'est un moment de relâche au milieu de l'attaque furieuse du mal.

Du reste, on ne se plaint jamais d'avoir pris à l'avance ses précautions; quelquefois la mort est si prompte à frapper ses coups définitifs après les premières atteintes.

Combien il est navrant d'entendre dire : Un tel est mort; il y avait longtemps qu'il n'avait rempli ses devoirs religieux; on n'a pas eu le temps de lui administrer les derniers sacrements. Une famille, un quartier est comme frappé de la foudre par une telle fin.

2e QUESTION. — *Est-il nécessaire de recevoir le saint viatique?*

Oui... il n'y a pas de doute là-dessus.

1° D'abord, il y a un précepte formel de l'Eglise, et péché mortel pour tous ceux qui, en cette circonstance, ne font pas leur devoir... soit le confesseur, soit les parents du malade, soit le malade lui-même.

2° Il y a une nécessité encore plus frappante qui ressort de l'état spirituel du malade en danger grave. — Un mourant doit se réconcilier avec Dieu; il sera peut-être en butte à de fortes tentations, au désespoir, à des attaques contre la foi, à de vives révoltes contre le mal...; et cependant voilà son éternité qui va se décider! — *Seul,* pourra-t-il lutter, triompher, achever de gagner sa couronne? Non certes. — Dieu seul peut lui donner des forces inébranlables, dans un moment où l'enfer met tout en jeu pour damner les âmes. — Qu'un pauvre malade reçoive alors la divine Eucharistie, et sa foi est sauvegardée... et le démon du désespoir fuira loin de lui... et sa patience sera inaltérable; que dis-je? il bénira Dieu au milieu de ses souffrances... et ses regrets seront un sacrifice d'expiation de plus qu'il offrira

à son Juge pour se le rendre favorable… et, après avoir reçu la visite du bon Jésus au milieu de cette atmosphère céleste qu'il laissera autour de ce lit de douleur, le mourant retrouvera le sourire, la foi et les larmes de la première communion pour bénir son Dieu, si plein de miséricorde. — Il n'y a que le prêtre témoin de ces douces scènes qui puisse en redire les détails avec vérité. — Ah ! de grâce, vous qui aimez tendrement ces êtres qui partent pour l'éternité, ne leur refusez pas l'immense consolation du saint viatique !

3e QUESTION. — *Avec quelles dispositions faut-il recevoir le saint viatique?*

Avec des dispositions aussi parfaites que possible.

1° Une grande *pureté* de cœur et de conscience : il y a les retours quelquefois de la vie passée qui assiégent un pauvre mourant ; de grâce, sur le lit de mort, ne gardez rien qui vous inquiète ; foulez aux pieds toutes les considérations !… Encore, vous êtes au tribunal de la miséricorde ! un pas seulement vous sépare du tribunal de la justice, alors il ne sera plus temps ! Si vous avez à vous reprocher quelque injustice, même légère, encore non réparée… mettez tout en ordre sur cet article. Vous savez le grand principe de morale : *Restitution* ou *damnation*.

2° *Humilité* profonde. Dieu a quitté son temple pour accourir vers vous… vers vous qui, peut-être pendant de longues années, avez fui ses bénédictions… vers vous qui l'avez grièvement offensé ; il vous apporte un dernier pardon, il veut le sceller par son sang… Humiliez-vous donc en présence de tant de condescendance !

3° *Confiance* sans bornes. Eussiez-vous commis les plus grandes fautes… c'est égal, ayez confiance. — Lorsque l'enfant prodigue revint à son père, il était certainement tout aussi souillé que vous et peut-être davantage… et cependant quel accueil tendre, miséricordieux lui fit son père : *Misericordiâ motus est et, accurrens, cecidit super collum ejus et osculatus est eum !*

4e QUESTION. — *Comment faut-il assister à cette cérémonie?*

Rien n'est touchant aux yeux de la foi comme de voir Notre-Seigneur quitter son temple. — Où va-t-il *en personne*, accompagné d'un humble cortége d'âmes croyantes et pieuses? Il va vers son enfant malade, mourant, tremblant sur le seuil de l'éternité, redoutant la justice de Dieu, entouré de redoutables adversaires qui voudraient le perdre… Jésus va vers lui avec ses forces, avec ses consolations, avec ses lumières. — C'est le bon pasteur allant retrouver sa brebis effrayée.

Quand vous le voyez passer, ce cortége si touchant… adorez

votre Dieu, courbez vos genoux dans la poussière et demandez-lui par avance de venir vous visiter quand vous serez en pareil cas.

Quand vous entendez les sons de cette cloche qui annonce la cérémomie de l'administration des malades, accourez à l'église afin de vous unir au cortége qui accompagnera Jésus-Christ dans son œuvre de charité. — Pendant tout le chemin, recueillement profond... tenue respectueuse... songez que vous êtes au milieu des anges, qui, eux aussi, environnent leur Dieu.

Arrivé chez le malade, priez avec ferveur durant toute la cérémonie, afin que Notre-Seigneur inonde de ses bénédictions ce pauvre mourant.

Prenez chaque fois de bonnes résolutions; peut-être votre heure s'approche : il ne faut pas attendre le dernier moment pour tout mettre en ordre.

Que l'on fait une bonne mort quand on a bien reçu la divine Eucharistie; efforcez-vous de vous mériter cette grâce ; demandez-la dans chacune de vos communions en entendant le prêtre vous dire, quand il dépose la sainte hostie sur vos lèvres : *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam æternam.*

CONFIANCE EN DIEU.

1° Je vous souhaite une très-grande confiance en Dieu; elle est nécessaire, indispensable... on est si isolé... on est si dépourvu de moyens pour accomplir ce que Dieu attend de nous... on a tant de croix de toute sorte... on a tant et de si difficiles devoirs... on est si peu sûr de soi dans les tentations. Malheur à nous si, en secret, cette pensée nous assiége; Dieu t'a abandonné... ou Dieu t'abandonnera !

2° Confiance en ce bon maître; elle est bien fondée... la tendresse de son cœur qui éprouve un véritable besoin de nous faire du bien... ses épreuves ne sont jamais au-dessus de nos forces, il les pèse toujours dans sa main avant de nous les imposer... plus nos crises sont pénibles et plus Dieu est auprès de nous pour nous soutenir et y mettre un terme au temps voulu... il a acquis par sa mort plus de mérites qu'il ne nous en faut, et certainement il ne veut pas avoir versé son sang inutilement... il a dit : Lors même qu'une mère oublierait son enfant, je ne vous oublierai pas; je porte votre nom écrit dans mes mains.

N'OUBLIEZ PAS LES BIENFAITS DE DIEU.

Je voudrais exciter dans le cœur de tous les fidèles de cette paroisse un immense sentiment de reconnaissance.

Si vous me demandez raison de cet appel que je vous fais à tous, sans exception… réfléchissez sur ces trois motifs :

1er *Motif.* — Jetez un regard sur ce mois, sur cette saison, sur cette année, sur tout le passé de votre vie.

N'est-ce pas vrai qu'il vous serait impossible d'énumérer toutes les grâces que vous avez reçues de Dieu ?

Dans ce temps écoulé… qui vous a accordé tant de pardons, tant d'absolutions, tant de communions… qui vous a donné cette prospérité dans vos affaires… qui vous a donné cette prolongation de vie, malgré la faiblesse de votre santé, malgré une maladie longue et dangereuse… qui vous a donné ces enfants qui entourent de joie et d'amour votre existence… qui vous a donné ces remords, ces bons mouvements qui ont changé votre vie criminelle en une vie d'innocence et de pureté… qui vous a donné le pain de chaque jour… qui vous a donné le travail… qui vous a maintenu la santé… qui vous a arraché à ce danger qu'a couru votre vie… que dis-je ? à tout instant qui vous soutient sur cette terre où vous vous évanouiriez comme une ombre, si une main toute-puissante ne vous soutenait ?

C'est à Dieu, c'est au cœur de Dieu que vous devez tout cela et mille autres bienfaits que nous ignorons, car nous ne connaissons qu'une partie des merveilles de cette Providence.

2e *Motif.* — Après cette première réflexion, passons tous ensemble à une autre, qui nous convient à tous également.

Dieu nous devait-il toutes ces grâces ? — Sans doute, en nous donnant l'existence, Dieu, par là même, s'est engagé à faire ce qu'un bon père fait pour son enfant… mais lorsque l'enfant est ingrat, est indocile, est incorrigible ou commet de grandes fautes, des fautes multipliées, le père n'a-t-il pas le droit de le punir, de le déshériter, de l'abandonner, de le traiter comme un étranger ?

Or, chacun de nous n'a-t-il pas des fautes, et de grandes fautes, et de continuelles fautes à se reprocher vis-à-vis de Dieu ? — Donc, si Dieu, au lieu de nous abandonner, a continué à verser sur nous ses bienfaits, combien ne devons-nous pas lui en savoir gré ! car ses bienfaits sont tout à fait *gratuits.*

3e *Motif.* — Passons maintenant à la conclusion de ce qui précède.

Si Dieu nous a fait et nous fait chaque jour tant de bien... si ce bien, il nous le fait d'une manière si désintéressée, il est juste que nous lui en témoignions notre reconnaissance.

Vos enfants vous remercient après chacun de vos soins; s'ils oublient ce devoir, vous vous plaignez. — Ne devons-nous pas, nous aussi, un *merci!* Ne devons-nous pas redouter la colère de Dieu, si nous y manquons ?

Les petits oiseaux, dans les champs, célèbrent par leur chant la libéralité de Celui qui les nourrit, et nous autres, êtres intelligents, nous garderions le silence ?

Oui, nous devons, et c'est un devoir rigoureux, nous devons éprouver d'abord le sentiment de la reconnaissance... et puis nous devons le témoigner à Dieu, ce sentiment... sans aucune réserve !

En agisssant de la sorte, nous contenterons notre conscience et notre cœur, — nous satisferons aux exigences du cœur de Dieu, — et enfin, nous attirerons sur nous de nouvelles grâces de la part de ce bon Père; il a les mains pleines de bénédictions, et il ne demande que l'occasion de les répandre sur nous.

En agissant de la sorte, nous marcherons sur la trace de tous les saints de l'ancienne et de la nouvelle loi.

Notre voix, nos hommages, nos louanges s'uniront aux louanges d'Adam, d'Abel, de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de David... en un mot, de tous les justes de l'ancienne loi.

Et, dans la nouvelle, nous marcherons sur les traces de tous les saints dont la vie a été une action de grâce qui se continue dans l'éternité... Nous imiterons Marie, la reine des saints; à la suite des immenses priviléges dont elle fut comblée, elle exprima sa reconnaissance dans le beau cantique que nous aimons à redire, après elle, aux pieds de son Fils.

COMMUNIONS DÉFECTUEUSES.

Dans toute communion, il y a la préparation éloignée, la préparation prochaine, l'action même de la communion, puis l'action de grâces prochaine, et enfin, l'action de grâces éloignée.

1re QUESTION. — *De la préparation éloignée.*

Il y a plusieurs défauts dont on se rend très-communément coupable dans la préparation éloignée de la communion.

1° Le premier, c'est qu'on pense trop tard à se préparer à la

sainte communion. Il faudrait plusieurs jours, quand il y a quelques mois et surtout un an qu'on ne s'est pas approché des sacrements. Pendant ce temps la préparation demande des prières quotidiennes bien faites, l'assistance à la sainte messe ou quelque visite à l'église, et puis quelque bonne œuvre... Ne murmurez pas : il s'agit de préparer une demeure, non pas à un homme, comme disait Salomon, mais à un Dieu !

2° Le second défaut, c'est qu'on va se confesser trop tard. Je parle ici de ceux qui ne se sont pas approchés depuis quelque temps... Alors une confession *préparatoire* est nécessaire ; on l'a faite, cette confession, très-peu de jours avant la communion... Ce n'est pas assez, parce que, si vous avez des habitudes graves à vous reprocher, le temps n'est pas suffisant pour réparer, pour expier, pour assurer la correction de ces habitudes et la persévérance dans un état de vie nouveau.

3° Le troisième défaut, c'est qu'on ne se pénètre pas assez vivement de la sainteté de cette action, de la bonté de Dieu, qui s'y donne à nous, et de l'humilité profonde qui doit nous pénétrer dans notre être tout entier quand nous allons le recevoir... On dirait qu'on va faire une action ordinaire !

4° Un quatrième défaut, c'est qu'on ne prend pas de moyens pour exciter une sainte ferveur, comme des lectures de piété, des réflexions graves, un recueillement habituel, de la réserve dans les paroles, et puis cette pensée continuelle, si propre à pénétrer un cœur qui a le sentiment de la foi : Dieu va venir... il viendra tel jour... Es-tu digne de le recevoir ?

5° Le cinquième défaut, c'est qu'on ne tient pas à communier... Oui, on est porté à le faire, on est allé se présenter... mais on est en suspens, on se sent mal ou peu disposé... on comprend qu'il faudrait se faire violence pour se rendre moins indigne... mais cette nature lâche hésite ; plusieurs ne reviennent pas après avoir fait la confession préparatoire ; d'autres achèvent la grande œuvre, mais c'est une victoire de la grâce qui triomphe de leur lâcheté, et pas davantage. Il faut dans l'année, dans le mois ou dans la semaine, selon les desseins de Dieu,.. il faut, dis-je, avoir ses communions réglées et tenir irrévocablement à exécuter, sur ce point, les décisions du confesseur.

6° Le sixième défaut, c'est qu'on ne veut pas se gêner pour faire la sainte communion. — S'il faut sacrifier ou un voyage, ou une visite, ou une partie de plaisir, ou une partie de son repos du matin ; s'il faut renoncer à des habitudes que le ministre de Dieu poursuit de ses reproches..... on recule et on préfère ces sortes d'idoles à la visite de Dieu dans la sainte communion ; — ou si on accorde ces sacrifices, c'est parce qu'on redoute des réflexions importunes : que dira-t-on de moi si je ne communie pas avec mes compagnes à cette grande fête ?

7° Un septième défaut. On ne se tient pas sur ses gardes à l'approche de la communion, après s'être confessé pour s'y disposer..... Et qu'arrive-t-il? On retombe dans quelque faute grave, un jour, deux jours avant..... et la veille, on arrive, sans se tracasser le moins du monde, avec cette tache nouvelle sur la conscience; et on en demande l'absolution, sans avoir l'air de se douter qu'on présente des titres non pas d'absolution, mais de condamnation.

2e QUESTION. — *De la préparation prochaine.*

La préparation prochaine a pour objet la réception de l'absolution, le recueillement extérieur jusqu'à la communion, les cinq principaux sentiments qu'il faut apporter à la sainte table, et enfin l'intention de la communion. — Examinez-vous et prenez de bonnes résolutions.

1° Au sujet de l'absolution. N'avez-vous pas laissé quelquefois des péchés dont la confusion vous ferme la bouche? Encore, n'avez-vous pas laissé certains détails qui vous embarrassent depuis longtemps?.... Mais *ce n'est rien*, dites-vous. Ou bien encore, vous êtes-vous hasardé à recevoir l'absolution avec une demi-accusation, ou bien sans avoir sincèrement détesté et renoncé à une faute grave quoique bien déclarée?

2° N'avez-vous pas, en sortant du tribunal sacré, tenu des conversations propres à vous remplir l'esprit de dissipation, au lieu de ce recueillement solennel qui doit vous accompagner jusqu'au moment de la communion. — Réfugiez-vous dans votre maison après avoir reçu l'absolution..... parlez peu..... et ayez sans cesse devant vos yeux: *Tu dois communier!*

3° Il y a cinq sentiments qui doivent précéder, préparer l'âme à la venue de son Dieu et lui servir comme de degrés pour arriver dignement, saintement jusqu'à sa très-redoutable majesté, c'est-à-dire la foi, l'humilité, la contrition, l'amour et le désir. — Avez-vous réveillé, excité ces sentiments en vous, soit avant, soit pendant la messe, ou par la méditation, ou par la récitation pieuse des actes avant la communion? — Il y a des personnes qui ne pensent rien ou qui ne disent rien, absolument rien, sous prétexte qu'elles ont oublié toutes les formules...et qui vont ainsi recevoir leur Dieu; récitez au moins le *Pater*, l'*Ave*, l'acte de contrition; redites souvent: Mon Dieu, je suis indigne de vous recevoir, ayez pitié de moi, qui suis un grand pécheur!

4° Au sujet de l'intention à formuler avant la communion..... Ne communiez jamais sans avoir une intention particulière en vue; elles se réaliseront, ces bienheureuses paroles de Jésus-Christ: *Demandez et vous recevrez! Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera.* — Dans ce moment divin où Jésus-Christ se donne sans réserve tout entier à

vous, peut-il vous refuser quelque chose ? —Et le Père éternel, que peut-il lui-même vous refuser, à vous tout éblouissant des mérites de son Fils ? — Pourquoi tant de communions demeurent-elles sans résultat ? C'est qu'on ne demande rien, absolument rien. On est là, plein de misères, manquant de tout, devant le riche par excellence ; il attend que vous parliez, il va ouvrir ses mains pour vous inonder de ses bienfaits..... Il le désire, Lui qui apprécie votre immense détresse, et vous ne demandez rien, rien, rien !

3e QUESTION. — *De l'action de la communion.*

1° Vous avez tort de faire la sainte communion, hors du saint sacrifice, à moins de légitimes raisons ; vous vous éloignez des intentions de Jésus-Christ, qui a institué la communion comme une participation à la Victime du sacrifice auquel on a assisté.

2° Vous avez tort d'arriver *tout juste* à la messe où vous devez communier. — Venez quelques minutes avant qu'elle commence, afin d'avoir le temps de vous recueillir. — A plus forte raison avez-vous tort de n'arriver qu'après le commencement de la messe et de faire tout de même la sainte communion. Ce n'est pas pardonnable, à moins de raisons légitimes, ou si vous êtes dans l'intention d'entendre une autre messe.

3° Vous avez tort, grand tort, si vous ne veillez sur vos sens d'une manière absolue, soit en allant, soit en revenant de la table sainte... Vous devez être anéanti... tenez-vous sur vos gardes... un rien peut vous distraire... et de semblables distractions, dans un moment aussi saint, se payent fort cher ; vous excitez les murmures des chérubins et la tristesse du cœur brûlant d'amour de Jésus !

4° A la table sainte, oubliez le prêtre, l'église, les fidèles.... tout ce qui vous environne... Vous êtes dans le ciel ; Marie vous donne son fils ; recevez-le avec foi et surtout avec une profonde humilité.

5° Ne jugez pas de la bonté de vos communions par les douceurs intérieures que vous avez en partage ou qui vous sont refusées. — Dieu accorde ou refuse ces grâces quand il le veut. — Du reste, c'est surtout le partage des âmes mortifiées... S'il vous refuse, reconnaissez que vous en êtes indigne et pas davantage.

4e QUESTION. — *De l'action de grâces prochaine.*

1° En principe, Notre-Seigneur en est très-jaloux, par conséquent gardez-vous d'être peu fidèle à cet acte de reconnaissance. —Voyez les paroles de reproche que Notre-Seigneur fit entendre, parce que, parmi dix lépreux guéris, un seul était venu le re-

mercier... — Manquer de le remercier, après l'immense don de l'Eucharistie, c'est un acte d'ingratitude auquel il doit être encore bien plus sensible.

2° Et cependant, que de personnes qui ne font pas d'action de grâces après la sainte communion et qui juste, lorsque la messe se termine, partent de l'église en même temps que ceux qui n'ont pas communié.

3° Il faut rester un quart d'heure pour remercier Jésus-Christ après la communion. — Tâchez de passer en silence les premières minutes après la communion. Ce silence exprime éloquemment l'impossibilité où l'on est de remercier dignement le grand Hôte descendu dans notre âme. — Ayez un plan pour votre action de grâce ; il y a cinq sentiments à produire : l'adoration, le remercîment, la demande, l'offrande, et enfin une résolution pour profiter de la communion. — Ces cinq exercices faits brièvement ou largement, lisez des formules d'actions de grâces, ou des réflexions pieuses, ou ce qui est encore mieux, adressez vos prières à Notre-Seigneur pour l'intention de la communion et pour les autres intentions que vous pouvez avoir en vue. Ne vous lassez pas de demander.

5e QUESTION. — *De l'action de grâces éloignée.*

1° N'oubliez pas que Jésus-Christ est descendu dans votre âme; il y réside; adorez-le, cet hôte touchant pendant la journée. — Que de personnes qui, après avoir quitté l'église, oublient complétement qu'elles ont fait la sainte communion.

2° Agissez pendant la journée comme une personne qui porte Dieu en elle-même et qui est sous son entière direction, Notre-Seigneur ne demande qu'à vous éclairer. A tout instant demandez-lui ses lumières.

3° Faites tout pour Notre-Seigneur; vous lui appartenez; tout ce qui vient de vous doit aller à lui. Soyez jaloux de procurer sa gloire.

4° Dites-vous et répétez-vous que, après avoir communie, votre conduite doit être plus parfaite qu'avant ; les grâces découlent en abondance en vous, donc tout doit s'en ressentir. Que tout soit saint, réservé, gravé, délicat, immolé en vous.

5° Produisez les fruits qui doivent nécessairement et indispensablement accompagner chaque communion... D'abord, la fuite de toutes vos mauvaises habitudes et de toutes les occasions qui vous y portent. — L'imitation de Jésus-Christ et la reproduction de sa vie divine. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. — Un caractère de douceur et d'humilité doit surtout ressortir dans toute la personne de celui qui a fait la sainte communion. — Résignation et acceptation des peines quotidiennes. — Point d'emportement de caractère... la moindre vivacité

ternit, attriste les rapports de l'âme avec le plus doux des enfants des hommes.

6° Ceux qui s'examineront avec soin verront combien ils sont loin de bien faire l'action de grâces éloignée après la sainte communion. Qu'ils se corrigent, ou du moins qu'ils amendent leur conduite.

DU RESPECT HUMAIN.

1° N'avez-vous pas un peu de *respect humain?* C'est plus commun qu'on ne pense, et cela dans toutes les positions... tant de gens qui n'osent pas produire au grand jour leurs sentiments religieux... d'autres qui n'osent pas adopter les pratiques de piété... d'autres qui n'osent pas prendre franchement la défense de la cause de la religion... d'autres qui n'osent pas exécuter les lois de pénitence... avouer tout haut leur fidélité... d'autres qui craignent de désobéir au monde, qui les attire dans un sens, et qui cependant ne voudraient pas déplaire à Dieu, qui leur commande le contraire.

2° C'est une faute très-grave : en effet, c'est rougir de Jésus-Christ comme saint Pierre. — Dieu doit être bien irrité, car c'est un acte de mépris. On commet cet acte de faiblesse, parce qu'on n'a pas des convictions assez profondes. Si, dans un moment critique où il s'agit de donner la préférence, on voyait ce grand Dieu, qui est le maître souverain, le juge éternel, l'être infiniment bon auquel nous devons tout... certes, on ferait bien vite son choix, se tracassant fort peu du qu'en dira-t-on.

3° Afin de se débarrasser des entraves du respect humain, il faut se rappeler la parole de Jésus-Christ : « Je rougirai devant mon Père de celui qui aura rougi de moi devant le monde. » — Il faut encore avoir devant les yeux le néant des jugements du monde, et, au contraire, les décisions en dernier ressort des jugements de Dieu. — Il faut lever la tête encore plus que ceux qui veulent nous la faire courber à nous, qui sommes les champions de l'honneur, de la conscience et de la loi. Notre rôle est le plus beau de tous.

LA RÉSIGNATION.

1° La sagesse, la perfection chrétienne est renfermée tout entière dans la soumission et dans la résignation à la volonté de Dieu.

2° Dans les épreuves, ne cesser d'avoir confiance au cœur de

Dieu... se soumettre... et de plus se résigner : voilà un acte de foi aveugle, qui honore et qui touche infiniment Dieu.

3° Job dans l'ancienne loi... Jésus-Christ dans la nouvelle, montrent au grand jour cette vérité dans leurs rapports avec les desseins et la volonté bien arrêtée de Dieu : « Le Seigneur me l'avait donné, disait Job, le Seigneur me l'a enlevé ; que son saint nom soit béni ! » — Et Jésus-Christ : « Mon Père, votre calice est bien amer ; cependant que votre volonté soit faite, et non la mienne ! »

4° Se rappeler qu'un seul cheveu ne tombe pas de notre tête sans sa permission ; — prier de plus en plus à mesure qu'augmente l'épreuve... comme Jésus-Christ qui *prolixiùs orabat !* Entrer dans une lutte désespérée, ou la soutenir avec acharnement, se basant sur la pensée que ces assauts auront une fin, une immense récompense, et que nous ne serons pas tentés au-dessus de nos forces.

5° Il faut y passer, se tenir prêts ; la suprême perfection c'est d'espérer contre l'espérance, comme un autre Abraham.

CONFESSIONS DÉFECTUEUSES.

Quelle excellente pratique que celle de fréquenter les sacrements à des époques fixes dans l'année ! — Ce sont des moments de repos, de résurrection, d'encouragement, de purification pour une âme chrétienne.

Toutefois, lorsque vous vous approchez, faites-le aussi parfaitement que possible aux jours de solennité ; la veille lorsqu'une foule nombreuse se presse autour des tribunaux sacrés, c'est un spectacle bien consolant, mais en même temps il inspire une sorte d'effroi au ministre de Dieu... il redoute les confessions défectueuses.

1° Confessez-vous, mais auparavant qu'il n'y ait pas de négligence de votre part dans *l'examen* de conscience. Sachez bien qu'après deux ou trois mois, il faut près d'une demi-heure de réflexion pour faire son examen complet. De là, combien de sujets de trembler, lorsque les fidèles, après un léger retour sur eux-mêmes, se mettent à improviser une confession à la hâte. Au lieu de perdre le temps à vous abandonner aux distractions en attendant le moment de votre confession, priez, réfléchissez, examinez-vous très-attentivement.

2° Confessez-vous, mais que vos confessions soient humbles, sincères et entières. — Ne vous arrive-t-il pas de venir au tribunal sacré après de longues conversations oiseuses ? Voilà toute votre préparation. Comment voulez-vous être pénétrés de ce sentiment de componction profonde qu'un pécheur doit appor-

ter indispensablement aux pieds de Dieu pour obtenir son pardon? — De plus, ne vous arrive-t-il pas qu'effrayés par les fautes graves que vous révèle votre examen, vous prenez la détestable résolution de les taire? et cependant qu'en résulte-t-il de cette conduite? Vous ne faites que surcharger votre conscience devant Dieu; et le pardon... hélas! il est bien loin de vous quand vous sortez du confessionnal. On nous accuse d'admettre telle ou telle personne... elle est coupable... elle est indigne. j'en conviens! mais si le confesseur ignore ses égarements. — Ne vous arrive-t-il pas encore d'accuser vos fautes, c'est vrai, mais de le faire avec des expressions si calculées, si modérées; en supprimant certains détails avec tant d'habileté, en vous environnant d'excuses si légitimes en apparence, que votre directeur n'a pas même la pensée de vous croire coupables, tandis qu'aux yeux de Dieu votre conscience est bien souillée? Qu'importe de tromper un confesseur? Dieu est là! il voit tout, il juge tout et il vous condamne.

3° Confessez-vous, mais avant de recevoir la redoutable sentence d'absolution... pénétrez-vous de sentiments propres à la faire sanctionner dans le ciel; ayez dans le cœur la détestation sincère de vos mauvaises habitudes; soyez dans la résolution bien arrêtée et énergique d'éviter toutes les occasions de péché à l'avenir; excitez dans ce pauvre cœur un peu d'amour vrai pour ce Dieu qui vous a tant aimés le premier... et expulsez-en avec indignation la lâcheté, l'indifférence et la tiédeur. Sans ces sentiments, votre confession ne sera qu'une œuvre stérile, une œuvre sacrilége... une œuvre de malédiction; la lumière s'est faite dans votre âme, vous vous connaissez tels que vous êtes! Si vous ne détestez pas sincèrement vos péchés... l'absolution est un véritable sacrilége, parce qu'il y a en vous la parfaite advertance de l'absence des dispositions indispensables pour recevoir saintement le sacrement de pénitence, et de là, retenez-le bien pendant cette scène, au moment où le prêtre, élevant sa main sur votre tête, prononce ces paroles: *Je vous absous*... dans le ciel, Dieu, témoin de vos dispositions indignes, s'écrie: Et moi, *je vous condamne*.

Il est des personnes qui, après la réception des sacrements, commettent des fautes plus graves, contractent des habitudes de péché plus invétérées, éprouvent un dégoût profond pour la piété... sont le supplice, par les travers de leur caractère, des personnes qui les entourent... Sondez-vous à la lumière de Dieu et vous verrez que vos confessions ont manqué de ce sentiment de contrition, de ce ferme propos, propres à attirer ce pardon du passé et les grâces de la persévérance pour l'avenir.

4° Confessez-vous, mais de grâce, après vous être approchés du tribunal sacré, conservez avec respect, avec joie, le dépôt sacré de votre innocence. — Etre en paix avec Dieu, le regar-

der comme son père, être l'objet de sa tendre sollicitude, avoir une place dans le ciel parmi les élus... c'est si doux ! Et voilà votre part après l'absolution bien reçue. Conservez donc ce trésor et n'en faites pas le sacrifice avec tant de légèreté. Oui, c'est une chose désolante pour le cœur de Dieu que cette innocence, ce pardon, cette paix qui lui ont tant coûté soient si peu appréciés et abandonnés, sacrifiés à la première attaque des passions. Eh quoi, vous mettez avec tant de soin vos moissons à l'abri des voleurs après les avoir recueillies dans vos greniers... Pourquoi ne seriez-vous pas aussi jaloux de la conservation des biens de la grâce si chèrement achetés, si précieux... et éternels ?

ABANDON DE LA PRIÈRE.

1° Ne délaissez-vous pas la prière ? Vous êtes forcés d'avouer vos négligences à ce sujet ; mais que d'objections, ou pour mieux dire, que de mauvaises raisons pour vous blanchir !

2° J'ai tant de distractions en priant. — Faites en sorte qu'elles ne soient pas volontaires, soit en les renvoyant fidèlement, soit en vous mettant en présence de Dieu avant de commencer cet exercice, et en y renonçant par avance. Dans le cours de la prière, à mesure que vous vous apercevez que vous êtes distraits, revenez à Dieu tout simplement... Dieu vous pardonnera sans difficulté, car il connaît la légèreté du cœur humain.

3° Je n'obtiens rien en priant. — Voici la cause : c'est parce que vous n'avez pas assez de foi, ou pas assez de constance, ou pas assez de confiance ; allons, de grâce, recommencez l'épreuve dans ces conditions, et vous verrez que le succès couronnera vos efforts.

4° Elle m'ennuie. — Remarquez d'abord que, si vous ne faisiez en ce monde que ce qui vous procure des jouissances, vous feriez bien peu de chose : car tout devoir importune... mais soyez fidèles à cet exercice pendant quelque temps, et Dieu récompensera votre bonne volonté ; il touchera votre cœur... il sera lui-même ému de compassion s'il voit votre constance. Si votre petit enfant sollicite de vous une petite marque d'affection, vous ne vous faites pas beaucoup prier pour condescendre à ses désirs. Dieu est le plus tendre des pères vis-à-vis de ses créatures ; il voit dans chacune d'elles un enfant bien-aimé ; donc comptez sur l'impression que lui feront vos insistances. — Du reste, il faut passer par le désert avant d'arriver à la terre promise.

5° Je suis harcelé dans mon existence : tantôt ce sont les enfants... ou les affaires, ou le travail, ou les chagrins, ou les in-

firmités ! Comment voulez-vous avoir le goût de prier ? — Pauvre âme, qui parlez de la sorte, c'est cependant vous surtout qui avez besoin de prier ! — Où sont les remèdes à tous vos maux, si ce n'est en Dieu ? — Priez donc.

DÉSIREZ LA SAINTE COMMUNION.

1° Bienheureux le jour où Jésus dit à ses apôtres : « Prenez et mangez, car ceci est mon corps; prenez et buvez, car ceci est mon sang... faites ceci en mémoire de moi. »

2° La communion, c'est la vie de nos âmes... c'est l'aliment divin de nos cœurs ; — l'âme est éclairée, consolée, fortifiée, et le cœur boit à longs traits, il se désaltère en entier à la source de l'amour.

3° Communiez souvent parce que la communion nous donne *Dieu*... Dieu le trésor par excellence... Dieu le remède à tous les maux. — Qu'est-ce que le monde donne à nos âmes et à nos cœurs ? Rien du tout, il fait briller des riens à nos yeux, à notre imagination ; mais, dans le fond, que reste-t-il de tout cela ? — Jésus-Christ est *tout* dans la communion pour nous... notre père... notre mère... notre époux... notre médecin... notre docteur. Avec lui de quoi manque-t-on ? Il sera un jour un juge miséricordieux, parce qu'il se souviendra de nos rapports avec lui dans la communion.

4° Avec la communion on a des grâces, c'est-à-dire des lumières et des forces pour toutes les positions de la vie.

5° Dans les chagrins de la vie, la plus vraie des consolations se trouve dans la communion. Là, on reçoit les soins de Celui qui a fait le cœur humain et qui, par conséquent, sait mieux que tout autre quel est son mal et quel en est le remède.

6° Qu'il fait bon d'être uni avec Jésus-Christ après la communion... perdu en lui... abîmé dans son cœur et n'ayant plus d'autre vie que la sienne... ses encouragements secrets sont bien doux ! et comme l'âme fidèle les entend distinctement : Jésus dit peu de paroles, mais elles font une impression profonde.

7° Plus on s'approche de la sainte Eucharistie, plus on s'en nourrit, et plus l'âme se purifie ; elle se réalise cette parole admirable : *Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni.* — La communion est un bain d'amour, disait le saint curé d'Ars, elle est aussi un bain de pureté.

HAINE CONTRE LE PROCHAIN.

1° N'avez-vous pas *de haine* contre votre prochain ? — vous dites non, et cependant vous fuyez telle personne... vous ne lui parlez pas... vous ne la saluez jamais... vous avouez que vous ne l'aimez pas du tout... vous ressentez une répulsion instinctive toutes les fois qu'il est question d'elle... vous pâlissez si on vous en parle... vous refusez de faire des avances... peut-être avez-vous été muet et froid devant celles qu'on a faites.

2° Telle autre personne, vous n'avez pas de haine contre elle, mais elle *vous déplaît* dans ses manières... sa piété... ses bonnes œuvres... sa mise, etc. Vous souriez de plaisir si on lance contre elle quelque critique, ou si on fait ressortir ses ridicules... que dis-je ? vous vous empressez d'achever le tableau, s'il est incomplet !

3° Prenez garde, la loi est formelle : je ne m'étonne pas que vous ayez de grands remords, surtout après la communion. — Hélas ! si vous la faites, êtes-vous bien en sûreté de conscience ?

4° Vous voulez sortir de cette position fausse pour votre âme ; vous avez raison ; prenez votre cœur à deux mains et exécutez-vous ; faites le sacrifice et cherchez l'occasion de saluer ou de parler, ou de rendre quelque service ; mais, de grâce, ne critiquez plus... et en attendant priez !

5° Jésus-Christ a dit : « *In hoc cognoscent quia discipuli mei estis... diligite invicem ! Hoc est præceptum meum !* » — Donc, si vous n'exécutez pas toutes ces recommandations, vous n'êtes pas du nombre des disciples et des élus de Jésus-Christ.

6° De quel front allez-vous demander votre pardon, vous qui le refusez depuis plusieurs années?... « Vous serez mesurés avec la mesure dont vous vous servez pour mesurer les autres... ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. »

Tout cela est bien propre à vous décider à accorder à Dieu et à votre conscience ce qu'ils réclament de vous pour votre ennemi.

LA MORT ET LE PÉCHEUR.

Voilà un homme, comme il y en a tant, qui ne se confessait pas ; il allait tout juste à la messe le dimanche ; sa langue était acérée, médisante et calomnieuse ; il déblatérait à tout propos contre la religion, ses dogmes, son culte, ses ministres ; du reste, il était immoral dans ses propos et vicieux dans sa con-

duite secrète ; il se donnait des airs d'incrédulité en présence des saintes vérités de la religion et traitait de faiblesse l'obéissance des bons chrétiens aux lois de l'Eglise ; le voilà, cet homme, frappé par un mal mortel, — la crise de la maladie s'est faite… il est perdu… il le sait… il jouit de toutes ses facultés… Que se passe-t-il en lui ?

A cet instant suprême, toute la foi de la première enfance renaît en lui avec ses clartés ; le juste, aux approches de la mort, a quelquefois des tentations contre la foi… mais le pécheur y voit clair ; Dieu le permet ; c'est le commencement de son supplice, tout son avenir se déploie comme un livre dans cet avenir ; trois pensées principales l'accablent : le jugement… l'enfer… l'éternité.

I. Avez-vous remarqué l'air sérieux, la tristesse, le marasme effrayant de beaucoup de personnes malades ? — C'est le mal, dites-vous ? Vous vous trompez : c'est une terreur secrète qui les envahit à l'approche *des jugements* de Dieu.

Ce jugement de Dieu, qu'il est redoutable pour le pécheur mourant ; ce jugement lui apparaît sous un aspect tout autre que dans le passé.

Jusqu'alors il le voyait dans l'éloignement, il n'en discernait pas la rigueur ; maintenant, il le voit là tout proche ; puis il le conçoit tel qu'il va s'exécuter ; il voit le Juge suprême en fureur, faisant un examen rigoureux, prononçant une sentence terrible, et, à la suite, une exécution sévère, impitoyable, irrévocable.

Jusqu'alors, la pensée du jugement n'était qu'une impression passagère, détruite par les soins de la vie, par les occupations, par les emplois, peut-être même par le doute ; — mais, à la mort, l'âme n'est plus distraite, elle est tout absorbée par ce drame terrible qui se présente menaçant devant elle.

Jusqu'alors, tout en étant impressionné par la pensée du jugement, le pécheur se persuadait qu'avant d'y comparaître il aurait le temps de s'y préparer. — A la mort, le temps manque, la vie s'en va ; Dieu arrive, il vient tout sonder, et tout est en désordre dans cette longue vie absorbée par l'indifférence, par l'oubli des devoirs et peut-être par le vice.

Que fait alors le pécheur ? Il est, comme vous avez dû le remarquer, en proie à un désespoir silencieux.

II. Que discerne encore clairement dans l'avenir le pécheur mourant ? — L'*enfer*, dont il n'est séparé que par quelques moments de vie.

L'enfer dont il se moquait, il le voit, cet abîme effroyable, s'entr'ouvrant pour l'engloutir… il pense aux démons… il sent

leurs atteintes cruelles... ils sont autour de son lit attendant avec impatience l'heure de l'exécution.

Il éprouve des remords cuisants; il aurait pu se sauver, c'était si facile... tant d'autres, moins riches, moins instruits, se sont sauvés, et lui, il s'est perdu fatalement.

Les ardeurs du mal qui le consument lui font par avance ressentir les ardeurs du feu de l'enfer ; tout lui échappe, les affections de toute une famille éplorée, et puis, il faut dire adieu à tout ce qu'il possédait... il n'y a devant lui aucune compensation ; bien au contraire, la jouissance de Dieu qui lui était réservée, il se la voit cruellement refusée, et il ne lui reste en partage que sa haine, qui l'accablera pendant l'éternité tout entière.

Pauvre malheureux ! le voyez-vous l'œil fixe, hagard... comme s'il écoutait attentivement. — Il écoute en effet, il entend les cris, les blasphèmes, les malédictions de ce peuple de damnés au milieu desquels il va être enseveli pour toujours.

III. *L'éternité.* — Voilà le dernier point de vue qui dans l'avenir accable le pécheur mourant. L'éternité, cette immense, cette vaste mer sans bords et sans profondeur.

A la mort, il faut faire des sacrifices effroyables... la vie... ses jouissances... ses affections... les parents... les amis... la fortune... les emplois, etc. — Mais tous ces sacrifices ne seraient qu'une souffrance instantanée, si par delà la mort on tombait dans le néant. — Mais, au lieu du néant, c'est une éternité béante qui ouvre ses portes pour recevoir le pécheur sortant de ce monde et qui, en échange de tout ce qu'il a laissé sur la terre, ne lui offre que des maux qui ne devront jamais finir! Sa part dans l'éternité sera le temps perdu pour toujours... les remords déchirants pour toujours... la perte de Dieu pour toujours... le poids et les châtiments de sa redoutable justice pour toujours... l'enfer pour toujours, et la fin de cet épouvantable avenir..... jamais !

Ici, il me semble vous entendre m'adresser un reproche, le reproche de ce que j'ai l'air de refuser au pécheur mourant les consolations de la religion !

A Dieu ne plaise que je veuille priver un malheureux mourant des grâces que la religion lui a préparées pour ce terrible passage... Oui, si vous le voulez, un ministre de Dieu l'assiste, ce pécheur ; il est accouru auprès de ce lit de mort... il entend les aveux de ce coupable, il fait découler sur lui par les sacrements le sang de Jésus-Christ... mais il y a une idée fixe qui pèse de tout son poids sur ce mourant, et à tout moment elle revient sans cesse pour l'écraser... il a voulu fléchir la colère de Dieu et il a été trop tard !

Ici, gardez-vous de vous récrier comme si mes paroles étaient

un blasphème contre la Providence, contre la miséricorde de Dieu ! Savez-vous ce que dit la sainte Ecriture des derniers instants d'Antiochus, ce roi impie qui avait persécuté le peuple de Dieu, pillé les trésors de son temple et martyrisé les fidèles observateurs de sa loi... Il était là sur son lit de mort, confessant tout haut sa conduite sacrilége, et il demandait grâce à Dieu promettant toutes sortes de sacrifices en expiation de ses crimes... La sainte Ecriture dit : *Orabat hic scelestus Dominum, à quo non esset misericordiam consecuturus !*

Eh bien, voilà la même scène sur ce lit de mort. Ce pécheur a absorbé pendant sa vie le nombre de grâces à lui destinées par la Providence... c'est fini... il est dans l'impénitence finale et il y demeurera éternellement, — *Orabat hic scelestus Dominum, à quo non esset misericordiam consecuturus !*

On se joue pendant la vie des grâces de Dieu. — Quand les vierges folles vinrent frapper à la porte de l'époux, il leur fut répondu : « Je ne vous connais pas ! »

DE L'ESPRIT DE PÉNITENCE.

1° Vous ne faites pas pénitence, vous n'y songez jamais !...

2° Que de temps perdu... vous ne vous refusez aucune sensualité... vous priez à peine... vous ne voulez pas souffrir la moindre contradiction... vous vous accordez autant de jouissance que vos moyens vous le permettent en fait de luxe... en fait de visites inutiles, en fait de fréquentations dangereuses, en fait de lectures, etc... vous vivez dans l'oisiveté... dans la stérilité... la journée terminée, que vous reste-t-il devant Dieu?

3° Pratiquez la pénitence, c'est-à-dire une règle journalière... une tâche de travail à accomplir... la guerre à votre caractère... de la retenue de vos paroles... des actes de charité pour les pauvres... l'acceptation des ennuis et des contradictions de votre position sociale, avec résignation et foi... rendre le bien pour le mal... sanctifier vos repas par un sacrifice... faire ce genre de prières auxquelles sont attachées des indulgences... la sainte communion et le saint sacrifice offerts comme expiation.

4° Il y a des paroles terribles dans le saint Evangile ; prenez garde qu'elles ne soient pour vous; *Væ mundo et scandalis !* — *Væ divitibus !* — *Quid hic statis totâ die otiosi !* — *Redde rationem villicationis tuæ !* — *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes simul peribitis !* Voilà de quoi faire méditer et prendre de sérieuses résolutions.

PERSÉVÉREZ.

Trois considérations : 1° nécessité ; 2° difficultés ; 3° moyens de persévérer.

1re *Considération.* — Nécessité de persévérer.

1° *Dieu le veut.* — Dieu vous a appelés, il vous a choisis chacun en particulier, il vous a placés dans la voie que vous suivez... vos prières... vos communions... vos œuvres sont une conséquence de votre vocation particulière ; rien n'arrive par hasard en ce monde, pour le juste, tout est réglé par la volonté très-sage de Dieu.

Vous n'êtes pas plus libre de ne pas travailler à votre sanctification que le soleil n'est libre de ne pas se lever tous les matins pour éclairer le monde.

Ne venez pas me dire que vos goûts ont changé... que votre nature n'en peut plus... que le joug du Seigneur est trop lourd... que le monde vous tend les bras... qu'on ne peut pas se martyriser toute la vie.

Tout cela, ce sont de mauvaises raisons, c'est la révolte ouverte contre la volonté de Dieu.

2° *La parole de Dieu est décisive. — Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. — Nemo mittens manum suam ad aratrum et inspiciens retrò, aptus est ad regnum cælorum.*

Mais six, dix, quinze ans de persévérance ne suffisent pas? Non, parce que la vie n'a qu'un temps. C'est vrai, c'est pénible pour la nature... aussi quels mérites vous amassez... aussi plus une âme est juste et plus Dieu prolonge ses épreuves et surtout ses derniers combats, afin que sa couronne ne laisse rien à désirer... Une maladie très-grave, mortelle, incurable, se prolonge indéfiniment... pour un serviteur de Dieu... pourquoi ? — En voici la raison :

3° *Sa justice l'exige.* — Voulez-vous que Dieu accorde une récompense éternelle à la lâcheté... à l'infidélité... à l'inconstance... à l'ingratitude... à la trahison?

Vous êtes bien sévère ! — Non, jugez-en vous-même. Une âme qui a reçu *des ordres précis* de Dieu pour le service de ce grand Maître... qui commence de les exécuter... et qui ensuite abandonne tout... n'est-elle pas lâche, infidèle, inconstante, ingrate et traître ?

2e *Considération.* — Difficultés pour persévérer.

Il est très-difficile de persévérer dans les œuvres entreprises

soit pour sa sanctification, soit pour la gloire de Dieu, soit pour le salut du prochain.

Elle est là, cette parole de Jésus-Christ avec son effrayante clarté : *Multi vocati, pauci verò electi !*

L'expérience vient aussi à l'appui. Que de personnes qui commencent à suivre Jésus-Christ dans le chemin de la perfection évangélique, et puis l'abandonnent ! Que de personnes qui se dévouent à des œuvres de charité, et puis qui les abandonnent ! Que de personnes que le zèle pour la gloire de Dieu entraîne à de nobles entreprises, et puis arrive un jour où elles laissent tout de côté, sous prétexte que c'est impossible.

La raison démontre sans peine la cause de ce défaut de constance. — Il y a trois grandes difficultés à surmonter : l'une, du côté de Dieu ; l'autre, du côté du démon ; l'autre enfin, du côté de nous-même.

1° *Du côté de Dieu.* Dieu, au commencement, est plein de bonté pour les âmes qui, fidèles à son appel, se mettent à le suivre et à exécuter sa volonté... mais il éprouve toujours dans la suite la fidélité de ses serviteurs. — Ce sont des dégoûts, des doutes secrets, des difficultés presque insurmontables, des obscurités en matière de foi, des répugnances au sujet de l'obéissance... Que sais-je ? ce sont quelquefois comme les douleurs de l'agonie. — Dieu, en agissant de la sorte, veut savoir si une âme est résolue d'aller jusqu'au bout, soit pour lui obéir, soit pour persévérer... quand même !

Mais toutes ces épreuves ne durent qu'un certain temps déterminé... Dès que Dieu voit clairement que la fidélité de son serviteur est inébranlable... c'est fini.

Toutefois le temps de l'épreuve peut se prolonger indéfiniment : Dieu veut enrichir de la sorte la couronne de ceux qui se dévouent aveuglément pour lui.

2° *Du côté du démon.* Dès qu'il voit qu'une âme se met à accomplir la volonté de Dieu dans telle voie de perfection, dans telle entreprise pour sa gloire, il se met en travers et exploite pour cela diverses tentations d'après les inclinations de chacun.

Ce sont les combats terribles de la concupiscence qu'il renouvelle à tous les âges, — ou bien les regrets des jouissances, des plaisirs de la vie, des affections légitimes ou défendues, dont on a fait le sacrifice... il est là sans cesse à redire : Pourquoi sacrifier le présent à un avenir éloigné ? Pourquoi laisser le certain et s'attacher à l'incertain ? — Et puis, il atténue ce qu'il y a de coupable ; et puis, il vous dit : Plus tard la pénitence, mais à présent il faut jouir. — Et puis, il suscite des légions de parents, d'amis, qui ne cessent d'entraver cette constance héroïque qui dure peut-être depuis bien des années.

3° *Du côté de nous-même.* En nous, c'est notre caractère, ou orgueilleux... ou colère... ou paresseux... ou sensuel... ou

jaloux... ou susceptible contre lequel il faut lutter jusqu'à la mort, pour persévérer avec constance dans nos résolutions.

Après cela, au milieu de nos faiblesses journalières, grandes ou petites... voilà le découragement qui arrive.

Et puis, la faiblesse... mais une faiblesse qui paralyse toutes nos facultés, s'empare de nous; nous voudrions, et une conviction secrète s'élève là devant nous, comme un mur, pour nous répéter sans cesse tout bas : C'est impossible... à l'impossible nul n'est tenu.

Comme on est peu de chose... pour accomplir les desseins de Dieu et y persévérer quand même... jusqu'à la fin !

3e *Considération.* — Moyens pour persévérer.

Vous me demandez quels moyens il faut employer pour persévérer? — Je n'en connais qu'un seul réellement efficace... la prière unie aux sacrements. Pourquoi? — Parce que c'est par ce canal que nous arrive la grâce de Dieu..

Il est de foi que nous ne pouvons rien dans l'ordre surnaturel avec nos seules forces; la grâce de Dieu, c'est-à-dire son secours, son intervention, sa coopération est indispensable; voilà pourquoi la prière unie aux sacrements est un moyen infaillible pour persévérer, parce qu'elle vous procure cette grâce, avec laquelle tout est possible.

La prière, même toute seule, unit l'âme avec Dieu; et de cette union découle cette paix, cette confiance, cette vigilance, enfin cette fermeté qui surmonte les plus grands obstacles.

Les apôtres avaient bien promis à Jésus-Christ, après la cène, de le suivre et de mourir avec lui. — Au Jardin des Olives, ils furent infidèles aux recommandations de leur divin Maître : « Veillez et priez, leur avait-il dit, afin de ne pas succomber à la tentation. » — Ils ne le firent pas, ils s'endormirent, et puis, quand Judas arriva, ils s'enfuirent lâchement.

La prière, la prière, et toujours la prière! Avec ce recours, on est certain de ne pas se séparer de Dieu, et, par son aide, de persévérer jusqu'à la fin, jusqu'à la couronne.

PENSEZ A DIEU.

1° Dieu demande... commande même qu'on pense à lui. Voyez dans quels termes il s'exprima en parlant à Abraham : *Ambula coràm me et esto perfectus.*

2° Dieu le veut... comme témoignage d'amour de la part de notre cœur. — Il le veut comme source habituelle de grâces pour nos âmes dans le présent, dans l'avenir. Il le veut comme

un frein salutaire au milieu des dangers, des tentations. — Dieu nous voit!

3° Pensez à Dieu votre créateur, votre seigneur et votre maître : pensez à Dieu, votre paternelle providence à tout instant; pensez à Dieu, votre juge vigilant, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur de votre existence ; pensez à Dieu, votre appréciateur, votre consolateur, votre espérance dans vos épreuves; pensez à Dieu, le compagnon de votre pèlerinage, votre confident cœur à cœur ; pensez à Dieu, votre rémunérateur dans le temps et dans l'éternité ; pensez à Dieu, l'être le plus parfait, le plus tendre, le plus puissant, le plus miséricordieux.

4° Combien l'âme se trouve bien de cette recherche, de cette fréquentation, de cette union. Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. — Voilà ce que dit le proverbe... et combien il relève cette fidélité à la pensée de Dieu.

L'ÉTAT DE GRACE.

1° Vivez en état de grâce : c'est la santé de l'âme... sa vie... le péché est sa maladie et sa mort.

2° L'innocence est le fondement de la paix et de l'espérance.

3° Dans cet état, tout augmente, tout enrichit notre couronne, parce que tout est moissonné et recueilli par Dieu.

4° Dieu repose dans une âme pure comme dans son sanctuaire bien aimé.

5° Dieu se plaît à éclairer, à diriger cette âme docile à sa voix.

6° Marie la presse sur son cœur comme sa fille ; les anges contemplent en elle leur sœur aimée.

7° Dès que la moindre souillure a terni votre innocence, vite allez vous laver dans le sang de l'Agneau.

8° Chaque absolution nouvelle est un lien d'amour de plus, qui unit à Dieu une âme bien pure.

SUR LA PRÉSENCE RÉELLE.

I. *Figure de l'Eucharistie.*

1° La manne donnée aux Israélites dans le désert pour leur nourriture complète et quotidienne.

2° Un étalon de cette manne déposé dans le tabernacle, dans un vase pendant deux mille ans, avec le feu perpétuellement entretenu en sa présence.

Voilà bien la figure de l'Eucharistie, instituée pour la nourri-

ture complète et quotidienne de nos âmes, conservée dans nos tabernacles, avec une lampe toujours allumée nuit et jour.

II. *Essai de l'Eucharistie.*

La multiplication des pains, et cinq mille hommes rassasiés dans le désert. Notre-Seigneur fait comme l'essai et la démonstration de son pouvoir divin, pour multiplier le don de sa personne sacrée et rassasier surnaturellement les âmes. (St. Jean, ch. 6.)

III. *Opportunité et rapprochement mystique.*

Scène de la mer de Tibériade survenant après la multiplication des pains... tempête... longue attente des apôtres au milieu du danger... Notre-Seigneur arrive, et voilà que le voyage se termine sur-le-champ, dit l'Evangile, et sans difficulté ; la barque semble traverser les flots tout d'un trait. (St. Jean, ch. 6.)

Cette mer, c'est l'emblème de la vie du chrétien, toujours agitée, toujours environnée de dangers, et dont les difficultés ne se calment que par la venue de Jésus dans l'Eucharistie.

IV. *Promesse de l'Eucharistie.*

Notre-Seigneur, à la suite de cette scène, va à Capharnaüm... les foules surviennent... on le presse de donner une preuve de sa mission, comme le fit Moïse dans le désert... Il donna, lui dit-on, *la manne* des Hébreux.

Notre-Seigneur déclare qu'il donnera, non pas un pain matériel comme Moïse, mais sa chair à manger et son sang à boire : « Car ma chair est une véritable nourriture, et mon sang est un véritable breuvage. »

Alors ont lieu des murmures en présence de cette pensée si surprenante,.. Notre-Seigneur affirme de nouveau qu'il donnera sa chair à manger et son sang à boire.

Les juifs, scandalisés, se retirent en déclarant l'impossibilité de la promesse de Jésus-Christ.

Après les juifs, les disciples eux-mêmes s'en vont... et Notre-Seigneur maintient, en présence de cette défection universelle, il maintient, dis-je, ce qu'il a avancé ; il donnera sa chair, etc. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie en lui, et je le ressusciterai au dernier jour. »

Les apôtres demeurent là seuls autour de Jésus-Christ... ils sont interdits... Notre-Seigneur les interpelle ; il demande une manifestation de leur foi, au sujet de ce qu'il vient de promettre ; et saint Pierre répond pour tous : « Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle, et vous êtes le Christ, Fils de Dieu... Donc, votre pouvoir est sans bornes, et vous ne pouvez que dire la vérité. »

La promesse de l'Eucharistie ainsi formulée, avec ces diverses

alternatives, prouve et démontre d'avance que Notre-Seigneur est réellement présent et non pas seulement en figure dans l'Eucharistie.

V. *Préparatifs de l'institution de l'Eucharistie.*

Notre-Seigneur, un an après, mange *la pâque* avec ses apôtres dans le cénacle, à Jérusalem.

Voilà la figure de l'Eucharistie... puis va venir à la suite, le mystère lui-même réalisé.

En effet, Notre-Seigneur se met à l'œuvre aussitôt après, pour exécuter le dernier acte de son amour avant sa mort. (St. Jean, ch. 13.)

Jésus ceint ses reins avec un linge; il met de l'eau dans un bassin; il se prosterne devant chacun de ses apôtres et leur lave les pieds.

Voilà les préparatifs prochains du grand mystère qui va s'opérer.

VI. *Institution de l'Eucharistie.*

Enfin, Jésus prend du pain et du vin; il prononce *les paroles créatrices;* il dit, en s'adressant au monde, dans la personne de ses apôtres: « Ceci est mon corps... prenez et mangez. » — Puis: « Ceci est mon sang... prenez et buvez. » — Il ajoute: « Faites ceci en mémoire de moi; » c'est-à-dire ce que je viens de faire, faites-le vous-même à l'avenir, afin que je sois toujours au milieu de vous.

Jésus-Christ avait dit: « Je vous donnerai mon corps à manger et mon sang à boire. » — Donc, ce n'est pas en figure, mais c'est véritablement sa chair et son sang, qu'il a donné au monde en disant: « Prenez et mangez, car ceci est mon corps; prenez et buvez, car ceci est mon sang. »

D'ailleurs, que signifie cette double parole si claire: « Ceci est mon corps; ceci est mon sang? » — Cela ne peut signifier que le pain changé en son corps, et le vin changé en son sang. — Voilà l'explication catégorique donnée par un Père de l'Église.

De plus, Jésus-Christ avait promis, par opposition *à la manne* donnée par Moïse et figure de l'Eucharistie, il avait promis *un pain vivant...* Après une manifestation si claire de sa pensée intime, pouvait-il ne pas donner, en réalité, sa chair à manger et son sang à boire?

VII. *L'autorité de l'enseignement de l'Église.*

Tout ce qui précède... ce sont les faits. Comment ces faits sont-ils appréciés par l'Église, à laquelle Jésus-Christ a dit: *Docete omnes gentes, vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.*

Saint Paul écrivait aux fidèles de son temps : *Ut prudentibus loquar, vos ipsi judicate quod dico. Calix benedictionis cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est? Et panis quem frangimus, nonne paticipatio corporis Domini est ?*

Pendant seize siècles, les pasteurs de la sainte Eglise ont tenu le même langage aux fidèles et ont enseigné la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Au seizième siècle, non pas Luther, mais ses disciples ont nié la présence réelle : Luther y a toujours cru.

Alors l'Eglise, dans le Concile de Trente, a défini le dogme de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie : « Si quelqu'un nie que le sacrement de la très-sainte Eucharistie contienne véritablement, réellement et substantiellement le corps et le sang, avec l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent Jésus-Christ tout entier, disant qu'il y est seulement comme un signe, en figure ou en vertu, qu'il soit anathème. »

VIII. *Conclusion.*

Donc, nous devons croire à la présence réelle : 1° sur la parole de Jésus-Christ dans la promesse de l'Eucharistie; 2° sur la parole de Jésus-Christ dans l'institution de ce mystère, et 3° sur l'enseignement de la sainte Eglise chargée par Jésus-Christ de commenter le saint Evangile et d'expliquer toutes les vérités dogmatiques et morales qu'il contient.

Notre-Seigneur dit à saint Thomas : *Quia vidisti me, Thoma, credidisti : beati qui non viderunt et crediderunt.* (St. Jean, 20-29.)

DU RELACHEMENT.

1° N'avez-vous pas à vous reprocher de vous être *relâché?*

2° Se relâcher, c'est perdre le temps... le temps qui a coûté si cher à Jésus-Christ... le temps qui, une fois perdu, est irréparable... le temps qui est si court. Car, qu'est-ce que la vie ? Quelques jours rapidement écoulés !

3° Se relâcher, c'est une ingratitude... Est-ce que Jésus-Christ ne mérite pas le même dévouement *aujourd'hui* que *hier*... ou il y a un an ? Alors, votre ferveur trouvait tout facile... à présent, il semble que tout est impossible. Est-ce que Jésus-Christ n'a pas consacré sa vie tout entière pour votre salut ? Est-ce qu'il n'a pas versé tout son sang pour vous ? Est-ce qu'il vous en a refusé seulement une goutte ?

4° Se relâcher, c'est s'attirer les anathèmes de Jésus-Christ ; celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas propre au royaume du ciel. — Encore : Celui-là seul

sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin. — Et puis encore le Saint-Esprit qui s'écrie : Maudit est celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence.

5° Se relâcher, c'est mettre à l'épreuve la patience de Dieu et qui sait ? — Les moments et les grâces sont comptés. — Peut-être abusez-vous en ce moment de la dernière grâce ?

6° Se relâcher, c'est briser un contrat passé entre vous et le cœur de Dieu. Il a tenu ce qu'il a promis... rien ne vous a fait défaut de sa part : grâces, lumières, forces, attraits, consolations, événements providentiels. — Pourquoi, vous aussi, ne seriez-vous pas fidèle à vos engagements ?.. vous n'êtes pas libre.

7° Se relâcher, c'est une lâcheté que vous pleurerez en enfer ou en purgatoire.

DES AFFECTIONS.

1° N'avez-vous rien à vous reprocher au sujet de vos *affections ?*

2° Il y a des affections légitimes... ou dangereuses... ou mauvaises.

3° Nous n'avons pas à nous occuper des dernières.

4° Tenez beaucoup, fortement même à vos affections légitimes. Demandez à Dieu de les accroître : ce sont des liens que Dieu a faits et qui sont nécessaires à votre sanctification, ainsi qu'à votre bonheur en ce monde.

5° Ces affections sont une source de sanctification, parce qu'elles aident à accomplir les devoirs attachés à notre vocation. — Dieu attache des bénédictions et des grâces à ces élans du cœur légitime ; et puis, le cœur se nourrit de sentiments qui lui conviennent, qui le dilatent et qui le portent à la générosité, au sacrifice même !

6° Le cœur de l'homme a besoin d'un aliment ; ce sont ces affections légitimes ; il en découle la paix et la satisfaction intérieure.

7° Ne vous jetez pas dans des affections étrangères à votre vie intérieure, vous jeune fille, vous jeune femme, vous mère de famille. — Vous avez votre mère et votre père, dont vous êtes l'ange bien-aimée. — Vous avez ces doux rejetons qui vous comblent de leurs caresses. — Vous avez ce fidèle compagnon de toute votre existence. Voilà ceux que vous devez affectionner; tout autre objet, n'est-ce pas du fruit défendu ?

8° Ce que vous porterez ailleurs sera de moins, là où vous devez vous épancher; il y aura un vide que vous ne pourrez vous empêcher de ressentir et de faire ressentir à ceux qui doivent nourrir leur cœur à la même source que vous.

9° Et puis, ne voyez-vous pas que ce ne sont pas des affections vraies ? Ce sont des sympathies aveugles créées par la passion et ayant pour objet des personnes qui n'en sont pas dignes. L'expérience vous l'apprendra peut-être trop tard, et elles vous laisseront en partage de cruels remords.

10° Ah ! que de personnes qui, dans les tourbillons du monde, se prennent d'une belle admiration et tendresse les uns pour les autres ! Qu'en résulte-t-il ? Rarement un bien réel. — Rendez politesse pour politesse, mais ne donnez votre cœur qu'à ceux dont le nombre est limité par Dieu même.

DE L'ABUS DES GRACES.

Deux questions. — 1° En quoi consiste l'abus des grâces? — 2° Quelles sont les suites de l'abus des grâces?

1re QUESTION. — *En quoi consiste l'abus des grâces?*

La foi nous enseigne que l'homme, par lui-même, est presque incapable de pratiquer le bien et d'éviter le mal. Notre nature a été tellement viciée par la chute de notre premier père, que nous sommes sous la domination tyrannique de nos inclinations mauvaises.

Dieu nous abandonne-t-il au milieu de nos misères incessantes ? Non, il demeure toujours à côté de nous, pour nous éclairer, pour nous découvrir les difficultés, pour nous aider à les surmonter et pour nous faire triompher dans nos luttes.

Lorsque nous obéissons à la voix de Dieu, lorsque nous nous laissons influencer par elle, et que nous réalisons ses inspirations..... nous coopérons à la grâce de Dieu. — Mais lorsque nous sommes sourds aux avertissements de Dieu ; et que bon gré mal gré, nous voulons succomber aux suggestions de nos passions mauvaises... dans ce cas, nous résistons à la grâce de Dieu, et nous en abusons.

Voilà une jeune enfant qui a fait une bonne première communion ; après quelques années de persévérance, elle ne veut plus suivre les conseils d'un directeur zélé et prudent, elle abandonne ses exercices de piété, elle ne fréquente plus les sacrements, elle commet de grandes fautes. Voilà l'abus de la grâce.

Un vieillard, après avoir oublié Dieu pendant une longue vie, est tout à coup saisi par des pensées religieuses ; il fait le projet de se réconcilier avec Dieu, et puis, par un revirement subit il se dit : Nous ferons tout cela à l'heure de la mort. Voilà un abus de la grâce.

C'est un jeune homme, touché par la grâce à l'époque de son

mariage; il remplit ses devoirs, il promet sincèrement de vivre en bon chrétien: mais, peu de jours après, il a repris ses habitudes anciennes, il est plus irréligieux que jamais. Voilà un autre abus de la grâce.

Une jeune personne a été entraînée; puis les remords l'ont ramenée dans le chemin de la vertu; elle promet d'être plus sage à l'avenir; elle est fidèle quelque temps. Hélas, les passions reprennent le dessus... Malheureuse enfant, Dieu l'abandonne, et elle tombe jusqu'au fond de l'abîme. Encore un abus de la grâce de Dieu.

Une bonne chrétienne pratique les devoirs ordinaires de la piété; Dieu voudrait lui faire gagner une couronne plus riche. Il la porte ultérieurement aux grandes vertus évangéliques: l'humilité, la pénitence, la charité. — Il la presse intérieurement d'en produire des actes au milieu des occasions qu'il suscite sur ses pas... Cette âme est lâche, elle comprend qu'elle devrait obéir, mais elle ne veut pas se faire violence. Voilà encore l'abus de la grâce.

Tant de personnes qui ne font rien pour profiter des grâces qu'elles reçoivent dans les sacrements de pénitence ou d'eucharistie, et qui sont toujours également remplies de défauts. Voilà d'autres abus de la grâce.

A tout moment, Dieu est là avec ses lumières; il dit à chacun ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter; il montre à chacun sa couronne; il répète à chacun ses droits divins, en vertu desquels il doit être obéi, servi et aimé; et sans cesse les âmes qui entendent cette voix paternelle font la sourde oreille à ses avertissements; que dis-je? elles se révoltent à outrance. Tout cela, c'est l'abus de la grâce de Dieu.

D'où il faut conclure que la majorité des chrétiens passe sa vie à abuser de cette grâce mille fois précieuse... de cette grâce que Jésus-Christ nous a méritée sur la croix!

2e QUESTION. — *Quelles sont les suites de l'abus des grâces?*

C'est l'abus des grâces qui fait les pécheurs. Ils ne sont pécheurs que parce qu'ils n'ont pas voulu — ou écouter la voix de Dieu, — ou demander le secours de sa grâce, — ou l'accepter quand il la leur a offerte au milieu des tentations.

D'un autre côté, Dieu est juste; il punit sévèrement ceux qui abusent de ses dons, il leur a préparé de terribles châtiments.

1° Les âmes qui ne font pas de fautes graves, mais qui sont cependant dans l'habitude du péché véniel et qui refusent d'accomplir le plan de sanctification qui leur est imposé par leur vocation; ces âmes qui entendaient la voix de Dieu dans le principe, qui recevaient ses conseils, ses exhortations, ses reproches

et qui n'ont pas voulu être dociles à ces grâces, en sont punies par *le silence*. Dieu est irrité, il se tait.

2° Les âmes qui ont la foi, mais qui ont abandonné les sacrements et la prière n'en sont venues à ce degré que parce qu'elles ont abusé de grandes grâces, soit intérieures, soit extérieures. Elles ont été entraînées par les passions ; le remords les a tourmentées, elles ont étouffé sa voix ; de bons parents religieux ont essayé de les ramener, elles ont méprisé leurs bons conseils ; Dieu leur a envoyé des peines, des humiliations pour les convertir, elles n'en ont été que plus irritées contre sa justice. Elles n'ont voulu que se satisfaire, et afin d'être calmes dans leur inconduite, elles ont foulé aux pieds tous les sentiments chrétiens... Quel a été le châtiment que Dieu leur a infligé pour l'abus de ses grâces?... *L'indifférence*, c'est le calme de la mort; une âme en cet état est comme un cadavre, qui est insensible à tout.

3° Il y a parmi les pécheurs des âmes qui sont tombées plus bas dans l'échelle du mal. Elles ont encore un reste de foi caché au milieu de leur cœur... mais, après avoir abandonné toutes les pratiques religieuses, elles sont tombées dans de grands égarements. Encore ici il y a eu des abus de grâces, et des grâces les plus énergiques ; mais ces âmes n'ont pas voulu céder à l'appel de Dieu; leur état, c'est l'état de la bête qui est furieuse, lorsque ses convoitises la dominent, et qui veut à tout prix les contenter. — A quels excès n'en vient-on pas quand on veut, à tout prix se plonger dans la fange du vice, ou remplir à tout prix ses coffres, ou satisfaire la soif de la vengeance, ou suivre jusqu'au bout les impétuosités d'un caractère indompté? — A quels excès d'égarements n'en arrive-t-on pas, quand les digues que la foi oppose aux passions furieuses sont brisées, et que les passions seules inspirent, dirigent et font agir tyranniquement une âme malheureuse devenue leur esclave? Quel est le châtiment réservé au pécheur dans ce triste état? C'est l'*endurcissement*.

4° Il y a des pécheurs qui ont abusé de grandes grâces, qui ont foulé aux pieds les serments et les liens les plus sacrées, qui se sont abandonnés à des désordres effrayants... Tout à coup, ils sont saisis par ce sentiment qu'exprime si bien le Saint-Esprit dans nos livres saints : *Impius, cùm in profundum venerit, contemnit*. Ceux-là tournent en ridicule la religion, ses dogmes, son culte et ses pratiques de piété... Ceux-là déversent les propos les plus impies contre Jésus-Christ, contre la sainte Vierge... Ceux-là prennent ou ont l'air de prendre tous ceux qui ont foi à l'éternité, aux jugements de Dieu, au ciel, à l'enfer, comme des esprits faibles. — Quel est leur châtiment? C'est *le mépris* qu'ils affichent avec tant de fierté. Pauvres gens, il ne lèveront pas tant la tête devant le tribunal de Dieu.

5° Enfin, il y a un cinquième châtiment infligé par la justice de Dieu à une dernière classe d'âmes qui ont abusé de ses grâces : c'est *l'impénitence finale... Orabat hic scelestus Dominum, à quo non esset misericordiam consecuturus.*—Arrive ce moment où le nombre des grâces préparées par Dieu à un pécheur est épuisé : — alors l'arrêt se prononce... La victime est encore en ce monde, mais elle est déjà en enfer par destination... Balthazar abusa de sa dernière grâce, et il vit son arrêt de mort tracé par une main divine... et l'arrêt fut exécuté. Antiochus comprit la grandeur de ses crimes, il demanda grâce en voyant l'arrêt de la justice de Dieu exécuté par une plaie infecte et béante qui le dévorait tout vivant... et le Seigneur fut inflexible. Ce misérable, dit la sainte Ecriture, demandait grâce au Seigneur, et elle devait lui être refusée.—Que de personnes qui portent leur arrêt écrit sur leur front, après avoir abusé des plus grandes grâces de Dieu ! Si on leur demandait : Où allez-vous ? Ils pourraient répondre : En enfer !

DES INIMITIÉS.

I. *Il faut pardonner à ses ennemis.*

Parler de pardon à un homme qui a reçu une injure sanglante, c'est exiger de lui un acte qui, d'après les considérations humaines, semble impossible d'abord, et puis, contraire aux sentiments d'équité naturelle que Dieu a gravés dans nos cœurs. Il n'y a donc qu'un commandement exprès de Dieu accompagné de sa grâce ; il n'y aussi que des considérations puisées dans le sein de Dieu qui puissent nous accoutumer à accepter, à comprendre ce précepte et à le pratiquer avec tout ce qu'il a d'héroïque. Cherchons-les, ces considérations. Pourquoi faut-il pardonner à nos ennemis ?

1° Parce que Dieu le veut. — Dans la dernière cène, Jésus-Christ dit à ses apôtres : « *Diligite invicem... hoc est preceptum meum... in hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis.* »

Mais peut-être cet amour prescrit par Jésus-Christ ne s'entend que de l'amour qu'on doit avoir pour ses amis. Notre-Seigneur avait déjà prévu cette remarque et il l'avait tranchée : « *Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus vos... Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis ?* (St. Matth. 5-43.)

Mais peut-être cet amour a des bornes ; peut-être, après avoir été offensé de nouveau, peut-on refuser le pardon et surtout l'amour exigé par Jésus-Christ ? — Ce bon Maître trancha encore

la question, quand il dit à saint Pierre, qui lui demandait combien de fois il fallait pardonner : Jésus-Christ lui répondit : « Soixante-sept fois sept fois, c'est-à-dire *toujours.* » Et pour obvier à toute difficulté sur ce sujet, Notre-Seigneur dit à saint Pierre : « Toutes les fois que celui qui vous aura offensé viendra vous dire : *Je me repens*... pardonnez, lors même que ce serait dans la même journée. » (Luc, 17-4.)

2° Parce que vous êtes chrétiens. — A titre de chrétien, vous devez imiter Jésus-Christ ; vous en avez pris l'engagement au jour de votre baptême ; or, Jésus-Christ a pratiqué très-excellemment ce qu'il avait commandé.

Pendant sa vie publique, les Juifs le calomniaient, l'accablaient d'injures, et plusieurs fois même ils attentèrent à sa vie. — Lui, il guérissait tous les malades qu'on lui apportait, et il accueillait avec une préférence marquée ceux qui lui avaient voué une haine mortelle.

Puis, quand vint l'époque de sa vie souffrante et de sa passion, au jardin des Olives, il se chargea des péchés du monde entier pour les expier devant son Père... Quand les Juifs vinrent pour l'arrêter, il ordonna à saint Pierre de mettre de côté les armes avec lesquelles il voulait se défendre, et il guérit celui qu'il avait blessé... Quand Judas se présenta, il reçut son baiser perfide avec un sentiment et des paroles propres à attendrir ce traître... Puis, pendant qu'on le clouait douloureusement à la croix, tournant les yeux vers son Père : « Mon Père, s'écria-t-il, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Enfin, Jésus-Christ, au tribunal sacré, ne refuse le pardon à aucun de ceux qui ont été ses ennemis et qui viennent lui demander grâce... pourvu qu'on lui exprime le regret sincère de ses fautes, il est toujours disposé à pardonner tous les crimes, quelque énormes qu'ils soient, sans exception. — Quel est celui qui n'a pas fait l'expérience de la miséricorde sans bornes du cœur de Jésus ?

3° Parce que vous êtes pécheurs. — C'est encore un titre sacré et excessivement urgent pour vous porter à pardonner à vos ennemis.

Comme pécheurs, que désirez-vous ? Vous désirez le pardon, l'indulgence, la miséricorde, la rémission de vos fautes, le payement de vos dettes. — Or, sachez, et ici c'est Jésus-Christ lui-même qui a tracé les conditions, sachez que *eâdem mensurâ quâ mensi fueritis, remetietur vobis.* On se servira pour vous mesurer de la même mesure dont vous vous serez servi pour mesurer les autres. Si vous pardonnez, vous serez pardonné vous-même : mais si vous refusez, vous recevrez le même traitement : *Nolite condemnare,* etc.

Et, de peur que vous ne l'oubliassiez, Jésus-Christ a placé sur vos lèvres cette formule quotidienne, qui vous rappelle cette con-

dition indispensable de pardon : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés. *Dimitte nobis debita nostra*, etc. » — Ces paroles, quand vous les prononcez, sont votre condamnation ou votre sentence d'absolution.

Pardonnez donc... pardonnez à tous ceux qui vous ont fait du mal.

Ici, je vous entends me dire : Oui je pardonne... mais je ne puis oublier... je ne veux plus avoir de communication, je fuirai la présence de ceux qui m'ont fait du mal, je leur pardonne ; que peut-on me demander de plus ? Ecoutez ce qui suit.

II. *Pratiquez la charité à l'égard de vos ennemis.*

En présence de cette proposition, vous vous révoltez ! — Eh bien, silence ! Ici, c'est encore Dieu qui commande ! Et qu'est-ce qu'il ordonne ? L'exécution de trois règles de charité tracées par Lui vis-à-vis de nos ennemis.

1° *Diligite inimicos vestros.* Aimez !

De là, vous qui souhaitez toute sorte de malheurs à vos ennemis; vous qui éprouvez une secrète satisfaction lorsque vous apprenez les catastrophes dont ils ont été les victimes ; vous qui vous permettez d'attaquer leur réputation par une foule de réflexions, de détractions, de critiques vraies ou fausses ; vous qui les tournez en ridicule... vous êtes, n'est-il pas vrai ? en contravention avec la première règle de charité que Jésus-Christ vous a imposée vis-à-vis de vos ennemis : *Diligite inimicos vestros !*

Mais si vous saviez quel insupportable caractère et tout ce que j'ai eu à souffrir ! quelles injures atroces j'ai eu à supporter ! quelle noire igratitude en compensation d'une longue suite de bienfaits ! Il a été la cause de la ruine de ma fortune... je finirai par mourir de chagrin !

A toutes ces terribles objections, je ne vous répondrai qu'une parole : *Diligite inimicos vestros...* Donc, anathème à tout sentiment de haine, — ce n'est pas assez.

2° *Benefacite his qui oderunt vos.*

De là, vous qui dites : Je ne lui veux pas de mal, mais je ne ferais pas un pas pour le tirer d'embarras, — vous avez tort : *Benefacite...* Donc, vous devez être dans la disposition de rendre service... donc, ce sentiment intérieur, vous devez le témoigner extérieurement et le réaliser, si l'occasion se présentait... Je le répète, vous devez le témoigner à l'extérieur par des signes non équivoques... soit par le salut, soit même par des paroles telles que la religion est capable de vous les inspirer ; — mais ce n'est pas encore assez.

3° *Orate pro persequentibus et calumniantibus vos*... Priez pour vos persécuteurs, pour ceux même qui vous calomnient. Encore ici c'est Dieu qui ordonne...il faut obéir.

Si vous obéissez, si vous priez sincèrement pour vos ennemis, combien vous environnerez vos autres demandes aux pieds de Dieu d'attraits puissants, propres à les faire exaucer. *Eâdem mensurâ quâ mensi fueritis remetietur vobis.* C'est bien ici le cas.

Ayez une intention générale pour vos ennemis pendant vos prières... pendant le saint sacrifice surtout. Ne murmurez pas, le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que ceux qui se font violence qui l'obtiennent.

Avec quelle confiance vous vous présenterez devant le tribunal de Dieu après avoir accompli ce précepte ; vous pourrez opposer pour votre défense son exécution : *Hoc est preceptum meum ; in hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis.* — Donc, le Juge souverain ne pourra pas vous dire : Je ne vous connais pas.

SUR LA NÉGLIGENCE DANS LE SERVICE DE DIEU. SES RAVAGES.

Trois questions : 1° Qu'est-ce que la négligence dans le service de Dieu ? 2° Doit-on la redouter ? 3° Comment faut-il y remédier ?

1re QUESTION. — *Qu'est-ce que la négligence dans le service de Dieu ?*

Ici, pas de définition... quelques exemples pratiques. —Vous, mère de famille, pourquoi toujours omettez-vous votre prière du matin ? Et vous me répondez : C'est par négligence. — Vous, jeune homme d'un âge mûr, qui n'êtes plus sujet aux influences du respect humain... vous, jeune homme, naguère engagé dans les liens du mariage, et que de mauvaises habitudes n'éloignent plus de la table sainte... vous, père de famille, qui êtes sollicité par votre religieuse compagne, par vos enfants, par votre conscience, et qui renvoyez sans cesse... vous, qui avez toujours rempli votre devoir pascal, et qui cette année, malgré vos bonnes résolutions, avez été infidèle à l'appel... pourquoi ?... Même réponse que la précédente : C'est par négligence. — Vous, jeune fillle, qui avez laissé passer plusieurs fêtes sans fréquenter les sacrements... Pourquoi ? Par négligence.

Je n'ai pas besoin de vous citer d'autres exemples. Vous comprenez à merveille l'état de la question, et vous vous accusez vous-même, parce que sans nul doute votre conscience vous accuse de force manquements de ce genre.

2e QUESTION. — *Doit-on redouter la négligence dans le service de Dieu?*

Oui certainement... Pas de doutes là-dessus.

1° Parce que la malédiction pèse sur celui qui est négligent: *Maledictus qui facit opus Dei negligenter*... Représentez-vous le malheur affreux d'un fils maudit par son vieux père ; eh bien, voilà votre position vis-à-vis de Dieu.

2° Parce que la négligence dans le service de Dieu diminue la foi. Vous avez beau me dire, vous si lâches, que vous avez la foi aussi vive que par le passé... Un reste de foi, oui, mais une foi vive, non.—Si vous aviez bien la foi, demeureriez-vous avec des fautes graves sur la conscience, sachant que la mort et votre Juge peuvent vous saisir à tout instant? — Si vous aviez bien la foi, auriez-vous dans l'église une tenue aussi légère? Cela seul prouve que vous croyez très-superficiellement à la présence réelle de Jésus-Christ dans ce tabernacle. —Vous dites que vous avez la foi, et comment se fait-il que vous jetez du ridicule sur les préceptes ou sur les dogmes, ou sur les mystères ou sur les ministres de votre religion? — Vous avez la foi lorsque vous blasphémez le nom de Dieu et que vous méritez cent fois qu'il vous écrase? — Avez-vous la foi, vous qui savez que la profanation du dimanche est souverainement odieuse à Dieu, et qui, malgré cela, pour ne pas vous gêner à la face du soleil, *obéissant, lui*, à la voix de son maître, foulez aux pieds son précepte sacré, ce précepte qui date de quatre mille ans et qui a été promulgué par la bouche de Dieu même? — Avez-vous la foi, vous qui vous moquez à Pâques de ceux qui vont à la table sainte?... Oui, j'ai raison de le dire, cette malheureuse négligence dans le service de Dieu éteint la foi.

3° Redoutez la négligence dans le service de Dieu, parce qu'elle conduit à la damnation. — Vous êtes bien sévère? Non, je ne suis pas sévère. Voici la parole du Maître: « Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là seul sera sauvé. » Donc, il faut en conclure que celui qui aura fait le contraire sera damné. Après cette décision formelle, raisonnable, voulez-vous qu'un Dieu essentiellement juste vous traite, vous qui ne vous mettez nullement en peine s'il existe des commandements, comme votre frère, qui les observe tous avec crainte? vous qui ne refusez rien à vos passions... comme votre frère, qui lutte tous les jours contre elles? — vous qui ne vous embarrassez ni de Dieu, ni de votre âme, ni de votre éternité, comme votre frère, qui, avant chaque action, se demande si sa conscience ne réclame pas?

Oui, avec toutes vos raisons de négligence et d'absence de malice, vous irez tout droit en enfer... et cela est juste... et vous-même, vous serez forcé d'en convenir.

3e QUESTION. — *Comment doit-on remédier à cette malheureuse négligence dans le service de Dieu?*

Par un prompt retour à ses devoirs, parce que la mort, le jugement, l'éternité planent sur nous à tout instant.

Que de fois, après une mort inattendue, nous nous sommes consolés devant Dieu par cette réflexion chrétienne : heureusement que cette âme avait rempli son devoir pascal, ou bien s'était approchée des sacrements depuis peu de temps.

Que de fois aussi n'avons-nous pas été atterrés par cette autre réflexion : on le voyait à peine à l'église, il manquait souvent la messe, il déblatérait contre la religion, il n'avait pas rempli son devoir pascal... et le voilà devant Dieu... Quel est son sort éternel?

Aujourd'hui, il est encore temps... qui que vous soyez, jeunes ou vieillards... et demain peut-être il n'y aura plus de remède... Mettez donc la main à l'œuvre.

Réglez en détail ce qui est négligé en vous : par rapport à Dieu, par rapport au prochain et par rapport à vous-même... Sachez bien où sont les brèches et les vides, et puis commencez. — Dans peu de temps vous aurez repris toutes vos pratiques religieuses, et vous aurez retrouvé la paix des âmes de bonne volonté...

LA CROIX DU CALVAIRE.

La croix de Jésus-Christ nous enseigne de belles leçons. Elle nous apprend : 1° à aimer Dieu ; 2° à haïr le péché ; 3° à pratiquer les vertus chrétiennes, et 4° elle nous donne les encouragements les plus consolants.

1re *Leçon.* — La croix nous apprend à aimer Dieu.

La croix est un livre ouvert devant nous, et nous y lisons avec des traits de feu l'amour que Dieu a eu pour le monde. Saint Paul, au milieu des élans de la reconnaissance, s'écriait : « *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret.* » Il voulait exprimer par là l'immense don que sa charité avait porté Dieu à nous faire. En effet, Dieu ne pouvait nous faire un don plus précieux en lui-même et plus cher à son cœur. Cet immense don nous révèle les sentiments de Dieu le Père pour nous, et nous impose à son égard une reconnaissance sans bornes.

Dieu ne nous a pas seulement donné son Fils, mais encore il a consenti à ce qu'il fût immolé sur la croix pour nous servir de victime d'expiation et pour que son sang ouvrît le ciel fermé sur nos têtes. Quelle ne dut pas être l'émotion de Dieu, lorsque

son Fils lui demandait grâce au jardin des Olives : « *Pater, si possibile est, transeat à me calix iste !* » Quelle émotion lorsque Jésus-Christ élevait ses regards vers Lui pendant qu'on le clouait à la croix et qu'il lui disait : « *Pater, dimitte illis*, etc... » Encore, quelle émotion lorsque Jésus suspendu à la croix lui criait amoureusement : « *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* » Enfin, combien le cœur du Père éternel dut être profondément attendri quand Notre-Seigneur, rendant l'esprit, prononça ces dernières paroles : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* »

En présence de cette croix toute sanglante, quelles pensées s'élèvent dans nos âmes : *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret... sic nos amantem quis non redamaret?*

Oui, je le répète, la croix est un livre sur lequel est écrite en caractères sanglants toute l'étendue de la charité de Dieu pour nous, et cette charité réclame de nos cœurs un amour pour Dieu plus grand que pour tout ce qui attire nos affections sur la terre.

Qui nous a aimés sur la terre comme Dieu? — Personne. Donc, il est juste que nous aimions Dieu par-dessus tout.

Or, c'est la croix qui nous enseigne cette douce vérité.

2e *Vérité.* — La croix nous enseigne encore à haïr le péché. Au pied de la croix on apprend à haïr le péché. Pourquoi? Parce que là, en présence du spectacle qu'elle nous offre, on voit clairement que l'offense de Dieu est le plus grand de tous les désordres.

On juge de la gravité d'une faute par la sévérité du châtiment. Si vous voyez un malheureux coupable condamné devant les tribunaux de la justice humaine à une peine légère, vous en concluez qu'il n'a commis qu'une infraction aux lois peu considérable ; mais si une sentence de mort est prononcée contre lui, vous pensez avec juste raison qu'il a commis quelque crime énorme, puisqu'il a été jugé digne de la peine capitale.

Or, je vous le demande, comment s'appellera ce forfait pour lequel le Fils de Dieu, devant le tribunal de son Père, a été condamné à la mort de la croix, et contre lequel la justice divine a réclamé ses droits jusqu'à la dernière goutte de son sang, après l'avoir fait passer par les ignominies de la flagellation et du couronnement d'épines du prétoire?... — Combien elle est énorme, cette faute, à laquelle il a fallu une semblable expiation pour satisfaire la justice de Dieu.

Vous qui avez traversé les années d'une jeunesse orageuse et désordonnée, voilà le châtiment infligé au Fils de Dieu pour chacun de vos péchés.

Vous qui avez passé votre vie tout entière à fouler aux pieds tous les commandements de Dieu, et qui aviez l'air de rempor-

ter un nouveau triomphe à chaque nouvelle infraction, considérez Jésus-Christ cloué à la croix. Voilà la peine qu'il a subie pour chacune de vos fautes.

Qui que vous soyez, vous avez tous offensé Dieu bien souvent et bien gravement, pendant le cours de votre existence... Tous sont coupables, tous ont commis des péchés innombrables. Eh bien, levez la tête et jugez de la gravité de vos péchés par la gravité du châtiment infligé à cette victime pure et innocente, et n'ayez pas l'air de croire à une exagération de ma part; c'est Dieu, la justice même, qui a mis dans un plateau de sa balance chacune de vos fautes, et dans l'autre plateau, pour expiation, il a fallu à ses yeux la mort de son Fils sur la croix.

Dites après cela que le péché n'est pas le plus affreux de tous les désordres. Voilà ce que vous apprend la croix.

3e *Vérité.* — La croix nous apprend à pratiquer les vertus chrétiennes.

Nous sommes tous appelés au ciel; et par là même, tous aussi nous sommes appelés à nous sanctifier, afin de mériter d'y entrer. Or, sur la croix nous trouvons un modèle complet de tout ce qu'il y a à faire pour devenir saint.

Quelle humilité Jésus-Christ y a pratiquée? — Lui, la sainteté même, a voulu être cloué à un infâme gibet comme un vil scélérat.

Quelle douceur! Entendez-le : « *Pater, dimitte illis,* etc. »

Quel esprit de sacrifice pour le salut des hommes : il épuise le calice de la passion jusqu'à la lie; et cela fait, il s'écrie : « *Consummatum est!* » avec l'accent d'un triomphateur.

Quel zèle pour la gloire de son Père!... le voilà sur la croix achevant de réaliser cette parole dont l'exécution avait commencé dans le temple de Jérusalem, quarante jours après sa naissance : « Mon Père, le sang des boucs et des génisses est impur devant vos yeux; *tunc dixi, ecce venio ut faciam voluntatem tuam!* »

Quelle abnégation de tous les biens de ce monde! Il est né pauvre, il a vécu pauvre, et il meurt pauvre, nu, sur la croix, si pauvre que sa croix ne lui appartient pas.

Quel esprit de pénitence et d'expiation!... Il a souffert les douleurs de sa passion, il a versé son sang jusqu'à la dernière goutte, et il est mort sur la croix pour payer à son Père la dette de nos péchés.

Du haut de la croix, comme du haut d'une chaire de vérité, il nous crie : « *Exemplum dedi vobis!* » Oui, il nous a donné l'exemple de toutes les vertus, et en même temps il prononce un arrêt de condamnation contre tous les vices, en effet...

Du haut de la croix, Jésus-Christ a condamné votre folle ambition des honneurs et de la fortune; — Jésus-Christ a condamné

vos emportements continuels contre tous ceux qui vous entourent; — Jésus-Christ a condamné votre égoïsme, qui concentre toutes vos pensées sur vous-même et qui vous fait même refuser aux pauvres le pain de l'aumône; — Jésus-Christ a condamné votre indifférence pour votre salut, pour votre religion, pour le service de Dieu; — Jésus-Christ a condamné votre attachement aux biens de ce monde, ces biens que vous recherchez sans cesse avec une passion fébrile, tandis que vous ne faites presque rien pour amasser les trésors du ciel!

Voilà les leçons de la croix; heureux ceux qui les mettent à profit et qui chaque jour s'efforcent de les reproduire dans leur conduite!... Voilà les bienfaits de la croix... il y en a encore d'autres.

4e *Vérité.* — La croix nous donne les encouragement les plus consolants.

Au pied de la croix, en effet, on trouve : 1° des encouragements qui conviennent à tout le monde — et 2° des encouragements pleins de douceur.

1° Il y a au pied de la croix des motifs d'encouragements pour toutes les douleurs de la vie.

Ainsi, vous qui avez en partage des épreuves douloureuses, et qui n'en a pas, sur cette terre maudite? — vous qui n'avez pas même le pain du jour et à plus forte raison le pain du lendemain; — vous qui vivez au milieu des chagrins de famille, au milieu des divisions, des jalousies, des scènes violentes; — vous qui avez éprouvé des revers de fortune et qui en dévorez les conséquences amères; — vous qui pleurez des vides cruels que la mort a faits autour de vous parmi des êtres bien-aimés; — vous qui avez perdu toute confiance et qui êtes accablés par le découragement... venez au pied de la croix.

Entendez Jésus-Christ vous dire d'abord : « *Venite ad me omnes, et ego reficiam vos...* venez vous tous, les déshérités, les maudits, les affligés de ce monde, et je vous soulagerai. »

Comment vous soulagera-t-il là, au pied de cette croix, après que vous y serez accourus à sa voix? D'abord, il recueillera toutes vos larmes, toutes vos angoisses, toutes vos privations, et il mettra tout cela en réserve dans les trésors de sa miséricorde, afin que tout cela porte des fruits de salut pour vous; pas une seule parcelle de douleur ne doit être perdue. De même que Jésus-Christ a sauvé le monde par sa mort, de même vous sauverez vos âmes par vos souffrances.

Jésus-Christ ne se contentera pas là, au pied de la croix, de recueillir vos souffrances et de les rendre méritoires en les unissant aux siennes; mais il mettra devant vos yeux cette grande vérité que votre bonheur, que votre véritable patrie n'est pas sur

la terre, mais dans le ciel. — Or, quel est le chemin pour aller au ciel? c'est la croix avec toutes ses douleurs.

Donc, bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Donc, consolez-vous, vos souffrances vous conduisent à ce lieu éternel de repos... consolez-vous, vous êtes dans la bonne voie... consolez-vous, toutes ces épreuves ne dureront qu'un temps, et après les larmes, le travail, les privations, viendront le repos, la joie, l'abondance.

Est-ce que ce n'est pas une immense consolation pour un voyageur harassé de fatigue qui se croit égaré, de recevoir l'assurance qu'il est dans la bonne voie et qu'il arrivera certainement au terme de son voyage ?

Voilà la consolation très-réelle que tous les cœurs éprouvés par la souffrance trouvent au pied de la croix, et cette consolation est accompagnée de très-grandes douceurs.

2° Vous qui êtes profondément chrétiens, vous goûterez, vous apprécierez ce que je vais vous dire.

De la croix découle une vertu secrète, une onction cachée mais suave, qui adoucit l'amertume des plaies et qui fait couler des larmes, mais des larmes bien douces.

Ici, ce sont *des faits* et les faits ne se discutent pas. — Que de fois, au milieu des fonctions de son ministère, se révèlent au prêtre des spectacles tout à fait inattendus. Chez le pauvre en proie à un dénûment complet et à d'affreuses infirmités..... dans les prisons, sous le costume des condamnés... jusque sur l'échafaud, à côté de l'instrument de mort... la vue de la croix opère dans les cœurs une révolution subite. Au lieu de blasphèmes, de révoltes et de malédictions, surgissent sur les lèvres de ces malheureux... des bénédictions, que dis-je ? des actions de grâce. Ils baisent la croix, ils l'appellent leur salut ; ils en viennent jusqu'à proférer cette ravissante parole, que j'ai recueillie de la bouche d'un condamné à mort, pendant qu'on faisait le préparatif de son supplice : Dieu m'a conduit ici pour me sauver !

SOUMISSION A LA VOLONTÉ DE DIEU.

Je voudrais imposer silence aux murmures... je voudrais relever le courage des faibles... je voudrais venger avec éclat la conduite de cette Providence si méconnue... je voudrais vous montrer en elle le cœur, les soins, les prévenances d'une tendre mère et d'un père plein de générosité... je voudrais vous la faire bénir, vous faire dire avec amour : *Fiat voluntas tua !* Que votre volonté soit faite !

Cette soumission à la volonté de Dieu... vous la devez à ce

bon Maître : 1° à titre de créature ; 2° à titre de chrétien ; 3° à cause de la nécessité et des avantages de cette soumission.

I. Vous devez être soumis à la volonté de Dieu *à titre de créature.*

A ce titre, vous appartenez à Dieu, vous et tout ce qui dépend de vous, et tout ce que vous avez reçu de sa générosité.

Donc, il peut vous laisser où vous enlever cette santé florissante dont vous jouissez ; — donc, il peut vous séparer ou vous laisser avec ces êtres bien aimés dont il a environné votre existence ; — donc, il peut renverser l'édifice de votre fortune, de votre commerce, ou le rendre plus productif.

Le potier façonne un vase de terre, et, après lui avoir donné l'existence, il peut en faire un vase d'honneur ou d'ignominie... il peut le briser... c'est sa propriété.

Vous êtes la propriété de Dieu... donc, il peut disposer de vous selon son bon plaisir.

Que la soumission à la volonté de Dieu est consolante ! Il est, en effet, bien consolant de penser que nous pouvons compter sur son cœur : que nos intérêts ne peuvent être mieux placés qu'entre ses mains ; qu'il ne peut pas se tromper touchant ce qu'il y a d'avantageux pour nous ; que toutes ses décisions auront pour but notre plus grand bien... et que, par conséquent, en nous abandonnant *en aveugle* entre ses mains, nous sommes certains de recueillir les résultats les plus précieux... beaucoup plus précieux que si nous avions nous-même géré nos intérêts.

Cependant, il faut l'avouer, qu'elle est héroïque, cette soumission aveugle ; car la nature humaine ne veut pas seulement espérer, elle veut toucher, elle veut être humainement certaine de son avenir... aussi, dans cet état de soumission et d'abandon, la pauvre nature est toute frémissante.

De là, combien Dieu est touché de cet acte d'abnégation. Rien ne lui va au cœur comme cette confiance *illimitée.* — De là, il n'y a pas de spectacle plus émouvant pour lui que celui du juste *sous le pressoir de l'épreuve*... le bénissant... et répétant : *Fiat voluntas tua !*

Qu'elle est rare, cette soumission aveugle à la volonté de Dieu, telle que je viens de la décrire.

Le plus souvent, la pauvre nature humaine refuse de se soumettre, et tout bas elle dit en se révoltant contre la Providence, qu'elle est aveugle, injuste et cruelle.

Que la Providence de Dieu soit *aveugle*, c'est impossible. Dieu n'est-il pas la sagesse même?... Donc il ordonne tout et règle tout en ce monde, ou s'il ne l'ordonne pas, il le permet, il le dirige toujours, d'après les conseils de sa sagesse. — Dieu est la sagesse même ; donc, il a dans chaque évènement une fin en

vue ; cette fin est digne de sa sagesse et favorable à ses créatures, car il ne peut avoir en vue que leur plus grand bien.., donc, lors même qu'un mystère profond recouvre ses œuvres, c'est-à-dire lors même qu'on ne comprend pas pourquoi Dieu agit de la sorte, nous devons avoir une confiance sans bornes à cette sagesse infinie, qui est la source de tout... nous devons nous attacher fortement à sa main, qui nous soutient, qui nous guide ; et, en fermant les yeux devant l'inconnu, nous ne devons pas cesser de répéter : Que votre volonté soit faite ! *Fiat voluntas tua!* ayant au fond du cœur cette persuasion bien établie, que dis-je? inébranlable, que tout finira, que tout s'arrangera pour notre plus grand bien.

De là, si une âme juste est accablée d'afflictions ; si une bonne œuvre est contrariée, calomniée ; si un homme mauvais prospère dans ses entreprises... rassurez-vous, la Providence a ses fins, elle saura bien les atteindre ; répétez donc plus haut que jamais : Que votre volonté soit faite !

2° La Providence de Dieu n'est pas aveugle, elle n'est pas non plus *injuste* ni *cruelle.* — Comment un Dieu qui est l'équité même, la bonté même, pourrait-il tomber dans ce désordre moral ?

Si vous êtes affligé, c'est que vous l'avez mérité. — Vous ne pratiquez pas vos devoirs religieux : Dieu veut vous sauver ; il vous envoie des pensées pour vous faire rentrer en vous-même ; — et puis, il a encore en vue un autre but tout à votre avantage : il commence à vous faire expier vos fautes dans ce monde, afin que vous n'ayez pas toute la pénitence à faire dans l'éternité ; — et encore, n'a-t-il pas décrété que chacun ici-bas devait porter sa croix? Jésus-Christ est entré dans le ciel en vertu des mérites de la sienne, et il veut que nous fassions comme Lui pour arriver à la gloire éternelle.

Donc, bien loin de murmurer au milieu de nos souffrances physiques ou morales, ne cessons pas de répéter avec confiance : Que votre volonté soit faite ! *Fiat voluntas tua !*

II. Vous devez pratiquer la soumission à la volonté de Dieu, *à titre de chrétiens.*

Comme chrétiens, nous sommes obligés de suivre les exemples de Jésus-Christ et d'obéir à ses préceptes.

Or, 1° que vous enseignent *les exemples* de ce bon Maître? Ils nous prêchent hautement la soumission à la volonté de Dieu.

Marie le porta au temple le jour de sa purification. Là, entre les bras de sa Mère, Jésus-Christ s'offrit à son Père éternel et il le fit en s'abandonnant à sa volonté : « Mon Père, le sang des boucs et des génisses est impur devant vos yeux... Je viens pour faire votre volonté. »

Au jardin des Olives, Notre-Seigneur parut devant son Père

comme un coupable devant le tribunal de son juge ; il était couvert des iniquités du monde entier ; il était écrasé sous le poids de la colère divine ; au milieu de ses angoisses, il s'écria : « Mon Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de moi ; cependant que votre volonté soit faite, et non pas la mienne. »

Enfin, Jésus-Christ était suspendu sur la croix, entre le ciel et la terre ; c'est alors qu'il mit le comble à sa soumission à la volonté de son Père, en s'écriant : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains, » c'est-à-dire j'accepte la mort comme un dernier acte de soumission à votre volonté divine.

Pendant sa vie cachée, il obéissait à son Père dans la personne de Joseph et de Marie. — Et plus tard, pendant sa vie publique, pendant ses courses, ses prédications, ses travaux évangéliques, il disait à ses apôtres : « *Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei, qui in cœlis est.* »

2° Jésus-Christ joignit à ses exemples la rigueur *des préceptes* afin d'obtenir de nous la soumission à la volonté de Dieu ; écoutez-le.

« *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me !* » — Donc, si vous ne l'avez pas, cette abnégation ; si vous ne la portez pas, cette croix que vous impose chaque jour la Providence... tremblez ! vous ne faites pas partie de ce cortége qui suit le Fils de Dieu et qui va au ciel avec Lui. — Au contraire, si vous pratiquez sans cesse la résignation acceptant tous les événements, quels qu'ils soient, et vous soumettant aveuglément à la volonté de Dieu, vous êtes avec Jésus-Christ, et vous arriverez avec Lui à votre éternelle patrie.

Jésus-Christ promulgua ces mêmes enseignements vis-à-vis des apôtres lorsque ceux-ci lui demandèrent de leur enseigner à prier : *Domine, doce nos orare.* Ou bien que devons-nous demander à Dieu dans la prière ? — Et pour réponse, Jésus-Christ place sur leurs lèvres la grande formule du *Pater* avec cette parole décisive : *Fiat voluntas tua !*

Au milieu des travaux et des privations de sa vie publique..... privations partagées par ses apôtres... quels conseils leur donnait-il comme refuge assuré dans la détresse et dans les nécessités de la vie ?.. *Quærite primùm regnum Dei, et omnia adjicientur vobis !* Cherchez le royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît ; c'est-à-dire : Ne vous troublez pas... Mon père pourvoira à tout, pourvu que vous fassiez sa volonté.

Enfin, lorsqu'il leur donne leur mission pour aller prêcher l'Évangile, quelles provisions leur donne-t-il pour pourvoir à leurs nécessités ? Un abandon aveugle à la Providence et à la volonté de Dieu. *Nihil tuleritis in viâ, neque virgam, neque peram, neque panem, neque pecuniam... in quamcumque domum intraveritis, ibi manete...*

Regardez Jésus-Christ sur la croix, broyé, immolé par son

Père, s'écriant : « *Fiat voluntas tua! — Exemplum dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci, ità et vos faciatis.* »

III. Vous devez pratiquer la soumission à la volonté de Dieu, à raison *de sa nécessité et de ses avantages.*

1° La main de Dieu est toute-puissante ; donc il faut plier sous sa volonté bien arrêtée.

A quoi bon se révolter ; à quoi bon se mettre en devoir de résister ; à quoi bon les malédictions, les blasphèmes et les imprécations contre sa Providence ; il est le maître, il est le plus fort... bon gré, mal gré, il réalisera son plan ; — donc il faut se soumettre.

2° Ce n'est pas tout de se soumettre, mais il faut le faire de manière à rendre cet acte méritoire, et, par là même, une source d'avantages éternels. — Que faut-il pour cela ? Pas autre chose que de joindre la soumission intérieure à la soumission extérieure à la volonté de Dieu. Qu'adviendra-t-il de cette disposition intérieure de l'âme ? Il en découlera des résultats admirables ; puisque chaque acte intérieur de soumission en présence de chaque événement nouveau produira un mérite de plus pour la couronne éternelle. Lorsqu'on considère cette vérité, on la trouve ravissante ; car quoi de plus consolant que de penser que nos journées, pleines d'émotions de toute espèce, verront se transformer en nouveaux mérites chacun de ces événements particuliers ; quelle moisson surabondante peut être recueillie en peu de temps !

3° Au lieu de cette conduite si raisonnable et si féconde en grâces, que de gens qui se mettent en pleine révolte contre Dieu... au milieu de leurs épreuves. S'il leur advient d'avoir des pertes, des maladies, au lieu de dire : Mon Dieu, que votre volonté soit faite ! les voilà irrités contre Dieu, et à les entendre, tous les autres sont épargnés, privilégiés, eux seuls sont frappés et leur position est intolérable.

A l'avenir vous courberez la tête et vous répéterez comme le saint homme Job : « Dieu me l'avait donné, Dieu me l'a enlevé ; que son saint nom soit béni ! » — A l'avenir vous vous unirez dans vos revers à Notre-Seigneur au jardin des Olives, et avec lui vous direz à Dieu : Votre calice est bien amer, cependant que votre volonté soit faite, et non pas la mienne ; — et la foi vous consolera en vous montrant Dieu recueillant à chaque épreuve vos actes de soumission ; — et l'espérance vous consolera en vous montrant, dans tous vos actes de soumission, des trésors précieux destinés à payer vos dettes vis-à-vis de la justice de Dieu ; — et la charité vous consolera parce qu'elle vous révélera dans chacun de ses actes un titre nouveau à l'amour de Dieu pendant l'éternité.

GÉNÉROSITÉ DANS LE SERVICE DE DIEU.

Deux considérations : 1° générosité dans l'accomplissement des commandements de Dieu ; 2° générosité dans les œuvres de l'esprit de piété.

1re *Considération.* — Générosité dans l'accomplissement des commandements de Dieu.

1° Que de violations n'aviez-vous pas à vous reprocher lorsque vous êtes venu vous présenter au tribunal de la pénitence? Des prières omises ou faites sans piété, des blasphèmes contre la Providence, des paroles grossières au milieu de vos emportements, la violation de la sanctification du dimanche, le respect, l'obéissance dus à vos parents foulés aux pieds ; et puis, que de médisances, que de critiques calomnieuses, que de fautes contre la pureté... Quelle était la cause de toutes ces fautes transformées en déplorables habitudes ? — Elles provenaient non pas de la difficulté qu'offre l'accomplissement des commandements de Dieu, mais bien davantage d'une détestable lâcheté, paresse, indifférence, qui vous portait à ne vouloir vous gêner en rien.

2° Maintenant que toutes ces souillures ont disparu et que toutes ces habitudes ont cessé, il ne faut pas de nouveau accepter leur joug et leurs ravages.

3° Pour y résister avec efficacité, soyez *généreux* lorsque l'occasion se présentera. Et ici ce n'est pas de l'héroïsme que je réclame, mais une simple bonne volonté. Quand la tentation se présentera, répondez au démon que vous avez reconnu l'autorité de votre Maître légitime, que vous vous êtes bien volontairement soumis à ses préceptes et que vous ne voulez pas les violer.

4° Chaque jour, en commençant vos diverses occupations... purifiez *vos intentions* et donnez tout à Dieu, suppliant ce bon Maître de ne pas permettre que vous l'offensiez, et surtout que vous évitiez toute sorte d'infraction à sa loi.

5° Tous les jours, remettez-vous devant les yeux que le ciel ne se donne pas, mais qu'il n'est le partage que de ceux qui se font *violence.* Or, un moment de générosité pour se faire violence est bientôt passé, et à la suite que de joie dans l'âme !

6° Vous aurez toute *l'éternité* pour vous reposer, après les légers efforts et les actes de générosité que vous aurez faits pour accomplir les divers actes d'obéissance que Dieu vous demande par ses commandements.

7° Vous possédez *l'état de grâce.* Cet état transforme tous vos actes en perles précieuses pour votre couronne. Dans cet état,

vous êtes un objet de complaisance pour Dieu et pour ses anges; dans cet état, vous jouissez de la paix des élus ! Que faut-il pour conserver cette bienheureuse disposition intérieure ? Il ne vous faut qu'un peu de générosité.

8° Ne manquez pas de considérer de temps en temps cette *communion* nouvelle qui s'approche; vous avez promis de revenir au tribunal sacré après tant de semaines, à telle fête... Vous y touchez, ce terme va arriver, conservez d'ici-là votre vêtement blanc, qui fait de votre âme la sœur des anges. — Comme Notre-Seigneur vous recevra avec amour après ces actes de générosité.

2e *Considération.* — Générosité dans les œuvres de l'esprit de piété.

1° Notre-Seigneur l'a déjà dit intérieurement à un grand nombre : il veut être servi non pas avec froideur, mais avec amour.

2° L'esprit de piété tend à réformer d'abord ce qu'il y a de répréhensible dans notre conduite journalière, et en second lieu il introduit dans cette façon de vivre quotidienne des exercices qui nous mettent dans des relations réglées avec Dieu.

3° Ayez assez de générosité pour laisser toute liberté à l'esprit de piété pour réformer complétement votre conduite de tous les jours. — Vous avez besoin de réforme dans votre lever et votre coucher, plus d'exactitude, plus de recueillement...; vous avez besoin de réforme dans vos repas, plus d'esprit de mortification, plus de soumission aux lois de pénitence...; vous avez besoin de réforme dans vos conversations, qu'elles soient prudentes, moins légères, plus charitables...; vous avez besoin de réforme dens vos vêtements, moins de luxe, plus de modestie... dans votre travail, plus d'ardeur, plus d'exactitude... dans vos lectures, exactitude aux lectures de piété, pas de romans... dans vos fréquentations, laissez de côté toutes celles qui sont dangereuses. — En présence de ces considérations, ne vous faites pas et ne vous croyez pas plus innocentes que vous ne l'êtes... Dieu veut être bien servi, il déteste la lâcheté et la négligence; prenez garde à vous !

4° Encore, ayez assez de générosité pour accorder à l'esprit de piété tous les exercices que Dieu réclame dans chacune de vos journées. Dieu vous a parlé... il ne veut plus une vie froide... il ne veut plus être oublié, délaissé; il vous veut à ses pieds tous les jours, soit pour lui offrir vos hommages, soit pour lui donner des marques de votre amour filial... Or, tout cela se réalise par les exercices de piété... voilà la douce audience pendant laquelle vous faites votre cour au Roi de votre cœur.

5° Ces demandes que je vous adresse au nom de Dieu, tous doivent les prendre pour eux; dans une famille, tous les enfants,

sans exception, doivent à leurs parents des marques d'affection et de déférence. Dieu réclame de vous tous des exercices de piété, chacun doit répondre à cet appel, selon la mesure de sa liberté, de ses obligations extérieures, de ses travaux, mais la générosité ne doit pas être en défaut. Aux uns, Dieu ne demande que les prières du matin, du soir et l'offrande de leur rude travail : des autres il réclame des rapports plus multipliés avec son cœur... l'assistance au saint sacrifice... l'exercice de la méditation... la lecture spirituelle ; il veut que d'autres viennent le visiter au milieu de la solitude de son temple...; il demande à ceux-là des hommages pour sa Mère la vierge Marie, la récitation du chapelet...: à tous il recommande des prières quotidiennes pour le soulagement des défunts... Que sais-je ? il est de ces âmes que Dieu ne laisse jamais à elles-mêmes, il veut leur pensée, il veut leurs actes d'amour très-souvent réitérés pendant la journée.

6° Et n'allez pas me dire que je veux vous rendre tous *dévots*... oui, je l'avoue, tel est mon but, parce que telle est la volonté de Dieu. Il ne veut plus voir dans chacun de vous des créatures indifférentes, mais des créatures pleines de reconnaissance et lui témoignant leur reconnaissance tous les jours de leur vie.

7° Les conséquences d'une semblable conduite sont si avantageuses : que de mérites s'acquièrent tous les jours de cette manière et que de bénédictions elles font découler de la main de Dieu... quelle paix, quel calme pour l'âme !.. les âmes fidèles le savent depuis loogtemps.

CONFIANCE EN DIEU.

Vous n'avez pas assez de confiance en Dieu ! — Pourquoi priez-vous si peu ? Pourquoi vous désolez-vous si fort dans vos peines? Pourquoi avez-vous tant de soucis pour vos affaires? Pourquoi craignez-vous tant pour l'avenir? C'est parce que vous n'avez pas confiance en Dieu.

Voilà la grande maladie de ce siècle ! Je voudrais, pour vous en guérir, vous bien convaincre que Dieu est à côté de vous plein de sollicitude et disposé à vous accorder tout ce dont vous avez besoin... pourvu que vous le lui demandiez ; combien je voudrais surtout éloigner de vous cette idée du fatalisme... des chances heureuses ou malheureuses !... Ce sont des pensées indignes de chrétiens qui croient à la Providence... votre sort est entre vos mains ; vous pouvez vous le faire comme vous voudrez.

Donc confiance en Dieu : 1° soit par rapport à vos âmes; 2° soit par rapport à votre existence corporelle.

I. *Confiance en Dieu par rapport à vos âmes.*

Ici, j'ai à convaincre plusieurs sortes de personnes.

1° Les personnes qui ont grièvement offensé Dieu, qui vivent depuis longtemps dans l'oubli de leurs devoirs... doivent avoir une très-grande confiance en Dieu... d'abord, parce qu'un père est toujours porté à avoir de l'indulgence pour son enfant et à lui pardonner quand il revient à lui de bon cœur ; — ensuite, parce que le Fils de Dieu est mort sur la croix pour le salut des âmes ; et certes, il ne veut pas que son sang ait coulé en vain ! — Et puis, la miséricorde divine ne s'est-elle pas révélée dans une foule de traits de l'Évangile ? L'enfant prodigue... la femme adultère... le bon larron... le bon pasteur, etc.

2° Il y en a d'autres qui, après une vie désordonnée, s'approchent, reçoivent les sacrements, et cependant la paix n'est pas dans leur cœur... il y a toujours un doute pénible qui les poursuit : Dieu m'a-t-il pardonné ? — A vous, pauvres âmes si touchantes, je ne dirai que ces paroles pour fonder la confiance dans vos cœurs : Vous êtes-vous approchés de bonne foi ? Avez-vous été sincères ? Avez-vous accepté et accompli les conditions de votre pardon ? — Dans ce cas, tenez-vous en paix, ayez pleine confiance ; la parole de Dieu y est engagée : Paix aux âmes de bonne volonté.

3° Il y en a d'autres qui sont toujours là avec cette réflexion : Mais je ne me sauverai pas ! — Et pourquoi ? — J'ai de si mauvaises habitudes... elles sont si nombreuses... elles sont si enracinées en moi ! — Priez, vous dirai-je... priez, priez et croyez que Dieu aura pitié de vous... parce qu'il a dit : *Petite et accipietis !*... Voulez-vous qu'il vous refuse ce qu'il désire de vous ?... Priez, afin que Dieu détache votre cœur, oui *votre cœur* surtout, de tout mal volontaire : priez pour que vous détestiez ce que vous avez trop aimé ; tout seul vous n'en viendrez pas à bout ; mais Dieu a fait votre cœur et il le changera selon son bon plaisir ! Priez donc, afin d'obtenir ce miracle. L'aveugle de Jéricho pria, et il fut guéri.

4° Il y en a d'autres qui vous disent : Mais Dieu doit me détester ! — Et pourquoi ? — Ne voyez-vous pas que je commets des fautes continuelles...? Il est fatigué de moi... Que la pensée de ses jugements m'effraye ! — Vous faites des fautes continuelles : est-ce étonnant avec votre déplorable nature ? — vous commettez des fautes continuelles ! Peut-être Dieu le permet-il pour humilier votre orgueil ! — Il est fatigué de vous : ce n'est pas vrai, cela ne peut pas être, parce qu'il est la miséricorde même... il a compassion de votre très-grande misère... poussez donc un grand cri de détresse, et ce cri lui arrachera ces grâces héroïques qui vous sont nécessaires pour sortir de cet abîme où vous avez voulu vous enfoncer... dans ce malheureux passé !

3° Mais je ne sais pas prier... j'ai la tête pleine de distractions... et puis, je me sens le cœur froid, dégoûté ! — Faites un effort... portez aux pieds de Jésus crucifié vos nécessités ; faites-le simplement, comme vous saurez, et cette prière simple touchera le cœur de Celui qui a dit : *Venite ad me omnes et reficiam vos!* Oui, il vous écoutera, il s'empressera de vous soulager, et s'il ne l'a pas fait encore, il le fera plus tard ; — elle est impérissable cette parole : *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis!* Confiance malgré les épreuves... malgré les troubles... malgré les souffrances... Lorsque vous croirez tout perdu... *alors Dieu arrivera!*

II. *Confiance en Dieu au sujet des intérêts temporels!*

On vous dira dans le monde que l'Eglise ne nourrit pas ceux qui y vont prier ! — Et moi je vous dis que l'on se trompe grossièrement en parlant de la sorte.

Ici, vous trouvez le même Dieu qui faisait autrefois tant de prodiges... Son bras est-il raccourci ? Non.

Pourquoi n'opère-t-il pas les mêmes merveilles ? C'est qu'il n'y a pas en vous la même foi, la même confiance que dans ceux qui venaient autrefois lui demander le soulagement de leurs infirmités.

Il ne faut pas hésiter en demandant, et vous, en adressant à Dieu vos prières... Je sais, dites-vous, que je n'obtiendrai rien ; mais c'est égal... il faut toujours tenter.

Il faut prier avec constance, avec persévérance, il ne faut pas se lasser de demander ; Dieu aime qu'on insiste, qu'on revienne plusieurs fois à ses pieds, afin de le presser, de le solliciter ; et vous, après un premier refus, vous cessez de prier.

Confiance, confiance dans l'issue de la prière... vous qui avez un membre de votre famille malade... vous qui désirez d'établir votre enfant... vous qui craignez un revers de fortune... vous qui avez des embarras d'affaires... venez trouver Notre-Seigneur et il vous viendra en aide dans cette position pénible. — Le temps des bienfaits miraculeux n'est pas passé... c'est la confiance qui les obtient qui n'existe plus.

Dieu n'est pas connu ; chacun a confiance en soi, et pas en Dieu.

PRATIQUEZ LA CHARITÉ.

Retenez bien ces principes, tirés de l'Evangile, et mettez-les en pratique :

1° Se réconcilier avec ses ennemis : *Relinque ibi munus tuum ante altare, et vade priùs reconciliari fratri tuo.* (St. Matth., 5-24.)

2° Saluer ses ennemis : *Esto consentiens adversario tuo citò, dum es in viâ.* (St. Matth., 5-25.)

3° Prier pour ses ennemis en retour de leurs mauvais procédés : *Orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* (St. Matth., 5-44.)

4° Visiter les malades en vue de Jésus-Christ, souffrant dans leur personne : *Infirmus eram et visitastis me.* (St. Matth., 25-36.)

5° Supporter les défauts du prochain et le faire sans se plaindre : *In quâ mensurâ mensi fueritis remetietur vobis.* (St. Matth., 7-2.)

6° User d'une continuelle prévenance et mesure vis-à-vis de ses inférieurs : *Quamdiù fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.* (St. Matth., 25-40.)

7° Faire la correction fraternelle en avertissant le prochain de ses torts : *Si autem peccaverit frater tuus, vade, et corripe eum inter te et ipsum solum.* (St. Matth., 18-15.)

8° Ne pas faire des jugements téméraires sur le compte des actions, des intentions et des qualités du prochain. (St. Matth., 7-1.)

9° Faire l'aumône spirituelle en donnant de bons conseils : *Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum.* (St. Matth., 18-15.)

10° Consoler les affligés et se plaire à adoucir les amertumes de ceux qui ont en partage les peines du cœur, du corps, ou de la fortune : *In carcere eram, et venistis ad me.* (St. Matth., 25-27.)

11° Faire l'aumône aux pauvres et les visiter : *Te autem faciente eleemosynam nesciat sinistra tua quid faciat dextera... et pater tuus qui videt in abscondito reddet tibi.* (St. Matth., 6-3.)

12° Instruire les ignorants : *Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regna cœlorum.* (St. Matth., 5-19.)

LE CIEL.

1° Il faut être bien convaincu que notre grande et unique affaire en ce monde, c'est de gagner le ciel.

2° Il faut y arriver à tout prix, parce que le ciel est pour nous notre seul vrai bien, puisque le bonheur qu'on y goûte est parfait et sans fin.

3° Si nous allons au ciel, tout est gagné... mais si nous n'y allons pas, tout est perdu... Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme ?

4° Peu importe que nous soyons riches ou pauvres en ce monde, heureux ou malheureux... si nous allons au ciel, toutes les peines de la vie seront oubliées, noyées dans les joies de l'éternité.

5° Sans doute, il en coûte pour gagner le ciel, mais les gains de ce monde sont-ils gratuits?

6° Il faut aller au ciel : là, nous posséderons Dieu, nous verrons la sainte Vierge, notre mère : les anges, les saints, tous nos bons parents qui nous ont précédés sur la terre, et nous ne nous séparerons plus d'eux.

7° Au ciel, nous n'aurons plus de tentations, ni de péchés à redouter! Au ciel, plus de souffrances corporelles! Au ciel, Dieu nous inondera de sa paix et de ses délices éternelles.

8° Pour arriver au ciel, il n'y a qu'un seul chemin, celui que Jésus-Christ a suivi, c'est-à-dire se faire violence pour exécuter à tout instant la volonté de Dieu.

9° Avoir des intentions très-saintes dans chacune de nos actions, c'est-à-dire faire tout pour la gloire de Dieu. Ce seront autant de diamants pour notre couronne.

10° Demandez, dans toutes vos prières, messes, communions, chapelets... d'aller au ciel et de n'avoir pas le malheur épouvantable de le perdre.

CONSOLEZ JÉSUS-CHRIST DANS L'EUCHARISTIE.

1° Consolez Notre-Seigneur dans le mystère de l'Eucharistie *en approfondissant*, en étudiant, en contemplant, soit par des méditations, soit par des lectures, tout ce qu'il renferme de charité.

2° *En fréquentant* ce mystère, soit par des visites, soit en assistant au saint sacrifice, soit en le recevant dans la sainte communion.

3° En ne vous approchant de ce mystère qu'avec *des dispositions* très-parfaites et une grande vigilance sur tout ce qui pourrait attrister la sainteté du Dieu qui y réside.

4° En environnant ce mystère de *votre vénération* profonde, soit en gardant le silence, soit en vous tenant religieusement à genoux, soit en vous livrant aux sentiments d'une piété fervente.

5° En faisant à Jésus-Christ *des amendes honorables*, soit pour vos irrévérences passées, soit pour celles des mauvais chrétiens, soit pour les paroles outrageantes qui se prononcent parmi les impies contre la divine Eucharistie.

6° En contribuant selon vos moyens *à la pompe* du culte de l'Eucharistie.

7° En cherchant *à développer la dévotion* au très-saint Sacrement, soit en faisant partie des congrégations instituées pour aimer et pour honorer la sainte Eucharistie, soit en répandant des opuscules pieux qui traitent de ce mystère adorable.

DU CULTE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

1° Ayez une tendre dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. — Toute dévotion comprend quatre actes : l'hommage, l'amour, la prière et l'imitation. Produisez ces divers actes vis-à-vis du cœur de Jésus.

2° Le cœur de Jésus, c'est la source de sa charité, et par conséquent, c'est de là que sont sortis tous les mystères, tous les sacrifices, toutes les grâces qu'elle a produits pendant sa vie cachée, publique souffrante et glorieuse.

3° En honorant le Sacré-Cœur de Jésus on honore *l'ensemble* de son amour... Sa mort n'est qu'un acte de sa charité : la prédication de l'Evangile n'est qu'un produit de son amour ; son mystère de l'Eucharistie... c'est de même. En honorant chacun de ces actes on ne fait qu'honorer un écoulement partiel de son amour ; tandis que, en honorant le Sacré-Cœur, on honore le principe d'où tout est sorti. — Voilà comment on doit considérer la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

4° Cette dévotion est une source de grâces pour les individus, pour les familles, pour les paroisses et pour les pasteurs. Heureuses les âmes et les paroisses fidèles à l'appel que Notre-Seigneur a fait par l'organe de sa servante la bienheureuse Marguerite-Marie.

5° En honorant le Sacré-Cœur de Jésus vous payez vos dettes de reconnaissance. Vous avez tout reçu de Lui : tout est sorti de là depuis que vous êtes au monde, et pendant toute l'éternité vous vous reposerez sur le trône qu'il vous a préparé dans le ciel.

6° Demandez, comme une véritable grâce infiniment précieuse, de *comprendre* le cœur de Jésus, de concevoir qu'elle est sa dévotion, de comprendre le rayonnement perpétuel de sa charité dans le passé, dans le présent et dans l'avenir, soit dans le ciel, soit dans la terre, soit dans le purgatoire, soit dans l'eucharistie, soit dans les cœur des justes et des pécheurs.

DU CULTE DE MARIE.

1° Avez-vous une vraie dévotion pour Marie ? — Ce n'est pas tout de dire : C'est ma mère, je l'aime bien.

2° Témoignez votre dévotion par vos actes... pensées... hommages... prières... actions de grâces.

3° Inoculez cette confiance, cet amour, cette dévotion à tous ceux qui dépendent de vous et qui vous tiennent de près.

4° Recourez à elles dans toutes vos épreuves : dès qu'il en surgit quelqu'une, vite réfugiez-vous aux pieds de Marie et contez-lui vos angoisses.

5° Célébrez ses fêtes, toutes les circonstances de son culte avec empressement.

6° Enrôlez-vous dans quelqu'une de ses principales confréries comme le Saint-Scapulaire, le Saint-Rosaire, et soyez exactes, soit à en porter les livrées, sait à satisfaires aux pratiques qui y sont attachées.

7° Faites votre cour quotidienne à la Reine du ciel par la récitation du chapelet ou du petit office de l'Immaculée Conception.

8° Etudiez ses grandeurs, c'est-à-dire méditez sur son triple privilége d'avoir été conçue sans péché, d'avoir été choisie pour être Mère de Dieu, d'avoir été choisie pour être la médiatrice des pécheurs.

9° Imitez surtout ses vertus, sa pureté, sa prudence, sa charité, son amour pour Jésus, son zèle pour la gloire de Dieu... mais surtout efforcez-vous d'être bien purs et redoutez toutes sortes de taches, de peur de n'être plus dignes d'une si sainte mère.

10° Soyez heureux d'entendre raconter ses gloires, ses vertus, ses mystères, et aimez à visiter ses sanctuaires dans vos pèlerinages.

11° Pour vous encourager, rappelez-vous la parole de saint Bernard : il a déclaré qu'il était impossible qu'un serviteur de Marie pérît; à l'heure de la mort, si vous avez eu une tendre dévotion pour elle, elle viendra vous aider à mourir saintement.

SUR LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

I. *Implorez le Sacré-Cœur de Jésus.*

1° Dans quelles circonstances? — Dans vos embarras, dans vos nécessités, dans vos peines, après vos chutes, en toute occasion ayez recours à Lui. — Il a promis d'exaucer toutes sortes d'appels faits à son cœur. — Il tient sa promesse... dans les familles... dans les paroisses... dans les communautés religieuses. — Faites-en l'épreuve.

2° Avec quelles dispositions? — Avec une confiance illimitée. — En effet, c'est le cœur de votre Père ; il a voulu que nous lui donnassions ce doux nom : Notre Père qui êtes aux cieux, etc. — C'est le cœur de votre ami... Vous avez fait ou vous ferez l'expérience de sa fidélité et de son dévouement.

II. *Environnez de vos hommages le Sacré-Cœur de Jésus.*

1° C'est le Cœur du Fils de Dieu, participant à sa divinité; — 2° c'est la source de son immense charité pour les hommes; — 3° c'est la source du sang qui a été le prix de notre rédemption; — 4° c'est la source des vertus admirables qu'il a pratiquées... son humilité, sa douceur, son obéissance, sa miséricorde, sa religion pour son Père. — Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur... Venez à moi, vous tous qui êtes accablés, et je vous soulagerai... Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs... Ma nourriture consiste à faire la volonté de mon Père... Mon Père, le sang des boucs et des génisses a été impur devant vos yeux; me voici pour faire votre volonté. — Voilà les révélations du Cœur de Jésus.

III. *Ayez une dévotion toute affectueuse pour le Sacré-Cœur de Jésus*... La reconnaissance vous en fait un devoir sacré.

1° C'est son cœur qui l'a porté à décréter votre existence de toute éternité; — 2° c'est son cœur qui l'a porté à endurer pour votre salut les douleurs de sa passion et de sa mort : — 3° c'est son cœur qui a environné votre existence d'une sollicitude de mère; — 4° c'est son cœur qui l'a porté à demeurer auprès de vous dans l'Eucharistie, pour être le compagnon fidèle de votre existence, pour pourvoir aux besoins de votre intelligence, pour étancher la soif de votre cœur, pour satisfaire pour vous, pour vous consoler dans vos peines, pour prier pour vous; — 5° c'est son cœur qui l'a engagé à vous préparer dans l'éternité une couronne éternelle.

Toutefois, l'amour se traduit par des actes aussi.

IV. *Témoignez votre amour au Sacré-Cœur de Jésus :* — 1° En lui offrant toutes les circonstances de votre existence; — 2° en obéissant sans cesse à sa voix; — 3° en désirant d'éviter toujours tout ce qui pourrait lui déplaire; — 4° en méditant souvent sur sa passion et sur sa mort; — 5° en environnant la très-adorable Eucharistie de toutes les recherches de votre cœur, allant assister au saint sacrifice de la messe, faisant fréquemment la sainte communion, et visitant ce mystère si touchant dans les sanctuaires où il a établi sa résidence.

V. Si vous me demandez maintenant, comme le disaient les Juifs à Philippe : *Volumus Jesum videre;* nous voulons voir Jésus, nous voulons contempler son cœur adorable; je vous répondrai : Ce cœur a résidé pendant neuf mois dans le sein virginal de Marie; il a résidé dans la crèche à Bethléem; il a habité la maison de Nazareth; il a été visiter toutes les villes, les bourgades et les campagnes de la Judée; il a été cloué à la croix sur le calvaire, et maintenant il est dans le ciel... Il est dans ce tabernacle devant lequel nous sommes réunis; il sera dans votre per-

sonne après la sainte communion, et là, en échange de son amour, il vous dira : Mon fils, donne-moi ton cœur : *Fili, præbe cor tuum mihi!* Donnez-le lui tout entier.

LA PROVIDENCE.

Sur cette terre si déserte, si stérile, nous avons besoin de soins et de consolations.

La consolation est en Dieu, parce qu'il est la vérité. — La consolation nous vient de Dieu par les soins de sa providence. — Sa providence, c'est l'ensemble de sa bonté, de sa puissance et de sa sagesse à notre égard.

Quelques considérations sur cet Etre si grand et si parfait... sur cet Etre créateur de toutes choses... sur cet Etre dans l'exercice de sa providence, seront la source de pensées bien douces et bien consolantes pour nos âmes.

I. *Dieu est admirable en lui-même :*

Parce qu'il est;

Parce qu'il se connaît;

Parce qu'il s'aime;

Parce qu'il possède toutes les perfections... il est l'être... et par cela même il est la source de la vie.

Voilà les trois personnes divines se rapprochant de notre courte vue.

Fixez-les très-humblement et voyez les rapports de votre âme avec *le Père*, qui en est la vie... avec *le Fils*, qui en est l'amour... avec *le Saint-Esprit*, qui en est la lumière.

Adorez, aimez, bénissez ce grand Dieu, qui s'est reproduit dans chacune de vos âmes, puisqu'il les a créées à son image.

II. *Dieu est admirable dans l'œuvre de la création.*

Dieu est sorti de son repos pour créer des êtres qui n'étaient pas.

Il a eu en vue sa gloire et le bonheur des êtres qu'il a créés.

Il a tout créé par un seul signe de sa volonté : *Dixit et facta sunt!*

Il a créé chaque être avec un plan providentiel, particulier.

Il a voulu que la vie humaine fût une arène... un lieu d'examen... un lieu d'épreuve.

Il a déterminé, dès le principe, le déroulement successif de toutes les existences.

Dès le principe, toute la création, présente et à venir, s'étalait devant les yeux de Dieu... comme une scène réglée dans les plus petits détails, pour tous les êtres... jusqu'au plus petit insecte... jusqu'à la plus ignorée des existences humaines.

III. *Dieu est admirable dans l'exercice de sa Providence vis-à-vis de ses créatures.*

A mesure que les existences se produisent et que les créatures intelligentes arrivent sur la scène du monde,

Dieu qui les a appelées, les installe dans le coin qu'elles doivent occuper et dans la position sociale qu'il leur a réservée dans ses décrets.

Dieu les aime comme une mère aime ce petit être auquel elle a donné le jour.

Dieu les couvre de sa sollicitude divine, bien autrement parfaite que les sollicitudes les plus tendres de ce monde.

Dieu les éprouve.

Dieu les laisse libres.

Dieu leur donne ses grâces temporelles et spirituelles.

Dieu soigne chaque être en particulier comme l'ensemble de l'univers.

Dieu dirige les créatures dociles à sa voix, par ses conseils les plus détaillés et les plus maternels.

Dieu est toujours prêt à venir en aide aux âmes rebelles.

Dieu est à tout instant la source de la vie pour chacun des êtres vivants en ce monde ; à tout instant, il est prêt à venir en aide à chacun d'eux pour leurs diverses nécessités.

IV. *Que doivent les créatures intelligentes à la Providence si admirable de Dieu?*

1° La fidélité à l'accomplissement du plan providentiel qu'il a formé pour chacune d'elles.

2° Une confiance toute filiale, toute reconnaissante à cette paternité touchante qui, à tout instant, est la source de la vie, et de toutes les grâces dans l'ordre temporel et spirituel.

3° Un abandon aveugle aux desseins de la Providence. — L'âme, dans cette disposition, est l'objet des complaisances divines.

4° Pratiquer habituellement ce que faisait le saint roi David : *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi, ne commovear.*

BÉNÉDICTION D'UNE CLOCHE DANS UNE PAROISSE.

La bénédiction d'une cloche est un grand événement pour une paroisse... La cloche est d'une si haute importance... Que sont une église et une maison sans cloche?

Afin que vous appréciiez bien la cérémonie qui va s'accomplir sous vos regards chrétiens, je vais entrer dans quelques détails qui ne pourront que vous intéresser en vous instruisant.

I. *Quelle est l'origine des cloches?*

Durant les persécutions de la primitive Eglise, celui que l'on appelait *cursor* avertissait, en secret, les fidèles. — Après les persécutions, on usa de trompettes et de cymbales pour convoquer les chrétiens aux saints offices. — Plus tard, dès le huitième siècle, les cloches étaient en usage pour appeler les fidèles à la maison de Dieu.

II. *Pourquoi bénit-on les cloches?*

Parce qu'il est juste de sanctifier tout ce qui sert au culte de Dieu... On bénit les églises... les autels... les ornements... les vases sacrés; il est convenable qu'on bénisse aussi les cloches, qui mêlent leurs sons à toutes les cérémonies du culte.

Il y a différentes circonstances dans la bénédiction d'une cloche, retenez ce que je vais vous dire, parce que vous suivrez cette cérémonie avec plus d'intérêt.

1° On se sert pour cette cérémonie d'ornements blancs, en signe de joie.

2° On commence par bénir l'eau destinée à purifier la cloche.

3° On fait une lecture tirée de l'Ancien Testament, dans laquelle Dieu commande à Moïse de faire des trompettes pour convoquer le peuple... En cela, on détermine le but de l'Eglise dans l'emploi des cloches et leur origine sacrée.

4° On donne à la cloche le nom d'un saint... afin que ses sons produisent dans les cœurs des fidèles une heureuse influence... par l'intercession du saint, sous le vocable duquel la cloche est placée.

5° Le ministre de Dieu fait tinter la cloche comme pour lui donner sa mission parmi les fidèles de la paroisse.

6° Il l'asperge d'eau bénite afin de commencer à la consacrer au culte de Dieu.

7° Il fait à la cloche, à l'extérieur, sept onctions à sept endroits différents, pour représenter l'effusion des dons du Saint-Esprit dans le cœur des fidèles, qui s'opère pendant l'exercice de la prière dans le temple de Dieu. Ces onctions sont faites avec l'huile des infirmes.

8° Il fait de nouvelles onctions à la cloche à l'intérieur en quatre endroits différents, pour représenter cette grâce de force qui sera donnée aux fidèles pour obéir au son de la cloche chaque fois qu'elle les appellera aux saints offices.

9° On place un encensoir fumant sous la cloche, pour figurer toutes les bonnes pensées dont le son de la cloche sera l'occasion pour les fidèles.

10° On termine la cérémonie par la lecture d'un passage du saint Evangile, dans lequel Jésus-Christ annonce qu'il sera présent au milieu des fidèles, toutes les fois qu'ils seront deux ou trois réunis en son nom.

Pendant la cérémonie, vous demanderez à Dieu que votre nouvelle cloche soit au milieu de cette paroisse comme l'envoyé, comme la voix de Dieu, et qu'on s'empresse d'obéir à son appel dès que ses sons se feront entendre.

III. *Quelle est l'utilité des cloches dans le culte de Dieu?*

La cloche se mêle à tous les exercices religieux d'une paroisse.

1° Cette cloche sera maintenant, au milieu de cette paroisse, comme un avertissement solennel, comme une prédication, comme une voix pour rappeler à tous les fidèles qui la composent leurs devoirs vis-à-vis de Dieu.

2° Toutes les fois que le pasteur baptisera un nouveau-né, elle annoncera à la paroisse qu'il y a au milieu d'elle un chrétien de plus.

3° Tous les jours, les sons de cette cloche retentiront le matin, à midi et le soir, afin que tous les cœurs s'humilient devant Dieu et devant sa très-auguste Mère, la suppliant d'être aux pieds de son Fils l'avocate des diverses nécessités de la paroisse.

4° Cette cloche annoncera chaque jour le moment précieux où votre pasteur commencera l'offrande du saint sacrifice, afin que tous s'unissent à ce grand acte de religion, soit dans les ateliers, soit au milieu des champs, et par ce moyen participent aux grâces admirables qui en découlent pour les bons chrétiens.

5° On sonnera cette cloche à toute volée les dimanches et les fêtes, afin d'appeler tous les fidèles aux saints offices; et là, au milieu des tintements de la cloche, s'accompliront les quatre grands devoirs de la vertu de religion, qui consistent à adorer Dieu, souverain maître de tout, à lui demander pardon de ses fautes, à lui demander de nouveaux bienfaits, à le remercier de ceux qu'il a déjà accordés.

6° Cette cloche se fera entendre à des jours et à des heures déterminés, pour appeler les petits enfants autour du pasteur et recevoir de lui les leçons de la religion et de la morale.

7° Elle sonnera, cette cloche, et ses sons seront joyeux, chaque fois qu'une union chrétienne s'accomplira dans la paroisse, afin d'exciter les fidèles à prier pour les nouveaux époux.

8° Cette cloche se fera entendre toutes les fois qu'il y aura un malade à l'extrémité, afin d'engager les fidèles à prier, et aussi pour les convoquer, afin de servir d'escorte au très-saint Sacrement pendant qu'on le portera au pauvre mourant.

9° Elle retentira avec des sons redoublés et éclatants, chaque fois que la paroisse réunie sortira en procession pour appeler les bénédictions de Dieu sur les récoltes. Les sons de la cloche avertiront les absents qu'ils doivent s'unir aux prières des fidèles.

10° Enfin, elle se fera entendre, cette cloche, le jour de la mort

de chacun d'entre vous. Elle annoncera à la paroisse que vous n'êtes plus; elle réclamera des prières pour votre âme, et elle mêlera ses gémissements aux larmes de vos parents pendant la cérémonie de vos obsèques.

N'avais-je pas raison de vous dire que la cloche se mêle sans cesse à toutes les pratiques de notre religion? Aussi, quand cette voix est silencieuse, il semble qu'il manque quelque chose au culte catholique.

Heureuse cloche! qu'elle s'accomplisse en entier, votre mission touchante! Que vos sons appellent tous les cœurs à Dieu! que vos sons excitent le remords dans le cœur des pécheurs! que vos sons rappellent à tous la pensée de Dieu et de l'éternité!

SUR LA GRACE DU JUBILÉ

Autrefois, lorsque le Sauveur des hommes naquit à Bethléem il y avait des bergers qui faisaient paître leurs troupeaux dans les environs: un ange vint à eux tout éclatant de lumière, et il leur dit: « Voilà que je vous apporte une grande nouvelle qui sera le sujet d'une douce joie pour vous et pour tout le peuple: *Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo.* » (Luc, 2-10.)

Dans ce moment, en apparaissant dans cette chaire... moi, le ministre de Dieu... envoyé vers vous par ceux qui le représentent... il me semble que cette même parole vient tout naturellement se placer sur mes lèvres, à l'occasion de cette grande grâce du *jubilé* dont je viens vous apporter la bonne nouvelle: *Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo.*

Quel spectacle s'offre à mes regards attendris!.. Je vois, d'un côté, l'ange qui veille sur cette paroisse, la très-sainte Vierge qui en est la mère, vos saints patrons, vos anges gardiens, vos devanciers qui sont déjà dans le ciel... Oui, il me semble les voir tous, en ce moment, se prosterner devant Dieu, et tous ensemble le presser, le supplier, afin que la grande grâce du jubilé porte ses fruits au milieu de vos âmes.

Vous-mêmes, d'un autre côté, je vous vois, je vous sens attendris... peut-être quelques-uns sans en connaître la cause.... d'autres savent que c'est la grâce qui commence à les toucher. Tous, du moins, ressentent en secret un désir, inconnu jusqu'à ce jour, de revenir à Dieu, de faire quelque chose pour leur salut; car, avouez-le, ce n'est pas une vaine curiosité toute seule qui vous a conduits aux pieds de cette chaire.

Que vais-je vous dire... afin de compléter cet ébranlement

salutaire... afin d'éclairer vos âmes... afin de vous faire apprécier la valeur ineffable de cette grâce dont je suis le mandataire? — Laissez-moi vous adresser quelques réflexions générales sur l'œuvre qui va s'accomplir au milieu de cette paroisse; — ce sera comme le préambule de nos exercices, et j'espère qu'il en résultera une heureuse impression dans vos cœurs.

Je vais répondre à ces trois questions : 1° En quoi consiste la grâce du jubilé? 2° Quelles en sont les richesses? 3° Avec quelles dispositions faut-il la recevoir?

I. *En quoi consiste la grâce du jubilé?*

Notre Saint-Père le Pape est le vicaire de Jésus-Christ sur la terre... à ce titre, il est le dépositaire de tous ses pouvoirs. Jésus-Christ dit à Pierre, en lui confiant son Eglise : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. »

Usant de ce pouvoir sans bornes, le Souverain Pontife Pie IX, qui gouverne en ce moment très-glorieusement l'Eglise... a écrit à tous les évêques de l'univers pour leur déclarer que tous les fidèles qui accompliraient les conditions saintes et salutaires par lui déterminées gagneraient l'indulgence ineffable du jubilé, recevraient la rémission de toutes leurs fautes, et se verraient complétement absous devant Dieu, même des peines satisfactoires dont ils pourraient être redevables à sa justice.

Peut-être me demandez-vous, en ce moment, pourquoi Notre Saint-Père le Pape a accordé cette grâce du jubilé cette année plutôt qu'une autre? — Je vous répondrai que les Souverains Pontifes sont dans l'usage de publier la grande indulgence du jubilé tous les vingt-cinq ans, c'est-à-dire quatre fois dans le cours de chaque siècle. — Dès le principe, ce n'était que tous les cent ans... plus tard, tous les cinquante ans... et maintenant afin que cette grâce, infiniment précieuse, soit mise à la portée d'un plus grand nombre de fidèles, les Papes ont condescendu à l'accorder tous les vingt-cinq ans.

Vous me demandez encore à quelle époque remonte l'origine de la concession de la grâce du jubilé. — Je vous dirai que, selon toutes les probabilités, elle est d'institution apostolique, car l'époque en est inconnue... Les annales de l'Eglise disent formellement que, dès l'an 1200, c'était en plein usage, et comme l'Eglise conserve fidèlement ses traditions (*Docentes servare quæcumque mandavi vobis*) et qu'elle se garde bien de rien innover, surtout dans des matières aussi graves, on doit, d'après le principe de saint Augustin, en conclure que c'est dès les temps apostoliques que la grande grâce du jubilé a été instituée pour la consolation et le salut du peuple chrétien.

Je veux encore, en ce moment, vous donner d'autres éclaircissements que peut-être vous désirez en secret. — L'Eglise a

fixé des époques de miséricorde *sans limites,* pour les pauvres pécheurs, en imitation de ce qui se passait dans l'ancienne loi. Tous les cinquante ans. il y avait une année *jubilaire;* alors toutes les dettes étaient éteintes et remises ; chacun rentrait en possession de ses biens aliénés; les esclaves étaient remis en liberté: la terre était abandonnée à elle-même, on la laissait sans culture. et ses produits spontanés appartenaient à tous.

Maintenant, arrêtons-nous en présence de ce magnifique spectacle. — Depuis quatre mille ans, la grâce du jubilé a été publiée de siècle en siècle, — d'abord sous l'ancienne loi et puis sous la loi nouvelle. Dans l'ancienne loi, comme je viens de vous l'indiquer, les avantages du jubilé étaient purement *temporels.* Au contraire, dans la loi nouvelle, les avantages sont *spirituels* et d'un ordre bien plus élevé. Nous allons les parcourir en détail.

II. *Quels sont les avantages de la grâce jubilé?*

1° Pendant l'année du jubilé, *Dieu veut* plus que jamais la conversion des pécheurs: *Nolo mortem impii, sed ut convertatur impius à viâ suâ, et vivat* (EZECH., 33-11.)

Il offre le pardon a tous, sans exception, et il désire vivement que les pécheurs soient sensibles à ses avances. *Si autem dixero impio : « Morte morieris, » et egerit pœnitentiam.., vitâ vivet et non morietur!* (EZECH., 33-14.)

Il accorde le pardon avec plus *de facilité* que dans les autres années, car l'Eglise ne peut pas nous tromper, et s'il n'en était pas ainsi, l'année du *jubilé,* qui signifie pardon général... ne mériterait pas cette qualification que l'Eglise lui attribue. — En effet, habituellement les indulgences plénières sont très-difficiles à gagner dans toute leur étendue, à cause de la perfection des disposition exigées pour obtenir une si grande grâce... Il n'en doit pas être et bien certainement il n'en est pas ainsi de l'indulgence plenière du jubilé... Dieu n'exige pas autant du côté du pécheur, parce que sa miséricorde fait plus d'avances de son côté vers lui et compense plus largement, par les trésors de l'Eglise, ce qui manque à ses dispositions. — Les exigences de la justice de Dieu sont toujours les mêmes, mais, pendant le jubilé, Jésus-Christ met plus abondamment à la disposition du pécheur ses mérites infinis pour y satisfaire.

Cela doit être ainsi ; autrement, où serait cette miséricorde encore plus large, encore plus compatissante, cette miséricorde sans limites que l'Eglise attribue au cœur de Dieu pour les pauvres pécheurs, en temps de jubilé ?

Dieu dit au pécheur *désireux* de sortir de son triste état... oui, il dit au pécheur *faible* et incapable... et cependant s'écriant comme l'enfant prodigue : *Ibo ad patrem!...* il lui dit : « C'est moi qui ferai les premiers pas, parce que je suis le bon pasteur

qui vais à la recherche de ma brebis égarée... seulement j'exige que vous me le demandiez; je ne veux que cela de vous... Oui, demandez le pardon, et je vous l'accorderai sur-le-champ en vous appliquant sans mesure les mérites de mon Fils! »

Combien cela est encourageant pour les âmes éloignées de Dieu et presque désespérées, soit par la multitude de leurs iniquités, soit par les chaînes mille fois rivées de leurs habitudes déplorables, soit par les dettes formidables accumulées sur leurs têtes vis-à-vis de la justice de Dieu.

2° Il y a un autre avantage pour les pécheurs qui découlera de la grâce du jubilé.

Non-seulement elle leur offrira *la facilité* du pardon, comme je viens de l'expliquer longuement, — mais il y aura en elle comme une sorte d'*énergie divine* qui les attaquera, qui les troublera, qui les ébranlera au milieu de leur fausse paix.

Je les entends, ces pauvres pécheurs, dire au fond de leur cœur : Peu m'importe ce jubilé dont on parle tant; je fermerai mes oreilles et je laisserai passer toutes les menaces divines en ce temps, comme en temps ordinaire.

Caritas Christi urget vos!... La charité de Jésus-Christ va se mettre à votre poursuite... Ah! pécheurs, vous sentirez toute la force héroïque de cette parole. — Oui, le bon pasteur va se mettre en course pour chercher de tous côtés, dans cette paroisse, les brebis égarées.

Mais je resterai chez moi : je n'irai assister à aucune instruction! — Eh bien! ce bon Maître pénétrera dans votre demeure; ce n'est pas tout, il entrera bien avant dons votre cœur, dans vos pensées, dans vos imaginations... Il vous secouera comme un vieux vêtement; il vous montrera sa justice, vous supportant au milieu de vos égarements depuis si longtemps, depuis peut-être le dernier jubilé, et réclamant enfin ses droits avec une impatience inexorable.

Non, vous ne saurez pas, vous ne pourrez pas résister à ses attaques divines, tout à la fois terribles et toutes paternelles. — Ce bon Maître, son cœur la désirait avec tant d'ardeur cette année de jubilé, afin de retrouver ses enfants égarés, afin de leur pardonner, afin de les remettre dans le chemin de la vertu et du ciel.

Il me semble, moi votre pasteur, que je devine, par mes propres sentiments, les ardeurs, les anxiétés amoureuses du cœur de Jésus-Christ. — Il y a plusieurs années que je soupirais après cette bienheureuse année du jubilé pour jouir de la conversion *universelle* de tous nos vieux pécheurs.—Oui, je dis universelle, car qu'ils s'y attendent... tous les pécheurs seront tour à tour pressés, sollicités, ébranlés par cette grâce héroïque. — Vous, vieux négligents... vous, esclaves de vos passions détestables... vous critiqueurs impitoyables de la religion et de

ses ministres... vous, enchaînés par le respect humain... vous, qui vous figurez que vous avez perdu la foi... vous, qui avez l'air de regarder en pitié cette promulgation des miséricordes divines... vous qui avez dit : Je ne courberai pas la tête, lors même que tous mes collègues d'iniquité le feraient. — Eh bien ! entendez et retenez ce que je vais vous dire : En vérité, en vérité... vous serez *tous* l'objet des menaces, des sollicitations de votre Dieu infiniment bon... et j'ose espérer que vous serez tous vaincus.

Ah ! quels tressaillements... dans ce tabernacle... à cette table sainte... dans les tribunaux sacrés... dans le cœur des bons fidèles de cette paroisse, et surtout du pasteur, en présence du retour de tant d'âmes bonnes en elles-mêmes, mais égarées par les passions, par de faux préjugés, et surtout par une suite interminable de négligences.

3° Je ne vous ai pas encore montré toutes les richesses de la grâce du jubilé. Voici le dernier avantage dont elle est accompagnée, le don sans mesure *de la parole de Dieu.*

La parole de Dieu retentit à vos oreilles chaque dimanche... Ce sera bien autre chose pendant le jubilé ; vous recueillerez ses accents tous les jours et même plusieurs fois par jour... Il est vrai que je ne ferai pas, au milieu de vous, des frais d'éloquence pour charmer vos oreilles, mais Dieu me viendra en aide, et il fera découler de mes lèvres ces enseignements simples, persuasifs, pleins d'onction, qui toucheront vos cœurs. Les instructions que je vous adresserai seront toutes pastorales, toutes puisées dans le saint Evangile, et Jésus-Christ, le bon Pasteur, continuera par son indigne ministre, les merveilles, les charmes, les conquêtes de sa prédication au milieu des campagnes de la Judée.

4° Enfin, le plus admirable de tous les avantages du jubilé, c'est que la grâce *du pardon* qui le caractérise est *sans limites.*

Lors même que vous seriez plus coupables que Caïn et que Judas, le pardon de tous vos crimes vous est offert. — Lors même que vous auriez devant Dieu plusieurs siècles d'expiation à souffrir pour effacer vos fautes, Dieu passera l'éponge sur vos comptes et il les acquittera complétement.

Il y a dans l'Evangile cette parole divine : *Multi vocati, pauci verò electi...* Eh bien ! cette menace ne se réalisera pas dans cette paroisse. Tous, tous sans exception, vous êtes appelés, et tous vous serez choisis pour être pardonnés, pour être couverts de bénédictions... et tous vous jouirez de la paix promise aux âmes de bonne volonté. — Paroisse bien-aimée tressaille d'allégresse, tes enfants vont retrouver leur innocence et leur couronne !

III. *Dans quelles dispositions faut-il recevoir la grâce du jubilé?*

Trois conditions sont essentielles... mais soyez sans inquiétude elles sont déjà votre partage.

Je réclame de vous : 1° le désir, 2° l'exactitude, et 3° le recueillement pendant les saints exercices qui auront lieu durant le jubilé.

1° *Le désir*... soit de la part des âmes fidèles à la pratique de leurs devoirs religieux, soit de la part des âmes qui les ont abandonnés.

Quel désir? — Celui de participer à la grâce du jubilé.

Pourquoi? — Parce que la mort est peut-être en chemin pour vous surprendre... La mort est pour chacun de vous comme le tirage au sort de vos enfants. — Chacun de vous, en naissant, a reçu un numéro, lequel indique le temps irrévocable qu'il a à vivre.

Peut-être n'avez-vous maintenant que quelques jours à passer sur cette terre... que sais-je? peut-être tout juste le temps du jubilé... peut-être il est déjà à votre porte cet exécuteur des hautes-œuvres, lequel vous frappera inexorablement, après cette époque de grâce, pour vous conduire au tribunal de Dieu. — Donc, vous devez désirer ardemment de satisfaire aux exigences de la justice de Dieu, afin de vous mettre à l'abri de ses rigueurs. Or, vous pouvez obtenir infailliblement ce résultat immense par la grâce du jubilé.

Ecoutez encore ce que j'ai à vous dire pour stimuler ce désir précieux qui est la première condition pour obtenir la grâce du jubilé. — Un malade que désire-t-il? La santé. — Un pauvre que désire-t-il? La richesse. — Une âme chrétienne doit de même désirer d'enrichir sa couronne... désirer de mettre un terme à ses infirmités spirituelles... désirer de se mettre à l'abri des exigences de la justice de Dieu... désirer d'être en droit d'attendre avec confiance les jugements de Dieu. — Désirez donc d'obtenir à tout prix la grâce du jubilé, de laquelle découleront tous ces trésors

2° *L'exactitude* aux exercices religieux qui auront lieu chaque jour... Tout a été disposé pour que tous les fidèles de la paroisse puissent y assister, quelle que soit leur position : — il faut que les membres de chaque famille se divisent de manière que les uns assistent aux exercices du matin et les autres à ceux du soir.

Que votre exactitude soit sans aucune défiance. Les exercices auront lieu à des heures *fixes* et les instructions dureront *peu de temps*. Ne craignez donc pas d'avoir à dépenser une partie de vos journées... Du reste, le salut de votre âme n'est-elle pas la grande affaire en ce monde?

Sacrifiez tout à l'exactitude ; il n'y a de jubilé que tous les vingt-cinq ans. Vous assistez à celui-ci: en verrez-vous un autre? Profitez-en donc et sachez faire les sacrifices qu'il réclame de vous. — Je compte donc sur votre exactitude parce que je connais votre bonne volonté.

3° Enfin, la dernière condition indispensable pour le jubilé, c'est le *recueillement* pendant toute la durée de ses exercices religieux.

Le recueillement, c'est-à-dire le silence le plus parfait pendant les instructions et l'attention la plus sérieuse de votre part.

Le recueillement, c'est-à-dire, en sortant des exercices, réfléchissez sur les vérités que vous aurez entendues, soit pendant le travail, soit en allant et venant pour vos affaires.

Le recueillement, c'est-à-dire évitez les courses inutiles, à moins que vos affaires ne l'exigent impérieusement.

Le recueillement, c'est-à-dire ne rien donner à la dissipation ; que votre vie, pendant le jubilé, soit une vie grave comme doit l'être celle d'une âme occupée de la solution d'une affaire très-importante.

Autrefois, une grande ville était en proie à toute sorte de désordres. Dieu irrité voulut la détruire ; mais, avant de la frapper, il lui envoya un prophète pour lui annoncer les rigueurs de sa justice. — Jonas ne cessait de répéter, en parcourant les places et les rues de la cité coupables : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » — Ces menaces terribles produisirent leur effet... Les Ninivites firent pénitence, Dieu se laissa fléchir, et il leur pardonna.

Pécheurs, Dieu m'envoie avant de vous frapper... afin que vous vous convertissiez et qu'il puisse vous pardonner... Encore quelques jours et vous serez cités au tribunal de sa justice ; prévenez-en les rigueurs en rentrant en vous-mêmes, en reconnaissant vos erreurs, en demandant grâce et en l'obtenant par le jubilé.

FONDEMENTS DE LA DÉVOTION A SAINT JOSEPH.

Toute dévotion vraie, complète, exige l'accomplissement de quatre devoirs : honorer... aimer... prier... et imiter.

Je viens donc développer ces quatre pensées comme fondements de la dévotion à saint Joseph.

1° Honorez saint Joseph à cause de ses grandeurs ;
2° Aimez-le à cause de ses touchantes amabilités ;
3° Priez-le à cause de son grand pouvoir dans le ciel ;
4° Imitez-le à cause de ses grandes vertus.

I. *Honorez saint Joseph à cause de ses grandeurs.*

Trois priviléges sont le fondement des grandeurs de ce patriarche : 1° les grâces dont son âme a été ornée ; 2° son titre d'époux de Marie, et 3° sa mission de père nourricier de Jésus.

1° Les grâces dont a été ornée l'âme de saint Joseph sont le premier fondement de ses grandeurs.

En principe, Dieu proportionne la perfection de ses instruments à l'importance des œuvres qu'il leur confie... Donc, combien l'a-t-il voulu parfait, cet homme auquel sa Providence confiait une mission si relevée... comme Dieu a dû richement doter son cœur ! — Quelle *prudence* il a donnée à celui qu'il destinait à gouverner son propre Fils et son auguste Mère ! — Quelle *pureté*, il a imprimée sur le gardien de la virginité de Marie ! — Quelle *foi*... quelle *simplicité*, quelle générosité il a reçues en partage, celui qui devait conduire à bonne fin des ordres si inattendus, intimés par Dieu lui-même ! — Quelle *charité* affectueuse a rempli le cœur de celui qui devait environner de ses soins l'Enfant Jésus, la très-sainte Vierge, sa mère, et leur adoucir les amertumes d'une vie pauvre !

J'ai donc raison, inclinez-vous devant cet homme si privilégié et si richement doté par la Providence de Dieu à cause de sa mission si sainte.

L'Evangile, avec une seule parole bien profonde, résume les perfections de son âme... *vir justus*... comme également les perfections de Marie sont résumées dans cette parole de l'ange Gabriel : *Gratiâ plena !*

2° Le titre d'époux de Marie est le deuxième fondement des grandeurs de saint Joseph. — L'Evangile nous révèle ce titre glorieux dans la généalogie de Notre-Seigneur : Jacob *autem genuit* Joseph, *virum Mariæ de quâ natus est* Jésus, *qui vocatur Christus.* (MATTH., 1-16.)

Je me figure l'attendrissement des patriarches en considérant saint Joseph, qui, enfin, devait les représenter *tous* dans l'œuvre de la rédemption par son titre auguste d'époux de la mère du Rédempteur.

Et nous aussi, combien ce titre exalte à nos yeux celui qui l'a porté. — Joseph a été l'époux de Marie, c'est-à-dire, il a été uni par des liens sacrés à la plus pure des vierges ; — Joseph a été l'époux de Marie, c'est-à-dire l'être le plus aimé par elle sur la terre, l'être possédant sa confiance tout entière, l'être chargé de la consoler, de la défendre, de lui donner le pain de chaque jour, l'être admis à l'intimité de sa vie si sainte... témoin de chacune de ses actions si parfaites. — Joseph a été l'époux de Marie, c'est-à-dire cet être devant lequel Marie a été respectueuse, docile, exécutant avec amour tous ses conseils et n'ayant rien de caché pour lui... elle lui a tout dit. — Comme tout cela relève à nos yeux saint Joseph et le rend digne de toute notre vénération.

3° Le dernier fondement des grandeurs de saint Joseph... c'est sa mission de père nourricier de Jésus.

L'Evangile donne deux fois le nom de père à saint Joseph,

auprès de l'enfant Jésus. D'abord dans le récit de la prophétie du saint vieillard Siméon : *Et erat Pater ejus et Mater mirantes de his quæ dicebantur de illo.* — Et encore dans la scène du temple, au moment où Joseph et Marie retrouvent l'Enfant Jésus : *Fili*, c'est Marie qui parle, *quid fecisti nobis sic? Ecce Pater tuus et ego dolentes quærebamus te.*

Voilà donc saint Joseph, en vertu de ces divers titres d'époux de Marie et de père nourricier de Jésus, établi par Dieu chef de la sainte famille; — le voilà le représentant du Père éternel auprès de ces êtres bien-aimés; — le voilà établi par la Providence pour être leur pourvoyeur; — le voilà résumant dans cette humble demeure l'autorité de Dieu... C'est lui qui commande... c'est lui qui dirige... c'est lui dont les volontés sont la règle quotidienne de Jésus et de Marie... c'est lui qui est l'objet de la reconnaissance toute tendre de Marie et toute filiale de Jésus... c'est lui qui est l'objet des prévenances de tous... aussi, sur son lit de mort, qui assistera ce patriarche vénéré et bien-aimé? Ce sera entre Jésus et Marie qu'il terminera sa carrière.

N'y a-t-il pas dans ces détails des inspirations secrètes, en vertu desquelles on se sent porté à se prosterner devant cette grande figure de la loi nouvelle?

Donc, soyez zélés pendant toute votre vie pour environner de vos hommages saint Joseph... De plus,

II. *Aimez saint Joseph à cause de ses touchantes amabilités.*

1° Il est *si aimable*... Pour en être bien convaincu, il n'y a qu'à considérer sa mission.

Le voilà chargé de représenter les trois personnes divines auprès de Marie, fille du Père, mère du Fils et épouse du Saint-Esprit. — Les trois personnes divines n'ont dû confier leur dépôt bien-aimé qu'à un être essentiellement bon.

2° Saint Joseph est, de plus, *si aimant*... ce caractère très-affectueux de saint Joseph ressort dans l'Evangile, chaque fois qu'il est question de lui. — Cela est manifeste, surtout dans ces trois circonstances bien solennelles... quand la maternité de Marie devint apparente... quand, à Bethléem, ils étaient sans asile... quand il fallut fuir en Egypte. — On devine dans le texte sacré les anxiétés toutes tendres du glorieux patriarche... on sent tout ce que son cœur a dû souffrir de ces angoisses que l'amour tout seul peut inspirer.

3° Et puis, saint Joseph est *si aimé*... oui, saint Joseph, cet être si bon, après bien des siècles, attire encore à lui tous les cœurs par une sympathie secrète. — Comme la confiance se développe à ses pieds dans le cœur des fidèles. — L'Eglise vient elle-même bénir et consacrer ce sentiment, en plaçant le cœur de saint Joseph entre les cœurs de Jésus et de Marie et en les offrant

tous réunis à la vénération, au culte, à la tendre dévotion des fidèles.

De là, dans les communautés religieuses, où les âmes sont si dociles aux indications de la sainte Eglise, on en vient à considérer le patriarche saint Joseph comme *un bon père* entre les mains duquel on dépose filialement toutes les suppliques temporelles et spirituelles. — Aussi, vous qui avez fait l'expérience de cette charité paternelle, continuez et

III. *Priez saint Joseph à cause de son pouvoir dans le ciel.*

1° Saint Joseph est *très-puissant* dans le ciel, tout nous le prouve. — En effet, il a été si puissant sur la terre : n'était-il pas, dans la maison de Nazareth, le représentant du Père éternel... vis-à-vis de Jésus et de Marie?.. donc son pouvoir doit être encore bien grand dans le ciel... car Jésus et Marie respectent des souvenirs si augustes.

La sainte Eglise nous le représente comme perdu et confondu dans la gloire dont est environnée Marie dans le ciel. — L'Eglise en a fait le patron de tous ses enfants au moment décisif de leur salut... elle l'implore comme le patron de la bonne mort. — L'Eglise, par la voix de son Chef auguste, le Pape Pie IX, lui a confié, dans ces derniers temps, la protection non-seulement de ses enfants, mais sa propre existence au milieu de l'acharnement de ses ennemis pour la détruire... il a été proclamé le patron de l'Eglise catholique de la manière la plus solenelle, en 1871.

2° Il est *très-disposé* à user de sa puissance en notre faveur... saint Joseph est si bon, si compatissant... aussi l'expérience nous apprend qu'il se plaît à secourir largement tous ceux qui l'invoquent dans quelque crise que ce soit... mais plus particulièrement les communautés... les âmes pieuses... les mourants.. les parents chrétiens.. Que de belles choses ! dit à ce sujet sainte Thérèse : elle a certifié qu'elle n'avait rien demandé à saint Joseph sans être exaucée.

IV. *Imitez saint Joseph à cause de ses vertus.*

(Cette quatrième question est traitée dans une instruction qui vient à la suite, et dans laquelle le saint est considéré comme le modèle de la vie religieuse.)

SOYEZ RECONNAISSANTS VIS-A-VIS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Je veux acquitter et vous faire acquitter aujourd'hui une dette sacrée. Ecoutez-moi tous avec la plus grande attention.

Dieu nous accorde des grâces continuelles, nous lui devons en retour de la reconnaissance.

Le jour où vous devez lui payer cette dette est indifférent; cependant il me semble que l'accomplissement de ce devoir convient d'une manière toute particulière à la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Pourquoi ? Parce que le cœur de Jésus est la source de tous les biens qui se répandent sur nous.

Je voudrais donc qu'aujourd'hui, parmi tous les fidèles de cette paroisse, il n'y eût qu'un sentiment, celui de la reconnaissance : les justes, les pécheurs, les enfants, les vieillards, les pères, les mères de famille, les jeunes filles, les enfants qui ont fait naguère la première communion ; oui, dans le cœur de tous... je voudrais une immense reconnaissance.

Si vous me demandez raison de cet appel que je vous fais à tous, sans exception, réfléchissez sur les pensées que je vais développer aux pieds de Dieu, et vous serez convaincus que ma demande est parfaitement juste.

I. Jetez un regard sur ce mois, sur cette saison, sur cette année, sur tout le passé de votre vie... N'est-il pas vrai qu'il vous serait impossible d'énumérer toutes les grâces que vous avez reçues de Dieu ?

Dans ce temps écoulé, qui vous a donné cette prospérité dans vos affaires... qui vous a donné cette prolongation de vie malgré la faiblesse de votre santé, malgré une maladie longue et dangereuse... qui vous a donné ces enfants qui entourent de joie et d'amour votre existence... qui vous a donné ces lumières, ces remords, ces bons mouvements qui ont changé votre vie criminelle en une vie d'innocence et de pureté... qui vous a fait goûter le don de Dieu au milieu de tant de communions... qui vous a donné le pain de chaque jour... qui vous a donné le travail avec ses salaires précieux... qui vous a conservé la santé... qui vous a arraché à ce danger qu'a couru votre vie... que dis-je ? qui vous soutient sur cette terre où vous vous évanouiriez comme une ombre, si une main toute-puissante ne vous soutenait ?

C'est à Dieu, à Dieu seul, au cœur de Dieu, que vous devez tout cela et mille autres bienfaits que vous ignorez ; car vous ne connaissez qu'une faible partie des merveilles de cette Providence.

II. Après cette première réflexion, passons tous ensemble à une autre, qui nous convient à tous également.

Dieu nous devait-il toutes ces grâces? — Sans doute, en nous donnant l'existence, Dieu, par là-même, s'est engagé à faire ce qu'un bon père fait pour son enfant ; mais lorsque l'enfant est ingrat, est indocile, est incorrigible... a fait de grandes fautes...

des fautes multipliées, le père n'a-t-il pas le droit de le punir, de le déshériter, de l'abandonner, de le traiter comme un étranger?

Or, chacun de nous n'a-t-il pas des fautes et de grandes fautes et de continuelles fautes à se reprocher vis-à-vis de Dieu? — Donc, si Dieu, au lieu de nous abandonner, a continué à verser sur nous ses bienfaits, combien ne devons-nous pas lui savoir gré, — car ces bienfaits sont tout à fait gratuits.

III. Passons maintenant a la conclusion de ce qui précède.

Si Dieu nous a fait et nous fait chaque jour tant de bien... si ce bien, il nous le fait d'une manière si désintéressée, il est juste que nous lui en témoignions notre reconnaissance.

Vos enfants vous remercient après chacun de vos soins... s'ils oublient ce devoir, vous vous plaignez. — Ne devons-nous pas à Dieu, nous aussi, un *merci?* — N'avons-nous pas à craindre, si nous y sommes infidèles, la colère de Dieu et ses terribles conséquences?

Les petits oiseaux dans les champs chantent la libéralité de Celui qui les nourrit, et nous autres êtres intelligents, nous garderions le silence? — Oui, nous devons, et c'est un devoir rigoureux... nous devons éprouver d'abord le sentiment de le reconnaissance... et puis, nous devons témoigner ce sentiment sans réserve à notre bon Dieu.

IV. En agissant de la sorte: 1° nous contenterons notre conscience et notre cœur; 2° nous satisferons aux exigences du cœur de Dieu, et enfin 3° nous nous attirerons de nouvelles grâces de la part de ce bon Père... il a les mains pleines de bénédictions, et il ne demande que l'occasion de les répandre sur ses créatures fidèles à reconnaître ses grâces.

V. En agissant de la sorte, nous marcherons sur les traces de tous les saints de l'ancienne et de la nouvelle loi.

Notre voix, nos hommages, nos louanges s'uniront aux louanges d'Adam, d'Abel, de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de David... en un mot, de tous les justes de l'ancienne loi; — et, dans la nouvelle, nous imiterons tous les saints dont la vie a été une action de grâce continuelle qui se perpétue dans l'éternité... nous imiterons surtout Marie, la reine des saints, qui, à la suite des immenses bienfaits dont elle fut comblée, exprima tout haut sa reconnaissance dans le beau cantique *Magnificat,* dont nous aimons tant à répéter les échos.

VI. Maintenant, si vous me demandez comment vous devez vous y prendre pour témoigner à Dieu votre reconnaissance... je vous dirai... cela est bien facile : — Offrez à Dieu, à cette in-

tention, votre existence, tout ce que vous ferez aujourd'hui, même les œuvres les plus communes... servez-vous surtout des œuvres surnaturelles qui sont à votre portée... la prière... la sainte messe... la sainte communion... les bons sentiments secrets que vous éprouverez. — Vous qui ne faites qu'assister à la messe, priez Notre-Seigneur Jésus-Christ, à l'élévation, d'être auprès de son père l'organe de votre reconnaissance. — Vous qui ferez la sainte communion pendant le saint sacrifice, après avoir adoré Jésus-Christ dans votre cœur, suppliez-le de payer à son Père votre dette de reconnaissance. — Vous pourriez encore faire à cette intention, quelque aumône particulière, parce que Notre-Seigneur regarde comme fait à lui-même ce que l'on fait à ses pauvres.

Ne négligez pas tous ces conseils que je viens de vous adresser. — Votre cœur, votre conscience, vos intérêts, les droits de Dieu... tout vous y convie ; — et puis, c'est si facile à exécuter.

Oui, mon Dieu, dans cette fête de votre cœur sacré que nous célébrons, il n'y aura, parmi vos enfants, qu'un cœur et qu'une âme pour vous louer, pour vous remercier. — Agréez ces sentiments si justes et développez-les dans nos âmes jusqu'à ce que, dans l'éternité, nous nous y abandonnions sans réserve aux pieds de votre trône avec Marie, avec vos anges, et avec tous vos saints.

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

Pendant le carême, il est recommandé aux pasteurs d'annoncer à leurs ouailles les grandes et terribles vérités de l'Evangile pour convertir les pécheurs ; il leur est aussi intimé de prêcher les vérités consolantes pour les encourager.

Je veux aujourd'hui vous porter les encouragements de la foi, à vous pécheurs, soit que vous soyez avancés dans la vie, soit que vous soyez encore dans les années de la jeunesse ; à vous pécheurs, que la grâce de Dieu a commencé à ébranler ; — et pour cela je viens mettre devant vos yeux le dogme si consolant de la miséricorde... Cette miséricorde a différents caractères ; nous l'envisagerons aujourd'hui avec le plus touchant de tous, c'est-à-dire cette bonté avec laquelle elle pardonne aux pauvres pécheurs.

Pour vous en convaincre, je n'aurai pas recours aux raisonnements, je mettrai sous vos yeux la parabole de l'enfant prodigue... Il n'y a rien de forcé dans ce récit ; c'est Jésus-Christ lui-même qui a clairement détaillé les pièces de culpabilité, le jugement et le pardon du pécheur.

Le père, c'est Dieu... l'enfant prodigue, c'est votre histoire

avec le même dénûment, si vous avez obéi à la grâce de Dieu, qui est venue vous chercher au milieu de vos égarements.

Il me semble que Dieu est satisfait de ce que je prends ce sujet pour matière de mon instruction. Le langage de la miséricorde convient à un pasteur : il porte la houlette; non pas pour frapper, mais pour protéger avec mansuétude, et son cœur tendre comme celui d'un bon père doit être inaccessible aux rigueurs extrêmes capables de décourager ses enfants coupables. — Commençons :

Un père, dit l'Evangile (Luc, 15-12), *eut deux fils*. Comme la religion est sublime dans ses enseignements! Elle nous montre Dieu comme un père dont nous sommes les enfants... Que cette perspective est encourageante pour toutes les positions sociales!

Dieu est notre Père ; donc, il aura pitié de nous ; donc, il ne nous oubliera pas dans la distribution de ses bienfaits ; donc, il ne nous donnera pas des épreuves au-dessus de nos forces.

Quelle condamnation pour ces ingrats qui vous disent : Dieu ne fait pas attention à nous... peu lui importe ! Eh quoi, si le cœur d'un père est si plein de sollicitude pour cet enfant auquel il a donné le jour, s'il est si jaloux de le voir prospérer... pensez-vous que les mêmes sentiments ne soient pas avec une bien plus grande perfection dans le cœur de Dieu, lui qui possède excellemment tout ce qu'il y a de bon dans ses créatures.

Tremblez aussi, vous qui menez une conduite irrégulière et coupable ; sachez que de même que les bons pères corrigent leurs enfants, de même Dieu est armé de la verge pour vous punir.

Le plus jeune d'entre eux lui dit : « Mon Père, donnez-moi la part de l'héritage qui me revient. »

Le fils aîné est plus âgé, il a plus de respect et plus d'affection pour son père.

Dans la vie, les choses se passent ainsi ; quand les passions ont jeté leur feu, l'intelligence est frappée de la pensée de la grandeur de Dieu, le cœur est touché par la considération de son amour pour nous ; aussi on se sent alors plus porté à respecter les choses saintes.

Toutefois, que de gens déraisonnables, même à un âge avancé, qui ont toujours quelque sarcasme ou quelque monstruosité à vous servir contre la religion !... D'où vient ce dérèglement de conduite ?... Hélas ! on blasphème un Dieu qu'on a mal servi et qu'on redoute.

Les jeunes intelligences bouleversées par les passions comme le jeune homme de l'Evangile disent à Dieu avec cette impertinence impie si commune : Donnez-moi la part qui me revient... en d'autres termes, laissez-moi jouir de tout ce que vous m'avez donné en propriété... ma liberté, mon cœur, mon intelligence, mes sens... je veux être mon maître : je suis fatigué de vous

obéir ; je veux être sourd à la voix de cette conscience qui ne cesse de se plaindre et de m'alarmer.

Quelle ingratitude... de la part de cette âme toute jeune, toute brillante, tout enivrée de ses dons, qui veut se séparer de Dieu ! — Au beau jour de la première communion, le cœur paternel de Dieu s'était révélé à elle ; après avoir tout donné de son côté, il était bien en droit de tout réclamer à son tour, et afin de s'assurer cet abandon complet de sa créature... quelles avances n'avait-il pas faites vis-à-vis d'elle. Cette âme, touchée, attendrie, avait fait mille serments de ne jamais abandonner son Dieu et de n'aimer que lui seul... Ingrate ! Dès que les passions, les faux amis, le monde lui ont fait des propositions de leur côté, elle a tout oublié, elle a foulé aux pieds toutes ses promesses, elle veut faire comme les autres : — *Mon père, donnez-moi la part de l'héritage qui me revient !*

Le père, dit l'Evangile, *leur donna à chacun ce qui leur revenait de ses biens.*

Il y a un terrible mystère dans ce libre arbitre que Dieu place et abandonne entre les mains de ses créatures... pouvoir sans bornes d'user et d'abuser de ses dons.

Pourquoi Dieu, qui connaît notre nature si mauvaise et si faible, la laisse-t-il ainsi maîtresse de ses destinées ? — A cela je réponds que Dieu veut être librement servi par des créatures libres. — Chacune est douée d'une intelligence... chacune est éclairée par les enseignements de la foi... chacune reçoit une part de grâce bien suffisante pour la retenir sur le bord de l'abîme... donc, elles sont coupables, ces intelligences dévoyées qui refusent leurs hommages religieux à Celui-là seul, auquel ils sont dûs.

Et cependant, que d'âmes qui s'égarent! — O vous qui avez conservé la foi au milieu des terribles luttes que vous avez traversées, félicitez-vous ; — quant à vous qui avez été ébranlés, empressez-vous de vous affermir dans cette voie que vous n'auriez jamais dû abandonner.

Peu de jours après, le plus jeune des deux fils, après avoir réuni ce qui lui appartenait, partit pour un pays très-éloigné, et là, il dissipa tout ce qu'il possédait en menant une vie débauchée.

Après la première communion, dès que l'âme chrétienne a été ébranlée... dès qu'elle a commencé à jouir de cette liberté revendiquée par elle, elle demeure bien peu de temps encore fidèle à Dieu et à ses pratiques de piété.

Elle s'en va sans retard dans le monde, ce pays éloigné de Dieu *par ses maximes :* la vie est courte, dit le monde, il faut jouir, il faut obéir aux passions, afin de vivre en paix ; la religion n'est bonne que jusqu'à un certain âge, il faut que jeunesse se passe ; si vous voulez écouter les prêtres ils vous feront devenir *imbéciles.*

Elle va dans le monde, ce pays si éloigné de Dieu *par sa conduite.* A quoi tendent les partisans du monde ?-A devenir riches à tout prix... à s'élever aux honneurs par toutes sortes de moyens... à attirer les regards par un luxe effréné.

Le monde, combien n'est-il pas encore éloigné de Dieu *par ses plaisirs.* — Là, on se livre à cette intempérance de jeu qui ruine les familles... à ces excès de débauche qui altèrent la santé... à cette vie de dissipation qui se termine par des éclats, par des scandales, par l'inconduite, par la division dans les familles.

Malheur à une âme qui, encore innocente, tombe au milieu des assemblées du monde comme dans un vaste filet. — Tous s'unissent pour la perdre, pour jeter le ridicule sur sa piété ; en même temps, on ne cesse de répéter autour d'elle : Mais pensez-vous que nous voulions nous perdre... nous voulons seulement jouir de la vie... à chaque chose son temps... venez donc avec nous. — Et elle se laisse entraîner par le torrent des exemples, des principes et par sa faiblesse personnelle. — Et en peu de temps, tout ce bel héritage de grâces, de mérites, d'innocence, de pureté, reçu de Dieu, est complétement dissipé... le cœur est souillé par l'impureté... la liberté se change en esclavage des passions... l'intelligence est inondée par les maximes irréligieuses, et cette beauté évangélique de l'inocence n'existe plus.

Après qu'il eut tout dissipé, il y eut une grande famine dans le pays, et il se trouva réduit aux dernières extrémités de la faim.

Voilà les suites de l'inconduite... *la famine*, c'est-à-dire un vide affreux et universel..... ; le cœur n'a plus d'amour pour Dieu... il est plein de dégoût pour la piété, pour la confession, pour la sainte communion, pour les solennités religieuses, pour la parole sainte. — L'intelligence est privée des lumières de la foi... ce sentiment précieux se détériore, ou il est étouffé par la pensée du néant qu'on est intéressé à admettre avec toutes ses conséquences...; que d'âmes encore dans les années de la jeunesse qui, au milieu du monde, n'ont pour partage que l'indifférence par rapport à Dieu, par rapport au sens moral, par rapport à leur éternité. Elles meurent de faim, c'est-à-dire elles ont perdu la vie de la grâce... plus de mérites amassés pour le ciel... plus de consolations de la part de Dieu... plus d'avenir que cette vie si courte au bout de laquelle il y a la mort, le jugement et l'enfer. — Pauvres malheureux ! Ils se tournent vers le remords comme vers un refuge, et le monde aussitôt de s'écrier : Eh quoi, tu nous abandonnerais !... tu aurais la faiblesse de pratiquer ! tu renoncerais à nos plaisirs ! et tu ne crains pas d'être la risée de tous ! — Sur cette menace, les malheureux courbent la tête et ils repoussent ces remords qui les sauveraient.

Le prodigue s'avança dans le pays, et se mit au service de l'un des habitants de la contrée; celui-ci lui donna pour emploi de garder des pourceaux.

Voilà la conduite du jeune débauché dans la voie où il est entré... Il va en avant, se plonge dans le vice... le jeu... la débauche... le libertinage... il en suit à tout instant les inspirations, ce sont ses maîtres ; mais il est surtout le serviteur ravalé, infect de cette passion infâme qui souille tout ce qu'elle touche.

Voilà la conclusion de l'existence de tous ces gens du monde sans religion, très-honnêtes, très-polis, très-délicats dans leur conduite publique...; mais suivez-les dans le secret de cette même existence, et vous finirez par découvrir, quelque cachée qu'elle soit, cette sale passion avec ses liens honteux. — Et quel est l'emploi d'une âme ainsi partagée? Elle vit là au milieu des plus vils sentiments, au milieu d'infâmes désirs, au milieu des paroles déhontées, au milieu des actes ignobles.... la voyez-vous, cette gardienne de pourceaux comme la caractérise l'Evangile, avec un teint pâle de plomb, avec des yeux injectés de sang, avec ce regard sombre qui est le partage des gens de cette espèce?

Là il fut réduit à un tel état de misère, qu'il désirait se nourrir des aliments de ces vils animaux, et on les lui refusait.

Où conduit le plus infâme de tous les vices? Ses esclaves en viennent à envier le sort des animaux qui n'ont pas à redouter les remords, le déshonneur... et qui s'assouvissent, et qui se plongent dans la boue sans souci de ce qui les environne ou de ce qui en résultera... Mais Dieu a placé devant le luxurieux des limites que sa passion ne peut pas franchir!

Rentrant en lui-même, le prodigue se dit: Combien de mercenaires vivent dans l'abondance dans la maison de mon pere, et moi je meurs de faim!

Voilà l'opération ravissante de la grâce... voilà la sollicitude paternelle, miséricordieuse de Dieu qui se met à la poursuite de cette âme infortunée.

A l'occasion d'une mission, d'un carême, d'une mort, d'un revers de fortune, d'une maladie, le pécheur rentre en lui-même ; il jette un regard sur ceux qui servent Dieu et sur lui-même; il est effrayé de la différence... son âme... son intelligence... son cœur... son avenir, la paix... Dieu! Quelle différence entre les âmes fidèles et entre lui, au sujet de ces grandes questions... Cette vue subite est comme un coup de foudre ou un coup de massue pour lui.

Je me lèverai, dit le prodigue, *j'irai à mon père et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis pas digne d'être appelé votre fils ; mettez-moi au nombre de vos serviteurs... Et il se leva... et il s'en alla vers son père.*

Heureux le pécheur qui obéit à la voix de sa conscience au milieu de cette crise de la grâce, foulant aux pieds les passions, le respect humain, la nature gémissante... Oui, certes, il en coûte bien... mais tout cela est nécessaire.

Pour revenir à Dieu, il faut le sacrifice, il faut l'aveu de ses fautes, il faut la contrition du cœur, l'humilité profonde en présence de ses souillures... il faut aussi la confiance en Dieu : *Ibo ad patrem !* Avec ces sentiments, on est toujours certain d'être bien accueilli.

Mais, quand Dieu appelle, malheur au pécheur qui renvoie à une autre époque !... Il faut obéir sur-le-champ, et le premier pas fait... la voilà cette pauvre âme, sauvée.

Comme il était encore loin, le père l'aperçut, et, touché de compassion, il accourut vers lui, et, le pressant dans ses bras, il l'embrassa avec tendresse.

Dieu n'attend pas le moment solennel de la réconciliation pour aller vers le pécheur.— Aussitôt que celui-ci s'est livré franchement à des sentiments de contrition, d'humilité et de confiance... lui, le grand Dieu de l'univers, offensé, il fait le premier pas pour aller à la rencontre de sa créature qui veut revenir vers lui.

L'enfant prodigue dit à son père : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils... Mais le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez-lui un vêtement convenable et donnez-lui une chaussure pour ses pieds... mettez un anneau à son doigt et tuez le veau gras... réjouissons-nous tous, car mon fils était mort et il est revenu à la vie, je l'avais perdu et je l'ai retrouvé.

Voilà la scène touchante telle qu'elle se passe entre Dieu et le pécheur repentant, soit au tribunal de la pénitence, soit à la table sainte !

Voilà les sentiments du pécheur converti et les émotions de Jésus-Christ durant les douces heures du pardon !

Voilà la joie du ciel en présence du retour d'un pauvre pécheur !

Voilà la réhabilitation complète de l'âme pardonnée, remise en possession de ses titres de gloire, qu'elle avait perdus !...

O pécheurs, l'avez-vous entendu, ce cri : *Ibo ad patrem !...* Qu'attendez-vous vous-mêmes ?

L'ÉTAT RELIGIEUX DANS LE MONDE.

Videte, fratres, vocationem vestram. (1 Cor., 1-26.)

Votre vocation au tiers ordre de Saint-François d'Assise, voilà le sujet le plus convenable à traiter au milieu de cette fête toute franciscaine.

Ce n'est pas seulement moi qui vous adresse cette parole de l'apôtre : *Videte, fratres, vocationem vestram*... mais Jésus-Christ, qui est là exposé sur cet autel à vos adorations... mais encore votre glorieux père saint François... il me semble le voir appa-

raître au milieu de vous, comme il le faisait autrefois au milieu des assemblées de ses disciples les plus éloignées de sa résidence.

Que vient-il faire ? — Vous juger et vous bénir, afin que vous vous renouveliez dans l'esprit de votre vocation...

Considérez donc avec attention, avec vénération, avec crainte votre vocation... Voyez combien elle est 1° sublime ; 2° riche ; 3° solide ; 4° décisive, et 5° sainte.

I. *Votre vocation en tiers ordre de Saint-François est sublime.*

1° *Du côté de Dieu.* — Vous êtes l'objet de son choix de toute éternité : *In caritate perpetuâ dilexi te,* etc... — Vous faites partie de son peuple bien-aimé : *Si quis vult post me venire,* etc. — Il vous a séparés du monde... — il vous a mis dans l'*arche* qui sauve ses habitants...

2° *Du côté du prochain.* — Vous êtes entrés dans cette famille innombrable dont les membres peuplent le ciel et l'Eglise depuis tant de siècles... — vous participez à son amour, à ses prières, à ses mérites et à ses richesses.

3° *Du côté de vous-même.* — Vous voilà appelé par Dieu lui-même à la perfection : *Veni et sequere me.* — Le tiers ordre avec ses pratiques ne vous impose pas, mais vous fait pratiquer les conseils évangéliques. — Voilà ce qu'est le tiers ordre de Saint-François ; on ne fait pas les trois vœux, mais on les réalise. — Le mérite n'est-il pas tout aussi grand ?

II. *Votre vocation est bien riche.*

1° *A cause de la sève* de sainteté qu'elle recèle. — Dans le monde, si on naît dans une famille recommandable par sa probité, par ses principes religieux, par son esprit de charité, on y reçoit en germe toutes ces saintes inclinations, à cause des enseignements et des exemples que l'on a sous les yeux... Il en est de même des bénédictions célestes de la famille de Saint-François sur ceux qui en font partie.

2° *A cause des indulgences* innombrables et très-précieuses dont les Souverains Pontifes se sont plus à enrichir le tiers ordre de Saint-François. — Chaque jour, on peut avec elles payer ses dettes courantes vis-à-vis de la justice de Dieu et venir en aide aux âmes du purgatoire.

3° *A cause des prières* très-efficaces auxquelles tous les membres du tiers ordre ont part... en vertu de la communion des saints qui unit chaque membre avec tous les membres de la famille de Saint-François, et qui met en commun toutes les prières, toutes les bonnes œuvres que chacun fait en son particulier... Tout ce trésor, dis-je, amassé par chacun et devenu commun à tous, est mis à la disposition de tous les confrères, et chacun, à tout instant, peut y puiser pour ses nécessités. C'est bien le cas de dire : *Omnipotentia supplex.*

4° *A cause de la bénédiction* de Saint-François. — C'est la bénédiction des patriarches avec les grâces temporelles et spirituelles qui y sont attachées. — Chaque membre en savoure les douceset paisibles joies, le jour de sa vêture et de sa profession, et elle les accompagne jusqu'à la mort.

III. *Votre vocation et très-solide.*

1° *A cause du glorieux fondateur* du tiers ordre. — Quelle sainteté, — quel rôle il a joué dans l'Eglise ! Dieu montra en songe au pape Innocent III qu'il en était le soutien. — Quelles faveurs il a reçues !... Jésus-Christ a voulu que son serviteur fût par les stigmates imprimés sur ses membres l'image vivante de son crucifiement sur la terre. — Dieu ne peut que bénir l'œuvre d'un tel serviteur... aussi comme elle a prospéré ! Elle est aussi vivace que dans les temps primitifs.

2° *Parce que ce sont les papes* qui ont été les promulgateurs de la règle et de l'œuvre du tiers ordre. — Nicolas IV... Paul III... Innocent XI, et tant d'autres l'ont protégé et ont voulu en faire partie. — Témoin le Pape actuel glorieusement régnant, Pie IX, qui appartient à la famille franciscaine dans le tiers-ordre.

3° *Parce que cette œuvre a fait ses preuves* pendant six cents ans... toujours sainte... toujours vigoureuse. — Maintenant, après quelques années de silence, on la croyait morte et enterrée pour toujours... La voilà qui se répand de tous côtés et dans toutes les positions sociales avec une rapidité et une ferveur très-remarquables. On compte, en ce moment, en France, plus de cent mille membres du tiers-ordre de Saint-François... tous tendant à leur perfection... tous séparés du monde... tous attachés, du fond de leur âme, au Saint-Siége et à ses enseignements.

4° *Parce que le tiers-ordre est un produit* des maximes fondamentales de l'Evangile. — *Nisi efficiamini sicut parvuli*, etc. — *Discite à me quia mitis sum et humilis corde*, etc. — *Nisi pœnitentiam egeritis*, etc. — *Si quis vult post me venire*, etc. *Regnum cœlorum vim patitur*, etc. — *Beati pauperes spiritu*, etc. — Voilà les bases sur lesquelles on construit dans le tiers ordre.

IV. *Votre vocation est décisive pour votre salut.*

Pourquoi?

Parce qu'après vous avoir choisi, *Dieu vous a fait connaître sa volonté* sur l'emploi, même journalier, de votre existence. — La sainte règle est cette volonté écrite... Saint François l'a dictée à un de ses frères de la part de Dieu. — Dieu a voulu qu'au milieu du monde, même parmi les liens du mariage, il y eût des âmes de choix vouées à son service et formant un institut religieux ; il a inspiré à son serviteur saint François l'institution de cet ordre, comme il lui avait inspiré l'institution des

frères mineurs et des sœurs clarisses. Notre-Seigneur, dans une apparition à son serviteur, lui montra, dans trois pièces d'or toutes pareilles qu'il déposa tout à coup entre ses mains, que ces trois ordres étaient également agréables à ses yeux. — Les membres de cet institut n'ont donc qu'à exécuter fidèlement la sainte règle dictée par Dieu pour gagner leur couronne et toute leur couronne. — Les gens du monde vont à l'abandon, ne sachant quel sera leur sort éternel; mais vous, vous savez que vous faites toute la volonté de Dieu en exécutant la sainte règle et qu'elle toute seule vous conduira au ciel... — Certes, c'est bien consolant.

V. *Votre vocation est très-sainte.*

A cause de l'esprit qui l'anime. — C'est un esprit de simplicité, de détachement, d'obéissance, d'humilité, de pénitence, de charité. — Ainsi se réalisent dans le tiers ordre les enseignements de Jésus-Christ.

Si vous en doutez, considérez votre glorieux père saint François... soit au commencement... soit au milieu... soit vers la fin de sa vie.

Donc, soyez épris de votre vocation et demeurez-y fidèles jusqu'à la mort.

SUR LES CONFRÉRIES.

Il y a dans toutes les paroisses un peu ferventes beaucoup de confréries.

Beaucoup de fidèles, dans un premier élan de ferveur, se font inscrire, se font recevoir et même mettent la main à l'œuvre pendant un certain temps.

Mais ce beau zèle ne dure pas, et après un temps pas bien long... on a tout abandonné.

Je me sens fortement incliné à vous faire une instruction sur les confréries en général et en particulier, afin de vous faire apprécier ces œuvres de Dieu, afin de vous rappeler vos devoirs et afin de vous entraîner à exécuter les conditions de chacune de celles auxquelles vous appartenez.

Je vais répondre à ces quatre questions : 1° Qu'est-ce qu'une confrérie ? — 2° Quels avantages renferment les confréries ? — 3° Quelles en sont les obligations ? — 4° Quelles sont les conditions à remplir pour en faire partie ?

I. *Qu'est-ce qu'une confrérie?*

Avant tout, ce nom de confrérie ne convient pas à ces associations tout à fait laïques dont le but est essentiellement financier, temporel et complétement séparé de la direction et des

douces influences religieuses. Ce sont des *sociétés de secours mutuels*, mais ce ne sont pas des confréries... Pourquoi ?

Quatre conditions sont essentielles pour l'existence d'une confrérie : 1° C'est une réunion de chrétiens fidèles à leurs devoirs et désireux de se sanctifier en associant leurs prières, leurs efforts. — 2° Toute confrérie n'existe qu'en vertu de l'approbation canonique des supérieurs ecclésiastiques... Le Pape et les évêques ont seuls en dépôt les trésors de l'Eglise ; par conséquent, ce n'est que par leur intermédiaire qu'on peut recevoir ces précieuses indulgences qui sont le partage de toutes les confréries. — 3° Toute confrérie est instituée dans un but religieux, soit pour prier en commun, soit pour faire des actes de charité. — 4° Toute confrérie existe sous le patronage d'un saint ou d'une sainte dont l'office est célébré dans l'Eglise.

II. *Quels sont les avantages des confréries?*

Elles possèdent toutes des avantages très-précieux aux yeux de la foi.

1° On profite des prières de tous les membres et de leurs bonnes œuvres, soit pendant la vie, soit après la mort.

2° On reçoit une assistance particulière du patron de la confrérie... Combien la sainte Vierge protége ceux qui font partie des confréries dont elle est la protectrice, surtout celles dont elle a provoqué l'institution, comme le Saint-Rosaire, le Saint-Scapulaire, etc.

3° On est excité à la ferveur par les exercices de piété qui sont prescrits dans chaque confrérie. — De plus, en étant fidèle à ces pratiques, on marche dans cette grande voie de l'obéissance qui est le partage des élus sur la terre.

4° On peut gagner dans chaque confrérie une foule d'indulgences plénières ou partielles, pourvu qu'on soit fidèle à en remplir les conditions. — Avec ces indulgences, on satisfait d'abord pour soi à la justice de Dieu, et on peut encore y satisfaire pour les autres. — Avec ces indulgences, on se prépare une mort calme et tout adoucie par la confiance, parce que chacune de ces confréries possède pour ses membres une indulgence plénière à l'article de la mort.

5° En entrant dans une confrérie, on fait une démarche solennelle qui est comme une sorte de consécration à Dieu au milieu du monde. — Cela ne peut que toucher son cœur et attirer ses grâces.

III. *Quelles obligations découlent des confréries?*

1° Aucune confrérie n'impose d'obligations proprement dites devant le tribunal de Dieu. — Aucune n'impose des règles, des pratiques ou des prières sous peine de péché.

2° Dans chaque confrérie il y a des exercices de piété à accom-

plir. — Si on y est fidèle, on profite des grâces qui y sont attachées. — Si on y manque, on en est privé, et voilà tout.

3° Je crois qu'il est à propos de rappeler ici les obligations des diverses confréries établies le plus communément dans les paroisses. Il y a matière d'examen pour tous ceux qui appartiennent à ces pieuses associations.

La confrérie du *Sacré-Cœur de Jésus*, exige de ses membres la récitation quotidienne d'un *Pater... Ave... Credo...* suivi de l'aspiration: *Sacré-Cœur de Jésus, que tout mon héritage consiste à vous aimer chaque jour davantage.*

La Confrérie du *Saint-Rosaire* impose à ses membres la récitation du rosaire, une fois par semaine, en méditant sur chaque dizaine l'un des mystères du rosaire.

La confrérie du *Rosaire vivant* veut que quinze personnes se réunissent pour former un rosaire, et que chacune d'elles récite chaque jour une dizaine en méditant sur le mystère qui lui est assigné pendant un mois.

Dans la Confrérie du *Saint-Scapulaire*, il faut porter, nuit et jour, le saint scapulaire. Ceux qui veulent gagner l'indulgence de la *sabattine* ont pour obligation de réciter l'office de la sainte Vierge, s'ils savent lire, et, s'ils ne savent pas lire, ils doivent pratiquer l'abstinence tous les mercredis.

La Confrérie de *la Bonne-Mort* exige une cotisation de chaque membre, pour l'acquit des messes qu'on y fait célébrer continuellement pour les confrères défunts.

La Confrérie de *la Propagation de la foi* impose à chaque confrère une cotisation pour l'entretien des missions, et de plus la récitation d'un *Pater*, d'un *Ave*, et de l'invocation : Saint François-Xavier, priez pour nous.

La Confrérie du *Très-Saint Sacrement* impose : 1° chaque jour, sept fois l'aspiration : Loué, aimé et adoré soit à jamais Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement de l'autel, et 2° une visite par semaine avec cinq *Pater* et cinq *Ave*.

La Confrérie de *Notre-Dame des Victoires*, pour la conversion des pécheurs, impose à ses membres de porter la médaille miraculeuse de Marie ; de répéter, de temps en temps, l'invocation : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous ; de réciter, de temps en temps, l'*Ave Maria* avec l'invocation : Refuge des pécheurs, priez pour nous.

La Confrérie du *Cordon de Saint-François* n'impose à ses membres que de porter le cordon sur soi.

IV. *Quelles sont les conditions à remplir pour devenir membre d'une confrérie ?*

1° Pour devenir membre d'une confrérie, il suffit généralement d'être accepté par le directeur, chargé *canoniquement* de sa direction, et d'être inscrit sur les registres de cette association ; cette seconde condition n'est pas indispensable.

2° Il est des confréries dont on ne devient membre que par une cérémonie extérieure.

3° Il est par-dessus tout essentiel d'être reçu dans une confrérie par ceux auxquels est réservée, par le Saint-Siége, l'admission des nouveaux membres.

4° Il est aussi très-essentiel, dans les paroisses, d'examiner si les confréries qui y sont établies sont canoniquement instituées, et si les pasteurs ont bien réellement les pouvoirs pour y admettre les fidèles.

Après cette instruction toute pastorale, que chacun rentre en lui-même. — Si vous faites partie d'une confrérie, accomplissez-en les obligations afin d'avoir part aux richesses de la confrérie : sans cela, vous aurez un jour en partage bien des regrets... vous aurez, en effet, les mains vides, tandis que vous auriez pu facilement amasser de vrais trésors de mérites. — Pour vous faire éviter de succomber à la négligence comme par le passé, rappelez-vous, de temps en temps, ce qui vous attend à l'heure de la mort... ou des consolations immenses... ou des regrets bien amers.

Si vous ne faites partie d'aucune confrérie, je vous engage fortement à entrer dans quelques-unes des confréries de la très-sainte Vierge, afin d'appartenir, par des liens plus étroits, à cette bonne Mère ; pensez-vous qu'avec ces liens elle vous délaisse ?

Je désire de voir fleurir les confréries, dans la paroisse, parce que c'est le fondement et l'aliment de la piété... cela fait beaucoup prier, et que de bénédictions découlent de la prière !

Heureuses les paroisses où les confréries sont nombreuses et ferventes ; cela seul entraîne tout le monde et rend très-commune la fréquentation des sacrements.

PRÉPARATION A UNE FÊTE SOLENNELLE.

Je viens pour la première fois vous annoncer la grande fête que nous allons célébrer dans quinze jours.

C'est comme un premier coup de cloche ! Vous savez qu'avant chacune des grandes fêtes, j'ai soin de vous prévenir *officiellement* une fois... deux fois... et même jusqu'à trois fois, afin que vous prépariez convenablement vos âmes.

Chaque fête a sa mise en scène, ordinairement d'une grande magnificence, car il s'agit toujours des grands mystères de la foi ou des grandes figures des divers saints qui peuplent le ciel, et tout cela avec leurs rapports temporels, spirituels ou éternels, et tout cela environné, encadré par les rangs pressés, innombrables des trois Eglises triomphante, militante et souffrante.

Je viens, au nom de Jésus-Christ, vous presser de vous appro-

cher des sacrements pendant cette fête... Sa table sera dressée... il y aura une place bien marquée pour chacun d'entre vous... Malheur à ceux qui ne répondront pas à l'invitation du père de famille.

Je viens vous solliciter, au nom de vos âmes qui ont besoin, sur le chemin du ciel, au milieu des épreuves, des obstacles, des obscurités... qui ont besoin, dis-je, de force, de consolation et de lumière.

Je viens encore vous solliciter au nom de votre mère du ciel, de vos saints patrons et surtout de vos anges gardiens ; ils vous ont si souvent sollicités dans le secret de votre cœur, ils se servent de l'organe de vos pasteurs pour achever leur œuvre.

Ici, je vous entends me dire, dans le secret de votre cœur : A quoi nous servira de nous approcher des sacrements dans cette circonstance ? — A Pâques, une fois l'an, c'est assez !

Je vais vous répondre en détail.

I. *Des avantages de la fréquentation des sacrements.*

1° N'avez-vous pas des fautes mortelles et très-graves sur votre conscience, commises, hélas ! depuis que vous avez gagné pâques ?... Tant de blasphèmes... tant de travail sans nécessité exécuté le dimanche... tant de fois manqué à la messe... tant de fautes contre la modestie. — Eh bien ! voulez-vous garder ces taches hideuses sur votre âme, ce sont les caractères de la damnation. — Tous les soirs, ne redoutez-vous pas les surprises de la mort pendant le sommeil ?.. Allez donc vous laver dans le sang de Jésus-Christ.

2° Ne voulez-vous pas prier d'une manière efficace ? — Or, si vous priez avec tous ces péchés graves... qu'attendre de vos supplications ? Vous êtes les ennemis de Dieu... comment croire à l'efficacité de vos prières ? — Si vous priez, au contraire, après avoir demandé pardon, après avoir été absous, après avoir communié... comme votre voix, unie à celle de Jésus-Christ, sera puissante, soit pour vos nécessités, soit pour les nécessités de ceux auxquels vous vous intéressez !

3° L'homme a été fait pour Dieu, — il a besoin d'aimer Dieu et d'être aimé de Dieu. — Sans ces rapports fondamentaux la nature se détériore, les idées deviennent toutes de ce monde. Or, c'est dans la communion que s'opère le rapprochement de notre être avec celui de Dieu, — et quelle heureuse révolution vient à la suite ! quelle paix, quelle douceur ! — Cette bonne odeur de Jésus-Christ dure des mois entiers après chaque communion... Vous savez, vous, bonne âme chrétienne un peu négligente, que je dis la vérité ; n'éprouvez-vous pas le besoin d'aller étancher votre soif à cette source de la vie, de la charité ?

4° Qui que vous soyez, vous avez besoin de grâces, — ou

vous êtes sujets à des tentations déplorables, qui vous font tomber presque quotidiennement, — ou vous êtes en proie aux chagrins, aux peines, aux angoisses des affaires, aux troubles d'une conscience coupable. — Encore peut-être êtes-vous sur le déclin de l'âge? — Peut-être, au contraire, êtes-vous au milieu des feux de la jeunesse? — Or, pour toutes ces positions si diverses, les sacrements vous sont indispensables.

5° Ne craignez-vous pas la mort? Tour à tour les fléaux de Dieu font tant de victimes dans la société... qu'attendez-vous donc pour mettre votre conscience à l'abri de ses jugements? — Si nous étions menacés, nous nous confesserions... mais rien ne presse... maintenant nous ne sommes pas dans de bonnes dispositions... en vérité, nous sommes trop mauvais pour recevoir la visite de ce Dieu qui est la sainteté même.

Je réponds avec l'Evangile à la main... l'évangile du dix-neuvième dimanche après la Pentecôte... évangile bien consolant pour les bons fidèles et les pauvres confesseurs. Voici le sens de cet évangile : Après que les riches dédaigneux eurent refusé de se rendre au festin auquel le roi les avait invités... celui-ci dit à ses serviteurs : Allez par les places publiques et faites entrer *de force*... tous ceux que vous rencontrerez... bons et *mauvais*.

Toutefois, dit l'évangile, le roi exigea de tous la robe nuptiale. Aussi, vous savez sa colère et ses châtiments contre celui qui ne la portait pas.

De là, après vous avoir dit : *Approchez-vous!* — J'ajoute : *Préparez-vous.*

II. *Quelle préparation faut-il apporter à la réception des sacrements?*

Je vous demande cinq conditions.

1° D'abord beaucoup *de bonne volonté*, inspirée par une grande foi... inspirée par la reconnaissance... inspirée par une sincère douleur du passé et le désir de tout réparer. — Combien cette condition est essentielle, et que de grâces... *Pax hominibus bonæ voluntatis!*

2° *La cessation* de vos mauvaises habitudes. — Préparez une demeure pure au Dieu trois fois saint. — Est-il convenable de communier après avoir commis des fautes mortelles, habituelles, dans la semaine même? — Si vous avez devant vos yeux la pensée de la communion, vous serez inébranlables.

3° *Priez!* — Sans cela tout irait mal ou bien faiblement... et, avec la prière, tout ira bien, parce que Notre-Seigneur vous accordera ses grâces en abondance. Il a dit : Demandez et vous recevrez. — Priez... c'est-à-dire faites exactement et pieusement vos exercices de piété journaliers... c'est-à-dire récitez votre chapelet... c'est-à-dire allez à la messe, ou bien, faites

une visite à l'église. — Priez... gênez-vous, s'il le faut ; il s'agit, comme s'exprimait le roi Salomon, de préparer une demeure non à un homme, mais à un Dieu.

4° Faites *de bonnes œuvres.* — Vous ne pouvez arriver à la table sainte les mains vides... Quelles bonnes œuvres? Des aumônes selon vos moyens. — Quelles bonnes œuvres? Le travail offert avec une intention bien formelle, et pour cela, mélangez votre travail de prières orales et d'élévations de cœur. — Quelles bonnes œuvres? Quelque pénitence, quelque sacrifice, une neuvaine, etc., etc.

5° *Confessez-vous* bien saintement. — Accourez au tribunal sacré avec la résolution de *tout dire :* — avec un sincère *regret* du passé, ce passé si ingrat, si souillé ; — avec *le ferme propos* de mieux faire à l'avenir ; — avec *la confiance* au cœur si miséricordieux de Jésus-Christ, sollicité par la très-sainte Vierge.

Mais nous sommes si mauvais ! — Eh bien, c'est précisément vous, pécheur, qui reconnaissez votre triste état, qu'il appelle, et il vous appelle pour vous faire meilleur et vous pardonner.

Terminer par le trait de Zachée. (Luc, 19-2.)

SAINT JOSEPH, MODÈLE DE LA VIE RELIGIEUSE.

Inspice et fac secundùm exemplar.

Je viens développer cette pensée bien touchante : *Imitez saint Joseph à cause de ses vertus ;* elles ont fait de cet auguste patriarche le modèle le plus accompli de la vie religieuse.

La perfection religieuse se résume en trois mots : simplicité... obéissance... et charité. — Or, saint Joseph a continuellement et héroïquement pratiqué ces trois vertus... elles forment même tout le caractère de sa personne... De là, en le présentant au milieu de sa gloire et de sa sainteté aux âmes consacrées à Dieu, on peut leur dire : *Inspice et fac secundùm exemplar !...* C'est du reste l'étude touchante et pieuse à laquelle nous allons nous livrer.

I. *La simplicité* est nécessaire aux âmes consacrées à Dieu... parce qu'elle est indispensable dans tous ceux qui tendent à la perfection. « Si vous ne vous convertissez, a dit Jésus-Christ, et si vous ne devenez simples comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

La simplicité, quand elle est bien *complète* et sans mélange de sagesse humaine, produit :

1° *La foi* à la vocation et à l'appel de Dieu.

2° *L'humilité,* car l'âme simple est comme un petit enfant qui voit clairement, naïvement sa faiblesse...

3° *Le sacrifice.* L'âme simple dit : Dieu le veut, donc il faut la faire...

4° *La patience.* L'âme simple comprend et pratique cette devise fondamentale : le royaume des cieux souffre violence. Enfin, la simplicité produit :

5° *L'accomplissement* de la volonté de Dieu jusqu'à la mort, et cela tout naturellement, parce que l'âme simple ne sait pas résister aux ordres de ce Maître souverain.

Considérez maintenant dans la personne de saint Joseph tous ces reflets... tous ces fruits de la simplicité.

Dès le premier appel, il se soumet et chasse tous les doutes : *Joseph, noli timere accipere Mariam conjugem tuam ; quod enim in eâ natum est de Spiritu Sancto est.* (MATTH., 1-20.)... Et il croit, et il environne Marie de sa vénération. — Dans toutes les circonstances augustes auxquelles il a assisté et présidé, il n'a cessé d'être passif et il a toujours gardé le silence...—L'ange lui dit : « Prenez l'enfant et sa mère et fuyez en Égypte... » Et il obéit, quoique l'ordre ne lui ait été signifié qu'en songe et que son exécution souffre de très-grandes difficultés... — Quelle patience dans saint Joseph à Bethléem, au milieu des rebuts et du dénûment le plus complet ! Quelle résignation silencieuse !... — Enfin c'est jusqu'à la mort que saint Joseph a voulu accomplir la très-adorable volonté de Dieu... toujours en silence... toujours avec amour... toujours avec résignation... toujours comme un serviteur fidèle de Jésus, de Marie, et enfin expirant entre ces deux êtres bien-aimés de son cœur.

II. *L'obéissance* est la deuxième vertu fondamentale de la vie religieuse...

Quelle obéissance ? — L'obéissance... à la règle... aux supérieurs... et à la voix intérieure.

Pourquoi cette obéissance ? — Parce que par elle a lieu l'accomplissement complet de la volonté de Dieu... — Pourquoi encore ? Parce qu'on ne se trompe jamais en obéissant...—Pourquoi ? Parce que tout ce qui émane de l'obéissance est digne de récompense devant Dieu.

Or, cette obéissance complète, saint Joseph l'a pratiquée très-parfaitement.

1° Il a obéi au plan de la Providence sur sa personne. — Quel plan ? La virginité dans tout son héroïsme.

2° Il a obéi à la voix des supérieurs... Quels supérieurs ? Ceux que Dieu lui donnait... les anges qui lui manifestaient les arrêts mystérieux, inattendus de sa volonté... et lui, il obéissait sur-le-champ.

3° Il a obéi à la voix intérieure... Je le vois, cet homme

juste, profondément recueilli, toujours en présence de Dieu, toujours en adoration devant ses décrets éternels, toujours silencieux, toujours s'effaçant en présence du Fils de Dieu et de son auguste mère... Que fait-il ? — Il glorifie Dieu, il réalise la parole adressée du haut du Ciel à un de ses ancêtres, le patriarche Abraham : *Ambula coram me et esto perfectus.*

III. *La charité* est la troisième vertu qui sert de base à la perfection religieuse.

Pourquoi ? Parce que la charité produit ce qui en est le charme et la vie, c'est-à-dire l'amour de Dieu, l'amour de Marie et l'amour du prochain.

1° La charité produit *l'amour de Dieu*. Par elle existe, en effet, l'union de l'Epoux céleste avec ses épouses sur la terre... Cette union que le monde ne connaît pas et qui est ici-bas la couronne des âmes consacrées à Dieu ; — cette union qui fait que Jésus est tout pour elles, c'est-à-dire lumière... joie... vie... force ; — cette union qui rend tout aimable pour plaire à Jésus, même les croix les plus douloureuses...et qui faisait dire à sainte Thérèse : *Ou souffrir, ou mourir !*... à saint Jean de la Croix : *Ne pas mourir, mais souffrir et être méprisé pour vous !*... à saint Augustin, il y a quinze cents ans : *Sero te amavi!... bonum Dominum habemus !*

2° La charité produit dans les communautés religieuses *l'amour de Marie* et un amour tout filial... — cet amour si doux, si rassurant pour l'avenir, si fécond en grâces, si consolant dans les épreuves, et qui vaut mieux que toutes les caresses maternelles de ce monde.

3° La charité produit enfin *l'amour du prochain* dans les communautés, c'est-à-dire l'esprit de famille... cet esprit qui répand tant de douceurs dans la vie religieuse... qui découvre de bonnes sœurs dans tous ces êtres pleins de charmes, abrités sous le même toit et soumis à la même règle... qui fait des supérieures autant de mères indulgentes, patientes... qui fait des inférieures autant de filles confiantes, dévouées et dociles.

Or, saint Joseph a pratiqué la charité dans toute sa perfection, avec ces trois admirables résultats qui en découlent.

1° Quelle union continuelle avec Dieu dans cet auguste patriarche !... Je ne m'étonne pas que toutes les âmes ferventes voient en lui leur modèle et le contemplent avec admiration dans ses rapports avec le Saint-Esprit, dont il était le serviteur très-docile.

2° Quelle sollicitude toute tendre pour Marie, son auguste épouse !... On le voit sans cesse empressé devant elle, soit à Nazareth, soit à Bethléem, soit à Jérusalem, soit en Egypte. Personne n'a aimé Marie comme lui.

3° Enfin, la charité de saint Joseph l'a porté à concourir, selon

la mesure de ses forces, à cette union touchante qui s'est réalisée, dans l'humble demeure de Nazareth, entre son cœur et les cœurs sacrés de Jésus et de Marie... union que l'Église signale à la vénération de ses enfants... union si glorieuse pour Dieu, que les murailles qui en ont été les témoins ont été miraculeusement gardées par la Providence et conservées pour les générations à venir comme un témoignage vivant des hôtes vénérables qu'elles avaient abrités.

Autrefois, le roi Pharaon eut un songe mystérieux... Un jeune Hébreu nommé *Joseph* est appelé pour en donner l'explication.

Cet interprète, éclairé d'en haut, annonce des années d'abondance et des années de disette se succédant les unes après les autres...

Choisissez, dit-il à Pharaon, un homme sage pour profiter des avertissements du Ciel. — Et Pharaon de lui dire : Puisque Dieu nous a révélé par toi ses secrets, pourrai-je trouver quelqu'un qui t'égale en sagesse... tu seras le premier dans ma maison, tout mon peuple t'obéira, et je n'aurai au-dessus de toi que les degrés de mon trône. — Alors Pharaon donna à Joseph un anneau en signe de sa dignité, et il le nomma *Sauveur du monde.*

Or, les années de disette survinrent, comme Joseph l'avait annoncé... Le peuple, affamé, cria vers Pharaon, et Pharaon de lui dire : Allez à Joseph !... Et Joseph donna à tous des vivres en abondance.

Ce Pharaon est l'image de Dieu... ce jeune Hébreu nommé Joseph, c'est notre auguste Joseph que nous louons tous en ce moment... — Les années d'abondance et de disette, c'est l'image de la vie humaine, où se rencontrent tant de grâces à côté de tant d'épreuves. — Ce peuple affamé, poussant des cris de détresse aux pieds de son souverain... ce sont nos peines dans la vie, ce sont nos prières vers Dieu.

Pharaon disait à son peuple : Allez à Joseph, et il vous donnera ce qui vous est nécessaire. — Dieu, quand nos supplications s'élèvent vers lui et que nous le conjurons de nous secourir, nous répond : Allez à Joseph, le dépositaire de mes grâces.

Allons-y, en effet, à ce Joseph si puissant, si bon, si riche... nous recevrons de ses mains divinement libérales tout ce qui est nécessaire pour notre salut.

LA PASSION DOMINANTE.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.

Celui qui veut suivre Jésus-Christ et aller très-sûrement au ciel doit renoncer à sa volonté... Or, quel est dans chaque âme chrétienne et pécheresse ce qui représente le mieux le côté mauvais de sa volonté? C'est la passion dominante. — Donc, le renoncement complet de la volonté, c'est la lutte et l'anéantissement de cette passion dominante dans chacune de nos âmes.

I. *Nature de la passion dominante.*

1° Tous en naissant reçoivent un lot : ce lot, c'est le caractère... c'est une passion dominant toutes les autres passions.

2° Cette passion dominante est, pendant le cours de la vie, la source intarissable de luttes... de mérites... de chutes... de joies... d'amertumes ; et ces derniers actes ont pour résultat éternel le ciel ou l'enfer!

3° Si on parvient à dominer, à maîtriser, à diriger cette passion... c'est la sainteté. — Saint Paul s'écriait : « Qui me délivrera de ce corps de mort? »

4° Cette passion dominante varie dans les individus : chez les uns, c'est le désordre... chez les autres, la vanité... ou la paresse... ou les critiques... ou les jugements téméraires... ou la colère... ou la sensualité... ou l'impureté... etc. ; et tout cela jusqu'à la mort, car on a beau couper les branches, le tronc en pousse sans cesse de nouvelles.

II. *Ravages de la passion dominante.*

1° Par rapport *à Dieu*. — Elle rompt les liens de l'âme avec Dieu... ou elle fait naître la froideur avec lui, à cause des fautes incessantes qu'elle cause... elle trouble les exercices de piété... elle est un obstacle pour entendre la voix de Dieu.

2° Par rapport *au prochain*. — Elle crée sans cesse de mauvaises relations avec le prochain... vous n'avez pas d'amis et vous n'aimez personne... c'est votre malheureuse passion qui en est la cause.

3° Par rapport *à nous-même*. — Il y a ébranlement général à chaque secousse de la passion dominante. — Elle est un obstacle pour le développement sûr et solide de l'esprit de piété. — L'innocence de l'âme reçoit des atteintes fréquentes. — Il y a sans cesse hausse et baisse dans la ferveur, — et parfois, à un moment inattendu, des chutes incroyables.

III. *Remèdes contre les effets de la passion dominante.*

1° Le désir bien arrêté de se corriger ou de lutter contre la passion dominante.
2° Fuir les occasions ou la passion serait en scène ;
3° S'examiner sévèrement chaque jour sur ce point ;
4° Faire des actes de vertus contraires... et prier beaucoup.

ÉVITEZ LE PÉCHÉ.

Remittuntur peccata tua... vade in pace.

Scène de Madeleine aux pieds de Jésus... chez Simon le pharisien.

Elle pleurait ! — Avait-elle raison de pleurer ? — Hélas ! oui, elle avait péché !

Nous avons péché... pleurons, nous aussi, nos fautes légères ou graves !

I. *Grièveté du péché.*

1° C'est contre nature, car une créature appartient à son créateur et elle doit lui obéir. — Voyez combien tous les êtres sont obéissants à la voix de Dieu, au milieu des diverses révolutions de la nature.

2° C'est un mal irréparable, car il faut que la réparation égale la gravité de l'offense ; or, l'offense est infinie. — Dans ce monde, nous pouvons réparer avec les mérites infinis de Jésus-Christ... ; mais, une fois dans l'autre monde, n'ayant plus ces mérites à notre disposition, il nous sera impossible de satisfaire à la justice de Dieu... Voilà pourquoi un pécheur mort avec des fautes mortelles et condamné à l'enfer à cause de ses fautes ne peut plus en sortir, parce que ses expiations, quelque cruelles qu'elles soient, sont au-dessous de la réparation de l'injure infinie faite à Dieu par le péché.

3° Considérez la mort et les circonstances de la Passion de Jésus-Christ et vous aurez une idée de ce mystère de malice.

II. *Ingratitude du péché.*

1° Le péché est une noire ingratitude dans tous les fidèles, quels qu'ils soient, mais surtout dans une personne de piété.
2° Chaque semaine, que de grâces reçues... et, à côté, que de péchés commis !
3° Il eût été si facile de les éviter.
4° Ils sont commis et ils sont accusés avec tant d'indifférence.

III. *Folie du péché.*

1° On brave sciemment la colère et la vengeance de Dieu.
2° On gaspille une vie donnée pour se sauver et se sanctifier.

3° On brise les plans de la Providence et on la force à faire des merveilles de miséricorde.

4° On joue son âme et son éternité à tout propos.

5° Combien les âmes pleurent en purgatoire et en enfer ces folies!

IV. *Ravages du péché.*

1° La perte de l'amitié et des grâces de Dieu... ou du moins il y a diminution journalière.

2° La perte de la couronne dans l'éternité.

3° Une faiblesse déplorable est la conséquence de chaque nouvelle faute... on en vient à ne pas avoir même la pensée de résister à la tentation.

4° La foi s'affaiblit touchant les mystères les plus vénérables.

Miserere meî, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam... — De profundis clamavi ad te, Domine... Domine, exaudi vocem meam... — Patientiam habe et omnia reddam tibi.

LA MORT.

Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur. (Matth., 16-26.)

Considérez Jésus-Christ mort sur la croix... voilà le châtiment des péchés des hommes.

Nous aussi nous mourrons, et ce sera le châtiment de nos péchés personnels.

Méditons... et que de cette méditation il découle une haine salutaire de nos fautes.

I. *Il faut mourir.*

1° Le moment est incertain.

2° Le fait est certain.

3° Les circonstances sont imprévues.

4° Il faudra tout abandonner.

5° Nous n'emporterons que les bonnes et les mauvaises œuvres.

II. *Qu'arrivera-t-il à la mort?*

1° Le jugement de Dieu.

2° La claire vue de l'effroyable éternité.

3° La grande et unique valeur des biens de l'âme.

III. *Il faut y penser.*

1° Sans cela, on se trouvera sans provision de bonnes œuvres et d'expiations.

2° Quelle affreuse position pour une âme seule, en présence de la justice de Dieu réclamant ses droits... et elle n'ayant rien à lui offrir pour la satisfaire !

3° Il ne sera plus temps de réparer le passé, et l'arbre demeurera éternellement du côté où il sera tombé.

IV. *Comment faut-il se préparer à la mort?*

1° En y pensant souvent : on fait bien ce qui a été prévu plusieurs fois.

2° En réglant notre âme rigoureusement selon le plan providentiel.

3° En se jugeant sévèrement devant Dieu : qu'aurais-je à redouter, s'il fallait mourir en ce moment?

Si modo moriturus esses, quid faceres?

L'ABUS DES GRACES.

Redde rationem villicationis tuæ. (LUC, 16-2.) Récit de la parabole des Talents. (MATTH., 25.)

I. *Existence du plan providentiel pour chacun de nous.*

1° Au sujet de la position sociale.

2° Au sujet de la vocation.

3° Au sujet de la participation aux sacrements.

4° Distribution des lumières surnaturelles.

5° Le nombre des jours et des grâces est compté.

II. *Obligation d'accomplir le plan de Dieu.*

1° La gloire de Dieu l'exige.

2° Point de couronne sans cela dans l'éternité, ou obtenue dans une autre voie bien difficilement.

3° Le bonheur de chacun, même en ce monde, en dépend.

III. *Facilité avec laquelle on abuse des grâces.*

1° Abus de la parole de Dieu... des confessions... des communions... des exercices de piété... du saint sacrifice... de la vocation... des communications de Dieu à l'Eglise... des lumières intérieures... du temps... de la fortune... des dons de la nature.

2° Notre volonté est le fondement du profit ou de l'abus des grâces.—Notre volonté se laisse influencer comme une girouette par les passions, par le démon, par le monde, par des motifs

tout à fait futiles... Quelquefois elle dit : oui ou non, sans raisonner.

IV. *Gravité de l'abus des grâces.*

1° Le sang de Jésus-Christ est le prix de chaque grâce.

2° C'est une dissipation des dons de Dieu.

3° Quelle réclamation de la part des âmes moins favorisées devant le tribunal de Dieu.

4° Conséquences éternelles de cet abus.

5° Les plus favorisées n'en sont que plus coupables.

V. *Châtiment de l'abus des grâces.*

1° La tiédeur, le dégoût et l'abaissement de la foi.

2° On fait, à la suite, de grandes chutes.

3° L'orgueil et l'hypocrisie sont une des suites de l'abus des grâces.

L'ESPRIT DE PÉNITENCE.

Nisi pœnitentiam egeritis, omnes simul peribitis. (Luc., 13-3.) Notre-Seigneur est si bon et cependant quel terrible anathème !

I. *Nécessité de l'esprit de pénitence.*

1° Jésus-Christ a été crucifié pour nos péchés... Est-il juste que seul il en porte la peine ?

2° Les saints ont fermement cru que le chemin du ciel n'était que dans l'esprit de pénitence.. ; aussi avec quelle rigueur saint François et tant d'autres ont traité leur corps.

3° Nos fautes graves... multipliées, exigent une expiation.

4° Nos passions si vivaces ont besoin d'être muselées ; sans cela, elles nous feront faire des fautes.

5° Les vertus évangéliques ne s'acquièrent que par la pratique quotidienne de la pénitence.

II. *Récompenses de l'esprit de pénitence.*

1° Dans l'éternité. — Chaque acte de pénitence ajoutera un rayon à votre couronne ; — et puis, au tribunal de Jésus-Christ, heureux ceux qui auront les mains pleines d'expiations.

2° Dans ce monde. — Cet esprit produit la pureté de cœur, la paix, et avec lui on obtient toutes les grâces, même les plus précieuses.

III. *Pratiques de l'esprit de pénitence.*

1° Intérieures: — Comprimer les fougues de caractère ; — garder le silence dans les peines ; — accepter les humiliations.

2° Extérieures : — Le jeûne; — l'aumône; — la prière; — l'obéissance aux supérieurs; — céder en toute occasion; — pauvreté ou simplicité dans les vêtements, dans le mobilier.

L'UNION AVEC JÉSUS-CHRIST.

Venite ad me omnes, et ego reficiam vos. (MATTH., 11-28.) Ce cri part du cœur de Jésus... à la crèche... au calvaire... au tabernacle... à la table sainte... il veut s'unir à vous. Quelle grâce ineffable!

I. *Nature de cette union.*

Le démon a été le premier maître de vos âmes, — il en a été expulsé par le baptême.

Alors *le Saint-Esprit* a occupé sa place...

Puis, à la première communion, *le Fils* a pénétré en corps et en âme en vous, afin d'être le compagnon de votre existence, comme père, ami, défenseur, médecin. — Il est aussi venu dans votre âme et il y a établi sa demeure, afin d'être le modèle de votre vie.

Que de fois il a renouvelé sa visite par *l'Eucharistie*, afin de renouveler de plus en plus en vous sa vie divine et de la réaliser de plus en plus, cette parole: « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »

Quand vous avez fait la sainte communion, Jésus n'a pas seulement passé dans votre âme, mais il s'y est établi, afin de ne faire qu'un avec vous comme avec son Père... et il demeure uni avec vous jusqu'à ce que, par le péché, vous brisiez cette union qui est la merveille de son amour.

II. *Avantages de cette union.*

1° Elle *console* notre cœur... il possède et il aime un objet digne de son amour... il étanche à longs traits cette soif d'aimer qui lui est naturelle.

2° Elle nous remplit des *lumières* de la foi... c'est bien naturel : Jésus-Christ est la lumière du monde.

3° Elle nous *fortifie* par les grâces qu'elle répand en nous... Quelles facilités nous donnent ces grâces pour la pratique de la loi de Dieu, pour opérer notre sanctification par les vertus chrétiennes, pour la résistance à nos inclinations vicieuses !

4° Elle *soumet* les sens et les remplit de pureté.

5° Elle *détache* de la vie en présentant à l'âme la claire vue de l'éternité.

III. *Obstacles à cette union.*

1° L'esprit d'orgueil ; — 2° l'esprit de dissipation ; — 3° l'esprit de sensualité ; — 4° et l'esprit d'indocilité.

IV. *Moyens pour réaliser et développer cette union.*

1° L'esprit d'enfance chrétienne : *Nisi efficiamini sicut parvuli*, etc. : — 2° l'esprit de recueillement ; — 3° la fuite du monde ; — 4° la pratique de la présence de Dieu ; — 5° la bonne charité envers tous ; — 6° mais surtout la prière, soit vocale, soit mentale ; — 7° et enfin, la fréquente réception des sacrements de pénitence et d'Eucharistie.

LA PRÉSENCE DE DIEU.

Ambula coram me et esto perfectus. (GEN., 17.) Dieu traça ainsi à Abraham le chemin de la perfection.

Votre expérience vous a sans doute clairement démontré cette grande vérité : le souvenir ou l'oubli de Dieu conduit au bien ou au mal.

I. *Réalités et douceurs de la présence de Dieu.*

1° Dieu est avec nous... et nous vivons en lui... — Il est au milieu de notre cœur... *In ipso vivimus, movemur et sumus*, selon saint Paul. — *Apud eum veniemus et mansionem faciemus*, etc.

2° Nous ne le voyons pas... nous ne le palpons pas, — mais nous le sentons bien...—Est-ce que, quand notre cœur l'appelle, il ne répond pas ?

3° Oh ! combien il est doux de savoir que Dieu est à côté de nous !... Nous ne sommes plus solitaires... ou exilés... ou délaissés.

4° Dieu est là... il est père, il veille, il aime, il protége, il veut la sanctification de ses âmes bien-aimées, il veut leur bonheur, même en ce monde ; il est tout-puissant pour réaliser tout cela.

II. *Richesses et influences de la présence de Dieu.*

1° Dieu est présent... donc j'aurai toutes les grâces... à mesure qu'il verra mes nécessités.

2° Dieu est présent... donc je dois faire mon devoir... dût-il m'en coûter des sacrifices... car rien ne passe inaperçu.

3° Dieu est présent... donc je puis me tenir tranquille au sujet de mes ennemis... Dieu ne permettra pas que je sois tenté au-dessus de mes forces.

4° Dieu est présent... donc il me juge... il écrit mes senti-

ments vrais... réels. — Il est infiniment juste... si je marche dans la droiture de mon cœur, je n'ai rien à craindre.

5° Dieu est présent, il est le Maître souverain... je ne dois faire attention qu'à Lui. Peu m'importe, ce que diront les hommes de moi, pourvu que je fasse la volonté de Dieu.

6° Dieu est présent... donc je dois être saint à l'extérieur et à l'intérieur, car ses regards pénètrent les replis les plus cachés de mon âme.

III. *Pratiques de la présence de Dieu.*

L'offrande du cœur, soir et matin.

Offrir chaque nouvelle action à ce bon Maître en la commençant.

Elévations du cœur vers Dieu de temps en temps, au milieu des tristesses et des joies... ou des épreuves.

Se laisser diriger à tout moment par la voix intérieure de Dieu... Il répondra en maître et en docteur à toutes nos questions... il faut lui obéir aussitôt et avec docilité... Voilà le point capital.

Faire de temps en temps des oraisons jaculatoires; c'est la conversation de l'âme fidèle avec son Bien-aimé.

IV. *Moyens pour pratiquer l'exercice de la présence de Dieu.*

La dévotion à l'ange gardien.

La réserve dans les paroles.

La fuite des conversations inutiles... des vanités... des plaisirs du monde.

Chercher Dieu dès qu'il se cache... comme l'enfant qui cherche sa mère.

Redouter les affections trop vives... même légitimes, pour les créatures.

L'ESPRIT DE FOI.

Credo, Domine, sed adjuva incredulitatem meam. (Marc, 9, 23.)

I. *Qu'est-ce que l'esprit de foi?*

C'est une lumière qui éclaire l'âme d'une manière surnaturelle.

1° *Sur Dieu...* Elle lui montre Dieu créateur de tous les êtres en ce monde... Dieu, maître et Seigneur de toutes les créatures... Dieu toujours à l'œuvre au milieu de ses créatures par sa Providence... Dieu, notre docteur, éclairant toutes les intelligences de ses vérités dogmatiques, morales, et méritant une soumission aveugle à ses enseignements.

2° *Sur le prochain*... Dieu est dans sa personne... Ce que sont aux yeux de la foi, les supérieurs, les maîtres, les riches, les pauvres.

3° *Sur nous-même*... D'où venez-vous?... d'où découle ce que vous possédez, vos facultés intellectuelles, vos avantages temporels, vos inclinations vertueuses, où en est la source? Pourquoi êtes-vous sur cette terre? Qu'est-ce qui est réellement important en ce monde? Où allez-vous? Qu'êtes-vous, en réalité? L'esprit de foi répond et donne une solution à toutes ces questions mystérieuses.

II. *Nécessité de l'esprit de foi.*

1° *Par rapport à Dieu*... Si on n'a pas l'esprit de foi, on oublie sa présence... on le prie mal, on est froid dans les honneurs qu'on lui rend... on est sans piété dans les moments les plus saints du culte... on n'aime pas Dieu... on ne songe même pas aux motifs qui nous portent à la reconnaissance vis-à-vis de ce bon Maître... il est impossible d'avoir des intentions dignes de Lui... il y a comme un mur de séparation entre nous et Celui qui cependant est tout pour nous.

2° *Par rapport au prochain*... Ce n'est qu'avec l'esprit de foi qu'on rend à chacun ce qui lui est dû... L'esprit de foi rend les rapports que nous avons avec nos semblables extrêmement touchants et relevés, au lieu d'être très-indifférents en eux-mêmes, comme ils le sont toujours sans ces lumières divines.

3° *Par rapport à nous-même*... Sans l'esprit de foi, il est impossible de surmonter ses passions et de vaincre ses mauvaises habitudes... les devoirs, dans bien des circonstances, deviennent onéreux outre mesure... Comment se résigner à l'accomplissement d'une vocation qui crucifie la nature, sans une lumière d'en haut qui nous montre, d'un côté, la volonté de Dieu, et, de l'autre, les récompenses ravissantes qui découleront de son accomplissement?.. Les sens dominent l'âme et la traitent en servante, sans les avertissements de la foi et sans ses terribles menaces.

III. *Conséquences de l'esprit de foi.*

1° *Dans les prières.* — L'esprit de foi met en scène les rapports les plus touchants avec Dieu... il est là présent, c'est un bon père; il nous écoute, il est disposé à nous exaucer, il l'a promis; on se sent porté à repousser les distractions.

2° *Dans les sacrements.* — Sans l'esprit de foi, ce sont des actes accomplis sans onction... on voit l'écorce matérielle, et pas davantage.

3° *Dans le travail.* — Avec l'esprit de foi, il perd de son ennui... Dieu le voit, Dieu écrit les amertumes qui l'accompagnent... Dieu payera dans l'éternité chaque goutte de sueur.....

Avec l'esprit de foi, une journée laborieuse, pénible, est bénie dans ses derniers moments, et elle laisse dans l'âme une consolation ineffable... C'est passé, se dit le bon chrétien, et la récompense ne finira pas.

4° *Dans les peines.* — Par l'esprit de foi, on voit Jésus-Christ portant devant nous sa croix et nous encourageant par sa résignation.

5° *Dans le monde.* — On voit, par l'esprit de foi, dans tous ses détails, sa vanité... ses fausses jouissances... sa brièveté... ses œuvres stériles.

IV. *Moyens pour acquérir l'esprit de foi.*

1° La pratique habituelle de *la présence de Dieu*... Dieu me voit... il faut se le redire souvent ; cela impressionne, console, fortifie.

2° *La méditation* quotidienne des vérités de la foi, l'onction de Dieu en découle... peu à peu les vérités saintes se gravent dans le cœur.

3° *La prière.* — Il faut demander l'esprit de foi... il faut le demander à Dieu comme le pain de l'âme... comme une aumône.. il faut le demander à chaque incident nouveau de la journée, surtout dans les prières ou les chagrins, ou les difficultés. Dieu ne refuse jamais l'esprit de foi, il l'accorde toujours à l'âme humble et persévérante.

4° *L'habitude de réfléchir* au point de vue chrétien... toujours en revenir à ce principe : A quoi cela me servira-t-il dans l'éternité ?

DE CEUX QUI NE PRIENT JAMAIS.

Lorsque par la pensée je fais un retour sur ma paroisse bien-aimée, j'éprouve une tristesse profonde à cause d'un abus que je puis bien appeler une impiété, et qui existe dans une foule de familles, même les plus religieuses.

Vous êtes étonnés de ce début... peut-être pensez-vous qu'il y a exagératien de ma part? Hélas ! ce n'est que trop vrai ; écoutez :

N'est-ce pas un fait malheureusement trop certain qu'il y a, dans le sein de vos familles, des pères, des frères, des maris, des fils, ou même d'autres membres qui vous sont bien chers... eh bien ! n'est-il pas vrai que vous ne les voyez jamais prier, ni le soir, ni le matin, et qu'ils ne vont jamais assister à la messe le dimanche ?.. Pauvres gens ! qui ont complétement oublié Dieu depuis peut-être un grand nombre d'années... comme les ani-

maux, qui ne relèvent jamais la tête pour fixer celui qui les a créés.

Pauvres âmes, combien leur pensée me fait mal ; et cependant elles sont nombreuses dans la paroisse ; — c'est pour moi le sujet d'une affliction profonde, parce que leur salut est très-gravement exposé. Pour se sauver, on a un besoin absolu des grâces de Dieu, et Dieu n'a-t-il pas cependant déclaré qu'il ne les accorderait qu'à ceux qui les lui demanderaient ? — *Demandez*, a dit Jésus-Christ, *et vous recevrez!* Donc. il faut en conclure que ceux qui ne demandent pas ne reçoivent rien.

O chrétiens... peut-être bons, tendres, affectueux au milieu de vos familles... mais si coupables dans votre indifférence... pourquoi êtes-vous ainsi muets devant votre Dieu?

Il me semble vous entendre dire, car ces propos impies sont répandus dans toutes les parties de la société: Qu'importe à Dieu que je le prie?... s'occupe-t-il de moi ?.. qu'en aurai-je de plus ?

I. *Qu'importe à Dieu que je le prie?*

Certes, cela lui importe beaucoup, et je dois vous affirmer très-solennellement qu'il y tient de la manière la plus formelle. Etes-vous indifférent au sujet de votre enfant, vous, père de famille... vous est-il indifférent qu'il vous respecte ou qu'il vous méprise... qu'il vous parle avec déférence ou qu'il vous insulte... qu'il vous aime ou qu'il vous haïsse ? — Eh bien, pensez-vous que Dieu, votre père céleste, soit moins jaloux de vos hommages, Lui dont le cœur est si sensible?.. Oui ! croyez-vous que, quand, au commencement ou à la fin de la journée, vous ne daignez pas tourner vos regards vers lui... lui adresser la parole pour lui témoigner votre reconnaissance pour ses bienfaits multipliés... et qu'au contraire vous professez à son égard une froideur, une indifférence souverainement méprisantes... ne croyez-vous pas que son cœur soit profondément blessé ?

Qu'importe à Dieu que je le prie ?... Et certainement il est jaloux de vos prières, de vos hommages, de vos actes de reconnaissance... Aussi, voyez comme il bénit, comme il se fait sentir amoureusement à ces âmes qui, autour de vous, remplissent ce devoir sacré vis-à-vis de sa souveraine Majesté. — De grâce, ne dites plus, ne pensez-plus, ne proférez plus de semblables blasphèmes, car ils outragent trop cruellement le cœur de mon Dieu !

II. *Dieu s'occupe-t-il de moi ?*

Si Dieu, au milieu des sollicitudes continuelles de sa providence, s'occupe de vous ? La singulière question ! Eh quoi, en doutez-vous ? pouvez-vous même en douter ? La providence de Dieu est inscrite sur tous les êtres de la création... Eh quoi Dieu veille sur le plus petit brin d'herbe pour le vêtir... sur les

petits oiseaux des champs pour les nourrir... Pouvez-vous croire, après cela, qu'il oublie l'homme, cette créature faite à son image, qui lui est si chère ?

S'occupê-t-il de moi ? — Et très-certainement Dieu s'occupe de vous, comme vous-même vous vous occupez de vos chers petits enfants... vous veillez sur eux pour pourvoir à leurs nécessités... pour leur faire éviter les dangers semés sur leur chemin... vous écoutez leurs plaintes, leurs petits chagrins... vous calmez, vous adoucissez tout avec vos caresses... vous guérissez tout avec vos soins... — Dieu est de même vis-à-vis de vous ; sa sollicitude est tendre, éclairée et prévenante par excellence.

Mais remarquez que, de même que vous êtes froissé, silencieux, irrité même lorsque vos enfants ont manqué à ce qu'ils vous doivent de reconnaissance et de vénération, de même, Dieu, vis-à-vis de vous, homme indifférent, ingrat, est irrité, et, dans sa colère, il vous délaisse, il vous abandonne à vos peines, à vos embarras, afin de vous forcer à rentrer en vous-même et à reconnaître votre faute... — Que dis-je ? le plus souvent sa bonté l'emporte sur sa justice, et, en retour de votre conduite coupable à son égard, il s'occupe de vous, il vous donne de belles récoltes, il les protége contre les ouragans, il envoie la pluie et le soleil pour les conduire en pleine maturité. Donc, vous le voyez, il s'occupe de vous... O chrétien ingrat, demandez-lui pardon de vos paroles si coupables !

III. *Qu'en aurai-je de plus lorsque je l'aurai prié ?*

Vous aurez les grâces que vous solliciterez, parce que très-certainement Dieu vous les accordera, si vous les demandez avec foi, avec constance, avec humilité.

Mais qui nous en donne l'assurance ? Dieu lui-même vous a engagé sa parole divine. Ne lisez-vous pas, dans l'Evangile, Notre-Seigneur s'exprimant de la sorte : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera. » — Mais j'ai prié et je n'ai rien obtenu ! Vous avez prié et vous n'avez rien obtenu ; donc, selon la parole d'un apôtre, vous avez mal demandé, sans les dispositions nécessaires pour être exaucé, car la promesse de Dieu est formelle, et il ne saurait y être infidèle. — Vous avez demandé et vous n'avez rien obtenu ! Homme pécheur, souffrez que je vous demande, à vous-même si, avant de réclamer de la bonté divine des faveurs temporelles, vous avez imploré à genoux, en vous humiliant, le pardon de toutes vos iniquités amoncelées, hélas ! sur votre conscience. — Non, vous ne l'avez pas fait ; vous avez fièrement exigé que Dieu vous ouvrît ses trésors, et vous vous étonnez, après cela, des refus qui ont été votre partage. — Qu'accorderiez-vous à votre fils coupable, tant qu'il n'aurait pas sollicité son pardon?

Des anathèmes, peut-être des malédictions seraient son partage, que vous lui feriez en bonne justice. Eh bien ! avez-vous droit à un autre traitement de la part de Dieu ?

Ah ! de grâce, priez tous, tous sans exception, soir et matin, et accomplissez ce devoir sacré avec un profond anéantissement; — priez tous réunis, le dimanche, aux pieds de la grande Victime, et suppliez la très-sainte Vierge et les saints d'être vos médiateurs en ce moment si précieux et si solennel ; — priez tous, dans chaque famille, et qu'il n'y ait plus, dans le sein d'aucune d'elles, de ces scandales désolants, un père, une mère qui ne prient jamais. Que font, après un pareil exemple, les enfants ? — Je n'oublierai jamais un pauvre enfant auquel je disais avec supplication : Faites donc la prière ! et le petit de me répondre : Je n'ose pas !... — Et pourquoi ? — Il y a mon père et ma mère, je n'ose pas le faire devant eux... — Eh quoi ! dis-je, est-ce qu'eux ne prient pas ? — Non, jamais !

Priez, vous obtiendrez tout ce dont vous aurez besoin... « Ames de peu de foi, disait Jésus-Christ, si vous aviez de la foi seulement comme un grain de séneve, vous transporteriez les montagnes... » — Priez, votre expérience vous a bien fait connaître les avantages de la prière. Dans vos peines, dans vos délaissements, vous êtes-vous adressé en vain au cœur de Dieu, si tendre, si compatissant ? Je vous en défie... Voyez : dimanche dernier, la sécheresse désolait vos campagnes, nous avons prié, et le soir même, Dieu, contre toute attente, nous a envoyé une rosée bienfaisante. — Priez, ah ! de grâce... qu'il n'y ait plus parmi vous de cette indifférence affichée au milieu de nos cérémonies religieuses. Si elles se passent dans l'église, unissez vos supplications à celles des ministres de Dieu et des fidèles, et si elles ont lieu extérieurement, n'affectez pas d'y être étrangers ; je vous en supplie, pour la gloire de Dieu, et le salut de vos âmes... Allons, j'espère que ma voix aura été entendue, et qu'elle laissera, dans chacun de vous, des impressions de docilité et de foi.

L'ESPRIT DE JÉSUS-CHRIST.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me. (MATTH., 16-14.)

Tel est le défi jeté au monde par Jésus-Christ. — Comment est-il accueilli ?

Il y a trois sortes de chrétiens qui lui font chacun un accueil différent. — Les uns détournent la tête en présence de cet arrêt et ne veulent pas s'y soumettre ; — les autres veulent, mais à

demi seulement; — enfin, les derniers l'acceptent en entier et sans restriction.

Ceux qui refusent toute soumission... ne croient pas... ou ne pensent pas à leur salut... leur Dieu et leur ciel... c'est ce monde.

Ceux qui veulent se soumettre à demi seulement... ont la foi... ils veulent se sauver... mais ils ne veulent pas de sacrifices... ils comptent, disent-ils, sur la miséricorde de Dieu.

Enfin, ceux qui acceptent en entier et sans restriction la proposition que leur fait Jésus-Christ dans son Evangile... pratiquent l'abnégation, acceptent leurs croix et les portent courageusement en suivant Jésus-Christ.

Je pense que vous êtes de cette dernière catégorie... Sachez donc bien ce que signifient ces paroles : « Si quelqu'un veut marcher avec moi, qu'il fasse abnégation de lui-même... qu'il porte sa croix... et qu'il me suive. »

Vous êtes en ce moment à l'école de Jésus-Christ ; qu'il nous bénisse !

Il y a trois conditions pour notre sanctification et pour notre salut ; étudions-les les unes après les autres.

Première condition.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum... Voilà la première... *l'abnégation.*

1° Qu'est-ce que l'abnégation ? — C'est tout l'homme immolé, c'est-à-dire son intelligence, sa volonté, son cœur, ses sens.

2° En quoi consiste le sacrifice *de l'intelligence ?*... C'est la foi simple, ferme aux dogmes qu'elle nous enseigne... c'est la confiance filiale, inébranlable à la Providence... c'est le mépris des objections intérieures et extérieures. Dieu a parlé ; donc, c'est vrai. — Dieu a promis ; donc, il tiendra sa parole.

3° En quoi consiste le sacrifice *de la volonté ?* C'est la fidélité à la présence de Dieu... c'est la conviction de son domaine souverain et universel... c'est l'attention à écouter ses ordres... c'est l'énergie pour obéir quand même !

4° En quoi consiste le sacrifice du cœur ? C'est l'amour de Jésus-Christ dominant toutes les autres affections... c'est le refoulement des affections déréglées... c'est l'intelligence du néant de tous les biens de ce monde... c'est la lutte en présence des trois volcans du cœur, c'est-à-dire la passion *de l'argent,* la passion *des honneurs* et la passion *de la volupté.*

5° En quoi consiste le sacrifice *des sens ?* C'est le corps reconnaissant la dignité de l'âme... c'est l'âme maîtrisant les appétits des sens... c'est la pénitence et l'expiation quotidienne.

Voilà le défi de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa première

partie. — Ne vous écriez pas : C'est impossible ! — Entendez Jésus : *Contendite intrare per angustam portam*, etc.

Deuxième condition.

Si quis vult post me venire, tollat crucem suam. Voilà la seconde condition... *porter sa croix.*

1° Chacun a sa croix... c'est un fait éclatant comme le soleil... c'est le plan divin pour nous détacher, pour nous mater, pour nous punir, pour nous enrichir... tous sur la terre sont sujets à cette terrible loi... regardez votre voisin de droite et de gauche.

2° D'où vient cette croix?... De la vie... de la vocation... des tentations... de nos fantaisies... des infirmités.

3° Il faut la porter... — Dieu le veut ; donc, nous devons le vouloir... c'est l'unique billet d'entrée pour le ciel... *Christus factus est obediens usque ad mortem*, etc. Voilà un motif sans réplique, car le disciple ne doit pas être mieux traité que le maître.

4° Comment faut-il porter sa croix ?... Il faut une acceptation loyale... une résignation calme, confiante... la constance jusqu'à la fin... toujours se redire : C'est Dieu qui le veut ainsi... ; avoir toujours devant les yeux que les œuvres dont la patience est la source sont, devant Dieu, autant d'actes de perfection.

Voilà le thème de la deuxième condition... *Fiat voluntas tua !*

Troisième condition.

Si quis vult post me venire, sequatur me ! Voilà la troisième condition... *suivre Jésus-Christ.*

1° Que signifie cette parole : Suivre Jésus-Christ en portant notre croix ?... C'est la reproduction de la vie de Jésus-Christ, c'est-à-dire imiter *ses vertus* fondamentales, sa pureté, son humilité, sa charité... ; tendre au même *but* qu'il a eu en vue : la gloire de Dieu... ; user des mêmes moyens pour y arriver : le sacrifice.

2° Quelle a été la vie de Jésus-Christ?... — Une vie de pénitence pour les sens... une vie de charité pour le cœur... une vie d'obéissance pour la volonté... une vie d'abnégation pour l'intelligence.

3° Par quelles méthodes pouvons-nous réaliser cette vie divine ? — Par l'étude de ce divin modèle... par la prière continuelle... par une union filiale avec lui de tous les instants... par l'union eucharistique fréquente... par une très-grande pureté de conscience... par une énergie héroïque... par la simple fidélité à notre vocation.

4° Quelles sont les maximes fondamentales que Jésus-Christ a consignées dans son évangile pour tous ceux qui veulent se sauver et se sanctifier ?

Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.

Tollite jugum meum super vos.

Discite à me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.

Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. (MATTH., 11-28.)

Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur? (MARC., 8-36.)

Amen dico vobis : Nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. (MATTH., 18-3.)

Beati pauperes... beati mites... beati qui lugent... beati qui sitiunt justitiam... beati misericordes... beati mundo corde... beati pacifici... beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam. (MATTH., 5-3.)

Diligite inimicos vestros... benefacite his qui oderunt vos. (LUC., 6-27.)

Exemplum dedi vobis ut quemadmodùm ego feci ità et vos faciatis. (JOAN., 13-15.)

DÉVOTION AU SAINT-ROSAIRE.

La piété doit être éclairée. — Elle doit connaître en détail les titres des diverses dévotions dont elle s'alimente.

La fête du rosaire s'approche. — Il est bon, utile et même nécessaire d'étudier à fond l'origine de cette dévotion, les fondements sur lesquels elle repose, et les avantages qu'elle procure aux fidèles qui sont enrôlés dans les phalanges.

I. La dévotion du rosaire consiste à réciter, en l'honneur de la très-sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, cent cinquante fois la Salutation angélique, distribuée en quinze dizaines, dont chacune est précédé d'une oraison dominicale... accompagnée de la méditation de l'un des principaux mystères du Sauveur... et terminée par la doxologie ou *Gloria Patri*, etc.

II. Le nom du *rosaire* vient d'un mot latin *rosarium* qui signifie un lieu planté de roses ou une couronne de roses. — La dévotion du rosaire est comme un jardin spirituel, à cause des divers mystères dont il offre la méditation, ou une couronne de roses dont les pieux fidèles ornent le front de Marie ; aussi ce nom lui convient parfaitement.

III. L'excellence du rosaire ressort de son origine, qui est toute surnaturelle, car c'est l'œuvre de la très-sainte Vierge au treizième siècle. L'hérésie des Albigeois ravageait les provinces du midi de la France, et avait mis la religion de Jésus-Christ à deux doigts de sa perte. Saint Dominique s'était consacré à ramener les impies sectaires qui la propageaient et s'épuisait en vains efforts pour les convertir malgré la science, la sainteté et les miracles dont le Sauveur l'avait favorisé. Alors la sainte Vierge, à laquelle le saint s'adressait avec beaucoup d'ardeur, lui apparut; elle lui présenta le rosaire et lui dit : « Sachez-le, mon fils, la Salutation angélique est le moyen dont la Trinité s'est servie pour régénérer le monde. Cette prière est le fondement de la nouvelle alliance. Voulez-vous gagner à Dieu ces cœurs endurcis? Prêchez-la selon la forme que je vous ai enseignée. — Non, ajouta-t-elle, si cette rosée céleste ne tombe pas sur cette terre ingrate, elle demeurera à jamais inféconde. »

Saint Dominique exécuta fidèlement les ordres de Marie, et aussitôt d'étonnants succès accompagnèrent ses prédications... Cent mille hérétiques, nous dit la tradition, rentrèrent dans le sein de l'Eglise.

Il se forma de tout côté des associations ou confréries, qui, à certains jours de l'année, se réunissaient autour d'un autel, dédié à la très-sainte Vierge pour y réciter le Saint-Rosaire.

Ceci se passait en 1221. La dévotion du rosaire fut très-florissante pendant cent cinquante ans, et puis elle décrut. — Un Concile tenu à Cologne en 1475 la releva de ses ruines. C'est ce que nous apprend le pape Léon X dans une de ses bulles. Alors la ferveur des confrères devint si grande, que le Pape saint Pie V attribua à leurs prières la victoire *de Lépante*, remportée contre les Turcs, précisément au moment où, dans tout l'univers catholique, les confrères du Rosaire récitaient leurs prières accoutumées aux pieds de l'autel de Marie. Grégoire XIII, jaloux de signaler ce fait, qui rehaussait l'honneur de la très-sainte Vierge, ordonna qu'à l'avenir, dans toutes les églises où était un autel de la confrérie du Rosaire, on célébrerait une fête, sous le rit double majeur, en l'honneur de la très-sainte Vierge, sous le titre de *Notre-Dame du Rosaire*.

Une autre victoire fut remportée par l'empereur Charles VI contre les Turcs. — Ce fait, ainsi que la levée du siége de Corcyre, fut encore attribué aux prières de la confrérie du Rosaire, qui partout, mais principalement à Rome, dans la basilique de Sainte-Marie Majeure, implorait pour ce motif le secours du ciel. — En reconnaissance, le pape Clément XI voulut que la fête de Notre-Dame du Rosaire fût célébrée dans toutes les églises de la chrétienté, et il indiqua pour cette solennité universelle le premier dimanche d'octobre. — Un de ses successeurs en inséra l'office dans le *Bréviaire romain*.

Cette dévotion a été la première à fleurir dans toutes les églises de la France après les troubles de la révolution. Aujourd'hui, elle embrasse dans son sein un nombre incalculable d'âmes, désireuses d'assurer leur salut sous la protection de Marie.

IV. L'excellence du Rosaire ressort encore des avantages très-précieux attachés à cette dévotion.

1° Le premier avantage réservé aux confrères du Saint-Rosaire, c'est *la protection spéciale de la Sainte Vierge*. Cette protection, Marie se garde bien de la refuser aux membres de la plus ancienne des confréries érigées en son honneur; à ces âmes qui ont fait profession publique de lui adresser un culte tout particulier; à ces âmes qui, chaque semaine, viennent à ses pieds réciter des prières très-glorieuses pour elle et pour son Fils: à ces âmes qui, pour lui payer ce tribut, ont quelquefois à surmonter les embarras de la vie et les critiques du monde.

2° Le deuxième avantage, c'est *la communion des biens spirituels* qui existe entre tous les confrères du Rosaire, répandus dans le monde entier. Toutes les bonnes œuvres, aumônes, mortifications, prières, communions, messes, profitent à tous les membres de la confrérie, soit pendant leur vie, soit après leur mort. Il y a là des résultats immenses, obtenus à cause du grand nombre de fidèles associés au Rosaire. — Ces résultats produisent leur effet pour la persévérance, dans cette vie, et pour l'allégement des peines du purgatoire, dans l'éternité.

3° Le troisième avantage du Rosaire, c'est la richesse prodigieuse de cette association en matière *d'indulgences*. Les Souverains Pontifes se sont plu à les multiplier presque sans mesure.

Les indulgences sont une diminution de la peine temporelle due au péché après qu'il a été pardonné. — Elles sont plénières ou partielles, selon que la rémission de la peine est complète ou partielle. L'Eglise exerce cette commutation de peine comme les princes temporels l'exercent vis-à-vis de leurs sujets condamnés par les tribunaux civils... en vertu de cette concession divine qui lui a été accordée par Jésus-Christ dans la personne de saint Pierre : « Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. »

Il y a indulgence *plénière* pour les membres de la confrérie du Rosaire :

1° Le jour de leur réception.

2° Toutes les fois qu'ils récitent le rosaire tout entier.

3° Le premier dimanche de chaque mois, ils peuvent gagner quatre indulgences plénières : la première en communiant ; la deuxième, en allant prier à l'autel du Rosaire ; la troisième, en

assistant à la procession de la confrérie; la quatrième en récitant le Rosaire.

4° Il y a six indulgences plénières accordées par divers papes aux confrères du Rosaire, à l'article de la mort, pourvu qu'ils disent de bouche, ou de cœur s'ils ne le peuvent, les noms de *Jésus* et de *Marie*.

5° Il y a indulgence plénière les jours de fête de Notre-Seigneur et de la Très-Sainte Vierge. Pour gagner ces dernières indulgences, il faut se confesser, communier et aller prier à l'autel du Rosaire aux intentions du Souverain-Pontife. Voilà les principales indulgences plénières que peuvent gagner les confrères du Rosaire.

Ils peuvent gagner aussi un nombre infini d'indulgences *partielles*. Voici les principales :

1° On gagne cent ans d'indulgences en portant simplement sur soi le rosaire.

2° On gagne soixante mille ans et autant de quarantaines par la récitation de chaque chapelet.

3° Il y a cent jours d'indulgences, si on assiste au chant du *Salve Regina*.

4° Trois cents jours pour la visite d'un malade ou en assistant aux honneurs funèbres.

5° Cent jours chaque fois qu'on visite la chapelle du Rosaire.

Le Saint-Siége a accordé aux confrères du Rosaire une très-insigne faveur : ils peuvent faire inscrire leurs parents défunts sur les registres de la confrérie, et, par cela même, ils les rendent participants des indulgences qui sont appliquées aux âmes du purgatoire, dans le sein des confréries du monde entier.

Toutes les indulgences peuvent être appliquées aux âmes du purgatoire, soit les plénières, soit les partielles.

Pour gagner les indulgences attachées à la récitation du rosaire, il faut être canoniquement reçu dans la confrérie, et réciter le rosaire avec un chapelet béni par *qui de droit*.

V. L'obligation des confrères du Saint-Rosaire consiste dans *la récitation du rosaire chaque semaine*. On peut diviser la récitation des diverses dizaines dont se compose le rosaire selon sa volonté, d'après la concession de Pie IX.

Cette obligation n'existe pas sous peine de péché... On se prive seulement des grâces qui sont attachées à son observation.

VI. L'ordre de Saint-Dominique a reçu le dépôt de la dévotion du Saint-Rosaire. Ses membres seuls peuvent accorder aux fidèles *la faveur d'être reçus* dans la confrérie.

Ce pouvoir d'admettre les fidèles dans la confrérie peut être délégué par faveur *spéciale*, soit *aux directeurs* des confréries du

Rosaire établies canoniquement dans les paroisses, soit *à de simples prêtres.*

L'inscription sur les registres de la confrérie est indispensable pour en devenir membre.

Ceux qui ont le pouvoir d'admettre les nouveaux confrères ont le pouvoir *de bénir* les rosaires ou chapelets pour le gain des indulgences. Ils peuvent aussi bénir, mais avec des indulgences moins abondantes, les chapelets des fidèles qui ne font pas partie du Rosaire.

Nota. — Tout ce qui précède est extrait du *Manuel du Très-Saint-Rosaire*, par le R. P. André Pradel, approuvé par le R. maître général des dominicains, 1862.

LA DÉVOTION DU SAINT-SCAPULAIRE.

Le treizième siècle est l'époque des grandes et religieuses institutions chrétiennes.

Alors, on se regardait plus que jamais comme des exilés sur la terre, et on cherchait les moyens les plus assurés d'arriver au ciel.

Saint Dominique voulut à tout prix la conversion des pécheurs; il demanda à Marie un moyen infaillible de la remener, et la Très-Sainte Vierge lui donna le Saint-Rosaire, en lui disant : « La Salutation angélique sauvera le monde. »

Plus tard, saint Simon Stok réclame de Marie un moyen assuré de préserver les âmes de l'enfer, et elle lui porte le Saint-Scapulaire. — Plus tard, Jean XXII réclame de la bonne Mère des pécheurs un moyen d'abréger très-sûrement et très-facilement les terribles expiations du purgatoire, et Marie se laisse toucher et complète les priviléges du Saint-Scapulaire.

Toujours au treizième siècle, saint François d'Assise supplie Notre-Seigneur et sa divine Mère d'accorder chaque année une rémission générale de toutes les fautes et de toutes les expiations, et il se voit octroyer la grande indulgence *de la Portioncule.*

Encore, saint François désire de répandre de plus en plus dans le monde sans entrer dans les cloîtres l'esprit de Jésus-Christ, la pratique des conseils évangéliques, la séparation des âmes chrétiennes au milieu du siècle et leur enrôlement dans la voie étroite qui conduit au ciel; et voilà que Notre-Seigneur lui accorde la grâce de la fondation du tiers ordre, qui fait pratiquer la vie religieuse par des milliers de chrétiens dans le monde.

C'est par ces diverses dévotions comme par autant d'artères

que se répand, dans la société chrétienne et dans ses divers membres, cette vie que Jésus-Christ a apportée sur la terre pour la sanctification de tous. — Etudions et éclairons-nous aujourd'hui au sujet de la dévotion du Saint-Scapulaire.

I. *Le scapulaire* est un vêtement d'origine orientale ; les populations qui ont habité le désert s'en sont les premières revêtues et les ordres religieux mêlés à ces populations dans leur origine ont conservé ce vêtement, qui a un type si particulier ; on le retrouve chez les religieux carmes, bénédictins, trappistes.

Le scapulaire que portent les confrères de la confrérie est *un diminutif* du vêtement religieux des frères et des sœurs de l'ordre des carmes.

II. *L'origine* de la confrérie du Saint-Scapulaire est admirable dans ses circonstances.

Le bienheureux Simon Stok naquit en 1164 dans le comté de Kent, au château d'Hestford, dont son père était gouverneur. — A douze ans, la grâce le conduit au désert, il s'établit dans le creux d'un vieil arbre immense. Là, devant un crucifix et une image de Marie, sans autre livre qu'un psautier, sans autre nourriture que des racines sauvages, sans autre vêtement que des peaux de bêtes sauvages, sans autre soutien que l'eau d'une source et quelques fragments de pain que lui apportait l'animal domestique d'un château voisin, il vécut vingt ans dans les exercices d'une vie tout unie à Dieu.

La Sainte Vierge le combla de ses faveurs et lui apparut en 1196, lui ordonnant de se joindre à des religieux très-zélés pour son culte, lorsqu'ils viendraient en Angleterre.

Revenons maintenant en arrière de plusieurs siècles. — Il y avait en Palestine une montagne appelée le mont *Carmel*. Le prophète Elie l'avait habitée, et après lui une association religieuse d'hommes voués au culte de Dieu et à la sanctification de leurs âmes. C'étaient de vrais anachorètes retirés dans les grottes de la montagne ; cette association dont parlent les livres saints (4 Reg., 1) se continua de génération en génération jusqu'à Jésus-Christ. — Après son Ascension ; ils étaient, nous dit la légende du bréviaire romain, à Jérusalem, et ils assistaient à la fête de la Pentecôte ; la prédication de Pierre les convertit et ils devinrent de parfaits chrétiens.(Fête de Notre-Dame du Carmel.) La Sainte Vierge les visita, les inonda de ses lumières, les chérit, les bénit... et les laissa pleins d'amour pour elle. En reconnaissance, ils érigèrent en son honneur un sanctuaire où la puissance de Dieu se fit si bien sentir, que Tacite nous dit que Vespasien vint y porter ses offrandes pendant la guerre qui amena la ruine de Jérusalem. Les siècles s'écoulèrent : les patriarches de Jérusalem étendaient leur sollicitude sur les anachorètes du mont

Carmel, dont la famille se renouvelait sans cesse... Le dernier qui en prit soin fut le bienheureux Albert, qui, en 1205, leur donna une règle résumée de leurs divers usages.

Cependant les Sarrasins envahirent la Palestine et le Carmel ; les carmes avec leurs vêtements blancs se réfugièrent en Europe et vinrent supplier le pape Honorius, en 1226, de les prendre sous sa protection. Le pape voulut supprimer cet ordre inconnu jusqu'alors ; mais une apparition de Marie, toute courroucée de cette résolution, la manifestation de sa volonté souveraine au sujet de ses serviteurs et la mort subite du prélat romain qui avait écrit la bulle de destruction... firent rentrer Honorius en lui-même et il approuva les constitutions des carmes dressées par le bienheureux Albert.

Revenons au bienheureux Simon en Angleterre. Après quinze ans d'attente qui suivirent les promesses de la Sainte Vierge, c'est-à-dire en 1212, des seigneurs anglais amenèrent en Angleterre des religieux carmes et ils s'y établirent dans des ermitages.

La Sainte Vierge avertit son fidèle serviteur de l'arrivée de ses enfants bien-aimés et il alla demander d'être reçu dans l'ordre. Il fut accueilli par eux comme un ange du ciel. Son noviciat fut très-court et enfin il fit profession. — Sur sa demande, le bienheureux Simon alla visiter les lieux saints et le mont Carmel. Il demeura dans ce lieu durant six ans, comblé des faveurs de la Sainte Vierge, et sur son ordre il revint en Angleterre.

Là, il fit de très-grandes conversions et fut élu pour le premier supérieur de l'ordre des carmes.

Au milieu de ses travaux apostoliques il ne cessait de demander à la Sainte Vierge une faveur singulière pour préserver les malheureux pécheurs de la damnation éternelle.

Il fut exaucé. — Au milieu d'une terrible persécution par laquelle l'ordre des carmes fut réduit aux dernières extrémités... Marie lui apparut environnée d'une multitude d'esprits célestes, tenant en main le scapulaire de l'ordre, et le lui remit en lui adressant ces paroles : « Reçois, mon cher fils, ce scapulaire de ton ordre, comme le signe distinctif de ma confrérie et la marque du privilége que j'ai obtenu pour toi et les enfants du Carmel. Celui qui mourra pieusement revêtu du scapulaire sera préservé des feux de l'enfer. C'est un signe de salut, une sauvegarde dans les périls et le gage d'une paix et d'une protection spéciale jusqu'à la fin des siècles. » — La Sainte Vierge, avant de disparaître, avertit le bienheureux Simon de députer quelqu'un vers le vicaire de son fils, Innocent IV, qui ne manquerait pas de prendre l'ordre des carmes sous sa protection, comme il le fit en effet, et pour lui faire part de cette grande faveur accordée à son premier supérieur.

Rome, sous le pontificat d'Innocent IV, sanctionna la première

faveur accordée au monde chrétien par la Très-Sainte Vierge... la préservation des flammes de l'enfer par le vêtement religieux du Saint-Scapulaire.

Marie se servit encore des Souverains Pontifes pour promulguer la seconde faveur accordée à tous les fidèles qui porteraient en ce monde ce vêtement sacré.

Voici à quelle occasion : — Le pape Jean XXII suppliait la Très-Sainte Vierge, dont il était un serviteur très-zélé, d'achever son œuvre de miséricorde et de protéger les pauvres pécheurs non-seulement contre les flammes de l'enfer, mais contre les flammes expiatrices du purgatoire.

Marie daigna honorer son serviteur d'une apparition et elle lui exprima ses volontés miséricordieuses ; voici la teneur de ses paroles, d'après la bulle que Jean XXII publia à ce sujet :

« Jean, vicaire de mon Fils, vous m'êtes redevable de la haute dignité où vous êtes élevé par mes sollicitations pour vous auprès de mon Fils. Et, comme je vous ai soustrait aux embûches de vos adversaires, j'attends de vous une ample et favorable confirmation du saint ordre des carmes, qui a pris naissance au Carmel et qui, descendant d'Elie et d'Elisée, m'a toujours été singulièrement dévoué... Si, parmi les religieux ou confrères qui quitteront le siècle présent, il s'en trouve dont les péchés auraient hâté l'entrée dans le purgatoire, je descendrai, comme leur tendre mère, au milieu d'eux dans le purgatoire, le samedi après leur mort ; je délivrerai ceux que j'y trouverai et je les ramènerai sur la montagne sainte, dans le séjour heureux de la vie éternelle. »

III. Nous venons de lire les deux promesses faites par la Sainte Vierge aux religieux et aux confrères de l'ordre des carmes. — 1° Elle promet pour eux au bienheureux Simon la préservation des flammes de l'enfer, pourvu qu'ils portent pieusement le saint scapulaire jusqu'à leur mort ; — 2° elle leur promet encore, dans la personne du pape Jean XXII, la délivrance des flammes du purgatoire le premier samedi après leur mort.

L'autorité de l'Église est-elle intervenue pour sanctionner la réalité de ces promesses? — Oui.

Consulté sur la première, qui regarde les flammes de l'enfer, Jean XXII déclare, dans une première bulle faite exprès en 1316, l'avoir examinée au poids du sanctuaire et l'avoir trouvée très-véritable.

Quant à la seconde, qui concerne les peines du purgatoire, il atteste que c'est personnellement à lui que la Sainte Vierge, dans une apparition, a fait cette promesse. Pour mieux confirmer la chose, il donne une seconde bulle en 1322, où il renouvelle la première.

Près d'un siècle après, Alexandre V fait sur le même sujet, en 1409, une bulle où il confirme celle de Jean XXII. — Paul V en donne une plus explicative encore en 1606, suivie de deux autres.

En un mot, sans parler de dix-huit papes qui ont fait des bulles en faveur de l'ordre du mont Carmel, on en compte au moins quinze depuis Jean XXII qui se sont expliqués dans le même sens, au sujet de la confrérie du Scapulaire dans des jugements solennels.

IV. *Les obligations* particulières des confrères du Scapulaire sont différentes et bien séparées, soit par rapport au premier privilége : la préservation des flammes de l'enfer ; — soit par rapport au second privilége : la délivrance des flammes du purgatoire.

1° Obligation particulière relative au premier privilége.

Il faut porter toujours et surtout à l'heure de la mort le scapulaire comme signe distinctif de l'ordre et une sauvegarde contre les périls, parce que celui qui mourra pieusement avec ce saint habit sera préservé des feux de l'enfer. — Ce sont les expressions de l'Eglise.

2° Obligations particulières relatives au second privilége.

Pour jouir du second privilége, dit la bulle sabbatine, c'est-à-dire de la prompte délivrance du purgatoire, il faut : 1° observer la chasteté propre de son état ; 2° réciter tous les jours l'office canonial par devoir ou dévotion... ou le petit office de la Sainte Vierge ; 3° ceux qui ne savent pas lire doivent y suppléer, d'abord en ne manquant aucun des jeûnes prescrits par l'Eglise, et de plus, ils doivent faire maigre le mercredi... outre le vendredi et le samedi, durant chaque semaine.

Ces obligations sont fondées sur l'autorité de deux Papes.

La bulle de Jean XXII *Sacratissimo* rapporte ces paroles de la Sainte Vierge :

« Si les confrères qui embrasseront cette dévotion portent le scapulaire, pratiquent la continence dans la viduité, la virginité dans le célibat, la foi conjugale selon la loi de l'Eglise dans le mariage... et récitent les heures canoniales selon le besoin, je les délivrerai du purgatoire le samedi après leur mort. »

La bulle de Paul V nous dit :

« La Sainte Vierge aidera de ses suffrages et de sa protection après leur mort, surtout le samedi, jour qui lui est consacré, les confrères décédés dans la charité qui auront porté le scapulaire pendant leur vie, gardé la chasteté propre à leur état, récité le petit office, ou qui, ne pouvant le réciter, auront observé les jeûnes de l'Eglise et l'abstinence des mercredi, vendredi et samedi, excepté le jour de Noël. »

V. Les Papes ont accordé d'innombrables indulgences, soit plénières, soit partielles, aux confrères du Scapulaire.

Pour avoir part à ces indulgences : 1° il faut porter le scapulaire tous les jours; 2° il faut visiter une église de l'ordre ou de la confrérie aux jours marqués; 3° il faut visiter la chapelle de la Sainte Vierge du Carmel si la bulle le prescrit.

Les confrères du Scapulaire ont part à toutes les bonnes œuvres, prières, mortifications, qui se pratiquent dans l'ordre entier et par tous les membres de la confrérie.

VI. Pour faire partie de la confrérie du Scapulaire, il faut :

1° Se soumettre à porter un scapulaire de laine, de couleur noire ou brune.

2° Il ne suffit pas de prendre soi-même le scapulaire : il faut l'avoir reçu de qui de droit au jour de son entrée dans la confrérie, et cette première investiture suffit.

3° Par rapport à la bénédiction du scapulaire, il suffit que le premier scapulaire ait été bénit.

4° Il faut que celui qui impose le scapulaire en ait reçu le pouvoir du Saint-Père, ou d'un des généraux de l'ordre, ou du provincial du district de la confrérie.

5° L'inscription n'est plus une condition nécessaire pour faire partie de la confrérie.

6° Celui qui donne le scapulaire doit l'imposer de manière qu'une partie tombe sur la poitrine et l'autre sur les épaules.

7° Par rapport à l'érection canonique de la confrérie, on doit s'adresser aux généraux de l'ordre des carmes, à Rome.

8° Peut-on commuer ou supprimer l'office de la Sainte Vierge *en entier* à ceux qui savent lire ? — Non, parce que c'est une obligation précise de tous les jours. — Il faut en excepter le cas d'impossibilité.

9° On peut commuer le petit office *en partie*, c'est-à-dire le réduire ou le diminuer à ceux qui ont des empêchements légitimes ; mais on doit en dire chaque jour quelque partie... alors on peut autoriser les confrères légitimement empêchés à réciter chaque jour l'*Ave maris stella*..... le *Magnificat* avec le *Salve Regina*. C'était la règle des pères carmes à Paris, en 1789.

10° On ne peut pas substituer des prières arbitraires au petit office de la Sainte Vierge.

11° Les religieux carmes ou les prêtres qui ont reçu soit du Saint-Père, soit de l'un des généraux de l'Ordre, les pouvoirs de donner et de bénir le saint scapulaire, sont les seuls *qui puissent commuer* les obligations commutables, soit du petit office de la Sainte Vierge, soit l'abstinence.

12° Le pouvoir de bénir et de donner le saint scapulaire non-seulement procure le droit de commuer les obligations commutables, mais celui de donner aux confrères l'absolution et l'indulgence plénière de l'Ordre à l'article de la mort.

Nota. — Tout ce qui précède a été extrait du *Manuel de la dévotion au Saint-Scapulaire*, d'après les documents les plus authentiques, par l'abbé de Sambucy. Cet ouvrage jouit à Rome d'une véritable autorité (1842).

DE LA VISITE PASTORALE DE L'ÉVÊQUE ET DE LA CONFIRMATION.

La première communion et la confirmation sont les deux grandes cérémonies paroissiales pour l'enfance chrétienne.

J'ai voulu, à l'avance, fixer votre attention sur la confirmation, soit afin d'engager les enfants qui vont être bientôt confirmés à se préparer à cette grande grâce, soit afin de faire apprécier à tous, dans la paroisse, la visite du premier pasteur du diocèse.

J'exhorte donc, dès aujourd'hui, tous les enfants qui ont fait naguère la première communion, ainsi que tous ceux dans la paroisse qui n'ont pas reçu le sacrement de confirmation, à se préparer dignement à cette grâce si précieuse.

Nous avons encore quelques semaines devant nous ; est-ce bien suffisant ? Hélas ! j'ai des craintes à ce sujet ; cependant comme il y aura des instructions réglées et multipliées, soit pour les jeunes filles, soit pour les jeunes garçons ; — comme il ne s'agit d'un autre côté que de reprendre les leçons du catéchisme déjà expliquées à l'occasion de la première communion, j'espère que l'instruction religieuse de nos enfants ne sera pas en défaut.

J'ose espérer, en même temps, qu'avec l'aide de leurs bons parents nous parviendrons à les recueillir, à les sanctifier, à rendre leurs âmes dignes de l'Hôte divin qui doit venir y habiter.

Afin de vous donner une idée convenable de l'ensemble et des détails de cet acte si saint, écoutez avec attention ce que je vais vous dire sur ce sujet.

1° Quel est celui qui va visiter cette paroisse? — 2° Quelles sont les grâces précieuses qu'il vous apporte ?

1re QUESTION. — *Quel est celui qui va visiter cette paroisse ?*

I. Il y a dans chaque diocèse *un homme* qui a une mission au-dessus de toutes les autres missions.

II. Il est *le successeur des apôtres,* et lorsque il a été envoyé dans le diocèse qui lui a été confié par Jésus-Christ, le pasteur suprême lui a dit comme à chacun de ses apôtres : « De même que mon Père m'a envoyé, je vous envoie... allez, enseignez, je suis avec vous ! »

II. Cet homme extraordinaire porte le nom d'*Évêque*, c'est-à-dire pasteur des âmes. Saint Paul l'appelle *l'homme de Dieu*, parce qu'il est chargé de gérer ses intérêts au milieu des âmes confiées à ses soins. De là, le même apôtre dit en parlant des évêques : *Posuit episcopos regere Ecclesiam Dei.*

III. L'évêque, je viens de vous le dire, a une mission extraordinaire au milieu de son diocèse, cette mission comprend trois points principaux : le magistère, la juridiction et les sacrements.

IV. *Le magistère* est cette partie de la mission de l'évêque en vertu de laquelle il est le dépositaire de la doctrine de Jésus-Christ. De là, c'est à lui qu'il appartient de prêcher ou de surveiller la prédication de l'Evangile, de diriger l'enseignement dogmatique et moral, de porter son jugement sur les diverses doctrines antichrétiennes qui se répandent au milieu de son peuple ; c'est à lui qu'il appartient de condamner les livres qui les contiennent. L'évêque a sous sa sollicitude la direction des âmes, et c'est à lui qu'il appartient de régler tout ce qui tient à leur sanctification.

L'évêque est le pasteur de tout le diocèse, qui est vis-à-vis de lui comme une vaste paroisse. Les curés dans chaque paroisse ne sont que ses représentants, et c'est au nom de l'évêque qu'ils exercent toutes les parties de leur saint ministère. C'est l'évêque seul qui les nomme.

V. *La juridiction*, c'est le gouvernement spirituel des âmes, c'est le gouvernement administratif des paroisses ; tout cela est confié exclusivement à l'évêque dans son diocèse. Tous les coopérateurs de l'évêque sur ce point ne tiennent leurs pouvoirs que de l'évêque ; avant de les avoir reçus, leurs mains sont complétement liées et le pouvoir *radical* existant en eux est sans efficacité tant que l'évêque ne les a pas délégués.

De là, c'est de l'évêque que les curés tiennent leurs pouvoirs pour administrer les sacrements à leurs ouailles et pour gouverner les paroisses confiées à leurs soins ; — de là, les confesseurs ne peuvent entendre les confessions et absoudre les pénitents qui se présentent au tribunal sacré, qu'autant que l'évêque leur a donné la juridiction.

De là, l'évêque a sous sa surveillance personnelle toutes les causes morales de son diocèse : la morale publique, la morale des familles, la morale des individus ; — il est chargé par Dieu d'encourager la pratique des vertus chrétiennes et de réprimer le vice partout où il se trouve. — L'Eglise a placé dans ses mains de redoutables sanctions pour faire respecter son autorité sacrée.

De là, l'évêque est le père des pauvres, des orphelins, des abandonnés; c'est à lui que Jésus-Christ les a adressés, et il a déposé dans ses mains les trésors de la fortune chrétienne pour les leur distribuer.

De là, toutes les associations établies pour le bien spirituel et temporel des fidèles relèvent de lui.

De là, les revenus des églises, des fabriques, sont sous sa spéciale surveillance... Je n'ai pas fini le détail des grandeurs de l'évêque devant Dieu et devant les hommes.

VI. *Les sacrements* sont la magnifique part de la mission de l'évêque.

L'évêque, d'abord, en vertu de son ordination, est le dépositaire au suprême degré du sacerdoce de Jésus-Christ, et c'est en lui, comme dans un instrument de choix, que le Saint-Esprit a établi sa demeure, afin d'accomplir ses desseins prodigieux sur les âmes.

De là, à l'évêque est réservée la collation du sacrement de l'ordre. — Ce privilége, qui n'admet aucune exception, confère à l'évêque la génération sacerdotale dans son diocèse. — C'est lui qui fait les prêtres et qui leur donne le pouvoir de consacrer le corps et le sang de Jésus-Christ; c'est aussi lui qui leur confie le pouvoir inouï de remettre les péchés; c'est encore lui qui leur donne le droit de baptiser, de distribuer aux fidèles la sainte communion, d'oindre de l'huile sainte les membres des malades pour la rémission de leurs fautes; c'est encore lui et lui seul qui leur confère le droit de sceller l'union légitime des époux chrétiens.

L'évêque, dépositaire suprême de la vertu du Saint-Esprit, répand les dons de cette personne divine et la fait pénétrer d'abord par le sacrement *de l'ordre* dans tous les membres de la tribu sacerdotale, et puis, par le sacrement *de la confirmation*, il arrive jusqu'à la dernière de ses ouailles dans son diocèse, et, en élevant ses mains sur sa tête, et oignant son front de l'huile sainte, il renouvelle en elle la présence du Saint-Esprit et la fait participer à tous ses dons. — Le cœur et les mains de l'évêque sont comme ce sanctuaire divin d'où découle sans interruption, au milieu de son diocèse, la présence et les merveilles du Saint-Esprit dans les âmes.

Comprenez-vous maintenant toute la sublimité, toute la puissance, toute la sainteté de cet homme *unique* dans chaque diocèse qu'on appelle L'ÉVÊQUE?

Cet homme extraordinaire va venir dans un mois au milieu de cette paroisse. C'est Jésus-Christ, c'est le Saint-Esprit, qui viendra au milieu de vous dans sa personne... De lui vous pourrez bien chanter ces louanges que répétaient les enfants pendant

l'entrée triomphante de Jésus-Christ dans Jérusalem : ***Benedictus qui venit in nomine Domini! Hosanna in excelsis!***

Pourquoi viendra-t-il ?

2e QUESTION. — *Quelles sont les grâces précieuses que l'évêque va vous apporter ?*

Vous savez ce que c'est qu'un évêque dans l'église, vous savez qu'il va venir au milieu de vous, au nom de celui qu'il représente ; — quelles grâces précieuses va-t-il vous apporter ?

Il va vous accorder de la part de Jésus-Christ deux faveurs : 1° il va vous visiter, et 2° il va donner le sacrement de la confirmation à ceux qui ne l'ont pas encore reçu.

1° En quoi consiste la visite de l'évêque dans une paroisse ? — Cette visite a pour objet le culte de Dieu... la conduite morale des fidèles... l'instruction des enfants... et l'absolution des morts... Enfin, il bénit les petits enfants.

I. L'évêque vient s'informer de l'état du *culte de Dieu* dans la paroisse ; de là, il voudra se rendre compte de votre église, de ses chapelles, de ses ornements intérieurs, de la canonicité de ses autels, des richesses de sa sacristie ; ce qu'elle possède en vêtements sacrés, en linge, en vases sacrés ; il voudra aussi connaître l'état religieux des confréries. — J'ose espérer que votre zèle pourvoira avec générosité à tout ce qui est indispensable au culte de Dieu dans votre église ; j'espère que ses chapelles seront convenablement ornées ; en un mot, je suis convaincu que, dans le temple de Dieu, tout sera une preuve éclatante de l'esprit religieux de la paroisse.

II. L'évêque vient dans la paroisse pour s'informer de son état moral... il demandera à votre pasteur si vous êtes exacts aux saints offices, si les sacrements sont fréquentés, si le devoir pascal est rempli exactement et saintement par tous, si le saint jour du dimanche n'est pas profané, si la morale publique n'a pas reçu des atteintes... — Que lui dirai-je ? — Votre conscience et la mienne me dicteront mes réponses. — En attendant, je vous exhorte à venir en très-grand nombre recevoir la sainte communion de ses mains privilégiées et il verra dans cette manifestation une preuve de votre bon esprit.

III. L'évêque... que les enfants fassent bien attention à ce que je vais dire... Eh bien, l'évêque, par lui-même et par son vicaire général, s'enquerra de l'instruction religieuse de tous ceux qui se présenteront pour recevoir le sacrement de confirmation... Ces enfants seront interrogés sur les diverses parties du cathéchisme. — Malheur à eux, s'ils étaient surpris en état

flagrant d'ignorance ! — De là, qu'ils ne manquent pas d'assister aux instructions qui vont avoir lieu pendant un mois. Nous nous efforcerons de tout repasser avec soin, et j'espère qu'ils pourront se présenter avec confiance à l'examen épiscopal, parce que leur instruction religieuse déjà bien complète pour la première communion n'aura besoin que d'être rafraîchie dans leur mémoire... Mais cependant, ils le comprennent, nous n'avons pas de temps à perdre.

IV. L'évêque apportera des faveurs à vos chers défunts. — C'est la sainte Eglise qui députe les évêques, dès les premiers moments de leur séjour dans une paroisse, pour aller réaliser d'une *manière bien mystérieuse* cette parole qui leur a été adressée par Jésus-Christ, le jour de leur sacre : « Ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. » — L'évêque, dès son arrivée, d'après les prescriptions du pontifical, se rend au cimetière pour *l'absolution des défunts*. Ce sont les expresions formelles de la liturgie catholique... Hélas ! les pécheurs ne redoutent pas assez les peines spirituelles que l'église inflige durant leur vie à ses enfants coupables.

V. Enfin, l'évêque, le bon pasteur, un autre Jésus-Christ, oui, le représentant de ce Jésus qui aimait tant les petits enfants, qui les prenait dans ses bras, qui les embrassait, qui les bénissait... l'évêque, à ces titres si doux, si paternels, lui aussi appellera vos petits enfants avec leurs mères toutes joyeuses de les lui présenter, et il répandra sur ces innocentes créatures les bénédictions de Dieu.

Que c'est beau, que c'est touchant la visite de l'évêque; voilà le magnifique spectacle que la foi vous réserve.

2° La seconde faveur que vous recueillerez de la part de votre évêque, c'est *le sacrement de confirmation* pour vos enfants.

Ce n'est pas ici le moment de s'étendre sur la nature, sur les grâces, sur les dispositions du sacrement de la confirmation ; qu'il me suffise de dire à vos enfants pour les impressionner à l'avance, oui ! qu'il me suffise de leur dire :

I. Il faut que ce sacrement soit bien auguste, puisqu'il n'y a qu'un homme dans chaque diocèse qui ait le pouvoir de le conférer.

II. Le jour de leur première communion, vos enfants ont reçu très-réellement la visite de la seconde personne de la Sainte-Trinité. Jésus-Christ a habité dans leur âme en personne. — Eh bien ! le jour de leur confirmation, au moment où ils recevront le sacrement, la troisième personne de la Sainte-Trinité,

le Saint-Esprit viendra bien réellement se fixer en eux... il sera en eux comme dans son sanctuaire, et leurs membres, dit saint Paul, seront ses temples bien-aimés.

III. Le Saint-Esprit leur fera, à son entrée dans leurs âmes, ses générosités divines ; de telle sorte que le sceau *du chrétien parfait* sera imprimé sur leur front. A partir de ce jour, le Saint-Esprit ne se séparera plus d'eux, et il tiendra à leur disposition ses dons héroïques pour les diverses circonstances critiques de la vie.

Voilà ce que va vous apporter votre évêque de la part de Dieu... Bénissez tous le Seigneur, tous sans exception, car tous vous aurez part à ces bénédictions qui découleront de ses mains pastorales.

Je n'ai pas besoin de conjurer les parents de nous aider a préparer leurs enfants à développer en eux le recueillement, la piété et les bons désirs. *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

RENOUVELLEMENT DE L'ANNÉE.

Un voyageur, après avoir gravi une montagne, s'arrête, afin de considérer le chemin qu'il a parcouru, et pour mesurer de l'œil celui qu'il a encore à faire.

Nous sommes arrivés à une époque solennelle ; nous voilà au terme, placés entre deux années : l'une s'est écoulée, et elle est rentrée dans le néant ; l'autre se présente, s'ouvre devant nos pas ; c'est la Providence qui nous offre ce don, afin de mettre entre nos mains un moyen assuré pour travailler à notre salut, soit par l'acquisition de nouveaux mérites, soit par l'expiation de nos fautes.

Arrêtons-nous en présence de cette grande scène, et méditons sur les réflexions salutaires qu'elle nous inspire : 1° sur *le passé*, et 2° sur *l'avenir*.

1re Réflexion. — *Le passé.* — Que trouvons-nous dans ce passé que nous avons traversé ?... 1° Des devoirs que Dieu nous a imposés, et 2° des grâces qu'il nous a accordées.

I. Ces *devoirs* ont un triple objet : Dieu, — le prochain, — et nous-mêmes.

1° *Dieu* nous a ordonné, pendant le cours de cette année qui vient de s'écouler, de lui offrir chaque jour le tribut de nos prières... de sanctifier le dimanche... de fréquenter les sacrements... de tenir à honneur son service et l'exécution de ses préceptes... de ne prendre part à aucun discours contre les

dogmes de sa religion... de ne jamais blasphémer son nom... de maintenir notre âme dans l'état de grâce... d'être sévères à observer le respect dû à son temple... d'avoir sans cesse confiance en sa miséricorde... d'être fidèles aux avertissements de sa justice, soit au sujet de notre conversion, soit au sujet de notre préparation à l'épreuve terrible de ses jugements.

Durant le cours de l'année passée, toutes ces injonctions de Dieu vous étaient-elles connues ? — Oui, certainement, nul d'entre vous ne les ignorait. Eh bien, souffrez que moi, votre pasteur, je vous demande si vous les avez exécutées. — Si votre conscience se manifeste sincèrement ici en présence de Dieu, elle avouera qu'elle a bien des reproches à se faire. — Ainsi, quelle indifférence n'avez-vous pas professée à l'intérieur et à l'extérieur pour le service de Dieu ; que de prières omises ou faites sans attention ; que de dimanches profanés, ou par l'abandon des saints offices, ou par le travail, ou par la fréquentation de lieux, de personnes, de plaisirs contraires à la sainteté de ce jour ; que de sacrements négligés ou reçus sans une préparation suffisante ; que de concessions faites aux respect humain, redoutant de paraître de trop zélés serviteurs de Dieu ; que de critiques contre vos frères, contre les choses et les personnes religieuses ; que de blasphèmes contre le saint nom de Dieu ; que de jours multipliés, passés en état de péché mortel, et par conséquent comme suspendus sur l'abîme de l'enfer ; que de causeries déplacées dans le saint lieu ; que de résistances à la voix de votre conscience, de votre pasteur, de vos proches, de vos amis, cherchant à vous faire sortir de votre état d'indifférence pour Dieu et pour votre salut ! — Tout ce que je vous dis là, n'est-ce pas la vérité ? n'est-ce pas le programme de votre conduite durant l'année écoulée, au sujet de vos devoirs vis-à-vis de Dieu ?

2° Et *votre prochain* ? — N'avez-vous pas manqué aux devoirs dont vous lui êtes redevables? — Avez-vous accordé à vos supérieurs, soit vos parents, soit vos maîtres, soit vos pasteurs, soit les représentants de l'autorité, quelle qu'elle soit, toute la déférence, toute l'obéissance, toute la vénération affectueuse qu'ils sont en droit d'attendre de vous ? — Etes-vous venus à leur aide quand Dieu vous le demandait dans leurs personnes ? N'avez-vous pas à vous reprocher des manques d'égards, d'amour et de fidélité ?

Avez-vous eu dans la société, pour ceux que Dieu a placés au même rang que vous, des actes de bonne charité, couvrant leurs défauts, les jugeant favorablement, leur rendant tous les services à votre disposition ?

Et ceux qui étaient au-dessous de vous, vos serviteurs, vos ouvriers, les pauvres, vous êtes-vous rappelé ce grand principe de l'Evangile : que Dieu était dans leur personne, et qu'il

regardait comme fait à lui-même tout ce qui émanait de vous vis-à-vis d'eux ?

Après cette série de questions, que de reproches se trouvent comme des accusateurs dans chacune de vos consciences.

A l'égard de vos proches, ceux à qui vous devez l'existence, que d'ingratitude, que de froideur, que de manque d'égards, que de murmures... Hélas ! peut-être n'avez-vous pas béni la prolongation de leur existence ; — à l'égard des maîtres, que d'infidélités, que de négligences les serviteurs n'ont-ils pas à se reprocher dans leur service : — à l'égard des pauvres, que d'avarice dans l'accomplissement du devoir de l'aumône ; — à l'égard de vos semblables, que de jalousies secrètes, que de haines, que de souhaits pleins de malice, que de tromperies dans des rapports où la franchise la plus complète semblait régner ; — à l'égard des enfants, que de laisser-aller au sujet de la vigilance à exercer sur leur conduite, et que de faiblesse : — à l'égard des serviteurs, quelle facilité, quelle liberté sans mesure laissée à leur disposition sous le point de vue moral, quelle négligence à les surveiller, à les encourager, à les exciter pour l'accomplissement de leurs devoirs religieux ! Pourvu que le service se fasse, peu importe le reste, voilà ce que vous vous êtes dit bien des fois.

3° Arrivons enfin aux devoirs qui vous concernent *vous-mêmes.* — Pendant le cours de l'année, Dieu a exigé de vous que vous travailliez à votre salut, à votre sanctification, par la correction de vos vices. Où en êtes-vous de ce travail intérieur ?

Je vois l'orgueil qui n'a cessé de vous porter à vous élever au-dessus de votre position ; je vois la jalousie qui vous a fait maudire ou détester ceux qui étaient plus heureux que vous dans leurs entreprises ; je vois votre personne, vos pensées, votre existence, souillées par le vice le plus détestable de tous ; je vois vos gains, vos sueurs perdues, dépensées dans des maisons de jeu et dans les cafés, tandis que peut-être à la maison on manquait de pain ; je vois des scènes, des colères, des emportements, des paroles grossières, ne cessant de faire de l'intérieur de vos familles comme une reproduction des scènes de l'enfer.

Et vous me répondrez peut-être au sujet de vos mauvaises habitudes : Mais, à Pâques, nous avons fait notre devoir !

Oui, c'est vrai, vous êtes venus vous purifier dans le sang de Jésus-Christ : mais combien de temps a duré ce renouvellement moral ? A peine quelques semaines, et pas davantage.

Si en ce moment Dieu apparaissait au milieu de cette assemblée, et si, vous citant les uns après les autres auprès de son tribunal, il vous adressait ces paroles de l'Evangile : *Redde rationem villicationis tuæ...* en présence de cette foudroyante interrogation, qu'auriez-vous à répondre pour votre justification ?

Mais qui vous a assuré que, peut-être dans quelques jours, dans peu de mois, Dieu ne vous citera pas à son tribunal par ce

grand et terrible huissier de sa justice qu'on nomme *la mort?* — Hélas ! n'y a-t-il pas déjà des victimes désignées à ses coups dans cette enceinte ?

II. Dans cette année qui vient de s'écouler, il y a eu non-seulement des devoirs que Dieu vous a imposés, mais *des grâces* qu'il vous a accordées comme autant de talents confiés à votre sollicitude. Ces grâces ont été soit intérieures, soit extérieures.

Parmi cette multitude de grâces extérieures, je distingue la parole de Dieu, les sacrements de pénitence et d'eucharistie, les bons exemples placés providentiellement auprès de vous, les bonnes représentations d'une mère, d'une fille, d'une épouse chrétienne et vertueuse, que sais-je... cette mort qui vous a déchiré le cœur, que sais-je encore !... cette affaire déplorable qui a ébranlé votre fortune.

Ce ne sont pas seulement des grâces extérieures qui vous ont été données avec surabondance ; mais, à l'intérieur, le Dieu bon a travaillé pour le salut de votre âme : — ces remords, ces consolations, cette vue claire de la vérité et du néant de la vie, cet attrait du service de Dieu, et puis, dans le secret de votre cœur, ce voile qui recouvre l'éternité, qui a été parfois comme déchiré de manière à vous laisser entrevoir les récompenses et les châtiments éternels que Dieu a préparés pour les justes et pour les pécheurs.

Qu'avez-vous fait de toutes ces grâces? Vous êtes ici devant ce tabernacle, c'est-à-dire devant le tribunal de la miséricorde. — Oui, qu'avez-vous fait de ces trésors spirituels ? Si tout cela a produit en vous des fruits de salut, je vous en félicite : mais si, comme le serviteur infidèle de l'Evangile, vous avez enfoui ces talents, je vous plains.

En présence de ces vérités, de ces réflexions, de ces menaces, rentrez en vous-mêmes, et, après avoir sincèrement demandé pardon de tant d'abus de grâces dans le passé, prévoyez ce qui va se passer dans l'*avenir*.

2e Réflexion. — *L'avenir.* — Cet avenir que vous apporte cette année nouvelle, fixez-le, contemplez-le d'abord avec reconnaissance, car c'est un don de Dieu, et de plus, avec allégresse, car il vous apporte tant de grâces !

Cette année nouvelle est, en effet, très-précieuse :

I. A cause de *son objet.* — Elle peut vous servir à faire la chose la plus importante, la plus avantageuse pour vous, c'est-à-dire votre salut.

Vous avez abusé, jusqu'à présent, des lumières et des dons spirituels que Dieu vous a faits pour cela. Durant cette année, vous tiendrez une conduite toute contraire, vous recueillerez

tout avec sollicitude, et vous ferez tout fructifier pour l'éternité.

De là, commencez dès aujourd'hui à mettre la main à l'œuvre, dans ce temple, en offrant à Dieu, avec de profonds hommages, la résolution bien arrêtée d'accomplir tous vos devoirs de bons chrétiens.

II. Elle est précieuse, cette année nouvelle, à cause de *son irréparabilité.* — Peut-être est-ce la dernière de votre vie. Si vous en abusez, tout sera perdu pour vous, et cette perte sera irréparable. — Que de regrets déchirants redisent sans cesse les échos du purgatoire et de l'enfer!

Lors même que ce ne serait pas la dernière de votre vie, si vous l'employez mal, si vous en abusez, après qu'elle sera terminée, il n'y aura pas moyen de la recommencer et de réparer ses désastres.

De grâce, perdez cette malheureuse habitude que vous avez de mettre sans cesse en avant que vous aurez bien assez de temps pour vous préparer à paraître devant Djeu, pour régler les affaires de votre conscience, pour satisfaire la justice de Dieu. Aujourd'hui, cessez de vivre sur de semblables calculs, qui ont été la cause de la damnation de tant de pauvres chrétiens, et mettez la main à l'œuvre pour commencer à faire la volonté de Dieu.

III. Oui, elle est bien précieuse, cette année nouvelle, à cause *de ce qu'il en a coûté à Dieu* pour la mettre à votre disposition.

Le temps de travailler à votre salut est un don de Dieu tout à fait gratuit. — Cette immense faveur de pouvoir gagner une couronne éternelle vous a été ménagée par Jésus-Christ. Cette faveur, il l'a payée à la justice de son Père pour chacun d'entre vous; elle lui a coûté pour chacun une vie de trente-trois ans passée sur la terre au milieu de toutes les privations, de toutes les souffrances physiques et morales, et terminée par sa passion et sa mort sur la croix. Si Jésus-Christ n'avait pas soldé à son Père cette rançon sanglante, la vie n'aurait pas pu se terminer pour chacun de nous par une éternité de gloire; elle serait demeurée comme ensevelie dans l'abîme de la damnation éternelle, malgré nos prières, malgré nos expiations personnelles.

Si vous aperceviez un enfant briser un vase d'un grand prix, vous pousseriez un cri d'effroi et de regret. Quelle perte, diriez-vous! Ce malheureux enfant ne se doute pas de l'irréparable accident dont il est la cause.

Voilà ce que vous êtes, vous qui abusez de ce temps sans prix qui a été mis à votre disposition pour opérer votre salut. — Quelle perte immense et irréparable...! Vous le saurez, mais trop tard, dans l'éternité.

En terminant, je m'adresse à Dieu, moi son indigne ministre,

et je le supplie d'écouter les vœux que mon cœur forme en ce jour pour ma paroisse bien-aimée.

Ce sont des vœux tout surnaturels : à vous, parents, je souhaite beaucoup de consolation de la part de vos enfants ; — à vous, vieillards, je souhaite la pensée de Dieu permanente, afin de vous sanctifier sans cesse en sa présence ; — à vous, jeunes gens pleins de franchise, que Dieu vous donne la générosité chrétienne en partage ; — à vous, jeunes filles... l'amour de la modestie et cette bonne piété qui est l'ornement et la richesse de vos âmes ; — à vous, jeunes enfants, la persévérance dans l'innocence, dans l'obéissance, et dans l'assiduité à vos travaux ou à vos études.

A tous, mes bons paroissiens, je souhaite la paix, la santé, le travail, la foi et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Que Marie dépose mes vœux aux pieds de son Fils dans le ciel.

DE LA GRACE.

Maledictus qui facit opus Dei negligenter. (JÉRÉM., 48.)

Dieu est juste. — Il doit à sa justice de rétribuer chacun selon ses œuvres. — Des bénédictions, de plus en plus abondantes, doivent découler de ses mains divines pour l'âme fidèle, et des malédictions pour l'âme qui abuse de ses dons.

Aujourd'hui, je désire... avec la lumière de Dieu, je désire éclairer vos âmes et leur montrer en détail le grand obstacle du salut, c'est-à-dire *l'abus de la grâce.*

Comme je veux vous adresser une instruction claire et détaillée, j'avancerai méthodiquement de question en question. — J'adopte ce mode, afin d'être plus intéressant et plus pratique.

Je prie Notre-Seigneur, au nom de sa passion et de son amour, de la bénir en la gravant dans vos cœurs.

1re QUESTION. — *Qu'est-ce que la grâce et quelle en est la source primitive ?*

La grâce, c'est Dieu en rapport personnel avec l'homme faible... et l'aidant par ce don précieux à tout instant, sans le forcer, à opérer son salut.

1° Dieu est dans cette scène qui se multiplie à tout instant vis-à-vis de chacune de ses créatures... Il est, dis-je, comme une mère pleine de tendresse pour son petit enfant, l'allaitant, le caressant, lui souriant, lui apprenant peu à peu à marcher, à parler, l'ornant, l'endormant, le couchant dans son berceau, ne le quittant pas durant son sommeil ; toujours là, prête, au moindre cri, à accourir.

Dieu est de même aux petits soins vis-à-vis de chacun de nous. Tout arrive à point, soit pour l'âme, soit pour le corps... forcés que nous sommes, malgré notre orgueil, de lever la tête vers Dieu et de le reconnaître comme l'auteur de tout bien.

2° La source de la grâce est sur le Calvaire. — Jésus-Christ en mourant sur la croix, nous a mérité de Dieu des secours surnaturels pour toutes les circonstances de notre vie.

2e QUESTION. — *La grâce nous est-elle absolument nécessaire ?*

La foi nous enseigne que, sans la grâce de Dieu, l'homme ne peut faire aucune œuvre surnaturelle... ou résister à une tentation un peu forte.

Nous sommes, dans notre état de faiblesse universelle, comme un petit enfant couché dans son berceau, tendant les bras à sa mère, mais ne pouvant se lever sans son aide.

Voilà votre histoire... Vous êtes excessivement portée à la vanité... vous portez des ajustements précieux, vous désirez ne pas trop succomber à la complaisance secrète et coupable qui s'empare de vous... Eh bien, vous êtes incapable de résister à cette misérable tentation, si Dieu ne vient pas à votre aide.

Comme cette vérité est humiliante pour nous, — elle nous lie essentiellement à Dieu. — Que deviendrait un petit enfant sans sa mère ?

3e QUESTION. — *La grâce de Dieu ne nous manque-t-elle jamais ?*

1° *La bonté* de Dieu, d'un côté, et, d'un autre côté, notre faiblesse... nous assurent, en toute circonstance, l'assistance de la grâce de Dieu.

Dieu veut que nous l'appelions *Notre Père* quand nous le prions... Donc, il en a les sentiments ; — donc, nous sommes assurés ou qu'il nous préviendra, ou qu'il se rendra à nos prières... et cela, non-seulement pour les nécessités de l'âme, mais aussi pour celles du corps. — Voyez les tendres reproches de Jésus-Christ à ses apôtres défiants... « Que sont les petits oiseaux, etc., et cependant mon Père ne délaisse aucun d'entre eux. »

2° *L'expérience* nous l'enseigne de plus en plus.

Si on réfléchit sur soi, sur les autres, on voit que Dieu est derrière tous les évènements... pour tout faire tourner à notre profit et pour nous éviter des solutions malheureuses, ou pour nous aider à accomplir notre mission.

3° Nous verrons un jour très-clairement devant Dieu les grâces continuelles qu'il nous aura accordées depuis le commen-

cement de notre existence, et pendant son cours jusqu'à la mort. — Voilà la matière principale de notre jugement.

4e QUESTION. — *Combien y a-t-il de sortes de grâces ?*

La grâce de Dieu est ou *intérieure*, comme un bon mouvement, ou *extérieure*, comme la parole de Dieu... ou *ordinaire*, comme ces lumières habituelles qui nous éclairent, ou *extraordinaire*, en dehors des voies de la Providence un fait miraculeux... ou *temporelle*, les faveurs de la fortune, la santé... ou *spirituelle*, les faveurs qui produisent la sanctification de l'âme.

5e QUESTION. — *Quelles sont les conséquences de la grâce?*

1° *Dans le temps*, la sanctification des âmes. — La grâce découle des plaies de Jésus-Christ... Jésus-Christ en fait part aux hommes dans toutes les positions et dans toutes les circonstances de la vie ; pour cela il leur fait l'application de ses mérites infinis, afin de les aider à gagner le ciel. — Il serait indigne de Dieu d'avoir une autre fin. Dieu s'aime nécessairement lui-même. De là, il veut nécessairement sa gloire, et cette gloire découle de la sanctification des âmes, de leur salut éternel. — Voilà la réalisation de la parole : *Omnia propter electos.*

2° *Dans l'éternité*, la conséquence de la grâce, c'est la glorification des âmes.

Toutes ces myriades d'élus doivent leur couronne à la grâce de Dieu, qui toujours est venu en aide à leurs bons désirs, à mesure qu'ils ont passé sur la terre. — Voilà pourquoi, dans l'Apocalypse, il est dit, que les élus, après avoir loué l'Agneau, déposent leurs couronnes à ses pieds comme étant le fruit réel de son sang ou de sa grâce.

Toutes les grâces sont données dans ce double but... donc, quelle injure pour la Providence de les en détourner et de leur faire produire une autre fin !... Les richesses, l'intelligence, la sensibilité du cœur, la force d'âme... Quel crime de détourner tout cela de la fin surnaturelle que Dieu a eue en vue en accordant tous ces biens !

6e QUESTION. — *Comment abuse-t-on de la grâce de Dieu?*

Dieu aide les créatures de sa grâce, mais il ne les violente pas. — Pourquoi ne les force-t-il pas à accomplir ce qu'il désire d'elles ? — Parce que sans cette liberté, il n'y aurait pas de mérite dans la pratique des devoirs. — Dieu donc se contente d'éclairer, de donner ses conseils, laissant chacun libre de les exécuter. Beaucoup abusent de ces lumières divines.

On abuse de la grâce en lui *résistant*, soit dans ses pensées,

soit dans ses paroles, soit dans ses actions, soit par l'omission de ses devoirs, soit par l'infraction des règles qu'on s'est imposées. — Dieu se met en rapport avec nous de diverses manières ; il nous dit intérieurement les actes, les sacrifices, en un mot, tout ce qu'il désire et on refuse de le faire : *Non serviam !*... On se dit : Ce n'est pas une grande faute... ou bien : Je suis libre... ou bien carrément : Je ne veux pas... ou bien : Si je faisais tout ce qui me vient à l'esprit j'y perdrais la tête... ou bien : Je suis jeune, il faut jouir de la vie... ou bien encore : Cela m'ennuie aujourd'hui, je le ferai une autre fois. — Qu'arrive-t-il ? Dieu, se voyant méprisé, méconnu, désobéi, se retire.

7e QUESTION. — *Quelle est la gravité de cette faute ?*

1° Quant à *son caractère*, cette faute est une ingratitude et une folie. Le coupable est ingrat et insensé dans ses rapports avec la Providence ; Dieu doit donc en être vivement blessé.

2° Quant à *sa gravité*, elle est proportionnée au prix des grâces auxquelles elle résiste. — Voilà un homme éloigné de Dieu depuis de longues années ; il sent qu'il a tort, Dieu le presse et cependant il demeure dans son triste et déplorable état... Combien n'est-il pas coupable ! — Une personne de piété néglige ses exercices religieux, malgré ses remords... Voilà encore une responsabilité bien lourde devant Dieu.

Dieu éclaire, demande, presse chacun dans sa position. Oui, chacun sait ce qui serait agréable à ce souverain Maître, et il refuse. — Combien chaque refus nous rend coupable devant Dieu.

Combien elle est commune cette faute, et que de pauvres créatures destinées à une place dans l'éternité bienheureuse, et qui n'en auront que dans l'éternité douloureuse, à cause des refus constants opposés à la grâce de Dieu !

Que d'innombrables désobéissances en matière de vertus, de travail, de sacrements, de fuite des occasions de caractère, de vanité, de plaisirs défendus, de lectures, de lâcheté dans le lever, de perte de temps, etc., etc... Voilà les abus de grâces pris en flagrant délit !

8e QUESTION. — *Quel est le châtiment de l'abus de la grâce ?*

1° *Dans le temps.*

Vous dites qu'il n'y a pas de péché quand vous résistez à la grâce de Dieu. — Jugez-en par le châtiment.

L'âme sourde, désobéissante à la voix de Dieu, reçoit pour premier châtiment *la diminution des grâces*... Elle n'entend plus que rarement la voix de Dieu, elle qui était dans des rapports incessants avec lui. Voici comment cela se réalise ; chaque

grâce à laquelle on obéit nous mérite, en récompense, une grâce nouvelle... de même donc, chaque grâce à laquelle on a désobéi reçoit, en pénitence, la privation de l'une de ces faveurs divines. Il est dit, dans la vie de sainte Thérèse, que Dieu lui révéla que, si elle n'avait pas été fidèle à une grâce peu remarquable, au lieu d'avancer en sainteté, elle aurait reculé dans le chemin de la vertu, et elle aurait fini par se perdre. — Dieu est très-généreux pour les âmes généreuses, mais il devient dur, avare pour les âmes qui ne veulent pas lui accorder ce qu'il réclame d'elles.

Après la diminution des grâces, l'âme désobéissante reçoit en châtiment *la privation des secours efficaces*, elle n'a plus que les secours ordinaires organisés pour notre salut, et cela est sans résultat... aussi elle finit par faire de grandes chutes.

Puis vient *l'impénitence finale*. — Dieu, d'avance, a compté nos jours, nos heures de vie... il a aussi compté les grâces qu'il doit nous accorder ; après que le pécheur a abusé de la dernière grâce... c'est fini ! Cette pauvre créature fait partie de ce bois destiné à brûler éternellement dans l'enfer. — Judas eut sa dernière grâce à cette parole : *Amice, osculo tradis Filium hominis !*... Aussi, après cela, sans nulle difficulté, il céda à l'idée d'aller se pendre.

2° *Dans l'éternité.*

En enfer... au purgatoire... au ciel même, se retrouvent les ravages de cette faute.

9e QUESTION. — *Quels moyens peut-on employer pour éviter l'abus de la grâce ?*

Hélas ! il faut des miracles, dans l'ordre moral, pour revenir en avant, pour suivre Jésus-Christ, pour obéir à sa voix, après avoir reculé dans le chemin du salut des années entières. — Toutefois, rien n'est impossible avec la grâce de Dieu.

1° Le premier moyen, c'est *la réflexion*... sur les grandes vérités de la foi, sur la présence de Dieu nous jugeant à tout instant, sur la mort toujours imminente, sur le jugement irrévocable qui la suivra, sur l'éternité que nul ne peut éviter. *Memorare novissima, et in æternum non peccabis.*

2° Avoir *une grande énergie de caractère*. Ne craignez pas, disait Notre-Seigneur, ceux qui peuvent tuer le corps, mais ceux qui peuvent donner la mort à l'âme et la précipiter dans l'enfer. — Peu importent les blâmes du monde, sauvez-vous !

3° Témoigner *sa reconnaissance* à Dieu et à mesure qu'il vous accorde quelque nouvelle grâce, c'est un moyen assuré pour en avoir de nouvelles... et avec la grâce de Dieu tout s'aplanit, les difficultés disparaissent, le démon s'en va, les occasions elles-mêmes perdent de leur danger.

4° Ne cessez de *vous humilier* et de demander pardon à Dieu, à mesure que vous reconnaissez vos torts, vos chutes, vos faiblesses... Dites-lui sans cesse : Seigneur, ayez pitié d'un grand pécheur ! et je vous le dis en vérité, vous obtiendrez de grandes miséricordes et vous finirez par vous sauver.

SUR LA PRIÈRE.

Il faut à tout prix servir Dieu... il faut à tout prix se corriger de ses mauvaises habitudes... il faut à tout prix obtenir de Dieu les grâces nécessaires à notre sanctification. — Seuls, nous ne pouvons que nous damner. — Quel moyen efficace, héroïque employer pour arriver à ces fins fondamentales? — Le grand moyen, c'est *la prière*.

Le grand principe, enseigné par la foi, est qu'il y a impossibilité formelle de se sauver sans la grâce de Dieu. — Donc, le moyen certain de se sauver, c'est de s'assurer la possession de cette grâce. — Or, les moyens indiqués pour l'obtenir, c'est la prière d'abord, et puis les sacrements. — Donc, le premier moyen, le point de départ fondamental, c'est la prière.

Voilà le sujet dont nous allons nous occuper très-élémentairement, afin que cette instruction soit à la portée de tous dans cet auditoire.

1° La prière est-elle absolument nécessaire? 2° Comment faut-il prier? Voilà les deux considérations importantes dont nous allons nous occuper.

I. *Est-il nécessaire de prier?*

On ne prie pas, on prie très-peu, on prie sans conviction. — On se trompe grossièrement, car la prière nous est absolument nécessaire.

1° L'homme est *pécheur*. — Il a un *passé* qui pèse sur lui, cette innombrable multitude de fautes causées, soit par les passions satisfaites, soit par les devoirs négligés, soit par les avertissements de la conscience foulés aux pieds. — Après tant d'iniquités dont le nombre surpasse celui des cheveux de notre tête, qu'y a-t-il à faire? Demander grâce, miséricorde, oubli ! Or, cela se fait par la prière.

L'homme est pécheur. — A *tout instant* le démon tentateur est là pour le porter au mal... la faiblesse ne cesse de l'entraîner, il obéit à ses funestes habitudes ; à la fin de chaque journée, que de fautes accumulées et demandant vengeance ou expiation ! — Comment se mettre à couvert vis-à-vis de la justice toute-puissante de Dieu? Par la prière.

L'homme sera *toujours* enclin au mal. — Jusqu'à la mort, il

sera sans cesse traqué par les ennemis de son salut, ses passions, ses vices, ses tentations, ses faiblesses... Comment pourra-t-il triompher de ses ennemis et arriver au port du salut? Par la prière.

Dans *la pratique*, que de personnes insensées dans leurs idées et dans leurs raisonnements! — Elles se persuadent qu'il *dépend* de leur volonté toute seule d'éviter les diverses fautes dont elles se rendent coupables; elles oublient ce que la foi nous enseigne, c'est-à-dire qu'il nous est impossible, avec nos seules forces naturelles, de surmonter toute tentation grave, et que la grâce nous est absolument nécessaire pour cela. — De là, elles ne songent pas même à demander à Dieu son secours... ne le demandant pas, elles ne l'obtiennent pas, et les voilà qui tombent sans cesse; et, au milieu de leurs chutes continuelles, elles s'accusent à tort elles-mêmes. — Leur défaut réel, c'est de ne pas prier afin d'obtenir la grâce de Dieu.

2° L'homme *chrétien* est obligé, à ce titre, d'honorer Dieu, de pratiquer les vertus dont Jésus-Christ nous a donné l'exemple, de recevoir les sacrements qu'il a institués pour notre salut. — Or, tout cela ne se fait et ne se fait bien que par la prière.

Qu'est-ce que *honorer* Dieu? C'est lui offrir le tribut de ses hommages par la prière, tous les jours, surtout le dimanche, et puis dans toutes les circonstances importantes de la vie.

Vous avez promis, le jour de votre baptême, d'imiter les vertus de Jésus-Christ, son humilité, sa douceur, sa charité, sa patience. — De nous-mêmes nous ne pourrions en venir à bout, il faut pour cela l'aide de la grâce de Dieu, et cette grâce est le fruit de la prière.

Pour bien recevoir *les sacrements*, il faut des dispositions qui découlent de la seule grâce de Dieu. — Donc, encore ici la prière est indispensable à tout bon chrétien.

3° L'homme ici-bas est *pauvre*... Il a une foule de nécessités à satisfaire; la nature est souvent rebelle à ses désirs, la santé lui fait défaut, le bonheur domestique fuit son intérieur de famille. — Tout cela ne s'arrange pas et ne s'achète pas avec de l'argent; il faut la grâce de Dieu, que la prière seule peut obtenir.

4° Dieu a compris que l'homme, malgré sa détresse, n'aurait pas la pensée, ou bien négligerait de s'adresser à Lui pour obtenir tout ce qui lui est nécessaire dans l'ordre temporel et spirituel. — De là, inspiré par sa providence maternelle, il lui a fait un commandement exprès de prier.

« Demandez et vous recevrez, » dit Jésus-Christ à ses apôtres.

Afin de les encourager, Jésus-Christ ajouta : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera! »

Voulant enfin leur prouver son désir d'exaucer leur prière, il ajouta encore : « Jusqu'à présent vous ne m'avez rien demandé; demandez afin que votre joie soit pleine et entière. »

Et les apôtres comprirent ces discours, ces invitations, ces bonnes intentions de leur Maître, et ils lui dirent : « Enseignez-nous une formule dont nous puissions user pour obtenir ce dont nous aurons besoin. » — Et Notre-Seigneur leur enseigna la belle prière : Notre Père, qui êtes aux cieux... Prière qui se redira jusqu'à la fin du monde.

Voici la conclusion à laquelle il faut faire bien attention : Dieu a mis une sanction à côté de son précepte ; il a ordonné de prier pour obtenir... donc, par là même, il a déclaré que rien ne serait obtenu sans la prière.

3° Dieu a voulu entre lui-même et ses créatures les rapports touchants de la prière, afin de vivre au milieu des hommes comme un père au milieu de ses enfants, et d'un autre côté, afin de forcer l'homme à reconnaître qu'il est la source de tout bien, et que lui, l'homme, n'a pour apanage que le néant.

II. *Comment faut-il prier?*

1° Il faut, pendant la prière, ne pas perdre Dieu de vue,—Dieu, centre de tout, maître de tous les événements, soit qu'il les ordonne, soit qu'il les permette. —Il faut regarder Dieu comme notre père, et par conséquent comme disposé à nous venir en aide. — Il faut se souvenir que ses trésors sont infinis, il peut tout, il possède tout, donc il peut parfaitement venir à notre aide. — Il faut se souvenir qu'il est indépendant, et que, par conséquent, rien ne lie sa volonté ; il n'y a pas dans son cœur de parti pris... s'il prévoit l'issue de tous les événements, ce n'est qu'en vertu de ses lumières divines, mais rien n'est arrêté irrévocablement en lui. — Donc, en le priant, nous devons avoir confiance en lui.

2° La prière doit être environnée de recueillement, puisque la prière est l'audience de Dieu... donc, il faut fuir tout ce qui, à l'extérieur ou à l'intérieur, pourrait nous distraire, nous dissiper, troubler nos rapports avec Dieu. On doit donc, de préférence, prier Dieu dans ses temples ou dans un lieu retiré, loin de tout bruit. Cependant la prière est bonne partout : on peut prier en marchant, en travaillant dans les champs, dans les rues de la cité.

3° Il y a des personnes qui prient à peine une fois tous les jours ; d'autres omettent complétement ce saint exercice.

Il faut prier *le matin*, afin d'obtenir pour la journée les grâces qui seront nécessaires. Dans cette journée, il y aura tant de devoirs à remplir, tant de danger pour le corps et pour l'âme à éviter, et aussi tant de nécessités corporelles auxquelles il faudra subvenir.

Il faut prier *le soir*, après la journée écoulée, après tant de grâces reçues, après tant de fautes commises... Il faut demander pardon à Dieu et le remercier.

Il faut prier pendant *les tentations*. Le démon si souvent nous attaque, et sous toutes les formes : orgueil, impureté, colère, paresse, etc. Dès que l'attaque commence, priez ; et Dieu vous accordera sa grâce et vous serez vainqueur de l'enfer.

Il faut prier pour *l'offrande du travail*, afin que Dieu le compte parmi vos mérites. Si vous ne l'offrez pas, ce sera perdu pour votre couronne... Un signe de croix suffit.

Priez *dans les peines*. Un membre de la famille est malade, il y a inconduite chez un autre, il y a désunion... il y a de mauvaises affaires, priez, priez, et Dieu, au moins, allégera vos peines.

Priez pour *les âmes du purgatoire*. Il s'est fait des vides autour de vous ; où sont ces âmes bien-aimées ? Priez pour elles. C'est une dette sacrée ; on vous traitera de même, si vous êtes sensible à leurs plaintes.

4° Il y a des gens qui vous disent qu'on est aussi avancé en ne priant pas qu'en priant. — Tant pis pour ceux qui parlent de la sorte : d'abord cela prouve qu'ils ont le grand malheur de n'avoir pas la foi ; et puis, ceux qui, sans prier, reçoivent en ce monde des bénédictions, c'est saint Augustin qui le dit, reçoivent ici-bas la récompense due à leurs qualités morales. Ils n'ont donc rien à attendre dans l'éternité que la malédiction divine.

5° Il faut prier avec respect, confiance et persévérance. Voilà les dispositions qui doivent accompagner toute prière pour la rendre efficace devant Dieu.

Respect extérieur. — Priez autant que vous le pourrez à genoux ; c'est la posture du bon chrétien suppliant devant Dieu ; que vos mains soient jointes pour demander grâce, vos yeux fermés afin d'éviter les distractions, votre corps droit et non pas voluptueusement appuyé ; votre tête nue devant votre grand Supérieur, sans interruption pour des riens. Que votre respect soit en même temps intérieur ; il faut avoir soin en commençant sa prière de se mettre en présence de Dieu, renoncer aux distractions, et avoir dans sa pensée ce que l'on désire obtenir.

Confiance. — Être convaincu que Dieu veut nous secourir : il est père. Etre convaincu qu'il peut nous secourir : il est, en effet, tout-puissant... Parlez à Dieu comme un fils à son père, entrez dans toute sorte de détails avec Lui... Dieu aime ces détails.

Persévérance. — Il faut savoir attendre après avoir demandé. Voyez les pauvres à la porte du riche. Il y a longtemps, me direz-vous, que je sollicite ; je vous répondrai : Il est donc probable que vous obtiendrez bientôt de la part de Celui qui a dit : « Demandez et vous recevrez. » — Dieu vous met à l'épreuve, priez. — Dieu aime une âme qui le prie avec constance, amour et confiance. Il retarde ses dons, afin de jouir plus longtemps de ce doux spectacle.

CONFESSEZ-VOUS.

Venite ad me omnes qui laboratis, et ego reficiam vos !

Je viens vous dire sur ce grand sujet trois choses : 1° confessez-vous ; 2° confessez-vous souvent ; 3° confessez-vous bien.

I. *Confessez-vous.*

1° Parce que vous avez commis, parce que vous commettez et parce que vous commettrez beaucoup de fautes jusqu'à la mort. — Ces fautes ont été, ou sont, ou seront peut-être graves, et Dieu en a placé la rémission dans le sacrement de pénitence. Là, l'âme est purifiée par le sang et les mérites de Jésus-Christ. — Aussi, l'efficacité de ce remède divin est sans bornes. Quelque graves, nombreuses que soient les fautes qu'on vient déposer aux pieds de la croix dans le tribunal sacré, elles sont toutes remises sans exception. — La paix profonde qui accompagne cette grande humiliation de l'âme chrétienne en est la preuve frappante.

2° Dieu seul a pu *instituer*, ordonner la confession et lui attribuer cet efficacité surnaturelle. — Jésus-Christ fit cette institution quand il dit à ses apôtres après sa résurrection : « Recevez le Saint-Esprist ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » — Par là même que Jésus-Christ a donné à ses apôtres le pouvoir de remettre les péchés, après un jugement porté par eux sur l'état de la conscience des pécheurs, par là même, il a rendu la confession obligatoire... car il est impossible de juger les consciences sans les connaître en détail... La confession a donc une origine divine.

3° L'Eglise a fait des lois pour *réglementer* la confession, c'est-à-dire pour régler quand, à qui, et dans quelles circonstances il fallait se confesser. — Dans le Concile de Latran, sous le pape Innocent III, en 1215, une ordonnance de l'Eglise rendit obligatoire *la confession annuelle.*

4° Dès le temps de saint Augustin, au commencement du cinquième siècle, il y avait des personnes, qui, disaient-elles, se confessaient à Dieu et refusaient de se confesser aux prêtres, mais dès lors le saint Docteur déclarait que ce n'était pas suffisant. — Les protestants, et avec eux bien des chrétiens catholiques de nom ont renouvelé cette erreur, mais l'Eglise les a condamnés dans le Concile de Trente.

Il faut donc à tout prix confesser son péché au prêtre si on veut en recevoir le pardon devant Dieu.

II. *Confessez-vous souvent.*

Parce que la confession : 1° *fortifie* l'âme contre les différentes tentations. — De là, les habitudes invétérées et vicieuses de l'âme finissent par se modifier, se corriger et enfin disparaître complétement. — Les chutes diminuent chaque fois. — Le démon redoute l'aveu fait en confession par l'âme pécheresse, parce qu'elle a plus de force, après cet aveu, pour lui résister. — La menace seule d'accuser ses attaques au ministre sacré le met en fuite... ces effets sont comme un miracle dans l'ordre moral.

2° La confession fréquente *console* dans les peines de la vie... soit les peines *du cœur*, ces déboires d'une mère, d'une épouse, d'un bienfaiteur... soit les peines *du corps,* ces douloureuses, ces longues infirmités qui font de la vie une perpétuelle agonie... soit les peines de *l'âme*, ces faiblesses sans cesse renaissantes... qui la couvrent de confusion et qui la découragent profondément... ces remords suscités par les souvenirs déplorables du passé... ces luttes de caractère... soit les peines qui surviennent du côté *des affaires temporelles*... Eh bien, quelque poignantes que soient ces peines, leur aveu tout seul au tribunal sacré les adoucit. — Pourquoi ? Parce que Dieu, en instituant la confession, a revêtu ses ministres d'un caractère paternel, et il a attaché à ce caractère une grâce de consolation. — Que de larmes essuyées par les consolations du ministre de la pénitence.

3° La confession fréquente *perfectionne* les âmes. — Avec elle on avance peu à peu dans la pratique des vertus chrétiennes, après avoir tari la source des vices. — Le confesseur indique les moyens de surmonter les obstacles, il fait découler dans l'âme pénitente la vertu des sacrements, surtout de la sainte Eucharistie, et en peu de temps des âmes vicieuses, violentes, sont toutes transformées et pratiquent les vertus contraires. — La confession crée les âmes chastes et humbles ; il n'y a pas d'autre moyen pour arriver à ce résultat.

4° La confession fréquente *unit à Dieu*. En effet, par la confession fréquente l'âme se purifie de plus en plus... elle persévère de plus en plus dans l'état de grâce, et Dieu s'établit de plus en plus en elle pour y résider comme dans son sanctuaire bien-aimé...; car les âmes pures ont un attrait tout particulier pour Dieu, il se plaît parmi les lis.

5° La confession fréquente *enrichit* une âme. — Pourquoi ? C'est facile à démontrer.

Une âme qui se confesse fréquemment mène une vie très-pure, et par cela même une vie très-méritoire *dans tous ses incidents.* — Calculez la somme des mérites accumulés par elle après une semaine, après un mois, après une année, après plusieurs années passées en état de grâce. — Tout a été méritoire devant Dieu, non-seulement les actes religieux, mais les actions les plus communes que cette âme angélique a eu soin d'offrir à tout

instant à Dieu. Aussi, que de richesses réelles et cependant inconnues, même pour celle qui les a acquises !

Pourquoi, dites-vous, telle personne se confesse-t-elle si souvent ? — Je vous répondrai que c'est afin de ne pas commettre de fautes... afin de gagner une couronne bien riche pour l'éternité.

Je me confesse seulement une fois dans l'année, me dites-vous ? — Je vous plains... car après cette confession unique vous demeurez quelques semaines en état de grâce, mais vous finissez par retomber dans vos anciennes habitudes, et le reste de l'année se passe pour vous en état de péché mortel, c'est-à-dire dans cet état où l'âme n'est plus capable de faire aucun acte méritoire pour l'éternité. — Et de là, vous perdez un temps précieux que vous pleurerez en enfer ou en purgatoire.

III. *Confessez-vous bien.*

Pour avoir les qualités requises, ces qualités qui font produire à la confession ces résultats complets, il faut que votre confession soit :

1° *Exacte,* c'est-à-dire, faite à des époques réglées ; — avec l'exactitude, la confession produira des fruits réels... les fautes deviendront rares et légères... et puis, au bout de la vie se rencontreront tout naturellement une mort paisible, sainte, et le salut éternel. — L'exactidude est très-méritoire, car il est difficile de ne pas céder quelquefois à la tentation de retarder cet acte religieux toujours pénible. Mais soyez ferme : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit ;* obéissez donc à tout prix. — Soyez exacts malgré les changements d'âge, de position, d'état de vie, de demeure, etc. — L'exactitude doit être réglée par le confesseur.

2° *Simple,* c'est-à-dire pas de détails inutiles dans la confession... qu'elle soit claire, filiale, pleine de candeur, afin que l'âme soit sous les yeux du confesseur comme une eau pleine de limpidité. — Ne pas se tourmenter après la confession, compter sur la miséricorde de Dieu. — Être persuadé qu'on a tout bien dit, par cela même qu'on a voulu tout bien dire.

3° *Prudente...* Oui, que la confession soit prudente dans les détails sur des matières délicates, — ne pas nommer les complices, — ne jamais répéter au dehors ce qui a été dit en confession par le confesseur.

4° *Surnaturelle,* c'est-à-dire voir dans le tribunal sacré avec les yeux de la foi. — C'est le tribunal de Dieu, de sa miséricorde et aussi de sa justice... Dieu, la Sainte Vierge, les saints, vous écoutent, voient le fond de votre conscience et reconnaissent vos fautes mieux que vous. Le confesseur représente Dieu lui-même, il est revêtu de ses pouvoirs, il juge au nom de Dieu, il pardonne au nom de Dieu, ses jugements sont ratifiés dans le ciel

vis-à-vis de toutes les âmes de bonne volonté... il rendra un compte terrible de son ministère ; — l'âme du pécheur est lavée dans le sang de Jésus-Christ au moment de l'absolution. — Le pécheur dans le tribunal sacré est un damné qui attend sa délivrance et une sentence de miséricorde. Il est impossible au tribunal sacré de tromper Dieu ; par conséquent, malheur à celui qui cache une faute grave ou honteuse ; Dieu sait tout, un jour il dévoilera tout devant le monde entier.

5° *Sincère*, c'est-à-dire il ne faut pas mentir en confession. — Répondez sincèrement aux questions du confesseur. Il ne faut pas trop chercher à s'excuser, afin de se faire passer pour moins coupable qu'on ne l'est réellement.

6° *Entière*, c'est-à-dire la confession doit-être accompagnée dans tous ses détails d'un sentiment profond de bonne volonté. — Bonne volonté pour accuser tous les péchés commis ; — bonne volonté pour ne rien garder devers soi après avoir bien reconnu l'état de sa concience ; bonne volonté pour déclarer autant que possible le nombre de chaque péché commis ; — bonne volonté pour déclarer les circonstances qui changent l'espèce du péché ; — bonne volonté pour répondre sincèrement aux questions du confesseur et le mettre en état de juger de la gravité de chaque faute ; — bonne volonté pour se montrer au ministre de Dieu tel qu'on se connaît soi-même aux pieds du souverain Juge.

Il faut tout dire !

Mais il y a si longtemps que je cache cette faute ! — Donc cela presse... voyez la mort et les jugements de Dieu qui vous menacent.

Mais elle est honteuse outre mesure ! — Il vaut mieux subir une confusion passagère dans le secret du tribunal sacré que d'avoir à supporter un jour les terribles révélations publiques du jugement dernier... Alors quelle confusion ! et à la suite la damnation éternelle.

Venite ad me omnes, vous crie Jésus-Christ, le Dieu des miséricordes, *et ego reficiam vos.*

LA PÉNITENCE.

On se confesse... puis on reçoit l'absolution de ses fautes, et après cela on n'a pas même la pensée de faire pénitence. — Le confesseur donne une pénitence, mais elle est trop légère pour offrir à la justice de Dieu une satisfaction suffisante.

Pourquoi est-elle nécessaire, cette expiation des péchés remis par le sacrement de pénitence ?

Une comparaison le fera parfaitement comprendre : Voici un enfant qui a commis une faute vis-à-vis de son père ; l'enfant, bon en lui-même, éprouve un repentir sincère ; il demande pardon avec larmes ; le père l'embrasse et lui pardonne... mais il lui inflige une pénitence et il exige qu'elle soit accomplie en entier. Il agit de la sorte, afin que l'enfant expie sa faute, et aussi, afin que le châtiment en grave le souvenir amer dans son cœur.

Les choses se passent de la sorte au tribunal sacré. — Le pécheur reconnaît ses fautes... il se soumet à l'humiliation de les accuser... le ministre de Dieu l'absout... mais Dieu est ferme et exige à la suite, de la part du pécheur, une expiation soit dans ce monde, soit dans l'autre.

Mais comme les expiations sont en ce monde plus légères, plus faciles, et de plus, comme elles sont méritoires, il est plus réellement avantageux pour le pécheur de ne pas renvoyer à l'éternité pour le payement de ces sortes de dettes.

Cet esprit intérieur qui incline sans cesse le pécheur à satisfaire en ce monde à la justice de Dieu se nomme : *l'Esprit de Pénitence* ; c'est aujourd'hui le sujet de l'instruction.

Deux pensées : 1° Nécessité de l'esprit de pénitence ; 2° Pratiques de l'esprit de pénitence.

1re Pensée. — *Nécessité de l'esprit de pénitence.*

Pourquoi doit-il y avoir dans le cœur des chrétiens une inclination secrète à faire pénitence?

I. Parce que nos fautes sont très-graves et très-nombreuses.

1° Si vous sondez la conscience d'un jeune enfant aux approches de son adolescence, il est impossible de compter le nombre de ses infidélités à la voix de Dieu... Donc, à plus forte raison, les péchés sont accumulés et innombrables dans le chrétien qui a passé plusieurs années sur la terre et qui a traversé la terrible crise des passions.

2° A cette dernière époque où tout se remue pour entraîner le cœur dans une foule de chutes, que de fautes graves sont commises ! Leur amertume accompagne le pécheur durant le reste de sa vie.

3° Dieu permet toutes ces chutes humiliantes, afin que chacun ait sans cesse devant les yeux des motifs réels qui le portent à se mépriser, et des motifs aussi de travailler par la pénitence à satisfaire à sa justice.

II. Ne faut-il pas réprimer nos passions? — Si on caresse la nature, les passions qui en sont l'élément se révoltent contre le devoir... l'orgueil, la colère, l'impureté, la sensualité, se développent et croissent à vue d'œil. — Si, au contraire, on la soumet

une vie dure et contrariée, toutes ces passions se taisent, — la nature est comme une bête de somme indocile qu'on réduit à l'obéissance à force de coups.

III. D'un autre côté, n'est-il pas indispensable d'être conforme à Jésus-Christ pour entrer dans le ciel ? — Or, Jésus-Christ n'a pas mené une vie sensuelle ; au contraire, son existence a été un martyre continuel, et elle s'est terminée sur la croix au calvaire. — Il veut que ses disciples marchent sur ses traces ensanglantées et semées d'épines : « Si quelqu'un veut venir après moi, pour arriver au même but que moi, il faut qu'il porte sa croix tous les jours. » — C'est trop juste... il y aurait une contradiction flagrante : Lui, innocent, n'arriverait au ciel que couronné d'épines, et nous, coupables, nous prétendrions y arriver en nous couronnant de fleurs.

IV. Tous les saints ont connu le chemin du ciel, tous ont connu le secret de la sainteté. — Or, tous n'ont cru pouvoir se sauver ou se sanctifier qu'en faisant pénitence. — L'expérience est là : dès qu'une âme commence à pratiquer la vertu bien réellement à la suite de Jésus-Christ, elle entend une voix qui la porte à se mortifier.

V. L'Evangile est une prédication continuelle de la pénitence ; à toutes les pages, il a des paroles qui en proclament la nécessité : *Nisi pœnitentiam egeritis... beati qui lugent... regnum cœlorum vim patitur...* — Cet anathème lancé par Jésus-Christ contre le monde et contre les riches : *Væ mundo ! væ divitibus !* n'a pas d'autre raison que la haine du monde et du riche pour tout ce qui crucifie la nature.

2e Pensée. — *Pratiques de l'esprit de pénitence.*

L'esprit de pénitence n'est pas seulement dans le cœur, il se produit par des pratiques.

Ces pratiques sont ou intérieures ou extérieures.

I. *Pratiques intérieures.*

1° *L'humilité*, c'est-à-dire la connaissance et, par là même, le mépris de nous-même.

On voit toute l'obscurité des lumières de notre intelligence. — On sent la force des passions ; un moment de faiblesse peut occasionner les plus grandes chutes de la part des âmes les plus pieuses. — On se voit souillé de mille fautes, leur nombre s'accroît sans cesse ; — on se voit ingrat, insoumis, injuste vis-à-vis de Dieu, si bon, si généreux à notre égard.

Cette vue porte le chrétien qui s'y arrête à se dire : Je ne suis qu'un ingrat, je suis plein de misères, je suis capable de com-

mettre les plus grandes fautes, je ne suis digne que de mépris, j'ai mérité l'enfer, la sentence de la damnation a été écrite sur mon front. — Si Dieu n'a pas pitié de moi, je suis perdu.

Cet état de l'âme se jugeant, se condamnant, se méprisant, voilà le premier degré de l'esprit de pénitence.

2° Il renferme encore *la componction.* — La componction, c'est le souvenir de ses péchés, — c'est le regret de les avoir commis, c'est le regret d'avoir été ingrat, c'est le regret des pertes énormes de l'âme par le péché, — c'est la haine du péché : *Peccatum meum contra me est semper.*

3° *La crainte,* voilà encore un détail du premier degré de l'esprit de pénitence ; — la crainte, c'est-à-dire la peur de retomber dans les fautes du passé si amères ; — la crainte des jugements de Dieu ; — la crainte des châtiments de sa justice bien mérités, ces châtiments si redoutables avec leur éternité.

4° Enfin, ce qui achève de couronner l'esprit de pénitence, c'est *la soumission à la volonté de Dieu...* Voilà la conclusion des sentiments précédents. — J'ai tout mérité à cause de la gravité et du nombre de mes fautes ; aussi, pourvu que Dieu me pardonne, je me soumets à toutes les épreuves, à toutes les peines qu'il lui plaira de m'envoyer; que Dieu soit béni de tout... béni des douleurs... béni des pertes temporelles... béni des contradictions... béni des travaux de la vie... Qu'est-ce que tout cela à côté d'un enfer éternel que j'ai mérité tant de fois?

Voilà les fruits des pratiques, les conséquences *intérieures* de l'esprit de pénitence. — Voilà le premier genre d'expiation qu'on peut offrir à Dieu.

Dans ce dernier degré, l'âme pénitente reconnaît ses fautes et s'abandonne en tremblant à la justice de Dieu ; elle a toutefois confiance en sa miséricorde ; elle dit : « J'ai élevé vers vous ma voix, Seigneur, du fond de ma misère... ayez pitié de moi selon votre très-grande miséricorde ! »

II. *Pratiques extérieures.*

Dans ce second degré, l'âme pénitente n'attend pas que la justice de Dieu se venge elle-même ; elle veut, pour conjurer ses châtiments, lui offrir des satisfactions. — Quelles satisfactions offre-t-elle ? Celles que l'Église lui indique.

1° *La mortification des sens...* de la langue, par le silence...du goût, par une nourriture grossière ou réduite... des yeux, par la modestie... des oreilles,par la fuite des conversations inutiles... de la sensualité, par un sommeil court et pris sur une couche dure.

2° *La mortification des passions* par des pratiques d'obéissance, de détachement, par la fuite de tout ce qui sent la volupté, et par une grande rigueur pour les règles de la chasteté.

3° *La prière,* c'est-à-dire la fidélité aux exercices de piété quo-

tidiens... les faire d'une certaine longueur... les distribuer dans les différents moments de la journée... les faire de manière à toucher le cœur de Dieu... y mêler des supplications propres à attirer la protection de la sainte Vierge et des saints.

4° *L'aumône* faite aux pauvres... faite aux âmes du purgatoire: *Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis*... la visite des infirmes et la consolation des affligés.

5° *Les œuvres* auxquelles sont attachées des *indulgences*, soit plénières, soit partielles ; admirable moyen de satisfaction pour le payement de nos dettes vis-à-vis de Dieu. — Payez une légère partie, et je vous ferai la condonation de tout le reste.

3e Pensée. — *Avantages de l'esprit de pénitence.* — Les avantages de l'esprit de pénitence sont parfaitemtnt fondés et très-réels.

I. *On paie ses dettes* à la justice de Dieu... Cette justice est très-rigoureuse dans ses droits ; mais ces droits se couvrent très-facilement par l'esprit de pénitence, qui se sert, pour se liquider, des mérites infinis de Jésus-Christ unis à nos œuvres personnelles. — A la mort, il sera bien doux, en présence des exigences de la justice de Dieu, de pouvoir répondre : Voilà mes expiations. — Qu'elle sera différente, la position du pécheur arrivant les mains vides, et entendant ces terribles paroles, après avoir été précipité dans les lieux d'expiation de la justice de Dieu : « Vous ne sortirez pas d'ici jusqu'à ce que vous ayez payé la dernière obole. »

II. *On se sanctifie*, soit en évitant de nouvelles fautes, parce que la pénitence enlève aux passions leur venin et leur force... soit en pratiquant les vérités fondamentales qui font les saints... soit en vivant uni à Dieu par la prière.

III. *On fait sa couronne.* — Tout est méritoire dans les œuvres inspirées par l'esprit de pénitence ; au contraire, rien n'est digne des récompenses de Dieu dans les souffrances et dans les expiations du purgatoire.

IV. *On jouit de la paix.* — Dieu est satisfait... la conscience est tranquille... les passions sont anéanties... la foi est calme, sans luttes, pleine de confiance.

V. *On attend la mort sans crainte*, parce qu'on est prêt à paraître devant Dieu.

Voilà ce que l'on va chercher dans les exercices de piété... dans les sacrements... dans les sacrifices imposés par la loi de pénitence de l'Eglise... dans les maisons religieuses... — Et voilà ce qu'on y trouve.

AIMEZ JÉSUS-CHRIST DANS L'EUCHARISTIE.

Votre amour pour Jésus-Christ dans l'Eucharistie doit avoir trois caractères. Il doit être : 1° *respectueux*, 2° *tendre*, et 3° *généreux*.

I. *Que votre amour soit respectueux.*

C'est *la foi* qui doit vous remplir de vénération pour l'adorable mystère de l'Eucharistie.

1° La foi vous montre dans ce mystère Dieu père de vos âmes, Dieu rédempteur de vos âmes, Dieu roi de vos âmes, Dieu époux de vos âmes, Dieu médecin de vos âmes, Dieu juge de vos âmes.

2° La foi doit encore produire des actes de respect extérieur et intérieur dans tous vos rapports avec l'Eucharistie, soit au saint Sacrifice, soit à la sainte table, soit aux pieds du saint tabernacle.

3° La foi doit vous faire redouter les profanations de cet auguste mystère, soit par des communions indifférentes, soit par des distractions coupables, soit par des dispositions insuffisantes, soit par des conversations mondaines, soit par des actes de curiosité indiscrète, soit par des sentiments trop profanes et même criminels.

4° La foi doit vous montrer dans le crime de Judas le plus abominable des forfaits, et vous devez redouter par-dessus tout le crime de la communion sacrilége. — Plutôt mourir que de recevoir dans un cœur souillé par les passions, le plus saint des mystères. — Se bien pénétrer de cette terrible vérité, que celui qui mange et boit indignement le corps et le sang de Jésus-Christ, commet une affreuse profanation, mange et boit sa propre condamnation.

5° La foi environne l'adorable Eucharistie d'une auréole de gloire et d'amour. — Aussi, quel zèle dans l'âme profondément croyante, pour lui prodiguer d'abord ses hommages personnels et pour lui attirer les hommages des autres âmes chrétiennes. — Comme elle jouit, cette âme, quand elle voit autour de la divine Eucharistie un cortége d'âmes pures, aimantes, chantant ses louanges, et mêlant leurs concerts avec les concerts des anges qui viennent en foule participer à cette si douce occupation ; — comme elle est zélée, cette âme, pour faire amende honorable à Jésus-Christ dans l'adorable Eucharistie pour toutes les profanations dont elle ne cesse d'être l'objet de la part des mauvais chrétiens, et aussi hélas! de la part de ceux qui se pressent autour du saint autel et de la table sainte.

II. *Que votre amour pour Jésus-Christ dans l'Eucharistie soit tendre.*

1° Tendre dans *son principe*... Cet amour est tout filial : c'est un sentiment de reconnaissance, vis-à-vis de Celui qui vous a délivré de l'enfer... vis-à-vis de Jésus, cet être si parfait, si bon, si digne d'être aimé... vis-à-vis de Jésus, cet être, si touchant dans l'Eucharistie, puisque là, il est le captif de la charité... vis-à-vis de ce Jésus si prodigue de grâces.

2° Votre amour doit être tendre dans *ses manifestations*... Il doit inspirer ces visites, ces conversations aux pieds du tabernacle, ces confidences de vos joies, de vos épreuves, de vos peines, ces préparations, ces actions de grâces toutes brûlantes d'amour, ces communions pleines d'effusion, où l'âme s'abîme dans le cœur de son Bien-aimé, ces adorations prolongées, silencieuses, amoureuses, devant la divine Eucharistie exposée sur son trône d'amour; unissez-vous à la très-sainte Vierge, aux chérubins, aux saints, aux anges de la terre, afin de former comme une couronne d'amour et de bénédictions autour du Dieu de l'Eucharistie; tressaillez d'amour et de joie chaque fois que la divine Eucharistie apparaît à vos regards ravis... la vue seule du tabernacle, en entrant dans le temple, doit vous pénétrer de tendresse, Si vous passez à côté d'une église, soyez comme forcé d'entrer pour adorer, pour bénir, pour remercier le Dieu de l'Eucharistie, au moins un acte d'amour aux pieds de Jésus; — si on porte le saint viatique à un pauvre chrétien qui va dans l'éternité, suivez ce Jésus si charitable qui va le visiter, le purifier et l'encourager...; un jour, il viendra vous visiter, vous aussi, sur votre lit de mort, en reconnaissance de vos assiduités; — si, dans la campagne, vous apercevez de loin une de ces églises où Jésus est seul, franchissez en esprit la distance, et que votre cœur aille se prosterner aux pieds de ce tabernacle solitaire; quand vous avez invité Jésus dans le temple, après avoir passé de longs moments à ses pieds, laissez votre cœur devant ce tabernacle, pour qu'il y continue vos adorations; — le jour de vos communions, sentez Jésus là, dans votre poitrine, sur son trône d'amour, serrez-le contre votre cœur, comme Marie quand elle le portait dans ses bras. — Enfin, aimez à penser, à parler, à louer, à chanter les louanges de la divine Eucharistie; — ceux qui aiment véritablement ce ravissant mystère me comprennent en ce moment, et jouissent d'entendre ce que je leur dis, comme une harmonie de nos âmes !

III. *Que votre amour pour Jésus-Christ dans l'Eucharistie soit généreux.*

1° Elle est généreuse vis-à-vis de Jésus dans l'Eucharistie, celle qui est obéissante à sa voix pour assister au saint sacrifice de la messe, pour faire ses communions, pour visiter très-exac-

tement Jésus dans le tabernacle; — une fois réglé par le ministre de Dieu au tribunal sacré, il faut y être fidèle inviolablement sans jamais se laisser aller à la négligence... chaque fois que Jésus-Christ appelle cette âme, elle doit obéir, se disant à elle-même : *Dieu le veut !*

2° Elle est généreuse encore, cette âme, vis-à-vis de Jésus dans l'Eucharistie, qui est sourde à toutes les objections et à tous les obstacles qui s'élèvent devant elle quand Jésus l'appelle, soit le travail, soit la faiblesse de santé, soit la répugnance, soit la vue de ses fautes passées et même présentes, soit le respect humain, soit une crainte excessive, soit l'intempérie de la saison, le froid, le chaud, soit la perte de temps, soit la paresse; — l'âme généreuse dit non à toutes ces représentations, et elle va quand même à Celui qui l'appelle à son banquet sacré.

3° L'âme généreuse, non contente d'être exacte et obéissante aux règles qui lui ont été données au sujet de ses communions et de ses actes de dévotion vis-à-vis de la sainte Eucharistie, est toujours disposée à multiplier ces marques de son amour, si Jésus le demande d'elle, quelque gène, effort, obstacle qu'il faille surmonter pour cela... c'est l'obéissance prompte, avide, de Marie à la voix de Marthe : *Magister adest et vocat te.*

4° Elles sont généreuses, ces âmes qui s'empressent de consoler Jésus-Christ au milieu du délaissement, au milieu des profanations, au milieu des ingratitudes qui sont le partage quotidien de son cœur dans l'Eucharistie.

5° Elles sont encore généreuses vis-à-vis de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, ces âmes qui s'efforcent de reproduire autour du trône de l'Eucharistie ce que Jésus-Christ est dans ce mystère... Jésus est toujours là !... il y est toujours prêt à obéir à ses ministres... toujours prêt à se laisser donner à tous ceux qui le réclament... toujours bon... toujours patient !

6° Les âmes doivent être généreuses pour Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie à tous les âges, dans toutes les positions... oui, toujours fidèles à leurs pratiques vis-à-vis de la sainte Eucharistie au milieu des crises des passions, dans les devoirs du mariage, en voyage, après un revers de fortune, avec des affaires prospères, après avoir changé de directeur, au milieu des tentations, poursuivi par des doutes, dans les sécheresses... jamais il ne faut délaisser Jésus et manquer aux promesses qu'on lui a faites.

Que de *conséquences précieuses* découlent de la générosité d'une âme pour la sainte Eucharistie !

1° Quels *mérites* accumulés dans le cœur de Jésus à chaque communion, messe, visite au Saint-Sacrement; chaque fois, c'est un diamant nouveau pour la couronne éternelle.

2° Comme Jésus-Christ *chérit* ces âmes toujours les mêmes;

c'est son image, elles retracent en elles-mêmes les traits de sa charité.

3° Que de *grâces*, en ce monde, données en récompense : paix, pureté, force, lumières, joies... il ne sait rien leur refuser.

4° Il n'y a pas de *doute* possible sur le salut de cette âme généreuse, de cette âme qui a été l'objet de tant d'assiduité de la part de Jésus, et qui elle-même a été si fidèle à son appel ; un ami comme Jésus peut-il manquer à ses engagements ?

5° *La mort*, le jugement ne sont pas à redouter pour une âme qui a été bien généreuse pour Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Jésus et Marie l'assistent à son lit de mort, cette âme qui n'a eu toute sa vie qu'une pensée, c'est-à-dire leur témoigner son amour dans la divine Eucharistie.

6° Je ne m'étonne pas que les fidèles environnent de leur vénération ces âmes dont les jours s'écoulent à penser à la divine Eucharistie, à l'adorer, à l'aimer, à la recevoir, à la porter dans leur cœur comme dans un tabernacle bien-aimé. Je ne m'étonne pas que la mémoire de ces victimes de l'amour de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie laisse après elle un parfum céleste environné d'une auréole de pureté. C'est l'auréole des anges.

LA SAINTE COMMUNION.

Qui manducat meam carnem in me manet, et ego in eo. (St-Jean, ch. 6).

Quand on a reçu Jésus-Christ, on n'a pas à craindre le démon. Aussi, la sainte communion est le grand remède contre les tentations, contre les chutes et contre les habitudes de péché graves ou légères.

La sainte communion ! quel ravissant spectacle ! quelle scène touchante entre le Créateur et la Créature !

Communiez.

1° *Dieu le veut.*

I. En instituant l'Eucharistie sous la forme de nourriture, Notre-Seigneur nous a révélé ses intentions.

II. « Recevez et mangez, ceci est mon corps. Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme, vous n'aurez pas la vie en vous. » — Voilà un ordre d'abord... et puis une menace, afin d'assurer son exécution.

III. Afin de ne pas nous effrayer, il s'est caché sous les plus humbles espèces.

IV. Entendez le cri qu'il pousse du fond de son tabernacle: *Venite ad me omnes, et ego reficiam vos!*

V. L'Eglise, interprétant les intentions de son Époux, dans les premiers siècles, appelait tous les fidèles à la participation de la divine Eucharistie aux assemblées solennelles qui avaient lieu chaque dimanche; puis, au concile de Latran, elle décréta que tous les chrétiens recevraient, au moins une fois l'an, à Pâques, la sainte Eucharistie. — Cette loi a été renouvelée au concile de Trente; mais, en même temps, dans cette assemblée, l'Eglise a émis le vœu que les fidèles communiassent à toutes les messes auxquelles ils assisteraient.

2° *Il y a tant de richesses dans la communion!*

I. Il y a *Dieu* dans l'Eucharistie... Dieu, la source de toutes les grâces.

2. Dieu nous y éclaire sur les grandes vérités de la foi, sur l'éternité, sur sa personne divine.

III. Dieu nous y console par ses caresses, par ses promesses secrètes, par la paix intime dont il inonde nos âmes.

IV. Dieu nous y fortifie contre les tentations.

V. Dieu nous y purifie des fautes quotidiennes.

VI. Dieu nous y donne ses mérites infinis, soit pour payer nos dettes, soit pour éteindre celles des âmes du purgatoire.

VII. Dieu nous y divinise, il fait passer en nous ses inclinations surnaturelles : ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

3° *On est si pauvre sans la communion!*

I. On est triste à cause de l'absence de Celui qui est la joie et l'époux de nos âmes.

II. On trouve sa croix trop lourde et sa vocation trop difficile à accomplir.

III. On a des doutes contre la foi.

IV. On pèche très-facilement, surtout à l'instigation de la passion dominante.

V. La piété n'a pas de consolation, c'est un fardeau sans douceur.

COMMUNIEZ BIEN.

1° *Avec foi.*

I. C'est Dieu que je vais recevoir. Croyez avec simplicité à la parole de Jésus, qui vous dit du milieu des saintes espèces : « *Ceci est mon corps.* »

II. Malheur à vous si vous voulez sonder le mystère : *Scrutator majestatis opprimetur à gloriâ*

III. Demandez la foi, si vous trouvez qu'elle vous fait défaut. La foi est un don de Dieu ; Dieu vous fera cette aumône, si vous la réclamez humblement.

2° *Avec préparation.*

I. Il faut y avoir pensé à l'avance durant un temps suffisant.

II. Offrir à l'avance, à cette intention, toutes vos prières, votre travail, vos peines, votre cœur surtout.

III. Faites suivre la sainte communion d'une action de grâces prochaine et éloignée.

3° *Avec humilité.*

I. Jésus-Christ, que vous recevez dans la communion, est la sainteté même.

II. Vous qui le recevez, vous n'êtes qu'un pécheur.

III. Dites donc : Seigneur, je ne suis pas digne !

4° *Avec amour.*

I. Jésus-Christ se donne tout à vous pour vous témoigner son amour ; donnez-vous tout à Lui pour lui témoigner votre reconnaissance.

II. Quand on a éprouvé la douceur de l'amour de Jésus-Christ dans la sainte communion, on ne peut plus s'en priver ; c'est une faim et une soif pour l'âme.

5° *Avec exactitude.*

I. Communiez d'après les conseils du directeur de votre âme.

II. Chaque communion omise par négligence est un abus de grâce et une insulte pour le cœur de Jésus-Christ.

SUR LA RECHUTE.

Le temps qui suit les solennités de l'année chrétienne est un temps bien critique pour le pasteur, dans une paroisse.

A l'occasion de la réception des sacrements pendant ces jours augustes et saints... il y a chez les fidèles qui se sont approchés du tribunal sacré et de la table sainte une cessation complète de toutes les mauvaises habitudes. Ce bienheureux état dure quinze jours, trois semaines, un mois, peut-être même davantage : mais, après cette interruption violente, les passions mauvaises reprennent leurs droits et tyrannisent de nouveau ces pauvres âmes.

A la moindre occasion, ces cœurs chancelants ont l'air de dire : C'est bien assez pour Dieu... prenons maintenant un peu de relâche... Et on a la faiblesse de donner pleine satisfaction à cet appel et à la révolte, et on viole les promesses solennelles faites au moment de l'absolution.

Dès que le premier pas rétrograde est fait, c'est fini!... On commet le mal comme par le passé, et c'est pire peut-être que dans le passé. — Quand j'irai me confesser, je réparerai toutes mes misères!... Après tout, il ne m'en coûtera pas plus pour accuser vingt chutes qu'une seule!

Moi, votre pasteur, instruit par une cruelle expérience... moi, qui ai éprouvé tant de déchirements de cœur à ce sujet... je viens aujourd'hui vous adresser un avertissement solennel à tous, mais en particulier à vous qui avez eu le bonheur de vous approcher des sacrements aux dernières fêtes. — Oui, je viens vous montrer le fond de cet abîme auprès duquel vous vous trouvez, et qu'on nomme *la rechute.*

Evitez, je vous en conjure, la rechute dans vos habitudes mauvaises... car elle vous serait bien funeste au point de vue *du passé, du présent* et *de l'avenir.*

Marie, bénissez-nous tous!

I. *Quels sont les effets funestes de la rechute au point de vue du passé?*

Si vous retombez dans le péché, tout ce passé si riche est perdu pour vous : 1° *les mérites* que vous avez gagnés, et 2° *les*

bénédictions que vous avez reçues de Dieu... Oui, tout, tout est perdu.

1° D'abord, que d'efforts, que de sacrifices, que de peines complétement perdus !

Je m'adresse à vous, pauvres âmes qui, à l'occasion de ces fêtes, êtes rentrées en vous-mêmes... et qui, après de longues réflexions, avez fini par vous décider à aller à Dieu, après un long délaissement des pratiques religieuses. — Avant vous, vous disiez à vous-mêmes et vous répondiez à ces êtres bien-aimés qui vous sollicitaient : Je verrai, je ferai ce pas ; mais je ne suis pas encore décidé... cela viendra.

Or, cette grande évolution intérieure et extérieure s'est effectuée. — Il a dû bien vous en coûter pour fouler aux pieds le respect humain... pour braver les réflexions du public... pour porter votre fardeau aux pieds du ministre de Dieu... pour tout avouer sans détour. — Oui, avouez-le, il a dû bien vous en coûter pour sacrifier ces habitudes devenues une seconde nature, et les sacrifier toutes sans exception, même celles qui étaient de plus vieille date... même celles qui étaient les plus chères à vos passions. — Vous avez triomphé de tout !... depuis lors, plus de blasphèmes, plus d'emportements, plus d'actes mauvais, plus d'indolence, plus de violation du saint jour du dimanche, plus de fréquentation des lieux, des personnes, des choses qui avaient été si souvent pour vous une occasion de chute. — Ce n'est pas tout, Dieu s'est emparé de votre cœur ; vous vous êtes prosternés devant Lui ; vous lui avez tout accordé en fait de pratiques religieuses, les prières quotidiennes, l'assistance aux saints offices, l'obéissance aux lois de pénitence ; — en un mot, une vie nouvelle s'est emparée de toute votre personne ; il y a un sceau de réserve et de prudence sur vos pensées, sur vos paroles, sur vos regards, sur vos actes... tout, absolument tout est chrétien en vous.

Certainement cette révolution morale vous a coûté bien des efforts, bien des peines... Eh bien ! tout cela va être perdu, irrévocablement perdu, si vous revenez en arrière par des rechutes.

D'abord, Dieu n'en tiendra aucun compte. — Quelle amertume pour le laboureur qui, après bien des sueurs et de longs mois d'attente, voit toutes ses récoltes enlevées en un clin d'œil par un orage !... Or, voilà votre position, voilà les amertumes que vous vous préparez, si vous retombez dans vos mauvaises inclinations.

Et puis vous vous enlevez la grande consolation de la vie en ce monde, c'est-à-dire le bon témoignage de votre conscience. — Le laboureur peut se dire à lui-même, en voyant ses champs désolés par la grêle : Ce n'est pas ma faute ; si j'avais pu mettre mes champs à couvert, je l'aurais certainement fait... — Et

vous, si vous rechutez, il ne vous restera pas même cette suprême consolation, car tout dépend de vous, de vous seul, et si vous retombez, ce ne sera que votre consentement personnel qui sera cause de tout... — De grâce, épargnez-vous de si cruels remords en présence de ce passé si consolant. — De plus, il y a d'autres motifs propres à vous retenir sur le bord de l'abîme...

2° Si vous rentrez dans la voie que vous aviez abandonnée... toutes les bénédictions que Dieu avait versées à pleines mains sur votre âme s'évanouiront et seront complétement perdues.

Cette paix si douce qui est l'atmosphère où vit maintement votre âme, oui, cette paix avec Dieu va bientôt disparaître. — Vous vous dites dans le secret de votre cœur : J'aime Dieu pardessus tout, et je sais à ne pas en douter que je suis aimé de lui : — je ne redoute plus ses châtiments, parce qu'il m'a pardonné mes fautes et remis toutes mes dettes ; — sa Providence veillera sur moi ; — mon âme est le temple du Saint-Esprit, ce sont ses lumières qui me guideront ; — j'ai une place à la table sainte... je suis dans le sein de ma famille quand je me trouve au milieu de l'assemblée des bons fidèles ; — mon nom est inscrit dans le ciel sur la liste des élus... si j'ai à supporter des croix, des épreuves en ce monde, tout aura une fin et je me reposerai dans l'éternité aux pieds de Dieu !

Ce n'est pas seulement la paix avec Dieu qui est votre partage: mais encore la paix avec vous-même. — Maintenant, je n'ai plus de remords, dites-vous, au sujet de mon passé... ; je n'ai plus de luttes avec mes passions ; je les ai soumises au joug du devoir !... Je suis heureux, j'ai fait ce que me commandait ma conscience ; je ne crains plus la mort.

Que dis-je ? La paix est complète pour vous, car vous êtes non-seulement en paix avec Dieu, non-seulement en paix avec vous-même, mais encore avec vos semblables. — Depuis votre retour à Dieu, il y a une vertu qui adoucit tous vos rapports avec le prochain : c'est la charité. Cette vertu vous donne des pensées, des jugements, des manières d'être, des paroles, toutes marquées au sceau de l'indulgence et du dévouement... De là, vous recevez en retour des marques de bienveillance de tous;... vous n'avez pas d'ennemis, vous avez tout pardonné, vous vous êtes réconcilié avec tous ceux qui vous avaient offensé ; — vous jouissez des douceurs de la vie de famille ; vous êtes esclave de vos devoirs de père, d'époux, de fils, de fille, de mère dévouée, et vous recevez en retour, à tout instant, un échange de bons procédés de la part de tous ceux qui vous entourent.

Eh bien ! la rechute fera crouler ce bel édifice de paix universelle, de calme, de joie, de bien-être moral. Si vous déchaînez vos passions, ce seront autant de bêtes cruelles et affamées qui se jetteront sur vous comme sur une proie et qui vous feront

souffrir dans le présent..., vous allez vous en convaincre, peut-être encore plus que dans le passé...

II. *Quels sont les effets funestes de la rechute, au point de vue du présent?*

Redoutez toute rechute dans les fautes du passé, car, dans le présent, ce serait une ingratitude et une folie inconcevables de votre part... Écoutez.

1° La rechute serait une folie de votre part. — Celui qui fait une action contraire à ses intérêts... ainsi celui qui échangerait des pièces d'or pour des pièces d'un vil métal... celui-là, dis-je, agit comme un insensé. — Eh bien! voilà quelle serait votre conduite, si vous redeveniez l'esclave de vos mauvaises habitudes.

Vous possédez l'amitié de Dieu, l'innocence de l'âme, vous avez de plus les biens de l'éternité en perspective!... — Que vous offrira le péché en échange, si vous lui sacrifiez ces biens si précieux? — Il vous offrira des illusions vaines, des jouissances passagères et qui vous couvriront peut-être de confusion; il vous donnera en partage le remords avec ses amertumes... Voilà tout ce que vous avez à attendre de vos infidélités. Est-ce que vous avez oublié ce que vous avez souffert dans le passé, sous le joug de ce tyran? Eh bien! les mêmes chaînes, les mêmes misères, les mêmes tortures intérieures vous attendent!

On souffre lorsqu'on voit un homme exposer de sang-froid toute sa fortune ou des sommes considérables aux chances d'une entreprise ruineuse, chimérique. — Hélas! s'il ne s'agissait que de votre fortune en ce monde; mais c'est votre âme, c'est votre éternité, c'est votre Dieu dont vous exposez la perte avec la chance de la damnation éternelle... Or, je vous le demande, tout cela, n'est-ce pas de la folie?

2° Et de plus quelle ingratitude de votre part, si vous retombez dans les égarements du passé. Il est ingrat, celui qui rend, en échange des biens qu'il a reçus..., toute sorte de mauvais procédés. — Eh bien, voilà votre fait, si vous vous laissez aller à la rechute dans vos fautes anciennes.

D'un côté, Dieu vous a pardonné, vous prodigue, vous pécheur, vous condamné aux châtiments éternels... Non-seulement il vous a pardonné, mais il vous a rendu son affection paternelle, il vous a fait asseoir à sa table, il vous a assuré votre part éternelle... le Saint-Esprit est venu habiter en vous et vous a pris sous sa direction, afin de vous aider à tresser votre couronne. — Et vous, en échange de ces bénédictions si précieuses, que ferez-vous si vous retombez dans le péché? Vous vous mettrez en pleine révolte, vous afficherez le mépris, vous foulerez aux pieds les désirs, les volontés, les ordres de ce grand Dieu,

votre souverain Maître, qui a été si miséricordieux, si généreux pour votre âme.

Non, vous ne tiendrez pas une conduite si odieuse; — non, vous n'imposerez pas au cœur de Dieu une ingratitude aussi détestable. — Combien vous le feriez souffrir, ce Dieu infiniment bon! J'en juge par moi-même : c'est pour moi un vrai tourment de penser à la seule possibilité de votre faiblesse, de votre retour en arrière et de votre désertion. — Avec la rechute, le présent est bien odieux; mais de plus quel avenir vous vous préparez!

III. *Quels sont les effets funestes de la rechute, au point de vue de l'avenir?*

Dans l'avenir, que vous préparez-vous, si vous retombez dans le péché? — Vous accumulez devant vous d'immenses difficultés pour votre retour à Dieu... car je pense bien que vous n'êtes pas résolu, froidement, à abandonner votre salut éternel.

Allons! dites-vous, ce que j'ai fait une fois, je le ferai bien une seconde!... — Vous vous trompez, car ce ne sera pas facile; elles s'accumuleront devant vous, les difficultés, soit du côté de Dieu, soit du côté du démon, soit du côté de vous-même.

1° Quelles sont les difficultés qui surgiront du côté de Dieu? — Je vais vous le dire.

Un père bon, tendre, pardonne à son fils, enfant égaré par les passions... il lui pardonne une première fois; — mais si ce fils revient à ses égarements et s'il s'enfonce de plus en plus dans les voies de l'immoralité... les sentiments de tendresse du père finissent par tarir dans son cœur, et une sévérité inflexible remplace en lui cette facilité miséricordieuse dont il avait d'abord usé.

Dieu est de même : quand le pécheur revient à lui, il y a dans son cœur de père une surabondance de grâces, de facilités, de tendresse, d'indulgence...; mais si le pécheur tombe par la rechute dans son état primitif si déplorable... sans doute Dieu n'est pas inflexible... mais ce Dieu est outré de l'ingratitude de sa créature, de cette créature qui lui doit tout... de cette créature si peu sensible aux grâces qu'elle a reçues de Lui... et le voilà, ce Dieu infiniment bon, qui devient pour elle d'une réserve bien redoutable pour les grâces de conversion.

2° Hélas! du côté du démon, les difficultés deviennent aussi très-considérables après la rechute.

Le démon a perdu une première fois sa victime... il a écumé de rage en se la voyant enlevée... Mais la voilà de nouveau en son pouvoir... comme il l'environne de ses prestiges, de ses liens, de ses tentations, des charmes de la passion... il cherche à la mettre à tout instant hors d'état de lui échapper... et il en vient à bout en multipliant à l'infini ses rechutes. — Le démon se rit des efforts que fait le pécheur pour lui échapper... il lui répète sans

cesse : Tu t'es donné à moi ; je suis ton maître, et je te ferai tomber dans la boue quand je le voudrai ; tu n'es plus libre, c'est moi qui gouverne tes passions.

Voilà ce que produit la rechute du côté du démon. — Voici enfin ce qu'elle produit.

3° Du côté du pécheur lui-même — la rechute lui fait contracter l'habitude du péché... Cette habitude est comme une nécessité, comme une seconde nature.

Oui, pauvre âme retombée dans vos profondes misères... vous gémirez... vous voudrez en sortir... et la plupart du temps vous n'arriverez qu'à protester contre cette faiblesse extrême qui vous retiendra dans l'abîme.

Sachez-le bien, si vous parvenez à briser vos chaînes, ce ne sera que par un miracle de la grâce, et les miracles de ce genre sont bien rares, si rares, que c'est une imprudence d'y compter !

De grâce, maintenez-vous donc, je vous en supplie, dans l'heureux état d'innocence dans lequel Dieu vous a si admirablement placé ; et quand l'ennemi de votre âme se présentera pour vous faire retomber dans le péché, poussez vers Dieu un cri de détresse : *Salva nos, Domine ; perimus!*... Et il viendra et il vous sauvera de la rechute.

SUR LE SCANDALE.

Il est un vice qui cause de grands ravages dans la société. Ce vice est très-commun parmi les chrétiens, et cependant personne ne s'en attribue les terribles responsabilités. Rarement il en est question au tribunal sacré. Ce vice détestable, qui compte tant de coupables et tant de victimes, se nomme le *scandale*.

Notre-Seigneur s'est écrié, dans l'ardeur de son courroux divin : « Malheur au monde et à ses scandales ! » — Donc j'ai raison, moi qui suis au milieu de vous son ministre et son mandataire, d'attaquer le vice du scandale avec une énergie toute particulière.

Il y a longtemps que je me proposais de vous signaler cet ennemi de vos âmes et les ravages qu'il y cause. Aujourd'hui, je me sens pressé de faire mon devoir. Le bon pasteur ne garde pas le silence et ne prend pas la fuite à l'approche des loups dévorants qui menacent son troupeau ; mais, armé de son zèle, fort des grâces de Dieu et comptant sur sa mission divine, il lutte ouvertement contre l'ennemi de ses ouailles bien-aimées, et, par ses cris d'alarme ainsi que par ses menaces, il le force à prendre honteusement la fuite.

Que Dieu bénisse en ce moment mes paroles, afin que je vous

instruise sur le scandale et que je mette cette paroisse à l'abri de ses ravages.

Je vais répondre à ces quatre questions : 1° Qu'est-ce que le scandale ? 2° En combien de manières peut-on commettre le scandale ? 3° Quels sont ses ravages ? 4° Quelle est la gravité de ce vice ?

1re Question. — *Qu'est-ce que le scandale ?*

Le scandale est cet acte coupable par lequel on induit le prochain à commettre le péché. Dans un atelier nombreux, un ouvrier se permet des propos légers, des paroles libres, des réflexions immorales et irréligieuses ; voilà que sur-le-champ, comme l'étincelle électrique, un esprit détestable gagne tous ceux qui l'entourent, et tous irrésistiblement, soit par faiblesse, soit par malice, font retentir la salle des discours les plus contraires aux principes de la morale et de la religion. — Qui est la cause de ce détestable concert d'iniquité ? C'est celui qui a commencé. — Et quel est son péché ? C'est le péché de scandale.

2e Question. — *En combien de manières peut-on commettre le péché de scandale ?*

1° *Par conseil*... On exerce de l'influence sur quelqu'un, on l'entraîne au mal par les conseils qu'on lui donne. — Voilà deux jeunes filles qui se rencontrent le dimanche... l'une est vertueuse, religieuse, exacte... l'autre est légère, aimant le plaisir... il fait beau, le soleil brille... celle qui ne tient guère à ses devoirs dit à sa compagne : Allons nous promener, nous pouvons bien une fois ne pas assister à vêpres. L'autre, plus fidèle à ses devoirs, résiste, refuse même ; mais sa compagne la presse, la sollicite, et finit par l'entraîner.

A tout instant, cette scène se reproduit de diverses manières dans la société, et que de bonnes âmes remplies d'excellentes intentions se laissent gagner et vont contre les lumières de leur conscience pour des sujets bien autrement graves.

2° *Par exemple*... Vous êtes père de famille, vous violez les lois de pénitence de l'Église, vous manquez d'assister à la messe le dimanche, vous ne priez jamais... votre exemple entraîne votre fils et l'éloigne des pratiques religieuses.

3° *Par menaces*... Votre fille était pieuse, elle fréquentait les sacrements ; cela vous déplaisait, à vous, sa mère, animée de sentiments bien différents... vous l'avez blâmée, vous l'avez contrariée, vous l'avez menacée d'être disgraciée à vos yeux... Hélas ! l'œuvre de la piété a été bientôt démolie, et la voilà dans la voie de la légèreté, et bientôt du vice.

4° *Par promesses*... Hélas ! que de victimes font chaque jour

des promesses détestables. — Une âme faible se laisse entraîner dès qu'on fait luire à ses yeux un peu d'or, un peu de plaisir, ou quelques objets insignifiants de vanité.

3e Question. — *Quels sont les ravages que cause le scandale ?*

Le scandale cause des ravages innombrables dans la société, dans la famille et dans les individus. — Tout le mal qui existe dans ce monde part de ce principe. — Le premier homme fut entraîné à la révolte contre Dieu par un péché de scandale. — Les ravages du scandale sont en raison :

1° *De la nature de l'action scandaleuse* et de son influence. — L'homme, quoique très-enclin au mal, n'est pas également porté à imiter tout ce qui est défendu par la loi divine. Certaines fautes révoltent une âme naturellement honnête, tandis que d'autres sont revêtues de ces attraits auxquels ne savent pas résister les cœurs faibles. — Une calomnie grossière trouve peu d'écho, mais une médisance légère se glisse facilement sur les lèvres de ceux qui l'ont entendue.

2° *Du nombre de témoins de l'action scandaleuse* entraînés par elle à l'offense de Dieu. — Il y a autant de péchés de scandale que de personnes entraînées dans le mal. — De là, que de fautes de scandale et que de ravages occasionnés soit par de mauvais livres qu'on fait circuler, soit par des objets d'art, des tableaux, des statues contraires à la modestie, et qu'on expose dans sa demeure aux regards de tous ceux qui la visitent. — Il en est de même d'une parole impie, obscène, prononcée devant une assemblée nombreuse. — Encore, comme il est coupable, le père de famille irréligieux, qui tourne en ridicule la religion, ses pratiques, ses ministres, devant ses enfants... Voilà autant de victimes du péché de scandale.

3° *De la qualité des personnes exposées aux atteintes du péché de scandale.* — En présence d'une personne grave, bien établie dans ses principes religieux, d'un caractère ferme, le mal est peu contagieux ; mais, en présence de l'enfance, la faiblesse, la curiosité, l'attrait du mal a bien vite fait des blessures profondes. — Malheur à ceux qui font de semblables victimes. Notre-Seigneur a dit, en les vouant à la malédiction, qu'il vaudrait mieux pour eux qu'on leur attachât au cou une meule de moulin et qu'on les précipitât au fond de la mer.

4° *De la position de celui qui est l'auteur du scandale.* — Plus son exemple exerce de l'influence et plus le scandale est à redouter de sa part. Voilà pourquoi tous ceux qui sont revêtus de l'autorité peuvent faire beaucoup de mal par leurs influences scandaleuses. — Il en est de même de ceux qui sont revêtus d'un caractère respectable... un père, une mère, un vieillard, une

personne de piété, etc. : leurs actes, s'ils sont coupables, peuvent entraîner au mal ceux qui en sont les témoins.

4e Question. — *Quelle est la gravité du péché de scandale ?*

1° Entre les maladies, celles qui sont le plus à redouter, ce sont celles qui sont *épidémiques et mortelles.* — Or, voilà le caractère du péché de scandale... il fascine une multitude d'âmes et il leur donne la mort. — Un seul acte scandaleux commis par un seul individu blesse une foule de personnes et fait commettre une foule de péchés quelquefois très-graves.

2° La gravité du péché de scandale nous a été révélée d'une manière effrayante *dans l'Evangile.* — Jésus-Christ y dit expressément : « Il est indispensable qu'il y ait des scandales dans le monde, mais malheur à ceux par lesquels le scandale se répand au milieu des âmes. » — Ailleurs, il s'écrie : « Malheur au monde et à ses scandales ! »

3° Il n'est pas étonnant que le fils de Dieu s'élève avec tant de courroux contre le péché de scandale : un acte scandaleux ne tend et n'a d'autre effet que de détruire *les fruits de la Rédemption.* — Le Fils de Dieu est venu sur la terre pour sauver les âmes ; et le scandale tend à les damner. — Le Fils de Dieu est venu pour glorifier son Père, pour étendre son empire sur les âmes ; et le scandale ne cherche qu'à glorifier le démon et à lui soumettre les âmes. — Le Fils de Dieu est venu dans ce monde pour conduire les âmes au ciel ; et le scandale ne cesse de les entraîner dans les abîmes de la damnation éternelle. — Le Fils de Dieu est venu prêcher et pratiquer le bien : et le scandale prêche et pratique sans cesse le mal.

Aussi, le ministre de Dieu dans une paroisse éprouve, en présence des actes scandaleux qui se commettent, ce qu'éprouve un pasteur qui voit une bête féroce lui enlever une de ses brebis et le menacer de lui enlever le troupeau tout entier.

4° Quels *châtiments* épouvantables attendent dans l'éternité le péché de scandale, soit de la part de Dieu, soit de la part de ses victimes !

Je vois *Dieu* se saisissant du pécheur scandaleux et le traitant comme un père traiterait le ravisseur de l'honneur de sa fille. — Quelle terrible justice de sa part : pour chaque âme damnée par le péché de scandale, il y a un enfer éternel surajouté au châtiment personnel de celui qui a commis le scandale.

Les victimes du pécheur scandaleux lui infligeront aussi dans l'éternité un châtiment terrible : que de malédictions sur la tête de ce père irréligieux, de la part de ses enfants, qu'il aura éloignés de Dieu ; — que de malédictions, de la part

de toutes ces âmes entraînées dans le vice, contre celle qui les aura séduites et perdues par ses infâmes attraits!

Malheur à vous qui commettez le péché de scandale... à vous qui enlevez à Jésus-Crist les âmes qu'il a rachetées de son sang... à vous qui enseignez aux âmes les leçons de l'impiété et de l'immoralité... à vous qui, non content de vous damner vous-même, cherchez sans cesse de nouvelles victimes pour les entraîner dans l'enfer... Malheur, trois fois malheur à vous, car elle est vraie de vous, cette parole que Jésus-Christ a prononcée de Judas : « Il vaudrait mieux que cet homme ne fût jamais né ! »

FIN DU TOME SECOND ET DERNIER.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

LA PAROLE DE DIEU. — LA FOI.

DIEU. — NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. — LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

LA PRIÈRE. — LES ÉGLISES.

DE L'AUTORITÉ. — DEVOIRS DES PARENTS. — LA FAMILLE.

DE LA CHARITÉ A L'ÉGARD DU PROCHAIN.

DU SACREMENT DE PÉNITENCE.

DE L'EUCHARISTIE COMME SACREMENT.

DE L'EUCHARISTIE COMME SACRIFICE.

DE L'ESPRIT DE PIÉTÉ. — SES FONDEMENTS.

DE L'ESPRIT DE PIÉTÉ. — SES PRATIQUES.

DE L'ESPRIT DE PIÉTÉ. — SES OBSTACLES.

MARIE. — SES MYSTÈRES.

MARIE. — SON CULTE. — SA DÉVOTION.

DES FINS DERNIÈRES.

DES SAINTS ANGES. — DES SAINTS.

LE PURGATOIRE.

DÉVOTIONS PARTICULIÈRES.

CLASSEMENT DES MATIÈRES

POUR

LES DIMANCHES ET FÊTES DE L'ANNÉE

DIMANCHES DE L'AVENT.

FÊTE DE NOEL.

FÊTE DE LA CIRCONCISION.

FÊTE DE L'ÉPIPHANIE.

DIMANCHES APRÈS L'ÉPIPHANIE.

DIMANCHES DU CARÊME.

FÊTE DE PAQUES.

DIMANCHES APRÈS PAQUES.

FÊTE DE L'ASCENSION.

FÊTE DE LA PENTECÔTE.

FÊTE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

FÊTE DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

FÊTE DU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS.

DIMANCHES APRÈS LA PENTECÔTE.

FÊTE DU SAINT-SCAPULAIRE.

FÊTE DU SAINT-ROSAIRE.

FÊTE DE L'ASSOMPTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

FÊTE DE LA TOUSSAINT.

FÊTE DE LA COMMÉMORAISON DES MORTS.

FÊTE DE SAINT JOSEPH.

ENTRETIENS SPIRITUELS.

SOLENNITÉS RELIGIEUSES.


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

